# ARCANES CÉLESTES DE L'ÉCRITURE SAINTE OU PAROLE DU...

Emanuel Swedenborg





# ARCANES CÉLESTES.

PARIS. — IMPRIMERIE DE A. APPERT,
Passage du Caire, 54.

# ARCANES CÉLESTES

DE

L'ÉCRITURE SAINTE OU PAROLE DU SEIGNEUR

## DÉVOILÉS

AINSI QUE

## LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.

OUVRAGE


## D'EMMANUEL SWÉDENBORG


PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756

ET TRADUIT

**PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.**

## TOME CINQUIÈME.

GENÈSE,

CHAPITRES XXII — XXVI.


SAINT-AMAND (CHER).

A la Librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez Porte, libraire

PARIS.

Chez { M. HARTEL, rue du Mail, 36
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

1847-91.

MATTHIEU, VI 33.

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît.

# PRÉFACE.

Dans quelle erreur sont ceux qui s'arrêtent au seul Sens de la lettre, sans chercher le Sens Interne par d'autres passages de la Parole où le premier est expliqué ! On peut trouver une preuve évidente de cette erreur dans ce grand nombre d'Hérésies, dont chacune confirme son dogme par le Sens Littéral de la Parole ; et surtout dans cette grande Hérésie que l'extravagant et infernal amour de soi et du monde a tirée de ces paroles du Seigneur à Pierre : « *Moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ; et je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.* » — Matth. XVI. 15, 16, 17, 18, 19. — Ceux qui pressent le Sens de la lettre, pensent que ces paroles s'appliquent à Pierre, et qu'un pouvoir si grand lui a été donné ; quoiqu'ils sachent bien que Pierre a été un homme tout-à-fait simple, qu'il n'a jamais exercé un tel pouvoir, et que l'exercer, c'est agir contre le Divin ; cependant, comme par l'extravagant et infernal amour de soi et du monde, ils veulent s'arroger un souverain pouvoir sur la terre et dans le ciel, et se faire dieux, ils expliquent ce passage selon la lettre et soutiennent avec force leur explication ; lorsque cependant le Sens Interne de ces Paroles est que la Foi au Seigneur, laquelle est seulement chez ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, a ce pouvoir, et encore appartient-il non à la Foi, mais au Seigneur de Qui procède la Foi ; par la Pierre ici est entendue cette Foi, comme partout

ailleurs dans la Parole ; sur Elle est bâtie l'Église, et contre Elle les portes de l'enfer ne prévalent point ; à cette Foi appartiennent les Clefs du Royaume des Cieux, c'est Elle qui ferme le Ciel pour que les maux et les faux n'entrent point, et c'est Elle qui ouvre le ciel pour les biens et les vrais ; tel est le Sens Interne de ces paroles : les Douze Apôtres, ainsi que les Douze Tribus d'Israël, n'ont pas représenté autre chose que tout ce qui appartient à une telle Foi, N°s 577, 2089, 2129, 2130 f; Pierre a représenté la Foi elle-même, Jacques la charité, et Jean les biens de la charité, *Voir* la Préface du XVIII° Chap. de la Genèse. Il en est de même de Ruben, de Siméon et de Lévi, les trois premiers nés de Jacob, dans l'Église Représentative Juive et Israélite, ainsi qu'on le voit par mille passages de la Parole; et parce que Pierre représentait la Foi, c'est à lui que ces paroles ont été adressées. D'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement dans quelles ténèbres se jettent, et jettent les autres avec eux, ceux qui expliquent toutes choses selon la lettre, comme ceux qui appliquent à Pierre ces paroles, par lesquelles ils enlèvent au Seigneur et s'arrogent à eux-mêmes le pouvoir de sauver le Genre humain.

---

# ARCANES CÉLESTES.

## TROISIÈME PARTIE.

---

# LIVRE DE LA GENÈSE.

---

### CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

—

2760. La Parole quant à son Sens Interne est ainsi décrite dans Jean : « *Je vis le Ciel ouvert, et voici un* CHEVAL BLANC, *et Celui qui était monté dessus se nommait fidèle et véritable, et il juge et il combat en justice : ses yeux* (étaient) *comme une flamme de feu, et sur sa tête* (étaient) *beaucoup de diadêmes; ayant un nom écrit que personne ne connait que Lui-Même. Et il était revêtu d'un habit teint de sang, et son Nom est appelé la* PAROLE DE DIEU. *Et les armées qui* (sont) *dans le Ciel Le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin blanc pur. Et il a sur son vêtement et sur sa cuisse* (ce) *Nom écrit :* ROI DES ROIS *et* SEIGNEUR DES SEIGNEURS. » — Apocalypse, XIX. 11, 12, 13, 14, 16 : — personne ne peut savoir ce que chacune de ces paroles renferme, si ce n'est par le Sens Interne ; il est évident que chaque expression est quelque représentatif et quelque significatif, savoir, le Ciel qui a été ouvert, le Cheval qui est blanc, Celui qui était monté dessus en ce

qu'il est fidèle et véritable et qu'il juge et combat en justice, que ses Yeux étaient comme une flamme de feu, qu'il avait sur la tête beaucoup de diadêmes, qu'il avait un nom que personne ne connaît que Lui-Même, qu'il était revêtu d'un habit teint de sang, que les armées qui sont dans le ciel Le suivaient sur des chevaux blancs, que ces armées étaient vêtues de fin lin blanc pur, et qu'il avait sur son vêtement et sur sa cuisse, un nom écrit; il est dit en termes formels que c'est la Parole, et que c'est le Seigneur qui est la Parole, car il est dit : « *Son nom est appelé la Parole de Dieu.* » Et ensuite : « *Il a sur son vêtement et sur sa cuisse* (ce) *nom écrit: Roi des rois et Seigneur des seigneurs.* » D'après l'interprétation de chacune de ces expressions, il est évident que c'est la Parole qui est ici décrite quant au sens interne ; le ciel ouvert représente et signifie que le Sens Interne de la Parole n'est vu que dans le Ciel. et par ceux auxquels le ciel est ouvert, c'est-à-dire, par ceux qui sont dans l'amour et par suite dans la foi au Seigneur; le *Cheval* qui est *blanc* représente et signifie l'entendement de la Parole quant à ses intérieurs; que ce soit là ce que le Cheval Blanc représente et signifie, on le verra par ce qui suit; Celui qui est monté dessus, c'est la Parole et le Seigneur qui est la Parole ; d'après le bien Il est nommé fidèle et jugeant en justice, et d'après le vrai Il est nommé véritable et combattant en justice; beaucoup de diadêmes sur sa tête signifient toutes les choses qui appartiennent à la foi ; ayant un nom écrit que personne ne connaît que Lui-Même, signifie que personne autre que Lui-Même, et celui à qui Il le révèle, ne voit quelle est la Parole dans le sens interne; revêtu d'un habit teint de sang, signifie la Parole dans la lettre ; les armées qui, dans les Cieux, Le suivaient sur des chevaux blancs, signifient ceux qui sont dans l'entendement de la Parole quant aux intérieurs ; vêtues d'un fin lin blanc pur, signifie les mêmes dans l'amour et par suite dans la foi; le nom écrit sur son vêtement et sur sa cuisse signifie le vrai et le bien : d'après ces paroles, et d'après celles qui les précèdent et qui les suivent, il est évident que vers le dernier temps le Sens Interne de la Parole sera ouvert ; quant à ce qui arrivera alors, cela y est aussi décrit, Vers. 17, 18, 19, 20, 21.

2761. Que le Cheval Blanc soit l'entendement de la Parole quant à ses intérieurs, ou, ce qui est la même chose, le Sens Interne de

la Parole, on le voit par la signification du Cheval, en ce que c'est l'Intellectuel; le Cheval et le Cavalier sont très souvent nommés dans les Prophétiques de la Parole, mais personne n'a su jusqu'à présent que le Cheval signifie l'Intellectuel, et le cavalier l'Intelligent; ainsi, dans la Prophétie de Jacob, alors Israël, au sujet de Dan : « Dan sera un serpent sur le chemin, un céraste sur le sen- » tier, mordant les *talons du Cheval,* et son *Cavalier* tombera à la » renverse; j'attends ton salut, Jéhovah! » — Gen. XLIX. 17, 18; — on peut voir que le serpent est celui qui raisonne d'après les sensuels et les scientifiques sur les arcanes Divins, N° 195; que le chemin et le sentier, c'est le vrai, N°s 627, 2333; que le talon est l'infime naturel, N° 259; que le Cheval est l'entendement de la Parole, et le Cavalier celui qui enseigne; de là, on voit clairement ce que signifient ces paroles prophétiques, savoir, que celui qui raisonne d'après les sensuels et les scientifiques sur les vrais de la foi, s'attache seulement aux infimes de la nature, et par conséquent ne croit rien, ce qui est tomber à la renverse, aussi est-il ajouté : J'attends ton salut, Jéhovah! — dans Habakuk : « Dieu, tu montes » sur *tes Chevaux,* tes chars (*sont*) le salut; tu as fait marcher dans » la mer *tes Chevaux.* » — III. 8, 15; — là, les Chevaux sont les Divins Vrais qui sont dans la Parole, les chars sont la doctrine qu'on en tire, la mer signifie les connaissances, N°s 28, 2120; et comme ces choses appartiennent à l'entendement de la Parole procédant de Dieu, il est dit : tu as fait marcher dans la mer tes chevaux; là, comme ci-dessus dans l'Apocalypse, les chevaux sont attribués à Dieu; s'ils ne signifiaient pas de semblables choses, ils ne pourraient pas lui être attribués. Dans David : « Chantez à Dieu, célébrez » son Nom, exaltez *celui qui est à cheval* sur les nuées, dans Jah » (*est*) son Nom. » — Ps. LXVIII. 5; — être à cheval sur les nuées est pris pour l'entendement de la Parole quant aux intérieurs, ou pour le sens interne; que la Nuée soit la Parole dans la lettre, dans laquelle est le sens interne, c'est ce qu'on voit dans la Préface du Chap. XVIII de la Genèse, où il est expliqué ce que signifie le Seigneur devant venir dans les nuées des cieux avec puissance et gloire. Dans le Même : « Jéhovah inclina les cieux et il descendit, et l'ob- » scurité (*était*) sous ses pieds; et *il était à cheval* sur un Chéru- » bin. » — Ps. XVIII. 10, 11; — là, l'obscurité remplace les nuées;

être à cheval sur un Chérubin signifie la Providence du Seigneur pour que l'homme n'entre point par lui-même dans les mystères de la foi, qui sont dans la Parole, N° 308. Dans Zacharie : « En ce » jour-là, il y aura (*inscrit*) sur *les sonnettes du Cheval :* Sain- » teté à Jéhovah. » — XIV. 20 ; — les sonnettes du Cheval sont l'entendement des Spirituels de la Parole, qui sont des choses saintes. Dans Jérémie : « Ils entreront par les portes de cette cité » les Rois et les Princes; s'asseyant sur le trône de David, *montant* » dans un Char et sur des *Chevaux,* eux, et leurs Princes, l'homme » de Juda et les habitants de Jérusalem; et cette cité sera habitée » pour l'éternité. » — XVII. 25, 26. XXII. 4 ; — la cité de Jérusalem, c'est le Royaume et l'Église spirituels du Seigneur; les Rois signifient les vrais, N°s 1672, 2015, 2069; les Princes, les principaux préceptes du vrai, N°s 1482, 2089; David, le Seigneur, N° 1888; l'homme de Juda et les habitants de Jérusalem, ceux qui sont dans le bien de l'amour, de la charité et de la foi, N°s 2268, 2451, 2712; ainsi monter dans un char et sur des chevaux, c'est être instruit de la doctrine du vrai d'après l'entendement interne de la Parole. Dans Ésaïe : « Alors tu te plairas en » Jéhovah, et *je te ferai aller à cheval* sur les lieux élevés de la » terre, et je te ferai manger l'héritage de Jacob, » — LVIII. 14 ; — aller à cheval sur les lieux élevés de la terre, signifie l'Intelligence. Dans David : « Cantique des amours : ceins ton épée sur la cuisse, » Homme puissant, ta gloire et ta magnificence, et avance dans ta » magnificence : *sois à Cheval sur la Parole de vérité* et de man- » suétude de justice, et ta droite t'enseignera des merveilles. » — Ps. XLV. 1, 4, 5 ; — là évidemment être à cheval sur la parole de vérité, c'est l'intelligence du vrai, et sur la parole de mansuétude de justice, c'est la sagesse du bien. Dans Zacharie : « En ce jour- » là, parole de Jéhovah, je frapperai de stupeur *tout Cheval* et de » folie le *Cavalier;* et j'ouvrirai mes yeux sur la maison de Juda, et » je frapperai d'aveuglement *tout Cheval des peuples.* » — XII. 4, 5 ; — là encore évidemment le Cheval est l'entendement qui serait frappé de stupeur et d'aveuglement, et le Cavalier est l'intelligent qui serait frappé de folie. Dans Hoschée : « Ote toute iniquité, et » prends le bien, et nous offrirons les veaux de nos lèvres; Aschur » ne nous sauvera point, *nous ne monterons point à Cheval,*

» et nous ne dirons plus à l'œuvre de nos mains : (*tu es*) notre » Dieu. » — XIV. 3, 4 ; — Aschur est le raisonnement, Nos 119, 1186 ; le Cheval est la propre intelligence : outre ces passages il en est encore beaucoup d'autres.

2762. Si le *Cheval* signifie l'intellectuel, cela ne vient uniquement que des représentatifs dans l'autre vie, où très souvent dans le monde des Esprits on voit des Chevaux, et cela avec beaucoup de variété, et aussi des cavaliers sur des chevaux, et toutes les fois qu'ils apparaissent, ils signifient l'Intellectuel ; il y a continuellement chez les Esprits de tels Représentatifs : c'est parce que le Cheval est le représentatif de l'Intellectuel, que, quand il est fait mention de Chevaux dans la Parole, les Esprits et les Anges qui sont chez l'homme savent aussitôt que c'est de l'Intellectuel qu'il est question : de là vient aussi que des Chevaux brillants comme du feu apparaissent à certains Esprits appartenant à un autre globe, quand, imbus d'intelligence et de sagesse, ils sont élevés du monde des esprits dans le ciel ; ces chevaux furent aussi vus par moi, tandis que ces esprits étaient enlevés ; par là j'ai pu voir ce qui est signifié par le *Char de Feu* et *les Chevaux de Feu* qui furent vus par Élisée, quand Élie monta dans les cieux au milieu d'un tourbillon ; et encore ce qui est signifié par l'exclamation que fit alors Élisée : « *Mon Père ! mon Père, char d'Israël et ses Cavaliers.* » — II. Rois, II. 11, 12 ; — et par les mêmes paroles que Joas Roi d'Israël dit à Élisée quand celui-ci mourut : « *Mon Père ! mon » Père, Char d'Israël et ses Cavaliers.* » — II. Rois, XIII. 14 ; — ailleurs, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera dit que le Seigneur quant à la Parole, a été représenté par Élie et par Élisée, savoir, la Doctrine de l'Amour et de la Charité tirée de la Parole, par le *Char de Feu*, et la Doctrine de la foi qui en procède, par les *Chevaux de Feu ;* la Doctrine de la foi est la même chose que l'entendement de la Parole quand aux intérieurs, ou le sens interne. Que dans les Cieux il apparaisse des Chars et des Chevaux chez les Esprits et chez les Anges, la preuve en est non-seulement en ce que des chars et des chevaux furent vus par des Prophètes ; par exemple, par Zacharie, — Chap. I. 8, 9, 10 ; VI. 3, 4, 5, 6, 7, et par d'autres, même par le serviteur d'Élisée, dont il est dit dans le Livre des Rois : « Jéhovah ouvrit les yeux du serviteur d'Élisée,

» et il vit, et voici, la montagne (*était*) pleine de *Chevaux*, et des » *Chars de feu* (*étaient*) tout autour d'Élisée. » — II. Rois, VI. 17; — mais en outre en ce que, dans le Monde des Esprits, il apparaît continuellement des chars et des chevaux dans la partie où demeurent les intelligents et les sages, et cela, comme il a été dit, parce que les Chars et les Chevaux représentent les choses qui appartiennent à la sagesse et à l'intelligence : qu'après la mort, les ressuscités qui entrent dans l'autre vie voient un jeune homme qui leur est représenté montant à Cheval et ensuite descendant de Cheval, et que par là il soit signifié qu'ils doivent être instruits des connaissances du bien et du vrai, avant qu'ils puissent venir dans le ciel, c'est ce qui a été dit dans la Première Partie N^os 187, 188. On savait très bien dans l'Église Ancienne que les Chars et les Chevaux avaient de semblables significations, comme on peut le voir aussi par le Livre de Job, qui est un Livre de l'Ancienne Église ; on y trouve ces paroles : « Dieu lui a fait oublier la *Sagesse* et ne lui » a point départi d'*Intelligence ;* selon le temps, elle s'est élevée en » haut, elle se moque du *Cheval* et de *son Cavalier*. » — XXXIX. 20, 21. — La signification du Cheval, en ce qu'il est l'Intellectuel, passa de l'Ancienne Église chez les sages d'alentour, même dans la Grèce : de là vient que lorsqu'ils décrivirent le Soleil, par lequel est signifié l'Amour, N^os 2441, 2495, ils y placèrent le dieu de leur sagesse et de leur intelligence, et lui attribuèrent un char et quatre Chevaux ignés ; et que lorsqu'ils décrivirent le dieu de la mer, la Mer signifiant les sciences dans le commun, N^os 28, 2120, ils lui donnèrent aussi des chevaux ; et que lorsqu'ils décrivirent l'origine des sciences qui procèdent de l'Intellectuel, ils supposèrent un Cheval ailé qui, d'un coup de pied, a fait jaillir une fontaine près de laquelle habitaient des vierges qui sont les sciences ; et par le cheval de Troie, il n'a non plus été signifié autre chose que les ruses suggérées par leur entendement pour renverser des murailles : aujourd'hui même, lorsqu'on décrit l'Intellectuel, on le représente communément, d'après la coutume reçue de ces Anciens, par le cheval volant ou Pégase, et l'on désigne l'érudition par une fontaine ; mais à peine est-il quelqu'un qui sache que le Cheval, dans le sens mystique signifie l'entendement, et la fontaine, le vrai ; on sait encore moins que ces significatifs ont par dérivation passé de l'Église Ancienne aux Gentils.

2763. D'après ce qui précède, on voit maintenant d'où viennent les Représentatifs et les Significatifs qui sont dans la Parole, c'est-à-dire qu'ils viennent des Représentatifs qui existent dans l'autre vie; c'est de l'autre vie qu'ils sont parvenus aux hommes de la Très Ancienne Église, qui étaient Célestes et qui, lorsqu'ils vivaient, étaient en même temps avec les Esprits et les Anges; ces Représentatifs passèrent de ces hommes à leurs descendants, et enfin à des hommes qui ne savaient pas qu'ils avaient une signification, mais qui les vénérèrent et les regardèrent comme saints, parce qu'ils dataient des temps les plus reculés et qu'ils étaient dans leur culte Divin. Outre les Représentatifs il y a encore les correspondants, qui expriment et aussi signifient toute autre chose dans le Monde Naturel que dans le Monde Spirituel; par exemple, le Cœur qui exprime et signifie l'affection du bien, les Yeux l'Entendement, les Oreilles l'Obéissance; les Mains la puissance; sans parler des autres dont le nombre est indéfini; ces choses ne sont pas ainsi représentées dans le Monde des Esprits, mais elles correspondent comme le Naturel correspond au spirituel; c'est de là que, dans la Parole, chaque mot, jusqu'au moindre iota, renferme des spirituels et des célestes, et que la Parole a été inspirée d'une telle manière, que les Esprits et les Anges, quand elle est lue par l'homme, la perçoivent aussitôt spirituellement selon les représentations et les correspondances. Mais cette Science, qui était si bien cultivée et si estimée par les Anciens après le Déluge, et par laquelle ils pouvaient penser avec les Esprits et les Anges, est aujourd'hui entièrement perdue, au point qu'à peine veut-on croire qu'elle existe; et ceux qui croient à son existence ne la prennent que pour une chose mystique qui n'est d'aucun usage; et cela, parce que l'homme est devenu tout-à-fait mondain et corporel, de sorte que, quand on parle du spirituel et du céleste, il sent de la répugnance et parfois du dégoût, même un soulèvement de cœur; que fera-t-il donc dans l'autre vie, qui dure éternellement, où il n'y a rien de mondain ni rien de corporel, mais où il y a seulement le spirituel et le céleste qui constituent la vie dans le ciel?

—

## CHAPITRE XXII.

—

1. Et il arriva après ces paroles, et Dieu tenta Abraham, et il lui dit: Abraham! Et il dit: Me voici.

2. Et il dit: Prends, je te prie, ton fils, ton unique, que tu aimes, Iischak, et va-t'en vers la terre du Moriah, et offre-le là en holocauste sur l'une des montagnes que je te dis.

3. Et de bon matin se leva Abraham au matin, et il sella son âne, et il prit deux de ses garçons avec lui, et Iischak son fils; et il fendit du bois d'holocauste; et il se leva, et il alla vers le lieu que Dieu lui avait dit.

4. Au troisième jour, et Abraham leva ses yeux, et il vit le lieu de loin.

5. Et Abraham dit à ses garçons: Restez, vous, ici, avec l'âne, et moi et le jeune garçon nous irons jusque-là, et nous nous prosternerons, et nous reviendrons vers vous.

6. Et Abraham prit les bois de l'holocauste, et il (*les*) mit sur Iischak son fils; et il prit dans sa main le feu et le couteau, et ils allèrent eux deux ensemble.

7. Et Iischak dit à Abraham son père, et il dit: Mon père! Et il dit: Me voici, mon fils. Et il dit: Voici le feu et les bois, et où est la bête pour holocauste?

8. Et Abraham dit: Dieu verra pour soi la bête pour holocauste, mon fils! Et ils allèrent eux deux ensemble.

9. Et ils vinrent au lieu que Dieu lui avait dit, et Abraham bâtit là un autel, et il disposa les bois, et il lia Iischak son fils, et il le mit sur l'autel au-dessus des bois.

10. Et Abraham tendit sa main, et il prit le couteau pour immoler son fils.

11. Et vers lui cria un Ange de Jéhovah du ciel, et il dit: Abraham! Abraham! Et il dit: Me voici.

12. Et il dit: Ne tends point ta main sur le jeune garçon, et ne lui fais rien, parce que maintenant j'ai connu que tu crains Dieu, toi; et tu n'as point défendu ton fils, ton unique, contre Moi.

13. Et Abraham leva ses yeux, et il vit, et voici un bélier derrière retenu dans le touffu par ses cornes ; et Abraham (*y*) alla, et il prit le bélier, et il l'offrit en holocauste à la place de son fils.

14. Et Abraham appela le nom de ce lieu, JÉHOVAH verra, ce qui se dit aujourd'hui : En la montagne JÉHOVAH verra.

15. Et un Ange de JÉHOVAH cria à Abraham une seconde fois du ciel.

16. Et il dit : Par Moi j'ai juré, parole de JÉHOVAH, que puisque tu as fait cette chose, et que tu n'as point défendu ton fils, ton unique.

17. Qu'en bénissant je te bénirai, et en multipliant je multiplierai ta semence, comme les étoiles des cieux, et comme le sable qui (*est*) sur le bord de la mer ; et ta semence héritera la porte de tes ennemis.

18. Et seront bénies dans ta semence toutes les nations de la terre, parce que tu as écouté ma voix.

19. Et Abraham retourna vers ses garçons, et ils se levèrent, et ils allèrent ensemble à Béerschébah : et Abraham habita en Béerschébah.

20. Et il arriva après ces paroles, et l'on annonça à Abraham, en disant : Voici, Milkah a enfanté aussi, elle, des fils à Nachor, ton frère.

21. Uz son premier né, et Buz son frère, et Kémuel, père d'Aram.

22. Et Késed, et Chazo, et Pildasch, et Iidlaph, et Béthuel.

23. Et Béthuel a engendré Rébecca ; Milkah a enfanté ces huit à Nachor, frère d'Abraham.

24. Et sa concubine, et son nom (*est*) Réumah ; et elle a enfanté aussi, elle, Thébach, et Gacham, et Thachasch, et Maachah.

---

## CONTENU.

---

2764. Dans ce Chapitre, il s'agit, dans le sens interne, des très-

graves et intimes Tentations du Seigneur, par lesquelles il a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine; et de la salvation de ceux qui constituent l'Église spirituelle du Seigneur; salvation opérée par cette union.

2765. Il s'agit des Tentations très-graves et intimes du Seigneur, —Vers. 1, 3, 4, 5, 6, 9, 10, 11.—De l'union de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine, ou de la Glorification par ces tentations,— Vers. 2, 11, 12, 16. — De la salvation des Spirituels par le Divin Humain du Seigneur; de la salvation de ceux qui, au-dedans de l'Église, sont dans la charité et dans la foi,—Vers. 2, 7, 8, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19; — et de la salvation de ceux qui, hors de l'Église, sont dans le bien,—Vers. 20, 21, 22, 23, 24.

—

## SENS INTERNE.

—

2766. Vers. I. *Et il arriva après ces paroles, et Dieu tenta Abraham, et il lui dit : Abraham! Et il dit : Me voici.—Il arriva après ces paroles,* signifie les choses passées : *et Dieu tenta Abraham* signifie les très graves et intimes tentations du Seigneur : *et il lui dit : Abraham!* signifie la perception du Seigneur d'après le Divin Vrai : *et il dit : Me voici,* signifie la pensée et la réflexion.

2767. *Il arriva après ces paroles, signifie les choses passées :* on le voit sans explication. Les choses, dont il a été question, concernent Abimélech et Abraham, et consistent en ce qu'ils ont traité alliance en Béerschébah; et en dernier lieu en ce qu'Abraham a planté un bocage en Béerschébah, ce qui signifiait que les rationnels humains avaient été adjoints à la Doctrine de la foi qui en soi est Divine; ici maintenant il s'agit de la tentation du Seigneur quant au Rationnel, qui est signifié par Isac; car par les Tentations le Seigneur a rendu Divin son Humain, par conséquent le Rationnel dans lequel commence l'humain, Nos 2106, 2194; il l'a rendu Divin en châtiant et chassant tout ce qui dans le Rationnel était purement

humain, ou humain maternel. Ici est l'enchaînement des choses du Chapitre précédent avec celles qui sont dans ce Chapitre, c'est de là qu'il est dit : «Il arriva après ces paroles, et Dieu tenta Abraham.»

2768. *Et Dieu tenta Abraham, signifie les très-graves et intimes tentations du Seigneur :* on en trouve la preuve dans ce qui suit ; que le Seigneur soit représenté par Abraham et désigné par lui dans le sens interne, on le voit par toutes les choses qui précèdent, où il a été question d'Abraham : que le Seigneur ait eu des Tentations très-graves et intimes qui, dans le sens interne, sont décrites dans ce Chapitre, c'est ce qui va être expliqué. Quant à ce qu'il est dit que *Dieu tenta,* c'est selon le sens de la lettre, dans lequel les tentations et plusieurs autres choses sont attribuées à Dieu ; mais d'après le sens interne Dieu ne tente personne, délivrant alors sans cesse des tentations, autant qu'il est possible ou autant que la délivrance ne cause pas de mal, et considérant alors continuellement le bien dans lequel il conduit celui qui est dans les tentations ; Dieu, en effet, ne concourt jamais autrement aux tentations ; et bien qu'il soit dit de Lui qu'il permet, toujours est-il que ce n'est point selon l'idée que l'homme a de la permission, savoir, qu'il concourt en permettant ; car l'homme ne peut comprendre autrement, sinon que celui qui permet, veut aussi ; mais c'est le mal chez l'homme qui fait la tentation, et même qui induit en tentation ; et Dieu n'est en aucune manière la cause de la tentation, non plus qu'un Roi ou un Juge n'est cause que l'homme fait le mal et porte les peines dues à ce mal ; car celui qui se sépare des lois de l'ordre Divin, qui toutes tendent au Bien et par le Bien au Vrai, se précipite dans les lois opposées à l'ordre Divin, qui tendent au mal et au faux, et par là aux punitions et aux tourments.

2769. *Et il lui dit : Abraham ! signifie la perception du Seigneur d'après le Divin Vrai :* on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, N^os 1898, 1919, 2080, 2619 ; et par la représentation d'*Abraham,* en ce qu'il est le Seigneur. Que la perception ait eu lieu d'après le Divin Vrai, c'est ce qu'on peut voir en ce que c'est DIEU, et non JÉHOVAH, qui est nommé ; car, dans la Parole, lorsqu'il s'agit du Vrai, c'est Dieu qui est nommé, tandis que lorsqu'il s'agit du Bien, c'est Jéhovah, *Voir* N° 2586 ; de là vient que dans ce Verset et dans les suivants

jusqu'au Verset 11, il est dit : Dieu, parce qu'il y est question de la tentation ; et si dans le Verset 11 et dans ceux qui suivent, il est dit : Jéhovah, c'est parce qu'il y est question de la délivrance ; en effet, toute tentation et toute damnation viennent du Vrai, tandis que toute délivrance et toute salvation viennent du Bien ; que le Vrai damne et que le Bien sauve, on le voit Nos 1685, 2258, 2335.

2770. *Et il dit : Me voici, signifie la pensée et la réflexion :* on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, N° 2769, mais ici penser et réfléchir, parce que *dire* s'applique à la réplique ; en effet, toute pensée et toute réflexion qui en procède, viennent de la perception, Nos 1919, 2515, 2552.

2771. Vers. 2. *Et il dit : Prends, je te prie, ton fils, ton unique, que tu aimes, Iischak, et va-t'en vers la terre du Moriah, et offre-le là en holocauste, sur une des montagnes que je te dis. — Il dit : Prends, je te prie, ton fils,* signifie le Divin Rationnel engendré par Lui : *ton unique que tu aimes,* signifie le seul dans l'univers par lequel il doit sauver le genre humain : *Iischak,* signifie sa qualité : *et va-t'en vers la terre du Moriah*, signifie le lieu et l'état de la tentation : *et offre-le là en holocauste*, signifie de le sanctifier par le Divin : *sur l'une des montagnes,* signifie l'amour Divin : *que je te dis,* signifie comme il le doit percevoir.

2772. *Il dit : Prends, je te prie, ton fils, signifie le Rationnel Divin engendré par Lui :* on le voit par la signification du *fils*, en ce qu'il est le Rationnel, N° 2623 ; ici le Rationnel Divin, parce que par le fils on entend Iischak, qui représente le Rationnel Divin du Seigneur, ainsi qu'il a été montré, Nos 1893, 2066, 2083, 2630 ; et comme le Seigneur par la propre puissance a rendu Divin son Rationnel, ainsi qu'il a été déjà souvent dit, par *ton fils*, il est aussi signifié que ce Rationnel a été engendré par Lui, *Voir* Nos 1893, 2093, 2625.

2773. *Ton unique que tu aimes, signifie le seul dans l'univers par lequel il doit sauver le genre humain :* on le voit par la signification d'*unique*, en ce que c'est le seul, et même dans l'univers, parce qu'il s'agit du Seigneur qui seul quant à tout l'Humain est Dieu ou a été fait Divin.

2774. *Iischak, signifie sa qualité,* savoir en ce qu'elle est le bien du vrai et le vrai du bien, c'est-à-dire le Mariage Divin quant à

l'Humain du Seigneur : cela est évident par la dénomination de Iischak, *Voir* ci-dessus Chapitre XXI, Vers. 6, 7.

2775. *Et va-t'en vers la terre du Moriah, signifie le lieu et l'état de la tentation :* on peut le voir par la signification de la *terre du Moriah;* que la terre du Moriah soit le lieu de la tentation, c'est ce qui devient évident, en ce que Abraham reçut ordre d'y aller, et d'y offrir son fils en holocauste, et par conséquent de subir le dernier (degré) de la tentation : dans cette terre a été bâtie Jérusalem, où le Seigneur Lui-Même a subi le dernier (degré) de la tentation, comme on peut le voir, en ce que c'est sur la montagne du Moriah que David éleva un Autel, et que Salomon ensuite bâtit le Temple, ainsi qu'il est dit clairement dans le Livre des Chroniques : « Schélomoh commença de bâtir la maison de Jéhovah dans » Jérusalem, sur *la Montagne du Moriah*, qui avait été montrée à » David son père, dans le lieu que David avait préparé dans l'aire » d'Arnan (Arafna) Jébusite. » — II. Chron. III. 1. Confér. I Chron. XXI, 16 à 28, avec II Sam. XXIV, 16 à 25 : — par là on peut suffisamment voir que les choses qui sont dites sur l'immolation de Iischak sont des représentatifs du Seigneur, autrement cela aurait pu être fait dans le lieu où résidait Abraham, et il ne lui aurait pas été ordonné de partir de chez lui pour faire un chemin de près de trois jours.

2776. *Offre-le en holocauste, signifie de le sanctifier par le Divin :* cela est évident par la représentation de l'*holocauste* chez la nation des Hébreux et dans l'Église des Juifs, en ce qu'il était la chose la plus sainte de leur culte ; il y avait des holocaustes, et il y avait des sacrifices, l'on voit N°s 922, 923, 1823, 2180, ce que les uns et les autres représentaient ; c'est par eux que se faisaient leurs sanctifications ; de là vient qu'ici *offrir en holocauste* signifie être sanctifié par le Divin, car le Seigneur Lui-Même S'est sanctifié par le Divin, c'est-à-dire qu'il a uni l'Humain au Divin par les combats et les victoires des tentations, *Voir* N°s 1663, 1690, 1691 f, 1692, 1737, 1787, 1812, 1813, 1820. Aujourd'hui la croyance commune est que les Holocaustes et les Sacrifices ont signifié la Passion du Seigneur, et que le Seigneur par cette passion a expié les iniquités de tous, qu'il les a même attirées sur Lui, et s'en est par conséquent chargé ; ainsi ceux qui ont cette opinion croient être justifiés et

sauvés, pourvu qu'ils pensent, quand ce ne serait qu'à la dernière heure de la mort, que le Seigneur a souffert pour eux, de quelque manière qu'ils se soient conduits pendant tout le cours de leur vie ; mais il n'en est pas ainsi, la Passion de la croix a été le dernier (degré) de la tentation du Seigneur ; par elle il a pleinement uni l'Humain au Divin et le Divin à l'Humain, et s'est par conséquent glorifié ; c'est par cette union elle-même que peuvent être sauvés ceux qui ont la foi de la charité en Lui ; en effet, le Suprême Divin lui-même ne pouvait plus parvenir jusqu'au genre humain, qui s'était tellement éloigné des célestes de l'amour et des spirituels de la foi, qu'il ne les reconnaissait même plus et les percevait encore moins ; c'est pourquoi, afin que le Suprême Divin pût descendre jusqu'à l'homme devenu tel ; le Seigneur est venu dans le monde, et a uni en Soi l'Humain au Divin : cette union n'a pu se faire autrement que par les plus graves combats des tentations et par des victoires, et enfin par la dernière, qui était celle de la croix : de là vient que le Seigneur peut éclairer par son Divin Humain les mentals même les plus éloignés des célestes de l'amour, pourvu qu'ils soient dans la foi de la charité : le Seigneur, en effet, dans l'autre vie apparaît aux Anges Célestes comme Soleil, et aux Anges Spirituels comme Lune, N°s 1053, 1521, 1529, 1530, 2441, 2495, toute lumière du ciel vient de là ; la Lumière du ciel est telle, que, quand elle éclaire la vue des Esprits et des Anges, elle éclaire en même temps leur entendement ; cette lumière a cela de particulier, qu'autant quelqu'un dans le ciel a de lumière externe, autant il a de lumière interne, c'est-à-dire autant d'entendement, d'où l'on voit en quoi la lumière du ciel diffère de la lumière du monde ; le Divin Humain du Seigneur est ce qui éclaire et la vue et l'entendement des Spirituels, ce qui n'aurait pas lieu si le Seigneur n'avait pas uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine ; et s'il ne les avait pas unies, il n'y aurait plus eu aucun intellectuel ni aucun perceptif du bien et du vrai pour l'homme dans le monde, ni même pour l'Ange spirituel dans le ciel ; ainsi il n'y aurait eu pour eux rien de ce qui constitue la béatitude et la félicité, ni par conséquent rien de ce qui constitue le salut ; d'où il devient évident que le Genre humain n'aurait pu être sauvé, si le Seigneur n'eût pris l'Humain et ne l'eût glorifié. De là chacun peut maintenant voir ce qu'il en est de la croyance

de ceux qui se flattent d'être sauvés, pourvu qu'ils pensent, d'après une sorte de mouvement intérieur, que le Seigneur a souffert pour eux et s'est chargé de leurs péchés, de quelque manière qu'ils aient vécu, lorsque cependant la lumière du ciel procédant du Divin Humain du Seigneur ne peut parvenir à d'autres qu'à ceux qui vivent dans le bien de la foi, c'est-à-dire dans la charité, ou, ce qui est la même chose, qui ont la conscience; le plan même sur lequel cette lumière peut opérer, ou le réceptacle de cette lumière, est le bien de la foi, ou la charité, par conséquent la conscience : que les Spirituels aient le salut par le Divin Humain du Seigneur, on le voit Nos 1043, 2661, 2716, 2718.

2777. *Sur l'une des montagnes, signifie l'amour Divin :* cela est évident par la signification de la *montagne,* en ce qu'elle est l'Amour, Nos 795, 796, 1430, ici, l'Amour Divin, parce qu'il s'agit du Seigneur, *voir* quel est cet amour ; Nos 1690, 1691 f : 1789, 1812, 1820, 2500, 2077, 2253, 2572 : comme ce fut par l'Amour Divin que le Seigneur a combattu et vaincu dans les tentations, et que ce fut par cet amour qu'il s'est sanctifié et glorifié, il est dit ici à Abraham, d'offrir Iischak en holocauste sur une des montagnes dans la terre du Moriah. Ce Représentatif devient plus évident en ce qu'un Autel fut dressé par David et que le Temple fut bâti par Salomon sur la montagne du Moriah, N° 2775; en effet, l'Autel sur lequel on offrait les holocaustes et les sacrifices fut le principal représentatif du Seigneur, et ensuite ce fut le Temple : quant à l'Autel, on le voit N° 921, et cela est constant dans David : « Elles » me conduiront vers la *montagne de ta sainteté* et vers tes habi- » tacles, et j'entrerai vers l'*Autel de Dieu,* vers *Dieu,* l'allégresse » de mon ravissement. » — Ps. XLIII. 3, 4. — Quant au Temple, on le voit dans Jean : « Jésus dit : Détruisez ce *Temple,* et en trois jours je le relèverai : il parlait, Lui, du *Temple de son corps.* » — II. 19, 21.

2778. *Que je te dis, signifie comme il le doit percevoir :* on le voit par la signification de *dire,* en ce que c'est percevoir, N° 2769.

2779. Vers. 3. *Et de bon matin se leva Abraham au matin, et il sella son âne, et il prit deux de ses garçons avec lui, et Iischak son fils; et il fendit des bois d'holocauste; et il se leva, et il alla vers le lieu que Dieu lui avait dit. — De bon matin se leva Abra-*

*ham au matin,* signifie l'état de paix et d'innocence : *et il sella son âne,* signifie l'homme naturel qu'il a préparé : *et il prit deux garçons,* signifie le rationnel antérieur qu'il a adjoint : *et Iischak son fils,* signifie le Rationnel Divin engendré par lui : *et il fendit des bois d'holocauste,* signifie le mérite de la justice : *et il se leva,* signifie l'élévation : *et il alla vers le lieu que Dieu avait dit,* signifie l'état alors selon la perception.

2780. *De bon matin se leva Abraham au matin, signifie l'état de paix et d'innocence :* on le voit par la signification du *matin,* et de *se lever de bon matin,* quand il s'agit du Seigneur, qui ici est Abraham : le Matin, dans le sens universel, signifie le Seigneur et par suite son Royaume, conséquemment le céleste de l'amour dans le commun et dans le particulier, comme il a été montré, N° 2333 ; et parce qu'il signifie ces célestes, il signifie aussi l'état même dans lequel ils sont, état qui est celui de paix et d'innocence; il en est de l'État de Paix dans les cieux comme de l'état de l'aurore sur les terres ; tous les célestes et les spirituels se présentent dans les cieux dans l'état de Paix, et tirent de là tout leur bonheur, toute leur béatitude et toute leur félicité, de même que dans l'état de l'aurore sur les terres, toutes choses se présentent devant l'homme comme agréables et riantes, en effet, les choses particulières tirent de l'affection commune la propriété d'être telles, *voir* N°s 920, 2384 : il en est de même de l'état d'innocence; celui-ci existe dans l'état de Paix, et est un commun affectant toutes les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi ; si ces choses n'ont point en elles l'innocence, elles manquent de leur essentiel ; c'est de là que personne ne peut venir dans le ciel, s'il n'a quelque chose de l'innocence, — Marc. X. 15 ; — on voit d'après cela ce que signifie *le matin* dans le sens interne, et surtout lorsqu'il est dit *de bon matin il se leva au matin ;* et comme, dans le sens suprême, le Matin est le Seigneur, et que c'est de Lui que procède l'état qui produit et affecte les choses appartenant à son Royaume, *le matin* et *se lever de bon matin* signifient aussi plusieurs choses qui existent dans cet état, et cela comme attributs de celles qui suivent dans le sens interne.

2781. *Et il sella son âne, signifie l'homme naturel qu'il a préparé :* on le voit par la signification de l'*Ane,* de laquelle il va être

parlé : chez l'homme il y a les volontaires et il y a les intellectuels ; aux volontaires appartiennent les choses qui concernent le bien, et aux intellectuels, celles qui concernent le vrai ; il y a des bêtes de diverses espèces, par lesquelles sont signifiés les volontaires qui concernent le bien, comme les Agneaux, les Brebis, les Boucs, les Chèvres, les Veaux, les Bœufs, *Voir* Nᵒˢ 1823, 2179, 2180 ; et il y a aussi des bêtes par lesquelles sont signifiés les intellectuels qui concernent le vrai, savoir, les Chevaux, les Mulets, les Onagres, les Chameaux, les Anes, et en outre les Oiseaux ; il a déjà été montré que le Cheval signifie l'intellectuel, Nᵒˢ 2761, 2762 ; l'Onagre, le vrai séparé d'avec le bien, N° 1949 ; le Chameau, le scientifique dans le commun, et l'Ane le scientifique dans le particulier, N° 1486 : il y a deux choses qui constituent le Naturel chez l'homme, ou, ce qui est la même chose, l'homme Naturel, savoir, le bien naturel et le vrai naturel ; le bien naturel est un plaisir qui découle de la charité et de la foi, le vrai naturel est leur scientifique : que le Vrai naturel soit ce qui est signifié par l'âne, et le vrai rationnel ce qui est signifié par le Mulet, on peut le voir par ces passages ; dans Ésaïe : « Prophétie sur les *bêtes du* » *midi :* dans la terre d'angoisse et de détresse, le Lion et le » Tigre, et d'après eux la Vipère et le Dipsade volant porteront » sur l'*épaule des Anons* leurs richesses, et sur la *bosse des Cha-* » *meaux* leurs trésors, vers un peuple (*auquel*) ils ne seront pas » utiles ; et les Égyptiens donneront vainement et inutilement du » secours. » — XXX. 6, 7 ; — sont appelés bêtes du midi ceux qui sont dans les connaissances du bien et du vrai, mais qui s'en servent non pour la vie, mais pour la science ; il est dit à leur sujet qu'ils portent sur l'épaule des ânons leurs richesses et sur la bosse des chameaux leurs trésors, parce que les ânons signifient les scientifiques dans le particulier, et les chameaux les scientifiques dans le commun ; les Égyptiens sont les sciences, Nᵒˢ 1164, 1165, 1186, desquelles il est dit qu'elles donneront vainement et inutilement du secours : il est évident pour chacun que cette prophétie a un sens interne, et que sans ce sens elle n'est comprise par qui que ce soit ; car, sans le sens interne, on ne peut savoir ce que c'est que la prophétie sur les bêtes du midi, ce que c'est que le lion et le tigre, la vipère et le dipsade volant, ni pourquoi il est dit que ces bêtes porteront sur l'épaule des ânons leurs richesses et sur la

bosse des chameaux leurs trésors, ni pourquoi immédiatement après, il est dit que les Égyptiens donneront vainement et inutilement du secours. L'Ane a une semblable signification dans la prophétie d'Israël concernant Iisaschar, dans Moïse : « Iisaschar, *âne » ossu,* qui se couche entre les bagages. » — Gen. XLIX. 14. — Dans Zacharie : « Ce sera ici la plaie dont Jéhovah frappera tous » les peuples qui combattront contre Jérusalem ; il y aura la plaie » du *Cheval*, du *Mulet* du *Chameau* et de l'*Ane*, et de toute bête.» —XIV. 12, 15; — que le cheval, le mulet, le chameau et l'âne signifient chez l'homme les intellectuels qui seront frappés de plaies, on le voit d'après tout ce qui précède et tout ce qui suit ce passage, car il y est question des plaies qui précéderont le jugement dernier ou la consommation du siècle, plaies dont Jean a aussi parlé dans l'Apocalypse en bien des endroits, et que les autres Prophètes ont très fréquemment mentionnées; ceux qui alors doivent combattre contre Jérusalem, c'est-à-dire, contre l'église spirituelle du Seigneur et contre ses vrais, sont signifiés par ces animaux, ceux-là eront frappés de plaies quant aux intellectuels. Dans Ésaïe : « Heureux vous qui semez auprès de toutes les eaux, qui (*y*) en» voyez le bien du *Bœuf* et de l'*Ane*. » —XXXII. 20; — ceux qui sèment auprès de toutes les eaux sont ceux qui se laissent instruire dans les spirituels; que les eaux soient les spirituels, par conséquent les intellectuels du vrai, on le voit, N°ˢ 680, 739, 2702; ceux qui y envoient le pied du bœuf et de l'âne, ce sont les naturels qui doivent servir; que le bœuf soit le naturel quant au bien, on le voit N°ˢ 2180, 2566; l'Ane est le naturel quant au vrai. Dans Moïse : « Il attache au cep *son Anon,* et au noble cep le *fils de » son ânesse;* il a lavé dans le vin son vêtement, et dans le sang » des raisins son manteau. » — Gen. XLIX. 11; — c'est là la prophétie de Jacob, alors Israël, sur le Seigneur : le cep et le noble cep désignent l'église spirituelle externe et interne, N° 1069; l'ânon est le vrai naturel, le fils de l'ânesse est le vrai rationnel; si le fils de l'ânesse est le vrai rationnel, cela vient de ce que l'ânesse signifie l'affection du vrai naturel, N° 1486, dont le fils est le vrai rationnel, ainsi qu'on le voit, N°ˢ 1895, 1896, 1902, 1910. Autrefois le Juge avait pour monture une Anesse, et ses fils, des Anons; et cela, parce que les Juges représentaient les biens de l'Église, et

leurs fils les vrais qui en procèdent : mais le Roi avait pour monture une Mule, et ses fils, des mulets ; et cela, parce que les Rois et leurs fils représentaient les vrais de l'Église, *voir* N°s 1672, 1728, 2015, 2069 : que le Juge ait eu pour monture une Anesse, on le voit dans le Livre des Juges : « Mon cœur (*est*) pour les *législateurs d'Israël,* » qui sont de bonne volonté parmi le peuple, bénissez Jéhovah. » (*vous*) qui montez sur des *Anesses blanches,* qui êtes assis sur » Middin. » — V. 9, 10 : — on y voit aussi que les fils des Juges avaient pour monture des Anons : « Jaïr, juge sur Israël, eut trente » *fils,* qui *montaient* sur trente *Anons.* » — Jug. X. 3, 4 : — et ailleurs : « Abdon, juge d'Israël, eut quarante *fils,* et trente fils de » fils, qui *montaient* sur soixante-dix *Anons.* » — Jug. XII. 14 : — il est constant que le Roi avait pour monture une Mule : « David » leur dit : prenez avec vous les serviteurs de votre Seigneur, et » faites *Monter* Salomon mon fils sur la *Mule,* qui (*est*) à moi. Et » ils firent *monter* Salomon sur la *Mule du Roi* David ; et Sadoch » le sacrificateur et Nathan le prophète l'oignirent pour roi dans » Guichon. » — I. Rois, I. 33, 38, 44, 45 ; — et que les fils du Roi montaient sur des Mulets : « Tous les *fils du Roi* David se levèrent, et » montèrent chacun sur son *Mulet,* et ils s'enfuirent de devant » Absalon. » — II. Sam. XIII. 29 ; — d'après cela, il est évident que monter sur une Anesse était une prérogative du Juge, et monter sur une Mule une prérogative du roi ; et que monter sur un Anon était une prérogative des fils du Juge, et sur un Mulet une prérogative des fils du Roi ; et cela, comme il a été dit, parce que l'Anesse représentait et signifiait l'affection du bien et du vrai naturels, la Mule l'affection du vrai rationnel, l'Ane ou l'Anon le vrai naturel lui-même, et le Mulet ainsi que le Fils de l'Anesse le vrai rationnel : de là on voit ce qui est entendu par les Prophéties sur le Seigneur, dans Zacharie : « Trésaille, fille de Sion ; fais retentir tes cris, fille » de Jérusalem ; voici, *ton Roi* viendra à toi, juste et sauvé, lui, » humble et *Monté* sur un *Ane,* et sur un *Anon fils d'Anesses* ; » sa domination (*s'étendra*) de la mer à la mer, et du fleuve jus- » qu'aux extrémités de la terre. » — IX. 9, 10 ; — on sait par les Évangélistes que le Seigneur a voulu monter sur ces animaux, lorsqu'il vint dans Jérusalem ; il en est ainsi parlé dans Matthieu : « Jésus envoya deux disciples, leur disant : allez dans le village,

quant au bien et au vrai, voilà pourquoi il a été établi plusieurs lois, dans lesquels il est parlé de Bœufs et d'Anes, Lois qui, au premier aspect, ne semblent pas dignes d'être insérées dans la Parole Divine ; mais quand elles sont développées quant au sens interne, le spirituel qu'elles renferment paraît d'une très grande importance ; par exemple, ces lois dans Moïse : « Lorsque quel- » qu'un aura ouvert une fosse, ou lorsque quelqu'un aura creusé » une fosse, et ne l'aura point couverte, et qu'il y sera tombé un » Bœuf ou un Ane, le maître de la fosse rendra l'argent au maître, » et ce qui est mort sera pour lui. » — Exod. XXI. 33, 34. — « Quand tu rencontreras le *Bœuf* de ton ennemi, ou son *Ane*, » égaré, en le ramenant tu le lui ramèneras. Quant tu verras » l'*Ane* de celui qui te hait couché sous sa charge, et que tu auras » manqué de la remuer, en la remuant tu la remueras de dessus » lui. » — Exod. XXIII. 4, 5. Deuter. XXII. 1, 3. — « Tu ne verras » point l'*Ane* de ton frère ou son *Bœuf*, tombés dans le chemin et » en te cachant d'eux, en les relevant tu les relèveras. » — Deutér. XXII. 4. — « Tu ne laboureras point avec un *Bœuf* et un *Ane* en- » semble. Tu ne te revêtiras point d'un tissu de laine et de lin » mêlés ensemble. » — Deutér. XXII. 10, 11. — « Durant six jours » tu feras tes ouvrages, et le septième jour tu te reposeras, afin que » se repose *ton Bœuf*, et *ton Ane*, et le fils de ta servante, et l'é- » tranger. » — Exod. XXIII. 12 ; — là, le Bœuf et l'Ane, dans le sens spirituel, ne signifient rien autre chose que le bien et le vrai naturels.

2782. *Et il prit deux garçons, signifie le Rationnel antérieur qu'il a adjoint :* on le voit par la signification des *garçons ;* le garçon (*puer*) et les garçons ont, dans la Parole, différentes significations, parce qu'ils se disent aussi bien des fils de la maison que des fils de l'étranger, et même des serviteurs ; ici ils s'entendent des serviteurs : que les serviteurs, dans la Parole, signifient aussi les naturels de l'homme qui doivent être au service du Rationnel ; on le voit N[os] 1486, 1713, 2541, 2567 ; mais ici, comme il est dit non des serviteurs, mais des garçons, par là est signifié le Rationnel antérieur ou purement humain, qui doit être au service du Rationnel Divin ; c'est aussi ce qu'on peut voir par la série même des choses.

2783. *Et Ischak son fils, signifie le Rationnel Divin engendré par Lui :* cela est évident par la représentation de *Ischack*, en ce qu'il est le Rationnel Divin du Seigneur, ainsi qu'il a été déjà souvent dit; par *son fils* on entend qu'il a été engendré par Lui, comme ci-dessus, N° 2772.

2784. *Et il fendit des bois d'holocauste, signifie le mérite de la justice :* on le voit par la signification *des bois* et de *fendre des bois :* que des bois signifient les biens qui appartiennent aux œuvres et ceux qui appartiennent à la justice, et que fendre des bois signifie placer le mérite dans les biens qui appartiennent aux œuvres, et *fendre des bois d'holocauste,* le mérite de la justice, ce sont là des significations qui paraissent trop éloignées pour qu'elles puissent être connues sans révélation : que fendre des bois, ce soit placer le mérite dans les biens qui appartiennent aux œuvres, c'est ce dont j'ai pu avoir la preuve d'après les choses que j'ai vues et qui ont été décrites dans la Première Partie, N° 1110, sur les Fendeurs de bois, en ce que ce sont ceux qui, par les biens qu'ils ont fait, ont voulu mériter le salut; en outre, il y en a aussi d'autres, par devant en haut un peu vers la droite, ayant appartenu à un certain globe, qui se sont pareillement attribué tout bien et apparaissent également couper et fendre des bois; parfois ceux-ci, quand il leur semble travailler, ont le visage brillant d'un certain feu follet, ce qui est le bien du mérite qu'ils s'attribuent; cette apparence vient de ce que le Bois est le représentatif du bien, comme était tout Bois employé dans l'Arche et dans le Temple, ainsi que tout Bois placé sur l'Autel, quand on faisait des holocaustes et des sacrifices; et même ceux qui s'attribuent le bien et le font méritoire, sont dits dans la Parole, adorer le bois, ou une image taillée de bois.

2785. *Et il se leva, signifie l'élévation :* on le voit par la signification de *se lever,* en ce que ce mot, partout où on le rencontre dans la Parole, renferme quelque élévation.

2786. *Et il alla vers le lieu que Dieu lui avait dit, signifie l'état alors selon la perception :* on le voit par la signification du *lieu*, en ce que c'est l'état, N°s 1273 à 1277, 1376 à 1381, 2625; et par la signification de *dire,* quand c'est Dieu qui dit, en ce que c'est percevoir par le Divin, N°s 2769, 2778. Quant à ce qui concerne

l'état lui-même, cet état est décrit dans ce Verset, savoir, l'état que le Seigneur a pris quand il subissait les tentations, et ici celui qu'il a pris quand il subissait les tentations très graves et intimes; la première préparation à cet état a consisté en ce qu'il s'est revêtu de l'état de Paix et d'Innocence, puis en ce qu'il a préparé chez Lui l'homme Naturel ainsi que l'homme Rationnel afin qu'ils fussent au service du Rationnel Divin, et en ce qu'il a adjoint le mérite de la justice, et qu'il s'est ainsi élevé : ces choses ne peuvent nullement être mises à la portée ou présentées à l'idée de quelqu'un qui ignore qu'il existe en même temps plusieurs états, et que ces états sont distincts entre eux, et qui ignore ce que c'est que l'état de paix et d'innocence, ce que c'est que l'homme naturel, ce que c'est que l'homme rationnel, et ce que c'est que le mérite de la justice; car il faut d'abord qu'il ait une idée distincte de toutes ces choses, et qu'il sache aussi que le Seigneur a pu par le Divin se revêtir des états quelconques qu'il Lui a plu, et qu'il s'est préparé aux tentations par plusieurs états dont il s'est revêtu. Bien que ces choses soient chez les hommes dans une obscurité comme celle de la nuit, toujours est-il qu'elles sont dans une clarté comme celle du jour chez les Anges, qui, étant par le Seigneur dans la lumière du ciel, voient distinctement en elles et en d'autres de ce genre des choses innombrables, et perçoivent alors une joie ineffable par l'affection qui influe : d'après cela, on peut voir combien l'intellectuel et le perceptif humains sont éloignés de l'intellectuel et du perceptif angéliques.

2787. Vers. 4. *Au troisième jour, et Abraham leva ses yeux, et il vit le lieu de loin.* — *Au troisième jour,* signifie le complet et le commencement de la sanctification : *et Abraham leva ses yeux, et il vit,* signifie la pensée et l'intention par le Divin : *le lieu de loin,* signifie l'état qu'il a prévu.

2788. *Au troisième jour, signifie le complet et le commencement de la sanctification :* on le voit par la signification du *troisième jour;* le jour, dans la Parole, signifie l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 893, de même aussi l'année, et en général tous les temps, comme l'heure, le jour, la semaine, le mois, l'année, le siècle, comme aussi le matin, le midi, le soir, la nuit, et le printemps, l'été, l'automne, l'hiver; et quand il y est ajouté la troisième ou le

*troisième*, ils signifient la fin de cet état et tout à la fois le commencement de l'état suivant. Ici, comme il s'agit de la sanctification du Seigneur, qui s'est faite par les tentations, le troisième jour signifie le complet et tout à la fois le commencement de la sanctification, ainsi qu'il résulte aussi des choses qui précèdent. La raison de cette signification, c'est que le Seigneur, après qu'il aurait accompli toutes choses devait ressusciter le troisième jour, car les choses qui ont été faites par le Seigneur, quand il vécut dans le monde, ou qui devaient être faites, étaient dans les représentatifs de l'église, comme si elles eussent été faites, et il en était aussi de même dans le sens interne de la Parole, car en Dieu devenir et être, c'est la même chose; bien plus, toute l'éternité Lui est présente. De là vient que le nombre ternaire fut représentatif, non-seulement dans l'Ancienne Église et dans l'Église Juive, mais même chez différentes nations, *voir* ce qui a été dit de ce nombre, Nos 720, 901, 1825; on trouve une preuve de cette origine, dans Hoschée : « Retournons » à Jéhovah, parce que, Lui nous a blessés, et il nous guérira; il » nous a frappés, et il nous pensera. Il nous vivifiera dans deux » jours, *au troisième jour il nous élèvera*, afin que nous vivions » devant Lui. » — VI. 1, 2; — là, le troisième jour, c'est l'avènement du Seigneur et sa résurrection. On en a aussi la preuve par Jonas, en ce qu'il « fut *Trois jours* et *Trois nuits* dans les entrailles du » poisson. » — Jon. II. 1; — le Seigneur en parle ainsi dans Matthieu : « Comme fut Jonas dans le ventre de la baleine *Trois jours* » et *Trois nuits*, de même sera le Fils de l'homme dans le cœur de » la terre *Trois jours* et *Trois nuits*. » — XII. 40. — Il faut qu'on sache que, dans le sens interne de la Parole, Trois jours et le Troisième jour signifient la même chose, comme aussi Trois et Troisième dans les passages suivants : dans Jean : « Jésus dit aux » Juifs : détruisez ce Temple, et en *Trois jours* je le relèverai; il » parlait, Lui, du Temple de son corps. » — II. 19, 20, 21. Matth. XXVI. 61. Marc, XIV. 58. XV. 29; — que le Seigneur soit ressuscité le Troisième jour, cela est bien connu; aussi est-ce pour cela que le Seigneur a distingué les temps de sa vie en trois, dans Luc : « En vous en allant, dites à ce renard : voici, je chasse les » démons, et j'achève les guérisons aujourd'hui et demain, mais le » *Troisième jour* je suis consumé. » — XIII. 32 : — « c'est aussi à

la *Troisième Heure* du jour que le Seigneur a soutenu la dernière tentation, qui était celle de la croix, » — Marc, XV. 25; — « et *Trois heures* après, ou à la *Sixième Heure*, il y eut des ténèbres sur toute la terre; » — Luc, XXIII. 44; — « et *Trois Heures* après, ou à la *Neuvième Heure*, ce fut la fin. » — Marc, XV. 33, 34, 37; — « mais le matin du *Troisième jour* il ressuscita, » — Marc, XVI. 1, 2, 3, 4. Luc, XXIV. 7; *voir* Matth. XVI. 21. XVII. 22, 23. XX. 18, 19. Marc, IX. 31. VIII. 31. X. 33, 34. Luc, XVIII. 33. XXIV. 46. — De là et surtout en raison de la Résurrection du Seigneur le Troisième jour, le nombre Ternaire fut représentatif et significatif; qu'il l'ait été, c'est ce que peuvent prouver ces passages de la Parole : « Lorsque Jéhovah descendait sur la montagne de Sinaï, il dit à Moïse : sanctifie le peuple *aujourd'hui et demain*, et qu'ils lavent leurs vêtements, et qu'ils soient prêts pour le *Troisième jour*, parce que le *Troisième jour* Jéhovah descendra. » — Exod. XIX. 10, 11, 15, 16. — « Lorsqu'ils partirent de la montagne de Jéhovah par une marche de *Trois jours*, l'Arche de Jéhovah partait devant eux par une marche de *Trois jours* afin de leur chercher un repos. » — Nomb. X. 33; — en outre « il y eut des ténèbres dans toute la terre d'Égypte pendant *Trois jours*, et l'homme ne vit pas son frère pendant *trois jours*, mais il y eut de la lumière pour les fils d'Israël. » — Exod. X. 22, 23. — « La chair du sacrifice votif et spontané devait être mangée *le premier et le second jour*, il n'en devait rien rester le *Troisième jour*, mais le reste devait être brûlé, parce que c'était une abomination; il en était de même de la chair du sacrifice Eucharistique, et si l'on en mangeait le *Troisième jour*, il n'était pas agréé, mais l'âme portait son iniquité. » — Lévit. VII. 16, 17, 18. XIX. 6, 7. — « Celui qui touchait un mort devait se purifier le *troisième jour*, et le septième jour il était pur; sinon, cette âme était retranchée d'Israël : et c'était le *Troisième jour* et le septième jour que celui qui était pur répandait de l'eau sur celui qui était impur. » — Nomb. XIX. 12, 13, 19. — « Ceux qui dans le combat avaient tué une âme et ceux qui avaient touché un homme transpercé, se purifiaient le *Troisième jour* et le septième jour. » — Nomb. XXXI. 19. — « Après que les fils d'Israël seraient entrés dans la terre de Canaan, le fruit devait être incirconcis pendant *Trois ans*, et ils ne devaient pas le

manger. » — Lévit. XIX. 23. — « A la fin des *Trois* années ils devaient tirer toutes les dîmes du produit de *cette année là*, et les mettre dans leurs portes, afin que le lévite, l'étranger, l'orphelin, et la veuve, en mangeassent. » — Deutér. XIV. 28, 29. XXVI. 12. — « *Trois fois dans l'année* on célébrait des fêtes à Jéhovah : et *trois fois dans l'année* tout mâle se présentait devant la face du Seigneur Jéhovah. » — Exod. XXIII. 14, 17. Deutér. XVI. 16. — « Josué dit au peuple, que dans *Trois jours* ils passeraient le Jourdain, et hériteraient la terre. » — Jos. I. 11. III. 2. — « Jéhovah cria à Samuel par *Trois fois*, et celui-ci répondit à la *Troisième fois*. » — I Sam. III. 8. — « Quand Saül voulait tuer David, David se cacha dans un champ jusqu'au *Troisième soir :* Jonathan dit à David, je sonderai mon père au temps du *Troisième jour :* Jonathan lança *Trois flèches* au côté de la pierre ; et David devant Jonathan tomba alors sur sa face en terre, et se prosterna par *Trois fois*. » — I. Sam. XX. 5, 12, 19, 20, 35, 36, 41. — « David choisit une de ces *Trois* plaies ; ou sept années de famine dans la terre ; ou de fuir pendant *Trois mois* devant les ennemis ; ou la peste pendant *Trois jours* dans la terre. » — II. Sam. XXIV. 12, 13. — « Dans les jours de David, il y eut une famine pendant *Trois années*, année après année. » — II. Sam. XXI. 1. — « Élie s'étendit *Trois fois* sur l'enfant qui était mort, et il lui rendit la vie. » — I. Rois, XVII. 21. — « Élie, ayant bâti un autel à Jéhovah, dit de répandre des eaux sur l'holocauste et sur les bois par *Trois fois*. » — I. Rois, XVIII. 34. — « Le feu consuma les chefs de cinquante hommes envoyés contre Élie par *deux fois*, mais non celui qui fut envoyé la *Troisième fois*. » — II. Rois, I. 13. — « Le signe donné au Roi Chiskias était qu'ils mangeraient cette année ce qui naîtrait de soi-même, dans la seconde année, ce qui croîtrait de soi-même, mais que la *troisième année* ils sèmeraient, moissonneraient, planteraient des vignes, et en mangeraient le fruit. » — II. Rois, XIX. 29. — « Daniel entra dans sa maison, et les fenêtres de sa chambre étant ouvertes du côté de Jérusalem, là *Trois fois dans le jour* il bénissait à genoux et il priait. » — Dan. VI. 11, 14. — « Daniel fut dans le deuil pendant *Trois semaines de jours*, ne mangeant point du pain des désirs, ne buvant point de vin, et ne se parfumant point, jusqu'à ce que les *Trois Semaines de jours* fussent accom-

plies. » — Dan. X. 2, 3. — « Ésaïe alla nu et déchaussé pendant *Trois années,* pour être un signe et un prodige sur l'Égypte et sur Kusch. » — Ésaïe, XX. 3. — « Du Chandelier sortaient *Trois* branches de chaque côté, et il y avait *Trois Calices* en forme d'amande dans chaque branche. » — Exod. XXV. 32, 33. — « Dans l'Urim et le Thumim, il y avait *Trois Pierres précieuses* à chaque rang. » — Exod. XXVIII. 17, 18, 19. — « Dans le Nouveau Temple il y aura les chambres de la porte, *Trois* d'un côté, et *Trois* de l'autre, une même mesure pour elles *Trois:* au portique de la maison, la largeur de la porte était de *Trois* coudées d'un côté, et de *Trois* coudées de l'autre. » — Ézéch. XL. 10, 21, 48. — « Dans la nouvelle Jérusalem, il y aura *Trois* portes au septentrion, *Trois* à l'orient, *Trois* au midi, et *Trois* à l'occident. » — Ézéch. XLVIII. 31, 32, 33, 34. Apoc. XXI. 13. — Par les passages qui suivent, on voit pareillement que le nombre trois a été représentatif et significatif : « Pierre a renié *Trois fois* Jésus. » — Matth. XXVI. 34, 69 et suiv. — « Le Seigneur a dit *Trois fois* à Pierre : M'aimes-tu? » — Jean, XXI. 17. — « Dans la parabole de l'homme qui avait planté une vigne, il est dit qu'il envoya par *Trois fois* ses serviteurs vers les vignerons, et enfin son fils. » — Luc, XX. 12. Marc, XII. 2, 4, 5, 6. — « Ceux qui travaillaient à la vigne furent loués à la *Troisième* heure, à la *Sixième* heure, à la *Neuvième* heure, et à la onzième heure. » — Matth. XX. 1 à 17. — « Et au sujet du figuier, il est dit qu'il serait coupé, parce qu'il ne portait pas de fruit depuis *Trois années.* » — Luc, XIII. 6, 7. — « De même que le Trine et le Troisième étaient représentatif, la *Troisième partie* l'était aussi; par exemple : « pour le gâteau deux dixièmes de fleur de farine étaient mêlés avec la *Troisième partie d'un hin* d'huile; et pour l'aspersion c'était le *Tiers d'un hin* de vin. » — Nomb. XV. 6, 7. Ézéch. XLVI. 14. — Dans Ézéchiel : « Il lui fut ordonné de passer un rasoir sur sa tête et sur sa barbe, et ensuite de partager les cheveux, et de brûler au feu une *Troisième partie,* d'en frapper une *troisième* avec l'épée tout autour, et d'en disperser une *troisième* au vent. » — V. 1, 2, 11. — Dans Zacharie, il est dit, « que dans toute la terre, deux parties seraient retranchées, et que la *Troisième* serait laissée, mais que cette *troisième* serait passée par le feu, et serait éprouvée. » — XIII. 8, 9. — Dans Jean : « Lorsque

le premier Ange sonna de la trompette, il se forma de la grêle et du feu mêlé de sang, et ils tombèrent sur la terre, de sorte que la *Troisième partie* des arbres fut brûlée. Le second Ange sonna de la trompette, et (*il parut*) comme une grande montagne ardente de feu, (*qui*) fut jetée dans la mer, et la *troisième partie* de la mer devint du sang ; et il mourut la *Troisième partie* des créatures qui avaient des âmes dans la mer ; et la *Troisième partie* des navires périt. Le troisième Ange sonna de la trompette, et il tomba du ciel une grande étoile ardente comme une lampe, et elle tomba sur la *Troisième partie* des fleuves ; le nom de l'étoile est absinthe. Le quatrième Ange sonna de la trompette, et la *Troisième partie* du soleil fut frappée, ainsi que la *Troisième partie* de la lune, et la *Troisième partie* des étoiles, de sorte que leur troisième partie était obscurcie, et que le jour fut privé de sa lumière dans sa *Troisième partie*, et la nuit pareillement. » — Apoc. VIII. 7, 8, 9, 10, 11, 12. — « Les quatre Anges furent déliés, afin de tuer la *Troisième partie* des hommes. » — Apoc. IX. 15. — « La *Troisième partie* des hommes fut tuée par ces *Trois* choses : par le feu, la fumée, et le soufre qui sortaient de la bouche des chevaux. » — Apoc. IX. 18. — « Le dragon entraîna avec sa queue la *Troisième partie* des étoiles du ciel et les jeta sur la terre. » — Apoc. XII. 4. — Toutefois la Troisième partie signifie quelque chose non encore entièrement complet, tandis que le Troisième et le Trine signifient ce qui est complet ; et cela, pour les méchants le mal, et pour les bons le bien.

2789. *Et Abraham leva les yeux et il vit, signifie la pensée et l'intuition par le Divin :* cela est évident par la signification des *yeux*, en ce que c'est l'intelligence, N. 2701, et en ce que par suite *lever les yeux*, c'est élever l'intelligence, par conséquent penser ; et par la signification de *voir*, en ce que c'est contempler par le Divin, parce que cela se dit du Seigneur.

2790. *Le lieu de loin, signifie dans l'état qu'il a prévu :* on le voit par la signification du *lieu*, en ce que c'est l'état, N[os] 1273 à 1277, 1376 à 1381, 2625 ; et par la signification de *voir de loin*, en ce que c'est prévoir.

2791. Vers. 5. *Et Abraham dit à ses garçons : Restez, vous, ici avec l'âne, et moi et le jeune garçon nous irons jusque-là, et*

*nous nous prosternerons, et nous reviendrons vers vous.* — *Abraham dit à ses garçons : Restez, vous, ici avec l'âne,* signifie la séparation du Rationnel antérieur d'avec le naturel d'alors : *et moi et le jeune garçon nous irons jusque-là,* signifie le Divin Rationnel dans l'état du vrai et disposé aux combats très graves et intimes des tentations; *le jeune-garçon* est le Rationnel Divin dans un tel état : *et nous nous prosternerons,* signifie la soumission : et *nous reviendrons vers vous,* signifie la conjonction ensuite.

2792. *Abraham dit à ses garçons : Restez, vous, ici avec l'âne, signifie la séparation du Rationnel antérieur d'avec le naturel d'alors :* on le voit par la signification de *restez, vous, ici,* en ce que c'est être séparé pendant tout le temps; par la signification des *garçons,* en ce qu'ils sont le Rationnel antérieur, N° 2782; et par la signification de l'*Ane,* en ce qu'il est l'homme naturel ou le naturel, N° 2781.

2793. *Et moi et le jeune-garçon nous irons jusque-là, signifie le Divin Rationnel dans l'état du vrai et disposé aux combats très graves et intimes des tentations; — et le jeune-garçon est le Rationnel Divin dans un tel état :* on peut le voir par la représentation de Iischak, en ce qu'il est le Rationnel Divin; mais ici comme il n'est pas dit Iischak, ni mon fils, ainsi qu'auparavant, mais le *jeune-garçon,* c'est le Rationnel Divin dans un tel état; il va en être bientôt parlé.

2794. *Et nous nous prosternerons, signifie la soumission :* on peut le voir sans explication.

2795. *Et nous reviendrons vers vous, signifie la conjonction ensuite :* on peut aussi le voir sans explication. Comme il s'agit, dans ce Chapitre, des tentations très graves et intimes du Seigneur, il y a une description de tous les états qu'il a pris, quand il les a subies : le premier état est décrit, vers. 3; le second, dans ce Verset; le troisième, dans le Verset suivant; et les autres, ensuite : mais ces états ne peuvent être exposés de manière à être compris par la conception ordinaire, si l'on ne sait auparavant plusieurs choses, non-seulement sur le Divin du Seigneur, Divin qui est ici représenté par Abraham, mais aussi sur son Humain Divin qui l'est par Iischak, et sur l'état de ce Rationnel, lorsqu'il entreprenait et subissait les combats des tentations, Rationnel qui est ici le jeune garçon; en

outre il faut savoir ce que c'est que le Rationnel antérieur et quelle est sa qualité, et aussi ce que c'est que le Naturel qui est à ce rationnel, puis quel est l'état quand l'un est adjoint à l'autre et quel est l'état quand ils sont séparés plus ou moins; il faut encore savoir plusieurs choses sur les Tentations, par exemple, ce que c'est que les Tentations extérieures et les Tentations intérieures, et de là ce que c'est que les Tentations intimes et très graves que le Seigneur a subies, et dont il s'agit dans ce Chapitre; tant que ces choses sont ignorées, il est tout-à-fait impossible de décrire, de manière à être compris, celles qui sont dans ce Verset; et si elles étaient décrites, même très clairement, elles paraîtraient toujours obscures; les Anges étant par le Seigneur dans la lumière du Ciel, toutes ces choses pour eux sont évidentes et claires; bien plus, elles leur procurent de la béatitude, parce que ce sont les choses les plus célestes. Ici, il sera seulement dit que le Seigneur n'a jamais pu être tenté quand il était dans le Divin même, car le Divin est infiniment au-dessus de toute tentation, mais il a pu l'être quant à l'Humain; c'est à cause de cela que, pour subir les tentations très graves et intimes, il s'adjoignit d'abord l'humain, savoir, le rationnel et le naturel de l'humain, ainsi qu'il est décrit dans le Vers. 3, et qu'ensuite il s'en sépara, comme il est dit dans ce Verset; mais que néanmoins il en retint quelque chose par quoi il pourrait être tenté; et c'est pour cette raison qu'il n'est pas dit ici Iischak mon fils, mais le jeune-garçon, par lequel on entend le Rationnel Divin dans un tel état, savoir, dans l'état du vrai et disposé aux combats très graves et intimes des tentations, *Voir* N° 2793 : que le Divin même et le Divin Humain ne pussent être tentés, c'est ce que chacun peut voir par cela seul que les Anges ne peuvent pas même approcher du Divin; à plus forte raison les esprits qui introduisent les tentations ne peuvent-ils pas en approcher, et à plus forte raison encore les enfers. On voit par là avec évidence pourquoi le Seigneur est venu dans le monde, et s'est revêtu de l'état humain même avec ce qu'il a de faible, car ainsi il a pu être tenté quant à l'humain, et par les tentations subjuguer les enfers replacer toutes choses en général et en particulier sous l'obéissance et dans l'ordre, et sauver le genre humain qui s'était tant éloigné du suprême Divin.

2796. Quant à ce qui concerne les différents états dont le Sei-

gneur s'est revêtu, et dont il s'agit ici, il est impossible que ces états soient connus de l'homme, parce qu'il ne réfléchit jamais sur les changements d'états, tandis que cependant ces changements sont continus, tant quant aux intellectuels ou aux pensées, que quant aux volontaires ou aux affections; ce qui fait qu'il ne réfléchit pas sur ces changements, c'est qu'il croit que chez lui tout en général et en particulier s'enchaîne par un ordre naturel, et qu'il n'y a rien de supérieur qui dirige, tandis que cependant la vérité est que tout en général et en particulier est disposé par les esprits et par les anges qui sont chez lui, et que tous les états et tous les changements d'états proviennent de là et sont ainsi dirigés par le Seigneur pour l'éternité vers des fins que le Seigneur Seul prévoit; une expérience de plusieurs années jusqu'à ce jour m'a fait parfaitement connaître que les choses se passent ainsi ; il m'a aussi été donné de savoir et d'observer quels esprits et quels anges étaient chez moi, et quels états ils introduisaient en moi, et je peux affirmer que tous les états jusque dans les plus petits détails viennent de là, et qu'ils sont ainsi dirigés par le Seigneur ; il m'a encore été donné de savoir et d'observer que dans chaque état, il y a un très grand nombre d'autres états qui ne se montrent pas, et qui pris ensemble se montrent comme un seul état commun, et que ces états ont été disposés pour des états qui suivent par ordre dans leur série : chez l'homme ces choses se font par le Seigneur; mais chez le Seigneur Lui-Même, lorsqu'il vivait dans le monde, elles se faisaient par Lui, parce qu'il était Divin, et que l'Être même de sa vie était Jéhovah. Savoir les changements d'état quant aux intellectuels et aux volontaires chez l'homme, dans quel ordre ils se suivent, et par quelles séries ils passent, et ainsi de quelle manière le Seigneur les dirige, autant qu'il est possible, vers le bien, c'est là une prérogative angélique; telle est la sagesse des Anges, qu'ils perçoivent les plus petites de ces choses : de là vient que tout ce qui a été révélé dans le sens interne sur les changements d'état chez le Seigneur, est clairement et distinctement perceptible pour les anges, parce qu'ils sont dans la lumière du Ciel par le Seigneur, et même quelque peu intelligible pour l'homme qui vit dans le bien simple, mais seulement obscur et comme nul pour ceux qui vivent dans le mal, ainsi que pour ceux qui sont dans les délires de leur sagesse, car ceux-ci ont obscurci et

éteint leur lumière naturelle et rationnelle par plusieurs choses qui ont répandu les ténèbres, encore bien qu'ils se croient plus que les autres dans la lumière.

2797. Vers. 6. *Et Abraham prit les bois de l'holocauste, et il* (les) *mit sur Iischak son fils, et il prit dans sa main le feu et le couteau, et ils allèrent eux deux ensemble.* — *Abraham prit les bois de l'holocauste* signifie le mérite de la justice : *et il* (les) *mit sur Iischak* signifie qu'il l'adjoignit au Rationnel Divin : *et il prit dans sa main le feu et le couteau,* signifie le bien de l'amour et le vrai de la foi : *et ils allèrent eux deux ensemble,* signifie l'union autant qu'il est possible.

2798. *Abraham prit les bois de l'holocauste, signifie le mérite de la justice :* cela est évident d'après ce qui a été dit et expliqué ci-dessus, N° 2784, ainsi sans autre explication. — *Il* (les) *mit sur Iischak signifie qu'il l'adjoignit au Rationnel Divin,* savoir, le mérite de la justice : c'est ce qu'on peut voir par la représentation de *Iischak,* en ce qu'il est le Rationnel Divin du Seigneur, ainsi qu'il a été déjà souvent dit ; et par la signification de *mettre sur lui,* en ce que c'est adjoindre ; il est dit *son fils,* parce que le Divin Humain du Seigneur non-seulement a été conçu, mais même est né de Jéhovah ; que le Seigneur ait été conçu de Jéhovah, c'est ce qui est bien connu par la Parole du Seigneur ; de là il est appelé Fils du Très-Haut, Fils de Dieu, et Fils unique du Père. — Matth. II. 15. III. 16, 17. XVI. 13, 14, 15, 16, 17. XVII. 5. XXVII. 43, 54. Marc, I. 10. IX. 7, 9. XIV. 61, 62. Luc, I. 31, 32, 35. III. 21, 22. IX. 35. X. 22. Jean, I. 14, 18, 50. III. 13, 16, 17, 18. V. 20 à 27. VI. 69. IX. 34, 35, 38. X. 35, 36. XX. 30, 31, — outre plusieurs autres passages, où il nomme Jéhovah son père ; qu'il soit né de la vierge Marie, c'est ce qui est connu également, mais il est né d'elle comme un autre homme ; toutefois, lorsqu'il naquit de nouveau ou lorsqu'il fut fait Divin, il naquit de Jéhovah qui était dans Lui-Même, et qui était Lui-Même quant à l'Être même de la vie ; l'union de l'Essence Divine et de l'Essence Humaine a été faite mutuellement et réciproquement, de sorte qu'il a uni l'Essence Divine à l'Essence Humaine, et l'Essence Humaine à l'Essence Divine, *Voir* N[os] 1921, 1999, 2004, 2005, 2018, 2025, 2083, 2508, 2523, 2618, 2628, 2632, 2728, 2729 ; de là il devient évident que le Seigneur en Lui par sa

propre puissance a fait Divin l'Humain, et qu'ainsi il est devenu Justice : le Mérite de la Justice fut ce qui a été adjoint, lorsqu'il subissait les tentations intimes, au Rationnel Divin, d'après lequel alors il combattit, et contre lequel combattirent les mauvais génies, jusqu'à ce qu'il l'eût aussi glorifié. Voilà les choses qui sont signifiées dans le sens interne par *Abraham mit les bois de l'holocauste sur Iischak son fils,* et ce sont elles que les Anges perçoivent, quand on lit ces paroles.

2799. *Et il prit dans sa main le feu et le couteau, signifie le bien de l'amour et le vrai de la foi:* on le voit par la signification du *feu,* en ce qu'il est le bien de l'amour, N° 934 ; et par la signification du *couteau*, en ce qu'il est le vrai de la foi : que le couteau, dont on se servait dans les sacrifices pour immoler les victimes, ait signifié le vrai de la foi, c'est ce qu'on peut voir par la signification de l'épée ou de la courte épée dans la Parole, car au lieu de couteau il est dit courte épée ; l'un et l'autre a la même signification, mais avec cette différence, que le couteau qui servait à immoler les victimes signifiait le vrai de la foi, tandis que l'épée signifiait le vrai qui combat ; et comme le couteau est rarement nommé dans la Parole, par une raison secrète, dont il sera parlé plus bas, il m'est permis de montrer ce que signifie l'Épée. Dans le sens interne l'Épée signifie le Vrai de la foi qui combat, puis la Vastation du vrai, et, dans le sens opposé, le Faux qui combat, puis la Punition du faux. I. *L'Épée signifie le Vrai de la Foi qui combat :* on peut le voir par ces passages. Dans David : « Ceins-toi de *ton Épée sur ta » cuisse,* ô puissant, prospère par ta gloire et par ton honneur ; *sois » à cheval sur la parole de vérité,* et ta droite t'enseignera des mer« veilles. » — Ps XLV. 4, 5 ; — là, il s'agit du Seigneur, l'Épée est pour le vrai qui combat. Dans le Même : « Les miséricordieux bondiront » dans la gloire, ils chanteront sur leurs lits ; les louanges de Dieu » (*seront*) dans leur gosier, et l'*Épée à deux tranchants dans leur » main.* » — Ps. CXLIX. 5, 6. — Dans Ésaïe : « Jéhovah M'a appelé dès » l'utérus, dès les entrailles de ma mère il a mentionné mon nom, et » *il a placé ma bouche comme une Épée aiguë*, et il M'a placé en » flèche polie. » — XLIX. 1, 2 ; — l'Epée aiguë est pour le vrai qui combat, et la flèche polie pour le vrai de la doctrine, *Voir* N°s 2686, 2709. Dans le Même : « Aschur tombera par *l'Épée non d'un*

» *homme* (viri), *l'Épée non de l'homme* (hominis) *te dévorera*, et » il s'enfuira de devant l'*Épée*, et ses jeunes gens seront rendus tri» butaires. »—XXXI. 8; — Aschur est le raisonnement dans les choses Divines, Nos 119, 1186; l'épée non d'un homme (*viri*) et non de l'homme (*hominis*) est le faux, l'épée de devant laquelle il s'enfuira est le vrai qui combat. Dans Zacharie : « Retournez au retranche» ment, captifs dans l'attente; même aujourd'hui je t'annonce » que je te rendrai le double, (*moi*) qui me suis tendu Juda (*comme*) » un arc, qui ai rempli Éphraïm, et ai excité tes fils, ô Sion! con» tre tes fils, ô Javan! et *je te mettrai comme l'Épée du fort*. et » Jéhovah apparaîtra sur eux, et son javelot sortira comme l'éclair.» —IX. 12, 13, 14; — l'épée du fort est le vrai qui combat. Dans Jean : « Au milieu des sept chandeliers (*quelqu'un*) semblable au » Fils de l'homme avait dans sa main droite sept étoiles, et *de sa* » *bouche sortait une Epée aiguë à deux tranchants*, et son visage » était comme le Soleil brillant dans sa force. »—Apoc. I. 13, 16; —et ensuite : « Voici ce que dit celui qui a *l'Épée aiguë à deux* » *tranchants* : Je viendrai à toi bientôt, et *je combattrai* contre eux » avec l'*Épée de ma bouche*. »—Apoc. II. 12, 16;—l'épée aiguë à deux tranchants est évidemment le vrai qui combat, lequel est en conséquence représenté comme une Épée qui sort de la bouche. Dans le Même : « *De la bouche* de celui qui était monté sur le che» val blanc *sortait une Épée aiguë*, pour en frapper les nations. Et » ils furent tués par l'*Épée sortant de la bouche de celui qui était* » *monté sur le cheval*. » —Apoc. XIX. 15, 21; — là, il est évident que l'Épée sortant de la bouche est le vrai qui combat : on voit, cidessus, Nos 2760, 2761, 2762, 2763, que celui qui est monté sur le cheval blanc est la Parole, et par conséquent le Seigneur, qui est la Parole : c'est de là que le Seigneur dit dans Matthieu : « Ne pensez » donc pas que je sois venu pour mettre la paix sur la terre; je suis » venu mettre non la paix, mais l'*Épée*. »—X. 34; — et dans Luc : » Maintenant que celui qui a une bourse la prenne, de même aussi » un sac, mais que celui qui n'en a pas vende ses vêtements et qu'il » achète une *Epée*. Et ils dirent : Seigneur, voici *deux épées ici*; » mais Jésus dit : Cela suffit. » —XXII. 36, 37, 38;—là, par l'Épée on n'entend autre chose que le Vrai d'après lequel et pour lequel ils devaient combattre. Dans Hoschée : « Je traiterai pour eux al-

» liance en ce jour-là avec les bêtes féroces du champ, et avec l'oi-
» seau des cieux, et le reptile de l'humus, et je briserai de dessus la
» terre l'*arc* et l'*Épée* et la *guerre*, et je les ferai coucher en sû-
» reté. »—II, 18;—là, il s'agit du Royaume du Seigneur; par briser l'arc, l'épée et la guerre, il est signifié qu'il n'y a là aucun combat au sujet de la doctrine et du vrai. Dans Josué : « Josué leva ses
» yeux, et il vit, et voici, un homme se tenait debout vis-à-vis de
» lui, et *son épée dégaînée dans sa main*. Il dit à Josué : Moi, (*je*
» *suis*) le chef de l'armée de Jéhovah. Et Josué tomba sur sa face
» à terre. » —V. 13, 14;—Cela arriva quand Josué entra avec les fils d'Israël dans la terre de Canaan, et par là est entendue l'introduction des fidèles dans le Royaume du Seigneur; le Vrai combattant, qui appartient à l'Église, est l'Épée dégaînée dans la main du chef de l'armé de Jéhovah. Quant aux courtes épées ou couteaux, la preuve qu'ils signifient le vrai de la foi peut se tirer de ce qu'ils étaient employés non-seulement dans les Sacrifices, mais aussi dans la Circoncision, pour laquelle ils étaient de pierre et nommés couteaux de pierres, comme on le voit dans Josué : « Jéhovah dit à
» Josué : Fais-toi des *couteaux de pierres*, et recommence, circon-
» cis les fils d'Israël une seconde fois; et Josué se fit des *couteaux*
» *de pierres*, et il circoncit les fils d'Israël à la colline des prépuces. »
—V. 2, 3;—que la circoncision ait été le représentatif de la purification de l'amour de soi et du monde, on le voit N°s 2039, 2632; et comme cette purification se fait par les vrais de la foi, c'est pour cela qu'on employait des couteaux de pierres, N°s 2039, f. 2046, f.
— II. *L'Épée signifie la vastation du vrai :* on le voit par ces passages : Dans Ésaïe : « Ces deux choses t'arriveront, qui te plaindra?
» la *vastation* et le Brisement, et la famine et l'*Épée*, qui te conso-
» lera? tes fils sont tombés en défaillance et sont restés étendus à
» la tête de toutes les places. » — LI. 19, 20; — la famine est la vastation du bien, et l'épée la vastation du vrai; rester étendus à la tête de toutes les places, c'est être privé de tout vrai; la place est le vrai, N° 2336; quant à la vastation, *Voir* ce que c'est N°s 301, 302, 303, 304, 407, 408, 410, 411. Dans le Même : « *Je vous compterai*
» *par l'Épée*, et vous tous vous vous courberez pour être égorgés,
» parce que j'ai appelé, et vous n'avez point répondu; j'ai parlé et
» vous n'avez point écouté. » —LXV. 12. — Dans le Même : « Dans

» le *feu* Jéhovah contestera, et par son *Épée* avec toute chair, et ils » seront en grand nombre les transpercés de Jéhovah.» — LXVI. 16; — les transpercés de Jéhovah, ce sont ceux qui ont été dévastés. Dans Jérémie : « Sur toutes les collines dans le désert sont venus » les dévastateurs, parce que l'*Épée de Jéhovah* dévore depuis l'ex- » trémité de la terre jusqu'à l'extrémité de la terre ; point de paix » pour aucune chair ; ils ont semé des froments, et ils ont moissonné » des épines.» — XII. 12, 13; — l'Épée de Jéhovah est évidemment la vastation du vrai. Dans le Même : « Ils ont menti contre Jéhovah, » et ils ont dit : ce n'est point Lui ; et le mal ne viendra point sur » nous, et nous ne verrons ni l'*Épée*, ni la famine : et les prophètes » deviendront du vent, et la parole point en eux.»—V. 12, 13 : — dans le Même : « Moi, je vais les visiter ; les jeunes gens *mourront* » *par l'Épée*, leurs fils et leurs filles *mourront par la famine.*» — XI. 22 : dans le Même : » Quand ils offriront l'holocauste et la » mincha, Moi je ne les recevrai pas favorablement, parce que par » l'*Épée* et par la *Famine* et par la Peste, Moi je les consumerai. » Et je dis : Ah! Ah! Seigneur Jéhovih. voici, les prophètes leur » disent : vous ne verrez point l'*Épée*, et la famine ne sera point » parmi vous.» — XIV. 12, 13 : — dans le Même : « La ville a été » livrée dans la main des Chaldéens qui combattent contre elle, de » devant l'*Épée et* la *Famine* et la Peste.» XXXII. 24, 36 : — dans le Même : « J'enverrai sur eux l'*Épée*, la *Famine* et la *Peste* jus- » qu'à les consumer de dessus l'humus que j'ai donné à eux et à » leurs pères.» — XXIV. 10; — dans ces passages, la Vastation est décrite par l'Épée, par la famine et par la peste ; par l'Épée, la vastation du vrai ; par la famine, la vastation du bien ; et par la peste, le pillage jusqu'à la consommation. Dans Ézéchiel : « Fils de » l'homme, prends une *Épée tranchante*, un rasoir des barbiers, » prends-le à toi, et fais-le passer sur ta tête et sur ta barbe, et » prends-toi des balances à peser, et fais-en le partage ; brûle une » troisième partie au feu dans le milieu de la ville, frappe une troi- » sième partie par l'*Épée* autour d'elle, et disperse une troisième » partie au vent, et *je tirerai l'Épée après eux.* Une troisième par- » tie mourront de la *peste*, et seront consumés par la *famine* au » milieu de toi, et une troisième partie *tombera par l'Épée* tout » autour, et je disperserai une troisième partie à tout vent, et *je*

» *tirerai l'Épée après eux.*» — V. 1, 2, 12, 17; — là, il s'agit de la vastation du Vrai naturel, qui est ainsi décrite : dans le Même : « L'*Épée* au dehors, et *la peste et la famine* au-dedans; celui qui » est dans le champ *mourra par l'épée,* et celui qui est dans la ville, » la famine et la peste le dévoreront. » — VII. 15 : dans le Même : « Dis à l'humus d'Israël : Ainsi a dit Jéhovah : Me voici vers toi, et » *je tirerai mon Épée de son fourreau,* et je ferai retrancher de toi » le juste et le méchant; parce que je ferai retrancher de toi le juste » et le méchant, à cause de cela *mon Epée sortira de son four-* » *reau;* elle n'y retournera plus. La parole de Jéhovah (*fut*) vers » moi, en disant : Fils de l'homme, prophétise et dis : Ainsi a dit » Jéhovah : Dis : L'*Épée, l'Épée aiguisée,* et même *fourbie;* pour » faire le carnage elle a été *aiguisée,* pour que l'éclair soit en elle » elle a été *fourbie.* Fils de l'homme, prophétise et dis : Ainsi a dit » le Seigneur Jéhovih touchant les fils d'Ammon, et touchant leur » opprobre : Et dis : l'*Épée,* l'*Épée dégaînée* pour le carnage, et four- » bie pour consumer à cause de l'éclair, pendant qu'on voit pour toi » la vanité, pendant qu'on devine pour toi le mensonge. » — XXI. 8, 9, 10, 13, 14, 15, 33, 34; là, par l'épée il n'est signifié autre chose que la vastation, comme on le voit par chaque mot dans le sens interne : dans le Même : « Le Roi de Babel *détruira* tes tours *par* » *ses Épées ;* à cause de la multitude de ses chevaux leur poussière » te couvrira; à cause de la voix du cavalier, et de la roue, et du » chariot, tes murailles seront ébranlées; sous les sabots de ses » chevaux il foulera toutes tes rues. » — XXVI. 9, 10, 11 ; — On voit N° 1326, ce que c'est que Babel, et N° 1327, qu'elle dévaste : dans David : « S'il ne se convertit pas, *Dieu* aiguisera *son Épée,* il « tendra son arc, et il le préparera. » — Ps. VII. 13 : — dans Jérémie : « J'ai dit : Ah! Ah! Seigneur, véritablement en abusant tu » as abusé ce peuple et Jérusalem, en disant : vous aurez la paix; » et l'*Épée a atteint jusqu'à l'âme.* » — IV. 10 : — dans le Même : « Annoncez en Égypte, et faites entendre dans Migdol : Arrête-toi » et prépare-toi, parce que l'*Épée* dévorera tes circuits. » — XLVI. 14 : — dans le Même : « L'*Épée* (*est*) sur les Chaldéens et sur les » habitants de Babel, et sur ses préfets et sur ses sages : l'*Épée* sur » les conteurs, et ils seront insensés : l'*Épée* sur ses forts, et ils se- » ront consternés : l'*Epée* sur ses chevaux, et sur son char, et sur » la foule pêle mêle qui est au milieu d'elle, et ils seront comme des

» femmes : l'*Épée* sur ses trésors, et ils seront pillés; la sécheresse » sur ses eaux, et elles tariront. » — L. 35, 36, 37, 38; — l'Épée est évidemment la vastation du vrai; car il est dit l'Épée sur les sages, sur les conteurs, sur les forts, sur les chevaux et le char, sur les trésors, et la sécheresse sur les eaux et elles tariront : dans le Même : « Nous avons donné la main à l'Égypte, à Aschur pour nous » rassasier de pain; des esclaves ont dominé sur nous, personne » ne nous délivre de leur main ; au péril de notre âme nous ame» nions notre pain, *de devant l'Épée du désert.* » — Lament. V. 6, 8, 9 : — dans Hoschée : « Il ne retournera pas vers la terre d'É» gypte; et Aschur, lui, (*sera*) son Roi, parce qu'ils ont refusé de » revenir à Moi; et l'*Épée sera suspendue sur ses villes,* et elle con» sumera ses barres, et elle dévorera, à cause de leurs desseins. » — XI. 5, 6 : dans Amos : « J'ai envoyé contre vous la Peste dans le » chemin de l'Égypte, *j'ai tué par l'Épée* vos jeunes gens avec la » captivité de vos chevaux. » — IV. 10; — dans le chemin de l'Égypte, ce sont les scientifiques qui dévastent, quand on raisonne d'après eux sur les choses Divines; la captivité des chevaux, c'est l'intellectuel entièrement privé de sa qualité. — III. *L'Épée, dans le sens opposé, signifie le faux qui combat :* on peut le voir dans David : « Par mon âme je couche au milieu des lions qui enflamment » les fils de l'homme; leurs dents (*sont*) une lance et des javelots; et » *leurs langues,* une *Épée aiguë.* » — Ps. LVII. 5 : — dans le Même : « Voici, ils rendent des exhalaisons par leur bouche; des *Épées* » (*sont*) *dans leurs lèvres,* car (*disent-ils*) : qui (*nous*) entend ? » — Ps. LIX. 8 : — dans Ésaïe : « Tu as été jeté hors de ton sépul» cre, comme un tronc abominable, un vêtement de (*gens*) tués, » *transpercés par l'Epée,* qui sont descendus vers les pierres de la » fosse comme un cadavre foulé aux pieds. » — XIV. 19; — là, il s'agit de Lucifer. Dans Jérémie : « En vain j'ai frappé vos fils, ils » n'ont point reçu d'instruction; *votre Epée a dévoré vos prophètes,* » comme un lion qui ravage, ô génération, vous-mêmes voyez la » parole de Jéhovah, ai-je été un désert à Israël? » — II. 30, 31 : — dans le Même : « Ne sors point au champ, et ne marche point » dans le chemin, parce que (*là est*) l'*Epée de l'ennemi,* la frayeur » (*est*) tout à l'entour. » — VI. 25, 26 : — dans le Même : « Prends » la coupe du vin de la fureur, et fais-la boire à toutes les nations

» vers lesquelles Moi je t'envoie ; et ils boiront, et ils seront ébran- » lés, et *ils deviendront insensés devant l'Epée* que j'enverrai parmi » vous ; buvez et enivrez-vous, et vomissez, et tombez, et que vous » ne vous releviez point *devant l'Epée.* » — XXV. 15, 16, 27 : — dans le Même : « Montez, chevaux ; élancez-vous avec fureur, cha- » riots ; qu'ils sortent les forts, Kusch et Puth en saisissant le bou- » clier, et les Ludiens en saisissant, en tendant l'arc ; et ce jour (*est*) » au Seigneur Jéhovih des armées, jour de vengeance ; et l'*Epée* » *dévorera,* et elle sera rassasiée, et elle sera enivrée de leur sang. » — XLVI. 9, 10 : — dans Ézéchiel : « Ils te dépouilleront de tes » vêtements, et ils prendront les joyaux de ta gloire, et ils te lais- » seront nue et découverte ; et ils feront monter sur toi l'assemblée, » et ils te lapideront de pierre, *ils te transperceront de leurs Epées.* » — XVI. 39, 40 ; — là, il s'agit des abominations de Jérusalem : dans Zacharie : « Malheur au pasteur de vanité, qui abandonne le » troupeau ; l'*Epée* (tombera *sur son bras,* et *sur son œil droit ;* » son bras en séchant séchera, et son œil droit en s'obscurcissant » sera obscurci. » — XI. 17 : dans Hoschée : « Contre Moi ils ont » pensé le mal ; *ils tomberont par l'Epée leurs princes, à cause de* » *la colère de leur langue,* ce sera leur dérision dans la terre d'É- » gypte. — VII. 15, 16. — Dans Luc : « Il y aura une grande an- » goisse sur la terre, et une colère sur ce peuple ; car *ils tomberont* » *sous le tranchant de l'Epée,* et ils seront captifs parmi toutes les » nations, enfin Jérusalem sera foulée par les nations, » — XXXI. 23, 24 ; — là, le Seigneur parle de la consommation du siècle ; dans le sens de la lettre, des Juifs, en ce qu'ils doivent être dispersés, et de Jérusalem, en ce qu'elle doit être détruite ; mais dans le sens interne, du dernier état de l'Église ; tomber sous le tranchant de l'épée, signifie qu'il n'y aura plus le vrai, et qu'il n'y aura que le faux ; toutes les nations signifient les maux de tout genre parmi lesquels ils seront captifs ; on peut voir, N°s 1259, 1260, 1849, 1868, que les nations sont les maux ; et N° 2117, que Jérusalem est l'Église qui doit être ainsi foulée aux pieds. — IV. L'*Epée signifie aussi la punition du faux :* on le voit dans Ésaïe : « En ce jour là Jéhovah » fera la visite, avec *son épée dure* et *grande* et *forte,* sur Léviathan » le serpent long, et sur Léviathan le serpent tortueux, et il tuera » les baleines qui (*sont*) dans la mer. » — XXVII. 1 ; — là, il s'agit

de ceux qui entrent dans les mystères de la foi par des raisonnements tirés des sensuels et des scientifiques; l'épée dure, grande et forte signifie les punitions du faux qui en résultent. Quand on lit qu'ils ont été dévoués et passés *au fil de l'Epée,* parfois depuis l'homme jusqu'à la femme, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, jusqu'au bœuf, au bétail et à l'âne, dans le sens interne cela signifie la peine de la damnation du faux, comme dans Jos. VI. 21. VIII. 24, 25. X. 28, 30, 37, 39. XI. 10, 11, 12, 14. XIII. 22. XIX. 47. Juges, I. 8, 25. IV. 15, 16. XVIII. 27. XX. 37. I. Sam. XV. 8, 11. II. Rois, X. 25, et ailleurs; — de là vient qu'il fut ordonné « que la Ville qui adorerait d'autres dieux *serait frappée par l'Epée,* serait dévouée et brûlée par le feu, et serait éternellement un monceau (*de ruines*).» — Deutér. XIII. 13, 15 à 17; — l'Épée est la peine du faux, et le feu la peine du mal. L'Ange de Jéhovah qui se tint l'Épée dégaînée dans le chemin vis-à-vis Biléam, — Nombres, XXII. 22, 31, — signifiait le vrai qui s'opposait au faux dans lequel était Biléam, aussi celui-ci *fut-il tué par l'Epée,* — Nomb. XXXI. 8. — Si l'Epée signifie dans le sens pur le vrai qui combat, et dans le sens opposé le faux qui combat, puis la vastation du vrai et la punition du faux, cela tire son origine des représentatifs dans l'autre vie; là, en effet, quand quelqu'un prononce ce qu'il sait être faux, aussitôt il lui tombe sur la tête comme de petites épées qui le frappent d'épouvante; et en outre le Vrai qui combat est représenté par des choses qui sont pointues comme des épées; car le vrai sans le bien est tel; mais, avec le bien, il est arrondi et sans aspérité : comme telle est l'origine, de là vient que toutes les fois que le couteau, ou la lance, ou la courte épée, ou l'épée, sont nommés dans la Parole, le vrai qui combat se présente aux Anges. Toutefois si le *Couteau* est très rarement nommé dans la Parole, c'est parce qu'il y a dans l'autre vie des mauvais esprits, qui sont nommés *porte-couteaux* (*cultrarii*), et au côté desquels apparaissent suspendus des Couteaux, et cela parce qu'ils sont d'une nature si féroce qu'ils veulent avec leur couteau égorger tous les autres; de là vient qu'il n'est presque point fait mention du couteau, mais qu'il est parlé de la courte épée et de l'épée; car ces armes, étant usitées dans les combats, éveillent l'idée de la guerre, et par conséquent du vrai qui combat. Comme les Anciens savaient que la courte épée, la lancette et le couteau signi-

fiaient le vrai, de là les gentils, auxquels cela était venu par tradition, avaient coutume, en faisant leurs sacrifices, de se piquer et de se lacérer jusqu'au sang avec de courtes épées, des lancettes ou des couteaux, ainsi qu'on le lit au sujet des prêtres de Baal : « Les Prêtres de Baal criaient à grande voix, et *ils se faisaient des incisions, selon leur coutume, avec des épées et des lancettes,* jusqu'à faire couler le sang. » — I. Rois, XVIII. 28. — Que toutes les armes de guerre, dans la Parole, signifient les choses qui appartiennent au combat spirituel, et chacune en particulier, quelque chose de spécial, on le voit N° 2686.

2800. *Et ils allèrent eux deux ensemble, signifie l'union autant qu'il est possible :* on peut le voir sans explication.

2801. Vers. 7. *Et Iischak dit à Abraham son père, et il dit : Mon père ! et il dit : Me voici, mon fils. Et il dit : Voici le feu et les bois, et où* (est) *la bête pour holocauste ? — Iischak dit à Abraham son père, et il dit : Mon père ! Et il dit : Me voici, mon fils,* signifie le colloque du Seigneur d'après l'Amour du Divin Vrai avec le Divin Bien ; le Divin Vrai est le fils, le Divin Bien est le père : *Et il dit : Voici le feu et les bois,* signifie que l'amour et la justice sont présents : *où* (est) *la bête pour holocauste ?* signifie où sont ceux du genre humain qui doivent être sanctifiés ?

2802. *Iischak dit à Abraham son père, et il dit : Mon père ! Et il dit : Me voici, mon fils, signifie le colloque du Seigneur d'après l'amour du Divin Vrai avec le Divin Bien :* on le voit par la signification de *Iischak fils,* en ce qu'il est le Divin Vrai, et par la signification d'*Abraham père,* en ce qu'il est le Divin Bien, ainsi qu'il va être expliqué ; et par l'affection qui est dans ces paroles, en ce que de part et d'autre elles sont prononcées avec amour : de là il est évident que c'est une conversation du Seigneur avec son Père : que dans ces paroles il y ait de caché un plus grand nombre d'arcanes que ceux qui peuvent parvenir à la perception humaine, c'est ce qu'on peut voir en ce que l'expression *il dit* revient quatre fois dans ce Verset ; c'est l'ordinaire, dans la Parole, quand quelque chose de nouveau commence, qu'il soit dit : *Et il dit : voir* N°s 2061, 2238, 2260 ; et aussi en ce que ce sont des paroles d'amour, par lesquelles, quand elles parviennent à la perception des Anges célestes qui sont dans le sens intime, ces Anges se for-

ment les idées les plus célestes, car c'est d'après les affections qui règnent dans la Parole qu'ils se forment les lumières des idées, tandis que les Anges spirituels les forment d'après les significations des mots et des choses, N°s 2157, 2275; ainsi d'après ces expressions, où il y a quatre périodes distinctes et quatre affections de l'amour, ils s'en forment de telles, qu'elles ne peuvent descendre à la portée humaine ni être exprimées par des mots; et cela, avec une abondance et une variété ineffable; par là on peut voir quelle est la Parole dans son sens interne, même lorsque dans la lettre elle se présente comme simple, ainsi que dans ce Verset.

2803. *Le Divin Vrai est le fils, et le Divin Bien est le père :* on peut le voir par la signification du *fils,* en ce qu'il est le Vrai, N°s 489, 491, 533, 1147, 2633, et par celle du *père,* en ce qu'il est le Bien; puis, par la conception et la naissance du Vrai, en ce qu'il procède du Bien; le Vrai ne peut être et ne peut exister que par le Bien, comme il a été plusieurs fois expliqué : ici, si le Fils est le Divin Vrai et le Père le Divin Bien, c'est parce que l'union de l'Essence Divine avec l'Essence Humaine, et de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine, est le Mariage Divin du Bien avec le Vrai et du Vrai avec le Bien, d'où procède le Mariage céleste; en effet, dans Jéhovah ou le Seigneur il n'y a rien qui ne soit infini; et comme tout ce qui est en Lui est infini, on ne le peut saisir par aucune idée, sinon qu'il est de l'Être et l'Exister de tout Bien et de tout Vrai ou le Bien même et le Vrai même : le Bien même est le Père, et le Vrai même est le Fils, mais comme il y a, ainsi qu'il a été dit, un Mariage Divin du Bien avec le Vrai, et du Vrai avec le Bien, le Père est dans le Fils, et le Fils dans le Père, comme le Seigneur Lui-Même l'enseigne, dans Jean : « Jésus dit à Philippe : » Ne crois-tu pas que *Moi* (je suis) *dans le Père et que le Père* (est) » *en Moi?* croyez-Moi que Je (suis) *dans le Père et que le Père* » (est) *en Moi.* » —XIV. 10, 11; — et ailleurs dans le Même Évangéliste, « Jésus dit aux juifs : Si donc vous ne Me croyez pas, croyez » à (*mes*) œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que » *le Père* (est) *en Moi et Moi dans le Père.* » — X. 36, 38; — et ailleurs : « Moi, je prie pour eux; car *tout ce qui est à Moi est à* » *Toi,* et *tout ce qui est à Toi est à Moi;* et afin que tous soient » un, *comme Toi, Père,* (tu es) *en Moi et Moi en Toi.* » — XVII.

9, 10, 21; — et ailleurs : « Maintenant le Fils de l'homme a été » glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui : si Dieu a été glorifié en » Lui, Dieu Le glorifiera aussi en Soi-Même. *Père, glorifie ton » Fils, afin qu'aussi ton Fils Te glorifie.* » — XIII. 31, 32. XVII. 1 : — de là on peut voir quelle est l'union du Divin et de l'Humain dans le Seigneur, c'est-à-dire, qu'elle existe mutuellement et réciproquement, ou qu'elle est réciproque ; c'est cette Union qui est nommée le Mariage Divin, d'où descend le Mariage céleste, qui est le Royaume même du Seigneur dans les cieux, et dont il est parlé ainsi dans Jean : « En ce jour-là vous connaîtrez que Moi » (*je suis*) dans mon Père, et *Vous en Moi et Moi en Vous.* » — XIV. 20 ; — et ailleurs : « Je prie pour eux, afin que tous soient » un, comme *Toi, Père,* (tu es) *en Moi et Moi en Toi,* qu'eux » aussi soient un en Nous, *Moi en eux et Toi en Moi;* afin que l'*a- » mour* dont tu M'as aimé *soit en eux et* (que je sois) *Moi-Même » en eux.* » — XVII. 21, 22, 23, 26 : — que ce Mariage céleste soit le Mariage du bien avec le vrai, et du vrai avec le bien, on le voit N<sup>os</sup> 2508, 2618, 2728, 2729 et suiv. Et comme le Divin Bien ne peut jamais ni être ni exister sans le Divin Vrai, et que le Divin Vrai ne peut jamais ni être ni exister sans le Divin Bien, mais qu'ils sont et qu'ils existent mutuellement et réciproquement l'un dans l'autre, il est d'après cela manifeste que le Mariage Divin a été de toute éternité, c'est-à-dire que de toute éternité le Fils a été dans le Père et le Père dans le Fils, ainsi que le Seigneur l'enseigne Lui-Même dans Jean : « Maintenant glorifie-Moi, Toi Père, chez Toi- » Même, de la gloire que j'ai eue chez Toi avant que le monde fût. » — XVII. 5, 24 ; — mais le Divin Humain qui a été né de toute éternité, naquit aussi dans le temps, et ce qui est né dans le temps, et ce qui a été glorifié, c'est la même chose ; de là vient que le Seigneur a dit tant de fois qu'il s'en allait vers son Père qui L'avait envoyé, c'est-à-dire qu'il retournait au Père ; et dans Jean : « Au » commencement était la Parole (la Parole est le Divin Vrai même) » et la parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole ; Elle était au » commencement chez Dieu ; toutes choses ont été faites par Elle, » et sans Elle rien de ce qui a été fait n'a été fait. Et la parole a été » faite chair, et elle a habité en nous, et nous avons vu sa gloire, » gloire comme de l'Unique Engendré du Père, plein de grâce

» et de vérité. » — I. 1, 2, 3, 14 : — *voir* aussi Jean. — III. 13. VI. 62.

2804. *Il dit : Voici le feu et les bois, signifie que l'amour et la justice sont présents :* on le voit par la signification du *feu,* en ce qu'il est l'amour, N° 934 ; et par la signification *des bois d'holocauste,* en ce que c'est le mérite de la justice, N° 2784.

2805. *Où est la bête pour holocauste, signifie où sont ceux du genre humain qui doivent être sanctifiés ?* on en trouve la preuve dans la représentation des Sacrifices, et surtout des holocaustes ; on peut voir que les Holocaustes et les Sacrifices étaient des représentatifs du culte interne, N°s 922, 923 ; et qu'ils se faisaient avec du menu bétail et du gros bétail ; qu'ils consistaient, quand c'était avec du menu bétail, en agneaux, brebis, chèvres, chevreaux, béliers, boucs ; et avec du gros bétail, en bœufs, taureaux ou veaux, lesquels signifiaient différents genres de célestes et de spirituels, N°s 922, 1823, 2180 ; et que par ces sacrifices on était sanctifié, N° 2776 ; de là il est évident que la demande de Iischak : *où est la bête pour l'holocauste,* signifie où sont ceux du genre humain qui doivent être sanctifiés ; cette signification devient plus manifeste par ce qui suit, savoir : par la réponse d'Abraham son père : *Dieu verra pour soi la bête pour holocauste,* Vers. 8, paroles par lesquelles il est signifié que le Divin Humain pourvoira à ceux qui doivent être sanctifiés ; puis, en ce qu'Abraham vit derrière lui un bélier retenu dans le touffu par ses cornes et l'offrit en holocauste, Vers. 13, paroles par lesquelles sont signifiés ceux du genre humain qui sont de l'église spirituelle du Seigneur ; et en outre, par ce qui est dit depuis le Vers. 14 jusqu'au Vers. 17.

2806. Vers. 8. *Et Abraham dit : Dieu verra pour soi la bête pour holocauste, mon fils ; et ils allèrent eux deux ensemble.* — *Abraham dit : Dieu verra pour soi la bête pour holocauste, mon fils,* signifie la réponse en ce que le Divin Humain pourvoira à ceux qui doivent être sanctifiés ; *et ils allèrent eux deux ensemble,* signifie une union encore plus étroite autant qu'il est possible.

2807. *Abraham dit : Dieu verra pour soi la bête pour holocauste, mon fils, signifie la réponse en ce que le Divin Humain pourvoira à ceux qui doivent être sanctifiés :* on en trouve la preuve dans la signification de *voir pour soi,* lorsque cela se dit de

Dieu, en ce que c'est Prévoir et Pourvoir; car dans le sens interne le plus proche, *Voir* c'est comprendre N°s 2150, 2325; dans un sens encore plus intérieur, c'est avoir la foi, N°s 897, 2325; mais dans le sens Suprême, c'est Prévoir et Pourvoir : on en trouve aussi la preuve dans la signification de *la bête pour holocauste,* en ce que ce sont ceux du Genre humain qui doivent être sanctifiés, ainsi qu'il vient d'être dit N° 2805 : que par la Bête pour l'holocauste on entend ici les hommes Spirituels, c'est ce qui va être expliqué : les Bêtes pour l'holocauste et le sacrifice avaient des significations différentes; autre était celle de l'Agneau, autre celle de la Brebis, autre celle du Chevreau et de la chèvre, autre celle du Bélier et du Bouc, et autre aussi celle du Bœuf, puis celle du Taureau et du Veau, autres étaient encore celle des petits de colombes et celle des tourterelles; que ces bêtes aient eu des significations différentes, c'est ce qu'on peut voir clairement en ce qu'il était expressément marqué quelle espèce de bêtes on devait sacrifier chaque jour, chaque fête, pour les expiations, pour les purifications, les inaugurations et autres cérémonies; ces espèces n'auraient jamais été désignées si expressément, si chacune n'eût signifié quelque chose de spécial. Il est manifeste que tous les Rites ou Cultes externes, qui existèrent dans l'Église Ancienne et ensuite dans l'Église Juive ont représenté le Seigneur, et surtout parmi ces rites, les Holocaustes et les Sacrifices, parce qu'ils étaient les choses principales du culte chez la Nation des Hébreux; et comme ils représentaient le Seigneur, ils représentaient aussi en même temps chez les hommes les choses qui appartiennent au Seigneur, savoir, les célestes de l'amour et les spirituels de la foi, conséquemment les hommes eux-mêmes qui étaient tels, ou qui devraient être tels; c'est de là que par la *bête* sont signifiés ici les Spirituels, c'est-à-dire, ceux qui sont dans l'Église spirituelle du Seigneur. Que ces mots : *Dieu verra pour soi la bête pour holocauste, mon fils,* signifient que le *Divin Humain* pourvoira, c'est ce qu'on peut voir en ce qu'il est dit ici, non pas que Jéhovah verra, mais que Dieu verra; quand l'un et l'autre est nommé, comme dans ce Chapitre, par Jéhovah on entend la même chose que par le Père, et par Dieu la même chose que par le Fils, ainsi l'on entend ici le *Divin Humain;* et cela, parce qu'il s'agit de l'homme Spirituel, qui a le salut par le Divin Humain, ainsi qu'on le voit, N°s 2661, 2716.

2808. *Ils allèrent eux deux ensemble, signifie une union encore plus étroite autant qu'il est possible* : on peut le voir sans explication; si ces mots signifient ici une union plus étroite, c'est par ce qu'ils sont répétés une seconde fois, *voir* N° 2800.

2809. Vers. 9. *Et ils vinrent au lieu que Dieu lui avait dit, et Abraham bâtit là un autel, et il disposa les bois, et il lia Iischak son fils, et il le mit sur l'autel, au dessus des bois. — Et ils vinrent au lieu que Dieu lui avait dit*, signifie l'état d'alors selon la perception par le Divin Vrai : *et il bâtit là un autel*, signifie la préparation de l'Humain Divin du Seigneur : *et il disposa les bois*, signifie la justice qui lui a été adjointe : *et il lia Iischak son fils*, signifie l'état du Rationnel Divin qui doit ainsi subir quant au Vrai les derniers degrés de la tentation : *et il le mit sur l'autel, au dessus des bois*, signifie dans l'Humain Divin à Qui est la Justice.

2810. *Ils vinrent au lieu que Dieu avait dit, signifie l'état d'alors selon la perception par le Divin Vrai* : on le voit par la signification du *lieu*, en ce que c'est l'état, N° 2786; et par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a été déjà souvent expliqué : ici, *dire* s'appliquant à Dieu, c'est percevoir par le Divin Vrai, parce que c'est Dieu et non Jéhovah qui est nommé, N°s 2586, 2807 f.

2811. *Et Abraham bâtit là un autel, signifie la préparation de l'Humain Divin du Seigneur* : on le voit par la signification de l'*autel* et de *bâtir un autel*. Les Autels signifiaient tout culte en général, parce qu'ils étaient les objets principaux du culte de l'Église représentative, N° 921; et comme ils signifiaient tout culte en général, ils signifiaient le Divin Humain du Seigneur, car le Divin Humain du Seigneur est tout culte et toute doctrine, jusqu'au point qu'il est le culte même et la doctrine même, comme on peut aussi le voir par la Sainte Cène qui a succédé aux autels, ou aux holocaustes et aux sacrifices, N°s 2165, 2187, 2343, 2359; elle tient la première place dans le culte externe, parce que c'est le Divin Humain du Seigneur qui est donné en elle. On peut voir de là, et par conséquent sans explication, que *bâtir un autel*, c'est préparer l'Humain Divin. Dans ce Verset, il s'agit de la dernière préparation de l'Humain Divin du Seigneur pour subir les derniers degrés de la tentation, et elle est

décrite en ce qu'il est dit qu'Abraham disposa les bois, lia Iischack son fils, et le mit sur l'autel au dessus des bois.

2812. *Et il disposa les bois, signifie la justice qui lui a été adjointe :* on le voit par la signification des *bois d'holocauste*, en ce qu'ils sont le mérite de la justice, N°ˢ 2784, 2798; et par la signification de *disposer les bois sur l'autel*, en ce que c'est adjoindre ce mérite à l'Humain Divin; le mérite de la justice est adjoint, quand il y a mérite, et que d'après le vrai il y a confiance qu'il appartient au Divin Humain.

2813. *Il lia Iischak son fils, signifie l'état du Rationnel Divin qui doit ainsi subir quant au vrai les derniers degrés de la tentation :* on peut le voir par la signification de *lier*, et par celle de *Iischak son fils;* que *lier*, ce soit revêtir l'état qui consiste à subir les derniers degrés de la tentation, c'est ce qu'on peut voir en ce que celui qui est dans l'état de tentation n'est pas autrement que s'il était lié ou enchaîné; que *Iischak son fils* soit le Rationnel Divin du Seigneur, ici, quant au Vrai, on le voit, N°ˢ 2802, 2803; toul Rationnel réel tire sa consistance du bien et du vrai; le Rationnel Divin du Seigneur quant au bien n'a pu souffrir ou subir des tentations, car aucun des génies ou des esprits qui introduisent des tentations ne peut approcher du Bien Divin, ce bien est audessus de tout effort de la tentation; mais ce qui a pu être tenté, c'était le Vrai Divin lié, car il y a des illusions, et plus encore des faux, qui l'affaiblissent et par conséquent le tentent; en effet, on peut se former quelque idée du Vrai Divin, mais non du Bien Divin, il n'y a que ceux qui ont la perception qui puissent se former quelque idée de ce Bien, et ce sont les Anges célestes : c'était le Vrai Divin qui n'était plus reconnu quand le Seigneur vint dans le monde, aussi était-ce d'après ce Vrai que le Seigneur a subi et soutenu les tentations : le Vrai Divin dans le Seigneur est ce qui est appelé *le fils de l'homme*, tandis que le Bien Divin dans le Seigneur est ce qui est appelé *le Fils de Dieu;* le Seigneur dit plusieurs fois du Fils de l'homme qu'il doit souffrir, mais il ne le dit jamais du Fils de Dieu : qu'il ait ainsi parlé du Fils de l'homme ou du Vrai Divin, on le voit dans Matthieu : « Voici, nous montons à Jérusa-» lem, et le *Fils de l'homme* sera livré aux princes des prêtres et » aux scribes, et ils *Le* condamneront, et ils *Le* livront aux nations

» pour s'en moquer et *Le* flageller et *Le* crucifier. » — XX. 18, 19 : — dans le Même : « Jésus dit à ses disciples : Voici, l'heure » est proche, et le *Fils de l'homme* sera livré entre les mains des » pécheurs. » — XXVI. 45 : — dans Marc : « Jésus commença à leur » apprendre qu'il fallait que le *Fils de l'homme* souffrît beau- » coup, et qu'il fût rejeté par les anciens, et par les princes des » prêtres et par les scribes, et qu'il fût tué, et qu'après trois jours » il ressuscitât. » — VIII. 31 : — dans le Même : « Il a été écrit tou- » chant le *Fils de l'homme*, qu'il souffrira beaucoup, et qu'il sera » méprisé. Et le *Fils de l'homme* sera livré entre les mains des » hommes qui *Le* tueront, mais après avoir été tué, le troisième » jour il ressuscitera. » — IX. 12, 31 : — dans le Même : « Voici, » nous montons à Jérusalem, et le *Fils de l'homme* sera livré aux » princes des prêtres et aux scribes, qui *Le* condamneront à la » mort et *Le* livreront aux Païens ; ceux-ci se moqueront de *Lui*, » et ils cracheront sur *Lui*, et ils Le tueront, mais le troisième » jour il ressuscitera. » — X. 33, 34 : — dans le Même : « L'heure » est venue, voici, le *Fils de l'homme* sera livré entre les mains » des pécheurs. » — XIV. 41 : — dans Luc : « Il faut que le *Fils* » *de l'homme* souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par les anciens » et par les princes des prêtres et par les scribes, et qu'il soit tué, » et que le troisième jour il ressuscite. » — IX. 22, 44 : — dans le Même : « Nous montons à Jérusalem, où seront accomplies toutes » les choses qui ont été écrites par les Prophètes touchant le *Fils* » *de l'homme*, il sera livré aux gentils, et il sera raillé, et il sera » outragé, et il sera conspué, et après qu'ils L'auront flagellé ils le » tueront, mais le troisième jour il ressuscitera. » — XVIII. 31, 32, 33 : — dans le Même : « L'Ange dit aux femmes : Souvenez-vous » de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Ga- » lilée, en disant : Il faut que le *Fils de l'homme* soit livré entre » les mains des hommes pécheurs, et qu'il soit crucifié, et que le » troisième jour il ressuscite : » — XXIV. 6, 7. — Dans tous ces passages, par le Fils de l'homme est entendu le Seigneur quant au Vrai Divin, ou quant à la Parole dans son sens interne, que les princes des prêtres et les scribes devaient rejeter, outrager, flageller, conspuer et crucifier, comme on peut le voir clairement en ce que les Juifs s'appliquaient et s'arrogeaient toutes choses en général

et en particulier selon la lettre, et ne voulaient rien savoir du sens spirituel de la Parole ni du Royaume céleste, croyant que le Messie viendrait élever leur royaume au-dessus de tous les royaumes de la terre, comme ils le croient encore aujourd'hui : il est donc évident que c'est le Vrai Divin, qui a par eux été rejeté, outragé, flagellé et crucifié; soit qu'on dise le Vrai Divin, ou le Seigneur quant au Vrai Divin, c'est la même chose, car le Seigneur est le Vrai même, comme il est la Parole même, Nos 2011, 2016, 2533 f. La résurrection du Seigneur le troisième jour signifie même que le Vrai Divin, ou la Parole quant au sens interne, ainsi qu'elle a été comprise par l'Ancienne Église, ressuscitera à la consommation du siècle, consommation qui est aussi le Troisième jour, Nos 1825, 2788; aussi est-il dit qu'alors apparaîtra le Fils de l'homme, c'est-à-dire, le Vrai Divin,—Matth. XXIV. 30, 37, 39, 44. Marc, XIII. 26. Luc, XVII. 22. 24, 25, 26, 30. XXI. 27, 36. — Que le fils de l'homme soit le Seigneur quant au Vrai Divin, c'est ce qu'on voit par les passages ci-dessus cités et en outre par les suivants. Dans Matthieu : « Celui qui sème la bonne semence est le *fils de l'homme;* » le champ est le monde. Dans la consommation du siècle le *Fils* » *de l'homme* enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume » tous les scandales. » — XIII. 37, 41, 42; — dans ce passage, la bonne semence est le Vrai; le monde, ce sont les hommes; celui qui sème ce vrai est le Fils de l'homme; les scandales sont les faux : — dans Jean : « La foule dit : Nous avons appris par la Loi » que le Christ doit demeurer éternellement; comment donc dis- » tu qu'il faut que le *Fils de l'homme* soit élevé? Qui est ce *Fils* » *de l'homme?* Jésus leur répondit : Pour un peu de temps la *Lu-* » *mière* est avec vous, marchez pendant que vous avez la *Lumière,* » de peur que les ténèbres ne vous surprennent, car celui qui » marche dans les ténèbres ne sait où il va : pendant que vous avez » la *Lumière* croyez en la *Lumière,* afin que vous soyez des fils » de *Lumière.* » — XII. 34, 35, 36; — là quand ils demandent qui est ce Fils de l'homme, Jésus leur parle de la Lumière, qui est le Vrai, et leur dit qu'il est Lui-Même la Lumière ou le Vrai, en quoi ils devaient croire : au sujet de la Lumière qui procède du Seigneur, et qui est le Divin Vrai, *voir* Nos 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, 1619 à 1632. Que le Fils de Dieu, ou le Seigneur quant au Bien

dans l'Humain Divin, n'ait pu être tenté, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, c'est ce qui est de même évident par la réponse du Seigneur au tentateur dans les Évangélistes : « Le tentateur dit : Si *tu es le* » *fils de Dieu,* jette-Toi Toi-même en bas, car il est écrit; il don- » nera des ordres à ses Anges sur Toi, de peur que peut-être tu ne » heurtes contre une pierre ton pied. Jésus lui dit : Il est écrit » aussi : *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* » — Matth. IV. 6, 7. Luc, IV. 9, 10, 11, 12.

2814. *Et il le mit sur l'autel au-dessus des bois, signifie dans l'Humain Divin à Qui est la Justice :* on le voit par la signification de l'Autel, en ce qu'il est le Divin Humain du Seigneur, ainsi qu'il vient d'être dit N° 2811; et par la signification *des bois d'holocauste,* en ce qu'ils sont le mérite de la justice, N°s 2784, 2798, 2812. Le Vrai Divin dans l'Humain Divin du Seigneur, qui a subi les tentations et dont il vient d'être question, n'est pas le Divin Vrai même, car celui-ci est au-dessus de toute tentation; mais c'est le Vrai rationnel, tel qu'il est dans les Anges, consistant dans les apparences du vrai, et c'est ce qui est appelé le fils de l'homme, mais avant la glorification; tandis que le Divin Vrai dans le Divin Humain du Seigneur glorifié est au-dessus des apparences, et ne peut jamais venir dans un entendement quel qu'il soit, ni à plus forte raison dans la conception de l'homme, pas même dans celle des Anges, ainsi il ne peut jamais rien éprouver de la tentation; il apparaît dans les cieux comme Lumière procédant du Seigneur. Voici en quels termes, dans Jean, il est parlé de ce Divin Vrai, ou du Fils de l'homme glorifié : « Jésus dit : Maintenant le *Fils de* » *l'homme* a été glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui; si Dieu a été » glorifié en Lui, Dieu Le glorifiera aussi en Soi-Même, et à l'ins- » tant il Le glorifiera. » — XIII. 31, 32. — Pour qu'on ait une idée distincte de ce profond arcane, il convient d'appeler *Vrai Divin dans l'Humain Divin du Seigneur,* le Vrai chez le Seigneur, qui a pu être tenté et qui a subi les tentations, et d'appeler *Divin Vrai dans le Divin Humain du Seigneur* le vrai qui n'a pu être tenté ou subir aucune tentation, parce qu'il était glorifié; ainsi qu'il a été aussi très souvent observé dans ce qui précède.

2815. Vers. 10. *Et Abraham tendit sa main, et il prit le couteau pour immoler son fils :* — *Abraham tendit sa main,* si-

gnifie la tentation jusqu'au dernier (degré) de puissance : *et il prit le couteau,* signifie quant au Vrai : *pour immoler son fils,* signifie jusqu'à ce que tout ce qu'il y avait de purement humain fût mort.

2816. *Abraham tendit sa main, signifie la tentation jusqu'au dernier (degré) de puissance :* on le voit par la série des choses ; il s'agit, en effet, des tentations très graves et intimes du Seigneur; dans les Versets qui précèdent il a été question de la préparation de l'Humain Divin pour les admettre et les soutenir; ici, il s'agit de l'acte qui est exprimé dans le sens de la lettre en ce que *Abraham tendit sa main;* que la *main* signifie la puissance, on le voit N° 878; ici, c'est le dernier (degré) de puissance, parce que rien n'a manqué si ce n'est l'acte. Selon le sens interne, il est signifié que le Divin du Seigneur a induit son Humain dans les tentations les plus graves, car par Abraham on entend le Seigneur quant au Divin ; et cela, jusqu'au dernier (degré) de puissance. Voici ce qu'il en est, c'est que le Seigneur a admis les Tentations en Lui pour en chasser tout ce qui était purement humain, et cela jusqu'à ce qu'il ne restât absolument que le Divin ; que le Seigneur ait admis en Lui les Tentations, même la dernière qui fut celle de la croix, c'est ce qui est évident par les paroles du Seigneur Lui-Même, dans Matthieu : « Jésus commença à déclarer à ses disci- » ples qu'il fallait qu'il souffrît beaucoup et qu'il fût tué. Alors, » Le prenant près de lui, Pierre commença à Le reprendre, en » disant : Aie pitié de Toi, Seigneur, afin que cela ne T'arrive » point. Mais Lui, s'étant tourné, dit à Pierre : Va-t'en arrière de » Moi, satan, tu M'es un scandale, car tu n'as point la sagesse des » choses qui sont de Dieu, mais de celles qui sont des hommes. » —XVI. 21, 22, 23 :—et dans Jean il s'explique encore plus clairement : « Personne ne Me la ravit (*mon âme*), mais Moi je la dépose » de Moi-Même ; Moi, j'ai le pouvoir de la déposer, et j'ai le pou- » voir de la prendre de nouveau. » — X. 18 ; — et dans Luc : « Ne » fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans » sa gloire. » — XXIV. 26.

2817. *Et il prit le couteau, signifie quant au vrai :* on le voit par la signification du *couteau,* en ce qu'il est le vrai de la foi, N° 2799 ; et en ce que la tentation du Seigneur concernait le Vrai Divin, N°s 2813, 2814.

2818. *Pour immoler son fils, signifie jusqu'à ce que tout ce qu'il y avait de purement humain fût mort* : on peut le voir par le sens interne de ces paroles, car elles signifient les tentations très graves et intimes du Seigneur, dont la dernière a été celle de la croix, dans laquelle il est constant que tout ce qui était purement humain mourut ; cela n'a pas pu être représenté par le fils d'Abraham ou Iischak, parce que sacrifier les fils était une abomination ; toutefois cela, autant que possible, fut représenté, savoir jusqu'à l'effort, mais non jusqu'à l'acte ; de là il est évident que ces paroles, *Abraham prit le couteau pour immoler son fils,* signifient jusqu'à ce que tout ce qu'il y avait de purement humain fût mort. Que dès les temps très anciens on ait eu connaissance que le Seigneur devait venir dans le monde et souffrir la mort, c'est ce qu'on peut clairement savoir en ce que l'usage de sacrifier ses enfants était en grande estime chez les Gentils, qui croyaient ainsi faire expiation pour eux-mêmes et se rendre Dieu propice ; ils n'auraient pas placé dans cette coutume abominable leur dogme le plus religieux, s'ils n'avaient pas appris des Anciens que le Fils de Dieu devait venir, lequel, comme ils le croyaient, s'offrirait en sacrifice ; les fils de Jacob avaient même du penchant pour cette abomination, et aussi Abraham, car personne n'est tenté que par ce vers quoi il incline ; que les fils de Jacob aient eu ce penchant, c'est ce qu'on voit dans les Prophètes ; mais afin qu'ils ne se précipitassent point dans cette abomination, il fut permis d'instituer des holocaustes et des sacrifices, *voir* N°s 922, 1128, 1241, 1343, 2180.

2819. Quant à ce qui concerne les Tentations du Seigneur en général, elles furent extérieures et intérieures ; et plus elles étaient intérieures plus elles étaient graves ; les Tentations intimes ont été décrites dans Matth. XXVI. 37, 38, 39, 42, 44. XXVII. 46. Marc, XIV. 33, 34, 35, 36. XV. 34. Luc, XXII. 42, 43, 44 ; — mais on peut voir ce qui a été dit plus haut sur les tentations du Seigneur, savoir : que le Seigneur a d'abord combattu par des biens et des vrais apparents qui se présentaient comme biens et comme vrais, N° 1661 ; qu'il a combattu contre les maux de l'amour de soi et du monde par l'Amour Divin envers tout le genre humain, N°s 1690, 1691 f. 1789, 1812, 1813, 1820 ; qu'il a combattu Seul par l'Amour Divin, N°s 1812, 1813 ; que tous les enfers

ont combattu contre l'amour du Seigneur, qui a été le salut de tout le genre humain, N° 1820; que le Seigneur a soutenu les tentations les plus graves de toutes, Nos 1663, 1668, 1787; que le Seigneur a été fait Justice par les tentations et par les victoires qu'il n'a dues qu'à la propre puissance, Nos 1813, 2025; que l'union de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine a été faite par le Seigneur au moyen des tentations et des victoires, Nos 1737, 1813, 1921, 2025, 2026. On peut voir aussi ce qui a été dit ci-dessus sur les Tentations en général, Nos 59, 63, 227, 847 : que la Tentation est un combat concernant le pouvoir, pour décider si ce sera le bien ou le mal, le vrai ou le faux, qui commandera, N° 1923; que dans les tentations il y a des indignations et plusieurs affections, N° 1917; qu'il y a des Tentations célestes, spirituelles et naturelles, N° 847; que dans les Tentations les mauvais génies et les mauvais esprits attaquent ce qui appartient à l'amour, par conséquent ce qui appartient à la vie de l'homme, Nos 847, 1820; ce que produisent les Tentations, Nos 1692, 1717, 1740; que la Tentation a lieu pour que les corporels soient domptés, N° 857; que par les tentations, les maux et les faux chez l'homme qui est régénéré sont domptés, mais non pas détruits, N° 868; que le vrai est la première chose du combat, N° 1685; que l'homme combat par les biens et les vrais dont il a été imbu au moyen des connaissances, quoiqu'en eux-mêmes ils ne soient ni des biens ni des vrais, N° 1661; que les mauvais esprits et les mauvais génies excitent les faux et les maux chez l'homme, et que de là proviennent les tentations, Nos 741, 751, 761; que l'homme dans les tentations pense que le Seigneur est absent, tandis qu'il est alors plus près de lui, N° 840; que l'homme ne peut nullement de lui-même soutenir les combats des tentations, parce que ces combats sont contre tous les enfers, N° 1692 f; que le Seigneur seul combat chez l'homme, Nos 1661, 1692; que par les tentations les mauvais génies et les mauvais esprits sont privés de la puissance de faire le mal et d'inspirer le faux chez l'homme, Nos 1695, 1717; que les tentations ont lieu chez ceux qui ont la conscience, et sont plus violents chez ceux qui ont la perception, N° 1668; que les tentations ont rarement lieu aujourd'hui, mais qu'il y a des anxiétés qui sont autre chose et qui viennent d'autre part, N° 762; que les hommes spirituellement morts ne peuvent soutenir les combats des

tentations, Nos 270; que toutes les tentations portent avec elles le désespoir au sujet de la fin, Nos 1787, 1820; qu'après les tentations il y a fluctuation, Nos 848, 857; que par les tentations les bons apprennent qu'ils ne sont que mal, et que toutes choses viennent de la miséricorde, N° 2334; que par les tentations les biens sont plus étroitement conjoints aux vrais, N° 2272; qu'on n'est pas sauvé par les tentations si l'on succombe, et qu'on ne l'est pas non plus si par elles on pense avoir mérité, N° 2273; que dans toute Tentation la liberté existe plus forte que hors des tentations, N° 1937.

2820. Vers. 11. *Et vers lui cria un Ange de Jéhovah du ciel, et il dit : Abraham! Abraham! Et il dit : Me voici.* — *Vers lui cria un Ange de Jéhovah du ciel,* signifie la consolation par le Divin Même en ce moment : *et il dit : Abraham! Abraham! Et il dit : Me voici,* signifie la perception de la consolation dans le Divin Bien du Rationnel après la tentation.

2821. *Vers lui cria un Ange de Jéhovah du ciel, signifie la consolation par le Divin Même en ce moment :* on en trouve la preuve dans la signification de *crier du ciel,* en ce que c'est consoler, comme on le voit aussi par ce qui précède immédiatement et par ce qui va suivre; et dans la signification d'*un Ange de Jéhovah,* en ce que, quand les Anges sont nommés dans la Parole, on entend par eux quelque chose dans le Seigneur; mais quel est ce quelque chose du Seigneur, c'est ce qui se manifeste par la série, *voir* N° 1925. On lit également touchant le Seigneur que lorsqu'il soutint la tentation la plus grave dans Gethsémané, il lui apparut *du ciel un ange* qui le fortifia.—Luc, XXII. 43;—là, dans le sens interne par un Ange du ciel on entend aussi le Divin qui était en Lui.

2822. *Et il dit : Abraham! Abraham! Et il dit : Me voici, signifie la perception de la consolation dans le Divin Bien du Rationnel après la tentation :* on peut le voir par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a été déjà souvent expliqué; ici, c'est la perception dans le Divin Bien du Rationnel, parce qu'ici Abraham signifie le Divin Bien du Rationnel ou de l'Humain du Seigneur : qu'est-ce que la perception dans le Divin Bien du Rationnel? il est impossible de l'expliquer de manière à être compris; car avant qu'elle soit ex-

pliquée, il faut qu'on se soit formé une idée du Divin Humain du Seigneur par la connaissance de plusieurs choses; si cette idée n'était préalablement formée, tout ce qui concernerait l'explication, tomberait dans des idées ou vides ou obscures, qui pervertiraient les vrais ou les mêleraient avec ce qui ne leur convient pas: dans ce Verset, il s'agit du premier état après la tentation du Seigneur, état qui est celui de la consolation; aussi maintenant il n'est plus dit Dieu, mais Jéhovah; car il est dit Dieu quand il s'agit du Vrai par lequel se soutient le combat, tandis qu'il est dit Jéhovah quand il s'agit du bien par lequel est donnée la consolation, N° 2769; toute consolation après la tentation est insinuée dans le bien, car toute joie procède du bien et du bien elle passe dans le vrai; Abraham signifie donc ici le Divin Bien du Rationnel, comme aussi dans beaucoup d'autres passages, et alors il est nommé avec Jéhovah dans le même Verset.

2823. Vers. 12. *Et il dit : Ne tends point ta main sur le jeune garçon, et ne lui fais rien, parce que maintenant j'ai connu que tu crains Dieu, toi; et tu n'as pas défendu ton fils, ton unique, contre Moi.* — *Il dit : Ne tends point ta main sur le jeune garçon,* signifie qu'il n'admettrait pas davantage la tentation dans le Vrai Divin qui appartient au Rationnel : *et ne lui fais rien,* signifie la délivrance : *parce que maintenant j'ai connu que tu crains Dieu, toi,* signifie la glorification par l'Amour Divin : *et tu n'as pas défendu ton fils, ton unique, contre Moi,* signifie l'union de l'Humain avec le Divin par le dernier (degré) de la tentation.

2824. *Et il dit : Ne tends point ta main sur le jeune garçon, signifie qu'il n'admettrait pas davantage la tentation dans le Vrai Divin qui appartient au Rationnel :* on le voit par la signification de *tendre la main,* en ce que c'est la tentation jusqu'au dernier (degré) de puissance, ainsi qu'il vient d'être dit N° 2816; et par la signification du *jeune garçon* ou de Iischak ici, en ce qu'il est le Rationnel quant au Vrai Divin, dans lequel ont été admises les tentations, N°s 2803, 2813, 2814, 2817.

2825. *Et ne lui fais rien, signifie la délivrance :* on peut le voir sans explication; en effet, puisqu'il est dit qu'il ne doit lui rien faire, c'est que l'acte doit être interrompu, et qu'ainsi il sera délivré.

2826. *Parce que maintenant j'ai connu que tu crains Dieu, toi, signifie la glorification par l'Amour Divin :* on le voit par la signification de *connaitre,* quand cela se dit du Divin du Seigneur, en ce que ce n'est autre chose que d'être uni, ou ce qui revient au même, d'être glorifié, car le Divin était uni à l'Humain Divin par les tentations, Nos 1737, 1813 ; et par la signification de *craindre Dieu,* ou de *la crainte de Dieu,* en ce qu'ici c'est l'Amour Divin ; et comme cet amour se dit du Rationnel Divin du Seigneur quant au vrai, il est dit ici craindre Dieu et non pas craindre Jéhovah, car lorsqu'il s'agit du vrai il est dit Dieu, et lorsqu'il s'agit du bien, Jéhovah, Nos 2586, 2769, 2822. Que ce soit par l'Amour Divin que le Seigneur a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine et l'Essence Divine à l'Essence Humaine, ou, ce qui est la même chose, s'est glorifié, on le voit Nos 1812, 1813, 2253. Par un grand nombre de passages de la Parole, entendus quant au sens interne, on peut voir ce qu'y signifie *Craindre Dieu;* la Crainte de Dieu y signifie le culte, et même le culte provenant soit de la crainte, soit du bien de la foi, soit du bien de l'amour; le culte provenant de la crainte, quand il s'agit des non-régénérés ; le culte provenant du bien de la foi, quand il s'agit des régénérés spirituels ; et le culte provenant du bien de l'amour, quand il s'agit des régénérés célestes. — I. *La crainte de Dieu en général signifie le culte :* on le voit dans le Livre des Rois : « Les fils d'Israël *Craignirent d'autres dieux,* et » ils marchèrent dans les statuts des nations. Les nations envoyées » dans Samarie *ne Craignirent point Jéhovah,* au commencement, » c'est pourquoi Jéhovah envoya contre eux des lions ; et il vint » un des prêtres qu'on avait faits captifs dans Samarie, et il habita » à Béthel, et il leur enseigna *comment ils devaient Craindre Jéhovah;* Jéhovah avait traité une alliance avec les fils d'Israël, et » il leur avait donné ce commandement : *Vous ne Craindrez point* » *des dieux étrangers,* et vous ne vous prosternerez point devant » eux, et vous ne les servirez point, et vous ne leur sacrifierez » point; mais *vous Craindrez Jéhovah,* et vous vous prosternerez » devant Lui, et vous Lui sacrifierez. » — II. Rois, XVII. 7, 8, 24. 25, 28, 32, 33, 35, 36, 37, 41 ; — là, craindre, c'est évidemment rendre un culte : dans Ésaïe : « Parce que ce peuple s'est approché » de sa bouche, et qu'ils M'ont honoré de leurs lèvres, et que leur

» cœur s'est éloigné de Moi, et que *leur Crainte de Moi a été* un » commandement d'hommes enseigné. » — XXIX. 13; — là, leur crainte de Moi, c'est le culte en général, car il est dit que cette crainte a été un commandement d'hommes : dans Luc : « Il y » avait dans une ville un Juge, qui ne craignait point Dieu, et qui » ne respectait point un homme. »—XVIII. 2; — qui ne craignait point Dieu, c'est-à-dire, qui ne Lui rendait point de culte. — II. *La Crainte de Dieu signifie le culte provenant de la crainte, lorsqu'il s'agit des non-régénérés :* on le voit par ces passages : dans Moïse : « Lorsque la Loi était promulguée sur la montagne de Si- » naï, le peuple dit à Moïse : Parle, toi, avec nous, et nous écoute- » rons, et que Dieu ne parle point avec nous, de peur que nous ne » mourions. Et Moïse dit au peuple : Dieu est venu pour vous ten- » ter, et *afin que sa Crainte soit sur vos faces,* pour que vous ne » péchiez point. » — Exod. XX. 19, 20; — et ailleurs : « Mainte- » nant, pourquoi mourrions-nous? puisqu'il nous dévorera ce » grand feu, si nous continuons à entendre davantage la voix de » Jéhovah notre Dieu, et nous mourrons : toi, approche, et écoute » tout ce que dira Jéhovah notre Dieu, et tu nous parleras de tout » ce que te dira Jéhovah notre Dieu, et nous écouterons et nous » ferons. Et Jéhovah dit à Moïse : Qui fera qu'ils aient ce même » cœur *pour Me Craindre* et pour garder tous mes préceptes, tous » les jours? » — Deutér. V. 22, 24, 26; — dans ces passages, la Crainte de Dieu sur vos faces pour que vous ne péchiez point, et le cœur pour me Craindre et pour garder tous mes préceptes, signifie le culte provenant de la crainte relativement à eux, parce qu'ils étaient tels; ceux, en effet, qui sont dans le culte externe, et qui n'ont aucun culte interne, sont portés par la Crainte à l'observance de la loi et à l'obéissance, mais toujours est-il qu'ils ne viennent point dans le culte interne ou dans une crainte sainte, à moins qu'ils ne soient dans le bien de la vie, et qu'ils ne sachent ce que c'est que l'interne et ne croient à son existence : dans le Même : « Si tu ne prends pas garde à faire toutes les paroles de cette Loi, » qui sont écrites dans ce Livre, pour *Craindre ce Nom honorable » et terrible* Jéhovah ton Dieu, Jéhovah rendra insignes tes » plaies, et les plaies de ta semence, plaies grandes et cons- » tantes, et maladies malignes et constantes, et il ramènera sur

» toi toute la langueur de l'Égypte, (*maux*) *que tu Crains pour toi,* » et ils s'attacheront à toi. » — Deutér. XXVIII. 58, 59, 60; — là aussi craindre le Nom honorable et terrible Jéhovah Dieu, c'est rendre un culte par crainte, et comme ce culte existait chez de tels hommes, tous les maux, jusqu'aux malédictions, étaient attribués à Jéhovah, N°s 592, 2335, 2395, 2447. Dans Jérémie : « Ta malice » te châtiera, et tes aversions te reprendront; et saches et vois que » c'est une chose mauvaise et amère que tu aies abandonné Jéhovah » ton Dieu, et *que Ma Crainte ne soit pas en toi.* » — II. 19. — Dans Luc : « Je vous dis : *Ne Craignez point* ceux qui tuent le » corps, et qui après cela ne peuvent rien faire de plus; mais je » vous montrerai *qui vous devez Craindre; Craignez Celui* qui, » après qu'il a tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne; oui, je » vous le dis : *Craignez Celui-ci.* » — XII. 4, 5; Matth. X. 28;— là aussi, craindre Dieu, c'est rendre un culte provenant de quelque crainte, parce que la crainte, comme il a été dit, les poussait à l'obéissance.—III. *Craindre Dieu ou Jéhovah signifie le culte provenant du bien de la foi, lorsqu'il s'agit des régénérés spirituels :* cela est évident par ces passages: Dans Moïse : « Le Roi écrira pour » lui un exemplaire de cette Loi dans un Livre devant les Prêtres » Lévites; et il sera avec lui (*ce livre*), et il y lira tous les jours de » sa vie, afin qu'il apprenne à *Craindre Jéhovah son Dieu,* pour » garder toutes les paroles de cette Loi et ces statuts afin de les » faire. »—Deutér. XVII. 18, 19;—le Roi, dans le sens interne, c'est le vrai de la foi, car la Royauté représentait le Royaume spirituel du Seignenr, N°s 1672, 1728, 2015, 2069; de là, craindre Jéhovah son Dieu, c'est Lui rendre un culte provenant du vrai de la foi, et comme ce vrai est inséparable du bien de la charité, il est décrit par ces mots garder les paroles de la loi et les statuts afin de les faire; dans Samuel : « Voici, Jéhovah l'a établi Roi sur vous; » si *vous Craignez Jéhovah,* et que vous Le serviez, et que vous » obéissiez à sa voix, vous serez aussi vous, et aussi le Roi qui règne » sur vous, après Jéhovah votre Dieu. » —I Sam. XII. 14; — là de même, dans le sens interne, craindre Jéhovah, c'est rendre un culte provenant du bien et du vrai de la foi, comme ci-dessus, parce qu'il s'agit de Roi ou de Royauté. Dans Josué : « Maintenant *Craignez* » *Jéhovah,* et servez-Le dans l'intégrité et la vérité, et éloignez les

» dieux que vos pères ont servis. » — XXIV. 14 ; — là encore craindre Jéhovah, c'est rendre un culte provenant du bien et du vrai qui appartiennent à l'homme spirituel; car l'intégrité se dit du bien de la foi, N° 612; et la vérité, du vrai de la foi. Dans Jérémie : « Ils » seront mon peuple, et Moi je serai leur Dieu ; et je leur donnerai » un seul cœur et un seul chemin, afin qu'*ils Me Craignent* tous les » jours, pour leur bien et pour (*celui*) de leurs fils après eux ; et je » contracterai avec eux une alliance séculaire, que je ne me détour- » nerai point d'eux, afin que je leur fasse du bien ; et je mettrai *ma* » *Crainte* dans leur cœur, afin qu'ils ne se retirent point de Moi. » —XXXII. 38, 39, 40 ; — que, dans ce passage, craindre Dieu, ce soit lui rendre un culte provenant du bien et du vrai de la foi, c'est ce qu'on peut voir par la série, et en ce qu'on y trouve les expressions peuple et Dieu ; le mot peuple s'applique à ceux qui sont dans le vrai de la foi, N°s 1259, 1260 ; et le mot Dieu est employé lorsqu'il s'agit du vrai, N°s 2586, 2769, 2807 f. Dans Esaïe : « Un » peuple fort T'honorera, la ville des nations redoutables *Te* » *Craindra.* » — XXV. 3. — Là aussi craindre Dieu, c'est lui rendre un culte provenant du vrai spirituel ; en effet, il s'agit de peuple et de ville ; que la ville soit le vrai doctrinal, on le voit N°s 402, 2268, 2450, 2451. Dans David : « Qui est l'homme *qui craint Jéhovah ?* » Il lui enseignera le chemin qu'il doit choisir. » — Ps. XXV. 12 ; — là, l'homme qui craint Jéhovah est celui qui lui rend un culte ; il est évident qu'il s'agit de l'homme spirituel, en ce qu'il est dit : il lui enseignera le chemin ; que le chemin soit le vrai, on le voit N°s 627, 2333. Dans le Même : « Heureux quiconque *Craint Jého-* » *vah* et marche dans ses chemins ! » — Ps. CXXVIII. 1 ; — même signification. Dans le Même : « *Ceux qui Craignent Jéhovah* Le » glorifieront ; toute semence de Jacob Le glorifiera, et toute se- » mence d'Israël *Le Craindra.* » — Ps. XXII. 24 ; — là, Le Craindre c'est Lui rendre un culte provenant du vrai de la foi, car la semence d'Israël est le spirituel de l'Église, ou le bien et le vrai de la foi, N°s 1025, 1447, 1610. Dans Moïse : « Maintenant, Israël, qu'est-ce » que Jéhovah ton Dieu demande de toi, sinon que *tu Craignes* » *Jéhovah ton Dieu*, pour marcher dans tous ses chemins, et pour » L'aimer, et pour servir Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur et de » toute ton âme, pour garder les préceptes de Jéhovah et ses statuts ?

—Deutér. X. 12, 13;—là est décrit ce que c'est que Craindre Dieu chez l'homme spirituel, qui est Israël, savoir, en ce que c'est marcher dans les chemins de Jéhovah, l'aimer, le servir, et garder ses préceptes et ses statuts. Dans Jean : « Je vis un Ange qui volait au » milieu du ciel, ayant l'évangile éternel, disant avec une voix » grande : *Craignez Dieu,* et donnez-Lui gloire, parce que l'heure » de son jugement est venue. » — Apoc. XIV. 6, 7 ; — là craindre Dieu est pris pour un culte saint provenant du bien et du vrai de la foi. Dans Luc : « Jésus dit au paralytique : Lève-toi, et prenant ton » lit va-t'en dans ta maison. Alors l'étonnement s'empara de tous, » et ils glorifiaient Dieu, et *ils furent remplis de crainte.* »—V. 24, 25, 26 ; — la crainte est ici une crainte sainte, telle que la crainte de ceux qui par le vrai de la foi sont initiés dans le bien de l'amour.—IV *Craindre Dieu ou Jéhovah signifie le culte provenant du bien de l'amour, lorsqu'il s'agit des régénérés célestes :* Dans Malachie : « Mon alliance des vies et de la paix fut avec Lévi, je les » lui ai données *par la Crainte,* et il M'a craint, et à cause de mon » Nom il a été contrit, Lui ; la loi de la vérité a été dans sa bouche, » et point de perversité dans Ses lèvres ; dans la paix et dans la droiture » il a marché avec Moi. »—II. 5. 6 ;—Il s'agit du Seigneur qui, ici, est Lévi dans le sens interne ; Lévi signifie le sacerdoce, et il signifie l'amour ; la crainte est prise pour le bien du Divin amour ; la loi de la vérité, pour le vrai de ce bien ; la paix et la droiture, pour l'un et l'autre. Dans Esaïe : « Il sortira une tige du tronc de Iischak, et » un rejeton croîtra de ses racines, et sur Lui reposera l'esprit de » Jéhovah, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil » et de force, l'esprit de science et de *Crainte de Jéhovah :* et son » odorat (*sera*) dans la *Crainte de Jéhovah.* »—XI. 1, 2, 3 ; — là aussi il s'agit du Seigneur ; l'esprit de science et de crainte de Jéhovah, c'est le Divin amour du vrai ; l'odorat dans la crainte de Jéhovah, c'est le Divin amour du bien. Dans David : « Les préceptes de » Jéhovah (*sont*) droits, ils réjouissent le cœur ; le précepte de » Jéhovah (*est*) pur, il éclaire les yeux ; la crainte de Jéhovah (*est*) » nette, elle subsiste à perpétuité ; les jugements de Jéhovah (*sont*) » la vérité, ils sont justifiés ensemble. »—Ps. XIX. 9, 10 ;—ici, la crainte de Jéhovah qui est nette, c'est l'amour ; les jugements de Jéhovah qui sont la vérité, c'est la foi ; la justice se dit du bien qui

appartient à l'amour, et les jugements se disent du vrai qui appartient à la foi, *Voir* N° 2235; ils sont dits être justifiés ensemble, quand le vrai devient bien ou quand la foi devient charité. Dans le Même : « Voici, l'œil de Jéhovah (*est*) sur ceux qui *Le Craignent,* » sur ceux qui s'attendent à sa miséricorde. » —Ps. XXXIII. 18 ;— et ailleurs : « Jéhovah ne se délecte point dans la force du cheval, » il ne trouve point de plaisir dans les jambes de l'homme; Jéhovah » met son plaisir en ceux qui *Le Craignent* et qui s'attendent à sa » miséricorde. » — Ps. CXLVII. 10, 11 ;—la force du cheval, c'est la propre puissance de penser le vrai ; que le cheval soit l'intellectuel, on le voit N°s 2760, 2761, 2762; les jambes de l'homme sont la propre puissance de faire le bien; ceux qui Craignent Jéhovah sont ceux qui Lui rendent un culte provenant de l'amour du vrai, et ceux qui s'attendent à sa miséricorde sont ceux qui Lui rendent un culte provenant de l'amour du bien. Dans les prophètes, lorsqu'il est parlé du bien, il est aussi parlé du vrai, et lorsqu'il est parlé du vrai, il est aussi parlé du bien; et cela, à cause du mariage céleste du bien et du vrai en toutes choses, *Voir* 683, 793, 801, 2516, 2712, 2713. Dans le Même : « Jéhovah bénira la maison d'Israël, il » bénira la maison d'Aharon ; il bénira *ceux qui Craignent* Jého- » vah, les petits ainsi que les grands. » — Ps. CXV. 12, 13 ; — là, ceux qui craignent Jéhovah sont ceux qui ont un culte provenant du bien de la foi, qui est la maison d'Israël, et du bien de l'amour, qui est la maison d'Aharon, l'un et l'autre bien à cause du mariage céleste dans chaque partie de la Parole, comme il a été dit. Dans Ésaïe : « La vérité de tes temps sera la force des saluts, la sagesse » et la science, et la *Crainte de Jéhovah* le trésor même. » — XXXIII. 6 ; — là, la sagesse et la science sont le bien de la foi conjoint avec son vrai, la crainte de Jéhovah est le bien de l'amour. Dans le Même : « Qui d'entre vous craint Jéhovah? qui écoute la » voix de son serviteur? » — I. 10. — Celui qui craint Jéhovah est l'homme dont le culte provient de l'amour, celui qui écoute la voix de son serviteur est l'homme dont le culte provient de la foi; quand l'un appartient à l'autre il y a mariage céleste. D'après ce qui vient d'être cité de la Parole, on peut voir que la Crainte de Dieu est le culte provenant ou de la crainte, ou du bien de la foi, ou du bien de l'amour; mais plus il y a de crainte dans le culte, moins il y a de

foi, et moins encore d'amour; et réciproquement plus il y a de foi dans le culte, et mieux encore plus il y a d'amour, moins il y a de crainte; dans tout culte il y a, il est vrai, de la crainte, mais c'est, sous une autre forme et sous un autre dehors, une *Crainte sainte;* toutefois la Crainte sainte n'est point une crainte de l'enfer et de la damnation, mais c'est la crainte de faire ou de penser quelque chose qui soit contre le Seigneur et contre le prochain, par conséquent c'est la crainte de faire ou de penser quelque chose qui soit contre le bien de l'amour et le vrai de la foi, c'est une aversion qui est une limite de la sainteté de la foi et de la sainteté de l'amour d'un côté: et comme la crainte de l'enfer et de la damnation, ainsi qu'il a été dit, n'est point en ceux qui sont dans le bien de la foi, et est encore moins en ceux qui sont dans le bien de l'amour, c'est-à-dire qui sont dans le Seigneur, c'est pour cela que, — V. *Craindre signifie aussi se défier, ou n'avoir ni foi ni amour*, comme on le voit, dans Ésaïe: « Ainsi a dit ton Créateur, ô Jacob! et ton Formateur, ô » Israël! *Ne crains point*, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton » nom, tu (*es*) à moi. » —XLIII. 1, 5. XLIV. 8.—Dans Luc: « Le » serment qu'il a juré à Abraham notre père, de nous accorder » que, *sans Crainte*, après avoir été arrachés de la main de nos » ennemis, nous Le servions en sainteté et justice devant Lui. » — I. 73, 74, 75. —Dans le Même: « *Ne Crains point*, petit troupeau, » car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume. » —XII. 32; —dans Marc: « Jésus dit au chef de la synagogue: « *Ne Crains point*, » crois seulement. » — V. 26. Luc, VIII. 49, 50; — dans le Même: « Jésus dit: *Pourquoi êtes-vous ainsi Craintifs?* comment n'avez- » vous point de foi? » —IV. 40;—dans le Même: « Les cheveux de » votre tête sont comptés, *ne Craignez donc point*, vous valez » mieux que beaucoup de passereaux. » — XII. 7.—Dans ces passages, Craindre, c'est se défier, ou n'avoir ni foi ni amour.

2827. *Et tu n'as pas défendu ton fils, ton unique, contre Moi, signifie l'union de l'Humain avec le Divin par le dernier (degré) de la tentation:* on peut le voir par la signification de *ton Fils*, savoir de Ischak, en ce qu'il est, comme il a été déjà dit, le Divin Rationnel, ou le Divin Humain, car celui-ci commence dans le Rationnel, N°s 2106, 2194, ce Divin Rationnel est appelé unique, parce qu'il a été uniquement engendré par Lui, N° 2772; et par la signi-

fication de *ne pas défendre contre Moi,* en ce que c'est faire qu'il soit uni, savoir, au Divin Même : que l'union ait été faite par le dernier (degré) de la tentation, c'est ce qui est évident d'après tout ce qui précède.

2828. Vers. 13. *Et Abraham leva ses yeux, et il vit, et voici un bélier derrière retenu dans le touffu par ses cornes ; et Abraham* (y) *alla, et il prit le bélier, et il l'offrit en holocauste à la place de son fils. — Abraham leva les yeux et il vit,* signifie la pensée et l'intuition du Seigneur par le Divin : *et voici un bélier,* signifie ceux du genre humain qui sont spirituels : *derrière retenu dans le touffu,* signifie enlacés dans le scientifique naturel : *par ses cornes,* signifie par toute puissance quant aux vrais de la foi : *et Abraham* (y) *alla, et il prit le bélier,* signifie leur délivrance par le Divin Humain du Seigneur : *et il l'offrit en holocauste à la place de son fils,* signifie leur sanctification et leur adoption.

2829. *Abraham leva les yeux et il vit, signifie la pensée et l'intuition du Seigneur par le Divin : Voir* ci-dessus, N° 2789, où sont les mêmes paroles. La pensée et l'intuition par le Divin sont dans toutes les choses et dans chacune des choses qui doivent se faire pendant l'éternité par la Divine Providence.

2830. *Et voici un bélier, signifie ceux d'entre le genre humain qui sont spirituels :* on le voit par la signification du *Bélier,* de laquelle il va être parlé : on sait au-dedans de l'Église, que les Holocaustes et les Sacrifices dans l'Église représentative Juive et Israëlite signifiaient le Divin Humain du Seigneur ; mais autre était la signification dans les holocaustes et les sacrifices d'Agneaux, autre dans ceux de brebis et de chèvres, autre aussi dans ceux de chevreaux, de béliers, de boucs, de bœufs, de taureaux, de veaux, et dans ceux de tourterelles et de petits de colombes ; il en était de même pour les minchas (gâteaux) et pour les libations ; en général ils signifiaient les Divins Célestes, les Divins Spirituels et les Divins Naturels, qui appartiennent au Seigneur ; et par suite ils signifiaient les célestes, les spirituels et les naturels qui sont par Lui dans son Royaume, et par conséquent dans quiconque est le Royaume du Seigneur ; C'est aussi ce qu'on peut voir par la Sainte Cène qui a succédé aux holocaustes et aux sacrifices ; le Pain et le Vin y signifient le Divin Humain du Seigneur, le Pain son Divin céleste, le Vin

son Divin spirituel, par conséquent ils y signifient son amour pour tout le genre humain, et réciproquement l'amour du genre humain pour le Seigneur, Nos 2343, 2359; de là il est évident que les holocaustes et les sacrifices renfermaient le culte céleste procédant de l'amour pour le Seigneur, et le culte spirituel procédant de la charité envers le prochain et par suite procédant de la foi dans le Seigneur, Nos 922, 923, 1823, 2180 : il a été dit très souvent ce que c'est que le céleste et ce que c'est que le spirituel, ou quels sont ceux qui sont célestes ou spirituels dans le Royaume du Seigneur ou dans son Église, *Voir* Nos 1155, 1577, 1824, 2048, 2088, 2184, 2227, 2669, 2708, 2715. Que le Bélier signifie ici le Divin Spirituel du Seigneur, et par conséquent le Spirituel chez l'homme, ou ce qui est la même chose, ceux d'entre le genre humain qui sont Spirituels, c'est ce qu'on peut voir par les holocaustes et les sacrifices qui se faisaient avec des béliers; par exemple : « Quand Aharon et ses fils étaient sanctifiés pour remplir leur ministère, ou quand ils étaient inaugurés, ils offraient pour le péché un *jeune Taureau,* dont le sang était répandu sur les cornes de l'autel et le reste versé à sa base; on immolait aussi un *Bélier,* dont le sang était répandu autour de l'autel, et ensuite le *Bélier* était brûlé tout entier *en holocauste;* et du sang d'un *second Bélier* qu'on immolait était mis sur le bout de l'oreille et sur le pouce de la main et du pied d'Aharon, et après que ce bélier avait été agité, il était brûlé sur l'holocauste. » — Exod. XXIX. 1 à 35. Lévit. VIII. 1 à 36. IX. 2 et suiv.; — il est évident que tous ces rites étaient saints, mais ils n'étaient saints que parce qu'ils représentaient et signifiaient des choses saintes; autrement, immoler un jeune taureau, répandre de son sang sur les cornes de l'autel, et le reste à sa base; immoler un bélier et répandre son sang autour de l'autel, et ensuite le brûler tout entier; répandre du sang d'un autre belier sur le bout de l'oreille et sur le pouce de la main et du pied d'Aharon, puis l'agiter et le brûler sur l'holocauste, toutes ces cérémonies n'eussent été d'aucune sainteté, ni par conséquent d'aucun culte, si elles n'avaient pas représenté des choses saintes; toutefois personne ne peut voir, sinon par le sens interne, ce que chacune de ces choses représentait; que l'immolation du jeune Taureau pour le péché ait signifié le Divin Naturel du Seigneur, et celle du Bélier, le Divin Spirituel, et aussi ceux d'entre

le genre humain qui sont Spirituels, c'est ce qu'on peut voir par la signification du jeune Taureau et du Bélier dans la Parole; les inaugurations dans le sacerdoce se faisaient par les spirituels, car par les spirituels l'homme est introduit dans les célestes, ou, ce qui est la même chose, par les vrais de la foi il est introduit dans le bien de l'amour : de même « quand Aharon entrait dans le Saint, il offrait un *jeune Taureau* pour le péché, et un *Bélier* en holocauste, » — Lévit. XVI. 2, 3. — Si « le Naziréen, quand les jours de son Naziréat étaient accomplis, offrait un *Agneau* d'un an sans défaut en holocauste, et une *Brebis* d'un an sans défaut pour le péché, et un Bélier sans défaut pour les sacrifices de paix,» — Nomb. VI. 13, 14, 16, 17, — c'était parce que le Naziréen représentait l'homme Céleste, qui est la ressemblance du Seigneur, N°s 51, 52, 1013; l'homme céleste est tel, en ce qu'il est dans l'amour céleste, c'est-à-dire, dans l'amour pour le Seigneur, et par suite dans le céleste vrai, N°s 202, 337, 2069, 2715, 2718; il devait donc sacrifier un Agneau et une jeune Brebis, par lesquels était signifié le Céleste, ainsi qu'un Bélier par lequel était signifié le spirituel. Dans les fêtes on sacrifiait de jeunes taureaux, des béliers et des agneaux, par exemple, « le premier jour de la fête des azymes, deux jeunes taureaux, *un Bélier* et sept agneaux, avec leur mincha en holocauste» — Nomb. XXVIII. 18, 19, 20; — « Le jour des prémices, encore deux jeunes taureaux, *un Bélier* et sept agneaux, avec leur mincha, en holocauste; » — Nomb. XXVIII. 26, 27, 28. — « Aux Nouvelles Lunes, deux jeunes taureaux, *un Bélier* et sept agneaux, avec leur mincha, en holocauste; » — Nomb. XXVIII. 11, 12 : — « Le septième mois, le premier du mois, un jeune taureau, *un Bélier*, sept agneaux, avec leur mincha : Le quinzième jour du septième mois, treize jeunes taureaux, *deux Béliers,* quatorze agneaux,» et ainsi du reste, *Voir* Nomb. XXIX. 1, 2, 12, 13, 14, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 26 à 36; les jeunes Taureaux et les Béliers signifiaient les Spirituels, et les Agneaux les Célestes, car on devait, dans les fêtes, être sanctifié et être introduit par les spirituels. Comme les Béliers signifiaient le Divin Spirituel du Divin Humain du Seigneur, ainsi que les spirituels chez l'homme, c'est pour cela que lorsqu'il s'agit du Nouveau Temple et de la Nouvelle Jérusalem, c'est-à-dire, du Royaume Spirituel du Seigneur, il est dit dans Ézéchiel : « Lors-

que tu auras achevé de purifier l'Autel, on offrira *un jeune Taureau* pour le péché, et *un Bélier* en holocaute, et pendant sept jours on sacrifiera le *Bouc* du péché chaque jour, et un *jeune Taureau* et un *Bélier.*» — XLIII. 22, 23, 24. — « Le Prince en ce jour offrira le jeune Taureau du péché, et aux sept jours de la fête *sept Jeunes Taureaux,* et *sept Béliers,* avec la mincha, en holocauste, » — XLV. 22, 23, 24 : — « Et le jour du Sabbath, on sacrifiera six *Agneaux* et un *Bélier.* » — XLVI. 4, 6. — Que par le Nouveau Temple et la Nouvelle Jérusalem on entende dans le sens universel le Royaume du Seigneur, on le voit N°s 402, 940, et en particulier la Nouvelle Église, N° 2117; chacun peut savoir que là il n'y aura ni holocaustes ni sacrifices, d'où il est évident que par eux sont signifiés les célestes qui appartiennent à l'amour et les spirituels qui appartiennent à la foi, car ce sont là les choses du Royaume du Seigneur; ici par conséquent les jeunes Taureaux, les Béliers et les Agneaux signifient des choses semblables; que les jeunes Taureaux et les Béliers signifient les spirituels, on le voit par le sens interne de chaque expression qui se trouve dans cette description, et en général en ce que le Nouveau Temple et la Nouvelle Jérusalem signifient spécialement le Royaume spirituel du Seigneur, et Sion le Royaume céleste. Que le Bélier signifie le Spirituel, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont Spirituels, on en trouve aussi la preuve dans Daniel, « en ce qu'il vit un *Bélier* qui se tenait près du fleuve et qui avait deux cornes; ensuite un *Bouc de chèvres* qui le heurta, brisa ses cornes et le foula, » — VIII. 3, 4, et suiv.; — là, le *Bélier* ne signifie autre chose que l'Église spirituelle, et le *Bouc* de chèvres désigne ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, ou dans le vrai séparé d'avec le bien, lesquels s'élèvent successivement contre le bien et enfin contre le Seigneur, ce qui est aussi décrit. Dans Samuel : « Samuel dit à Saül : Jéhovah se complait-il » dans les holocaustes et les sacrifices, comme en ce qu'on écoute » la voix de Jéhovah? Voici, écouter vaut mieux que le sacrifice, » et obéir (*vaut mieux*) que *la graisse des Béliers.* » — I Sam. XV. 22; là, comme il s'agit de l'obéissance, par conséquent du vrai qui est spirituel, et que ces paroles étaient adressées au Roi par lequel est signifié aussi le Vrai, N°s 1672, 2015, 2069, il est dit en conséquence la graisse des béliers, et non pas la graisse des bœufs ou des

**agneaux. Dans David : « Quand Israël sortit d'Égypte, la maison de » Jacob d'avec un peuple barbare, Juda est devenu son sanctuaire, » Israël ses domaines; la mer (*le*) vit et s'enfuit, et le Jourdain se** » retourna en arrière : *les Montagnes sautèrent comme des Béliers;* » les collines, comme des fils du troupeau : qu'avais-tu, mer! pour » t'enfuir? Jourdain? pour te retourner en arrière? *Montagnes!* » *pour sauter comme des Béliers?* Collines! comme des fils du trou- » peau? A la présence du Seigneur, tu enfantes, ô terre! à la pré- » sence du Dieu de Jacob, qui a changé le rocher en un lac d'eaux, » le caillou en une source de ses eaux. » — Ps. CXIV. 1 à 8; là, dans le sens interne, il s'agit du bien spirituel après la régénération, et il est décrit tel qu'il est, son céleste spirituel par les montagnes en ce qu'elles sautèrent comme des béliers, et son céleste naturel par les collines en ce qu'elles sautèrent comme des fils du troupeau : que les montagnes soient les célestes qui appartiennent à l'amour, on le voit, N°s 795, 1430; chacun peut savoir que dans ces paroles, ainsi que dans les autres paroles de David, il y a des choses saintes, mais dans le sens interne, et que quelque chose de saint est signifié par les montagnes qui sautent comme des béliers, par les collines qui sautent comme des fils du troupeau, et par la terre qui enfante à la présence du Seigneur, paroles qui, sans le sens interne, n'ont aucune signification. Il en est de même des paroles suivantes, dans Moïse : « Il le fera monter à cheval sur les hauts lieux de la terre, » et il lui fera manger les produits de la terre, et il lui fera sucer » le miel de la roche et l'huile du caillou du rocher, le beurre du » gros bétail, et le lait du menu bétail, avec la graisse des Agneaux, » et *des Béliers fils de Baschan,* et des boucs avec la graisse des » reins du froment, et tu boiras le sang des raisins, le vin. » — Deutér. XXXII. 13, 14, 15; — les Béliers fils de Baschan sont les célestes spirituels; on peut voir N° 1824, ce que c'est que les célestes spirituels. Dans David : « Je T'offrirai des holocaustes de » (*bêtes*) grasses, *avec la fumigation des Béliers,* je sacrifierai un » bœuf avec des boucs. » — Ps. LXVI. 15. — les holocaustes de bêtes grasses sont pour les célestes qui appartiennent à l'amour, la fumigation des béliers est pour les spirituels qui appartiennent à la foi. Dans Ézéchiel : « L'Arabie et tous les princes de Kédar, ces » commerçants de ta main, en Agneaux, en *Béliers* et en Boucs, »

— XXVII. 21 ; — là il s'agit de Tyr, par laquelle sont signifiés ceux qui sont dans les connaissances du bien et du vrai, N° 1201; l'Arabie désigne leur science; les princes de Kédar leur intelligence; les Agneaux signifient les célestes; les Béliers, les spirituels, les Boucs, les naturels, choses qui se suivent en ordre. Dans Ésaïe : « Tous les » troupeaux de Kédar seront rassemblés vers Toi, *les Béliers de* » *Nébajoth* seront à Ton service, ils monteront à mon bon plaisir » sur mon Autel, et je décorerai la maison de ma splendeur.» — LX. 7; — là, il s'agit du Divin Humain du Seigneur; les troupeaux de Kédar sont les Divins célestes, et les Béliers de Nébajoth les Divins spirituels. D'après tout ce qui précède on peut maintenant voir que le Bélier, dans le sens interne, signifie le Divin Spirituel du Seigneur, et par suite le Spirituel chez l'homme, ou, ce qui est la même chose, ceux du genre humain qui sont Spirituels.

2831. *Derrière retenu dans le touffu, signifie enlacés dans le scientifique naturel:* on le voit par la signification d'*être retenu,* en ce qu'ici c'est être enlacé; et par la signification du *touffu* ou du *fourré,* en ce que c'est le scientifique, ainsi qu'il va être expliqué. Quant aux Spirituels qui sont retenus enlacés dans le scientifique naturel en ce qui concerne les vrais de la foi, voici ce qu'il en est : les Spirituels n'ont pas la perception du bien et du vrai, comme les Célestes, mais à sa place ils ont la conscience qui a été formée par les biens et les vrais de la foi qu'ils ont puisés, dès leur enfance, dans les leçons de leurs parents et de leurs maîtres, et ensuite dans la doctrine de la foi dans laquelle ils sont nés; ceux qui n'ont pas la perception du bien et du vrai ne peuvent être confirmés que par les scientifiques; chacun se fait quelque idée des choses qu'il a apprises, même des biens et des vrais de la foi; sans l'idée, aucune chose ne reste dans la mémoire, si ce n'est comme une chose vide; c'est d'après d'autres connaissances, et aussi par les scientifiques, que les preuves confirmatives arrivent et complètent l'idée de la chose; l'idée elle-même, confirmée par plusieurs choses, fait que non-seulement elle se grave dans la mémoire et peut de là être attirée dans la pensée, mais qu'elle peut même être insinuée dans l'homme comme foi. Quant à ce qui regarde la *Perception* en général, comme il en est peu qui sachent ce que c'est que la Perception, il va être donné des explications : il y a la Perception du bien et du vrai dans les cé-

lestes et dans les spirituels ; il y a la Perception du juste et de l'équitable dans la vie civile, et il y a la Perception de l'honnête dans la vie morale ; pour ce qui concerne la Perception du bien et du vrai dans les célestes et dans les spirituels, les Anges intérieurs ont par le Seigneur cette Perception, les hommes de l'Église Très-Ancienne l'ont eue, et les hommes Célestes qui sont dans l'amour pour le Seigneur l'ont aussi, ils savent de suite par une certaine réflexion interne si telle chose est un bien et si telle chose est un vrai, car le Seigneur le leur insinue, parce qu'ils sont conjoints au Seigneur par l'amour ; mais les hommes Spirituels n'ont point une telle perception du bien et du vrai dans les choses célestes ni dans les choses spirituelles ; à la place ils ont la conscience qui dicte ; mais la conscience, comme il a été dit, a été formée des connaissances du bien et du vrai, qu'ils ont puisées dans les leçons de leurs parents et de leurs maîtres, et ensuite dans leur propre étude de la doctrine et de la Parole ; ils y ajoutent foi, quand bien même ce ne serait ni des biens ni des vrais ; de là vient que les hommes peuvent avoir la conscience par une doctrine quelconque ; les Gentils peuvent aussi par leur religiosité avoir quelque chose qui ne diffère pas de la conscience : que les Spirituels n'aient point la perception du bien et du vrai de la foi, mais qu'ils disent et croient que ce qu'ils ont appris et saisi est le vrai, c'est ce qui devient assez évident en ce qu'ils disent tous que leur dogme est vrai, les hérétiques plus encore que les autres, et qu'ils ne peuvent voir et encore moins reconnaître le vrai même, alors même que mille choses le proclameraient. Que chacun s'examine : peut-il percevoir d'autre part qu'une chose est vraie, et quand une chose très vraie lui est manifestée autrement, ne refuse-t-il pas toujours de la reconnaître ; soit, par exemple, celui qui fait la foi l'essentiel du salut, et non l'amour : on aura beau lire en sa présence tout ce que le Seigneur a dit de l'amour et de la charité, *Voir* N° 2373, et quoique lui-même sache par la Parole que toute la Loi et tous les Prophètes dépendent de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le prochain, il restera toujours cependant dans l'idée de la foi, et dira que c'est elle seule qui sauve : il en est tout autrement de ceux qui sont dans la perception céleste et spirituelle. Pour ce qui est de la Perception du Juste et de l'Équitable dans la vie civile, ceux qui, dans le monde, sont rationnels la

possèdent, ainsi que la perception de l'honnête dans la vie morale ; quant à l'une et à l'autre de ces perceptions chaque homme se distingue d'un autre homme ; mais ces hommes rationnels n'ont jamais pour cela la perception du bien et du vrai de la foi, parce que cette perception est supérieure ou intérieure, et influe du Seigneur par l'intime du rationnel. Il est encore une raison pour laquelle les Spirituels n'ont pas la perception du bien et du vrai de la foi, c'est que le bien et le vrai sont implantés non pas dans leur partie volontaire, comme chez les hommes célestes, mais dans la partie intellectuelle, *Voir* N°ˢ 863, 875, 927, 1023, 1043, 1044, 2256 ; de là vient que les Spirituels ne peuvent parvenir au premier (degré) de la lumière dans laquelle sont les célestes, N° 2718, mais que pour eux leur degré est relativement obscur, N°ˢ 1043, 2708 pr. 2715 ; de là résulte que les Spirituels sont enlacés dans le scientifique naturel quant aux vrais de la foi. Que le *touffu* ou le *fourré,* dans le sens interne, signifie le scientifique naturel, c'est-à-dire, ce scientifique qui reste attaché à la mémoire extérieure, c'est ce qu'on peut voir aussi par d'autres passages de la Parole ; dans Ézéchiel : « Voici, Aschur (*était*) » un cèdre dans le Liban, beau par son feuillage, et une forêt don- » nant de l'ombre, et d'une hauteur élevée, et *son branchage était* » *parmi le touffu.* » — XXXI. 3 ; — là, il s'agit de l'Égypte, qui est la science, N°ˢ 1164, 1165, 1186, 1462 ; Aschur est le rationnel, N°ˢ 119, 1186, qui est aussi désigné dans la Parole par le cèdre, ainsi que par le Liban ; parmi le touffu, c'est parmi les scientifiques, car le rationnel humain est fondé dans ses scientifiques : dans le Même : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Parce que tu t'es élevé » en hauteur, et qu'*il a poussé son branchage parmi le touffu,* et » que son cœur s'est élevé dans sa hauteur, des étrangers, les plus » violents d'entre les nations, le couperont et le renverseront. » — XXXI. 10, 12 ; — il s'agit de l'Égypte ; pousser son branchage parmi le touffu, c'est s'attacher aux scientifiques, et de là considérer les spirituels, les célestes et les Divins : dans le Même : « Afin que tous » les arbres des eaux ne s'élèvent point dans leur hauteur, et *ne* » *poussent point leur branchage parmi le touffu,* et que tous ceux » qui boivent les eaux ne se soutiennent plus sur eux dans leur élé- » vation, parce qu'ils seront tous livrés à la mort, vers la terre infé- » rieure au milieu des fils de l'homme, vers ceux qui descendent

» en la fosse.» — XXXI. 14; — là, il s'agit de ceux qui, par des raisonnements tirés des scientifiques, veulent pénétrer dans les mystères de la foi; on peut voir Nos 215, 232, 233, 1072, 1911, 2196, 2203, 2568, 2588, qu'ils sont totalement aveuglés; raisonner d'après les scientifiques, c'est pousser son branchage parmi le touffu : dans le Même : « Elle a eu des branches fortes pour les sceptres de » ceux qui dominent, et sa hauteur s'est élevée *sur le touffu.*» — XIX. 11, — même signification : dans le Même : « Ceux d'Israël » qui ont été percés au milieu de leurs idoles, autour de leurs au- » tels, et sous tout arbre vert, et *sous tout chêne touffu.*» — VI. 13; — il s'agit du culte que se forgent ceux qui ont foi, en eux-mêmes, ainsi qui ont foi aux choses qu'ils tirent de leurs scientifiques; le chêne touffu est pris pour les scientifiques dans un tel état; que les chênes soient les aperceptions d'après les scientifiques, on le voit Nos 1442, 1443, 2144 : semblable signification se trouve ailleurs dans le Même : « Ils ont regardé toute haute colline et *tout arbre* » *touffu,* et ils y sacrifiaient leurs sacrifices.» — XX. 28; — l'arbre touffu signifie ce qui est dicté non par la Parole; mais par le scientifique propre; que le culte se faisait dans les bocages, et était significatif selon les qualités des arbres, on le voit N° 2722. Dans Ésaïe : « La malice brûle comme un feu, elle dévorera la ronce et » l'épine, elle incendiera *les fourrés de la forêt.* » — IX. 17; — la ronce et l'épine sont la fausseté et la cupidité, les fourrés de la forêt sont les scientifiques : dans le Même : « Jéhovah Zébaoth coupera » *les fourrés de la forêt* avec le fer, et le Liban sera renversé par le » magnifique.» — X. 34; — les fourrés de la forêt sont les scientifiques, le Liban est le rationnel. Dans Jérémie : « Levez l'étendard » vers Sion, parce que je vais faire venir du septentrion le mal et » une grande rupture; le lion est monté *de son fourré,* et le des- » tructeur des nations étant parti est sorti de son lieu pour mettre » ta terre en dévastation, tes villes seront détruites, tellement qu'il » n'y aura aucun habitant. » — IV. 6, 7; — de son fourré, c'est du scientifique, et pénétrer par le scientifique dans les arcanes Divins, c'est mettre la terre en dévastation, c'est-à-dire, dévaster l'Église. Si les scientifiques sont appelés dans la Parole, *le Touffu,* c'est parce qu'ils sont tels relativement, surtout lorsqu'on est inspiré par les cupidités de l'amour de soi et du monde et par les principes du

faux; l'amour céleste et spirituel est celui qui dispose en ordre les scientifiques qui appartiennent à la mémoire extérieure; mais l'amour de soi et du monde pervertit l'ordre et jette le trouble dans toutes les choses qui sont dans cette mémoire; l'homme ne s'aperçoit pas de cela, parce qu'il fait consister l'ordre dans le bouleversement de l'ordre, le bien dans le mal et le vrai dans le faux; de là tout y est dans le touffu; cela vient aussi de ce que les choses qui appartiennent à la Mémoire extérieure, où sont les scientifiques, par rapport à celles qui appartiennent à la Mémoire intérieure, où sont les rationnels, sont dans le touffu, ou comme dans une forêt épaisse; l'homme ne peut pas savoir, tant qu'il vit dans le corps, combien là tout est relativement sombre, épais et ténébreux, car il croit alors que toute sagesse et toute intelligence en proviennent; mais, dans l'autre vie, quand il vient dans les choses qui appartiennent à la mémoire intérieure, il sait que dans la Mémoire extérieure, qui est propre à l'homme lorsqu'il vit dans le monde, il n'y a rien moins que la lumière de la sagesse et de l'intelligence, mais que relativement il n'y a là que ténèbres, que désordres et que perplexités (choses touffues) *Voir* N°ˢ 2469 à 2494.

2832. *Par ses cornes, signifie par toute puissance quant aux vrais de la foi :* on le voit par la signification des *cornes;* il est souvent parlé des Cornes dans la Parole, et là elles signifient la puissance du Vrai qui procède du bien, et dans le sens opposé, la puissance du faux qui provient du mal; ici, elles signifient que les Spirituels, qui sont désignés par le Bélier, ont été enlacés dans le scientifique naturel par toute puissance quant au vrai, et que par suite ils ont été privés de la puissance de percevoir les vrais; en effet, plus l'homme consulte les scientifiques naturels, et s'y attache de cœur et d'esprit quant aux choses qui sont les vrais de la foi, plus il perd la lumière du vrai, et même la vie du vrai quand il en a perdu la lumière; chacun peut le savoir par expérience, s'il porte son attention et sa réflexion sur ceux qui disent qu'ils ne peuvent rien croire, à moins que par les sensuels ou par les scientifiques ils ne saisissent que la chose est ainsi; si l'on examine quels sont ces hommes, on découvre qu'ils ne croient rien, et qu'en outre rien ne leur paraît plus sage que d'attribuer à la nature toutes choses en général et en particulier : il en est aussi plusieurs qui disent qu'ils

croient quoiqu'ils ne comprennent point; et cependant toujours est-il que secrètement en eux-mêmes ils raisonnent comme les autres d'après les sensuels et les scientifiques sur les vrais de la foi pour décider si la chose est ainsi; ceux-ci ont une sorte de persuasif soufflé en eux par l'amour de soi et du monde, ou ils ne croient absolument rien; par leur vie on voit ce qu'ils sont; les uns et les autres sont, il est vrai, dans l'Église spirituelle du Seigneur, mais ils ne sont point de l'Église; ceux qui sont de l'Église sont dans la vie du bien et ont la foi aux vrais; les Spirituels ont aussi la foi à des vrais autres que ceux qu'ils ont gravés en eux dès l'enfance et qu'ils ont ensuite confirmés en eux par la doctrine ou par d'autres moyens : tel est l'état des spirituels, état qui a été décrit ici par le Bélier retenu dans un touffu par ses cornes, *Voir* ce qui vient d'être dit N° 2831. — *Que la corne signifie la puissance du vrai qui procède du bien;* c'est ce qu'on voit par ces passages : dans David : « Tu (*es*) la splendeur de leur force, et dans ton bon plaisir *tu élè-» veras notre Corne,* parce que Jéhovah (*est*) notre bouclier, et au » Saint d'Israël (*est*) notre Roi. *Ma Vérité* et ma miséricorde (*se-» ront*) avec Lui, et en mon Nom *sera élevée Sa Corne,* et je poserai » dans la mer Sa Main, et dans les fleuves Sa droite. » — Ps. LXXXIX. 18, 19, 25, 26; — là, notre Corne et sa Corne signifient évidemment la puissance du vrai; il s'agit là du Royaume Spirituel du Seigneur; au Saint d'Israël (*est*) notre Roi signifie qu'au Seigneur est le Divin Vrai, car le Roi est le vrai et la Royauté du Seigneur est le Divin Vrai, N°s 1672, 1728, 2015, 2069 : poser la main dans la mer et la droite dans les fleuves, signifie la force dans les sciences et dans les connaissances du vrai, on peut voir que la main et la droite sont la force, N° 878, et que la mer et les fleuves sont les sciences et les connaissances, N°s 28, 2072 : Dans le Même : « Je t'aimerai, » Jéhovah! ma force; Jéhovah! ma pierre et ma forteresse et mon » libérateur, mon Dieu, mon rocher en qui je me confie, mon bouclier » et *la Corne de mon salut.* » — Ps. XVIII. 2, 3. II Sam. XXII. 2, 3; — la Corne du salut, c'est le vrai quant à la puissance; là, les mots force, pierre, forteresse, Dieu, rocher, bouclier, sont tous des significatifs de la puissance du vrai : dans le Même : « Dans Sion *je » ferai pousser une corne à David,* je préparerai une lampe à mon » Oint; je couvrirai de honte ses ennemis. » — Ps. CXXXII. 17;

— là, il s'agit du Seigneur, Qui est David, N° 1888; la corne est la puissance du vrai, et la lampe, la lumière du vrai. Dans Samuel : « Mon cœur a tressailli en Jéhovah, *ma corne s'est élevée* en » Jéhovah, ma bouche s'est dilatée contre mes ennemis, parce » que j'ai eu de l'allégresse dans ton salut. Jéhovah donnera la force » à son Roi, et *il élèvera la corne de son oint.* » — I Sam. II. 1, 10; — c'est la prophétie de Channah; la corne est la puissance du vrai. Dans Moïse : « Le premier-né de son bœuf (*sera*) son orne- » ment, et *ses cornes* (seront) *des cornes de licorne;* avec elles » il frappera les peuples ensemble jusqu'aux bouts de la terre. » — Deutér. XXXIII. 17; — c'est la prophétie d'Israël sur Joseph; là, les cornes de la licorne sont la grande puissance du vrai, comme on le voit aussi en ce qu'il frappera avec elles les peuples jusqu'aux bouts de la terre : il en est de même dans David : « *Tu élèveras ma* » *corne* comme (*celle*) d'une licorne. » — Ps. XCII. 11; — et dans le Même : « Jéhovah ! sauve-moi de la gueule du lion, et d'*entre les cornes de licorne réponds-moi.* » — Ps. XXII. 22; — les Vrais Divins sont appelés cornes de licornes à cause de leur élévation ; c'est pour cela qu'il est dit si souvent que la corne est élevée, car l'élévation signifie la puissance provenant de l'intérieur ; que l'interne soit exprimé par la hauteur, on le voit N°s 1735, 2148. Dans Jérémie : « Le Seigneur a retranché dans son courroux *toute corne* » d'Israël, il a retiré en arrière sa droite de devant l'ennemi. » — Lament, II. 3 ; — retrancher toute corne d'Israël, c'est priver entièrement du vrai auquel appartient la puissance, ce qui est aussi retirer sa droite de devant l'ennemi. Dans Ézéchiel : « En ce jour-là *je* » *ferai croître une corne à la maison d'Israël,* et je te donnerai » l'ouverture de la bouche au milieu d'eux. » — XXIX. 21 ; — faire croître une corne à la maison d'Israël, c'est multiplier les vrais de l'Église spirituelle, qui est Israël ; l'ouverture de la bouche, c'est la confession de ces vrais. Dans Habakuk : « Dieu viendra de Théman, » et le saint de la montagne de Paran. Son honneur a couvert les » cieux, et la terre a été remplie de sa louange ; et (*sa*) splendeur » sera comme la lumière ; *des Cornes Lui* (seront acquises) par sa » main, et là *sera cachée sa force.* » — III. 3, 4 ; — là, il s'agit du Seigneur ; ces expressions, des cornes lui seront acquises par sa main, et là sera cachée sa force, signifient évidemment la puissance

du vrai; que la montagne de Paran soit le Divin Spirituel ou le Divin Vrai de l'Humain du Seigneur, on le voit N° 2714; ce Vrai est aussi désigné par la splendeur et par la lumière : le Divin Vrai de l'Humain du Seigneur est ainsi décrit dans Jean : « Je vis, et voici, au » milieu du trône et des quatre animaux, un Agneau debout comme » tué, *ayant sept cornes*, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés » dans toute la terre. » — Apoc. V. 6; — les sept cornes sont les Vrais saints ou Divins; que sept signifient les choses saintes, on le voit N°s 715, 881; les sept esprits envoyés dans toute la terre sont les saintes prédications de ces mêmes vrais. Les cornes des autels ne signifiaient pas non plus autre chose que le Vrai auquel appartient la puissance; il en est ainsi parlé dans Moïse : « Tu feras *des » Cornes sur les quatre Angles de l'Autel, ces Cornes seront tirées » de lui.* » — Exod. XXVII. 2; XXXVIII. 2; — il est dit pareillement de l'Autel des parfums « *que ses cornes* seraient tirées de lui. » — Exod. XXX. 2; XXXVII. 25. — Que l'Autel ait été le principal représentatif du Seigneur et de son culte, on le voit N° 921; l'Autel était le représentatif de son Divin Bien, les Cornes étaient les représentatifs de son Divin Vrai; les cornes qui étaient tirées de lui, ou de l'autel, représentaient que le Vrai procédait du Bien; qu'il n'y ait d'autre vrai que celui qui procède du bien, on le voit N°s 654, 1162, 1176, 1608, 2063, 2261, 2429; — il est donc évident que les cornes, dans le sens réel, signifient la puissance du vrai qui procède du bien. Si Aharon et ses fils, quand ils étaient initiés au ministère, prenaient du sang d'un jeune taureau et le répandaient avec le doigt sur les *Cornes de l'Autel*, — Exod. XXIX. 12; Lévit. VIII. 15; — si Aharon devait faire l'expiation sur *les Cornes de l'Autel* une fois dans l'année, — Exod. XXX. 10; — si le Prêtre, quand il avait péché, offrait un jeune taureau et en répandait du sang sur les *Cornes de l'autel des parfums*, — Lévit. IV. 3, 7; — si le Prince, quand il avait péché, offrait un holocauste, dont le sang était répandu sur les *cornes de l'autel de l'holocauste*, — Lévit. IV. 22, 25; — si cela avait lieu pareillement quand une âme avait péché, — ibid. Vers. 27, 30, 34, — et aussi quand se faisait l'expiation de l'autel, — Lévit. XVI. 18, 20, — c'était parce que les cornes de l'autel signifiaient les Vrais qui procèdent du bien; car toutes les sanctifications, toutes les inaugurations et toutes les expiations se fai-

saient par les vrais, parce que les vrais introduisent vers le bien, N° 2830. On peut voir aussi, dans Jean, que les cornes de l'autel signifiaient les vrais qui procèdent du bien, on peut aussi le voir dans Jean : « Le sixième Ange sonna de la trompette, alors j'en-» tendis *une voix des quatre Cornes de l'Autel d'or*, qui est de-» vant Dieu. » — Apoc. IX. 13 ; — les cornes de l'autel d'or sont évidemment les vrais qui procèdent du bien, car la voix venait de là ; que l'or soit le bien, on le voit N°ˢ 113, 1551, 1552, à plus forte raison l'autel d'or. Dans Amos : « Au jour que je visiterai les » prévarications d'Israël sur lui, je ferai aussi la visite sur les autels » de Béthel, et les *Cornes de l'Autel* seront retranchées, et elles » tomberont à terre. » — III. 14 ; — les cornes de l'autel retranchées signifiaient que le Vrai qui procède du bien n'y serait plus représenté ; Béthel est le Bien Divin, aussi est-elle nommée le sanctuaire du Roi, et la maison du Royaume, — Amos, VII. 13. — L'action d'oindre les Rois avec de l'Huile versée d'une Corne, I. Sam. XVI. 1, 13. I Rois, I. 39,—représentait pareillement le Vrai qui procède du Bien ; l'Huile était le Bien, N° 886, et la Corne, le Vrai ; la Royauté elle-même dans le sens interne est un tel vrai, N°ˢ 1728, 2015, auquel appartient la puissance.—*Que la corne, dans le sens opposé, signifie la puissance du faux qui provient du mal,* on le voit par les passages suivants. Dans Amos : « O vous » qui avez de l'allégresse pour des choses de néant, qui dites : Dans » notre force n'avons-nous pas pris pour nous des *Cornes?* »—VI. 13 ;—là, les Cornes sont la puissance du faux. Dans Zacharie : « J'élevai mes yeux, et je vis, et voici *Quatre Cornes ;* et je dis à » l'Ange qui me parlait : Qu'est-ce que ceci ? Et il me dit : Ce sont » les *Cornes* qui ont dispersé Juda, Israël et Jérusalem. Et Jéhovah » me montra quatre forgerons ; et je dis : Que viennent faire ceux-» ci ? et il dit en disant : Ce (*sont*) ces cornes qui ont dispersé Juda » tellement qu'il n'y a pas un homme qui lève sa tête, et ceux-ci » sont venus pour effrayer, pour abattre les *Cornes des nations* qui » ont élevé la corne contre la terre de Juda pour la disperser. »—II. 1, 2, 3, 4 ;—les Cornes sont la puissance du faux qui dévaste l'Église. Dans Ézéchiel : « Du côté et de l'épaule vous poussez, et *de* » *vos Cornes vous frappez toutes les brebis affaiblies* jusqu'à ce » que vous les ayez dispersées dehors. » — XXXIV. 21 ; — là, il

s'agit des pasteurs qui séduisent par les faux; les cornes sont la puissance du faux, l'épaule est toute puissance, N° 1085. Dans Jérémie : « Jéhovah a détruit et il n'a point épargné, et il t'a fait » être un sujet d'allégresse à l'ennemi, *il a élevé la corne de tes » adversaires.* »—Lament. II. 17 ;—dans le Même : « *La Corne de » Moab* a été arrachée, et son bras a été brisé. »—XLVIII. 25 ;—la corne est là pour le faux qui est puissant. Dans David : « J'ai dit à » ceux qui se glorifiaient : Ne vous glorifiez point ; et *aux impies : » N'élevez point la corne ; n'élevez point en haut votre corne ;* ne » parlez point avec un cou endurci ; je retrancherai toutes les *cornes » des impies,* les *cornes du juste* seront élevées. » — Ps. LXXV. 5, 6, 11 ;—les cornes des impies sont la puissance du faux qui provient du mal, les cornes du juste sont la puissance du vrai qui procède du bien. Dans Daniel : « Je vis une quatrième bête, terrible et » formidable, très robuste, dont les dents (*étaient*) de fer ; elle dé- » vora et broya, et elle foula aux pieds le reste ; elle avait *dix » cornes.* Je faisais attention aux *cornes*, et voici une *autre petite » corne* montait entre elles, et trois des premières cornes furent » déracinées de devant elle ; et voici, des yeux comme les yeux d'un » homme (*étaient*) dans *cette corne,* et une bouche proférant de » grandes choses. J'étais voyant alors à cause de la voix des grandes » paroles que la *corne proférait.* Je désirai une certitude sur la » quatrième bête, et sur les *dix cornes* qui (*étaient*) sur sa tête, et » sur l'*autre* qui montait, et de ce que de devant elle, il en était » tombé trois, et sur la *même Corne,* de ce qu'elle avait des yeux » et une bouche proférant de grandes choses. J'étais voyant que la » *même Corne* faisait la guerre contre les saints. Et il me dit : » Quant à la quatrième bête, elle sera un quatrième royaume en » la terre, lequel sera différent de tous les royaumes, et dévorera » toute la terre, et la foulera, et l'écrasera. Quant aux *dix Cornes :* » de ce même royaume dix rois s'élèveront, et un autre s'élèvera » après eux, lequel sera différent des premiers, et il humiliera trois » rois ; il proférera des paroles contre le Très-Haut, et il écrasera » les saints ; ensuite le jugement se tiendra. » — VII. 7, 8, 11, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 ;—là, dans le sens interne, il s'agit de l'état perverti de l'Église ; ce que vit Daniel, comme la bête, les dents de fer, la corne qui avait des yeux, les cornes qui parlaient et qui fai-

saient la guerre contre les saints, et les paroles qui étaient proférées contre le Très-Haut, tout cela signifie l'état du faux et des hérésies au-dedans de l'Église ; que les cornes signifient le faux qui est puissant et qui a le dessus, c'est ce qu'on peut voir par cela seul qu'il leur est attribué des yeux, c'est-à-dire l'intellectuel, N° 2701, et qu'elles ont parlé même contre le Très-Haut ; par les Royaumes et par les Rois sont signifiés non des royaumes ni des rois, mais les doctrinaux du faux, comme le prouve leur signification dans la Parole ; qu'ils soient les doctrinaux du vrai, et dans le sens opposé les doctrinaux du faux, on le voit, N°s 1672, 2015, 2069, 2547. Ailleurs dans Daniel : « Je vis un Bélier qui se tenait devant le » fleuve, et qui avait *deux cornes*, mais des *cornes hautes*, l'une » cependant plus haute que l'autre, mais la plus haute était montée » en arrière. Je vis le Bélier *frappant de la corne* vers l'occident, » et vers le septentrion, et vers le midi, de sorte que tous les animaux ne tenaient pas devant lui, et personne pour délivrer de sa » main, d'où il fit selon qu'il lui plaisait, et il se faisait grand. » Comme j'étais attentif, voici, un Bouc des chèvres vint de l'occident sur les faces de toute la terre ; ce Bouc avait *une corne entre* » *les deux yeux ;* il vint vers le Bélier *Seigneur des Cornes,* et il » courut vers lui dans la fureur de sa force ; il le frappa, et il brisa » *ses deux Cornes,* et il n'y avait point de force dans le Bélier pour » tenir devant lui. Ensuite le Bouc des chèvres se fit très-grand, » mais lorsqu'il fut fort, *la grande Corne fut brisée,* et quatre » cornes montèrent à sa place ; bientôt de l'une d'elles *sortit une* » *seule corne de peu de chose,* et elle grandit beaucoup vers le midi, » et vers le levant, et vers la splendeur ; et elle grandit jusqu'à » l'armée des cieux, et elle jeta par terre (*une partie*) de l'armée » et des étoiles, et elle les foula. Le Bélier avec les *deux Cornes,* » ce sont les Rois de Médie et de Perse ; le Bouc, le roi de la Grèce ; » les *quatre Cornes à la place d'une seule,* ce sont quatre royaumes » formés d'une nation. » — VIII. 1 jusqu'à la fin ; — là, dans le sens interne, il s'agit de l'état de l'Église spirituelle, qui est le Bélier, N° 2830, et là il est décrit comment l'état de cette Église décline et se pervertit successivement ; le bouc des chèvres signifie ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, ou dans le vrai séparé d'avec le bien, lesquels commencent par s'élever contre le

bien, enfin contre le Seigneur; les cornes du Bélier sont les vrais internes et externes de l'Église spirituelle; les cornes du bouc des chèvres sont les vrais qui dégénèrent successivement en faux; là, par les royaumes et les rois, sont signifiés, non des royaumes et des rois, mais des vrais et des faux, comme cela vient d'être dit, car la Parole du Seigneur, dans son essence, traite non pas des choses mondaines et terrestres, mais de choses spirituelles et célestes. Dans Jean : « Un autre signe fut vu dans le ciel; voici, un grand dragon » roux, ayant sept têtes, et *dix cornes*, et sur ses têtes sept diadê» mes; sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du ciel, et » les jeta sur la terre. » — Apoc. XII. 3, 4; — et ailleurs : « Je vis » monter de la mer une bête qui avait sept têtes et *dix cornes*, et » sur *ses cornes* dix diadêmes, et sur ses têtes un nom de blasphême. » Il lui fut donné de faire la guerre contre les saints et de les vain» cre. Ensuite je vis monter de la terre une autre bête, qui avait » *deux cornes* semblables à l'agneau. » — Apoc. XIII. 1, 2, 7, 11 : — de nouveau dans le Même : « Je vis une femme assise sur une » bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphêmes, et » elle avait sept têtes et *dix Cornes*; c'était la grande Babylone; » les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles la femme est » assise, ce sont aussi sept rois; les *dix Cornes* sont dix rois. » » — Apoc. XVII. 3, 5, 7, 9, 12, 13; — que là les Cornes, de même que dans Daniel, signifient les puissances du vrai, on peut le voir clairement.

2833. *Et Abraham y alla, et il prit le bélier, signifie leur délivrance par le Divin Humain du Seigneur* : on le voit par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Seigneur ici quant au Divin Humain, car lorsque Jéhovah ou l'Ange de Jéhovah parle avec Abraham, Jéhovah ou l'Ange de Jéhovah est le Divin Même, et Abraham le Divin Humain; et par la signification du *Bélier*, en ce qu'il désigne les spirituels, N° 2830; il est donc évident que ces mots, *Abraham y alla, et il prit le Bélier retenu dans le touffu par les cornes*, signifient la délivrance des Spirituels par le Divin Humain du Seigneur: que les Spirituels, sans l'Avènement du Seigneur dans le monde, n'auraient jamais pu être sauvés, on le voit N°s 2661, 2716; et qu'ils aient leur salut et leur délivrance par le Divin Humain du Seigneur, on le voit N° 2716.

2834. *Et il l'offrit en holocauste à la place de son fils, signifie leur sanctification et leur adoption :* cela est évident par la signification d'*être offert en holocauste,* en ce que c'est être sanctifié, N° 2776 ; et par la signification de *à la place de son fils*, en ce que c'est être adopté, savoir, par le Divin Humain du Seigneur, qui ici est Abraham, N° 2833. L'adoption des Spirituels est décrite dans Jean : « Jésus dit : Moi je suis le Cep ; vous, les sarments : celui » qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de » fruit, parce que sans Moi vous ne pouvez rien faire. » — XV. 5 ; — que le Cep soit l'Église Spirituelle, on le voit N° 1069.

2835. Vers. 14. *Et Abraham appela le nom de ce lieu Jéhovah verra, ce qui se dit aujourd'hui : En la montagne Jéhovah verra. — Et Abraham appela le nom de ce lieu,* signifie la qualité de leur état par le Divin Humain du Seigneur : *Jéhovah verra*, signifie la Providence du Seigneur : *ce qui se dit aujourd'hui*, signifie à perpétuité : *en la montagne Jéhovah verra,* signifie la charité, par laquelle le Seigneur a pourvu à ce qu'ils soient sauvés.

2836. *Abraham appela le nom de ce lieu, signifie la qualité de leur état,* savoir, de l'état des Spirituels, *par le Divin Humain du Seigneur :* on le voit par la signification d'*appeler le nom,* en ce que c'est connaître quelle est la chose ou la qualité, N°s 144, 145, 1754, 1896, 2009 ; par la signification du *lieu*, en ce qu'il est l'état, N°s 1273 à 1277, 1376 à 1381, 2625 ; et par la représentation d'*Abraham,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Humain, N° 2833 ; de là il est évident que ces paroles, *Abraham appela le nom de ce lieu,* signifient la qualité de l'état des spirituels d'après le Divin Humain du Seigneur. Que les Spirituels soient sauvés par l'avènement du Seigneur dans le monde, c'est ce qui a été montré N°s 2661, 2716 ; et que leur éclairement vienne du Divin Humain du Seigneur, on le voit N° 2716 ; et qu'il ait été pourvu à ce que ceux qui sont dans la foi de la charité, c'est-à-dire dans la charité, soient sauvés, c'est ce qui suit dans ce Verset ; cet état est celui qui est signifié par ces paroles.

2837. *Jéhovah verra, signifie la Providence du Seigneur :* on en trouve la preuve dans la signification de *voir*, quand cela se dit de Jéhovah ou du Seigneur, en ce que c'est prévoir et pourvoir, N° 2807 ; que Jéhovah soit le Seigneur, on le voit N°s 1343, 1736.

2156, 2329. Dans le sens littéral, c'est la dénomination du lieu, mais dans le sens interne c'est la qualité de l'état qui est décrit. En effet, les temps et les espaces appartiennent purement à la nature, c'est pourquoi lorsque le sens de la lettre de la Parole passe de la nature dans le ciel, l'idée naturelle des temps et des espaces périt entièrement et devient l'idée spirituelle qui y correspond.

2838. *Ce qui se dit aujourd'hui, signifie à perpétuité :* on le voit par la signification d'*Aujourd'hui* dans la Parole, ainsi qu'il va être expliqué. On lit parfois, dans la Parole : *Jusqu'à ce jour,* ou jusqu'à aujourd'hui; comme ci-dessus : « Celui-ci *(est)* le père de » Moab *jusqu'à ce jour ;* et le père d'Ammon *jusqu'à ce jour.* » — Gen. XIX. 37, 38 ; — plus loin : « Le nom de la ville *(est)* Béers- » chébah *jusqu'à ce jour.* » — Gen. XXVI. 33 ; — puis : « Les fils » d'Israël ne mangent point du nerf du déplacement, qui *(est)* sur » le creux de la cuisse, *jusqu'à ce jour.* » — Gen. XXXII. 32 ; — comme aussi : « C'est la statue du sépulcre de Rachel, *jusqu'à ce* » *jour.* » — Gen. XXXV. 20 ; — « Joseph mit en statut *jusqu'à ce* » *jour.* » — Gen. XLVII. 26; — Tous ces passages, dans le sens historique, concernent le temps où Moïse vivait ; mais, dans le sens interne, par ce jour et par aujourd'hui on entend la perpétuité et l'éternité de l'état ; que le jour soit l'état, on le voit Nos 23, 487, 488, 493, 893 : il en est aussi de même d'aujourd'hui, en ce que c'est le temps présent ; ce qui, dans le monde, appartient au temps, est éternel dans le ciel ; pour que cela fût signifié, il a été ajouté *aujourd'hui* ou jusqu'à *ce jour,* quoiqu'il semble à ceux qui sont dans le sens historique que cette expression ne doit renfermer rien de plus ; on rencontre encore ailleurs ces mêmes expressions, par exemple dans Jos. IV. 9 ; VI. 25 ; VII. 26 ; Jug. I. 21, 26, et en d'autres endroits.—Que ce qui est perpétuel et éternel soit signifié par *Aujourd'hui,* c'est ce qu'on peut voir dans David : « Je racon- » terai le statut : Jéhovah m'a dit : *(tu es)* mon Fils, Toi ; *Moi, Aujourd'hui, je t'ai engendré.* » —Ps. II. 7.—Là, il est manifeste qu'aujourd'hui, c'est de toute éternité. Dans le Même : « Pour l'*é-* » *ternité,* Jéhovah ! ta Parole subsiste dans les cieux, de *généra-* » *tion en génération* ta vérité ; tu as fondé la terre et elle se tient ; » à tes jugements ils se tiennent *Aujourd'hui.* » — Ps. CXIX. 89, 90, 91 ;— là aussi, Aujourd'hui est évidemment l'éternité. Dans

Jérémie : « Avant que je t'eusse formé dans le ventre, je T'ai connu;
» et avant que tu sortisses de l'utérus, je Te sanctifiais; pour Pro-
» phète aux nations je T'ai donné; je T'ai établi *en ce jour* (Au-
» jourd'hui) sur les nations et sur les royaumes; et je T'ai donné
» *Aujourd'hui* comme une ville fortifiée et comme une colonne de
» fer, et comme des murailles d'airain. » — I. 5, 10, 18; — là, dans le sens de la lettre, il s'agit de Jérémie; mais dans le sens interne est entendu le Seigneur : je T'ai établi en ce jour ou aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, et je T'ai donné aujourd'hui comme une ville fortifiée; cela signifie de toute éternité; rien autre chose que d'éternel ne peut se dire du Seigneur. Dans Moïse : « Vous vous
» tenez *Aujourd'hui* vous tous devant Jéhovah votre Dieu, afin de
» passer dans l'alliance de Jéhovah ton Dieu, et dans son serment,
» que Jéhovah ton Dieu fait avec toi *Aujourd'hui*, afin qu'il te
» constitue *Aujourd'hui* pour son peuple, et Lui-Même te sera
» Dieu; et même non avec vous seuls, mais avec ceux qui ici se
» tiennent avec nous *Aujourd'hui* devant Jéhovah notre Dieu, et
» avec ceux qui ne (se tiennent) pas avec nous *Aujourd'hui*. » — Deutér. XXIX. 9, 11, 12, 14, 15; — là, dans le sens de la lettre, Aujourd'hui est le temps présent, quand Moïse parlait au peuple; mais on peut toujours voir qu'il renferme le temps suivant et la perpétuité, car contracter une alliance avec quelqu'un, et avec ceux qui sont là et ceux qui n'y sont point, cela renferme la perpétuité, la perpétuité elle-même est ce qu'on entend dans le sens interne. Que *chaque jour* et *aujourd'hui* signifient la perpétuité, c'est aussi ce qu'on voit par le sacrifice qui se faisait chaque jour; ce sacrifice à cause de la signification du *jour*, de *chaque jour* et d'*aujourd'hui*, était appelé sacrifice continuel, ou perpétuel, — Nomb. XXVIII. 3, 23; Dan. VIII. 13; XI. 31; XII. 11. — Cela devient encore plus évident par la manne qui tombait en pluie du ciel, et dont Moïse parle ainsi : « Voici, je vous ferai pleuvoir le pain du ciel, et le
» peuple sortira, et ils recueilleront la chose *au jour le jour*, et il
» n'en sera rien laissé jusqu'au matin; ce qu'ils laissaient jusqu'au
» matin produisait des vers et se putréfiait, excepté le jour qui pré-
» cédait le Sabbath. » — Exod. XVI. 4, 19, 20, 23; — et cela, parce que la manne signifiait le Divin Humain du Seigneur. — Jean, VI. 31, 32, 49, 50, 58; — et parce qu'elle signifiait le Divin Humain

du Seigneur, elle signifiait la nourriture céleste, qui n'est autre que l'amour et la charité avec les biens et les vrais de la foi ; cette nourriture dans les cieux est donnée par le Seigneur à chaque moment aux Anges, ainsi à perpétuité et éternellement, *Voir* N° 2493. C'est aussi ce qui est entendu dans l'Oraison Dominicale par, « Donnez-» nous *Aujourd'hui* notre Pain *quotidien.* » — Matth. VI. 11 ; Luc, XI. 3,—c'est-à-dire à tout instant dans l'éternité,

2839. *En la montagne Jéhovah verra, signifie la charité, par laquelle le Seigneur a pourvu à ce qu'ils soient sauvés*, savoir, les Spirituels : on le voit par la signification de la *montagne*, en ce qu'elle est l'amour et la charité, N°ˢ 795, 796, 1430 ; que *Jéhovah verra* soit la Providence du Seigneur, ou ce qui a été pourvu par le Seigneur, c'est ce qui a été expliqué N° 2836 ; ici, il est dit la charité et non l'amour, à cause de la différence qui existe entre la charité et l'amour, N° 2023. Que les Spirituels soient sauvés par la Charité, et non par la foi séparée d'avec la charité, c'est ce qu'on voit par plusieurs passages de la Parole : voici ce qu'il en est de la charité et de la foi ; la charité sans la foi n'est pas la charité réelle, et la foi sans la charité n'est pas la foi ; pour qu'il y ait charité il faut qu'il y ait foi, et pour qu'il y ait foi il faut qu'il y ait charité ; mais l'essentiel même est la charité, car la semence qui est la foi ne peut pas être implantée dans un autre humus ; c'est de la conjonction mutuelle et réciproque de l'un et de l'autre que se forme le mariage céleste, c'est-à-dire le Royaume du Seigneur ; la foi, si elle n'est pas implantée dans la charité, est purement une science. En effet, elle ne va pas au-delà de la mémoire, car il n'y a aucune affection du cœur, qui reçoive ; mais elle devient intelligence et sagesse lorsqu'elle est implantée dans la charité, c'est-à-dire dans la vie. Sans la foi, la charité, telle qu'elle est chez les enfants et chez les Gentils probes, est seulement un humus dans lequel est implantée la foi, sinon dans la vie du corps, du moins dans l'autre vie, *Voir* N°ˢ 1802, 2280, 2290 à 2309, 2419, 2589 à 2604.

2840. Vers. 15, 16. *Et un Ange de Jéhovah cria à Abraham une seconde fois du ciel.—Et il dit : Par Moi j'ai juré, parole de Jéhovah, que puisque tu as fait cette chose, et que tu n'as point défendu ton fils, ton unique.—Un Ange de Jéhovah cria à Abraham une seconde fois du Ciel,* signifie la consolation du Seigneur

encore plus grande par le Divin : *et il dit : Par Moi, j'ai juré, parole de Jéhovah,* signifie la confirmation irrévocable par le Divin; *que puisque tu as fait cette chose,* signifie la chose accomplie : *et que tu n'as point défendu ton fils, ton unique,* signifie l'union de l'Humain avec le Divin par le dernier (degré) de la tentation.

2851. *Un Ange de Jéhovah cria à Abraham une seconde fois du ciel, signifie la consolation du Seigneur encore plus grande :* on le voit par la signification de *crier du ciel,* en ce que c'est consoler ; et par la signification de *un Ange de Jéhovah,* en ce que c'est le Divin même du Seigneur, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 2821, où sont les mêmes paroles : s'il est dit ici *une seconde fois,* c'est parce que la consolation est plus grande ; la première consolation est contenue dans les Vers. 12, 13, 14, où il s'agit de la Providence Divine, en ce que ceux du genre humain, qui sont appelés Spirituels, seraient adoptés ; la seconde consolation, qui est plus grande, est contenue dans les Versets qui suivent, 17, 18, jusqu'à la fin, savoir, en ce que les Spirituels seraient multipliés comme les étoiles des cieux, et comme le sable sur le bord de la mer; et que non-seulement ceux-ci seraient sauvés, mais encore tous ceux qui sont dans le bien : voilà les choses qui appartenaient à l'amour du Seigneur ; aussi est-ce par elles qu'il eut la consolation ; personne ne reçoit de consolation que par les choses qui appartiennent à son amour.

2842. *Et il dit : Par Moi j'ai juré, parole de Jéhovah, signifie la confirmation irrévocable par le Divin,* savoir, au sujet des choses qui suivent : cela est évident par la signification de *dire, par moi jurer,* et de *parole de Jéhovah,* expressions qui toutes renferment la confirmation, et même la confirmation par le Divin, c'est-à-dire, par Lui-Même ; le divin ne peut confirmer autrement que par Lui-Même, et ce qu'il confirme est irrévocable, parce que c'est la vérité éternelle ; tout ce que Jéhovah ou le Seigneur prononce est la vérité éternelle, Matth. XXIV. 35, — car cela vient de l'Être même du Vrai : toutefois s'il confirme en quelque sorte par un serment, comme ici, et ailleurs dans la Parole, ce n'est pas que la chose soit plus vraie, mais c'est qu'elle est adressée à des hommes qui ne reçoivent pas le Vrai Divin s'il n'est ainsi confirmé, car ils n'ont pas de Jéhovah ou du Seigneur d'autre idée que celle

qu'on a de l'homme qui peut dire et changer, comme on le lit en plusieurs endroits de la Parole; mais dans le sens interne il en est tout autrement : que Jéhovah ou le Seigneur ne confirme jamais rien par serment, chacun peut le savoir; mais lorsque le Divin Vrai même, et sa confirmation, tombent chez de tels hommes, ils se changent en une sorte de serment; il en est de cela comme du feu dévorant et de la fumée, qui apparurent sur la montagne de Sinaï devant les yeux du peuple, lorsque Jéhovah ou le Seigneur descendit,—Exod. XIX. 18; Deutér. IV. 11, 12. V. 19, 20, 21,— c'est sa gloire dans le ciel, bien plus c'est sa miséricorde même, qui là apparut ainsi devant le peuple qui était dans le mal et dans le faux, *voir* N° 1861; il en est de même de beaucoup d'autres choses, dont il est parlé dans la Parole, qui sont dites avoir été prononcées et faites par Jéhovah : de là on peut voir que cette locution, *par Moi j'ai juré, parole de Jéhovah,* est le significatif d'une confirmation irrévocable par le Divin. Que jurer, lorsque ce mot se dit de Jéhovah, signifie confirmer chez l'homme qui est tel, c'est ce qu'on peut voir par plusieurs autres passages de la Parole, comme dans David : « Jéhovah se ressouvient éternellement de son » alliance, de la parole (*qu'*) il a enseignée pour mille générations, » de ce qu'il a contracté avec Abraham, et de son *Serment* à Iis- » chak. »—Ps. CV. 8, 9;—il en est de l'alliance comme du serment; Jéhovah ou le Seigneur ne contracte point d'alliance avec l'homme, mais lorsqu'il s'agit de la conjonction par l'amour et la charité, cela se manifeste même en actualité comme une alliance, *voir* N° 1864 : dans le Même : « *Jéhovah a Juré,* et il ne se repen- » tira point, Tu (*es*) Prêtre pour l'éternité, selon ma parole, Mal- » kizédech. »—Ps. CX. 4; — là, il s'agit du Seigneur; Jéhovah a juré, c'est une confirmation irrévocable par le Divin, c'est-à-dire que la vérité est éternelle. Dans le Même : « J'ai traité alliance » avec mon Élu, *j'ai juré à David* mon serviteur : jusque dans l'é- » ternité j'affirmerai ta semence, et j'édifierai ton trône en la » génération et la génération. »—Ps. LXXXIX. 4, 5; — là aussi, il s'agit du Seigneur; traiter alliance avec l'Élu et jurer à David, c'est la confirmation irrévocable ou la vérité éternelle; David, c'est le Seigneur. N° 1888; traiter alliance concerne le Divin Bien, jurer concerne le Divin Vrai : dans le Même : « Je ne profanerai point

» mon alliance, et je ne changerai point l'énoncé de mes lèvres ; » *j'ai juré* une fois *par ma sainteté,* si je mens à David ! » — Ps. LXXXIX. 35, 36 ; — là encore David est le Seigneur; l'alliance y concerne aussi le Divin Bien, l'énoncé des lèvres concerne le Divin Vrai ; et cela, pour le mariage du bien et du vrai, qui est dans chaque chose de la Parole, Nos 683, 793, 801, 2516, 2712 : dans le Même : « *Jéhovah a juré à David une vérité,* dont il ne s'écar- » tera point : je placerai du fruit de ton ventre sur ton trône, si tes » fils gardent mon alliance et mon témoignage que je leur enseigne. » — Ps. CXXXII. 11, 12 ; — Jéhovah a juré à David une vérité, c'est évidemment la confirmation de la vérité éternelle, aussi est-il dit qu'il ne s'en écartera point ; que par David on entende le Seigneur, c'est ce qui a été dit ; le serment néanmoins était fait à David, parce que David était tel, qu'il crut que cette confirmation le concernait lui et sa postérité, car David était dans l'amour de lui-même et de sa postérité, et en conséquence il crut qu'il s'agissait de lui, savoir, ainsi qu'il est dit ci-dessus, que sa semence serait affermie pour l'éternité, et que son trône subsisterait de génération en génération, lorsque cependant cela était dit du Seigneur. Dans Ésaïe : « Ceci Me sera (*comme*) les eaux de Noach ; parce que » (*comme*) *j'ai Juré* que les eaux de Noach ne passeraient plus sur » la terre, ainsi *j'ai Juré* de ne plus m'irriter contre toi. » — LIV. 9 ; — là, jurer, c'est contracter une alliance et confirmer par serment ; que ce fut une alliance et non un serment, on le voit Genès. IX, 11 : dans le Même : « *Jéhovah a juré,* disant : Si non, de même que j'ai pensé, ainsi il arrivera. » — XIV. 24 : — dans le Même : « *Jéhovah a Juré par sa droite* et par le bras de sa force. » — LXII. 8 : — dans Jérémie : « Écoutez la Parole de Jéhovah, » (*vous*) tous de Juda, qui habitez dans la terre d'Égypte, voici, » moi *j'ai Juré par mon grand Nom,* dit Jéhovah, que mon Nom » ne sera plus invoqué par la bouche d'aucun homme de Juda, qui » dise : Vive le Seigneur Jéhovih ! dans toute la terre d'Égypte. » — XLIV. 26 : — dans le Même : « *J'ai juré par Moi-Même, pa-* » *role de Jéhovah,* que Bozra sera en désolation. » — XLIX. 13 : — dans le Même : « *Jéhovah Zébaoth a juré par son âme :* » si je ne te remplis d'hommes comme de sauterelles ! » — LI. 14 : — dans Amos : « *Le Seigneur Jéhovih a juré par sa sainteté,* que

» voici les jours qui viennent. »—IV. 2 : dans le Même : « *Jéhovah* » *a juré par l'excellence de Jacob :* si j'oublie dans l'éternité toutes » leurs actions ! » — VIII. 7; — dans ces passages, les expressions, Jéhovah a juré par sa droite, par son grand Nom, par Lui-Même, par son âme, par sa sainteté, par l'excellence de Jacob, signifient la confirmation qui est dans Jéhovah ou le Seigneur; la confirmation par Jéhovah ne peut-être que d'après Lui-Même : la droite de Jéhovah, le grand Nom de Jéhovah, l'âme de Jéhovah, la Sainteté de Jéhovah, l'Excellence de Jacob, signifient le Divin Humain du Seigneur, c'est par ce Divin qu'il y eut confirmation. Quand il est dit que Jéhovah ou le Seigneur a juré de donner la terre à Abraham, à Isac et à Jacob, ou à leurs descendants, cela signifie dans le sens interne la confirmation qu'il donnerait le Royaume céleste à ceux qui sont dans l'amour et dans la foi en Lui; ce sont eux qui, dans le sens interne de la Parole sont entendus par les fils et les descendants d'Abraham, d'Isac et de Jacob, ou des Pères : et cela a aussi été représenté en actualité, en ce que la terre de Canaan a été donnée à leurs descendants, et en ce que le Royaume céleste du Seigneur était représenté par l'église qui était alors chez eux, comme aussi par la terre elle-même; que la terre et la terre de Canaan, dans le sens interne, soit le Royaume du Seigneur, on le voit N°s 1413, 1437, 1607; c'est de là qu'il est dit dans Moïse : « Afin » que vous prolongiez les jours sur l'*humus que Jéhovah a juré à* » *vos pères* de leur donner, et à leur semence, *cette terre* où cou- » lent le lait et le miel. Afin que soient multipliés vos jours et les » jours de vos fils sur l'*humus que Jéhovah a juré à vos pères* de » leur donner, selon les jours des cieux sur la *terre.* » — Deutér. XI. 9, 21; — d'après ces passages, on peut donc voir que le serment de Jéhovah a été le représentatif de la confirmation, et même d'une confirmation irrévocable; on le voit encore plus clairement dans Ésaïe : « *Par Moi-Même j'ai Juré,* il est sorti de ma bouche » une parole de justice, et elle ne sera pas révoquée, que tout ge- » nou fléchira devant Moi, *toute langue jurera.* » — XLV. 23. — En outre, il avait été enjoint à ceux qui étaient de l'Église représentative Juive, lorsqu'ils confirmeraient par serment des alliances, des vœux, comme aussi des promesses et des comparutions en justice, de jurer par le Nom de Jéhovah : si cela leur avait été en-

joint, bien que ce fût seulement permis, c'était afin qu'ainsi la confirmation de l'homme Interne fût aussi représentée, de sorte que les serments faits alors au Nom de Jéhovah étaient comme les autres, savoir, représentatifs; que cela leur ait été enjoint, c'est-à-dire, permis, on le voit dans Moïse : « Tu craindras Jéhovah ton » Dieu, et tu Le serviras, et *par son Nom tu jureras;* vous n'irez » point après les autres dieux. » — Deutér. VI. 13, 14 : — ailleurs dans le Même : « Tu craindras Jéhovah ton Dieu, tu Le serviras et » tu t'attacheras à Lui, et *tu jureras par son nom.* » — Deutér. X. 20 : — dans Ésaïe : « Celui qui se bénit sur la terre, se bénira » dans le Dieu de vérité; et *celui qui jure sur la terre, jurera par* » *le Dieu de vérité.* » — LXV. 16 : dans Jérémie : « Si tu reviens, » Israël ! *parole de Jéhovah,* reviens à Moi, et si tu rejettes les » abominations loin de mes faces, ne chancelle pas, et *Jure, vive* » *Jéhovah !* dans la vérité, dans le jugement et dans la justice. » — IV. 1, 2 : — dans le Même : « Si en apprenant ils apprennent » les voies de mon peuple *pour jurer par mon Nom,* et ils seront » établis au milieu de mon peuple. » — XII. 16. — Qu'ils aient même juré par le Nom de Jéhovah, ou juré à Jéhovah, on le voit dans Ésaïe : « Écoutez ceci, maison de Jacob, ceux qui sont ap- » pelés du nom d'Israël, et qui sont sortis des eaux de Juda, *qui* » *jurent par le Nom de Jéhovah* et font mention du Dieu d'Israël, » non dans la vérité et non dans la justice. » — XLVIII. 1 : — dans le Même : « En ce jour-là, il y aura cinq villes dans la terre d'É- » gypte, parlant de la lèvre de Canaan, et *jurant à Jéhovah Zé-* » *baoth.* » — XIX. 18 : — dans Josué : « Les principaux de l'as- » semblée *jurèrent* aux Gibéonites *par Jéhovah Dieu d'Israël.* » — IX. 18, 19; — de là il est évident qu'il leur a été permis de jurer par le Nom de Jéhovah ou par Jéhovah; mais on voit que cela n'était qu'un représentatif de la confirmation de l'homme interne; or il est notoire que les hommes Internes, c'est-à-dire, qui ont la conscience, n'ont pas besoin de confirmer quelque chose par serment, et qu'ils ne confirment pas non plus, ils ont honte des serments; à la vérité ils peuvent dire avec une sorte d'affirmation que telle chose est ainsi, comme aussi confirmer une vérité par des raisons, mais quant à jurer qu'elle est ainsi, ils ne le peuvent, ils ont un lien interne qui les lie, savoir, le lien de la conscience, y ajouter

en sus un lien externe, qui est le serment, c'est comme donner à penser qu'ils ne sont pas d'un cœur droit : l'homme Interne est même tel, qu'il aime à parler et à agir par liberté et non par contrainte, car chez eux c'est l'Interne qui contraint l'Externe, et l'Externe ne contraint point l'Interne ; c'est pourquoi ceux qui ont la conscience ne jurent point, ni à plus forte raison ceux qui ont la perception du bien et du vrai, c'est-à-dire, les hommes célestes ; ceux-ci ne confirment pas même par des raisons chez eux-mêmes ni entre eux, mais ils disent seulement que la chose est ainsi, ou qu'elle n'est pas ainsi, N°s 202, 337, 2718 ; aussi sont-ils encore plus éloignés de faire des serments ; c'est de là, — et parce que les serments étaient au nombre des représentatifs qui devaient être abrogés,—que le Seigneur enseigne en ces termes, dans Matthieu, qu'on ne doit jurer en aucune manière : « Vous avez entendu qu'il » a été dit : *Tu ne te parjureras point,* mais tu t'acquitteras envers » le Seigneur de *tes serments ;* mais Moi je vous dis : *Tu ne ju-* » *reras en aucune sorte,* ni par le ciel, parce qu'il est le trône de » Dieu ; ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds ; » ni par Jérusalem, parce qu'elle est la ville du grand Roi ; *tu ne* » *jureras pas non plus* par ta tête, parce que tu ne peux pas faire » un seul cheveu blanc ou noir ; que votre discours soit oui, oui ; » non, non ; ce qui est en sus de cela vient du malin. » —V. 33, 34, 35, 36, 37 ; — par ces paroles on entend qu'on ne doit absolument pas jurer par Jéhovah, ni par quoi que ce soit qui appartienne à Jéhovah ou au Seigneur.

2843. *Que, puisque tu as fait cette chose, signifie la chose accomplie :* on le voit sans explication.

2844. *Et que tu n'as pas défendu ton fils, ton unique, signifie l'union de l'Humain avec le Divin par le dernier (degré) de la tentation :* cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 2827, où sont les mêmes paroles, à l'exception qu'ici on ne lit pas ces mots *contre Moi,* ce qui signifie que l'union sera encore plus étroite ; que l'union de l'Essence Humaine du Seigneur avec son Essence Divine fut toujours plus étroite jusqu'à ce qu'elle devînt pleine et entière, on le voit N°s 1864, 2033.

2845. Vers. 17. *Qu'en bénissant je te bénirai, et en multipliant je multiplierai ta semence, comme les étoiles des cieux, et*

*comme le sable qui* (est) *sur le bord de la mer; et ta semence héritera la porte de tes ennemis.* — *Qu'en bénissant je te bénirai,* signifie la fructification par l'affection du vrai : *en multipliant je multiplierai,* signifie les dérivations du vrai qui en provient : *ta semence,* signifie les spirituels qui dans le bien de la foi sont sauvés par le Divin Humain du Seigneur : *comme les étoiles des cieux,* signifie la multitude des connaissances du bien et du vrai : *et comme le sable qui* (est) *sur le bord de la mer,* signifie la multitude des scientifiques correspondants : *et ta semence héritera la porte de tes ennemis,* signifie que la charité et la foi prendront la place qu'occupaient auparavant le mal et le faux.

2846. *Qu'en bénissant je te bénirai, signifie la fructification par l'affection du vrai :* on le voit par la signification d'*être béni,* en ce que c'est être enrichi du bien céleste et spirituel, N°s 981, 1096, 1420, 1422; et ici recevoir la fructification par le bien de la foi, ou, ce qui est la même chose, par l'affection du vrai, parce qu'il s'agit des spirituels. Ici il est dit par Jéhovah à Abraham : *en bénissant je te bénirai;* et Abraham représente le Seigneur quant au Divin Humain, comme précédemment dans ce Chapitre; le Seigneur Lui-Même n'a pu être béni, parce qu'il est la Bénédiction elle-même; mais il est dit être béni, lorsque selon son amour ceux qui sont sauvés sont en grand nombre; c'est pour cela que, dans le sens interne, ceux-ci sont signifiés ici, comme on le voit encore par ce qui suit immédiatement : ici il est dit la fructification, parce que celle-ci se dit de l'affection, tandis que la multiplication, dont il est parlé ensuite, se dit des vrais qui procèdent de l'affection.

2847. *En multipliant je multiplierai, signifie les dérivations du vrai qui en provient :* on le voit par l'application du mot *être multiplié,* en ce qu'il se dit du vrai, ici donc, en ce que sont les dérivations du vrai d'après l'affection, comme il vient d'être expliqué ci-dessus; qu'être fructifié se dise du bien, et qu'être multiplié se dise du vrai, on le voit, N°s 43, 55, 913, 983.

2848. *Ta semence, signifie les spirituels qui dans le bien de la foi sont sauvés par le Divin Humain du Seigneur :* cela est évident par la signification de la *semence,* en ce qu'elle est la foi de la charité, N°s 1025, 1447, 1610, 1941, ou, ce qui est de même, ceux du genre humain qui sont dans la foi de la charité, c'est-à-dire, les

spirituels; le Seigneur les appelle aussi semence, et fils du Royaume, dans Matthieu : « Celui qui sème la bonne semence est le Fils de » l'homme; et la semence, ce sont les fils du Royaume. » — XIII. 37, 38.

2849. *Comme les étoiles des cieux, signifie la multitude des connaissances du bien et du vrai :* on le voit par la signification des *étoiles*, en ce qu'elles sont les connaissances du bien et du vrai, N°s 1808, 2495. Ce sont les Spirituels qui, dans la Parole, sont çà et là comparés aux étoiles, et cela d'après les connaissances du bien et du vrai qu'ils possèdent, mais non les célestes, parce que ceux-ci ont les perceptions et non les connaissances; et, en outre, parce que les étoiles éclairent la nuit, car les spirituels ont une lumière nocturne telle qu'est celle de la lune et des étoiles relativement à la lumière diurne dans laquelle sont les célestes; que les spirituels soient relativement dans l'obscur, on le voit, N°s 1043, 2708 pr. 2715.

2850. *Et comme le sable qui est sur le bord de la mer, signifie la multitude des scientifiques correspondants :* on le voit par la signification de la *mer* en ce qu'elle désigne les scientifiques dans le commun, ou leur assemblage, N°s 28, 2120; et par la signification du *sable*, en ce qu'il désigne les scientifiques dans le spécial et le particulier : les scientifiques sont comparés au Sable, parce que les petits cailloux dont se compose le sable sont dans le sens interne les scientifiques, N°s 643, 1298; il est dit l'un et l'autre, savoir, qu'ils seront multipliés comme les étoiles des cieux, et comme le sable du bord de la mer, parce que les étoiles ou les connaissances se réfèrent au Rationnel, tandis que le sable du bord de la mer ou les scientifiques se réfèrent au Naturel; quand les choses qui appartiennent à l'homme rationnel, savoir, les biens et les vrais des connaissances, s'accordent avec celles qui appartiennent à l'homme naturel, savoir, avec les scientifiques, de manière à ne faire qu'un ou à se confirmer mutuellement, alors elles correspondent; c'est à cette correspondance que le Seigneur ramène les rationnels et les naturels de l'homme, lorsqu'il le régénère ou le rend spirituel; c'est pour cette raison qu'il est parlé ici non-seulement des étoiles des cieux, mais aussi du sable du bord de la mer, autrement il eût suffi d'une seule comparaison.

2851. *Ta semence héritera la porte de tes ennemis, signifie que la charité et la foi prendront la place qu'occupaient auparavant le mal et le faux :* on le voit par la signification d'*hériter,* en ce que c'est recevoir la vie du Seigneur, N° 2658, ici prendre la place, parce que quand la charité et la foi sont où étaient précédemment le mal et le faux, alors la vie du Seigneur prend la place du mal et du faux; par la signification de la *semence,* en ce qu'elle est la charité et la foi, N°° 1025, 1447, 1610, 1941 ; par la signification de la *porte,* dont il va être parlé ; et par la signification des *ennemis,* en ce qu'ils sont les maux et les faux, ou, ce qui est de même, ceux qui sont dans le mal et le faux ; ceux-ci sont signifiés dans le sens interne de la Parole par les ennemis et les adversaires. Quant à ce qui concerne la signification de la *Porte,* il y a en général deux portes chez chaque homme; l'une , qui est ouverte aux maux et aux faux qui en proviennent, a son issue vers l'enfer, dans cette porte sont les génies et les esprits infernaux ; l'autre porte, qui est ouverte aux biens et aux vrais qui en procèdent, a son issue vers le ciel, dans cette porte sont les Anges; ainsi il y a une porte qui conduit à l'enfer, et une porte qui conduit au ciel : la porte de l'enfer est ouverte à ceux qui sont dans le mal et dans le faux, et c'est seulement par des fentes çà et là que pénètre par en haut quelque lumière du ciel, par laquelle ils puissent penser et raisonner; mais la porte du ciel est ouverte à ceux qui sont dans le bien et dans le vrai du bien : il y a, en effet, deux chemins qui conduisent au mental rationnel de l'homme; un chemin supérieur ou interne par lequel entrent le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur, et un chemin inférieur ou externe par lequel entrent le mal et le faux qui sortent de l'enfer; le mental rationnel, vers lequel se dirigent les chemins, est lui-même dans le milieu; ce mental, d'après les biens et les vrais, qui y sont, est comparé dans la Parole à une ville et appelé ville, il lui est assigné des portes, et il est décrit çà et là, en ce que des ennemis, c'est-à-dire, les mauvais génies et les mauvais esprits, assiègent cette ville et l'attaquent, et qu'elle est défendue par les Anges du Seigneur, c'est-à-dire, par le Seigneur; les génies et les esprits infernaux, avec les maux et les faux, ne peuvent pas venir au-delà de la porte inférieure ou externe, ni pénétrer jamais dans la ville : s'ils pouvaient pénétrer dans la ville ou dans le mental ra-

tionnel, l'homme serait entièrement perdu; mais quand ils parviennent jusqu'au point qu'il leur semble avoir pris d'assaut cette ville, alors elle est fermée, de sorte qu'il n'y influe plus du ciel ni bien ni vrai; il en influe seulement, comme il a été dit, quelque peu par des fentes çà et là; il en résulte que de tels hommes n'ont plus rien de la charité ni rien de la foi, et qu'ils placent le bien dans le mal et le vrai dans le faux; il en résulte aussi qu'ils ne sont plus véritablement rationnels, quoiqu'il leur semble qu'ils le sont, N°ˢ 1914. 1944; et de là vient que ces hommes sont appelés morts, quoiqu'ils croient avoir plus de vie que les autres, N°ˢ 81, 290 f; et tout cela. parce que la porte du ciel leur a été fermée; dans l'autre vie, on découvre et on apperçoit clairement qu'elle leur a été fermée; et aussi *vice versâ,* que la porte du ciel a été ouverte à ceux qui sont dans le bien et dans le vrai. Quant à ce qui concerne spécialement la *Porte des ennemis,* de laquelle il s'agit dans ce Verset, elle est chez l'homme dans son mental naturel; lorsque l'homme est entièrement naturel ou non-régénéré, les maux et les faux occupent cette porte, ou, ce qui est la même chose, les mauvais génies et les mauvais esprits influent en elle avec les cupidités du mal et les persuasions du faux, *Voir* N°ˢ 687, 697, 1692; mais lorsque l'homme devient spirituel ou est régénéré, les maux et les faux, ou, ce qui est de même, les mauvais génies et les mauvais esprits, sont chassés de cette porte, ou de ce mental, et quand ils ont été chassés, ils sont remplacés par les biens et les vrais, ou par la charité et la foi; c'est ce qui est signifié par ces mots : *ta semence héritera la porte de tes ennemis;* cela se fait dans le particulier chez tout homme quand il est régénéré, et également dans l'autre vie pour ceux qui viennent dans le Royaume du Seigneur, et cela se fait aussi dans le commun, ou dans l'Église qui est composée de plusieurs : c'est ce qui a été représenté en ce que les fils d'Israël ont chassé les nations de la terre de Canaan; dans le sens littéral cela est entendu par *ta semence héritera la porte des ennemis,* mais dans le sens interne c'est ce qui vient d'être dit qui est signifié; de là vient que dans les temps anciens c'était un usage solennel de s'exprimer ainsi, lorsqu'on bénissait ceux qui se mariaient, comme on le voit aussi par la bénédiction que Laban donna à Rebecca sa sœur, lorsqu'après avoir été fiancée elle se rendait près de Iischak : « Notre sœur! que tu sois

» en milliers de myriades, et *que ta semence hérite la porte de ceux » qui te haïssent !* » — Genèse, XXIV. 60 : — que de telles choses soient signifiées dans la Parole par la porte des ennemis ou de ceux qui haïssent, on peut le voir par les passages suivants : Dans Esaïe : « Je détruirai par la famine ta racine, et je tuerai tes restes ; *hurle,* » *Porte ;* crie, ville ; tu t'es fondue, Philistée, toi, toute entière ; » parce que du septentrion la fumée est venue, » — XIV. 30, 31 ; — détruire par la famine la racine et tuer les restes, c'est enlever les biens et les vrais qui ont été intérieurement renfermés par le Seigneur ; que les restes (*reliquiæ*) soient ces biens et ces vrais, on le voit N^os 468, 530, 560, 561, 562, 661, 798, 1050, 1738, 1906, 2284 ; la porte, c'est l'entrée qui conduit aux intérieurs ou au mental rationnel ; la ville désigne ce mental, ou ce qui est la même chose, les biens et les vrais qui y sont, N^os 402, 2268, 2450, 2451, 2712 ; la Philistée désigne la science des connaissances de la foi, ou, ce qui est de même, ceux qui sont dans la science de ces connaissances, et non dans les biens de la foi, N^os 1197, 1198 ; la fumée qui vient du septentrion, c'est le faux qui provient de l'enfer ; que la fumée soit le faux provenant du mal, on le voit N° 1861 : dans le Même : « La *ville* de vanité sera renversée, toute maison sera fermée pour » que personne n'entre ; il y aura clameur au sujet du vin dans les » places, toute allégresse sera désolée, la joie de la terre sera exilée, » ce qui restera dans la *ville* (*sera*) une désolation, et *la porte sera* » *frappée par la dévastation,* car il en sera ainsi au milieu de la » terre, au milieu des peuples. » — XXIV. 10, 11, 12, 13 ; — la ville de vanité qui sera renversée, c'est le mental humain qui sera privé du vrai ; toute maison, en ce qu'elle sera fermée, signifie qu'il n'y aura point de bien : que la maison soit le bien, on le voit N^os 2233, 2234 ; la clameur au sujet du vin dans les places, c'est l'état du faux ; on peut voir que la clameur se dit des faux N° 2240 ; le vin est le vrai, au sujet duquel il y a clameur, parce qu'il manque, N^os 1071, 1798 ; que les places sont ce qui conduit aux vrais, N° 2336 ; l'allégresse qui est désolée se dit du vrai, la joie de la terre qui est exilée se dit du bien : de là on voit ce qui est signifié par ces mots, ce qui restera dans la ville sera une désolation, et par ceux-ci, la porte sera frappée par la dévastation ; il est dit que la porte est dévastée, quand il n'y a que les maux et les faux qui règnent. Dans

Jérémie : « Les chemins de Sion sont dans le deuil, de ce qu'on » ne vient point à la fête fixée; toutes *ses Portes ont été désolées,* » ses prêtres gémissent, ses vierges sont dans l'anxiété, et elle est » dans l'amertume : *ses ennemis* sont devenus chefs, *ses adversaires* » sont dans la sécurité, parce que Jéhovah l'a accablée d'anxiété, » à cause de la multitude de ses prévarications, ses petits enfants » s'en sont allés captifs devant l'*ennemi.* » — Lament. I. 4, 5; — les chemins de Sion qui sont dans le deuil, signifient qu'il n'y a plus de vrais qui procèdent du bien; que les chemins soient les vrais, on le voit Nos 189, 627, 2333; toutes les portes désolées, signifient que toutes les entrées ont été occupées par les faux; les ennemis devenus chefs, signifient que ce sont les maux qui règnent : dans le Même : « Jéhovah a mis dans le deuil l'avant mur et la muraille » de la fille de Sion, ils languissent ensemble; *ses portes ont été* » *enfoncées dans la terre,* il a détruit et brisé *ses barres;* son roi » et ses princes (*sont*) parmi les nations; il n'y a point de loi, même » ses prophètes n'ont point rencontré la vision de Jéhovah; ils ont » ouvert sur toi leur bouche tous tes adversaires; ils ont sifflé et » grincé des dents ; ils ont dit : nous avons englouti ; certainement » ce jour est celui que nous avons attendu, nous avons trouvé, nous » avons vu. » — Lament. II. 8, 9, 16; — les portes enfoncées dans la terre, signifient que le mental naturel a été occupé par les maux et par les faux; son roi et ses princes parmi les nations, signifient que les vrais ont été plongés dans les maux; on peut voir que le roi est le vrai en général, Nos 1672, 1728, 2015, 2069; que les princes sont les vrais principaux, Nos 1482, 2089; que les nations sont les maux, Nos 1259, 1260, 1849, 1868, 2588. Dans Moïse : « Une na- » tion de loin, de l'extrémité de la terre, *te pressera dans toutes* » *tes portes,* dans toute ta terre; ainsi te pressera *ton ennemi.* » — Deutér. XXVIII. 52, 53 ; — c'est une des malédictions que Moïse a prédites aux peuples, s'ils ne persévéraient pas à observer les préceptes et les statuts; la nation de loin, de l'extrémité de la terre, signifie, dans le sens interne, les maux et les faux, ou ceux qui sont dans le mal et dans le faux; presser dans toutes les portes, c'est fermer toute entrée au bien et au vrai. Dans Nahum : « Voici, ton » peuple est comme des femmes au milieu de toi, *à tes ennemis en* » *ouvrant elles ont été ouvertes les portes de ta terre,* le feu a dé-

» voré *tes barres :* puise pour toi les eaux du siège, fortifie tes » remparts, entre dans la boue et pétris l'argile, répare le four à » briques. » — III. 13, 14 ; — les portes de la terre ouvertes aux ennemis, signifient que les maux occupent la place où doivent être les biens. Dans le Livre des Juges : « Les chemins n'étaient point fré» quentés, et ils allaient par des sentiers, ils allaient par des che» mins tortueux ; il n'y avait point de bourgs dans Israël : choisis» sait-il des dieux nouveaux, *alors les portes étaient assiégées ;* à » peine voyait-on un bouclier ou une lance parmi quarante mille » (*hommes*) d'Israël. » — V. 6, 7, 8 ; — c'est la prophétie de Débora et de Barak ; les portes assiégées, ce sont les biens et les vrais. Dans David : « Ils méditent contre moi *ceux qui habitent à la porte ;* » ils (*me*) raillent en chantant ceux qui boivent la cervoise. » — Ps. LXIX. 13 ; — ceux qui habitent à la porte sont les maux et les faux, et ce sont aussi les infernaux. Dans Ézéchiel : « Dans les visions de Dieu il fut conduit *à l'entrée de la porte intérieure* qui regarde du côté du septentrion ; là, il vit les grandes abominations de la maison d'Israël : il fut conduit aussi *à l'entrée de la porte de la maison de Jéhovah,* qui regarde du côté du septentrion ; il y vit aussi des abominations. » — VIII. 3, 6, 14, 15 ; — l'entrée de la porte intérieure qui regarde du côté du septentrion, c'est la place où sont les faux intérieurs ; l'entrée de la porte de la maison de Jéhovah, du côté du septentrion, c'est où sont les maux intérieurs : qu'il y ait des faux et des maux intérieurs, et qu'il y ait une sphère intérieure dans laquelle sont de tels esprits et de tels génies, on le voit, N°s 2121, 2122, 2123, 2124. Dans David : « Voici, la posses» sion de Jéhovah, (*ce sont*) les fils ; la récompense (*est*) le fruit » du ventre ; comme des flèches dans la main d'un puissant, ainsi » (*sont*) les fils des prémices : heureux l'homme qui en a rempli son » carquois ! ils ne seront pas confus, car *ils parleront avec les en» nemis à la porte.* » — Ps. CXXVII. 3, 4, 5 ; — parler avec les ennemis à la porte, c'est ne craindre en rien les maux ni les faux, ni par conséquent l'enfer. Dans Esaïe : « En ce jour-là, Jéhovah Sébaoth » sera en esprit de jugement pour celui qui est assis pour le juge» ment, et en force *pour ceux qui repoussent le combat à la porte ;* » et même ceux-ci s'égarent par le vin et se fourvoient par la cer» voise. » — XXVIII. 5, 6, 7. — Dans le Même : « Ils seront retran-

» chés ceux qui font pécher les hommes par la parole, et *qui tendent* » *des pièges à celui qui réprimande à la porte*, et qui font pencher » le juste vers la vanité. » — XXIX. 20, 21. — Dans le Même : « Elam » a pris le carquois dans le char de l'homme, des cavaliers, Kir a » découvert le bouclier ; et il est arrivé que l'élite de tes vallées a été » remplie de chars et de cavaliers ; *en se plaçant ils se sont placés* » *à la porte ;* et en ce jour-là il a regardé vers l'arsenal de la maison » de la forêt. » — XXII. 6, 7, 8. — Dans Jérémie : « Juda a été dans » le deuil, et *ses portes sont devenues languissantes ;* ils ont été » noircis dans la terre, et le cri de Jérusalem est monté ; les grands » ont envoyé les inférieurs vers les eaux ; ils sont venus aux fosses, » ils n'ont point trouvé d'eaux. » — XIV. 1, 2, 3. — Dans le Même : « *Les Anciens ont cessé d'être à la Porte,* les jeunes gens (*ont* » *cessé*) leurs chants. » — Lament. V. 14. — On peut voir par ces passages ce que signifie la porte des ennemis, c'est-à-dire qu'elle signifie l'enfer, ou les infernaux qui attaquent continuellement les biens et les vrais ; leur siège est chez l'homme, comme il a été dit, dans son mental naturel ; mais lorsque l'homme est tel, qu'il admet les biens et les vrais, par conséquent les anges, les infernaux sont chassés de cette place par le Seigneur ; une fois qu'ils ont été chassés, la porte du ciel ou le ciel s'ouvre ; il est aussi parlé de cette porte çà et là dans la Parole, comme dans Esaïe : « Cantique dans » la terre de Juda ! Une ville forte est à nous, en salut il posera les » murailles et l'avant-mur ; *ouvrez les portes,* et elle entrera la » nation juste qui garde les fidélités. » — XXVI. 1, 2. — Dans le Même : « Ainsi a dit Jéhovah à son Oint, à Choresch, dont j'ai pris » la (*main*) droite, afin de faire descendre devant lui les nations, et » j'ouvrirai les reins des rois, afin d'ouvrir devant lui *les battants,* » *et les Portes ne seront point fermées.* Moi j'irai devant toi, et je » redresserai ce qui est tortueux ; je romprai *les battants d'airain,* » et je briserai *les barres de fer.* » — XLV. 1, 2. — Dans le Même : « Les fils de l'étranger bâtiront tes murailles, et leurs rois seront à » ton service ; *ils tiendront continuellement tes portes ouvertes,* ni » jour ni nuit elles ne seront fermées : on n'entendra plus parler de » violence dans ta terre, de dévastation ni de fracture dans tes » confins ; et tu appelleras tes murailles, salut, et *tes Portes,* » *louange.* » — LX. 10, 11, 18. — Dans le Même : « Passez, *passez*

» *les Portes;* préparez le chemin au peuple, frayez, frayez le sentier; » dites à la fille de Sion : Voici, ton salut vient. » — LXII. 10, 11, 12. — Dans Michée : « *Ils passeront par la Porte,* et ils sortiront » par elle, et leur Roi passera devant eux, et Jéhovah (*sera*) à leur » tête. » — II. 13. — Dans David : « *Portes, élevez vos têtes;* et » haussez-vous, *portes* (ostia) *éternelles,* et le Roi de gloire entrera. » Qui (*est*) ce Roi de gloire? Jéhovah le fort et le héros, Jéhovah le » héros de guerre. *Portes, élevez vos têtes;* élevez-(les), *portes* » (ostia) *éternelles.* » — Ps. XXIV. 7, 8, 9, 10. — Dans le Même : « Célèbre Jéhovah, Jérusalem; loue ton Dieu, Sion; *parce qu'il* » *renforce les barres de tes portes,* il bénit tes fils au milieu de toi. » — Ps. CXLVII. 12, 13. — Par ces passages on voit que la Porte du ciel est où sont les Anges chez l'homme, c'est-à-dire où est l'influx du bien et du vrai procédant du Seigneur; qu'ainsi il y a, comme il a été dit, deux portes : le Seigneur parle ainsi des deux Portes dans Matthieu : « *Entrez par la porte étroite,* parce que *large* (est) *la* » *porte* et spacieux (*est*) le chemin qui mènent à la perdition, et il » y en a beauccoup qui y entrent, parce que étroite (*est*) la porte » et resserré (*est*) le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu » qui le trouvent. » — VII. 12, 13, 14. Luc, XIII. 23, 24. — En outre il est souvent question, dans Ézéchiel et dans l'Apocalypse, des Portes de la Nouvelle Jérusalem et des Portes du Nouveau Temple, par lesquelles il n'est entendu autre chose que l'entrée dans le ciel, *Voir* au sujet de ces portes, — Ézéch. XI, 6 à 49; XLIII. 1, 2, 4; XLIV. 1, 2, 3; XLVI. 1 à 9, 12; XLVIII. 31, 32, 33, 34. Apoc. XXI. 12, 13, 21, 25; XXII. 14. Ésaïe, LIV. 11, 12. C'est de là que Jérusalem est appelée « la Porte du peuple. » — Mich. I. 9. Obad. 13.

2852. Vers. 18. *Et seront bénies dans ta semence toutes les nations de la terre, parce que tu as écouté ma voix.* — *Seront bénies dans ta semence toutes les nations de la terre,* signifie la salvation de tous ceux qui sont dans le bien : *parce que tu as écouté ma voix,* signifie par l'union de l'Essence Humaine du Seigneur avec son Essence Divine.

2853. *Seront bénies dans ta semence toutes les nations de la terre, signifie la salvation de tous ceux qui sont dans le bien :* on le voit par la signification d'*être béni,* en ce que c'est être enrichi

du bien céleste et spirituel, N° 981, 1096, 1420, 1422, et comme ce sont ceux-là qui sont sauvés, être béni, signifie ici être sauvé; que l'expression être béni soit d'une signification large, cela est notoire; par la signification de *la semence*, en ce qu'elle est la foi de la charité, N° 1025, 1445, 1610; et par la signification des *nations de la terre*, en ce qu'elles sont ceux qui sont dans le bien, N° 1159, 1258, 1259, 1260, 1416, 1849. En outre, ces paroles renferment aussi cet arcane, que par l'Église, qui est ici *la terre*, N° 662, 1066, 1067, 1262, sont sauvés ceux qui sont hors de l'Église. En effet, *la semence* est, comme il a été dit, la foi de la charité; dans la foi de la charité il n'y a absolument que ceux qui sont au-dedans de l'Église, car la foi de la charité est le vrai de la doctrine adjoint au bien de la vie; voici, en effet, ce qu'il en est: Le Royaume du Seigneur sur les terres se compose de tous ceux qui sont dans le bien, et qui, quoique dispersés sur toute la surface du globe, sont cependant toujours unis, et constituent, comme les membres, un seul corps; tel est le Royaume du Seigneur dans les cieux; là, tout le Ciel représente un seul homme, qui par cette raison est même nommé le Très-Grand Homme, N° 684, 1276; et, ce qui est admirable et a été ignoré jusqu'à présent, toutes les parties du corps humain correspondent aux sociétés dans le ciel; aussi a-t-il été souvent dit que telles sociétés appartiennent à la province de la tête, telles à la province de l'œil, telles à la province de la poitrine, et ainsi du reste; par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé en particulier de cette Correspondance. Il en est de même de l'Église du Seigneur sur les terres; là, l'Église remplit les fonctions du Cœur et des Poumons, et ceux qui sont hors de l'Église représentent les parties du corps qui se soutiennent et vivent par le Cœur et par les Poumons. On voit par là que sans une Église quelque part sur les terres, le genre humain ne peut subsister, de même que le corps s'il était privé du Cœur et des Poumons, *Voir* N° 468, 637, 931, 2054; c'est pour cette raison que toutes les fois qu'une Église arrive à sa consommation, c'est-à-dire devient nulle, parce qu'il n'y a plus aucune charité, alors par la Providence du Seigneur il s'élève toujours une Église nouvelle; ainsi, quand a péri l'Église Très-Ancienne, nommée l'Homme, le Seigneur en créa une Nouvelle, qui fut appelée Noach, ce fut l'Église Ancienne qui existé

après le déluge; et quand celle-ci dégénéra et devint nulle, l'Église représentative Juive et Israélite fut instituée; et quand celle-ci fut tout-à-fait éteinte, le Seigneur vint dans le monde, et en instaura une nouvelle; et cela, afin qu'il y eût conjonction du ciel avec le genre humain par l'Église. C'est aussi ce qui est signifié par ces paroles: *serontbénies dans ta semence toutes les nations de la terre.*

2854. *Parce que tu as écouté ma voix, signifie par l'union de l'Essence Humaine du Seigneur avec son Essence Divine :* on peut le voir par tout ce qui précède, dont ceci est la conclusion; *écouter la voix,* signifie qu'il a subi le dernier (degré) de la tentation, et qu'ainsi il a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine; on peut voir que le Seigneur a uni l'Humain au Divin et le Divin à l'Humain par de continuelles tentations et de continuelles victoires, N°s 1737, 1813, et que par cette union il a sauvé le genre humain, N°s 1676 f. 1990, 2016, 2025 : tout salut du genre humain vient de là. L'opinion commune est que le Père a envoyé le Fils pour qu'il souffrît les plus durs tourments jusqu'à la mort sur la croix, et pour qu'ainsi le Père eût de la commisération pour le genre humain en considération de la passion et du mérite du Fils : toutefois chacun peut savoir que ce n'est point par quelque considération pour le Fils que Jéhovah a de la commisération, car il est la Miséricorde elle-même; mais que l'Arcane de l'avènement du Seignenr dans le monde consiste en ce qu'il devait unir en Soi-Même le Divin à l'Humain et l'Humain au Divin, ce qui n'a pu être fait que par les plus graves tentations, et qu'ainsi par cette union le salut pouvait parvenir jusqu'au genre humain, en qui il ne restait plus aucun bien, ni céleste, ni spirituel, ni même naturel; c'est cette Union qui sauve ceux qui sont dans la foi de la charité; le Seigneur est Lui-Même celui qui a de la commisération.

2855. Vers. 19. *Et Abraham retourna vers ses garçons, et ils se levèrent, et ils allèrent ensemble à Béerschébah : et Abraham habita en Béerschébah. — Abraham retourna vers ses garçons,* signifie une conjonction de nouveau avec le premier rationnel : *et ils se levèrent,* signifie un degré plus grand d'élévation : *et ils allèrent ensemble en Béerschébah,* signifie la progression dans la doctrine de la charité et de la foi, doctrine qui est Divine, et à laquelle ont été adjoints les rationnels humains : *et Abraham habita en*

*Béerschébah,* signifie que le Seigneur est cette Doctrine même.

2856. *Abraham retourna vers ses garçons, signifie une conjonction de nouveau avec le premier rationnel :* on le voit par la signification des *garçons*, en ce que c'est le premier rationnel, ou le rationnel purement humain qui doit être au service du Rationnel Divin, N°s 2782, 2792 ; et par la signification de *retourner vers eux*, en ce que c'est être conjoint, N° 2795 : que le Seigneur ait séparé de Lui le rationnel purement humain lorsqu'il subissait les plus graves tentations, on le voit par l'explication du Vers. 5, N°s 2791, 2792, 2793, 2795 ; et qu'après les tentations il se soit de nouveau conjoint avec ce rationnel, on le voit par ce qui a été dit ci-dessus, N° 2795, et par ce qui est dit dans ce Verset.

2857. *Et ils se levèrent, signifie un degré plus grand d'élévation :* cela est évident d'après la signification de *se lever ;* quand ce mot est rencontré dans la Parole, c'est quelque élévation qui y est signifiée, N° 2401 ; ici, c'est l'élévation du Rationnel après la tentation ; car après les tentations, le Rationnel a toujours été élevé : c'est aussi ce qui arrive chez l'homme ; toute tentation, dans laquelle l'homme est victorieux, élève son mental et les choses qui appartiennent au mental, car elle confirme les biens et les vrais et en ajoute de nouveaux, N°s 1692, 1717, 1740, 2272.

2858. *Et ils allèrent ensemble à Béerschébah, signifie la progression dans la doctrine de la charité et de la foi, doctrine qui est Divine et à laquelle ont été adjoints les rationnels humains :* on le voit par la signification de *Béerschébah,* en ce qu'elle est la doctrine de la charité et de la foi, doctrine qui est Divine, et à laquelle ont été adjoints les rationnels humains, N°s 2614, 2723 ; les rationnels humains sont signifiés par les *garçons,* N°s 2782, 2792, 2856 ; que ce soit à cette doctrine qui est Divine qu'ils ont été adjoints, cela est signifié par ces mots : *Ils allèrent ensemble avec Abraham. Voir* N° 2767.

2859. *Abraham habita en Béerschébah, signifie que le Seigneur est cette doctrine même :* cela est évident par la signification d'*habiter,* par la représentation d'*Abraham,* et la signification de *Béerschébah*, desquelles il a été parlé précédemment, et en même temps par ce qui vient d'être dit : *habiter en Béerschébah,* c'est être dans la doctrine ; mais lorsque cela se dit du Seigneur, c'est

être la doctrine ; de même habiter dans le ciel, comme il est dit aussi du Seigneur, signifie non-seulement qu'il est dans le ciel, mais aussi qu'il est Lui-Même le ciel, car il est le tout du ciel, N°ˢ 551, 552. Que le Seigneur soit la Parole, c'est ce qui est connu; ainsi le Seigneur est la doctrine, N° 2531, car toute doctrine vient de la Parole ; le tout de la doctrine dans la Parole vient du Seigneur et se rapporte au Seigneur, dans le sens interne de la Parole il ne s'agit absolument que du Seigneur et de son Royaume, ainsi qu'il a été plusieurs fois montré ; c'est du Divin Humain du Seigneur que traite principalement le sens interne de la Parole ; et le tout de la doctrine dans la Parole quant à l'homme, c'est d'adorer le Seigneur et de l'aimer.

2860. Vers. 20, 21, 22, 23. *Et il arriva après ces paroles, et l'on annonça à Abraham, en disant : Voici, Milkah a enfanté aussi, elle, des fils à Nachor ton frère. — Uz son premier né, et Bus son frère, et Kémuel père d'Aram.—Et Kesed, et Chaso, et Pildasch, et Iidlaph, et Bethuel. — Et Bethuel a engendré Rébecca : Milkah a enfanté ces huit à Nachor, frère d'Abraham.— Il arriva après ces paroles,* signifie les choses passées concernant ceux qui sont au-dedans de l'Église : *et l'on annonça à Abraham, en disant*, signifie la perception du Seigneur : *Voici, Milkah a enfanté aussi, elle, des fils à Nachor ton frère*, signifie ceux qui, hors de l'Église, sont dans la fraternité par le bien : *Uz son premier né, et Buz son frère, et Kémuel père d'Aram, et Késed, et Chaso, et Pildasch, et Iidlaph, et Béthuel,* signifient différentes religiosités et les cultes qui en provenaient : *Béthuel engendra Rébecca,* signifie l'affection du vrai provenant du bien : *Milkah a enfanté ces huit à Nachor frère d'Abraham,* signifie la seconde classe de ceux qui sont sauvés.

2861. *Il arriva après ces paroles, signifie les choses passées concernant ceux qui sont au-dedans de l'Église :* on le voit par la signification des *paroles,* en ce qu'elles sont les choses ; dans la langue originale les choses sont nommées paroles ; ainsi, *après ces paroles,* c'est après les choses qui se sont passées. Dans ce qui précède, depuis le Verset 13 jusqu'à ce Verset, il a été question de la Salvation des Spirituels par le Divin Humain du Seigneur, et même de la Salvation de ceux qui sont dans le bien au-dedans de l'Église ;

ce sont ceux-là qui peuvent être véritablement spirituels, parce qu'ils ont la Parole, et par conséquent les vrais de la foi ; par les vrais de la doctrine conjoints au bien de la vie, l'homme devient spirituel ; tout spirituel vient de là : mais les Nations (ou Gentils) hors de l'Église, n'ayant point la Parole ni par conséquent les vrais de la foi, tant qu'ils vivent dans le monde, quoique dans le bien de la charité, ne peuvent cependant pas être véritablement spirituels. avant d'avoir été instruits dans les vrais de la foi ; et comme la plupart des Gentils ne peuvent pas être instruits dans le monde. ceux qui ont vécu dans la charité mutuelle et dans l'obéissance sont. d'après la Providence et la Miséricorde du Seigneur. instruits dans l'autre vie, et alors ils reçoivent facilement les vrais de la foi, et deviennent spirituels. Que tels soient l'état et le sort des Gentils dans l'autre vie, on le voit N°s 2589 à 2604. Comme, dans les Versets précédents, il a été question de ceux qui, au-dedans de l'Église, sont sauvés par le Divin Humain du Seigneur, c'est pour ceux-là que dans ceux-ci, jusqu'à la fin de ce Chapitre, il s'agit de ceux qui sont sauvés hors de l'Église, et ils sont signifiés par les enfants que Nachor, frère d'Abraham, eut de Milkah son épouse et de Réumah sa concubine ; cela se suit aussi dans la série ; celui qui ne connaît point le sens interne de la Parole, penserait que c'est là seulement la généalogie de la maison de Thérach, à cause de Rébecca qui devint l'épouse de Iischak, et aussi à cause de Béthuel, dont les deux petites filles, Léa et Rachel, devinrent épouses de Jacob ; mais, comme il a été dit et montré, tous les noms dans la Parole signifient des choses, N°s 1224, 1264, 1876, 1888 ; et s'ils ne signifiaient pas des choses, la Parole serait non pas Divine, mais mondaine. Par là on peut aussi voir que ce qui suit concerne, dans la série, l'Eglise spirituelle du Seigneur, mais celle qui est chez les nations ; et cela, au moyen de Nachor, frère d'Abraham, afin que ceux qui sont dans la fraternité par le bien fussent signifiés, ainsi qu'on le voit dans le N° 2863.

2862. *Et l'on annonça à Abraham, en disant, signifie la perception du Seigneur :* on peut le voir par la signification de recevoir l'*annonce* d'une chose, en ce que c'est penser et réfléchir; et par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a déjà été souvent expliqué ; la réflexion et la perception du Seigneur.

desquelles il s'agit dans le sens interne de la Parole, ne peuvent pas être exprimées dans les historiques autrement que par *être annoncé* et par *dire;* la réflexion et la perception sont aussi en elles-mêmes une annonce et une dictée internes.

2865. *Voici, Milkah a enfanté, elle aussi, des fils à Nachor ton frère, signifie ceux qui, hors de l'Église, sont dans la fraternité par le bien :* on peut même le voir par ce qui a été précédemment dit de Milkah et de Nachor, Nos 1363, 1369, 1370. En effet, Thérach eut trois fils. Abraham, Nachor et Haran, qui adorèrent d'autres dieux, comme on le voit N° 1356; Milkah était la fille de Haran et devint l'épouse de Nachor, N° 2369; et Haran mourut sur les faces de Thérach dans Ur des Chaldéens, Nos 1365, 1366, 1367, 1368; d'où l'on peut voir ce qui est signifié par Milkah et par Nachor, savoir, par Milkah le vrai de ces nations, et par Nachor le bien. Que chez les nations il y ait des vrais, c'est ce dont on a plusieurs preuves; on sait, en effet, que chez les Nations d'autrefois il y a eu de la sagesse et de l'intelligence, par exemple, en ce que les gentils ont reconnu un seul Dieu, et ont écrit avec sainteté touchant ce Dieu; et même en ce qu'ils ont reconnu l'immortalité de l'âme et la vie après la mort, ainsi que la félicité des bons et l'infélicité des méchants; et de plus, en ce qu'ils ont eu pour Loi les préceptes du Décalogue, savoir, qu'il faut adorer Dieu, honorer ses parents, ne point tuer, ne point voler, ne point commettre d'adultère, et ne point convoiter ce qui appartient aux autres; ne pas non plus se contenter d'être tels dans les externes, mais l'être dans les internes : de même aujourd'hui les nations (ou Gentils) de toutes les parties de la terre, qui ont des mœurs bien réglées, parlent de ces préceptes souvent bien mieux que les Chrétiens, et non seulement ils en parlent, mais ils y conforment leur vie : ces préceptes et plusieurs autres sont les vrais chez les gentils, et ces vrais se conjoignent avec le bien qui est en eux par le Seigneur : au moyen de cette conjonction ils sont en état de recevoir plusieurs autres vrais, parce qu'un vrai reconnaît un autre vrai, et ces vrais s'associent facilement, il y a entre les vérités un enchaînement et des affinités; de là vient que ceux qui ont été dans le bien dans le monde reçoivent facilement les vrais de la foi dans l'autre vie : chez eux les faux ne se conjoignent point au bien, ils s'y appliquent

seulement, mais de manière qu'ils peuvent en être séparés; ceux qui ont été conjoints restent, mais ceux qui ont été seulement appliqués sont séparés; et ils sont séparés aussitôt que ces Gentils apprennent les vrais de la foi et qu'ils en sont imbus; tout vrai de la foi repousse et sépare le faux, jusqu'à ce qu'enfin il l'ait en aversion et le fuie. D'après cela, on voit maintenant quels sont ceux qui sont signifiés par les fils que Milkah a enfantés à Nachor frère d'Abraham, c'est-à-dire que ce sont ceux qui, hors de l'Église, sont dans la fraternité par le bien.

2864. *Uz son premier-né, et Buz son frère, et Kémuel père d'Aram, et Késed, et Chazo, et Pildasch, et Iidlaph, et Béthuel, signifient différentes religiosités et les cultes qui en proviennent :* on peut le voir en ce que les noms signifient des choses, comme il a été dit; les choses que ces noms signifient sont des religiosités et les cultes qui en proviennent, de même que les noms qu'on lit aux Chapit. V et XI de la Genèse; mais il n'est pas aussi facile de dire ce que signifie ici chaque nom et chaque fils, parce qu'ils sont seulement nommés; *Uz* et *Bus* sont aussi nommés dans Jérémie, Chap. XXV, 20, 23, mais parmi plusieurs autres noms; *Uz* se trouve encore dans les Lament. IV. 21. Job, I. 1; et dans la Genèse X. 23, Nos 1233, 1234.

2865. *Et Béthuel a engendré Rébecca, signifie l'affection de leur vrai provenant du bien :* on peut le voir par la représentation de *Béthuel* et de *Rébecca,* dont il sera parlé, Chap. XXIV.

2866. *Milkah a enfanté ces huit à Nachor frère d'Abraham, signifie la seconde classe de ceux qui sont sauvés :* on le voit par la signification de *Huit,* et en ce qu'il est dit de nouveau que *Milkah les a enfantés à Nachor frère d'Abraham :* le huitième jour étant le premier jour de la semaine suivante, il en résulte que huit signifie une autre chose qui est distincte de celle qui précède, *voir* N° 2044; il signifie donc ici une seconde classe, et c'est à cause de cette signification que ce nombre a été ajouté. Il a déjà été montré, Nos 2863, 2865, que ces mots *Milkah les a enfantés à Nachor frère d'Abraham,* signifient ceux qui, hors de l'Église, sont dans la fraternité par le bien; ici, comme c'est la conclusion, ils signifient la même chose, et en outre, qu'ils sont sauvés.

2867. Vers. 24. *Et sa concubine, et son nom* (est) *Réumah; et*

*elle a enfanté aussi, elle, Thébach, et Gacham, et Thachasch, et Maachah.* — *Sa concubine, et son nom* (est) *Réumah,* signifie les gentils qui sont dans un culte idolâtrique et dans le bien : *et elle a enfanté aussi elle Thébach, et Gacham, et Thachasch, et Maachah,* signifie leurs diverses religiosités, ceux-ci constituent la troisième classe des spirituels qui sont sauvés.

2868. *Sa concubine, et son nom est Réumah, signifie les gentils qui sont dans un culte idolâtrique et dans le bien :* on peut le voir d'après ce qui précède : en effet, en premier lieu sont les gentils qui ont été signifiés par les fils que Nachor eut de son épouse, en second lieu ceux qui le sont par les fils qu'il eut de sa concubine; les premiers qui étaient nés de l'épouse représentaient, comme il a été montré, ceux qui, hors de l'Église, sont dans la fraternité par le bien, N° 2863; les seconds représentent ceux qui, hors de l'Église, sont dans un culte idolâtrique et dans le bien : ainsi les seconds ne sont pas d'un lit aussi légitime que les premiers, toujours est-il cependant qu'ils sont comme légitimes, car dans ce temps-là les enfants qui naissaient des servantes étaient adoptés comme légitimes, ainsi qu'on peut le voir par les fils de Jacob qui naquirent des servantes Bilha et Zilpa, — Gen. XXX. 4 à 12,—et qui furent également des chefs de Tribus comme ceux qui naquirent de Léa et de Rachel, et même sans différence; mais il y avait néanmoins une différence, comme on peut le voir par la Genèse, Chap. XXXIII. 1, 2, 6, 7; — les servantes qui étaient alors données au mari par l'épouse dans le but de procréer des enfants, étaient nommées concubines, comme on le voit par Bilha, servante de Rachel, qui est aussi nommée concubine de Jacob, — Gen. XXXV. 22. La procréation d'enfants avec des servantes ou concubines avait à cette époque été tolérée, afin que par là fussent représentés ceux qui étaient hors de l'Église, et aussi ceux qui étaient dans un degré inférieur au-dedans de l'Église. Le nom de *Réumah* que portait cette concubine renferme sa qualité, N°s 1896, 2009; ici, c'est l'élévation qui est signifiée par Réumah : quant à l'état et au sort des nations et des peuples qui sont hors de l'Église, *voir* N°s 593, 932, 1032, 1059, 1327, 1328, 1366, 2049, 2051, 2284, 2589 à 2604.

2869. *Et elle a enfanté aussi, elle, Thébach, et Gacham, et*

*Thachasch, et Maachah, signifie leurs diverses religiosités et les cultes qui en provenaient ; et ceux-ci constituent la troisième classe des spirituels qui sont sauvés :* on peut le voir par ce qui a été dit ci-dessus, N°ˢ 2864, 2866, 2868.

---

## DE LA LIBERTÉ DE L'HOMME.

---

2870. Il y a peu d'hommes qui sachent ce que c'est que la Liberté et ce que c'est que la non-Liberté ; la Liberté paraît être tout ce qui appartient à quelque amour et au plaisir de cet amour, et la non-Liberté ce qui contrarie cet amour et ce plaisir : ce qui appartient à l'amour de soi et à l'amour du monde, et aux cupidités de ces amours, se présente à l'homme comme la Liberté, mais c'est la Liberté infernale, tandis que ce qui appartient à l'amour pour le Seigneur et à l'amour envers le prochain, par conséquent à l'amour du bien et du vrai, est la Liberté même, et c'est la Liberté céleste.

2871. Les Esprits infernaux ne savent pas qu'il existe une autre Liberté que celle qui appartient à l'amour de soi et à l'amour du monde, c'est-à-dire, aux cupidités de commander, de persécuter et de haïr tous ceux qui ne se soumettent pas à eux, de tourmenter chacun, de détruire en vue d'eux-mêmes, s'il leur était possible, l'univers entier, d'enlever et de s'attribuer tout ce qui est aux autres ; quand ils sont dans ces cupidités et dans d'autres semblables, ils sont dans leur Liberté, parce qu'ils sont dans leur plaisir ; leur vie consiste tellement dans cette Liberté, que si cette liberté leur est enlevée, il ne leur reste pas plus de vie que dans un enfant nouveau né : cela m'a aussi été montré par une vive expérience ; un certain Esprit mauvais était dans la persuasion que de telles cupidités auraient pu lui être ôtées, et qu'ainsi il aurait pu venir dans le ciel, que par conséquent sa vie aurait pu être miraculeusement transformée en une vie céleste ; ces amours avec leurs cupi-

dités lui furent en conséquence ôtés, ce qui se fait dans l'autre vie au moyen d'une séparation ; et alors il fut manifestement vu, comme un petit enfant s'efforçant d'agiter les mains, qu'il pouvait à peine mouvoir, et il était en même temps dans un état à ne pouvoir, moins encore qu'aucun enfant, ni penser, ni absolument rien prononcer, ni savoir quoi que ce soit : mais bientôt après il fut rendu à son plaisir, et ainsi à sa Liberté : par là je vis clairement qu'il est impossible que celui qui s'est acquis une vie d'après l'amour de soi et l'amour du monde, et par conséquent dans la Liberté de ces amours, puisse venir dans le ciel ; car si cette vie était ôtée à un tel esprit, il n'aurait plus aucun reste de pensée ni de volonté.

2872. La Liberté céleste, au contraire, est celle qui vient du Seigneur; tous les Anges qui sont dans les cieux jouissent de cette Liberté; elle appartient, comme il a été dit, à l'amour pour le Seigneur et à l'amour mutuel, par conséquent à l'affection du bien et du vrai ; on peut voir quelle est cette liberté, en ce que quiconque en jouit communique d'après l'affection intime sa béatitude et sa félicité à autrui, et qu'il y a pour lui béatitude et félicité à pouvoir communiquer : et comme tel est tout le ciel, il en résulte que chacun est le centre des béatitudes et des félicités de tous, et que toutes elles appartiennent en même temps à chacun en particulier ; la communication elle-même est faite par le Seigneur, au moyen d'influx admirables dans une forme incompréhensible, qui est la forme du ciel. D'après ce qui vient d'être dit on doit voir ce que c'est que la Liberté céleste, et qu'elle procède du Seigneur seul.

2873. On peut voir combien la Liberté céleste, qui procède de l'affection du bien et du vrai, diffère de la Liberté infernale qui provient de l'affection du mal et du faux, en ce que les Anges qui sont dans les cieux, pour peu qu'ils pensent à cette Liberté provenant de l'affection du mal et du faux, ou, ce qui est la même chose, provenant des cupidités de l'amour de soi et du monde, sont aussitôt saisis d'une douleur intime ; et *vice versâ*, pour peu que les mauvais Esprits pensent à la Liberté procédant de l'affection du bien et du vrai, ou, ce qui est la même chose, procédant des désirs de l'amour mutuel, ils tombent aussitôt dans des angoisses ; et, ce qui est étonnant, l'une de ces Libertés est tellement opposée à l'autre, que la Liberté de l'amour de soi et du monde est l'enfer

pour les bons Esprits, et que, *vice versâ,* la Liberté de l'amour pour le Seigneur et de l'amour mutuel est un enfer pour les mauvais Esprits : de là vient que dans l'autre vie tous sont distingués selon les Libertés, ou, ce qui est de même, selon les amours et les affections, par conséquent selon les plaisirs de la vie, ce qui est la même chose que selon les vies ; en effet, les vies ne sont autre chose que les plaisirs, et les plaisirs ne sont autre chose que les affections qui appartiennent aux amours.

2874. De là maintenant on voit ce que c'est que la Liberté, c'est-à-dire que c'est penser et vouloir d'après l'affection ; et que telle est l'Affection telle est la Liberté : on voit aussi qu'il y a une Liberté qui est infernale, et une Liberté qui est céleste : que la Liberté infernale vient de l'enfer, et que la Liberté céleste vient du Seigneur. Il est encore évident que ceux qui sont dans la Liberté infernale ne peuvent venir dans la Liberté céleste, ce serait de l'enfer venir dans le ciel, à moins que le tout de la vie ne leur fût ôté ; que personne ne peut venir dans la Liberté céleste qu'au moyen de la réformation opérée par le Seigneur, et qu'alors on y est introduit par l'affection du bien et du vrai, c'est-à-dire par le bien de la vie dans lequel est implanté le vrai de la doctrine.

2875. Le Seigneur insinue le Bien de la vie, ou l'affection du bien, par une voie interne, sans que l'homme en sache absolument rien, mais le Vrai de la doctrine, ou la foi, est insinué par la voie externe et porté dans la mémoire, d'où le Seigneur le tire en son temps et à son rang, et le conjoint à l'affection du bien ; cela s'opère dans la Liberté de l'homme, car la Liberté de l'homme, comme il a été dit, vient de l'affection ; c'est ainsi que la foi est semée et enracinée : tout ce qui se fait dans la Liberté est conjoint, mais ce qui se fait dans la contrainte n'est pas conjoint ; on peut en avoir la preuve en ce qu'aucune chose ne peut être conjointe, à moins qu'on en soit affecté, l'affection est le récipient même ; recevoir quelque chose en opposition avec l'affection, c'est recevoir en opposition avec la vie ; il est donc évident que le vrai de la doctrine, ou la foi, ne peut être reçu que par l'affection de ce vrai ; mais telle est l'affection, telle est la réception ; il n'y a que l'affection du vrai et du bien qui reçoive le vrai de la foi, car ils concordent, et parce qu'ils concordent, ils se conjoignent.

2876. Comme personne ne peut être réformé que dans la Liberté, c'est pour cela que la Liberté n'est jamais ôtée à l'homme, autant qu'on le voit, c'est une loi éternelle que chacun soit dans la Liberté quant aux intérieurs, c'est-à-dire, quant aux affections et aux pensées, afin qu'en lui l'affection du bien et du vrai soit insinuée.

2877. Toutes les fois que l'affection du vrai et l'affection du bien sont insinuées par le Seigneur, ce qui se fait sans que l'homme en sache absolument rien, elles le sont dans la Liberté, parce que c'est d'après l'affection que le vrai pénètre et que le bien agit ; car, ainsi qu'il a été dit, tout ce qui vient de l'affection est Liberté, et alors le vrai qui appartient à la foi se conjoint au bien qui appartient à la charité. Si l'homme n'avait pas la Liberté dans tout ce qu'il pense et dans tout ce qu'il veut, jamais la Liberté de penser le vrai et de vouloir le bien ne pourrait être insinuée dans qui que ce soit par le Seigneur, car l'homme, pour être réformé, doit penser le vrai comme par lui-même et faire le bien comme par lui-même ; et ce qu'on fait comme par soi-même, on le fait dans la Liberté ; s'il n'en était ainsi, il n'y aurait jamais ni aucune réformation, ni aucune régénération.

2878. Il y a d'innombrables motifs d'après lesquels et pour lesquels l'homme aime à apprendre le vrai et à vouloir le bien ; un très grand nombre de ces motifs sont tirés du monde, un très grand nombre aussi sont tirés du corps, et souvent alors non en vue du ciel, et moins encore en vue du Seigneur ; le Seigneur introduit ainsi l'homme dans le vrai et dans le bien par les affections, et l'un tout autrement que l'autre, chacun selon son caractère inné et acquis ; et parce que l'homme est introduit dans le vrai et dans le bien continuellement par les affections, ainsi continuellement par les Libertés, et enfin dans les affections du vrai spirituel et du bien spirituel, le Seigneur seul connaît ces temps et ces états, et Seul il les dispose et les dirige d'une manière convenable au génie et à la vie de chacun : de là on voit clairement pourquoi la Liberté a été donnée à l'homme.

2879. Le Seigneur influe avec le bien par l'intime de l'homme et il y conjoint le vrai ; c'est dans l'intime que doit être la racine du bien et du vrai ; si l'homme n'est pas dans la Liberté intérieure-

ment quant à toutes les affections et quant à toutes les pensées, jamais il ne peut être disposé de manière que le bien et le vrai poussent quelque racine.

2880. Rien autre chose n'apparaît à l'homme comme sien, ou ce qui est la même chose, comme son propre, que ce qui découle de la Liberté; et cela, parce que toute affection, qui appartient à l'amour, est sa vie même; et qu'agir par l'affection c'est agir par la vie, c'est-à-dire, par soi-même, ainsi par ce qui est à soi, ou, ce qui est la même chose, par le propre : afin donc que l'homme reçoive un propre céleste, tel qu'est le propre pour les Anges dans le ciel, l'homme est tenu dans la Liberté, et par la Liberté de cette manière, il est introduit, comme il a été dit. Chacun peut savoir qu'adorer de Liberté le Seigneur, c'est comme l'adorer de soi-même ou d'après le propre, tandis que l'adorer de contrainte, c'est l'adorer non de soi-même, mais d'après une force qui pousse de l'extérieur ou d'autre part à cette adoration; qu'ainsi le Culte de Liberté est le Culte même, et que le culte de contrainte est un culte nul.

2881. Si l'homme pouvait être réformé par contrainte, il n'y aurait aucun homme dans l'univers qui ne fût sauvé, car rien ne serait plus facile au Seigneur que de contraindre l'homme à le craindre, à lui rendre un culte, et même à pour ainsi dire l'aimer, les moyens sont innombrables; mais comme ce qui se fait dans la contrainte n'est pas conjoint, et par conséquent n'est pas approprié, c'est pour cela que le Seigneur est très éloigné de contraindre qui que ce soit. Tant que l'homme est dans les combats ou membre de l'église militante, il semble que le Seigneur contraint l'homme, et qu'ainsi l'homme n'a aucune Liberté, car alors il combat continuellement contre l'amour de soi et du monde, par conséquent contre la Liberté dans laquelle il est né et dans laquelle il a grandi, ce qui fait que cela paraît ainsi; mais on peut voir N^os 1937, 1947, que dans les combats où il est victorieux, la Liberté est plus forte, que hors des combats, mais que la Liberté vient du Seigneur et non de lui, et néanmoins semble venir de lui.

2882. L'homme croit surtout qu'il n'a aucune Liberté, parce qu'il sait que par lui-même il ne peut faire le bien ni penser le vrai; mais qu'il ne croie pas que jamais quelqu'un ait ou ait eu par soi-

même quelque Liberté de penser le vrai et de faire le bien, pas même l'homme qui, par l'intégrité dans laquelle il était, fut appelé ressemblance et image de Dieu; mais la Liberté de penser le vrai qui appartient à la foi et de faire le bien qui appartient à la charité, influe toute du Seigneur; le Seigneur est le Bien même et le Vrai même, par conséquent la source : tous les Anges sont dans une telle Liberté; bien plus, ils sont dans la perception même que cela est ainsi : les anges intimes perçoivent combien ils sont dans cette liberté par le Seigneur, et combien ils y sont par eux-mêmes; mais autant ils y sont par le Seigneur, autant ils sont dans la félicité, et autant ils y sont par eux-mêmes, autant ils ne sont point dans la félicité.

2883. C'est pourquoi, pour que l'homme reçoive le propre céleste, il doit faire le bien de lui-même et penser le vrai de lui-même, mais néanmoins savoir, et, quand il a été réformé, penser et croire que tout bien et tout vrai procède du Seigneur, même quant à ce qu'il y a de plus minime, et cela, parce qu'il en est ainsi, mais qu'il est donné à l'homme de croire que cela vient de lui-même, afin que le bien et le vrai deviennent comme lui étant propres.

2884. La Liberté de l'amour de soi et de l'amour du monde et des cupidités de ces amours n'est rien moins que la Liberté, c'est absolument l'esclavage; mais néanmoins cet esclavage est dit Liberté, comme on dit amour, affection et plaisir, dans l'un et l'autre sens, et cependant l'amour de soi et du monde n'est rien moins que l'amour, c'est la haine; il en est de même de l'affection et du plaisir qui proviennent de cet amour; c'est suivant ce qu'ils apparaissent, et non suivant ce qu'ils sont, qu'on les nomme ainsi.

2885. Personne ne peut savoir ce que c'est que l'esclavage, ni ce que c'est que la liberté, à moins qu'il ne connaisse l'origine de l'un et de l'autre, origine qu'on ne peut connaître que d'après la Parole, et à moins qu'il ne sache ce qui se passe à l'égard de l'homme quant à ses affections qui appartiennent à la volonté et quant à ses pensées qui appartiennent à l'entendement.

2886. Voici ce qui se passe à l'égard de l'homme quant à ses affections et quant à ses pensées : il n'est personne, quel qu'il soit, Homme, Esprit ou Ange, qui puisse vouloir et penser par soi-

même, mais c'est par d'autres; et ces autres, ce n'est pas non plus par eux-mêmes, mais c'est par d'autres encore, et ainsi de suite, par conséquent tous par le Premier de la vie, qui est le Seigneur; ce qui est sans connexion n'existe pas; les maux et les faux ont une connexion avec les enfers; de là le vouloir et le penser de ceux qui sont dans les maux et dans les faux, et de là leur amour, leur affection et leur plaisir, et par conséquent leur Liberté; au contraire les biens et les vrais ont une connexion avec le ciel; de là le vouloir et le penser de ceux qui sont dans les biens et dans les vrais, et de là leur amour, leur affection et leur plaisir, et par conséquent leur Liberté : d'après cela, on peut voir d'où vient l'une des Libertés et d'où vient l'autre : que la chose se passe ainsi, on le sait très bien dans l'autre vie, mais aujourd'hui on l'ignore absolument dans le monde.

2887. Chez l'homme il y a continuellement des mauvais esprits, et il y a des anges; par les esprits il communique avec les enfers et par les Anges avec les cieux : si ces esprits et ces anges lui étaient ôtés, à l'instant même il serait sans vouloir et sans penser, par conséquent sans aucune vie : cela peut paraître un paradoxe, néanmoins c'est une chose très vraie : mais, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé ailleurs des Esprits et des Anges qui sont chez l'homme.

2888. Quant à la vie de chacun, soit homme, esprit, ou ange, voici ce qu'il en est : elle influe seulement du Seigneur, Qui est la Vie même, et se répand dans tout le Ciel, même dans l'enfer, par conséquent dans chacun en particulier, et cela dans un ordre et une série incompréhensibles; mais la vie qui influe est reçue par chacun selon son caractère; le bien et le vrai sont reçus comme bien et comme vrai par les bons, mais le bien et le vrai sont reçus comme mal et comme faux par les méchants et sont aussi changés en mal et en faux chez eux : il en est de cela, pour me servir d'une comparaison, comme de la lumière du soleil, qui se répand dans tous les objets de la terre, mais qui est reçue selon la qualité de chaque objet, et devient d'une belle couleur dans les formes belles, et d'une couleur hideuse dans les formes hideuses : cela est un arcane dans le monde, mais il n'est rien de plus connu dans l'autre vie : pour que je susse qu'il y a un tel influx, il m'a été donné de

parler avec les esprits et les Anges qui sont chez moi, et aussi de sentir et de percevoir l'influx, et cela si souvent qu'il me serait impossible de déterminer le nombre de fois ; mais je sais que l'illusion l'emportera, c'est-à-dire que l'on croira qu'on veut par soi-même, qu'on pense par soi-même, et qu'ainsi l'on a la vie par soi-même, quand cependant rien n'est moins vrai.

2889. Les mauvais esprits ne peuvent nullement comprendre qu'ils ne vivent pas par eux-mêmes et qu'ils sont seulement des organes de la vie ; ils comprennent encore moins qu'il n'y a de vie que celle qui procède du bien et du vrai, et encore bien moins qu'on ne commence point à vivre avant l'extinction de la vie des cupidités du mal et des persuasions du faux, dans lesquelles on est ; ils croient que s'ils en étaient privés, il ne pourrait y avoir en eux aucun reste de vie : cependant il est certain que, quand on a perdu la vie des cupidités du mal et des persuasions du faux, c'est alors que pour la première fois on commence à vivre, et que le Seigneur avec le bien et le vrai, dans lesquels consiste uniquement la vie, n'est point reçu auparavant ; et qu'alors l'intelligence et la sagesse, par conséquent la vie même, influent et ensuite s'accroissent immensément ; et cela avec le plaisir, la béatitude et la félicité, par conséquent avec la joie intime, et cela dans une variété ineffable pendant l'éternité.

2890. Les mauvais esprits qui sont chez l'homme, et par lesquels l'homme communique avec l'enfer, ne le considèrent que comme un vil esclave, car ils lui insinuent leurs cupidités et leurs persuasions ; ainsi ils le conduisent où ils veulent : au contraire, les Anges par lesquels l'homme communique avec le ciel, le considèrent comme un frère, et lui insinuent les affections du bien et du vrai, et ainsi par la Liberté ils le conduisent, non où ils veulent, mais où il plaît au Seigneur : d'après cela on peut voir quel est l'un et quel est l'autre, et qu'être conduit par le diable c'est l'esclavage, et qu'être conduit par le Seigneur, c'est la Liberté.

2891. Les Esprits novices se tourmentent beaucoup pour chercher à comprendre que personne ne peut faire le bien par soi-même, ni penser le vrai par soi-même, mais que c'est par le Seigneur, croyant que de cette manière ils seraient comme des machines n'ayant aucune chose en leur possession ; et que s'il en

était ainsi, ils devraient rester les mains pendantes, et se laisser pousser à agir : mais il leur est dit qu'ils doivent en tout penser, vouloir et faire le bien d'eux-mêmes, et qu'autrement il leur serait impossible d'avoir le propre céleste et la Liberté céleste ; mais que néanmoins ils doivent reconnaître que le bien et le vrai ne viennent point d'eux, mais procèdent du Seigneur; et ils sont instruits que tous les Anges sont dans une telle reconnaissance, et même dans la perception qu'il en est ainsi; et que plus ils perçoivent d'une manière exquise qu'ils sont conduits par le Seigneur, et par conséquent qu'ils sont dans le Seigneur, plus ils sont dans la Liberté.

2892. Celui qui vit dans le bien, et qui croit que le Seigneur gouverne l'univers, et que de Lui Seul procède tout bien qui appartient à l'amour et à la charité, et tout vrai qui appartient à la foi, et même que de Lui Seul procède la Vie, qu'ainsi c'est par Lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes, celui-là est dans un état tel, qu'il peut être gratifié de la Liberté céleste, et avec elle recevoir aussi la Paix, car alors il se confie uniquement au Seigneur, et considère tout le reste comme rien, et il a la certitude qu'alors toutes choses tendent à son bien, à sa béatitude et à sa félicité pour l'éternité. Au contraire, celui qui croit se conduire soi-même, est continuellement inquiet, il est emporté dans les cupidités, dans les sollicitudes sur l'avenir, et ainsi dans des anxiétés de plusieurs genres; et parce qu'il croit ainsi, les cupidités du mal et les persuasions du faux s'attachent aussi à lui.

2893. Les bons esprits sont extrêmement surpris que l'homme de l'Église aujourd'hui ne croie pas que chez lui tous les maux et tous les faux influent de l'enfer, et que tous les biens et tous les vrais procèdent du Seigneur, lorsque cependant il le sait par la Parole et aussi par la Doctrine de la foi; et chacun ne dit-il pas, quand quelqu'un a fait un grand mal, qu'il s'est laissé conduire par le diable, et quand quelqu'un a fait une bonne action, qu'il s'est laissé conduire par le Seigneur ?

---

# LIVRE DE LA GENÈSE.

## CHAPITRE VINGT-TROISIÈME.

2894. On lit dans Jean : « *Dans le commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole. Elle était dans le commencement chez Dieu. Toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle il n'a été fait rien de ce qui a été fait. En Elle était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes. Et la Lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point comprise. Et la* PAROLE *a été faite chair, et elle a habité en nous, et nous avons vu sa gloire, une gloire comme* (celle) *de l'Unique-Engendré du Père, plein de grâce et de vérité.* » — I. 1, 2, 3, 4, 5, 14 :—Peu de personnes savent ce qui est entendu ici par la Parole; que ce soit le Seigneur, on le voit pas chaque expression; mais le Sens Interne enseigne que c'est le Seigneur quant au Divin Humain, qui est entendu par la Parole, car il est dit : « La Parole a été faite Chair et a habité en nous, et nous avons vu sa gloire. » Et parce que c'est le Divin Humain, par la Parole est entendu tout Vrai qui procède de Lui et qui est d'après Lui dans son Royaume dans les cieux et dans son Église sur les terres; c'est de là qu'il est dit : « en Elle était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes, et la Lumière luit dans les ténèbres : » Et parce que c'est le Vrai, par la Parole est entendue toute Révélation, et par conséquent aussi la Parole même ou l'Écriture Sainte.

2895. Quant à ce qui concerne spécialement la PAROLE, elle a été de tout temps, mais non cette Parole que nous avons aujourd'hui; il y a eu une autre Parole dans l'Église Très-Ancienne qui existait

avant le Déluge : il y a eu une autre Parole dans l'Église Ancienne qui exista après le Déluge : il y a la Parole écrite par Moïse et par les Prophètes dans l'Église Juive ; et enfin la Parole écrite par les Évangélistes dans l'Église Nouvelle. Que de tout temps il y ait eu une Parole, ce fut parce que par la Parole il y a communication du ciel avec la terre, et parce que la Parole traite du Bien et du Vrai, d'après lesquels l'homme doit vivre heureux dans l'éternité ; aussi est-ce pour cela que dans le sens interne elle traite du Seigneur Seul, parce que de Lui seul procèdent tout bien et tout vrai.

2896. La Parole, dans l'Église Très-Ancienne qui existait avant le déluge, était une Parole non écrite, mais révélée à quiconque était de l'Église, car les Très-Anciens furent des hommes célestes, ils furent par conséquent dans la perception du bien et du vrai, comme les Anges avec qui même ils étaient en société ; ainsi ils eurent la Parole inscrite dans leurs cœurs, ainsi qu'on le voit N°s 597, 607, 895, 920, 1114 à 1125. Comme ces Très-Anciens étaient célestes et en société avec les Anges, toutes les choses qu'ils voyaient de leurs yeux et saisissaient par quelque autre sens, étaient pour eux des représentatifs et des significatifs des choses célestes et spirituelles qui sont dans le Royaume du Seigneur ; de sorte qu'à la vérité ils voyaient de leurs yeux ou saisissaient par quelque autre sens les choses mondaines et terrestres, mais d'après elles et par elles leur pensée s'occupait de choses célestes et spirituelles ; c'est ainsi, et non autrement, qu'ils ont pu parler avec les Anges, car les choses qui sont chez les Anges sont célestes et spirituelles, et quand elles se présentent à l'homme, elles tombent dans les choses analogues qui sont chez l'homme dans le monde ; que les choses qui sont dans le monde représentent et signifient celles qui sont dans les cieux, c'est ce qui a été montré depuis le Premier Chapitre de la Genèse jusqu'ici. De là sont venus les Représentatifs et les Significatifs qui, lorsque la communication avec les Anges commença à cesser, furent recueillis par ceux qui sont entendus par Chanoch, ce qui a été signifié par ces paroles, — Gen. V. 24. — « *Chanoch marcha avec Dieu, et il ne* (fut) *plus, parce que Dieu le prit,* » *Voir* N° 521.

2897. Or, la Parole dans l'Église Ancienne qui exista après le déluge a tiré de là son origine ; l'homme de cette Église étant spi-

rituel mais non céleste, savait mais ne percevait pas ce que renfermaient les représentatifs et les significatifs, et comme ils renfermaient les Divins, ils passèrent en usage chez ces Anciens et furent appliqués à leur culte Divin; et cela, afin qu'ils eussent une communication avec le Ciel; car, ainsi qu'il a été dit, toutes les choses qui sont dans le monde, représentent et signifient des choses analogues qui sont dans le Ciel. Ils eurent aussi une Parole écrite, qui consistait en *Historiques* et en *Prophétiques*, comme la Parole de l'Ancien Testament, mais cette Parole par la succession des temps a été perdue; les Historiques étaient appelés *les Guerres de Jéhovah*, et les Prophétiques étaient appelés *les Énoncés*, comme on le voit dans Moïse,—Nomb. XXI. 14, 27, où ils sont cités; leurs Historiques avaient été écrits en style prophétique, et c'étaient, pour la plus grande partie, des Historiques factices comme ceux qui sont dans la Genèse du I<sup>er</sup> au XI<sup>e</sup> chapitre, ainsi qu'on le voit par les passages qui en sont extraits dans Moïse, où l'on trouve ces paroles: « *C'est pourquoi il est dit dans le* LIVRE DES GUERRES DE JÉHOVAH; *Vaheb en Supha et les torrents d'Arnon, et le cours des torrents qui décline vers l'habitation d'Ar, et s'appuie à la limite de Moab.* » — Nomb. XXI. 14, 15. — Leurs Prophétiques avaient été écrits comme les Prophétiques de l'Ancien Testament, ainsi qu'on peut de même le voir par les passages qui en sont aussi extraits dans Moïse, où l'on trouve ces paroles: « *C'est pourquoi, disent les* ÉNONCÉS (ou les Énonciateurs Prophétiques), *venez à Chesbon, elle sera bâtie et elle sera affermie la ville de Sichon; parce que le feu est sorti de Chesbon, la flamme, de la ville de Sichon; elle a dévoré Ar de Moab, les seigneurs des hauts lieux d'Arnon. Malheur, à toi, Moab! tu as péri, peuple de Kémosch; il a donné ses fils qui se sauvaient et ses filles en captivité au roi Emorréen-Sichon; et nous les avons attaqués avec des flèches, Chesbon a péri jusqu'à Dibon, et nous avons dévasté jusqu'à Nophach, qui* (s'étend) *jusqu'à Médeba.* » —Nomb. XXI. 27, 28, 29, 30. — Que ces Prophétiques renferment des arcanes célestes de même que les Prophétiques de l'Ancien Testament, c'est ce qu'on voit clairement, non-seulement en ce qu'ils ont été extraits par Moïse et appliqués à l'état de choses dont il s'agissait alors, mais encore en ce que des paroles presque les mêmes se lisent dans Jérémie, et y

ont été insérées dans des Prophétiques, dans lesquels on peut voir qu'il y a autant d'arcanes célestes que de mots, d'après ce qui a été dit sur le Sens Interne de la Parole; voici ces paroles dans Jérémie : « *Le feu est sorti de Chesbon et la flamme d'entre Sichon, et elle a dévoré l'angle de Moab et le sommet des fils du tumulte. Malheur à toi, Moab! il a péri le peuple de Kémosch, parce que tes fils ont été enlevés en captivité et tes filles en captivité.* » — XLVIII. 45. 46; — d'après cela il est encore évident que cette Parole avait aussi un sens interne. *Voir* sur l'Église Ancienne qui a existé après le déluge, les N°s 640. 641. 765, 1238, 1327, 2385.

2898. Qu'il y ait eu chez les Anciens des Prophétiques qui, dans le sens interne, traitaient du Seigneur et de son Royaume, c'est ce qu'on peut voir non-seulement par les passages cités, mais aussi par les Prophétiques de Bileam, qui était de la Syrie, Prophétiques dont il est parlé dans Moïse. — Nomb. XXIII. 7. 8, 9, 10 et 18 à 25; XXIV. 3 à 10. et 15 à 25, — lesquels ont été exprimés dans un style semblable à celui des autres Prophétiques de la Parole, et prédisent clairement l'avènement du Seigneur en ces termes : « *Je le vois quoique non déjà, je l'aperçois quoique non proche; il sortira une étoile de Jacob, et il s'élèvera un sceptre d'Israël, et il brisera les angles de Moab, et il détruira tous les fils de Scheth.* » — Nomb. XXIV. 17; — ces Prophétiques de Bileam sont pareillement nommés ÉNONCÉS, car le même mot est employé, comme on peut le voir Chap. XXIII. 7, 18; Chap. XXIV. 3, 15, 20.

2899. La Parole de l'Église Juive vint ensuite; elle fut pareillement écrite par des Représentatifs et des Significatifs, afin qu'elle eût en elle-même un sens interne qui fût compris dans le Ciel, et afin qu'il y eût ainsi une communication par la Parole, et que le Royaume du Seigneur dans les Cieux fût uni au Royaume du Seigneur sur les terres; à moins que chacune des choses qui sont dans la Parole ne représente, et que chacune des expressions par lesquelles les choses ont été tracées ne signifie des Divins qui appartiennent au Seigneur, par conséquent, des célestes et des spirituels qui appartiennent à son Royaume, il n'y a point Parole Divine; et puisqu'il en est ainsi, elle n'a pu être écrite d'un autre style, car c'est par ce style, et jamais par un autre, que les choses et les expressions humaines correspondent jusqu'au moindre iota avec les choses et les

idées célestes ; de là vient que si seulement la Parole est lue par un enfant, les Divins qu'elle renferme sont perçus par les Anges. *Voir* N° 1776.

2900. Quant à ce qui concerne la Parole du Nouveau Testament, qui est dans les Évangélistes, le Seigneur l'ayant prononcée d'après le Divin même, il en résulte aussi que tout ce qu'il a prononcé a été représentatif et significatif des Divins, par conséquent des Célestes de son Royaume et de son Église, comme il a été montré plusieurs fois dans ce qui précède.

—

## CHAPITRE XXIII.

—

1. Et furent les vies de Sarah cent années et vingt années et sept années, les années des vies de Sarah.

2. Et Sarah mourut dans Kiriath Arba, laquelle (*est*) Chébron, dans la terre de Canaan ; et Abraham vint pour mener deuil sur Sarah, et pour la pleurer.

3. Et Abraham se leva de dessus les faces de son mort, et il parla aux fils de Cheth, en disant :

4. Etranger et habitant moi (*je suis*) avec vous, donnez-moi la possession d'un sépulcre parmi vous, et que j'ensevelisse mon mort de devant moi.

5. Et les fils de Cheth répondirent à Abraham, en lui disant :

6. Ecoute-nous, mon seigneur, (*tu es*) un prince de Dieu, toi, au milieu de nous ; dans l'élite de nos sépulcres ensevelis ton mort ; aucun de nous ne te refusera son sépulcre pour ensevelir ton mort.

7. Et Abraham se leva, et il se prosterna devant le peuple de la terre, devant les fils de Cheth.

8. Et il parla avec eux, en disant : S'il est selon votre âme que j'ensevelisse mon mort de devant moi, écoutez-moi, et intercédez pour moi auprès d'Ephron, fils de Zochar.

9. Et qu'il me donne la caverne de Machpélah, qui lui (*appartient*), qui (*est*) au bout de son champ ; pour de l'argent valable qu'il me la donne, au milieu de vous, comme possession de sépulcre.

10. Et Ephron était assis au milieu des fils de Cheth, et Ephron le Chittéen répondit à Abraham aux oreilles des fils de Cheth, de tous ceux qui entraient par la porte de sa ville, en disant :

11. Non, mon seigneur, écoute-moi, je te donne le champ, et la caverne qui y (*est*) je te la donne, aux yeux des fils de mon peuple, je te la donne ; ensevelis ton mort.

12. Et Abraham se prosterna devant le peuple de la terre.

13. Et il parla à Ephron aux oreilles du peuple de la terre, en disant : Cependant s'il te plaît, toi, écoute-moi : Je donnerai l'argent du champ, reçois-(*le*) de moi, et que j'y ensevelisse mon mort.

14. Et Ephron répondit à Abraham, en lui disant :

15. Mon seigneur, écoute-moi ; une terre de quatre cents sicles d'argent, entre moi et toi, qu'est-ce que cela ? et ensevelis (*donc*) ton mort.

16. Et Abraham écouta Ephron, et Abraham pesa à Ephron l'argent dont il avait parlé aux oreilles des fils de Cheth : quatre cents sicles d'argent ayant cours chez le marchand.

17. Et fut constitué le champ d'Ephron, qui (*était*) en Macpélah, devant Mamré, le champ et la caverne qui y était, et tout arbre qui (*était*) dans le champ, dans toute sa limite à l'entour,

18. A Abraham en acquisition, aux yeux des fils de Cheth, de tous ceux qui entraient par la porte de sa ville.

19. Et après cela Abraham ensevelit Sarah son épouse en la caverne du champ de Machpélah sur les faces de Mamré, laquelle (*est*) Chébron, dans la terre de Canan.

20. Et fut constitué le champ, et la caverne qui y (*est*), à Abraham en possession de sépulcre de la part des fils de Cheth.

—

## CONTENU.

—

2901. Il s'agit ici, dans le sens interne, de la Nouvelle Église

Spirituelle qui a été suscitée par le Seigneur, après que la précédente eut entièrement expiré; et de la réception de la foi chez ceux qui sont de l'Église. Sarah est ici le Vrai Divin qui expira; la sépulture est la résurrection; Ephron et les fils de Cheth sont ceux chez qui le bien et le vrai de l'Église ont été reçus; Machpélah, qui est devant Mamré, est la régénération; Chébron dans la terre de Canaan est la Nouvelle Église.

2902. Il s'agit du Vrai Divin, en ce qu'il expira,—Vers. 1, 2, 3; et en ce que le Seigneur instaurait une Nouvelle Église,—Vers. 4. —Il est reçu avec bienveillance,— Vers. 5, 6; — joie résultant de cette réception,—Vers. 7, 12;—leur premier état était obscur, et ils croyaient que le bien de la charité et le vrai de la foi provenaient d'eux-mêmes,—Vers. 8, 9, 10, 11, 14, 15;—mais ils furent instruits que le bien et le vrai procédaient non d'eux-mêmes, mais du Seigneur,—Vers. 13;—et en conséquence ils furent rachetés,—Vers. 16, — et régénérés, Vers. 17, 18; — ainsi il y eut une Nouvelle Église,—Vers. 19,—composée des Nations.—Vers. 20.

—

## SENS INTERNE.

—

2903. Vers. 1. *Et furent les vies de Sarah, cent années et vingt années et sept années, années des vies de Sarah,—Et furent les vies de Sarah,* signifie les temps et les états précédents de l'Église quant aux vrais Divins: *Cent années et vingt années et sept années,* signifie leur plénitude; *les années des vies de Sarah,* signifie quand quelque vrai Divin restait sur la terre.

2904. *Et furent les vies de Sarah, signifie les temps et les états précédents de l'Église, quant aux vrais Divins:* on peut le voir par la signification des *vies* ici, et par la représentation de *Sarah;* les Vies ici, parce qu'elles concernent l'âge et les périodes de l'âge, savoir, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse, signifient les états, ainsi que tous les temps dans le commun, *Voir*

N°s 2625, 2788, 2837 ; et comme dans ce qui suit il s'agit de l'Église, c'est pour cela que les vies signifient les temps et les états de l'Église ; que Sarah soit le Vrai Divin, on le voit N°s 1468, 1901, 2063, 2172, 2173, 2198, 2507, d'où il résulte qu'ici ces mots, *Et furent les vies de Sarah,* signifient, dans le sens interne, les temps et les états précédents de l'Église quant aux vrais Divins. Que Sarah, tant qu'elle a vécu épouse d'Abraham, ait représenté le Divin Vrai du Seigneur conjoint à son Divin Bien, c'est ce qu'on peut voir d'après les passages cités ; et comme elle représentait le Divin Vrai du Seigneur, elle signifie par conséquent aussi le Vrai Divin de l'Église, car dans l'Église il n'existe pas d'autre Vrai que celui qui appartient au Seigneur ; un Vrai qui ne procède pas du Seigneur n'est pas un vrai, comme on le voit aussi d'après la Parole et par suite d'après la Doctrine de la foi : d'après la Parole, dans Jean : « L'homme ne peut prendre la moindre chose, si elle ne lui a été » donnée du ciel, » — III. 27 ; — et ailleurs : « Sans Moi vous ne » pouvez rien faire. » — XV. 5 ; — d'après la doctrine de la foi : en ce que tout ce qui appartient à la foi, c'est-à-dire, tout vrai, procède du Seigneur. Les représentatifs et les significatifs sont tellement distribués dans la Parole, que toutes choses, tant en général qu'en particulier, dans le sens suprême, concernent le Seigneur ; de là vient la vie même de la Parole ; et puisqu'elles concernent le Seigneur, elles concernent aussi son Royaume, car le Seigneur est le tout dans son Royaume ; les Divins qui procèdent du Seigneur dans son Royaume constituent le Royaume ; autant donc l'Ange, l'Esprit, ou l'Homme, reçoit du bien et du vrai du Seigneur, et croit qu'il le reçoit du Seigneur, autant il est dans le Royaume du Seigneur ; au contraire, autant il n'en reçoit pas et ne croit pas que c'est du Seigneur qu'on en reçoit, autant il n'est pas dans le Royaume du Seigneur ; ainsi les Divins qui procèdent du Seigneur font son Royaume ou le Ciel, c'est là ce qui est entendu quand il est dit que le Seigneur est le tout dans son Royaume.

2905. *Cent années et vingt années et sept années, signifie leur plénitude :* on le voit par la signification de *Cent*, en ce que c'est le plein, N° 2636 ; par la signification de *vingt* ou de deux fois dix, en ce que c'est aussi le plein, N° 1988 ; et par la signification de *sept*, en ce que c'est le saint, N°s 395, 433, 716, 881 ; c'est donc

la plénitude ou la fin du saint de l'Église, qui est signifiée ici ; que tous les Nombres, dans la Parole, signifient des choses, c'est ce qu'on voit, Nos 482, 487, 647, 648, 755, 813, 1963, 1988, 2075, 2252. Leur plénitude, savoir, la plénitude des états et des temps de l'Eglise, signifie leur fin ; il en est de l'Eglise comme des âges de l'homme ; son premier âge est l'enfance ; le second, l'adolescence ; le troisième, l'âge adulte ; le quatrième, la vieillesse ; celui-ci, savoir, la vieillesse, est appelé la plénitude ou la fin ; il en est aussi de l'Eglise comme des temps et des états de l'Année, dont le premier est le Printemps ; le second, l'Été ; le troisième, l'Automne, et le quatrième, l'Hiver ; celui-ci est la fin de l'Année. Il en est encore comme des temps et des états du Jour : le premier est celui de l'Aurore ; le second, celui de Midi ; le troisième, celui du Soir, et le quatrième, celui de la Nuit ; lorsque celle-ci est arrivée, c'est la plénitude ou la fin : aux uns et aux autres sont aussi comparés, dans la Parole, les états de l'Eglise, et ils sont signifiés par eux, parce que les États sont signifiés par les temps, Nos 2625, 2788, 2837. Le Bien et le Vrai, chez ceux qui sont de l'Eglise, ont coutume de décroître ainsi ; et quand il n'y a plus ni aucun bien ni aucun vrai, ou, comme il est dit, plus aucune foi, c'est-à-dire aucune charité, alors l'Eglise est parvenue à sa vieillesse, ou à son hiver, ou à sa nuit ; et alors son temps et son état sont appelés Décision, Consommation et Implétion, *Voir* N° 1857 : quand on dit du Seigneur qu'il est venu dans le monde dans la plénitude des temps, ou, lorsqu'il y a eu plénitude, cela signifie la même chose, car alors il n'y avait plus aucun bien, pas même le bien naturel, ni par conséquent aucun vrai : voilà ce qui est spécialement signifié par les paroles de ce Verset.

2906. *Les années des vies de Sarah, signifie quand quelque Vrai Divin restait* : on le voit par la signification de l'*Année*, en ce qu'elle est la période entière qui appartient à une Eglise depuis le commencement jusqu'à la fin, par conséquent par la signification des *Années*, en ce qu'elles sont les périodes dont il vient d'être parlé N° 2905 ; et par la signification des *vies de Sarah*, en ce qu'elles sont les états quant au Vrai Divin, ainsi qu'il a été montré ci-dessus N° 2904, par conséquent ici en ce que c'est le terme quand il ne restait plus aucun Vrai Divin ; c'est aussi une consé-

quence de ce qui précède. Que l'Année signifie le temps entier de l'état de l'Eglise depuis le commencement jusqu'à la fin, ou, ce qui est la même chose, une période entière, et qu'en conséquence les Années signifient les temps ou les périodes compris dans l'état commun, c'est ce qu'on peut voir par ces passages de la Parole; dans Esaïe : « Jéhovah M'a oint pour évangéliser les affligés, il M'a en- » voyé pour guérir les froissés de cœur, pour proclamer aux captifs » la liberté, et aux enchaînés la délivrance en toute manière, pour » proclamer l'*Année du bon plaisir de Jéhovah* et le jour de la » vengeance pour notre Dieu. »—LXI. 1, 2;—là il s'agit de l'Avènement du Seigneur; l'Année du bon plaisir de Jéhovah, c'est le temps de la Nouvelle Eglise. Dans le Même : « Le jour de la ven- » geance (*est*) dans mon cœur, et l'*Année de mes rachetés* est ve- » nue. »—LXIII, 4;—Il s'agit pareillement de l'Avènement du Seigneur; l'Année des rachetés, c'est le temps de la Nouvelle Eglise. Dans le Même : « Le jour de la vengeance de Jéhovah, l'*Année des* » *rétributions* pour le procès de Sion. » — XXXIV. 8; —pareillement, Le même temps est aussi nommé l'Année de la visite, dans Jérémie : J'amènerai le mal sur les hommes d'Anatoth, l'*Année de* » *leur visite.* »—XI. 23.—Dans le Même : « J'amènerai sur Moab » l'*Année de leur visite.* » — XLVIII. 44. — Cela est plus évident encore dans Ezéchiel ; « Après beaucoup de jours *tu seras visité;* » dans la *postérité des Années* tu viendras sur une terre retournée » par l'épée, rassemblée de plusieurs peuples, sur les montagnes » d'Israël, qui seront en dévastation continuellement. »—XXXVIII 8.—La postérité des années, c'est le dernier temps de l'Eglise, qui alors devient nulle, ceux qui auparavant avaient été de l'Eglise ayant été rejetés et d'autres ayant été reçus d'autre part : dans Esaïe : « Ainsi m'a dit le Seigneur : Dans une *Année* encore, selon » les *Années d'un mercenaire*, et toute la gloire de Kédar sera » consumée. » —XXI. 16; — là aussi c'est le dernier temps. Dans Ezéchiel : « Dans ton sang que tu as répandu tu es devenue coupa- » ble, et dans tes idoles que tu as faites tu t'es souillée, et tu as fait » approcher tes jours, et *tu es venue jusqu'à tes années*; c'est pour- » quoi je t'ai livrée en opprobre aux nations, et en moquerie à » toutes les terres. » — XXII. 4; — venir jusqu'aux années, c'est arriver à la fin, lorsque le Seigneur se retire de l'Eglise : Dans

Esaïe : « Maintenant Jéhovah a parlé, disant : Dans *trois Années,* » comme les *Années d'un mercenaire,* et elle sera avilie la gloire » de Moab dans toute la multitude grande, et le reste (*en sera*) » petit, peu de chose. » — XVI. 14. — Dans trois années, c'est aussi à la fin de l'Eglise précédente ; que trois signifie le complet et le commencement, on le voit Nos 1825, 2788 : Sept et Soixante-dix signifient aussi la même chose, Nos 720, 728, 901 : de là dans Esaie : « Et il arrivera en ce jour-là, et Tyr sera livrée à » l'oubli pendant *soixante-dix années,* selon *les jours d'un seul Roi;* » à la *fin des soixante-dix Années,* il arrivera à Tyr selon le canti- » que de la prostituée. Et il arrivera à la *fin des soixante-dix années,* » et Jéhovah visitera Tyr, et elle retournera à son salaire de pros- » titution. » — XXIII, 15, 17 ; — soixante-dix années, c'est une période entière, à partir du moment qu'une Eglise a existé jusqu'à ce qu'elle expire. Cette période est aussi désignée par les jours d'un seul Roi, car le Roi signifie le vrai de l'Eglise, *Voir* Nos 1672, 1728, 2015, 2069. La captivité de soixante-dix années, dans laquelle furent les Juifs, renferme aussi quelque chose de semblable ; il en est parlé ainsi dans Jérémie : « Ces nations serviront le Roi de Babel » *Soixante-dix Années,* et il arrivera que quand les *Soixante-dix* » *Années* auront été accomplies, je visiterai sur le Roi de Babel, et » sur cette Nation, parole de Jéhovah, leur iniquité. » — XXV. 11, » 12 ; XXIX. 10. — Que l'Année ainsi que les Années soient la période entière de l'Eglise ou le temps de sa durée, c'est encore ce qu'on peut voir dans Malachie : « Voici, j'envoie mon Ange, et il » préparera le chemin devant Moi, et incontinent viendra vers son » temple le Seigneur que vous cherchez, et l'Ange de l'alliance que » vous désirez ; voici, il vient, a dit Jéhovah Sébaoth ; et qui sou- » tiendra le jour de son avènement ? Alors il sera doux à Jéhovah le » présent de Juda et de Jérusalem, selon les *jours du siècle* et selon » les *Années anciennes.* » — III. 1, 2, 4 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur ; les jours du siècle sont la Très-Ancienne Eglise, et les Années Anciennes, l'Ancienne Eglise ; le présent de Juda est le culte d'après l'amour céleste, et le présent de Jérusalem le culte d'après l'amour spirituel ; il est manifeste qu'ici ce n'est pas Juda qui est entendu, ni Jérusalem : dans David : « J'ai pensé aux » *jours de l'antiquité,* et aux *années des siècles.* » — Ps. LXXVII. 6 ;

—là, les jours de l'antiquité et les années des siècles désignent les mêmes Églises : c'est encore plus évident dans Moïse : « Souviens-» toi des *jours du siècle*, ayez l'intelligence des *années de généra-» tion et de génération*, interroge ton père et il te (*le*) déclarera, » tes vieillards et ils te (*le*) diront : lorsque le Très-Haut donnait » l'héritage aux nations, et qu'il séparait Lui-Même les fils de » l'homme. » — Deut. XXXII, 7, 8. — Que l'Année et les Années soient le temps plein de l'Église, c'est encore ce que l'on voit dans Habakuk : « Jéhovah ! j'ai entendu ta renommée ; j'ai craint, Jého-» vah, ton ouvrage ; dans le *milieu des Années*, vivifie-le ; dans le » *milieu des Années*, fais-le connaître ; dans la colère souviens-toi » de la miséricorde : Dieu viendra de Théman, et le Saint, de la » montagne de Paran. » — III. 2, 3 ; — il s'agit de l'avènement du Seigneur ; dans le milieu des années, c'est dans la plénitude des temps ; ce que c'est que la plénitude des temps, on vient de le voir n° 2905. De même que l'Année et les Années signifient le temps plein entre l'un et l'autre terme, le commencement et la fin, quand elles se disent du Royaume du Seigneur sur la terre, c'est-à-dire de l'Église, de même elles signifient l'éternité quand elles se disent du Royaume du Seigneur dans le Ciel ; comme dans David : « Dieu, » dans la génération et la génération (*existent*) *tes Années*, et Toi (*tu* » *es*) le Même, et *tes Années* ne se consommeront point ; les fils de » tes serviteurs demeureront et leur semence devant Toi sera affer-« mie. » — Ps. CII. 25, 28, 29 : — dans le Même : « Tu ajouteras des jours » sur les jours du Roi, *ses Années* (*seront*) comme la génération et la » génération ; et il habitera éternellement devant Dieu. » — Ps. LXI. 7, 8 ; — là, les Années, c'est l'éternité, car il s'agit du Seigneur et de son Royaume. Si les Agneaux, qui étaient offerts en holocauste et en sacrifice, devaient être *fils* (*âgés*) *d'une Année*, Lévit, XII, 6 ; XIV. 10 ; Nomb. VI. 12 ; VII. 15, 21, 27, 33, 39, 45, 51, 57, 63, 69, 75, 81, et ailleurs, c'était pour signifier les célestes de l'innocence dans le Royaume du Seigneur, célestes qui sont éternels ; de là aussi l'holocauste des veaux fils (âgés) d'une année, est mentionné dans Michée, comme très-agréable, — chap. VI. 6. — Que l'Année, dans le sens interne, ne signifie point une année, c'est encore ce qu'on peut voir en ce que les Anges, qui sont dans le sens interne de la Parole, ne peuvent avoir aucune idée d'une année ; mais

comme l'Année est le plein d'un temps dans la nature appartenant au monde, c'est pour cela qu'au lieu de l'Année ils ont l'idée du plein relativement aux états de l'Église, et l'idée de l'éternité relativement aux états du Ciel; pour les Anges les temps sont des états, N°s 1274, 1382, 2625, 2788, 2837.

2907. Vers. 2. *Et Sarah mourut dans Kiriath-Arba, laquelle* (est) *Chébron, dans la terre de Canaan; et Abraham vint pour mener deuil sur Sarah, et pour la pleurer.* — *Sarah mourut,* signifie la nuit quant aux vrais de la foi : *dans Kiriath-Arba, laquelle* (est) *Chébron, dans la terre de Canaan,* signifie dans l'Église : *et Abraham vint pour mener deuil sur Sarah, et pour la pleurer,* signifie l'état de douleur du Seigneur.

2908. *Sarah mourut, signifie la nuit quant aux vrais de la foi :* on le voit par la signification de *mourir, d'un mort* et de *la mort,* quand ces expressions se disent de l'Église, en ce que c'est son dernier temps, quand toute foi, c'est-à-dire, toute charité, a expiré, temps qui, dans la Parole, est çà et là nommé la Nuit, N°s 221, 709, 1712, 2353; mourir, c'est cesser d'être tel, on le voit N° 494; et par la signification de *Sarah* en ce qu'elle est le Divin Vrai, N° 2904. De là il est évident que ces mots *Sarah mourut* signifient la nuit quant aux vrais de la foi.

2909. *Dans Kiriath-Arba, laquelle est Chébron, dans la terre de Canaan, signifie dans l'Église :* on peut le voir par la signification de *Kiriath-Arba*, en ce qu'elle est l'Église quant au vrai; et par la signification de *Chébron dans la terre de Canaan,* en ce qu'elle est l'Église quant au bien; dans la Parole, surtout dans la Parole prophétique, lorsqu'il s'agit du vrai il s'agit aussi du bien, en vue du mariage céleste dans chaque partie de la Parole, *Voir* N°s 683, 793, 801, 2173, 2516, 2712; c'est pour cela qu'ici, quand *Kiriath-Arba* est nommée, il est dit aussi, *laquelle est Chébron dans la terre de Canaan;* on a vu que la terre de Canaan est le Royaume du Seigneur, N°s 1413, 1437, 1607; et que les lieux de cette terre étaient diversement représentatifs, N°s 1585, 1866. Quant à ce qui concerne Kiriath-Arba, qui est Chébron, c'était une contrée où habitèrent Abraham, Isac et Jacob; qu'Abraham y ait habité, on le voit par ce qui a été dit précédemment : « Abraham » vint et habita dans Mamré qui est en Chébron. » — Gen. XIII. 18;

— quant à Isac, on le voit par ce qui est dit plus loin : « Jacob » vint vers Iischak son père, à Mamré, à *Kiriath-Arba,* laquelle est » *Chébron,* où avaient séjourné Abraham et Iischak. » — Gen. XXXV. 27 ; — quant à Jacob, on le voit aussi par ce passage : « Joseph fut envoyé de la *Vallée de Chébron* par Jacob son père » vers ses frères. » — Gen. XXXVII. 14. — D'après la représentation de ces trois personnages, représentation dont il a été parlé précédemment, il est évident que Kiriath-Arba, qui est Chébron, a représenté l'Église, avant que Jérusalem la représentât : comme toute Église par succession de temps décroît, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus aucun reste de foi et de charité, et qu'alors elle est détruite, cela a aussi été représenté par Kiriath-Arba qui est Chébron, savoir, en ce qu'elle a été possédée par les Anakim, par lesquels ont été signifiées les abominables persuasions du faux, N°s 581, 1673 : qu'elle ait été possédée par les Anakim, c'est ce qu'on voit, — Nomb. XIII. 21, 22 ; Jos. XI. 21 ; XIV. 15 ; XV. 13, 14 ; Jug. I. 10 ; — la fin ou la consommation et la destruction de cette Église ont été représentées en ce que toutes choses y ont été livrées à l'extermination par Josué, — Jos. X. 36, 37 ; XI. 21 ; — et en ce que les Anakim ont été frappés par Juda et par Chaleb, — Jug. I. 10 ; Jos. XIV. 13, 14, 15 ; XV. 13, 14 ; — et l'établissement d'une nouvelle Église, a été représenté en ce que Kiriath-Arba est échue en héritage à Chaleb quant au champ et aux villages, —Josué XXI. 12 ; — mais la ville même fut faite ville de refuge, — Jos. XX. 7 ; XXI. 13, —et ville sacerdotale pour les fils d'Aharon, — Jos. XXI. 10, 11, — dans l'héritage de Juda, — Jos. XV. 54 ; — de là il est évident que Chébron a représenté l'Église spirituelle du Seigneur dans la terre de Canaan ; c'est aussi pour cela que David, par le commandement de Jéhovah, eut ordre d'aller à Chébron, et il y reçut l'onction pour être Roi sur la maison de Juda ; et après y avoir régné sept ans et six mois, il alla à Jérusalem et occupa Sion, *Voir* II Sam. II. 1 à 11 ; V. 5 ; I Rois, II. 11, et alors pour la première fois l'Église spirituelle du Seigneur commença à être représentée par Jérusalem, et l'Église céleste par Sion.

2910. *Et Abraham vint pour mener deuil sur Sarah et pour la pleurer, signifie l'état de douleur du Seigneur,* savoir, à cause de la nuit quant aux vrais de la foi dans l'Église : on le voit par la

représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Seigneur, Nos 1893, 1965, 1989, 2011, 2172, 2501, 2833, 2836; que *mener deuil* et *pleurer* signifient un état de douleur, c'est ce qu'on voit sans explication; mener deuil concerne la douleur à cause de la nuit quant aux biens dans l'Église, et pleurer concerne la douleur à cause de la nuit quant aux vrais. Dans ces deux Versets, il a été question de la fin de l'Église; sa fin, c'est quand il n'y a plus aucune charité; il s'agit très-souvent de cette fin dans la Parole, surtout dans les Prophètes et dans Jean dans l'Apocalypse; le Seigneur aussi a décrit plusieurs fois cette fin dans les Évangélistes, et il l'appelle la consommation du siècle, comme aussi la nuit: voici, en effet, ce qu'il en est des Églises: Dans le commencement la charité y sert de fondement, chacun alors aime autrui comme un frère, et est affecté du bien non en vue de soi-même, mais en vue du prochain, en vue du commun, en vue du Royaume du Seigneur, et par dessus tout en vue du Seigneur; mais par la succession du temps la charité commence à se refroidir et à devenir nulle, ensuite vient la haine de l'un contre l'autre, et quoique cette haine ne se montre pas dans la forme externe, parce que, dans la société civile, on est sous des lois et dans des liens externes qui retiennent, néanmoins elle est intérieurement fomentée; les liens externes qui retiennent viennent de l'amour de soi et du monde, c'est l'amour de l'honneur et de la prééminence, l'amour du gain et par suite aussi l'amour de la puissance, par conséquent l'amour de la réputation; sous ces amours se cache la haine contre le prochain, haine qui est telle, qu'on veut commander à tous et posséder tout ce qui est à autrui; et quand on rencontre de l'opposition, on couve dans son esprit le mépris pour le prochain, on respire la vengeance contre lui, on éprouve du plaisir à sa ruine, on exerce même des cruautés autant qu'on en a la hardiesse; par là enfin se perd la charité de l'Église quand elle est à sa fin, et alors il est dit d'elle qu'il n'y a plus aucune foi, car où il n'y a point de charité, il n'y a pas non plus de foi, ce qui a déjà été montré plusieurs fois: plusieurs Églises, connues d'après la Parole, ont eu une telle fin; la Très-Ancienne Eglise a ainsi expiré à l'époque du déluge; il en a été de même de l'Ancienne Eglise qui a existé après le déluge; de même aussi de la seconde Eglise Ancienne, qui a été appelée Eglise Hébraïque; et de même enfin de

l'Eglise Juive qui, elle, n'a nullement été une Eglise commençant par la Charité, mais qui a seulement été un représentatif de l'Eglise, et cela, afin que par les représentatifs il restât une communication avec le Ciel, avant que le Sèigneur vînt dans le monde ; ensuite fut suscitée par le Seigneur une Nouvelle Eglise, qui fut appelée Eglise des Nations et fut interne, car les vrais intérieurs furent révélés par le Seigneur ; mais cette Eglise est maintenant à sa fin, parce que maintenant non-seulement il n'y a aucune charité, mais à la place de la charité il y a la haine, qui, bien qu'elle ne se montre pas dans la forme externe, existe néanmoins intérieurement, et fait irruption toutes les fois qu'on le peut, c'est-à-dire, toutes les fois que les liens externes n'arrêtent point. Outre ces Eglises il y en a eu un grand nombre d'autres, non décrites ainsi, qui ont décliné et se sont détruites de la même manière. Les causes d'un tel déclin et d'une telle destruction sont en grand nombre ; l'une de ces causes, c'est que les parents accumulent des maux, et que par le fréquent usage et enfin par l'habitude ils les introduisent dans leur nature, et les transmettent ainsi dans leur race par héritage ; car ce dont les parents, d'après la vie actuelle, s'imprègnent par un fréquent usage, s'enracine dans leur nature et passe par héritage à leur postérité, laquelle, à moins qu'elle ne soit réformée ou régénérée, le transmet dans les générations, et alors il s'accroît toujours ; de là une volonté plus portée aux maux et aux faux. Toutefois quand l'Eglise est consommée et périt, le Seigneur en suscite toujours une nouvelle quelque part, mais rarement, si jamais, d'entre les hommes de l'Eglise précédente, mais c'est d'entre les nations qui ont été dans l'ignorance ; dans ce qui va suivre il s'agit de ces nations.

2911. Vers. 3. *Et Abraham se leva de dessus les faces de son mort, et il parla aux fils de Cheth, en disant.* — *Abraham se leva*, signifie l'élévation : *de dessus les faces de son mort*, signifie dans cette nuit : *et il parla aux fils de Cheth, en disant*, signifie ceux chez qui est suscitée une nouvelle Église spirituelle.

2912. *Abraham se leva, signifie l'élévation :* on le voit par la signification de *se lever* en ce que cette expression renferme quelque chose de l'élévation, N^os 2401, 2785, ici, l'élévation au-dessus de la douleur, parce qu'une nouvelle Église allait être suscitée à la place de la précédente qui avait péri. — *Et de dessus les faces du mort,*

*signifie dans cette nuit :* on le voit par la signification de *mourir,* de *la mort* et du *mort,* en ce que c'est la nuit quand à l'état de l'Église, comme il a été montré ci-dessus, N° 2908.

2913. *Et il parla aux fils de Cheth, en disant, signifie ceux chez qui est suscitée une nouvelle Église spirituelle :* on peut le voir par la signification de *Cheth* et de Chittéen : il y a eu plusieurs habitants de la terre de Canaan, il en est parlé çà et là dans la Parole, et parmi eux étaient les Chittéens, *voir* Gen. XV. 20. Exod. III. 8, 17; XIII. 5; XXIII. 23. Deutér. VII. 1; XX. 17. Jos. III. 10; XI. 1, 3; XII. 8; XXIV. 11. I Rois, IX. 20, et ailleurs; la plupart d'entre eux furent de l'Ancienne Église, qui s'était étendue dans plusieurs terres, et aussi dans la terre de Canaan, *Voir* N°s 1238, 2385 : tous ceux qui furent de cette Église reconnurent pour principal la charité ; et tous leurs doctrinaux concernaient la charité ou la vie ; ceux qui cultivaient les doctrinaux de la foi étaient appelés Cananites, et ils étaient séparés des autres habitants de la terre de Canaan, Nomb. XIII. 29, *Voir* N°s 1062, 1063, 1076 ; entre les meilleurs des habitants de la terre de Canaan étaient les Chittéens, ce qu'on peut même conclure de ce qu'Abraham habita parmi eux, et plus tard Iischak et Jacob, et de ce que ceux-ci eurent leur sépulture chez eux, enfin de ce que ces Chittéens se comportèrent avec humanité et modestie envers Abraham, comme on le voit clairement par ce qui est rapporté d'eux dans ce Chapitre, surtout dans les Vers. 5, 6, 10, 11, 14, 15 ; de là vient que l'Église spirituelle, ou le vrai de l'Église, est représenté et signifié par eux, comme nation probe ; mais il leur arriva comme à tous les autres de l'Église Ancienne, par succession de temps ils se séparèrent de la charité ou du bien de la foi, c'est de là que dans la suite le faux de l'Église est signifié par eux, comme dans Ezéchiel, XVI. 3, 45, et ailleurs ; que néanmoins les Chittéens fussent au nombre des hommes les plus honorés, c'est ce qu'on peut voir en ce qu'il y avait des Chittéens auprès de David, par exemple Abimélech, I Sam. XXVI. 6 ; et Uriah le Chittéen, II Sam. XI. 3, 6, 17, 21, dont l'épouse était Bathshéba, de laquelle David eut Salomon, II Sam. XII. 24 : que Cheth signifie les connaissances extérieures qui concernent la vie, lesquelles sont les vrais externes de l'Église Spirituelle, on le voit N° 1203. Dans ce Verset, il s'agit de la nouvelle Église que le

Seigneur instaure quand la précédente expire ; et dans les suivants il est question de la réception de la foi chez ceux de la nouvelle Eglise ; il ne s'agit pas de quelque Église chez les fils de Cheth, mais il s'agit dans le commun du rétablissement de l'Eglise spirituelle par le Seigneur, après que l'Eglise précédente est tombée ou est consommée ; les fils de Cheth sont seulement ceux qui représentent et signifient. *Voir* ce qui a été dit précédemment au sujet des Eglises, savoir ; que l'Eglise par succession de temps décline et se corrompt, Nos 494, 501, 1327, 2422 ; que l'Eglise s'éloigne de la charité, et produit des maux et des faux, Nos 1834, 1835 ; qu'elle est alors appelée Eglise dévastée et désolée, Nos 407 à 411, 2243 ; que l'Eglise est instaurée chez les nations, pourquoi, N° 1366 ; que dans l'Eglise qui est dévastée il est toujours conservé quelque chose de l'Eglise comme noyau, Nos 468, 637, 931, 2422 ; que s'il n'y avait pas une Eglise sur le globe, le Genre humain périrait, ibid. ; que l'Eglise est comme le cœur et le poumon dans un très grand corps, c'est-à-dire, dans le genre humain, Nos 637, 931, 2054, 2853 ; quelle est l'Eglise spirituelle, Nos 765, 2669 ; que c'est la Charité, et non la foi séparée, qui constitue l'Eglise, Nos 809, 916 ; que l'Église serait une, si dans toutes il y avait la charité, quand bien même toutes différeraient quand aux doctrinaux et aux cultes, Nos 1285, 1316, 1798, 1799, 1834, 1844, 2385 ; que dans les terres tous les hommes qui sont dans l'Eglise du Seigneur, quoique dispersés sur le globe, font néanmoins comme un seul homme, comme dans les cieux, N° 2853 ; que toute Eglise est Interne et Externe, et que l'Interne et l'Externe ensemble la constituent une, Nos 409, 1083, 1098, 1100, 1242 ; que Eglise Externe n'est rien, s'il n'y a pas en elle l'Eglise Interne, N° 1795 ; que l'Eglise est comparée au lever et au coucher du soleil, aux saisons de l'année et aux temps du jour, N° 1837 ; que le jugement dernier est le dernier temps de l'Eglise, N° 900, 931, 1850, 2117, 2118.

2914. Vers. 4. *Etranger et habitant moi* (je suis) *avec vous, donnez-moi la possession d'un sépulcre parmi vous, et que j'ensevelisse mon mort de devant moi.* — *Etranger et habitant moi* (je suis) *avec vous,* signifie leur premier état, en ce que le Seigneur, quoiqu'il leur fût inconnu, pouvait cependant être chez eux : *donnez-moi la possession d'un sépulcre parmi vous,* signifie qu'ils pou-

vaient être régénérés ; *et que j'ensevelisse mon mort de devant moi,* signifie qu'il sortirait ainsi de la nuit qui était chez eux et ressusciterait.

2915. *Etranger et habitant moi je suis avec vous, signifie leur premier état, en ce que le Seigneur, quoiqu'il leur fût inconnu, pouvait cependant être chez eux :* on le voit par la représentation d'*Abraham,* en ce qu'il est le Seigneur, comme il a été déjà dit très souvent; et par la signification d'*être étranger et habitant avec eux,* en ce que c'est leur être inconnu et cependant être chez eux ; que ce soit là le sens interne, c'est ce qu'on voit clairement d'après ce qui précède et d'après ce qui suit ; en effet, il s'agit d'une nouvelle Église, et dans ce Verset il est question de son premier état, qui est tel, qu'en premier lieu le Seigneur leur est inconnu, mais que néanmoins, comme ils sont dans le bien de la charité, et quant à la vie civile dans le juste et l'équitable, et quant à la vie morale dans l'honnête et le décent, ils sont tels, que le Seigneur peut être chez eux, car la présence du Seigneur chez l'homme est dans le bien, et par conséquent dans le juste et l'équitable, et de plus dans l'honnête et le décent, (l'Honnête est l'ensemble de toutes les vertus morales, et le Décent est seulement la forme de l'honnête,) car ce sont là des biens qui se suivent en ordre, et qui sont chez l'homme des plans sur lesquels le Seigneur fonde la conscience, et conséquemment l'intelligence et la sagesse : or, chez ceux qui ne sont pas dans ces biens, savoir, par le cœur ou l'affection, aucune chose du ciel ne peut être ensemencée ; chez eux il n'y a aucun plan, il n'y a pas non plus d'humus, ainsi il n'y a pas de récipient ; et puisque rien de ce qui appartient au ciel ne peut être ensemencé, le Seigneur n'y peut pas non plus être présent ; il y a présence du Seigneur selon le bien, c'est-à-dire selon la qualité du bien, et qualité du bien selon l'état d'innocence, d'amour et de charité, dans lequel les vrais de la foi ont été implantés ou peuvent être implantés.

2916. *Donnez-moi la possession d'un sépulcre parmi vous, signifie qu'ils pouvaient être régénérés :* on le voit par la signification du *Sépulcre ;* le sépulcre, dans le sens interne de la Parole, signifie la vie ou le ciel, et dans le sens opposé la mort ou l'enfer ; s'il signifie la vie ou le ciel, c'est parce que les Anges, qui sont dans

le sens interne de la Parole, n'ont aucune idée du sépulcre, parce qu'ils n'en ont aucune de la mort; aussi au lieu du sépulcre ne perçoivent-ils autre chose que la continuation de la vie, par conséquent la résurrection; l'homme, en effet, ressuscite quant à l'esprit, et est enseveli quant au corps, *Voir* N° 1854; et comme la sépulture signifie la résurrection, elle signifie aussi la régénération, car la régénération est la première résurrection de l'homme; en effet, il meurt alors quant au vieil homme et ressuscite quant à l'homme nouveau; par la régénération l'homme de mort qu'il était devient vivant; de là la signification du sépulcre dans le sens interne; que l'idée de la régénération s'offre aux Anges, lorsque se présente l'idée du sépulcre, c'est aussi ce qu'on voit clairement d'après ce qui a été rapporté au sujet des enfants, N° 2299. Si le Sépulcre, dans le sens opposé, signifie la mort ou l'enfer, cela vient de ce que les méchants ressuscitent, mais non pour la vie; aussi quand il s'agit des méchants et qu'il est parlé de sépulcre, il ne s'offre aux Anges aucune autre idée que celle de l'enfer; c'est pour cette raison que dans la Parole l'enfer est aussi appelé sépulcre. Que le sépulcre signifie la résurrection et aussi la régénération, on le voit dans Ézéchiel : « C'est pourquoi prophétise, et dis-leur : Ainsi dit le Sei- » gneur Jéhovah : Voici, Moi, j'*ouvrirai vos sépulchres*, et *je vous* » *ferai monter de vos sépulcres*, mon peuple! et je vous amènerai » vers l'humus d'Israël : et vous connaîtrez que Moi (*je suis*) Jého- » vah, quand j'aurai ouvert *vos sépulcres* et que je vous aurai fait » monter *de vos sépulcres*, mon peuple! et que j'aurai mis mon » esprit en vous, pour que vous viviez, et que je vous aurai placés » sur votre humus. » — XXXVII. 12, 13, 14; — là, le Prophète parle d'os vivifiés, et dans le sens interne il s'agit de la Régénération; qu'il s'agisse de la Régénération, c'est ce qu'on voit clairement, car il est dit, lorsque j'aurai mis mon esprit en vous pour que vous viviez, et que je vous aurai placés sur votre humus; là, les sépulcres signifient le vieil homme, ainsi que ses maux et ses faux; les ouvrir et en monter, c'est être régénéré; ainsi périt et est comme déposée l'idée du sépulcre, quand se présente l'idée de la régénération ou de la nouvelle vie. Ces paroles : « Des *Sépulcres s'ouvrirent*, et beau- » coup de corps des Saints qui dormaient, *ressuscitèrent*, et étant » sortis de leurs sépulcres après la résurrection du Seigneur, ils

» entrèrent dans la ville sainte, et ils apparurent à plusieurs. » — Matth. XXVII. 52, 53, — renferment la même signification, savoir, la résurrection d'après la Résurrection du Seigneur, et dans le sens intérieur une résurrection quelconque. Quand le Seigneur ressuscita Lazare d'entre les morts, — Jean, XI. 1 et suiv., — cela renfermait aussi le relèvement d'une nouvelle Église avec les nations, car tous les miracles qui furent faits par le Seigneur, étant Divins, renfermaient des états de son Église. Il en fut aussi de même à l'égard de l'homme qui, ayant été jeté dans le sépulcre d'Élisée, revint à la vie lorsqu'il en eut touché les os, — II Rois, XIII. 20, 21; — car Élisée représentait le Seigneur. Comme la Sépulture signifiait la Résurrection dans le commun et une résurrection quelconque, c'est pour cela que les Anciens s'occupaient avec le plus grand soin de leurs sépultures et des lieux où ils seraient ensevelis; ainsi Abraham s'occupa d'être enseveli en Hébron dans la terre de Canaan; il en fut ensuite de même d'Isaac et de Jacob qui y furent ensevelis avec leurs épouses, — Gen. XLVII. 29, 30, 31; XLIX. 30, 31, 32; — Joseph demanda que ses os fussent transportés de l'Égypte dans la terre de Canaan, — Gen. L. 25, Exod. XIII. 19; Josué, XXIV. 32; — David et les Rois qui lui succédèrent étaient ensevelis dans Sion, — I Rois II. 10; XI. 43; XIV. 17, 18; XV. 8, 24; XXII. 51; II Rois, VIII. 24; XII. 22; XIV. 20; XV. 7, 38; XVI. 20; — c'était parce que la terre de Canaan et Sion représentaient et signifiaient le Royaume du Seigneur, et la sépulture la Résurrection; mais chacun peut voir que le lieu ne fait rien pour la résurrection. Que la Sépulture signifie la résurrection à la vie, c'est encore ce qui est évident d'après d'autres représentatifs; par exemple, les impies n'étaient ni pleurés, ni ensevelis, mais ils étaient jetés à la voirie, — Jérém. VIII. 2; XIV. 16; XVI. 4, 6; XX. 6; XXII. 19; XXV. 33. II. Rois, IX. 10. Apoc. XI. 9, — et les impies, qui avaient été ensevelis, étaient jetés hors de leurs sépulcres, — Jérém. VIII. 1, 2. II Rois, XXIII. 16, 17, 18. — Que dans le sens opposé le Sépulcre signifie la mort ou l'enfer, on le voit dans Ésaïe, XIV, 19, 20, 21. Ezéch. XXXII. 21, 22, 23, 25, 27. Psaum. LXXXVIII 5, 6, 11, 12. Nomb. XIX. 16, 18, 19.

2917. *Que j'ensevelisse mon mort de devant moi, signifie qu'il sortirait ainsi de la nuit qui était chez eux et ressusciterait :* on le

voit par la signification d'*ensevelir*, en ce que c'est ressusciter, N° 2916, et par la signification du *mort*, en ce que c'est un état d'ombre ou de nuit, c'est-à-dire d'ignorance, N°s 2908, 2912; de cet état se dégage et ressuscite chez l'homme le Seigneur quand il est reconnu, avant cela il est dans la nuit, parce qu'il ne se montre point; il ressuscite chez tout homme qui est régénéré.

2918. Vers. 5, 6. *Et les fils de Cheth répondirent à Abraham, en lui disant : Ecoute-nous, mon seigneur*, (tu es) *un prince de Dieu, toi, au milieu de nous, dans l'élite de nos sépulcres ensevelis ton mort ; aucun de nous ne te refusera son sépulcre pour ensevelir ton mort.* — *Les fils de Cheth répondirent à Abraham, en lui disant,* signifie l'état réciproque chez ceux qui sont de la nouvelle Église ; *écoute-nous,* signifie la réception ; *mon seigneur* (tu es) *un prince de Dieu, toi, au milieu de nous,* signifie le Seigneur quant au bien Divin et au vrai Divin chez eux : *dans l'élite de nos sépulcres,* signifie le bon plaisir quant à la régénération : *ensevelis ton mort,* signifie qu'ainsi ils sortiraient de la nuit et seraient ressuscités pour la vie : *aucun de nous ne te refusera son sépulcre,* signifie qu'ils avaient tous été préparés à recevoir la régénération : *pour ensevelir ton mort,* signifie pour sortir de la nuit et être ressuscités.

2919. *Les fils de Cheth répondirent à Abraham, en lui disant, signifie l'état réciproque chez ceux qui sont de la nouvelle Église :* cela est évident d'après la signification de *répondre* quand on accorde ce qui est demandé, en ce que c'est le réciproque; et d'après la signification des *fils de Cheth,* en ce qu'ils sont ceux chez qui il y a la nouvelle Église spirituelle, ainsi qu'il a été dit ci-dessus N° 2913.

2920. *Ecoute-nous, signifie la réception :* on le voit par la signification de *écoute-nous,* en ce que c'est la réception, quand cette expression est une formule de réponse pour consentir.

2921. *Mon Seigneur, tu es un prince de Dieu, toi, au milieu de nous, signifie le Seigneur quant au bien Divin et au vrai Divin chez eux :* on le voit par la signification de *Seigneur* et de *prince de Dieu,* et par la signification de *au milieu de nous;* que l'expression *Seigneur* soit employée quand il s'agit du Bien, c'est ce qu'on voit par la Parole de l'Ancien Testament, car Jéhovah y est nommé

tantôt Jéhovah, tantôt Dieu, tantôt Seigneur, tantôt Jéhovah Dieu, tantôt Seigneur Jéhovih, tantôt Jéhovah Sébaoth, et cela par une raison cachée, qui ne peut être sue que d'après le sens interne : en général, quand il s'agit des célestes de l'amour ou du bien, il est dit Jéhovah; quand il s'agit des spirituels de la foi ou du vrai, il est dit Dieu ; quand il s'agit des uns et des autres en même temps, il est dit Jéhovah-Dieu ; mais quand il s'agit de la puissance Divine du bien ou de la toute-puissance, il est dit Jéhovah Sébaoth ou Jéhovah des armées, et aussi Seigneur, de sorte que Jéhovah-Sébaoth et Seigneur ont le même sens et la même signification; c'est de là, savoir, de la puissance du bien, que les hommes et les Anges sont aussi appelés Seigneurs, et que dans un sens opposé sont appelés serviteurs ceux qui n'ont aucune puissance, ou qui ont de la puissance par ceux qui sont dits seigneurs. D'après cela, on peut voir clairement qu'ici, *mon seigneur,* dans le sens interne, signifie le Seigneur quant au bien, ce qui sera, dans ce qui suit, illustré d'après la Parole : mais *un Prince de Dieu* signifie le Seigneur quant à la puissance du vrai, ou quant au vrai, comme on peut le voir par la signification de Prince ou des Princes, parce qu'ils sont les principaux vrais, N^os 1482, 2089, et en ce qu'il est dit *un prince de Dieu,* car Dieu se dit quand il s'agit du vrai, et Jéhovah quand il s'agit du bien, N^os 2586, 2769, 2807, 2822 : que les mots *au milieu de nous* signifient parmi eux ou chez eux, c'est ce qu'on voit sans explication. Que dans la Parole de l'Ancien Testament Jéhovah Sébaoth et Seigneur aient le même sens et la même signification, on le voit dans Esaïe : « Le zèle de *Jéhovah-Sébaoth* fera » cela ; le *Seigneur* a envoyé une parole en Jacob, et elle est tombée » en Israël. » — IX. 6, 7 ; — ailleurs dans le Même : « Un Roi puis» sant dominera sur eux, parole du *Seigneur*, de *Jéhovah-Sébaoth.* » — XIX. 4. — Dans Malachie : « Voici, incontinent viendra vers son » Temple le *Seigneur* que vous cherchez, et l'Ange de l'alliance que » vous désirez, voici, il vient, dit *Jéhovah-Sébaoth.* » — III. 1 : — c'est bien plus manifeste dans Esaïe : « Je vis le *Seigneur* assis sur » un trône haut et élevé; les séraphins se tenaient au-dessus de » Lui; six ailes six ailes à chacun; ils criaient l'un à l'autre : Saint, » Saint, Saint, *Jéhovah-Sébaoth.* Malheur à moi! je suis perdu, » parce que mes yeux ont vu le Roi *Jéhovah-Sébaoth* ; et j'ai enten-

» du la voix du *Seigneur.* »—VI. 1, 3, 5, 8.—D'après ces passages, il est évident que Jéhovah-Sébaoth et Seigneur ont le même sens; mais il est dit *Seigneur Jéhovih*, surtout lorsque le secours de la toute puissance est cherché et imploré, comme dans Esaïe : « Dis » aux villes de Juda : voici votre Dieu : voici, le *Seigneur Jéhovih* » viendra dans sa force, et son bras dominera sur Lui-Même; voici » Sa récompense avec Lui, et Son œuvre devant Lui; comme un » pasteur il paîtra son troupeau. » —XL. 9, 10, 11; — qu'alors il soit dit le *Seigneur Jéhovih,* on le voit en outre dans — Esaïe, XXV. 8; XL. 10; XLVIII. 16; L. 4, 5, 7, 9: LXI. 1. Jérém. II. 22. Ezéch. VIII. 1; XI. 13, 17, 21; XII. 10, 19, 28; XIII. 8, 13, 16, 18, 20; XIV. 4, 6, 11, 18, 20, 21. Mich. I. 2. Ps. LXXI. 5, 16, et dans plusieurs autres passages.—En outre, dans la Parole de l'Ancien Testament, *Seigneur* renferme le même sens que *Jéhovah,* savoir, en ce que Seigneur se dit quand il s'agit du bien, aussi estce pour cela qu'il y a entre Seigneur et Dieu la même distinction qu'entre Jéhovah et Dieu; ainsi dans Moïse : « Jéhovah votre Dieu, » Lui (*est*) le *Dieu* des dieux et le *Seigneur* des seigneurs. » — Deutér. X. 17. — Dans David : « Célébrez le *Dieu* des dieux, » parce qu'éternellement (*demeure*) sa miséricorde; célébrez le » *Seigneur* des seigneurs; parce qu'éternellement (*demeure*) sa mi- » séricorde. »—Ps. CXXXVI. 1, 2, 3.—Mais dans la Parole du Nouveau Testament, chez les Evangélistes et dans l'Apocalypse, Jéhovah n'est nommé nulle part, mais au lieu de *Jéhovah* il est dit *Seigneur;* et cela, pour des raisons secrètes dont il sera parlé plus bas : Que dans la Parole du Nouveau Testament il soit dit *Seigneur* au lieu de *Jéhovah,* on peut le voir clairement dans Marc : « Jésus » dit : Le premier de tous les préceptes est : Ecoute Israël : Le » *Seigneur* notre *Dieu* est un seul *Seigneur;* c'est pourquoi tu ai- » meras le *Seigneur* ton *Dieu* de tout ton cœur, et de toute ton » âme, et de toute ta pensée, et de toutes tes forces. » — XII. 29. 30.—Ce même passage est exprimé ainsi dans Moïse : « Ecoute » Israël : *Jéhovah* notre *Dieu* (*est*) un seul *Jéhovah,* et tu aimeras » *Jéhovah* ton *Dieu* de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de » toutes tes forces. »—Deutér. VI. 4, 5;—de là il est évident qu'il est dit le Seigneur à la place de Jéhovah : il en est de même dans Jean : « Je vis, et voici, un trône avait été dressé, dans le ciel, et

» sur le trône quelqu'un était assis ; autour du trône (*étaient*) quatre Animaux pleins d'yeux devant et derrière ; chaque Animal » avait pour soi six ailes tout autour, et au-dedans elles étaient » pleines d'yeux ; ils disaient : Saint, Saint, Saint le *Seigneur* Dieu » tout puissant. » —Apoc. IV. 2, 6, 8 ;—cela est exprimé ainsi dans Esaïe : « Je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé ; les » séraphins se tenaient au-dessus de Lui, six ailes six ailes à chacun ; ils crièrent l'un à l'autre : Saint, Saint, Saint, Jéhovah » Sébaoth. »—VI. 1, 3, 5, 8 ;—là il est dit le Seigneur au lieu de Jéhovah, ou plutôt le Seigneur Dieu tout puissant au lieu de Jéhovah Sébaoth ; que les quatre Animaux soient des Séraphins ou des Chérubins, c'est ce qu'on voit clairement dans Ezéchiel, chap. I. 5, 13, 14, 15, 19 ; ch. X. 15.—Que dans le Nouveau Testament *Seigneur* soit employé pour Jéhovah, on le voit aussi par plusieurs autres passages ; par exemple dans Luc : » Un *Ange du Seigneur* apparut à Zacharie. »—I. 11 ;—un Ange du Seigneur au lieu d'un Ange de Jéhovah. Dans le Même, l'Ange dit à Zacharie, au sujet de son fils : « Il convertira plusieurs des fils d'Israël au *Seigneur leur Dieu.* »—I. 16 ;—au Seigneur leur Dieu au lieu de à Jéhovah leur Dieu : dans le Même, l'Ange dit à Marie en parlant de Jésus : « Celui-ci sera grand, et il sera appelé Fils du Très-Haut, et le » *Seigneur Dieu* Lui donnera le trône de David. »—I. 32 ;—le Seigneur Dieu, au lieu de Jéhovah Dieu : dans le Même : « Marie » dit : Mon âme magnifie le *Seigneur,* et mon esprit a tressailli » d'allégresse sur Dieu mon sauveur. » — I. 46, 47 ; — là aussi le Seigneur au lieu de Jéhovah : dans le Même, Zacharie prophétisa en disant : « Béni (soit) le *Seigneur,* le dieu d'Israël. »— I. 68 —le Seigneur Dieu au lieu de Jéhovah Dieu : dans le Même : « Un *Ange du Seigneur* se présenta aux bergers, et la gloire du » *Seigneur* resplendit autour d'eux ; » — II. 9 ;— un Ange du Seigneur et la gloire du Seigneur au lieu d'un Ange de Jéhovah et de la gloire de Jéhovah. Dans Matthieu : « Béni (*soit*) celui qui vient *au* »*Nom du Seigneur.* »—XXI. 9 ; XXIII. 39 ; Luc, XIII. 35. Jean, XII. 13 ; au nom du Seigneur au lieu de au nom de Jéhovah ; outre plusieurs autres passages, comme Luc, I. 28 ; II. 15, 22, 23, 24, 29, 38, 39 ; V. 17. Marc, XII. 10, 11. Au nombre des raisons secrètes pour lesquelles Jéhovah a été appelé Seigneur sont celles-ci :

c'est que si, à cette époque, il eût été dit que le Seigneur était le Jéhovah tant de fois nommé dans l'Ancien Testament, *Voir* N° 1736. on ne l'aurait pas admis, parce qu'on ne l'aurait pas cru. C'est aussi parce que le Seigneur quant à l'Humain n'est devenu Jéhovah que lorsqu'il eut entièrement uni l'Essence Divine à l'Essence Humaine, et l'Essence Humaine à l'Essence Divine, *Voir* N°s 1725, 1729, 1733, 1745, 1815, 2156, 2751 ; l'union pleine et entière a été faite après la dernière tentation, qui fut celle de la croix, aussi les disciples après la résurrection l'ont-ils toujours appelé Seigneur,—Jean, XX. 2, 13, 15, 18, 20, 25; XXI. 7, 12, 15, 16, 17, 20. Marc, XVI. 19, 20; et Thomas a dit : « *Mon Seigneur* et *mon Dieu.* »—Jean, XX. 28;—et comme le Seigneur était le Jéhovah qui a été si souvent nommé dans l'Ancien Testament, c'est aussi pour cela qu'il a dit aux disciples : « Vous M'appelez *Maître* et *Seigneur*, et vous »dites bien, car je (*le*) suis.» —Jean, XIII. 13, 14, 16,—paroles qui signifient qu'il était Jéhovah Dieu; là, il est dit Seigneur quant au bien, et Maître quant au vrai. Les paroles de l'Ange aux bergers montrent encore que le Seigneur était Jéhovah : « Il vous est né » aujourd'hui un Sauveur, qui est *Christ-Seigneur.* »—Luc, II. 11,—Christ au lieu de Messie, d'Oint, de Roi ; Seigneur au lieu de Jéhovah; Christ, quant au vrai; Seigneur quant au bien. Celui qui ne scrute pas avec soin la Parole ne peut pas savoir cela, croyant que notre Sauveur a été, comme d'autres, appelé Seigneur, d'après la formule ordinaire de vénération, tandis que cependant il s'est nommé Lui-Même Seigneur, parce qu'il était Jéhovah.

2922. *Dans l'élite de nos sépulcres, signifie le bon plaisir quant à la régénération :* cela est évident par la signification d'élire, d'élection et d'*élite*, en ce que c'est au choix ou au bon plaisir, et par la signification de *Sépulcre*, en ce qu'il est la résurrection et la régénération, N° 2916.

2923. *Ensevelis ton mort, signifie qu'ainsi ils sortiraient de la nuit et seraient ressuscités pour la vie :* on le voit par la signification d'*ensevelir*, en ce que c'est se relever ou être ressuscité pour la vie, N° 2916; et par la signification du *mort* en ce que c'est la nuit quant aux biens et quant aux vrais, N°s 2908, 2912, 2917.

2924. *Aucun de nous ne te refusera son sépulcre, signifie qu'ils avaient tous été préparés à recevoir la régénération :* on le voit

par la signification du *sépulcre,* en ce que c'est la régénération, N° 2916 ; et par la signification de *ne pas refuser* en ce que cela concerne la volonté de recevoir.

2925. *Pour ensevelir ton mort, signifie pour sortir de la nuit et être ressuscités :* on le voit par la signification d'*être enseveli,* et du *mort,* en ce que c'est sortir de la nuit et être ressuscité quant aux biens et aux vrais de la foi, ainsi qu'il a été dit ci-dessus N° 2923, où sont les mêmes paroles.

2926. Vers. 7, 8. *Et Abraham se leva et se prosterna devant le peuple de la terre, devant les fils de Cheth. Et il parla avec eux, en disant : S'il est selon votre âme que j'ensevelisse mon mort de devant moi, écoutez-moi, et intercédez pour moi auprès d'Ephron, fils de Zochar. — Abraham se leva et se prosterna,* signifie la joie du Seigneur à cause de la réception de bonne volonté : *devant le peuple de la terre, devant les fils de Cheth,* signifie de la part de ceux qui sont de la nouvelle Eglise spirituelle : *il parla avec eux, en disant,* signifie la pensée et la perception à leur égard : *si c'est selon votre âme,* signifie si c'est par l'affection du vrai d'après le cœur : *que j'ensevelisse mon mort de devant moi,* signifie qu'ils veulent sortir de la nuit et ressusciter : *écoutez-moi,* signifie qu'ils devaient obéir : *et intercédez pour moi auprès d'Ephron fils de Zochar,* signifie ceux chez qui le vrai et le bien de la foi pouvaient être reçus.

2927. *Abraham se leva et se prosterna, signifie la joie du Seigneur à cause de la réception de bonne volonté :* on le voit par la signification de *se lever,* en ce que cette expression renferme quelque chose de l'élévation, N°s 2401, 2785 ; l'allégresse et la joie élèvent le mental, c'est pourquoi ici il est dit qu'*Abraham se leva :* par la représentation d'*Abraham,* en ce qu'il est le Seigneur, comme il a été déjà dit fort souvent ; et par la signification de *se prosterner,* en ce que c'est se réjouir ; le prosternement est un geste du corps qui provient non-seulement de l'humiliation, mais encore de la joie ; qu'il provienne de la joie et que ce soit à cause de la réception de bonne volonté, c'est ce qu'on voit clairement d'après ce qui précède et ce qui suit.

2928. *Devant le peuple de la terre, devant les fils de Cheth, signifie de la part de ceux qui sont de l'Eglise spirituelle :* on le

voit par la signification du *peuple,* en ce qu'il désigne ceux qui sont dans les vrais, par conséquent les spirituels, N°s 1259, 1260 ; par la signification de la *terre,* en ce qu'elle est l'Eglise, N°s 662, 1066, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2118 f.; et par la signification des *fils de Cheth,* en ce qu'ils désignent ceux qui sont de la nouvelle Eglise spirituelle, N° 2913. Le peuple de la terre est une expression employée çà et là dans la Parole, quand il s'agit d'Israël et de Jérusalem, et dans le sens interne il signifie l'Eglise spirituelle ou ceux qui sont de l'Eglise spirituelle, car par Israël et par Jérusalem on entend cette Eglise : quand il s'agit de Juda et de Sion, il est dit la Nation, et la nation signifie l'Eglise céleste, car par Juda et par Sion on entend cette Eglise : qu'il soit dit *le peuple de la terre,* quand il s'agit d'Israël et quand il s'agit de Jérusalem, c'est ce qu'on voit par plusieurs passages de la Parole, ainsi quand il s'agit de l'Eglise spirituelle, comme dans Ezéchiel : « Dis au *Peuple de la terre :* ainsi a » dit le Seigneur Jéhovih aux habitants de *Jérusalem,* à l'humus » d'*Israël :* Ils mangeront leur pain dans le chagrin, et ils boiront » leurs eaux dans la dévastation, afin que sa *Terre* soit dévastée ; » les villes habitées seront dévastées et la *Terre* sera désolée. » — XII. 19, 20 ; — là, dans le sens interne, Jérusalem et l'humus d'Israël signifient l'Eglise spirituelle ; le pain et l'eau, la charité et la foi, ou le bien et le vrai ; la terre, l'Eglise elle-même, qui est dite dévastée quant au bien et désolée quant au vrai. Dans le Même : « La maison d'Israël ensevelira Gog et sa multitude, afin de net- » toyer la *Terre,* pendant sept mois, et tout le *Peuple de la terre* les » ensevelira. » — XXXIX. 11 à 13 ; — Gog est le culte externe séparé de l'interne, culte qui est idolâtre, N° 1151 ; la maison d'Israël est l'Eglise spirituelle quant au bien ; le peuple de la terre, cette Eglise quant au vrai ; la terre est l'Eglise elle-même ; que la terre soit l'Eglise, c'est parce que la Terre de Canaan représentait le Royaume du Seigneur, et par conséquent l'Eglise, car le Royaume du Seigneur sur les terres est l'Eglise. Dans le Même : « Tout le » *Peuple de la terre* sera à cette Thérumah (offrande élevée) au » Prince d'Israël ; et le Prince sacrifiera dans ce jour pour lui et » pour tout le *Peuple de la terre* le jeune taureau du péché. Le » *Peuple de la terre* se prosternera à l'entrée de la porte aux Sab- » bats et aux nouvelles lunes : et le *Peuple de la terre* entrera aux

» fêtes solennelles. » — XLV. 16, 22. XLVI. 3, 9 ; — là, il s'agit de la Nouvelle Jérusalem, c'est-à-dire, du Royaume spirituel du Seigneur ; ceux qui sont dans ce Royaume sont appelés le Peuple de la terre ; le Prince est le Vrai Divin qui procède du Seigneur. Il est dit : *Devant les fils de Cheth,* parce que les fils signifient les vrais, *Voir* Nos 489, 491, 533, 1147, 2623 : si les vrais se disent des spirituels, cela vient de ce que les Spirituels sont initiés par les vrais dans le bien, c'est-à-dire, par la foi dans la charité ; et comme ils font le bien d'après l'affection du vrai, sans savoir que c'est le bien autrement que parce qu'ils ont été ainsi instruits, leur conscience est aussi fondée dans ces vrais de la foi, *Voir* Nos 1155, 1577, 2046, 2088, 2184, 2507, 2715, 2716, 2718.

2929. *Il parla avec eux en disant, signifie la pensée et la perception à leur égard :* on le voit par la signification de *parler* et de *dire*, en ce que c'est penser et percevoir, Nos 1898, 1919, 2080, 2271, 2287, 2506, 2515, 2552, 2619.

2930. *Si c'est selon votre âme, signifie si c'est par l'affection du vrai d'après le cœur :* on le voit par la signification de l'*Ame* dans le sens interne : Dans la Parole, on rencontre souvent ces expressions : de cœur et d'âme, ou de tout cœur et de toute âme, et par elles il est signifié que c'est de toute volonté et de tout entendement ; chacun peut savoir que l'homme a deux facultés, savoir, la volonté et l'entendement, et que la volonté est une faculté séparée de l'entendement, car nous pouvons comprendre le bien et le vrai, mais néanmoins vouloir le mal et le faux ; l'homme dès le commencement fut créé de telle sorte que chez lui la volonté et l'entendement faisaient un, de manière qu'il ne pensait pas autre chose que ce qu'il voulait, et ne voulait pas autre chose que ce qu'il pensait ; un tel état existe chez les Célestes, et a existé dans l'Eglise Céleste qui a été appelée l'Homme ou Adam : mais chez les Spirituels, ou dans l'Eglise Spirituelle, une faculté est séparée d'avec l'autre, savoir, l'intellectuelle d'avec la volontaire, et l'homme quant à celle-là, savoir, quant à la partie intellectuelle, est réformé par le Seigneur, et il y est formé une nouvelle volonté et un nouvel entendement, Nos 863, 875, 895, 897, 927, 928, 1023, 1044, 2256 ; la nouvelle volonté que le Seigneur y forme est celle qui est appelée Cœur, et le nouvel entendement est celui qui est appelé Ame, et quand

il est dit de tout cœur et de toute âme, il est signifié que c'est de toute volonté et de tout entendement : voilà ce qui est signifié par le cœur et par l'âme, dans Moïse : « Tu aimeras Jéhovah ton Dieu » *de tout* ton *cœur* et *de toute* ton *Ame*, et de toutes tes forces. » — Deutér. VI. 5 : — dans le Même : « Maintenant Israël, qu'est-ce » que Jéhovah ton Dieu demande de toi, sinon que tu craignes » Jéhovah ton Dieu, en marchant dans tous ses chemins, et en » L'aimant, et en servant Jéhovah ton Dieu *de tout* ton *cœur* et *de* » *toute* ton *âme.* » — Deutér. X. 12. XI. 13 : — dans le Même : « En ce jour Jéhovah ton Dieu te commande de faire ces statuts » et ces jugements, et garde-les et fais-les *de tout* ton *cœur* et *de* » *toute* ton *âme.* » — Deutér. XXVI. 16 : — dans le Livre des Rois : « David à Salomon : Jéhovah maintiendra sa parole qu'il a prononcée » sur moi, en disant : si tes fils gardent leur chemin pour marcher » devant Moi dans la vérité *de tout* leur *cœur* et *de toute* leur *âme,* » en disant : l'homme de ta (*race*) ne sera point retranché de dessus le trône d'Israël. » — I Rois, II. 4 : — dans Matthieu : « Tu » aimeras le Seigneur ton Dieu *de tout* ton *cœur* et *de toute* ton » *âme.* » — XXII. 37. Marc, XII. 29, 30. — La même chose se dit aussi de Jéhovah ou du Seigneur, parce que de là procèdent chez l'homme de l'Église l'affection du bien qui appartient à la volonté, et l'affection du vrai qui appartient à l'entendement; ainsi dans Samuel : « Je Me susciterai un prêtre fidèle, selon (*qu'il est*) dans » *mon cœur* et dans *mon Ame.* » — I Sam. II. 35 : — et dans Jérémie : « Je me réjouirai sur eux, pour leur faire du bien, et je les planterai dans cette terre dans la vérité, *de tout mon cœur* et *de toute* » *mon Ame.* » — XXXII. 41. — Ailleurs çà et là, dans la Parole, l'Ame signifie aussi l'affection du vrai, comme dans Esaïe ; « En » *mon Ame* je T'ai désiré dans la nuit, même en mon esprit au » milieu de Moi je T'ai cherché le matin, car de même que tes » jugements pour la terre, les habitants du globe apprennent la » justice. » — XXVI. 9 : — dans ce passage, l'âme est l'affection du vrai, l'esprit est l'affection du bien ; que les jugements se disent des vrais, et que la justice se dise du bien, c'est ce qu'on voit, N° 2235 : dans le Même : « L'insensé parle folie pour rendre vide l'*Ame* » *affamée,* et faire défaillir *celle qui est altérée de boisson.* » — XXXII. 6 ; — l'âme affamée que l'insensé rend vide, c'est le désir du

bien, l'âme altérée de boisson que l'insensé fait défaillir, c'est le désir du vrai : dans Jérémie : « Leur *Ame* deviendra comme un » jardin arrosé; et j'arroserai l'*Ame fatiguée*, et je remplirai toute » *Ame languissante.* » — XXXI. 12, 25 ; — l'âme, c'est l'affection du vrai et du bien : dans le Même : « Tout son peuple (*est*) gémis- » sant, cherchant du pain, ils ont donné leurs choses désirables » pour de la nourriture, pour restaurer leur *Ame*. Il est loin de » Moi celui qui console, qui restaure mon *Ame ;* mes fils sont de- » venus désolés. Ils ont cherché de la nourriture pour eux, afin de » restaurer leur *Ame*. »—Lament, I. 11, 16, 19 ; — l'âme, c'est la vie de l'affection du bien et du vrai ; la nourriture, c'est la sagesse et l'intelligence. Il est dit que l'âme signifie l'affection du vrai d'après le cœur, parce qu'il y a des affections du vrai qui ne sont point d'après le cœur, par exemple celles qui proviennent de l'amour de soi ou de la prééminence, de l'amour du monde ou des richesses, de l'amour de mériter ; par ces amours existent pareillement des affections du vrai, mais elles ne sont pas pures ; elles viennent de la volonté de la chair, et non du cœur, ce qui vient du cœur procède du Seigneur. En outre, dans la Parole, l'Ame signifie dans le sens universel toute vie, *Voir* N°ˢ 1000, 1005, 1040, 1742 ; car, dans le sens universel l'Ame est ce par quoi une autre chose Est et Vit ; ainsi l'âme du corps est son esprit, car le corps vit par son esprit ; mais l'âme de l'esprit est sa vie encore intérieure d'après laquelle il a la sagesse et l'intelligence.

2931. *Que j'ensevelisse mon mort de devant moi, signifie qu'ils veulent sortir de la nuit et ressusciter :* on le voit par la signification *d'être enseveli*, en ce que c'est ressusciter ; et par celle du *mort* en ce qu'il est la nuit quant aux biens et aux vrais de la foi, comme il a été dit ci-dessus, N°ˢ 2923, 2925, où sont les mêmes expressions.

2932. *Ecoutez-moi, signifie qu'ils devaient obéir :* on le voit par la signification d'*écouter*, en ce que c'est obéir ou obtempérer, N° 2542.

2933. *Et intercédez pour moi auprès d'Ephron fils de Zochar, signifie ceux chez qui le vrai et le bien de la foi pouvaient être reçus :* on peut le voir en ce que le champ, et dans le champ la Caverne où Sarah devait être ensevelie, appartenaient à Ephron, et comme

la sépulture signifie la régénération, N° 2916, il s'en suit qu'*Ephron* signifie ceux chez qui le vrai et le bien de la foi pouvaient être reçus : les fils de Cheth les représentent aussi, en tant qu'ils étaient de la ville d'Ephron, et en tant qu'ils étaient son peuple. Ici *intercéder* signifie être préparé à recevoir.

2934. Vers. 9. *Et qu'il me donne la caverne de Machpélah, qui lui* (appartient), *qui* (est) *au bout de son champ : pour de l'argent valable, qu'il me la donne au milieu de vous, comme possession de sépulcre.* — *Qu'il me donne la caverne de Machpélah qui lui* (appartient) signifie l'obscur de la foi dans lequel ils sont : *qui* (est) *au bout du champ,* signifie où il y a peu de chose de l'Église : *pour de l'argent valable,* signifie la rédemption par le vrai : *qu'il me la donne au milieu de vous comme possession de sépulcre,* signifie la possession de cette manière par la régénération.

2935. *Qu'il me donne la caverne de Machpélah, signifie l'obscur de la foi dans lequel ils sont :* on le voit par la signification de la *Caverne,* en ce qu'elle est l'obscur, N° 2463 ; et par la signification de *Machpélah,* en ce qu'elle est la foi qui est dans l'obscur. Si la Caverne signifie l'obscur, cela vient de ce que c'est un lieu ténébreux ; quand il est dit la caverne de la montagne, c'est l'obscur du bien, mais quand il est dit la caverne du champ de Machpélah, c'est l'obscur du vrai ; ici comme il est dit la caverne de Machpélah, et que c'était à Machpélah que se trouvait le champ au bout duquel était la caverne, c'est l'obscur du vrai, ou, ce qui est la même chose, l'obscur de la foi ; d'où l'on voit aussi que Machpélah est la foi qui est dans l'obscur. Ceux qui sont régénérés et deviennent spirituels sont principalement dans l'obscur quant au vrai ; le bien, à la vérité, influe du Seigneur chez eux, mais il n'en est pas de même du vrai ; c'est pourquoi entre le Seigneur et le bien chez l'homme, il y a parallélisme et correspondance, mais il n'y en a pas entre le Seigneur et le vrai, *Voir* N° 1832 : la cause principale, c'est qu'ils ne savent point ce que c'est que le bien, et lors même qu'ils le sauraient, toujours est-il qu'ils ne croient point du fond du cœur, et tant que le bien est pour eux dans l'obscur, le vrai y est aussi, car tout vrai provient du bien ; mais pour parler plus clairement, ils ne savent que très-obscurément que le Seigneur est le bien même, et que tout ce qui appartient à l'amour pour Lui et à la

charité envers le prochain est le bien, et que tout ce qui affirme et confirme le bien est le vrai ; de plus, ils entretiennent même des doutes, et admettent des raisonnements contre ces vérités ; et tant qu'ils sont dans un tel état, la lumière du vrai ne peut influer du Seigneur ; bien plus, ils pensent à l'égard du Seigneur comme à l'égard d'un autre homme, et non comme à l'égard de Dieu, ils pensent sur l'amour pour Lui d'après une sorte d'amour mondain ; à peine savent-ils ce que c'est que l'affection réelle de la charité envers le prochain, et même ce que c'est que la charité et ce que c'est que le prochain, lorsque cependant ces connaissances sont essentielles ; on voit par là combien les Spirituels sont dans l'obscur ; et cet obscur est encore plus grand avant la régénération ; c'est de cet état qu'il s'agit ici.

2936. *Qui est au bout du champ, signifie où il y a peu de chose de l'Église :* on le voit par la signification du *bout* ou de l'extrémité, en ce que c'est peu de chose ; et par la signification du *champ,* en ce qu'il est l'Église, et la doctrine qui appartient à l'Église, N° 368 : que le bout ou l'extrémité soit peu de chose, c'est ce qu'on peut voir par la description de la terre, de l'humus et des champs dans la Parole, leur milieu signifie beaucoup, mais leur limite signifie peu, cette limite est aussi nommée Circuit ; cela vient de ce qu'autour de la limite cesse le représentatif ; par conséquent ici *le bout du champ* signifie peu de chose de l'Église.

2937. *Pour de l'argent valable, signifie la rédemption par le vrai :* on le voit par la signification de *l'argent,* en ce qu'il est le vrai, N° 1551 ; et par la signification de *qu'il me donne en échange d'argent* ou *pour de l'argent,* en ce que c'est acheter, et, dans le sens spirituel, racheter : que les Spirituels soient dits *achetés par argent,* c'est-à-dire, rachetés par le vrai, on le voit N° 2048 ; cela vient de ce que c'est par le vrai de la foi qu'ils sont régénérés, c'est-à-dire, introduits vers le bien ; car l'homme spirituel n'a pas, comme l'homme céleste, la perception du bien, mais le vrai est ce par quoi il connaît, et ensuite ce d'après quoi il reconnaît l'existence du bien, et lorsqu'il reconnaît et croit, le vrai devient pour lui un bien, et il en est affecté comme d'un bien, qui devient tel qu'est pour lui le vrai : c'est de là que les Spirituels sont dits rachetés par le vrai : mais néanmoins ce n'est point par le vrai que la qualité du

bien naît et est produite, mais c'est par l'influx du bien dans la qualité du vrai.

2938. *Qu'il me la donne au milieu de vous comme possession de sépulcre, signifie la possession de cette manière par la régénération :* on peut le voir sans explication ; car il a été montré ci-dessus N° 2916, que le *sépulcre* est la régénération.

2939. Vers. 10. *Et Ephron était assis au milieu des fils de Cheth, et Ephron le Chittéen répondit à Abraham aux oreilles des fils de Cheth, de tous ceux qui entraient par la porte de sa ville, en disant : — Ephron était assis au milieu des fils de Cheth,* signifie ceux par qui le bien et le vrai de la foi pouvaient être reçus au premier rang : *et Ephron le Chittéen répondit à Abraham,* signifie l'état de leur réception : *aux oreilles des fils de Cheth* signifie l'obéissance ; *de tous ceux qui entrent par la porte de sa ville, en disant,* signifie quant aux doctrinaux par lesquels existe la foi.

2940. *Ephron était assis au milieu des fils de Cheth, signifie ceux par qui le bien et le vrai de la foi pouvaient être reçus au premier rang :* on le voit par la représentation d'*Ephron,* et par la signification des *fils de Cheth,* en ce qu'ils sont ceux chez qui le vrai et le bien de la foi pouvaient être reçus, et chez qui la nouvelle Église allait être établie, N°s 2913, 2933 ; et d'après la signification du milieu ou d'*au milieu,* en ce que c'est ce qui est au premier rang, ou le principal, et aussi l'intime, N° 1074. Si le Milieu, dans le sens interne, signifie ce qui est au premier rang ou le principal, et aussi l'intime, c'est d'après les représentatifs dans l'autre vie ; lorsque quelque bien est représenté par des idées spirituelles, le meilleur se fixe dans le milieu, et les décroissements du bien se fixent ensuite à partir du milieu par degrés, et au dernier degré vers la circonférence se trouvent des choses qui ne sont pas des biens ; de là vient que *au milieu* signifie non-seulement ce qui est au premier rang ou le principal, mais encore l'intime ; de cette manière sont encore représentées les idées de la pensée, et aussi les affections ; et tous les changements d'état, de même, en ce que les biens ou les maux varient quant à la situation vers le milieu : cela tire son origine de la forme des choses spirituelles et des choses célestes, qui est telle.

2941. *Et Ephron le Chittéen répondit à Abraham, signifie l'état de leur réception :* on le voit par la signification de *répondre*

quand il y a consentement, en ce que c'est la réception, ainsi que cela est encore évident d'après ce qui suit : Ici *Ephron* est appelé *Chittéen,* afin qu'il représente l'Église spirituelle comme chef et prince.

2942. *Aux oreilles des fils de Cheth, signifie l'obéissance:* on le voit par la signification de l'*oreille*, en ce qu'elle est l'obéissance, N° 2542.

2943. *De tous ceux qui entraient par la porte de sa ville, en disant, signifie quant aux doctrinaux par lesquels existe la foi :* on le voit par la signification de la *porte,* en ce qu'elle est l'introduction, par conséquent ce qui introduit, de même que l'entrée, N°s 2145, 2152, 2356, 2385; et par la signification de la *ville,* en ce qu'elle est le vrai qui appartient à la foi, N°s 402, 2268, 2450, 2451, 2712. Dans l'Ancienne Eglise, les villes n'étaient pas des villes telles que celles qui ont existé plus tard et qui existent aujourd'hui, savoir, des assemblées et des congrégations d'hommes, mais elles étaient des cohabitations de familles séparées; la famille d'un même père constituait une ville; ainsi, la ville de Nachor, vers laquelle se rendit le Serviteur d'Abraham, pour fiancer Rébecca à Isac. —Gen. XXIV. 10, — c'était la famille de Nachor qui la constituait : et Schalem ville de Séchem, vers laquelle arriva Jacob quand il s'éloigna de Paddan-Aram, — Gen. XXXIII. 18. XXXIV, — c'était la famille de Chamor et de Séchem, qui la formait; il en était de même des autres villes de ce temps-là; et comme les Anciens tenaient des Très-Anciens que les nations et les familles représentaient les sociétés célestes, par conséquent les choses qui appartiennent à l'amour et à la charité, N°s 685, 1159, de là vient que le vrai, qui appartient à la foi, est signifié quand la ville est nommée au lieu de la famille, et le peuple au lieu de la nation ; c'est encore de là que la cité de Dieu et la cité Sainte signifient, dans le sens réel la foi pour le Seigneur: et parce que la ville ou la cité signifiait la foi, la porte de la ville signifiait les doctrinaux, parce que ce sont eux qui introduisent dans la foi. Cela était aussi signifié dans l'Église représentative Juive, en ce que les Juges et les Anciens étaient assis à la porte de la ville, et y jugeaient, comme on le voit par les historiques de la Parole, et aussi dans Zacharie : « Voici les choses que vous fe-
» rez : Prononcez la vérité, l'homme avec son compagnon; *jugez à*

» *vos portes* la vérité et un jugement de paix. » —VIII.16 —et dans Amos : « Haïssez le mal et aimez le bien, et *établissez à la porte le* » *jugement.* » — V. 15. — Que la Porte signifie aussi l'accès vers le mental rationnel, et que ce mental soit comparé à une ville, c'est ce qu'on voit N° 2851.

2944. Vers. 11. *Non, mon Seigneur, écoute-moi, je te donne le champ, et la caverne qui y* (est) *je te la donne, aux yeux des fils de mon peuple je te la donne; ensevelis ton mort.* — *Non, mon Seigneur, écoute-moi,* signifie ce premier état, dont il a été question précédemment : *je te donne le champ et la caverne qui y* (est) *je te la donne,* signifie la préparation par eux-mêmes quant aux choses qui appartiennent à l'Église et à la foi : *aux yeux des fils de mon peuple je te la donne,* signifie selon l'entendement de tous : *ensevelis ton mort,* signifie afin qu'ils sortent de la nuit et soient ressuscités.

2945. *Non, mon Seigneur, écoute-moi, signifie ce premier état, dont il a été question précédemment,* N°s 2935, 2936, savoir, qu'ils étaient dans l'obscur de la foi : on le voit par le refus de vouloir écouter la proposition que leur faisait Abraham de donner de l'argent valable, Vers. 9, c'est-à-dire, dans le sens interne, qu'ils refusaient d'être rachetés par le Seigneur, mais qu'ils voulaient se préparer eux-mêmes, quant aux choses qui appartiennent à l'Église et à la foi, c'est-à-dire se réformer eux-mêmes : ces paroles : *Non, mon Seigneur, écoute-moi,* renferment l'état, savoir, l'état de leur pensée sur la rédemption et la réformation, car la proposition suit immédiatement.

2946. *Je te donne le champ, et la caverne qui y est je te la donne, signifie la préparation par eux-mêmes quant aux choses qui appartiennent à l'Église et à la foi :* on le voit par la signification du *champ,* en ce qu'il est l'Église, N°s 368, 2936; par la signification de la *caverne qui y est,* savoir, dans le champ, en ce qu'elle est l'obscur de la foi, N° 2935; et par la signification de *donner le champ* et de *donner la caverne,* ou, ce qui est la même chose, de ne pas recevoir d'argent d'Abraham, en ce que c'est ne pas vouloir être rachetés par le Seigneur, mais vouloir se racheter eux-mêmes, par conséquent se préparer eux-mêmes quant à ces choses. Tel est le premier état de tous ceux qui sont réformés et deviennent spiri-

tuels ; ils croient que c'est non pas par le Seigneur, mais par eux-mêmes qu'ils sont réformés, c'est-à-dire qu'ils croient que tout ce qui appartient à la volonté du bien et à la pensée du vrai vient d'eux-mêmes; ils sont même laissés par le Seigneur dans cet état, parce qu'ils ne peuvent être réformés autrement ; en effet si, avant qu'ils aient été régénérés, on leur disait qu'ils ne peuvent faire quoi que ce soit de bien par eux-mêmes, ni penser quoi que ce soit de vrai par eux-mêmes, alors ou ils tomberaient dans cette erreur qu'il faut attendre l'influx dans la volonté et l'influx dans la pensée, et que si ces influx ne se faisaient pas sentir ils feraient vainement des efforts; ou ils tomberaient dans cette autre erreur que si le bien et le vrai viennent d'autre part que d'eux-mêmes, rien ne leur serait imputé à justice ; ou encore dans cette autre erreur, qu'ainsi ils seraient comme des machines, n'ayant point de liberté ou ne pouvant disposer d'eux-mêmes ; ou enfin dans d'autres erreurs encore ; en conséquence il leur est donné alors de penser que le bien et le vrai viennent d'eux-mêmes ; mais après qu'ils ont été régénérés, il leur est insinué par degrés la connaissance qu'il en est tout autrement, c'est-à-dire que tout bien et tout vrai viennent uniquement du Seigneur ; et ensuite, quand ils sont davantage perfectionnés, que tout ce qui ne vient pas du Seigneur est le mal et le faux ; il est donné aux régénérés, sinon dans la vie du corps, du moins dans l'autre vie, non-seulement de connaître cela, mais encore de le percevoir, car tous les Anges sont dans la perception qu'il en est ainsi : qu'on voie ce qui a été dit précédemment sur ce sujet, savoir, que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, N[os] 1614, 2016 ; que toute intelligence et toute sagesse viennent du Seigneur, N[os] 109, 112, 121, 124 : que l'homme par soi-même ne peut rien faire de bien, ni rien penser de vrai, N[os] 874, 875, 876 : que néanmoins chacun doit faire le bien comme de son propre, et ne pas se tenir les bras croisés, N° 1712 : que si l'homme fait lui-même des efforts pour résister au mal et pour faire le bien comme par lui-même, il reçoit du Seigneur le propre céleste, N[os] 1937, 1947.

2947. *Aux yeux des fils de mon peuple je te la donne, signifie quant à l'entendement de tous :* on le voit par la signification des *yeux,* en ce qu'ils sont l'entendement, N° 2701 ; et par la signification des *fils du peuple,* en ce qu'ils désignent tous ; les fils du peu-

ple sont ceux qui d'abord ont été initiés dans les vrais, car le peuple signifie ceux qui sont dans les vrais, N$^{os}$ 1259, 1260; c'est pour cela qu'il n'est pas dit aux yeux de mon peuple, mais aux yeux des fils de mon peuple.

2948. *Ensevelis ton mort, signifie afin qu'ils sortent de la nuit et soient ressuscités :* on le voit par la signification d'*être enseveli,* en ce que c'est se relever, ou, ce qui est la même chose, être ressuscité : et par la signification du *mort,* en ce que c'est la nuit quant aux biens et aux vrais de la foi, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N$^{os}$ 2917, 2923, 2925, 2931, où sont les mêmes expressions.

2949. Vers. 12, 13. *Et Abraham se prosterna devant le peuple de la terre. Et il parla à Ephron aux oreilles du peuple de la terre, en disant : Cependant s'il te plait, toi, écoute-moi : Je donnerai l'argent du champ, reçois-*(le) *de moi, et que j'y ensevelisse mon mort. — Abraham se prosterna devant le peuple de la terre,* signifie la joie du Seigneur à cause de la bienveillance de ceux qui sont de la nouvelle Église spirituelle : *et il parla à Ephron,* signifie l'influx chez ceux qui pouvaient recevoir: *aux oreilles du peuple de la terre,* signifie jusqu'à l'obéissance quant aux vrais de l'Église : *cependant s'il te plait, toi, écoute-moi,* signifie l'influx intérieur : *je donnerai l'argent du champ, reçois-* (le) *de moi,* signifie la rédemption quant aux vrais de l'Église, rédemption qui est opérée par le Seigneur : *et que j'ensevelisse mon mort,* signifie qu'ainsi ils sortiraient de la nuit et seraient vivifiés.

2950. *Abraham se prosterna devant le peuple de la terre, signifie la joie du Seigneur à cause de la bienveillance de ceux qui sont de la nouvelle Église spirituelle :* on le voit par la signification de *se prosterner,* en ce qu'ici c'est se réjouir, comme aussi ci-dessus N° 2927 ; par la représentation d'*Abraham,* en ce qu'il est le Seigneur, ainsi qu'il a déjà été dit très souvent; et par la signification du *peuple de la terre,* en ce qu'il désigne ceux qui sont de l'Église spirituelle, comme il a été dit ci-dessus, N° 2928, où sont les mêmes paroles; mais là « il se prosterna devant le peuple de la terre, » devant les fils de Cheth, » Vers. 7 ; s'il y est dit aussi les fils de Cheth, c'est parce que là sont signifiés ceux de l'Église qui d'abord sont initiés, comme ils sont aussi signifiés par les fils du peuple, N° 2947 ; tandis qu'ici ce sont ceux qui font des progrès, c'est pour

cela qu'il est dit simplement le peuple de la terre sans qu'il soit ajouté les fils de Cheth ; et là est signifiée la joie à cause de la réception de bonne volonté ; ici, à cause de la bienveillance ; d'abord c'est la réception, parce qu'elle appartient à l'entendement ; la bienveillance vient ensuite, parce qu'elle appartient à la volonté, *Voir* N° 2954.

2951. *Et il parla à Ephron, signifie l'influx chez ceux qui pouvaient recevoir :* on le voit d'après la signification de *parler*, en ce que c'est penser, N°s 2271, 2287, et aussi vouloir, N° 2626, par conséquent influer, parce que l'influx se fait par le penser et le vouloir ; et d'après la représentation d'*Ephron*, en ce que ce sont ceux chez qui le vrai et le bien de la foi pouvaient être reçus, N° 2933.

2952. *Aux oreilles du peuple de la terre, signifie jusqu'à l'obéissance quant aux vrais de l'Église :* on le voit par la signification de l'*oreille*, en ce qu'elle est l'obéissance, N°s 2542, 2942 ; et par la signification du *peuple de la terre*, en ce qu'il désigne ceux qui sont de l'Église spirituelle, et aussi les vrais de cette Église, N°s 1259, 1260, 2928.

2953. *Cependant s'il te plaît, toi, écoute-moi, signifie l'influx intérieur :* on peut le voir par la série du dialogue ; que ces mots, *Abraham parla à Ephron*, aient signifié l'influx, c'est ce qui vient d'être dit N° 2951 ; ici le dialogue continue, et l'attention est réveillée en ce qu'il est dit : *cependant s'il te plait, toi, écoute-moi*, c'est donc un influx intérieur qui est signifié. Tel est le sens interne, que les mots et les paroles ne sont presque rien, mais que leur sens découlant de la série présente l'idée, et même devant les anges l'idée spirituelle, à laquelle le sens externe ou littéral sert d'objet *ex quo ;* en effet ce sont les idées de la pensée de l'homme qui sont les objets des pensées spirituelles chez les Anges, et même, principalement, ces idées de la pensée chez l'homme qui proviennent de la Parole, par la raison que là toutes les choses représentent et que tous les mots tant en général qu'en particulier signifient, et qu'à l'instant il est remarqué que c'est de la Parole, parce que les spirituels et les célestes s'y suivent dans leur ordre d'une manière très régulière et que dans les uns et dans les autres il y a le saint d'après le sens interne qui traite seulement du Seigneur et de son Royaume.

2954. *Je donnerai l'argent du champ, reçois-le de moi, signifie*

*la rédemption quant aux vrais de l'Église, rédemption qui est opérée par le Seigneur :* on le voit par la signification de *donner l'argent,* en ce que c'est racheter par le vrai, N° 2937, car l'argent est le vrai, N° 1551 ; par la signification du *champ,* en ce qu'il est l'Église, et la doctrine du vrai, N°s 368, 2936 ; et par la signification de *recevoir de moi,* en ce que c'est le réciproque chez ceux qui sont de l'Église ; le réciproque est la foi que la rédemption est opérée par le Seigneur seul. Quant à ce qui concerne la Rédemption, elle est la même chose que la Réformation et la Régénération, et par suite la délivrance de l'enfer et la salvation ; la Rédemption, ou la réformation et la salvation des hommes de l'Eglise spirituelle, s'opère par le vrai, mais celle des hommes de l'Eglise céleste se fait par le bien ; les raisons en ont déjà été données çà et là, savoir, que les spirituels n'ont rien de la volonté du bien, mais qu'à la place de cette volonté ils ont été gratifiés de la faculté de comprendre ce que c'est que le bien, l'entendement du bien est principalement ce qu'on appelle le vrai, et même le vrai de la foi, tandis que vouloir ce vrai et par suite le faire, c'est ce qu'on appelle le bien ; les Spirituels sont donc par l'entendement du bien, ou, ce qui est la même chose, par le vrai, introduits dans la volonté du bien, ou, ce qui est la même chose, dans le bien, non pas dans quoi que ce soit de la volonté du bien d'après eux-mêmes, parce quela volonté du bien chez eux a été entièrement détruite, N°s 895, 927, 2124, mais dans une volonté nouvelle qu'ils reçoivent du Seigneur, N°s 863, 875, 1023, 1043, 1044, et lorsqu'ils ont reçu cette volonté, ils sont spécialement appelés rachetés.

2955. *Que j'ensevelisse mon mort, signifie qu'ils sortiraient de la nuit et seraient vivifiés :* on le voit par la signification d'*ensevelir* et du *mort,* N°s 2917, 2923, 2925, 2931, 2948 ; ici, ils sont dits être vivifiés, parce qu'ils sont en progrès de recevoir la foi ; car, d'après la foi, c'est-à-dire, d'après le bien de la foi, ils reçoivent la vie ; la vie ne vient pas d'autre part. Si ces mots, *que j'ensevelisse mon mort,* signifient sortir de la nuit spirituelle et être vivifié, c'est aussi parce que l'Eglise antérieure étant morte, une nouvelle est suscitée à sa place par le Seigneur, ainsi au lieu de la mort il y a la vie, et au lieu de la nuit arrive le matin ; c'est encore parce que chez chaque

homme qui est réformé et devient spirituel, son mort est comme enseveli, et un nouvel homme, qui est vivant, se relève ; ainsi chez lui au lieu de la nuit, ou au lieu des ténèbres et du froid, le matin se lève avec sa lumière et sa chaleur : de là vient que chez les Anges qui sont dans la vie du Seigneur, au lieu de l'idée que l'homme a de la sépulture du mort, il y a l'idée de la résurrection et d'une nouvelle vie. C'est aussi de cette manière que la chose se passe, car il y a toujours quelque Eglise sur la terre, et quand une vieille Eglise expire et que la nuit arrive, une nouvelle se relève ailleurs et le matin se manifeste.

2956. Vers. 14, 15. *Et Ephron répondit à Abraham, en lui disant : Mon Seigneur, écoute moi, une terre de quatre cents sicles d'argent entre moi et toi ; qu'est-ceque cela ? et ensevelis donc ton mort. — Ephron répondit à Abraham, en lui disant,* signifie l'état de réception : *mon Seigneur, écoute-moi,* signifie le premier état de réception : *une terre de quatre cents sicles d'argent,* signifie le prix de la rédemption par le vrai : *entre moi et toi qu'est-ce que cela?* signifie qu'il consentait, mais qu'il voulait toujours par lui-même : *et ensevelis donc ton mort,* signifie, ici comme précédemment la sortie hors de la nuit, et la résurrection qui en résulte.

2957. *Ephron répondit à Abraham, en lui disant, signifie l'état de réception :* on le voit par la signification de *répondre* quand il y a consentement, en ce que c'est recevoir, N° 2941 ; que ce soit l'état de réception qui est signifié ici par *répondre* et *dire,* cela est évident d'après ce qui suit.

2958. *Mon Seigneur, écoute-moi, signifie le premier état de réception :* on le voit aussi par ce qui suit et par ce qui a été dit ci-dessus N° 2945, où sont les mêmes paroles ; mais là c'était un refus, tandis qu'ici c'est un acquiescement encore douteux, car il est dit aussitôt après, « *entre moi et toi qu'est-ce que cela,* » ce qui signifie qu'il consentait, mais qu'il voulait toujours par lui-même : en outre, « *Mon Seigneur, écoute-moi,* » est une formule pour exciter la réflexion d'un autre, mais néanmoins elle renferme l'état de la proposition.

2959. *Une terre de quatre cents sicles d'argent, signifie le prix de la rédemption par le vrai :* on le voit par la signification de *quatre cents sicles,* dont il va être parlé ; et par la signification de l'*argent,* en ce que c'est le vrai, N<sup>os</sup> 1551, 2048, 2937. Si *quatre cents*

*sicles* signifient le prix de la rédemption, cela vient de ce que *quatre cents* signifient la vastation, et le *sicle*, le prix ; on peut voir ce que c'est que la vastation, Nos 2455 f, 2682, 2694, 2699, 2701, 2704, c'est-à-dire, qu'il y a deux vastations ; l'une quand l'église périt entièrement, c'est-à-dire, quand il n'y a plus aucune charité ou aucune foi, alors elle est dite dévastée ou déserte ; l'autre, quand ceux de l'Eglise sont réduits dans l'état d'ignorance et aussi dans l'état de tentation, afin que chez eux les maux et les faux soient séparés et comme dissipés ; ceux qui sortent de cette vastation sont ceux qu'on appelle spécialement les rachetés, car alors ils sont instruits dans les biens et dans les vrais de la foi, et sont réformés et régénérés par le Seigneur ; il est question d'eux dans les Nos cités : maintenant, comme *Quatre cents*, appliqués au temps, par exemple quatre cents années, signifient la durée et l'état de la vastation, de même quatre cents, appliqués au sicle, signifient le prix de la rédemption, et lorsqu'en même temps il est dit d'*argent*, ils signifient le prix de la rédemption par le vrai. Que quatre cents années signifient la durée et l'état de la vastation, on peut le voir par les paroles qui ont été dites à Abraham : « Jéhovah dit à Abraham : En connaissant tu » connaîtras que ta semence sera étrangère dans une terre, non à » eux, et ils serviront ceux-là, et (ceux-là) les affligeront *quatre* » *cents ans.* » — Gen. XV. 13 ; — où l'on voit que par quatre cents ans on entend la durée du séjour des fils d'Israël en Egypte ; mais que ce ne soit pas la durée de leur séjour en Egypte qui est signifiée et que ce soit quelque chose qui ne devient manifeste pour personne si ce n'est d'après le sens interne, c'est ce qu'on peut voir en ce que la durée du séjour des fils d'Israël en Egypte n'a été que de la moitié de ce temps, ainsi qu'il devient évident d'après les naissances depuis Jacob jusqu'à Moïse ; en effet, de Jacob naquit Lévi, de Lévi Kéhath, de Kéhath Amram, et d'Amram Aharon et Moïse, — Exod. VI. 16 à 20 ; — Lévi et son fils Kéhath vinrent avec Jacob en Egypte, — Gen. XLVI. 11 ; — ainsi Moïse était de la seconde génération après Kéath, et Moïse avait quatre-vingts ans quand il parla à Pharaon, — Exod. VII. 7 ; — on peut donc voir que, depuis l'entrée de Jacob jusqu'à la sortie de ses fils, il y eut environ 215 ans : il devient encore plus évident que par quatre cents ans, dans la Parole, on entend autre chose que ce qui est signifié par ce nombre dans le

sens historique, en ce qu'il est dit « que la demeure des fils d'Israël, » qui habitèrent en Egypte, fut de *quatre cent trente ans,* et qu'il » arriva à la fin des *quatre cent trente ans,* et qu'il arriva dans ce » même jour que toutes les armées de Jéhovah sortirent de la terre » d'Egypte. » — Exod. XII. 40, 41, — tandis que cependant le séjour des fils d'Israël y fut seulement de la moitié de ces années; mais les 430 ans doivent être comptés à partir de l'entrée d'Abraham en Egypte, aussi cela a-t-il été exprimé ainsi, à cause du sens interne qui est caché dans ces paroles ; dans le sens interne le séjour des fils de Jacob en Egypte représente et signifie la vastation de l'Eglise, dont l'état et la durée sont décrits par le nombre de quatre cent trente années; par Trente, l'état de la vastation des fils de Jacob, en ce qu'elle a été nulle, parce qu'ils étaient tels, qu'ils n'ont pu être réformés par aucun état de vastation, *Voir* au sujet de la signification du nombre Trente, le N° 2276; et par Quatre cents années, l'état de la vastation commune de ceux qui sont de l'Eglise: ceux donc qui sortent de cette vastation sont ceux qu'on appelle les Rachetés, ce qui est même évident par les paroles de Moïse: « C'est » pourquoi, dis aux fils d'Israël : Moi, (*je suis*) Jéhovah, et je vous » retirerai de dessous les fardeaux de l'Egypte, et je vous délivrerai » de leur servitude, et je vous *Racheterai* à bras étendu et par de » grands jugements. » — Exod. VI. 6 : — et ailleurs : « Jéhovah » vous a retirés par une main forte, et il t'*a Racheté* de la maison » des esclaves, de la main de Pharaon roi d'Egyte. » — Deutér. VII. 8, XIII, 6 : — et ailleurs : « Souviens-toi que tu as été esclave » dans la terre d'Egypte, mais que Jéhovah ton Dieu t'*a Racheté.* » — Deutér. XV. 15, XXIV. 18 : — Dans Samuel : « Ton peuple que tu » t'es *Racheté* d'Egypte. » — II. Sam. VII. 23 : — Ceux qui sortent de l'état de vastation étant dits Rachetés, c'est pour cela que les Quatre cents Sicles signifient le prix de la Rédemption. Que le Sicle signifie le prix ou l'estimation, on le voit par ces passages de la Parole ; dans Moïse : « Toute ton *estimation* sera dans le *Sicle de* » *la sainteté.* » — Lévit. XXVII. 25 ; — et ailleurs : « Quand une » âme a commis la prévarication, et a péché par erreur au sujet » des choses saintes de Jéhovah, et elle apportera son rachat à Jéhovah, un bélier intact du troupeau, dans ton *estimation,* par » *argent de sicles,* en *sicle de la sainteté.* » — Lévit. V. 15 ; — de

là, il est évident que le sicle signifie le prix ou l'estimation; il est dit le sicle de la sainteté, parce que le prix ou l'estimation concerne le vrai et le bien par le Seigneur, et que le vrai et le bien par le Seigneur sont le saint même dans l'Eglise : c'est de là qu'il est dit le sicle de la sainteté, aussi plusieurs fois ailleurs, par exemple: — Exod. XXX. 24. Lévit. XXVII. 3. Nomb. III. 47, 50, VII. 13. 19, 25, 31, 37, 43, 49, 55, 61, 67, 73. XVIII. 16. — Que le Sicle soit le prix du Saint, c'est ce qu'on voit clairement dans Ezéchiel, où il s'agit de la Terre Sainte et de la Cité Sainte; là il est parlé ainsi du Sicle : « Le *Sicle* y sera de *vingt guéras*; vingt *Sicles*, vingt- » cinq *Sicles*, quinze *Sicles*, ce sera pour vous. la maneh (la livre) » — XLV. 12, — chacun peut voir que là par le sicle, et par la livre, et par les nombres, sont signifiées les choses saintes, c'est-à-dire, le bien et le vrai; car la Terre Sainte et la Cité Sainte, ou la Nouvelle Jérusalem, dont il s'agit dans ce passage, n'est autre chose que le Royaume du Seigneur, où il n'y a ni Sicle, ni Guéra, ni Livre, ni manière de compter par ces pièces et par ces poids, mais où le nombre même, d'après la signification dans le sens interne, détermine l'estimation ou le prix du bien et du vrai. Dans Moïse : « L'homme donnera en expiation de son âme, afin qu'il n'y ait » point de plaie, un *demi-sicle* en *sicle de la sainteté, vingt guéras le* » *Sicle*, et le *demi-Sicle* sera la therumah (l'offrande) à Jéhovah. » — Exod. XXX. 12, 13; — là, les dix guéras, qui font le demi-sicle sont les reliquiæ qui viennent du Seigneur; les reliquiæ sont les biens et les vrais renfermés chez l'homme, et l'on a vu qu'elles sont signifiées par Dix, N°ˢ 576, 1738, 1906, 2284; que les reliquiæ soient les biens et les vrais renfermés par le Seigneur chez l'homme, on le voit N°ˢ 1906, 2284; c'est même pour cela qu'elles sont nommées la thérumah ou l'offrande à Jéhovah, et qu'il est dit que par elles il y aura expiation de l'âme : S'il est dit quelquefois que le Sicle était de vingt guéras, comme dans le dernier passage cité, et dans — Lévit. XXVII. 25. Nomb. III. 47. XVIII, 16, — et ailleurs, c'est parce que le sicle de vingt guéras signifie l'estimation des biens des reliquiæ; que vingt soit le bien des reliquiæ, on le voit N° 2280; c'est aussi pour cela que le Sicle était un poids avec lequel on estimait le prix tant de l'or que de l'argent. — Gen. XXIV. 22, Exod. XXXVIII. 24. Exech. IV. 10. XLV. 12. — le prix de l'or, parce que

l'or signifie le bien, N°s 113, 1551, 1552, et le prix de l'argent, parce que l'argent signifie le vrai, N°s 1551, 2048. De là il est maintenant évident que *une terre de quatre cents sicles d'argent* signifie le prix de la rédemption par le vrai ; comme il s'agit de l'Eglise spirituelle que le Seigneur réforme et régénère par le vrai, N° 2954, c'est pour cela qu'il est dit *une Terre* ; que la Terre signifie l'Eglise, on le voit N°s 662, 1066, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2118 f.

2960. *Entre moi et toi, qu'est-ce que cela? signifie qu'il consentait mais qu'il voulait toujours par lui-même,* savoir, être préparé ou réformé : on peut le voir par le sens de la lettre appliqué au sens interne, dans lequel il s'agit de la réformation ; il a été dit ci-dessus par Ephron : « Je te donne le champ, et la caverne qui y est je te la donne, » — Vers. 11, — ce qui a signifié qu'ils voulaient se préparer eux-mêmes quant aux choses qui appartiennent à l'Église et à la foi, c'est-à-dire, se réformer ; que le premier état de ceux qui sont réformés soit tel, on le voit, N° 2946 ; mais quand ils avancent plus loin dans les connaissances du vrai ou de la foi, c'est alors leur second état, en ce qu'ils consentent, il est vrai, mais veulent toujours par eux-mêmes, il s'agit de ce second état dans ce Verset ; mais le troisième état, qui consiste en ce qu'ils croient être réformés par le Seigneur, va bientôt être décrit. Qu'ils soient tels dans le commencement, la cause en a été donnée ci-dessus n° 2946 ; mais si, quand ils ont fait des progrès dans les connaissances du vrai ou de la foi, ils reconnaissent, il est vrai, qu'ils sont réformés par le Seigneur mais veulent toujours l'être par eux-mêmes, c'est parce que le nuage de l'ignorance est successivement dissipé, et parce que les confirmations du vrai se corroborent avec le temps, et parce que le bien se perfectionne à mesure qu'ils sont imbus des connaissances du vrai ; le bien même, dans lequel a été implanté le vrai, fait que non-seulement ils reconnaissent, mais encore croient que la réformation est faite par le Seigneur ; c'est là le troisième état, qui est suivi du quatrième état, savoir, en ce qu'ils perçoivent qu'elle est faite par le Seigneur ; mais il en est peu qui, dans la vie du corps, parviennent à cet état, car c'est un état angélique ; toutefois ceux qui ont été régénérés viennent dans cet état en l'autre vie. De là il est évident qu'ici, dans le sens interne, est décrit l'homme

de l'Église spirituelle, tel qu'est son état quand il n'est pas encore en maturité, et tel qu'il est quand il commence à être en maturité, et enfin quand il est en maturité.

2961. *Et ensevelis donc ton mort, signifie la sortie hors de la nuit et la résurrection qui en résulte :* on le voit par la signification du *mort* en ce que c'est la nuit quant aux vrais de la foi ; et par la signification d'*être enseveli,* en ce que c'est être ressuscité, comme il a déjà été dit plusieurs fois, *Voir* N°ˢ 2917, 2923, 2925, 2931, 2948, 2955 : si cette expression est employée si souvent dans ce Chapitre, c'est parce qu'il s'agit de la sortie hors de la nuit quant aux vrais de la foi, et de la résurrection, c'est-à-dire, de la réformation et de la régénération de l'Église spirituelle.

2962. Vers 16. *Et Abraham écouta Ephron, et Abraham pesa à Ephron l'argent dont il avait parlé aux oreilles des fils de Cheth : quatre cents sicles d'argent, ayant cours chez le marchand. — Abraham écouta Ephron,* signifie la confirmation pour obéir : *et Abraham pesa à Ephron l'argent,* signifie la rédemption : *dont il avait parlé aux oreilles des fils de Cheth,* signifie selon la faculté de ceux qui sont de la nouvelle Église : *quatre cents sicles d'argent,* signifie le prix de la rédemption : *ayant cours chez le marchand,* signifie conformément à leur état.

2963. *Abraham écouta Ephron, signifie la confirmation pour obéir,* savoir, de la part de ceux chez qui le bien et le vrai de la foi peuvent être reçus : on le voit par la signification d'*écouter,* en ce que c'est obéir, N°ˢ 2542 ; et par la représentation d'*Ephron,* en ce qu'il désigne ceux chez qui le bien et le vrai de la foi peuvent être reçus, N° 2933 : que ce soit chez ceux-là que la confirmation vienne de leur part, c'est ce que prouvent les paroles, car il est dit qu'*Abraham l'écouta.*

2964. *Et Abraham pesa à Ephron l'argent, signifie la rédemption :* on le voit par la signification de *peser l'argent,* en ce que c'est acheter, et dans le sens spirituel, racheter ; l'argent ici est la même chose que quatre cent sicles, qui signifient le prix de la rédemption, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 2959.

2965. *Dont il avait parlé aux oreilles des fils de Cheth, signifie selon la faculté de ceux qui sont de la nouvelle Église :* on le voit par la signification de *parler aux oreilles,* et par celle des *fils de*

*Cheth;* parler, dans le sens interne, signifie et percevoir et vouloir; percevoir, N° 2619; vouloir, N° 2626; et les *oreilles* signifient l'obéissance, N° 2542; de là vient que parler aux oreilles signifie selon la faculté, car il y a faculté de réception, par conséquent d'obéissance selon que quelqu'un perçoit et veut; puis on le voit par la signification des *fils de Cheth*, en ce qu'ils désignent ceux qui sont de la nouvelle Église spirituelle, N° 2913. Que l'homme de l'Église soit réformé, c'est-à-dire, qu'en lui le vrai qui appartientà la foi, soit implanté, et soit conjoint au bien qui appartient à la charité, c'est ce qui sera dit plus bas dans ce Verset, N° 2967.

2966. *Quatre cents sicles d'argent, signifie le prix de la rédemption :* cela a été expliqué ci-dessus, N° 2959, mais il va être dit ce que c'est que le prix de la rédemption. La Rédemption appartient au Seigneur seul, de même aussi le prix de la rédemption; et cela se dit aussi de la réception chez l'homme, chez lequel le prix de la rédemption est en proportion de ce qu'il reçoit; le prix de la Rédemption est le mérite et la justice du Seigneur par les très-graves tentations, par lesquelles il a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine et l'Essence Divine à l'Essence Humaine, et cela d'après sa propre puissance, et sauvé par cette union le genre humain, et surtout ceux qui sont de l'Église spirituelle; on peut voir que le Seigneur est devenu Justice par les tentations les plus graves, N°s 1813, 2025, 2026, 2027; qu'il a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine et l'Essence Divine à l'Essence Humaine, N°s 1725, 1729, 1733, 1737, 1813, 2083; que ce fut d'après sa propre puissance, N°s 1616, 1921, 2025, 2026, 2083, 2500, 2523, 2632; et que par cette union il a sauvé le genre humain, et surtout ceux qui sont de l'Église spirituelle, N°s 2661, 2716; voilà les choses qui sont signifiées par le prix de la Rédemption : que cela se dise aussi de la réception chez l'homme, chez lequel ce prix est en proportion de ce qu'il reçoit, on peut le voir en ce que le Divin du Seigneur est ce qui fait l'Eglise chez l'homme, car l'Eglise ne reçoit rien que ce qui est le propre du Seigneur; c'est le bien appartenant à l'amour et à la charité, et le vrai appartenant à la foi, qui font ce qu'on appelle l'Eglise; que tout bien procède du Seigneur, et que tout vrai procède du Seigneur, c'est ce qui est connu, le bien et le vrai qui viennent de l'homme ne sont

ni le bien ni le vrai ; de là il est évident que le prix de la rédemption est chez l'homme en proportion de ce qu'il reçoit. La Rédemption du Seigneur ayant été, chez les Juifs, si peu estimée, qu'ils la regardaient à peine comme quelque chose, c'est pour cela qu'il est dit dans Zacharie : « Je leur dis : si (*c'est*) bon à vos yeux, donnez » mon salaire, et si non, qu'il n'en soit pas question ; et ils pe- » sèrent mon salaire, *trente* (pièces) *d'argent*. Et Jéhovah me dit : » Jette cela pour le potier, *la magnificence du prix* auquel j'ai » été estimé chez eux. » — XI. 12, 13 ; — et dans Matthieu : « Ils » ont pris *Trente* (pièces) *d'argent, le prix de celui qui a été* » *estimé*, lequel ils avaient acheté des fils d'Israël ; et ils (*les*) ont » données pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'a » commandé. » — XXVII. 9, 10 ; — que trente soit peu, même à peine quelque chose, on le voit N° 2276 ; ainsi les Juifs n'ont estimé d'aucune valeur le mérite et la rédemption du Seigneur : mais chez ceux qui croient que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur, le prix de la Rédemption est signifié par quarante, et dans le degré supérieur par quatre cents.

2967. *Ayant cours chez le marchand, signifie conformément à leur état :* on le voit par la signification du *marchand*, et de *ayant cours chez le marchand ;* le marchand, dans la Parole, signifie ceux qui ont les connaissances du bien et du vrai, et la marchandise signifie ces connaissances mêmes ; de là l'argent ayant cours chez le marchand signifie le vrai en tant qu'il peut être reçu, ou, ce qui est la même chose, conformément à l'état et à la faculté de chacun ; chacun peut voir que cette addition contient quelque chose de caché ; plus loin il sera parlé de la signification du marchand et de la marchandise : mais quant à ce qui concerne la chose elle-même, voici ce qu'il en est : Tous ceux qui sont réformés et régénérés reçoivent en don du Seigneur la charité et la foi, mais chacun selon sa faculté et son état ; en effet, il y a des maux et des faux, dont l'homme a été imbu dès l'enfance, qui empêchent que l'un ne puisse recevoir un don semblable à celui de l'autre ; ces maux et ces faux doivent être dévastés avant que l'homme puisse être régénéré ; autant après la vastation il y a de résidu de la vie céleste et spirituelle, autant ce résidu peut être éclairé par le vrai et enrichi par le bien ; ce sont là les reliquiæ, qui sont les biens et les vrais renfermés chez

l'homme par le Seigneur, et qui reçoivent alors la vie; les biens et les vrais sont acquis depuis l'enfance jusqu'au temps de la réformation, chez l'un en plus grande quantité, chez l'autre en plus petite; ils sont mis en réserve dans son homme interne, et ils ne peuvent se produire avant que son homme externe ait été ramené à la correspondance, ce qui se fait surtout par les tentations et par plusieurs espèces de vastation; car, avant que les choses corporelles qui sont opposées à ces biens et à ces vrais, telles que sont les choses appartenant à l'amour de soi et à l'amour du monde, se tiennent en repos, les célestes et les spirituels, qui appartiennent à l'affection du bien et du vrai, ne peuvent influer; voilà le motif pour lequel chacun est réformé conformément à son état et à sa faculté; c'est aussi ce que le Seigneur enseigne dans la parabole de « l'homme qui » s'en allant en voyage, appela ses propres serviteurs, et leur livra » ses richesses; il donna à l'un *cinq talents,* à l'autre *deux,* et au » troisième *un,* à chacun selon *sa propre faculté :* celui qui avait » reçu cinq talents les *fit valoir* et gagna cinq autres talents; de même » aussi celui qui (*avait reçu*) les deux, celui-ci en gagna aussi deux » autres. » — Matth. XXV. 14, 15, 16, 17 et suiv. — Il l'enseigne encore en parlant des dix serviteurs auxquels il donna dix mines pour les *faire valoir,* — Luc, XIX. 12, 13 et suiv. — Que le Marchand signifie ceux qui ont les connaissances du bien et du vrai, et la marchandise ces connaissances mêmes, on le voit par les passages qui viennent d'être rapportés dans Matthieu et dans Luc, et en outre par les suivants : dans Ezéchiel : « Dis à Tyr : Habitante » des entrées de la mer ! *Négociante des peuples* jusque dans beaucoup d'îles! Tharschisch (était) *ta commerçante* par la multitude de toutes les richesses; en argent, en fer, en étain et en plomb » ils ont fourni *tes marchés.* Javan, Thubal et Meschech, eux *tes* » *Négociants;* en âme d'homme et en vases d'airain ils ont fourni » *ton Commerce.* Les fils de Dédan *tes Négociants;* beaucoup d'îles » la *Marchandise* de ta main. La Syrie *ta Commerçante* pour la » multitude de tes ouvrages. Judah et la terre d'Israël, eux *tes Négociants;* en froments de Minnith et en pannag, et en miel, et en » huile, et en baume ils ont fourni *ton Commerce.* Damas *ta Commerçante* pour la multitude de tes ouvrages par la multitude » de toutes les richesses, en vin de Chesbon et en laine de Zachar.

» Et Dan et Javan ont fourni *tes marchés* de fer poli. Dédan *ta* » *Commerçante* en habits de liberté pour le char. L'Arabie et tous » les princes de Kédar eux les *Marchands* de ta main, en agneaux, » en béliers et en boucs ; en ces choses (ils étaient) *tes Marchands*. » Les *Négociants* de Schéba et de Raamah, eux *tes Négociants* dans » le meilleur de tout aromate. Charan, et Channeh, et Eden les » *Négociants* de Schéba ; Aschur, Kilmad, *ta Négociante*. Eux *tes* » *Négociants* en choses perfectionnées. » — XXVII. 3, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 ; — ces paroles sont adressées à Tyr, par laquelle sont signifiées les connaissances du bien et du vrai, comme on le voit N° 1201, et comme le prouve chacune de ces expressions ; les négoces et les commerces, ainsi que les marchandises qui y sont mentionnées, ne signifient pas autre chose ; c'est pour cela que Tyr est nommée habitante des entrées de la mer, car les eaux sont les connaissances et la mer en est l'assemblage, N° 28 ; c'est aussi pour cela qu'elle est nommée Négociante des peuples jusque dans beaucoup d'îles, c'est-à-dire, jusque vers ceux qui sont le plus éloignés dans le culte, car les îles sont les cultes les plus éloignés, N° 1158 : on voit N° 1156, ce que c'est que Tharschisch ; l'argent, le fer, l'étain et le plomb qui en proviennent, sont les vrais dans leur ordre jusqu'aux derniers qui sont les sensuels ; *Voir* ce que signifie l'argent, N°s 1551, 2048 ; le fer, N°s 425, 426 ; ce qu'on entend par Javan, Thubal et Meschech, N°s 1151, 1152, 1153, 1155 ; l'âme d'homme et les vases d'airain qui en proviennent, sont les choses qui appartiennent à la vie naturelle, car l'âme d'homme est toute vie qui procède du Seigneur, N°s 1000, 1040, 1436, 1742, et les vases d'airain sont les biens naturels qui reçoivent cette vie, N°s 425, 1551 : *Voir* ce qu'on entend par Dédan, N° 1172, et par la Syrie, N°s 1232, 1234 : Judah et la terre d'Israël ses négociants en froments de minnith et en pannag, en miel, en huile, en baume, signifient les célestes et les spirituels d'après la Parole ; les autres nations et leurs commerces, qui sont mentionnés dans ce passage, sont des genres et des espèces du vrai et du bien, par conséquent des Connaissances que possédaient ceux qui sont signifiés par Tyr : que ce soient les Connaissances dont proviennent la sagesse et l'intelligence, c'est ce qu'on voit clairement dans le même Prophète, en ces termes : « Fils de l'homme,

» dis au prince de Tyr : Dans *ta Sagesse* et dans *ton Intelligence* tu
» t'es fait des richesses, et tu as amassé de l'or et de l'argent dans
» tes trésors : dans la multitude de ta *Sagesse*, dans *ton Négoce*,
» tu as multiplié tes richesses, et ton cœur s'est enflé dans tes ri-
» chesses : à cause de cela, voici, j'amène sur toi des étrangers, les
» violents des nations. » — XXVIII. 2, 4, 5, 6, 7 ; — là, il est bien évident que les marchandises, avec lesquelles ils ont fait le négoce, sont les connaissances du bien et du vrai, car la sagesse et l'intelligence ne viennent pas d'autre part que de ces connaissances, aussi est-il dit : « Dans ta sagesse et dans ton intelligence tu t'es fait des richesses, et tu as amassé de l'or et de l'argent dans tes trésors ; » mais lorsque les connaissances sont en vue de soi-même pour se mettre en évidence et pour acquérir ou de la réputation ou des richesses, elles n'ont aucune vie, et ceux qui agissent ainsi sont entièrement privés de ces connaissances, dans la vie du corps en embrassant les faux pour les vrais et les maux pour les biens, et dans l'autre vie ils sont aussi privés entièrement des connaissances qui sont des vrais ; c'est de là qu'il est dit : « Parce que ton cœur s'est enflé dans tes richesses, à cause de cela, voici, j'amène sur toi des étrangers, » c'est-à-dire, des faux, et « les violents des nations, » c'est-à-dire, des maux. Et ailleurs dans le Même : « Tyr, qui as été
» comme retranchée du milieu de la mer, lorsque tu sortais *tes*
» *marchandises* hors des mers, tu as rassasié beaucoup de peu-
» ples ; par la multitude de tes richesses et de *tes commerces* tu
» as enrichi les rois de la terre ; à présent que tu as été brisée par
» les mers, dans les profondeurs des eaux, ton commerce et toute
» ta foule au milieu de toi sont tombés ; *les Marchands* d'entre les
» peuples sifflent sur toi. » — XXVII. 32, 33, 34, 36 : — et dans Ésaïe : « Prophétie sur Tyr : Ils se taisent les habitants de l'île,
» le *Marchand* de Sidon, celui qui traverse la mer, ils t'ont rem-
» plie : et dans les eaux du Schichor, la moisson du fleuve, (*c'était*)
» son revenu, et tu étais le *Marché des Nations*. Qui a pris ce con-
» seil contre Tyr se couronnant elle-même, dont les *Marchands*
» (*sont*) des princes ? » — XXIII. 2, 3, 8 ; — là, il s'agit de la vastation de Tyr. Au sujet de Babylone, il est de même parlé de Négoces et de Marchandises, qui sont les connaissances du bien adultérées et les connaissances du vrai falsifiées, dans Jean : « Ba-

» bylone du vin de la fureur de sa scortation a abreuvé toutes les » nations, et les rois de la terre ont commis la scortation avec elle ; » et les *Marchands de la terre* se sont enrichis de l'abondance de » ses délices. Les *Marchands de la terre* pleureront et gémiront » sur elle, de ce que personne n'achète plus leurs *Marchandises ;* » *Marchandises* d'or et d'argent, et de pierre précieuse, et de perle, » et de fin lin, et de pourpre, et de soie, et d'écarlate, etc. Les » *Marchands* de ces choses, qui sont devenus riches par elle, se » tiendront loin, à cause de la crainte de son tourment, pleurant » et gémissant. » — Apoc. XVIII. 3, 11, 12, 15 ; — Babylone est le culte dont les externes paraissent saints, mais dont les intérieurs sont profanes, ainsi qu'il a été montré, N°s 1182, 1283, 1295, 1304, 1306, 1326 ; de là, on voit clairement quels sont ses Négoces et ses Marchandises. Que le Marchand désigne celui qui s'acquiert les connaissances du vrai et du bien, et par suite l'intelligence et la sagesse, c'est ce que prouvent les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Le Royaume des Cieux est semblable à un *homme commerçant* » qui cherche de belles perles, lequel ayant trouvé une perle de » grand prix, s'en est allé *vendre* tout ce qu'il avait, et l'*a achetée*. » — XIII. 45, 46 ; — la belle perle est la charité ou le bien de la foi. Que toutes les connaissances du bien et du vrai procèdent du Seigneur, on le voit dans Ésaïe : « Ainsi a dit Jéhovah : Le travail de » l'Égypte et le *Négoce de Kusch et des Sabéens,* hommes de taille, » passeront chez toi et seront à toi ; ils iront derrière toi, ils pas- » seront enchaînés, et ils se prosterneront devant toi, et ils t'adres- » seront leurs prières : seulement en toi (*est*) Dieu, et hors (*Lui*) » point de Dieu. » — XLV. 14 ; — là, il s'agit du Divin Humain du Seigneur. D'après cela, on peut voir maintenant ce que c'est que faire le commerce, ou acheter et vendre, c'est-à-dire que c'est acquérir pour soi les connaissances du bien et du vrai, et par elles le bien lui-même ; que cela soit donné par le Seigneur seul, on le voit dans le même Prophète : « Oh ! (*vous*) tous qui avez soif, allez vers les » eaux, et (*vous*) qui n'avez pas d'argent, allez, achetez et mangez ; » allez donc, achetez sans argent et sans prix, du vin et du lait. » — LV. 1, 2 ; — là, acheter c'est acquérir pour soi ; le vin, c'est le vrai spirituel, N°s 1071, 1798 ; le lait, c'est le bien spirituel, N° 2184 ; chacun peut voir qu'aller vers les eaux, ce n'est point aller vers les

eaux ; qu'acheter, ce n'est point acheter ; que de l'argent, ce n'est point de l'argent ; et que du vin et du lait, ce n'est point du vin et du lait ; mais que toutes ces choses sont des analogues qu'on nomme correspondants dans le sens interne ; car cela est la Parole Divine, et à chacune de ses expressions, qui sont tirées du monde naturel et des sensuels de l'homme, correspondent des Divins spirituels et célestes ; c'est ainsi et non autrement que la Parole a été divinement inspirée.

2968. Vers. 17, 18. *Et fut constitué le champ d'Ephron, qui* (était) *en Machpélah, devant Mamré, le champ et la caverne qui y* (était), *et tout arbre qui* (était) *dans le champ, dans toute sa limite à l'entour, à Abraham en acquisition, aux yeux des fils de Cheth, de tous ceux qui entraient par la porte de sa ville. — Et fut constitué le champ d'Ephron,* signifie ce qui appartient à l'Église : *qui* (était) *en Machpélah devant Mamré,* signifie la qualité et le *quantum* de la régénération : *le champ et la caverne qui y était,* signifie quant au bien et au vrai de la foi : *et tout arbre qui* (était) *dans le champ,* signifie les connaissances intérieures de l'Eglise : *dans toute la limite à l'entour,* signifie les connaissances extérieures : *à Abraham en acquisition,* signifie tout cela reconnu au Seigneur seul : *aux yeux des fils de Cheth,* signifie selon leur entendement : *de tous ceux qui entraient par la porte de sa ville,* signifie quant à tous les doctrinaux.

2969. *Et fut constitué le champ d'Éphron, signifie ce qui appartient à l'Église :* on le voit par la signification du *champ,* en ce qu'il est l'Église, ainsi que la doctrine, N°s 368, 2936 ; et par la représentation d'*Ephron,* en ce qu'il désigne ceux chez lesquels le bien et le vrai de la foi, qui appartiennent à l'Église, peuvent être reçus, N° 2933 ; de là ces mots, *Et fut constitué le champ d'Ephron,* signifient ce qui appartient à l'Église.

2970. *Qui était en Machpélah devant Mamré, signifie la qualité et le quantum de la régénération :* on le voit par la signification de *Machpélah,* en ce que c'est la régénération par le vrai qui appartient à la foi ; et par la signification de *Mamré,* en ce que c'est sa qualité et son *quantum :* lorsqu'à Machpélah il est ajouté la Caverne, ou lorsqu'il est dit la Caverne de Machpélah, c'est la foi dans l'obscur qui est signifiée, N° 2935 ; mais lorsque Machpélah est nommé

sans la Caverne, et qu'il est parlé ensuite du champ et de la caverne qui y étaient, c'est la régénération qu'on entend, car le champ et la caverne signifient le bien et le vrai de la foi, par lesquels s'opère la régénération : et en outre Machpélah était un terrain où il y avait aussi un sépulcre, par lequel la régénération est signifiée, N° 2916. Mais *Mamré*, étant Chébron, comme il est dit Vers. suivant, 19, et étant dans Chébron, — Genèse XIII. 18, — ne signifie autre chose que la qualité et le *quantum ;* ici, la qualité et le quantum de la régénération, parce qu'il est joint à Machpélah ; la qualité et le *quantum* de l'Église, quand il est joint à Chébron ; et aussi la qualité et le quantum de la perception, quand il est joint aux Chênaies, comme au N° 1616 ; ainsi Mamré est seulement la détermination de l'état de la chose, car c'était un lieu où habita Abraham, — Gen. XIII. 18, — où habita Isac, et où vint Jacob, — Gen. XXXV. 27.

2971. *Le Champ, et la Caverne qui y était, signifie quant au bien et au vrai de la foi :* on le voit par la signification du *champ,* en ce qu'il est l'Église, et le bien même qui appartient à l'Église ; le céleste ou le bien, qui appartient à l'amour pour le Seigneur et à la charité envers le prochain, est comparé à l'homme et aussi au champ, il est même appelé humus et champ, parce que le céleste ou le bien est ce qui reçoit les vrais de la foi qui sont comparés aux semences, et même appelés semences ; et par la signification de la *Caverne,* en ce qu'elle est le vrai de la foi, qui est dans l'obscur, N° 2935 ; il est dit dans l'obscur, parce que c'est chez les Spirituels, N°s 1043, 2708 pr., 2715.

2972. *Et tout arbre qui était dans le champ, signifie les connaissances intérieures de l'Église :* on le voit par la signification de l'*arbre,* en ce qu'il désigne les perceptions quand il s'agit de l'Église céleste, N°s 103, 2163, et les connaissances quand il s'agit de l'Église spirituelle, N° 2722, ici les connaissances intérieures, parce qu'il est dit *tout arbre qui était dans le champ,* et qu'ensuite il est ajouté *dans toute la limite autour,* paroles qui signifient les connaissances extérieures ; et par la signification du *champ,* en ce qu'il est l'Église, comme il vient d'être dit. C'est à cause de ce sens interne qu'il est parlé de l'arbre qui était dans le champ et dans ses limites à l'entour, autrement il n'eût pas été digne d'être mentionné dans la Parole qui est Divine.

2973. *Qui était dans toute sa limite à l'entour, signifie les connaissances extérieures :* on le voit par la signification des *limites* et de *à l'entour*, en ce que ce sont les choses qui sont extérieures, N° 2936 ; par conséquent ici l'*arbre qui était dans la limite à l'entour* signifie les connaissances extérieures ; les connaissances extérieures appartiennent aux rites et aux doctrinaux qui sont des externes de l'Église, tandis que les connaissances intérieures appartiennent aux doctrinaux qui sont des internes de l'Église : il a déjà été dit quelquefois ce que c'est que les externes de l'Église et ce que c'est que ses internes. En outre, les expressions Milieu et Circuit sont çà et là employées dans la Parole; par exemple : lorsqu'il s'agit de la Terre de Canaan, le lieu où étaient situées Sion et Jérusalem était appelé le Milieu, et les lieux où habitaient les nations d'alentour étaient appelés le Circuit ; par la Terre de Canaan était représenté le Royaume du Seigneur, le Royaume Céleste par Sion, et le Royaume Spirituel par Jérusalem, où était l'habitacle de Jéhovah ou du Seigneur ; les lieux qui étaient à l'entour jusqu'aux limites, représentaient les Célestes et les Spirituels qui en découlaient et dérivaient en ordre, les représentatifs des célestes et des spirituels cessaient là où étaient les dernières limites ; ces représentatifs tiraient leur origine des choses qui sont dans le Royaume du Seigneur dans les cieux ; là le Seigneur comme Soleil est au Milieu, d'où émanent toute flamme céleste et toute lumière spirituelle ; ceux qui sont le plus près sont dans la plus grande lumière, ceux qui sont plus loin sont dans une lumière moindre, et ceux qui sont le plus loin sont dans la plus petite lumière, et c'est là que sont les limites, et que commence l'enfer, qui est hors du ciel : voici ce qu'il en est de la flamme céleste et de la lumière spirituelle, c'est que les célestes qui appartiennent à l'innocence et à l'amour, et les spirituels qui appartiennent à la charité et à la foi, sont dans un semblable rapport avec la chaleur et la lumière qui sont dans ces choses, car de là procèdent toute chaleur et toute lumière dans les cieux : c'est donc d'après cela que le milieu signifie l'intime, et le circuit l'extime, et que les choses qui procèdent en ordre, depuis l'intime jusqu'à l'extime, sont dans un degré d'innocence, d'amour et de charité, en rapport avec leur distance. Il en est de même dans chaque société céleste : là, ceux qui sont au milieu sont les meilleurs,

du genre de la société, et l'amour et la charité qui appartiennent à ce genre décroissent chez ceux qui sont de cette société selon l'éloignement, c'est-à-dire, proportionnellement à la distance où chacun d'eux est du centre. Il en est de même chez l'homme; son intime est où le Seigneur habite chez lui, et d'où il gouverne les choses qui sont dans ses circuits; quand l'homme souffre que le Seigneur dispose les circuits en correspondance avec les intimes, il est en état de pouvoir être reçu dans le ciel, et alors les intimes et les intérieurs et les externes font un; mais quand l'homme ne souffre pas que le Seigneur dispose les circuits en correspondance, l'homme se retire du ciel en proportion de ce qu'il ne le souffre pas: que l'Ame de l'homme soit dans le milieu ou dans son intime et que le corps soit dans le circuit ou dans les extrêmes, c'est ce qui est connu, car le corps est ce qui ceint et revêt de tout côté son âme ou son esprit: chez ceux qui sont dans l'amour céleste et spirituel, le bien influe du Seigneur par l'âme dans le corps, de là le corps devient lumineux; tandis que chez ceux qui sont dans l'amour corporel et mondain le bien ne peut influer du Seigneur par l'âme dans le corps, mais leurs intérieurs sont dans les ténèbres, de là le corps aussi devient ténébreux, selon ce qu'enseigne le Seigneur dans Matthieu: « La lampe du corps est l'œil; si l'œil est sain, tout le corps est » lumineux; si l'œil est mauvais, tout le corps est ténébreux; si » donc la lueur est ténèbres, quelles grandes ténèbres! » — VI. 22, 23; — l'œil signifie l'intellectuel qui appartient à l'âme, N° 2701: mais c'est pire encore chez ceux dont les intérieurs sont des ténèbres, et dont les extérieurs paraissent comme lumineux; ce sont de tels hommes qui simulent extérieurement les Anges de lumière, mais qui sont intérieurement des diables: ceux-là sont appelés Babel; quand chez eux *les choses d'alentour* sont détruites, ils se précipitent dans l'enfer; c'est là ce qui a été représenté par la ville de Jéricho, dont les murs tombèrent, après que les prêtres en *eurent fait* sept fois *le tour* avec l'arche et eurent sonné de la trompette, et la ville fut livrée à une destruction complète, — Jos. VI. 1 à 17; — c'est là aussi ce qui est signifié dans Jérémie: « Rangez-vous contre Babel, *tout à l'entour*, vous tous qui tendez l'arc; jetez des cris » contre elle *tout à l'entour*; elle a tendu sa main, ses fondements » sont tombés, ses murailles ont été détruites. » — L. 14. 15. —

Par là on voit donc clairement ce que signifie *tout à l'entour*. En outre, le *circuit* est quelquefois nommé dans la Parole, par exemple : — Jérém. XXI. 14. XXXII. 44. XLVI. 14. XLIX. 5. Ezéch. XXXVI. 3, 4, 7. Amos, III. 11, et ailleurs, et par les circuits sont signifiées les choses qui sont extérieures ; dans d'autres endroits, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé plus au long.

2974. *A Abraham en acquisition, signifie tout cela reconnu au Seigneur seul,* savoir, toute la qualité et tout le *quantum* de la régénération quant au bien et au vrai de la foi, et ainsi quant à toutes les connaissances intérieures et extérieures : on le voit par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Seigneur, comme il a été déjà dit très-souvent ; et par la signification de l'*acquisition*, en ce qu'elle désigne les choses qui appartiennent au Seigneur, par conséquent qui sont reconnues être à Lui Seul. Le principal de la foi, c'est que tout bien et tout vrai appartiennent au Seigneur, par conséquent procèdent du Seigneur Seul : plus quelqu'un reconnaît cela intérieurement, plus il est intérieurement dans le ciel, car dans le ciel on perçoit que cela est ainsi ; là il y a une sphère de perception que cela est ainsi, parce qu'on est dans le bien qui procède du Seigneur Seul, et c'est là ce qu'on appelle être dans le Seigneur ; les degrés de cette perception vont en décroissant depuis le milieu jusqu'aux circuits, comme il vient d'être dit N° 2973.

2975. *Aux yeux des fils de Cheth, signifie selon leur entendement,* savoir, de ceux qui sont de la nouvelle Église spirituelle : on le voit par la signification des *yeux*, en ce qu'ils sont l'entendement, N°s 212, 2701 ; et par la signification des *fils de Cheth*, en ce qu'ils désignent ceux qui sont de la nouvelle Église spirituelle, N°s 2913, 2928. Il a été dit ci-dessus, Vers. 16, qu'Abraham parla aux oreilles des fils de Cheth, ce qui a signifié que c'était selon leur faculté, N°s 2965, 2967 ; mais ici il est dit, *aux yeux des fils de Cheth*, et cela signifie que c'est selon leur entendement : la première locution renferme l'application à leur volonté, et celle-ci l'application à leur entendement : en effet, l'homme est réformé quant à l'une et à l'autre partie ; car l'homme n'est point régénéré, si la volonté et l'entendement ne sont pas d'accord au point de ne faire qu'un, c'est-à-dire, si le bien et le vrai, ou, ce qui est la même chose, la charité et la foi ne sont un, car la charité appartient à la volonté et la foi appar-

tient à l'entendement : de là vient qu'il a d'abord été dit « aux oreilles des fils de Cheth, » et qu'il est dit ici « aux yeux des fils de Cheth. »

2976. *De tous ceux qui entraient par la porte de sa ville, signifie quant à tous les doctrinaux :* on le voit par ce qui a été dit ci-dessus, N° 2943, où sont les mêmes paroles.

2977. Vers. 19. *Et après cela, Abraham ensevelit Sarah son épouse en la caverne du champ de Machpélah sur les faces de Mamré, laquelle* (est) *Chébron, dans la terre de Canaan. — Après cela,* signifie que cela fut ainsi : *Abraham ensevelit Sarah son épouse* signifie qu'ils recevaient du Seigneur le vrai conjoint au bien : *en la caverne du champ de Machpélah sur les faces de Mamré,* signifie qu'ainsi ils étaient régénérés autant qu'ils pouvaient l'être : *laquelle* (est) *Chébron* signifie que c'est la nouvelle Église ; *dans la terre de Canaan,* signifie qui est une dans le Royaume du Seigneur.

2978. *Après cela, signifie que cela fut ainsi :* on le voit par la série, car c'est ici la conclusion, savoir, en ce qu'ils ont été régénérés et qu'ainsi une nouvelle Église spirituelle a été instaurée.

2979. *Abraham ensevelit Sarah son épouse, signifie qu'ils recevaient du Seigneur le vrai conjoint au bien :* on le voit par la signification d'*ensevelir,* en ce que c'est régénérer, N°s 2916, 2917 ; que l'homme soit régénéré, quand il a reçu du Seigneur le vrai conjoint au bien, c'est ce qui va être bientôt expliqué ; par la représentation d'*Abraham,* en ce qu'il est le Seigneur, ainsi qu'il a été déjà dit très-souvent ; et par la représentation de *Sarah* comme épouse en ce qu'elle est le vrai conjoint au bien, N°s 2507, 2063, 2065. Voici ce qu'il en est de la régénération de l'homme spirituel : L'homme est d'abord instruit dans les vrais qui appartiennent à la foi, et il est alors tenu par le Seigneur dans l'affection du vrai ; le bien de la foi, qui est la charité envers le prochain, lui est en même temps insinué, mais de manière qu'il le sait à peine, car ce bien est caché dans l'affection du vrai, et cela, afin que le vrai, qui appartient à la foi, soit conjoint au bien qui appartient à la charité : avec le temps s'accroît l'affection du vrai qui appartient à la foi, et le vrai est considéré en vue de la fin, savoir, en vue du bien, ou, ce qui est la même chose, en vue de la vie, et cela de plus en plus ;

c'est ainsi que le vrai est insinué dans le bien ; quand cela s'opère, l'homme se pénètre du bien de la vie selon le vrai qui a été insinué, et ainsi il agit ou il lui semble agir d'après le bien : avant ce temps-là le principal pour lui était le vrai qui appartient à la foi, mais ensuite le bien qui appartient à la vie devient le principal ; quand cela a été fait, l'homme a été régénéré, mais il a été régénéré selon la qualité et le *quantum* du vrai qui a été insinué dans le bien ; et quand le bien et le vrai font un, il a été régénéré selon la qualité et le *quantum* du bien : c'est ainsi qu'il en est de toute régénération. La Régénération se fait, afin que l'homme puisse être reçu dans le ciel, le ciel n'est que le mariage du vrai avec le bien et du bien avec le vrai, N°ˢ 2508, 2618, 2728, 2729 ; si le mariage du vrai et du bien n'est pas formé dans l'homme, l'homme ne peut être dans le mariage céleste, c'est-à-dire, dans le ciel.

2980. *En la caverne du champ de Machpélah sur les faces de Mamré, signifie qu'ainsi ils étaient régénérés autant qu'ils pouvaient l'être :* on le voit par la signification de la *caverne*, en ce qu'elle est le vrai de la foi, lequel est dans l'obscur, N° 2935 ; par la signification du *champ*, en ce qu'il est le bien de la foi, N° 2971 ; par la signification de *Machpélah sur les faces de Mamré* ou devant Mamré, en ce que c'est la qualité et le *quantum* de la régénération, N° 2970 ; cela signifie donc qu'ils ont été régénérés par le vrai et le bien de la foi, autant qu'ils pouvaient l'être, c'est-à-dire, selon la faculté et l'entendement, N°ˢ 2913, 2928, 2975.

2981. *Laquelle est Chébron, signifie que c'est la nouvelle Eglise :* on le voit par la signification de *Chébron*, en ce qu'elle est l'Église spirituelle ; il en a déjà été parlé ci-dessus, dans ce Chapitre, N° 2909 ; là il est dit : *Kiriath-arba laquelle est Chébron*, et cela parce que Kiriath-arba signifie l'Eglise quant au vrai, et Chébron, l'Eglise quant au bien ; mais ici elle n'est plus nommée Kiriath-arba, mais elle est appelée Chébron, parce qu'il est question du régénéré qui n'agit plus d'après le vrai, mais qui agit d'après le bien, comme il a dit ci-dessus, N° 2979.

2982. *Dans la terre de Canaan, signifie qui est une dans le Royaume du Seigneur :* on le voit par la représentation de *la terre de Canaan*, en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur, N°ˢ 1413, 1437, 1585, 1607. Voici ce qu'il en est des Eglises du Seigneur :

Dans les temps anciens, il y eut à la fois plusieurs Eglises, et il existait entre elles, comme aujourd'hui, des différences quant aux doctrinaux, mais néanmoins elles faisaient un, en ce qu'elles reconnaissaient l'amour pour le Seigneur et la charité envers le prochain pour le principal et pour l'essentiel même, et par conséquent les doctrinaux leur servaient non pour penser de telle manière, mais pour vivre de telle manière : et quand pour toutes tant en général qu'en particulier l'amour pour le Seigneur et la Charité envers le prochain, c'est-à-dire le bien de la vie est l'essentiel, les Eglises, en quelque nombre qu'elles soient, n'en font qu'une, et chacune alors est en même temps dans le Royaume du Seigneur : tel est aussi le ciel; là, les sociétés sont innombrables, toutes sont distinctes, mais néanmoins elles constituent un seul ciel, parce que dans toutes il y a l'amour pour le Seigneur et la charité envers le prochain. Mais il en est tout autrement des Eglises qui disent que la foi est l'essentiel de l'Eglise, croyant que si l'on sait ce dogme et si on le pense, on est sauvé, et cela, quelle que soit la vie qu'on ait menée; quand il en est ainsi, plusieurs Eglises n'en font pas une seule, elles ne sont pas même des Eglises; ce qui fait l'Eglise, c'est le bien de la foi, c'est-à-dire la vie même de l'amour et de la charité selon les choses qui appartiennent à la foi; c'est en vue de la vie qu'existent les doctrinaux, chacun peut le savoir; que seraient les doctrinaux, s'ils n'avaient pas en vue une fin? et que serait la fin si elle n'était la vie, ou si la vie ne devenait pas telle que les doctrinaux enseignent qu'elle doit être? Ils disent, il est vrai, que la foi même qui sauve est la confiance; mais cette confiance ne peut jamais exister que dans le bien de la vie; sans le bien de la vie, il n'y a aucune réception; et où il n'y a aucune réception, il n'y a aucune confiance, si ce n'est parfois une apparence de confiance pendant les maladies de l'âme ou du corps, quand cessent les cupidités de l'amour de soi et du monde; mais chez ceux qui sont dans le mal de la vie, quand cette crise est passée ou changée, cette confiance trompeuse s'évanouit entièrement; car il y a aussi une confiance chez les méchants; mais que celui qui veut savoir quelle confiance il a, examine attentivement chez lui les affections et les fins, ainsi que les exercices de la vie.

2983. Vers. 20. *Et fut constitué le champ et la caverne qui y*

(est,) *à Abraham en possession de sépulcre de la part des fils de Cheth :—Et fut constitué le champ et la caverne qui y* (est), signifie que l'Eglise et sa foi : *à Abraham en possession de sépulcre,* signifie était par le Seigneur Seul au moyen de la régénération : *de la part des fils de Cheth,* signifie composée des nations.

2984. *Et fut constitué le champ et la caverne qui y est, signifie que l'Eglise et sa foi :* on le voit par la signification du *champ,* en ce qu'il est l'Eglise, Nos 2969, 2971 ; et par la signification de la *caverne,* en ce qu'elle est la foi, Nos 2935, 2971 ; il est dit l'Eglise et sa foi, parce que l'Eglise se dit du bien qui appartient à la charité, par conséquent à la vie, et que la foi se dit du vrai qui est adjoint.

2985. *A Abraham en possession de sépulcre, signifie était par le Seigneur Seul au moyen de la régénération :* on le voit par la représentation d'*Abraham,* en ce qu'il est le Seigneur, ainsi qu'il a été déjà dit très souvent ; par la signification de *la possession* en ce que c'est ce qui Lui appartient, par conséquent ce qui est au Seigneur seul, N° 2974 ; et par la signification du *sépulcre,* en ce qu'il est la régénération, N° 2916.

2986. *De la part des fils de Cheth, signifie composée des nations :* on peut le voir par la signification des *fils de Cheth.* Les fils de Cheth ne furent pas ceux chez qui l'Eglise a été instaurée, mais ils sont ceux par lesquels cette Eglise est représentée ; car toutes les dénominations dans la Parole sont des représentatifs, et ne signifient pas les personnes qui sont nommées, mais par elles elles désignent les choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur et à l'Eglise ; que les fils de Cheth signifient la nouvelle Eglise, ou ce qui est la même chose, ceux qui sont de la nouvelle Eglise, c'est ce qui a déjà été dit fort souvent ; mais qu'ils signifient une nouvelle Eglise des Nations, ou composée des nations, c'est ce qu'on voit clairement d'après ce qui a été dit par Abraham aux fils de Cheth : « Etranger et habitant moi je suis avec vous, » — Vers. 4, — ce qui a signifié que le Seigneur leur était inconnu, et que cependant il pouvait être chez eux, N° 2915, d'où l'on voit que par les fils de Cheth est signifiée l'Eglise composée des nations ; il ne peut pas être dit des autres que le Seigneur leur soit inconnu. En outre, il faut qu'on sache que quand une Eglise devient nulle, c'est-à-dire quand la charité périt, et qu'une nouvelle Eglise est instaurée par le Seigneur,

il est rare, si cela arrive jamais, qu'elle soit instaurée chez ceux où était la vieille Eglise, mais elle l'est chez ceux où il n'y avait aucune Eglise auparavant, c'est-à-dire chez les Nations : il en a été ainsi, quand la Très-Ancienne Eglise a péri, la Nouvelle Eglise qui fut appelée Noach, ou l'Eglise Ancienne après le déluge, fut instaurée chez les nations, c'est-à-dire chez ceux où il n'y avait aucune Eglise auparavant; il en fut de même quand cette Eglise périt, un simulacre d'Eglise fut institué chez les descendants d'Abraham nés de Jacob, par conséquent aussi chez les nations; car Abraham, lors de sa vocation, était gentil, *voir* N°° 1356, 1992, 2559; les descendants de Jacob eux-mêmes en Egypte devinrent encore davantage gentils, au point qu'ils ne connaissaient nullement Jéhovah, ni par conséquent aucun culte Divin; après que ce simulacre d'Eglise eut été consommé, la Primitive Eglise fut instaurée avec des nations, les Juifs ayant été rejetés : il en sera de même de cette Eglise qui est appelée Chrétienne. La raison pour laquelle le Seigneur instaure chez les Nations une nouvelle Eglise, c'est parce qu'elle n'ont aucun principe du faux contre les vrais de la foi, car elles ne connaissent pas les vrais de la foi : les principes du faux puisés dès l'enfance et ensuite confirmés, doivent d'abord être dissipés, avant que l'homme puisse être régénéré et devenir homme de l'Eglise; de plus, les nations ne peuvent par les maux de la vie profaner les choses saintes, car celui qui ignore ce que c'est que le saint ne peut pas le profaner, N°° 593, 1008, 1010, 1059; les Gentils, parce qu'ils sont dans l'ignorance, n'ont point de pierres d'achoppement, ils sont ainsi, plus que ceux qui sont de l'Eglise, en état de recevoir les vrais, et tous ceux d'entre eux qui sont dans le bien de la vie reçoivent les vrais avec facilité, *voir* à leur sujet les N°° 932, 1032, 1059, 1327, 1328, 1366, 2049, 2051, 2589 à 2604.

—

## DES REPRÉSENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES.

—

2987. Il en est peu qui connaissent ce que c'est que les Représentations et ce que c'est que les Correspondances, et l'on ne peut savoir en quoi elles consistent si l'on ignore qu'il y a un Monde Spirituel, et que ce Monde est distinct du Monde Naturel, car c'est entre les Spirituels et les Naturels qu'il y a des Correspondances, et les Représentations sont ce qui existe par les spirituels dans les naturels; ces choses sont appelées Correspondances parce qu'elles correspondent, et Représentations parce qu'elles représentent.

2988. Pour avoir quelque idée des Représentations et des Correspondances, il suffit de réfléchir sur les choses qui appartiennent au Mental, c'est-à-dire à la Pensée et à la Volonté; ces choses ont coutume de briller tellement sur la face, qu'elles se montrent à découvert dans son expression, les affections plus que les autres, les intérieures par les yeux et dans les yeux : quand les choses qui appartiennent à la face font un avec celles qui appartiennent au mental, elles sont dites Correspondre, et elles sont des Correspondances; et les expressions mêmes de la face représentent et elles sont des Représentations. Il en est de même des choses qui se font par gestes dans le corps, comme aussi de toutes les actions qui sont produites par les Muscles; qu'elles se fassent selon les choses que l'homme pense et veut; cela est bien connu; les gestes mêmes et les actions mêmes, qui appartiennent au corps, représentent les choses qui appartiennent au mental, et elles sont des Représentations, et en tant qu'elles concordent elles sont des correspondances.

2989. On peut savoir aussi que dans le mental il n'existe pas des expressions telles que sont celles qui se présentent dans la physionomie, mais que ce sont seulement des affections qui se peignent ainsi; on sait encore que dans le mental il n'existe pas des actes tels que sont ceux qui se manifestent par les actions dans le corps, mais que ce sont des pensées qui sont ainsi figurées : les choses qui

appartiennent au Mental, ce sont des spirituels, et celles qui appartiennent au corps, ce sont des naturels; de là il est évident qu'il y a Correspondance entre les Spirituels et les Naturels, et qu'il y a Représentation des Spirituels dans les Naturels ; ou , ce qui est de même, quand les choses qui appartiennent à l'homme Interne se peignent dans l'homme Externe , celles qui alors se font voir dans l'Externe sont des Représentatifs de l'Interne, et celles qui concordent sont des Correspondants.

2990. On sait aussi, ou l'on peut savoir, qu'il y a un Monde Spirituel et qu'il y a un Monde Naturel : dans l'universel, le Monde Spirituel est où sont les Esprits et les Anges, et le Monde Naturel, où sont les hommes; dans le particulier, le monde spirituel et le monde naturel sont chez chaque homme, son homme Interne est pour lui le Monde Spirituel, et son homme Externe le monde naturel ; les choses qui influent du monde spirituel , et se fixent dans le naturel, sont en général des Représentations, et en tant qu'elles concordent, elles sont des Correspondances.

2991. Que les Naturels représentent les Spirituels, et qu'ils correspondent, c'est encore ce qu'on peut savoir en ce que le Naturel ne peut exister en aucune manière sinon par une cause antérieure à lui; la cause du naturel vient du spirituel, il n'y a pas de naturel qui ne tire de là sa cause; les formes naturelles sont des effets, et ces effets ne peuvent se présenter comme causes, ni à plus forte raison comme causes des causes, ou principes, mais ils reçoivent des formes selon l'usage dans le lieu où ils sont; mais toujours est-il que les formes des effets représentent les choses qui appartiennent aux causes; de plus, celles-ci représentent les choses qui appartiennent aux principes; ainsi tous les naturels représentent les choses qui appartiennent aux spirituels auxquels ils correspondent; de plus, les spirituels représentent aussi les choses qui appartiennent aux Célestes dont ils procèdent.

2992. Il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences que dans le Monde Naturel, et dans ses trois règnes, il n'y a pas la plus petite chose qui ne représente quelque chose dans le monde spirituel, ou qu'il n'y a pas une seule chose qui ne corresponde à une autre du monde spirituel : sans citer un grand nombre d'expériences, j'ai pu en avoir aussi la preuve par celle-ci : Assez souvent,

tandis que je m'entretenais des Viscères du corps, et que j'en suivais l'enchaînement depuis ceux de la tête jusqu'à ceux du thorax, et depuis ceux-ci jusqu'à ceux de l'abdomen, il arrivait que les Anges qui étaient au-dessus de moi déduisaient mes pensées au moyen des spirituels auxquels ces viscères correspondaient, et tellement même qu'il ne s'en perdait pas une seule ; ils ne pensaient en rien aux viscères du corps qui étaient le sujet de ma conversation, mais ils pensaient seulement aux spirituels auxquels ils correspondaient. Telle est l'intelligence des Anges, que d'après les spirituels ils savent toutes les choses, tant en général qu'en particulier, qui s'opèrent dans le corps, même les plus cachées qui ne peuvent jamais parvenir à la connaissance de l'homme ; et de plus, toutes celles, tant en général qu'en particulier, qui s'opèrent dans le monde entier, sans aucune erreur ; et cela parce que les spirituels sont les causes, et que les célestes sont les principes des causes.

2993. Il en est de même des choses qui sont dans le Règne végétal ; il n'y en a pas une seule qui ne représente quelque chose dans le monde spirituel et qui n'y corresponde ; c'est ce qu'il m'a bien des fois été donné de savoir par un semblable commerce avec les anges : les raisons m'en ont même été exposées, c'est-à-dire que les causes de toutes les choses naturelles existent d'après les spirituels, et que les principes des causes existent d'après les célestes ; ou, ce qui est la même chose, que tout ce qui est dans le monde naturel tire sa cause du Vrai qui est spirituel, et son principe du Bien qui est céleste, et que les naturels procèdent de là selon toutes les différences du vrai et du bien, qui sont dans le Royaume du Seigneur, qu'ainsi ils viennent du Seigneur Même de Qui procèdent tout bien et tout vrai : il est impossible que cela ne paraisse pas étrange, surtout à ceux qui ne veulent pas ou ne peuvent pas s'élever par la pensée au-dessus de la nature, et qui ne savent pas ce que c'est que le spirituel, et par conséquent ne le reconnaissent pas non plus.

2994. L'homme, tant qu'il vit dans le corps, ne peut non plus sentir ni percevoir que peu de chose sur ce sujet, car les célestes et les spirituels chez lui tombent dans les naturels qui sont dans son homme Externe, et là, l'homme en perd la sensation et la perception. Les Représentatifs et les Correspondants qui sont dans

son homme Externe, sont même tels, qu'ils ne se montrent pas semblables aux choses auxquelles ils correspondent et qu'ils représentent dans son homme Interne ; c'est pour cela qu'ils ne peuvent pas non plus venir à sa connaissance avant qu'il ait été dépouillé de ces externes : Heureux alors celui qui est dans la correspondance, c'est-à-dire celui dont l'homme Externe correspond à l'homme Interne !

2995. Comme les hommes de la Très-Ancienne Eglise, dont il a été parlé N[os] 1114 à 1125, voyaient dans chaque chose de la nature quelque spirituel et quelque céleste au point que les naturels leur servaient seulement comme objets pour penser sur les spirituels et les célestes, c'est pour cela qu'ils ont pu parler avec les Anges, et être avec eux dans le Royaume du Seigneur dans les cieux en même temps qu'ils étaient dans son Royaume sur la terre ou dans l'Eglise : ainsi chez eux les naturels avaient été conjoints aux spirituels et correspondaient complètement. Mais après ces temps, lorsque le mal et le faux eurent commencé à régner, ou lorsqu'après le siècle d'or, celui de fer eut commencé, il en fut tout autrement; alors, comme il n'y avait plus de correspondance, le ciel était fermé, au point qu'à peine voulait-on savoir qu'il y a un spirituel, bien plus enfin à peine voulait-on savoir qu'il existe un ciel et un enfer, et qu'il y a une vie après la mort.

2996. C'est un profond arcane dans le monde, mais rien n'est plus connu dans l'autre vie, même par chaque esprit, que toutes les choses qui sont dans le corps humain ont une correspondance avec celles qui sont dans le ciel, à un tel point qu'il n'y a pas même dans le corps la plus petite particule, à laquelle ne correspondent quelque spirituel et quelque céleste, ou, ce qui est la même chose, à laquelle ne correspondent des Sociétés du ciel ; car ces sociétés sont disposées selon tous les genres et toutes les espèces de spirituels et de célestes, et même dans un tel ordre, qu'elles représentent ensemble un seul homme, et cela quant à toutes ses parties, en général et en particulier, tant intérieures qu'extérieures; de là vient que tout le ciel est aussi appelé le Très-Grand Homme ; de là vient encore, ce qui a été dit tant de fois, que telle société appartient à telle province du corps, telle autre société à telle autre province, et ainsi du reste : la raison de cela, c'est que le Seigneur est Seul

Homme, et que le Ciel Le représente; et ce qui fait le ciel, c'est le Divin Bien et le Divin Vrai qui procèdent du Seigneur ; c'est parce qu'ils sont dans le ciel, que les Anges sont dits être dans le Seigneur. Au contraire, ceux qui sont dans l'Enfer sont hors de ce Très-Grand Homme, et correspondent aux ordures, puis aussi aux vices.

2997. De là on peut aussi en quelque sorte savoir que l'homme spirituel ou Interne, qui est l'esprit de l'homme et qu'on appelle son âme, a pareillement une correspondance avec son homme Naturel ou Externe, et que la correspondance est telle, que les choses qui appartiennent à l'homme Interne sont des spirituels et des célestes, tandis que celles qui appartiennent à l'homme Externe sont des naturels et des corporels, ainsi qu'on peut le voir par ce qui a été dit ci-dessus, Nos 2988, 2989, au sujet de la physionomie de la face et des actes du corps : l'Homme est aussi, quant à l'homme Interne, un très-petit ciel, parce qu'il a été créé à l'image du Seigneur.

2998. Qu'il y ait de telles correspondances, c'est ce qui, durant plusieurs années, est devenu pour moi si familier, qu'à peine y a-t-il quelque chose qui le soit davantage, quoique cela soit tel, que l'homme ne sait pas que cela est, et ne croit pas avoir quelque lien avec le monde spirituel, lorsque cependant tout ce qui est lien en lui vient de là et qu'il ne peut pas même subsister un moment, ni lui, ni aucune partie en lui, sans ce lien; de là procède tout ce par quoi il subsiste. Il m'a aussi été donné de savoir quelles Sociétés angéliques appartiennent à chaque province du corps, et quelles en sont les qualités; ainsi quelles sont et de quelle qualité sont les sociétés qui appartiennent à la province du cœur; quelles sont et de quelle qualité sont celles de la province des poumons, et celles de la province du foie; puis quelles sont et de quelle qualité sont celles qui appartiennent aux organes des sens, comme à l'œil, aux oreilles, à la langue, et aux autres organes; d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé en particulier.

2999. En outre, il n'y a absolument rien dans le monde créé, qui n'ait une correspondance avec les choses qui sont dans le Monde spirituel, et qui ne représente ainsi à sa manière quelque chose dans le Royaume du Seigneur; de là l'existence et la subsistance de toutes choses. Si l'homme connaissait ce qu'il en est, jamais il n'at-

tribuerait tout à la nature, comme il le fait ordinairement.

3000. De là vient que toutes les choses qui sont dans l'univers, tant en général qu'en particulier, représentent le Royaume du Seigneur, jusqu'au point que l'Univers avec ses astres, ses atmosphères, ses trois règnes, n'est autre chose qu'une sorte de théâtre représentatif de la gloire du Seigneur dans les cieux : dans le Règne Animal non-seulement l'Homme, mais aussi tous les animaux, jusqu'aux plus petits et aux plus vils, représentent; par exemple, les vermisseaux qui rampent sur le sol et se nourrissent d'herbes, en ce que, quand le temps de leurs nôces approche, ils deviennent chrysalides et peu après sont pourvus d'ailes et s'élèvent ainsi de la terre dans l'atmosphère, leur ciel, et jouissent là de leur joie et de leur liberté, folâtrant entre eux et tirant leur nourriture de ce qu'il y a de meilleur dans les fleurs, déposant des œufs et pourvoyant ainsi à leur postérité; et ces vermisseaux qui sont alors dans l'état de leur ciel sont aussi dans leur beauté : que ces choses soient des Représentatifs du Royaume du Seigneur, chacun peut le voir.

3001. Qu'il n'y ait qu'une vie unique, qui appartient au Seigneur, laquelle influe et fait que l'homme vit, même que non-seulement les bons vivent, mais aussi les méchants, c'est ce qu'on peut voir d'après tout ce qui a été dit et montré dans l'explication de la Parole, N°s 1954, 2021, 2536, 2658, 2706, 2886 à 2889; à cette vie correspondent des Récipients qui sont vivifiés par cet influx Divin, et même de telle sorte qu'il leur semble vivre par eux-mêmes; c'est là la correspondance de la Vie avec les Récipients de la vie; les Récipients vivent selon ce qu'ils sont; parmi les hommes, ceux qui sont dans l'amour et dans la charité sont dans la Correspondance, car il y a accord, et la vie est reçue par eux adéquatement; mais ceux qui sont dans l'opposé de l'amour et de la charité ne sont pas dans la correspondance, parce que la vie même n'est pas reçue adéquatement; de là l'apparence de la vie est pour eux telle qu'ils sont eux-mêmes. Cela peut être éclairci par plusieurs exemples; ainsi par les organes *motoria* et *sensoria* du corps, dans lesquels la vie influe par l'âme; tels sont ces organes, telles sont leurs actions et leurs sensations; et encore par les objets dans lesquels influe la lumière venant du soleil : — telles sont les formes qui reçoivent cette lumière, telles y sont les colorations; mais, dans le monde spiri-

tuel, toutes les modifications qui existent par l'influx de la vie, sont spirituelles, de là de pareilles différences de l'intelligence et de la sagesse.

3002. D'après ce qui précède, on peut voir aussi comment toutes les formes naturelles, tant celles qui sont animées que celles qui sont inanimées, sont représentatives des célestes et des spirituels du Royaume du Seigneur, c'est-à-dire que dans la nature toutes les choses, tant en général qu'en particulier, représentent, en tant qu'elles correspondent et selon la qualité de la correspondance.

3003. La continuation sur les Représentations et sur les Correspondances sera donnée à la fin du Chapitre suivant.

---

# LIVRE DE LA GENÈSE.

## TROISIÈME PARTIE.

### CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME.

3004. Que le Sens Interne renferme cachés en lui de profonds Arcanes qui jusqu'à présent ne sont parvenus à la connaissance de personne, c'est ce qu'on peut voir par ce qui a été dit et montré jusqu'ici, et par ce qui, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, sera montré dans la suite : On peut le voir très clairement dans le Sens Interne des deux Noms de notre Seigneur, savoir : Jésus, Christ ; quand ils sont prononcés, il en est peu qui aient d'autre idée, sinon que ce sont des Noms propres, à peu près comme les noms d'un autre homme, mais plus saints ; ceux qui sont plus instruits savent, il est vrai, que Jésus signifie Sauveur et que Christ signifie Oint, et par là ils saisissent quelque idée intérieure ; mais toujours est-il que ce ne sont pas là les choses que les Anges perçoivent dans le ciel par ces deux Noms, elles sont encore plus Divines, c'est-à-dire que, par Jésus, quand ce Nom est prononcé par un homme qui lit la Parole, il perçoivent le Divin Bien, et par Christ le Divin Vrai, et par l'un et l'autre, le Divin Mariage du Bien avec le Vrai et du Vrai avec le Bien ; ainsi tout le Divin dans le Mariage Céleste, qui est le Ciel : ce que c'est que le Mariage céleste, on le voit Nos 2173, 2803.

3005. Que dans le Sens Interne Jésus soit le Divin Bien, et que Christ soit le Divin Vrai, on peut le voir par beaucoup de passages de la Parole : si *Jésus* est le Divin Bien, cela vient de ce qu'il signi-

fie Salut, Salvation et Sauveur; et parce que ce mot a ces significations, il signifie le Divin Bien, car toute salvation est opérée par le Divin Bien qui appartient à l'Amour et à la Miséricorde du Seigneur, et ainsi par la réception de ce Bien : si *Christ* est le Divin Vrai, cela vient de ce qu'il signifie Messie, Oint et Roi; on verra par la suite que Messie, Oint et Roi, c'est le Divin Vrai.

3006. Voilà ce que perçoivent les Anges, quand Jésus-Christ est nommé, et voilà ce qui est signifié quand il est dit que le salut n'est point dans un autre *Nom*, et quand le Seigneur parle si souvent de son Nom, comme dans Jean : « Tout ce que vous demanderez en » *mon Nom*, je le ferai. » — Jean, XIV. 13, 14; — dans le Même : « Ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que *Jésus* est le » *Christ*, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en *Son* » *Nom*, » — XX. 31, et ailleurs; que le Nom soit dans un seul ensemble tout ce par quoi le Seigneur est adoré, ainsi la qualité de tout culte et de toute doctrine, on le voit N° 2724; ici donc c'est le Bien de l'amour et de la charité conjoint au Vrai de la foi, ce qui est l'ensemble de toute doctrine et de tout culte.

3007. Que Christ soit la même chose que Messie, Oint et Roi; et que Messie, Oint et Roi soient la même chose que le Divin Vrai, on peut le voir.

3008. Quant au *Premier point*, que Christ est la même chose que Messie, Oint et Roi, cela est évident par ces passages de la Parole; dans Jean : « André trouva son propre frère Simon, et il lui » dit: nous avons trouvé le *Messie*, ce qui, traduit, signifie *Christ*. » — I. 42; — dans le Même : « Plusieurs de la troupe entendant cette » parole, dirent : celui-ci est véritablement le Prophète; d'autres di- » rent : celui-ci est le *Christ*; mais d'autres dirent : Est-ce donc de » de la Galilée que le *Christ* doit venir? L'Écriture ne dit-elle pas » que c'est de la semence de David, et de Bethléem, bourg d'où était » David, que le *Christ* doit venir? » — VII. 40, 41, 42; — Le Christ est évidemment mis dans ce passage pour le Messie qu'ils attendaient: dans le Même : « Les principaux auraient-ils donc vraiment recon- » nu que celui-ci est véritablement le *Christ?* Mais celui-ci, nous » savons d'où il est, tandis que le *Christ*, quand il viendra, per- » sonne ne saura d'où il est. » — VII. 25, 26, 27; — le Christ, c'est le Messie; si personne ne devait savoir d'où il était, c'était parce

qu'il ne devait pas être reconnu : dans le Même : « Les Juifs envi-» ronnèrent Jésus et ils lui dirent : Jusques à quand tiendras-tu » notre âme en suspens? Si tu es le *Christ,* dis-le nous librement ; » Jésus leur répondit: je vous l'ai dit, mais vous ne le croyez » pas. » — X. 24, 25 ; — ici aussi le Christ, c'est le Messie qu'ils ont attendu : dans le Même : « La foule répondit : Nous avons appris » par la Loi que le *Christ* demeure pour l'éternité. » — XII. 34 ; — le Christ, c'est le Messie : dans le Même : « Marthe lui disait : » Oui, Seigneur, j'ai cru que tu es le *Christ*, le Fils de Dieu, » qui devait venir dans le monde. » — XI. 27 ; — c'est-à-dire, que tu es le Messie : dans Luc : « Il y avait un homme dans Jérusalem, » dont le nom était Siméon, et il lui avait été fait réponse par le » Saint-Esprit, qu'il ne verrait point la mort, avant qu'il eût vu le « *Christ du Seigneur.* » — II. 25, 26 ; — c'est-à-dire le Messie ou l'Oint de Jéhovah : dans le Même : « Jésus dit aux disciples : mais » vous, qui dites-vous que je suis? Pierre répondant, dit : *le Christ « de Dieu.* » — IX. 20. Marc, VIII. 29 ; et en outre ailleurs, comme dans Matth. XXVI. 63, 64. Jean VI. 68, 69. Marc, XIV. 61, 62.— Maintenant, puisque Christ et Messie sont le même, et que Christ dans la langue Grecque, et Messie dans la langue Hébraïque, signifient Oint, il est évident que Christ est le même que Oint, et aussi le même que Roi, car les Rois étaient en général nommés Oints, comme on le voit par beaucoup de passages dans les Historiques de la Parole, et aussi dans les Prophétiques, par exemple, dans David : « Ils se sont assemblés les rois de la terre, et ils ont consulté en-» semble contre Jéhovah et contre *Son Oint.* » — Ps. II. 2 : — dans le Même : « Maintenant j'ai connu que Jéhovah sauve *Son » Oint ;* il Lui répondra des cieux de sa sainteté, dans les vertus du » salut de sa droite. » — Ps. XX. 7 : — dans le Même : « Jéhovah » (*est*) leur force, et la force des saluts de *Son Oint.* » — Ps. XXVIII. 8 : — dans Samuel : « Jéhovah donnera la force à son Roi, et il exal-» tera la corne de *Son Oint.* » — I. Sam. II. 10 ; — là, et ailleurs en bien des endroits, Oint est mis pour Roi ; dans la langue originale on lit Messie ; dans le sens interne de ces prophétiques il s'agit du Seigneur ; qu'il soit Roi, cela est aussi évident par des passages du Nouveau Testament ; par exemple, dans Matthieu : « Le gouverneur » demanda Jésus : Est-tu *le Roi des Juifs?* Jésus lui dit : Tu

» (*le*) dis. » — XXVII. 11 : — dans Luc : « Pilate interrogea Jésus » en disant : Es-tu le *Roi des Juifs?* Or Lui-Même répondant, lui » dit : Tu (*le*) dis. » — XXIII, 3. Marc, XV. 2 : — dans Jean : « Ils criaient : Osanna ! Béni (*soit*) celui qui vient au Nom du Sei- » gneur, *le Roi d'Israël!* » — XII. 13 : — dans le Même : « Nathanaël » dit : Maître, Tu es le Fils de Dieu, Tu es *le Roi d'Israël.* » — I. 50.

3009. Quant à ce qui concerne le *Second point*, savoir que Messie, Oint et Roi sont la même chose que le Divin Vrai, cela est évident d'après un grand nombre de passages de la Parole, et a été montré plusieurs fois dans les explications, par exemple, N°s 1672, 1728, 2015, 2069 : et le Seigneur l'enseigne Lui-Même dans Jean: « Pilate dit à Jésus : Es-tu donc *Roi, Toi?* Jésus répondit : Tu (*le*) » dis, parce que *Moi, je suis Roi:* pour cela Je suis né, et pour cela » je suis venu dans le monde, afin que je donne un témoignage à la » *Vérité;* quiconque est de la *Vérité,* écoute ma voix. » — XVIII. 37 ; — par là on voit que c'est en raison du Divin Vrai même que le Seigneur a été appelé Roi : si les Rois étaient oints et par suite nommés Oints, c'était parce que l'Huile, dont ils étaient oints, signifiait le Bien, N°s 886, 2832, et que le Vrai, que le Roi signifiait, procédait du Bien et était ainsi le Vrai du Bien, et que par conséquent la Royauté chez eux représentait le Seigneur quant au Divin Vrai qui procède du Divin Bien, ainsi le Mariage Divin du Bien dans le Vrai, tandis que le Sacerdoce représentait le Mariage Divin du Vrai dans le Bien ; celui-ci est signifié par Jésus, celui-là par Christ.

3010. On voit, d'après cela, ce qui est signifié par les Christs dans Matthieu : « Prenez garde que personne ne vous séduise ; car plu- » sieurs viendront en mon Nom, disant : Moi, je suis le *Christ ;* et ils » séduiront beaucoup de gens. Alors si quelqu'un vous dit : Voici, » ici est le *Christ,* ou il (*est*) là ; ne le croyez point ; car il s'élèvera » de *faux Christs* et de faux prophètes. » — XXIV. 5, 23, 24. Marc, XIII. 21, 22 ; — là, par les faux Christs sont signifiés les Vrais non Divins ou les faux, et par les faux prophètes ceux qui les enseignent, N° 2534 : dans le Même : « Ne soyez point appelés Maî- » tres, car un seul est votre Maître, le *Christ.* » — XXIII. 10 ; — le Christ, c'est le Vrai Divin. On voit par là ce que c'est qu'un Chrétien, c'est celui qui est dans le vrai d'après le bien.

3011. D'après ce qui vient d'être dit on peut voir que la Parole renferme cachées en elle des choses qui ne peuvent jamais venir à la connaissance de l'homme, si ce n'est d'après le sens interne.

—

## CHAPITRE XXIV.

—

1. Et Abraham, vieux, venait dans les jours, et Jehovah avait béni Abraham en toutes choses.

2. Et Abraham dit à son serviteur le plus ancien de sa maison, qui administrait tout ce qui (*était*) à lui : Mets, je te prie, ta main sous ma cuisse.

3. Et je t'adjurerai par JÉHOVAH, DIEU du Ciel et DIEU de la terre, que tu ne prennes point une femme pour mon fils, des filles du Canaanite, au milieu duquel j'habite.

4. Mais que tu ailles vers ma terre et vers ma nativité, et que tu (*y*) prennes une femme pour mon fils Iischak.

5. Et le serviteur lui dit : Peut-être la femme ne voudra t-elle pas aller après moi vers cette terre-ci ; est-ce que ramenant je ramènerai ton fils vers la terre d'où tu es sorti ?

6. Et Abraham lui dit : garde-toi d'y ramener mon fils.

7. JÉHOVAH DIEU du ciel, qui m'a pris de la maison de mon père et de la terre de ma nativité, et qui m'a parlé, et qui m'a juré, en disant : A ta semence je donnerai cette terre, Lui-Même enverra son Ange devant toi, et tu prendras de là une femme pour mon fils.

8. Et si la femme ne veut pas aller après toi, et tu es dégagé de ce mien serment, seulement ne ramène pas là mon fils.

9. Et le serviteur mit sa main sous la cuisse d'Abraham son seigneur, et il lui jura sur cette parole là.

10. Et le serviteur prit dix chameaux des chameaux de son seigneur, et il s'en alla ; et tout le bien de son seigneur (*était*) en sa main ; et il se leva, et il s'en alla vers Aram Naharaïm, vers la ville de Nachor.

11. Et il fit agenouiller les chameaux, au dehors de la ville, près d'un puits d'eaux, vers le temps du soir, vers le temps de la sortie de celles qui puisent.

12. Et il dit : Jéhovah, Dieu de mon seigneur Abraham ! fais rencontrer, je te prie, devant moi aujourd'hui, et use de miséricorde envers mon seigneur Abraham.

13. Voici, moi je me tiens sur la fontaine des eaux, et les filles des hommes de la ville sortent pour puiser des eaux.

14. Et qu'il arrive que la jeune fille à laquelle je dirai : Incline, je te prie, ta cruche, et que je boive ; et (*qui*) dira : Bois, et même j'abreuverai tes chameaux, (*ce soit*) elle (*que*) tu as destinée à ton serviteur Iischak ; et en cela je connaîtrai que tu as usé de miséricorde envers mon seigneur.

15. Et il arriva qu'à peine il achevait de parler, et voici que sortait Rébecca, qui était née à Béthuel fils de Milckah épouse de Nachor frère d'Abraham, et sa cruche sur son épaule.

16. Et la jeune fille (*était*) fort bonne d'aspect, vierge, et (*nul*) homme ne l'avait connue ; et elle descendit vers la fontaine, et elle remplit sa cruche, et elle monta.

17. Et le serviteur courut au-devant d'elle, et il dit : Fais-moi humer, je te prie, un peu d'eau de ta cruche.

18. Et elle dit : Bois, mon seigneur, et elle se hâta, et elle abaissa sa cruche sur sa main, et elle le fit boire.

19. Et elle acheva de le faire boire, et elle dit : Pour tes chameaux aussi je puiserai, jusqu'à ce qu'ils aient achevé de boire.

20. Et elle se hâtait, et elle vidait sa cruche dans l'auge, et elle courait encore au puits pour puiser, et elle puisait pour tous ses chameaux.

21. Et l'homme, stupéfait devant elle, se contenait pour savoir si Jéhovah avait fait prospérer son chemin, ou non.

22. Et il arriva que quand les chameaux eurent achevés de boire, et l'homme prit une boucle d'or du poids d'un demi-sicle, et deux bracelets sur ses mains du poids de dix (*sicles*) d'or.

23. Et il dit : La fille de qui (*es-tu ?*) toi ; indique-moi, je te prie, s'il y a à la maison de ton père un lieu pour nous pour passer la nuit.

24. Et elle lui dit : Je (*suis*) fille de Béthuel, fils de Milckah, qu'elle a enfanté à Nachor.

25. Et elle lui dit : (*Il y a*) même de la paille, même beaucoup de fourrage chez nous, même un lieu pour passer la nuit.

26. Et l'homme s'inclina, et se prosterna devant JÉHOVAH.

27. Et il dit : Béni (*soit*) JÉHOVAH, DIEU de mon seigneur Abraham, qui n'a point retiré sa miséricorde et sa vérité d'avec mon seigneur! Moi (*étant*) dans le chemin, JÉHOVAH m'a conduit à la maison des frères de mon seigneur.

28. Et la jeune fille courut, et elle raconta à la maison de sa mère ces paroles.

29. Et Rébecca avait un frère, et son nom (*était*) Laban, et Laban courut vers l'homme, dehors, vers la fontaine.

30. Et il arriva que, lorsqu'il eut vu la boucle et les bracelets sur les mains de sa sœur, et lorsqu'il eut entendu les paroles de Rébecca sa sœur, qui disait : Ainsi m'a parlé l'homme ; et il vint vers l'homme, et voici, il se tenait près des chameaux près de la fontaine.

31. Et il dit : Viens, béni de JÉHOVAH! pourquoi te tiens-tu dehors? Et moi, j'ai balayé la maison, et (*il y a*) un lieu pour les chameaux.

32. Et l'homme vint à la maison ; et il (Laban) détacha les chameaux, et il donna de la paille et du fourrage aux chameaux, et de l'eau pour laver ses pieds, et les pieds des hommes qui (*étaient*) avec lui.

33. Et il fut mis devant lui à manger ; et il dit : Je ne mange point, jusqu'à ce que j'aie prononcé mes paroles. Et il (Laban) dit : Parle.

34. Et il dit : Je (*suis*) serviteur d'Abraham.

35. Et JÉHOVAH a béni mon seigneur abondamment, et il l'a rendu grand, et il lui a donné du menu bétail et du gros bétail, et de l'argent, et de l'or, et des serviteurs, et des servantes, et des chameaux, et des ânes.

36. Et Sarah épouse de mon seigneur a enfanté un fils à mon seigneur après sa vieillesse, et il lui a donné tout ce qu'il a.

37. Et mon seigneur m'a adjuré, en disant : Tu ne prendras point une femme pour mon fils des filles du Canaanite, dans la terre duquel j'habite.

38. Tu n'iras que vers la maison de mon père, et vers ma famille, et tu (*y*) prendras une femme pour mon fils.

39. Et je dis à mon seigneur : Peut-être la femme n'ira-t-elle pas après moi ?

40. Et il me dit : JÉHOVAH devant Lequel j'ai marché, enverra son ange avec toi, et il rendra prospère ton chemin, et prends une femme pour mon fils de ma famille et de la maison de mon père.

41. Alors tu seras dégagé de mon serment, en ce que tu seras venu vers ma famille ; et s'ils ne te (*la*) donnent point, et tu seras dégagé de mon serment.

42. Et je suis venu aujourd'hui vers la fontaine, et j'ai dit : JÉHOVAH, DIEU de mon seigneur Abraham, s'il Te convient, je te prie de faire prospérer mon chemin sur lequel je marche.

43. Voici, moi je me tiens près de la fontaine des eaux ; et qu'il arrive que l'adolescente qui sortira pour puiser, et à laquelle je dirai : Fais-moi boire, je te prie, un peu d'eau de ta cruche.

44. Et qui me dira : même toi bois, et même pour tes chameaux je puiserai, celle-là (*soit*) la femme que JÉHOVAH a destinée au fils de mon seigneur !

45. A peine moi eus-je achevé de parler en mon cœur, et voici, Rébecca sortait, et sa cruche sur son épaule, et elle descendit à la fontaine, et elle puisa ; et je lui dis : Fais-moi boire, je te prie.

46. Et elle se hâtait, et elle abaissait sa cruche de dessus elle, et elle disait : Bois, et j'abreuverai aussi tes chameaux. Et je bus, et elle abreuva aussi les chameaux.

47. Et je l'interrogeais, et je disais : La fille de qui (*es-tu*) toi ? Et elle dit : La fille de Béthuel, fils de Nachor, que lui a enfanté Milckah ; et je mis la boucle sur son nez et les bracelets sur ses mains.

48. Et je m'inclinai et me prosternai devant JÉHOVAH, et je bénis JÉHOVAH, DIEU de mon seigneur Abraham, qui m'a conduit dans le chemin de la vérité pour prendre la fille de mon seigneur pour son fils.

49. Et maintenant si vous êtes, vous, pour user de miséricorde et de vérité avec mon seigneur, déclarez-le moi, et sinon, déclarez-le moi, et je regarderai à droite ou à gauche.

50. Et Laban répondit, et Béthuel, et ils dirent: De Jéhovah est sortie la Parole, nous ne pouvons-te parler ni mal ni bien.

51. Voici Rébecca devant toi, prends-(là) et pars, et qu'elle soit la femme du fils de ton seigneur, ainsi qu'a parlé Jéhovah.

52. Et il arriva, lorsque le serviteur d'Abraham eut entendu leurs paroles, et il se prosterna à terre devant Jéhovah.

53. Et le serviteur sortit des vases d'argent, et des vases d'or, et des vêtements, et il (*les*) donna à Rébecca, et il donna des choses précieuses à son frère et à sa mère.

54. Et ils mangèrent et ils burent, lui et les hommes qui (*étaient*) avec lui, et ils passèrent la nuit, et ils se levèrent au matin, et il dit: Envoie-moi à mon seigneur.

55. Et son frère dit, et sa mère : Que la jeune fille reste avec nous des jours, soit dix, après tu t'en iras.

56. Et il leur dit : Ne me retardez pas, et Jéhovah a rendu prospère mon chemin ; envoie-moi et que j'aille à mon seigneur.

57. Et ils disent : Appelons la jeune fille, et interrogeons sa bouche.

58. Et ils appelèrent Rébecca, et ils lui dirent : T'en vas-tu avec cet homme? Et elle dit : J'irai.

59. Et ils envoyèrent Rébecca leur sœur, et sa nourrice, et le serviteur d'Abraham et ses hommes.

60. Et ils bénirent Rébecca, et ils lui dirent : Notre sœur! que tu sois en milliers de myriade, et que ta semence hérite la porte de ceux qui te haïssent !

61. Et Rébecca se leva, et ses jeunes filles, et elles étaient montées sur les chameaux, et elles allaient après l'homme ; et le serviteur reçut Rébecca, et il s'en alla.

62. Et Iischak venait en venant de Béer-lachaï-roï, et lui habitait dans la terre du midi.

63. Et Iischak sortit pour méditer dans le champ vers le soir, et il leva ses yeux, et il vit, et voici, des chameaux venaient.

64. Et Rébecca leva ses yeux et vit Iischak, et elle tomba de dessus le chameau.

65. Et elle dit au serviteur : Qui (*est*) cet homme marchant là dans le champ au-devant de nous? Et le serviteur dit : Celui-ci (*est*) mon seigneur ; et elle prit le voile et se couvrit.

66. Et le serviteur raconta à Iischak toutes les choses qu'il avait faites.

67. Et Iischak la conduisit dans la tente de Sarah sa mère ; et il prit Rébecca, et elle lui était pour femme, et il l'aima ; et Iischak fut consolé après sa mère.

—

## CONTENU.

—

3012. Dans le sens interne est décrite toute la progression de la conjonction du Vrai avec le Bien dans le Divin Rationnel du Seigneur : dans ce Chapitre, la progression de l'initiation qui précède la conjonction : Iischak est le Bien du Rationnel ; Rébecca ici est le Vrai qui doit être initié au Bien ; Laban est l'affection du bien dans l'homme naturel.

3013. La progression de l'initiation est ainsi décrite dans le sens interne : lorsqu'elle fut déterminée, et que toutes choses eurent été ramenées dans l'ordre Divin céleste par le Seigneur, afin qu'au Divin Bien de son Rationnel fût conjoint le Divin Vrai, et cela par la voie commune d'après l'homme naturel, savoir, d'après les scientifiques, les connaissances et les doctrinaux, qui sont en lui; alors les vrais tirés de là par l'influx Divin du Seigneur furent initiés au Bien dans le Rationnel, et furent faits Divins ; ainsi, le Rationnel fut fait Divin par le Seigneur de même que quant au Bien, aussi quant au Vrai.

3014. Par ce Chapitre, et par ceux qui suivent, on peut voir quels arcanes sont contenus dans le sens interne de la Parole.

—

## SENS INTERNE.

—

3015. Vers. 1. *Et Abraham, vieux, venait dans les jours, et*

*Jéhovah avait béni Abraham en toutes choses.* — ***Abraham, vieux, venait dans les jours,*** **signifie que quand l'état avançait, l'Humain** du Seigneur devenait Divin : *et Jéhovah avait béni Abraham en toutes choses,* signifie lorsque toutes choses eurent été disposées par le Seigneur dans l'ordre Divin.

3016. *Abraham, vieux, venait dans les jours, signifie que quand l'état avançait, l'Humain du Seigneur devenait Divin :* on le voit par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Seigneur, comme il a été dit Nos 1893, 1965, 1989, 2011, 2172, 2198, 2501, 2833, 2836, et ailleurs bien des fois ; par la signification de *Vieux* ou de vieillesse, en ce que c'est dépouiller ce qui est humain et revêtir ce qui est céleste, Nos 1854, 2198, et quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est revêtir le Divin ; et par la signification du *jour,* en ce qu'il est l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788 ; ainsi *venir dans les jours,* c'est lorsque l'état avançait. Si *vieux* et *venir dans les jours* ont ces significations, c'est parce que chez les Anges il n'y a aucune idée de la vieillesse, ni de l'avancement de l'âge, qui est *venir dans les jours,* mais il y a l'idée de l'état quant à la vie dans laquelle ils sont, c'est pourquoi quand l'avancement d'âge et la vieillesse sont nommés dans la Parole, les Anges, qui sont chez l'homme, ne peuvent avoir d'autre idée que celle de l'état de la vie dans laquelle ils sont, et dans laquelle sont les hommes quand ils parcourent les âges jusqu'au dernier, savoir, en ce qu'ils dépouillent ainsi successivement l'humain et revêtent le céleste, car la vie humaine depuis l'enfance jusqu'à l'extrême vieillesse n'est autre chose qu'un avancement du monde vers le ciel, et le dernier instant, qui est la mort, est le passage même, aussi la sépulture est-elle la résurrection parce que c'est l'entier dépouillement, Nos 2916, 2917. Comme les Anges sont dans une telle idée, il ne peut pas être signifié autre chose par venir dans les jours et par la vieillesse dans le sens interne, qui est principalement pour les Anges, et pour les hommes qui sont des Mentals angéliques.

3017. *Et Jéhovah avait béni Abraham en toutes choses, signifie lorsque toutes choses eurent été disposées par le Seigneur dans l'ordre Divin,* ou, ce qui est la même chose, quand le Seigneur disposa toutes choses dans l'ordre Divin : cela résulte de ce que Jéhovah est le Seigneur quant au Divin même, Nos 1343, 1736.

1815, 2004, 2005, 2018, 2025, 2921, et qu'alors Abraham représentait le Seigneur quant au Divin Humain, N°° 2833, 2836 ; c'est pourquoi, lorsqu'il est dit que *Jéhovah avait béni Abraham en toutes choses,* il est entendu, dans le sens interne, que le Seigneur d'après le Divin même avait disposé toutes choses dans son Humain en ordre Divin ; car *bénir,* quand il se dit de l'Humain du Seigneur a cette signification ; en effet, être béni, quand il se dit de l'homme, c'est être enrichi du bien spirituel et céleste, N°° 981, 1096, 1420. 1422, et l'homme est enrichi de ce bien, quand les choses qui sont chez lui sont disposées par le Seigneur dans l'ordre spirituel et céleste, par conséquent dans l'image et la ressemblance de l'Ordre Divin, N° 2475 ; la régénération de l'homme n'est pas autre chose. Mais qu'est-ce que c'est que cette disposition de toutes choses en ordre Divin faite par le Seigneur dans son Humain, c'est ce qu'on voit par ce qui suit dans ce Chapitre, savoir, en ce que son Divin Rationnel représenté par Jischak, conçu du Divin Bien représenté par Abraham, et né du Divin Vrai représenté par Sarah, a maintenant été disposé dans cet ordre Divin, afin que les Divins Vrais d'après l'Humain même pussent Lui être conjoints : voilà les Arcanes que contient ce Chapitre dans le sens interne ; les Anges en ont par le Seigneur une claire lumière, car ces arcanes se manifestent dans la lumière du ciel comme dans un jour clair ; mais dans la lumière du monde, dans laquelle est l'homme, à peine en est-il aperçu quelque chose, si ce n'est d'une manière obscure, chez le régénéré, car celui-ci est aussi dans quelque lumière du ciel.

3018. Vers. 2. *Et Abraham dit à son serviteur le plus ancien de sa maison, qui administrait tout ce qui* (était) *à lui : Mets, je te prie, ta main sous ma cuisse. — Abraham dit à son serviteur le plus ancien de sa maison,* signifie l'ordination, et l'influx du Seigneur dans son Naturel, qui est le serviteur le plus ancien de la maison : *qui administrait tout ce qui* (était) *à lui,* signifie les devoirs de l'homme Naturel : *mets, je te prie, ta main sous ma cuisse,* signifie son engagement quant à la puissance pour le bien de l'amour conjugal.

3019. *Abraham dit à son serviteur le plus ancien de sa maison, signifie l'ordination, et l'influx du Seigneur dans son Naturel, qui est le serviteur le plus ancien de la maison*, on le voit par la

signification de *dire* ici, en ce que c'est commander parce qu'il s'adresse à un serviteur ; et comme il s'agit de la disposition des choses qui sont dans l'homme Naturel par le Divin, c'est mettre en ordre et influer, car tout ce qui se fait dans le Naturel, ou dans l'homme Externe, est mis en ordre par l'homme Rationnel ou Interne, et effectué par l'influx : que *le serviteur le plus ancien de la maison* soit le Naturel ou l'homme Naturel, on peut le voir par la signification du *serviteur,* en ce qu'il désigne ce qui est inférieur et est au service du supérieur, ou, ce qui est la même chose, ce qui est extérieur et est au service de l'intérieur, *Voir* N^os 2541, 2567 ; toutes les choses qui appartiennent à l'homme Naturel, comme les scientifiques de tout genre, ne sont autres que des servitudes, car elles servent à l'homme Rationnel pour qu'il puisse penser avec équité et vouloir avec justice : que *le plus ancien de la maison* soit l'homme naturel, on peut le voir par ce qui suit.

3020. *Qui administrait tout ce qui était à lui, signifie les devoirs de l'homme Naturel :* cela est évident par la signification d'*administrer* et même par celle d'*administrer tout,* en ce que c'est remplir les offices ou les fonctions. Qu'il en soit de l'homme Naturel par rapport à l'homme Rationnel, ou, ce qui est la même chose, qu'il en soit de l'homme Externe par rapport à l'homme Interne, comme d'un intendant dans une maison, on le voit, N° 1795 ; il en est de tout ce qui est dans l'homme comme d'une maison, c'est-à-dire, comme d'une famille, en ce qu'il y a celui qui remplit la fonction de Père de famille, et ceux qui remplissent celles des serviteurs ; le Mental Rationnel est lui-même celui qui dispose toutes choses comme Père de famille, et qui les met en ordre par l'influx dans le mental naturel, tandis que le Mental naturel est celui qui sert et qui administre; comme le Mental naturel est distinct du Mental Rationnel et dans un degré au-dessous de ce mental, et qu'il agit même par une sorte de propre, il est appelé relativement le Serviteur le plus ancien de la maison et l'administrateur de tout ce qui y est ; que le mental naturel soit un mental distinct du mental Rationnel et dans un degré inférieur, et qu'il y ait une sorte de propre, c'est ce qu'on peut voir par les choses qu'il renferme et par ses offices ; les choses qu'il renferme sont tous les scientifiques, par conséquent aussi toutes les connaissances de quelque genre

qu'elles soient, en un mot toutes les choses en général et en particulier appartenant à la Mémoire extérieure ou corporelle, Nos 2471. 2480 ; il renferme aussi tout imaginatif, qui est le sensuel intérieur chez l'homme et est principalement en vigueur chez les enfants et dans le premier âge de l'adolescence ; il renferme encore toutes les affections naturelles qui sont communes à l'homme et aux animaux brutes ; de là on voit clairement quels sont ses offices. Mais le Mental Rationnel est intérieur ; les cognitifs qui y sont ne se montrent pas devant l'homme, mais, tant qu'il vit dans le corps, ils sont imperceptibles, ce sont toutes les choses en général et en particulier appartenant à la Mémoire intérieure, Nos 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2489, 2490 ; tout cogitatif, qui est perceptif de l'équitable et du juste, ainsi que du vrai et du bien, est aussi de son ressort ; toutes les affections spirituelles, qui proprement sont humaines, et par lesquelles l'homme est distingué des animaux brutes, sont encore de son ressort ; ce mental influe par ces choses dans le mental naturel, et il excite celles qui y sont, et les considère par une sorte de vue, et ainsi juge et conclut. Que ces deux Mentals soient distincts, c'est ce qui résulte clairement de ce que chez plusieurs le Mental naturel domine sur le Mental Rationnel, ou, ce qui est la même chose, l'homme Externe domine sur l'homme Interne ; et qu'il ne domine point mais est serviteur chez ceux-là seulement qui sont dans le bien de la charité, c'est-à-dire, qui se laissent conduire par le Seigneur.

3021. *Mets, je te prie, ta main sous ma cuisse, signifie son engagement quant à la puissance pour le bien de l'amour conjugal :* on le voit par la signification de la *main,* en ce qu'elle est la puissance, N° 878 ; et par la signification de la *cuisse,* en ce qu'elle est le bien de l'amour conjugal, ainsi qu'il va être expliqué. Que ce soit un engagement quant à cette puissance, on le voit, en ce que ceux qui s'engageaient à quelque chose qui concernait l'amour conjugal, mettaient, d'après un rite ancien, la main sous la cuisse de celui avec qui ils prenaient l'engagement, et qui alors les adjurait, et cela, parce que la cuisse signifiait l'amour conjugal, et la main, la puissance ou autant qu'on pouvait ; car toutes les parties du corps humain correspondent aux spirituels et aux célestes dans le Très-Grand Homme, qui est le Ciel, comme il a été montré, Nos 2996.

2998, et comme dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera montré plus amplement: les cuisses elles-mêmes avec les Lombes correspondent à l'Amour Conjugal; ces correspondances avaient été connues des Très-Anciens, c'est pourquoi il en était résulté chez eux plusieurs rites religieux, parmi lesquels était aussi celui de mettre la main sous la cuisse, lorsqu'on s'engageait à quelque bien de l'amour conjugal; la connaissance de ces rites, qui était très-estimée des Anciens, et qu'ils plaçaient au rang des choses les plus importantes de leur science et de leur intelligence, est aujourd'hui entièrement perdue, au point qu'on ignore même qu'il existe quelque Correspondance, et peut-être, par suite de cette ignorance, sera-t-on étonné que de telles choses soient signifiées par ce rite : ici, comme il s'agit des fiançailles de Ischak fils d'Abraham avec quelque fille de sa famille, et qu'il est dit au serviteur le plus ancien de s'acquitter de ce devoir, c'est pour cela que ce rite est observé. Que la cuisse signifie l'Amour conjugal, d'après la Correspondance, ainsi qu'il vient d'être dit, c'est ce qu'on peut voir aussi par d'autres passages dans la Parole, par exemple, par la procédure prescrite dans Moïse, quand une femme était accusée d'adultère par son mari : « Le prêtre adjurera la femme par un serment de malédiction, et le prêtre dira à la femme : Jéhovah te donnera toi-même en malédiction et en adjuration au milieu de ton peuple, en ce que Jéhovah rendra *ta Cuisse* tombante et ton ventre enflé. Quand il lui aura donné à boire les eaux, et il arrivera que si elle est souillée et a prévariqué de prévarication envers son mari, et les eaux maudites viendront en elle en amertumes, et son ventre enflera, et *sa Cuisse tombera,* et la femme sera en exécration au milieu de son peuple. » — Nomb. V. 21, 27; — la cuisse qui devait tomber signifiait le mal de l'amour conjugal ou l'adultère; les autres actes de cette procédure signifiaient, chacun en particulier, des spécialités de l'affaire même, de sorte qu'il n'y a pas le moindre détail qui ne renferme quelque chose, tellement que l'homme qui lit la Parole, sans l'idée du saint, doit s'étonner d'y rencontrer de tels détails. Par suite de la signification de la cuisse, qui est le bien de l'amour conjugal, il est dit quelquefois: *sortis de sa cuisse,* par exemple, au sujet de Jacob : « Fructifie et multiplie ! Une nation et une assemblée de nations seront suscitées

» de toi, et des rois *sortiront de tes cuisses,* » — Gen. XXXV. 11 ; — et ailleurs : « Toute âme qui vint avec Jacob en Égypte, *ceux qui » étaient sortis de sa cuisse.* » — Gen. XLVI. 26. Exod. I. 5 ; — et au sujet de Gidéon : « Gidéon avait soixante-dix fils *sortis de sa » cuisse.* » — Jug. VIII. 30. — Et comme les cuisses, le dedans des cuisses et les lombes signifient les choses qui appartiennent à l'amour conjugal, ils signifient aussi celles qui appartiennent à l'amour et à la charité, et cela, parce que l'amour conjugal est l'amour fondamental de tous les amours, *Voir* N°s 686, 2733, 2737, 2738, 2739, car ils viennent de la même origine, savoir, du Mariage céleste, qui est le mariage du bien et du vrai, *Voir* N°s 2727 à 2759 ; que la cuisse signifie le bien de l'amour céleste et le bien de l'amour spirituel, on peut le voir par ces passages, dans Jean : « Celui qui était monté sur le Cheval blanc avait sur son vêtement » et *sur sa cuisse* ce nom écrit : le Roi des rois et le Seigneur des » Seigneurs. » — Apoc. XIX. 16 ; — celui qui était monté sur le cheval blanc est la Parole, ainsi le Seigneur qui est la Parole, *Voir* N°s 2760, 2761, 2762 ; le Vêtement est le Divin Vrai, N° 2576 ; c'est pour cela qu'il est appelé le Roi des rois, N° 3009 ; de là on voit clairement ce que c'est que la cuisse. savoir, le Divin Bien qui appartient à son amour, ce qui fait aussi qu'il est appelé le Seigneur des Seigneurs, N°s 3004 à 3011 ; comme cela est la qualité du Seigneur, il est dit qu'il avait ce nom écrit sur son vêtement et sur sa cuisse, car le nom signifie la qualité, N°s 1896, 2009, 2724, 3006. Dans David : « Ceins ton épée *sur la cuisse,* ô puissant par ta gloire » et par ton honneur ! » — Ps. XLV. 4 ; — là, il s'agit du Seigneur ; l'épée est le vrai qui combat, N° 2799 ; la cuisse est le bien de l'amour ; ceindre l'épée sur la cuisse signifie que le vrai par lequel il combattrait procédrait du bien de l'amour. Dans Ésaïe : « La justice » sera *la ceinture de ses reins,* et la vérité *la ceinture de ses cuisses.* » — XI. 5 ; — là, il s'agit aussi du Seigneur ; la justice, parce qu'elle se dit du bien de l'amour, N° 2235, est nommée ceinture des reins ; la vérité, parce qu'elle procède du bien, est appelée ceinture des cuisses ; ainsi les reins se disent de l'amour du bien, et les cuisses, de l'amour du vrai. Dans le Même : « Il n'est point fatigué ni abattu » en Lui-même, il ne sommeillera point et ne dormira point, et *la » ceinture de ses cuisses* n'a point été déliée, et la courroie de ses

» souliers n'a point été rompue. » — V. 27 ; — il s'agit du Seigneur ; la ceinture de ses cuisses, c'est l'amour du vrai, comme ci-dessus. Dans Jérémie, « Jéhovah lui ordonna d'acheter *une ceinture de lin*, et de la mettre sur ses *reins*, mais de ne pas la passer par l'eau ; et de s'en aller vers l'Euphrate, et de la cacher dans un trou de rocher ; cela étant fait, lorsqu'il y retourna et qu'il la retira du lieu, elle était pourrie. » — XIII. 1 à 7 ; — la ceinture de lin, c'est le vrai ; il était représenté que le vrai procédait du bien, en ce qu'il la mettait sur ses reins ; chacun peut voir que ce sont là des représentatifs et qu'on ne peut savoir ce qu'ils signifient que par les Correspondances, dont il sera traité, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, à la fin de quelques Chapitres ; on ne comprendrait pas autrement non plus les choses qui furent vues par Ézéchiel, par Daniel et par Nébuchadnézar : par Ézéchiel : « Au-dessus de l'étendue, qui » (*était*) sur la tête des Chérubins, (*il y avait*) comme l'aspect » d'une pierre de Saphir une ressemblance de trône, et sur la res» semblance du trône une ressemblance comme l'aspect d'un » Homme sur lui, au-dessus : et je vis comme une apparence » de braise ardente, comme un aspect de feu au dedans d'elle (*et*) » tout autour ; *depuis l'aspect de ses Reins et au-dessus, et depuis* » *l'aspect de ses Reins et au-dessous*, je vis comme un aspect de feu, » et sa splendeur tout autour comme l'aspect de l'arc-en-ciel, qui » est dans une nuée en un jour de pluie ; ainsi (*était*) l'aspect de la » splendeur tout autour, ainsi (*était*) l'aspect de la ressemblance de » la gloire de Jéhovah. » — I. 26, 27, 28 ; — que ce soit là un représentatif du Seigneur et de son Royaume, c'est ce qu'on peut voir ; et que l'aspect des reins en dessus et des reins en dessous soit le représentatif de son amour, cela est évident par la signification du feu, en ce qu'il est l'amour, N° 934, et par la signification de la splendeur et de l'arc-en-ciel, en ce qu'ils désignent la sagesse et l'intelligence qui procèdent de l'amour, N°s 1042, 1043, 1053 : par Daniel : « L'homme qu'il vit était vêtu de lin, et *ses Reins étaient* » *ceints d'or d'Uphaz*, et son corps (*était*) comme une Tharschisch, » et ses faces comme l'aspect de l'éclair, et ses yeux comme des » lampes de feu, et ses bras et ses pieds comme la splendeur de » l'airain poli. » — X. 5, 6 ; — personne ne peut comprendre ce que signifient toutes ces choses, sinon par les représentations et

leurs correspondances, ce que signifient par exemple les reins, le corps, les faces, les yeux, les bras, les pieds; d'après les représentations et les correspondances, on voit que c'est le Royaume céleste du Seigneur, qui a été ainsi représenté; les reins sont le Divin amour; l'or d'Uphaz dont ils étaient ceints est le bien de la sagesse qui procède de l'amour, N°s 113, 1551, 1552 : par Nébuchadnézar, dans Daniel : « La tête de la statue était d'or fin; sa Poitrine et ses » Bras, d'argent; son Ventre et ses Cuisses, d'airain; ses Pieds en » partie de fer et en partie d'argille. » — II. 32, 33; — par cette statue ont été représentés les États successifs de l'Église; par la Tête qui était d'or, le premier état qui fut céleste, parce qu'il appartenait à l'amour pour le Seigneur; par la poitrine et les bras qui étaient d'argent, le second état qui fut spirituel, parce qu'il appartenait à la charité envers le prochain; par le ventre et les cuisses qui étaient d'airain, le troisième état qui fut celui du bien naturel, lequel est l'airain, N°s 425, 1551; le bien naturel appartient à l'amour ou à la charité envers le prochain dans un degré au-dessous du bien spirituel; par les pieds qui étaient de fer et d'argille, le quatrième état qui fut celui du vrai naturel, lequel est le fer, N°s 425, 426, et aussi celui de nulle cohérence avec le bien, qui est l'argille. D'après tout ce qui vient d'être dit, on peut voir ce que signifient les cuisses et les reins, savoir, l'amour conjugal principalement, et par suite tout amour réel, comme on le voit d'après les passages cités, et aussi d'après Gen. XXXII. 26, 32, 33. Ésaïe, XX. 2, 3, 4. Nahum, II. 2. Psaum. LXIX. 24. Exod. XII. 11. Luc, XII. 35, 36; — et même, dans le sens opposé, les amours contraires, savoir, les amours de soi et du monde, — I. Rois, II. 5, 6. Ésaïe, XXXII. 10, 11. Jérém. XXX. 6. XLVIII. 37. Ezech. XXIX. 7. Amos, VIII. 10.

3022. Vers. 3, 4. *Et je t'adjurerai par Jéhovah, Dieu du ciel et Dieu de la terre, que tu ne prennes point une femme pour mon fils des filles du Canaanite, au milieu duquel j'habite; mais que tu ailles vers ma terre et vers ma nativité, et que tu prennes une femme pour mon fils Jischak. — Et je t'adjurerai par Jéhovah, Dieu du ciel et Dieu de la terre,* signifie l'engagement très-saint devant le Divin qui est dans les suprêmes et dans les choses qui en procèdent : *que tu ne prennes point une femme pour mon fils des*

*filles du Cananite*, signifie que le Rationnel Divin ne serait conjoint à aucune affection qui n'est pas d'accord avec le vrai : *au milieu duquel j'habite*, signifie les choses discordantes dans l'humain maternel qui font une enceinte : *mais que tu ailles vers ma terre et vers ma nativité*, signifie vers les célestes Divins et vers les spirituels Divins que le Seigneur s'est acquis à Lui-Même : *et que tu prennes une femme pour mon fils Iischak*, signifie que de là procéderait l'affection du vrai, laquelle serait conjointe à l'affection du bien Rationnel.

3023. *Je t'adjurerai par Jéhovah, Dieu du ciel et Dieu de la terre, signifie l'engagement très-saint devant le Divin qui est dans les suprêmes et dans les choses qui en procèdent :* on le voit par la signification d'*adjurer*, en ce que c'est engager par serment, car l'adjuration n'est autre chose qu'un engagement, et c'est l'engagement le plus saint quand il est *par Jéhovah, Dieu du ciel et Dieu de la terre*, c'est-à-dire, devant le Divin qui est au-dessus et qui est au-dessous, ou, ce qui est la même chose, devant le Divin qui est dans les suprêmes et dans les choses qui en procèdent : puisque ceci est dit du Seigneur, *Jéhovah Dieu du ciel* est Jéhovah Lui-Même qui est appelé le Père, de qui il a été conçu, qui est ainsi sa Divine Essence, car la conception même a donné l'Essence même d'après laquelle il fut ; Jéhovah Dieu de la terre est alors Jéhovah qui est appelé le Fils, ainsi son Humaine Essence, cette Essence a existé par l'Essence Divine, quand le Seigneur l'eut faite aussi Divine ; ainsi Jéhovah Dieu du ciel signifie le Divin qui est dans les suprêmes, et Jéhovah Dieu de la terre, le Divin dans les choses qui procèdent des suprêmes. Mais le Seigneur est appelé Jéhovah Dieu du ciel d'après son Divin qui est dans les cieux, et Dieu de la terre d'après son Divin qui est dans les terres ; le Divin dans les cieux est aussi ce qui est chez l'homme dans ses internes, et le Divin sur la terre, ce qui est dans ses externes ; en effet, les internes de l'homme sont son ciel, parce que par eux il a été conjoint aux anges, tandis que ses externes sont sa terre, car par eux il a été conjoint aux hommes, N°s 82, 913, 1411, 1733 ; quand l'homme a été régénéré, les internes influent dans les externes, et les externes sont par les internes : de là, on peut aussi savoir ce que c'est que les Internes de l'Église, et ce que c'est que les Externes de l'Église.

3024. *Que tu ne prennes point une femme pour mon fils des filles du Canaanite, signifie que le Rationnel Divin ne serait conjoint à aucune affection qui n'est pas d'accord avec le vrai :* on le voit par la signification de *prendre une femme,* en ce que c'est être conjoint par l'alliance du mariage ; par la signification de *mon fils,* savoir, de Ischak, en ce qu'il est le Rationnel Divin du Seigneur, N°s 1893, 2066, 2083, 2630 ; par la signification des *filles,* en ce qu'elles sont les affections, N°s 489, 490, 491, 568, 2362 ; et par la signification du *Canaanite*, en ce qu'il est le mal, N°s 1444, 1573, 1574 ; c'est de là que les *filles du Canaanite* sont les affections qui ne sont pas d'accord avec le vrai. Il s'agit ici du Vrai Divin qui doit être adjoint au Bien Divin du Rationnel du Seigneur, comme on peut le voir par le *Contenu,* N° 3013 : par la femme qui doit être associée par l'alliance du mariage on entend ce Vrai même qui doit, par la voie commune, être tiré de l'homme Naturel ; par mon fils on entend le Rationnel du Seigneur quant au bien, auquel Rationnel ce vrai doit être adjoint ou associé ; d'où l'on peut savoir que par *ne pas prendre une femme pour mon fils des filles du Canaanite,* il est signifié qu'il ne serait conjoint à aucune affection qui n'est pas d'accord avec le vrai ; toute conjonction du vrai avec le bien est faite par l'affection, jamais en effet aucun vrai n'entre dans le Rationnel de l'homme et n'y est conjoint, si ce n'est par l'affection, car dans l'affection est le bien de l'amour, et c'est la seule chose qui conjoigne, N° 1895, ce qui peut même être connu de quiconque réfléchit. Que les filles du Canaanite signifient les affections qui sont en discord avec le vrai, c'est-à-dire, les affections du faux, on peut le voir par la signification des filles ; car, dans la Parole, les filles sont nommées dans bien des endroits, et chacun peut y voir que ce n'est point de filles qu'il s'agit ; ainsi dans des passages ci-dessus rapportés, il a été montré que la Fille de Sion, la Fille de Jérusalem, la Fille de Tharschisch, la Fille de mon peuple, sont des affections du bien et du vrai ; et puisqu'elles sont des affections du bien et du vrai, elles sont aussi des Eglises, car les Eglises sont Eglises d'après ces affections ; c'est de là que par la Sion est signifiée l'Eglise céleste, et cela, d'après l'affection du bien ; mais par la Fille de Jérusalem est signifiée l'Eglise spirituelle d'après l'affection du vrai, N° 2362 ; cette Eglise est aussi signifiée par

la fille de mon peuple,—Esaïe, XXII, 4. Jérém., VI, 14. 26. VIII, 19, 21, 22, 23. XIV, 17. Lament. II, 11. IV, 6. Ezéch. XIII, 17. —On voit, d'après cela, ce qui est signifié par les Filles des Nations, par exemple, par les Filles des Philistins, les filles de l'Egypte, les filles de Tyr et de Sidon, les filles d'Edom, les filles de Moab, les filles des Chaldéens et de Babel, les filles de Sodome, ce sont les affections du mal et du faux dont se composent leurs Religiosités, par conséquent les Religiosités elles-mêmes. Que ce soit là la signification des filles, on peut le voir par ces passages : Dans Ezéchiel : « Les *Filles des Nations* se lamenteront sur l'Egypte. Gémis sur la » multitude de l'Egypte, et fais-la descendre, elle et les *Filles des* » *Nations magnifiques*, vers la terre des inférieurs avec ceux qui » descendent dans la fosse. » — XXXII, 16, 18 ;—les filles des nations magnifiques, ce sont les affections du mal. Dans Samuel : « N'annoncez point dans Gath, n'évangélisez point dans les places » d'Askalon, peut-être se réjouissent-elles les *Filles des Philistins*, » peut-être tressaillent-elles d'allégresse les *filles des incirconcis!* » —II. Sam. I, 20. — Dans Ezéchiel : « Tu t'es livrée à la scortation » avec les fils de l'Egypte ; je t'ai livrée à la volonté de celles qui te » haïssaient, des *Filles des Philistins;* avant que ton mal fut révélé, » comme au temps de l'ignominie des *Filles de la Syrie* et de tous ses » environs, des *Filles des Philistins* qui te méprisent de tout côté. » — XVI, 26, 27, 57. — Chacun peut voir que ce ne sont point des filles qui sont ici désignées, mais que ce sont les religiosités de ceux qui sont signifiés par les Philistins, religiosités qui sont telles, qu'on y parle beaucoup de la foi, et qu'on n'y mène nullement la vie de la foi, *voir* N°s 1197, 1198 ; aussi est-ce de là qu'ils sont dits incirconcis, c'est-à-dire sans charité. Dans Jérémie : « Monte à Giléad, et » prends du baume, *Vierge Fille de l'Égypte*. Fais-toi un bagage » d'émigration, *Fille* habitante *de l'Egypte*. Elle est dans la confu- » sion la *Fille de l'Egypte,* elle a été livrée dans la main du peuple » du septentrion. » —XLVI, 11, 19, 24 ;—la fille de l'Egypte, c'est l'affection de raisonner d'après les scientifiques, sur les vrais de la foi pour découvrir si telle chose est ainsi ; c'est par conséquent la religiosité qui surgit de cette affection et qui est telle, qu'on ne croit que ce qu'on saisit par les sens, qu'ainsi l'on ne croit rien du vrai de la foi, *voir* N°s 215, 232, 233, 1164, 1165, 1186, 1385, 2196,

2203, 2209, 2568, 2588. Dans Esaïe : « Il a dit : Tu ne continue- » ras plus à t'enorgueillir, vierge oppressée, *Fille de Sidon.* » — XXIII, 12. — Dans David : « *La Fille de Tyr* t'offrira un présent, » les riches du peuple prieront tes faces. » — Ps. XLV, 13 ; — ce que c'est que la fille de Sidon et la fille de Tyr, on le voit par la signification de Sidon et de Tyr, N° 1201. Dans Jérémie : « Sois dans » la joie et dans l'allégresse, *Fille d'Edom ;* ton iniquité est con- » sommée, *Fille de Sion,* il ne continuera plus de te faire émigrer ; » ton iniquité sera visitée, *Fille d'Édom.* » — Lament. IV, 21, 22. — Dans Esaïe : « Comme un oiseau qui vole çà et là, (*comme*) une » nichée qui s'échappe, (*ainsi*) seront les *Filles de Moab.* » — XVI, 2 ; — dans le Même : « Descends, assieds-toi sur la poussière, *Vierge* » *Fille de Babel :* assieds-toi à terre, point de trône, *Fille des* » *Chaldéens.* Sieds-toi silencieuse et entre dans les ténèbres, *Fille* » *des Chaldéens,* parce que tu ne continueras plus à te faire appe- » ler la dominatrice des royaumes. » — XLVII, 1, 5. — Dans Jéré- mie : « Un peuple vient du septentrion, rangé comme l'homme pour » la guerre, contre toi, *Fille de Babel.* » — L, 41, 42 ; — dans le Même : « La *Fille de Babel* (*est*) comme une aire, (*il est*) temps » qu'on la foule. » — LI, 33. — Dans Zacharie : « Hélas ! Sion, » sauve-toi, toi qui habites avec la *Fille de Babel.* » — II, 11. — Dans David : « La *Fille de Babel* a été dévastée. » — Ps. CXXXVII, 8. — Dans Ezéchiel : « Tes sœurs, Sodome et *ses Filles,* reviendront » à leur ancien état ; et Samarie et *ses Filles* reviendront à leur » ancien état. » — XVI, 55. — Chacun peut voir que dans ces passages par les filles on entend non des filles, mais des affections qui sont en discord avec le vrai, par conséquent des religiosités qui proviennent de ces affections ; mais, quelles sont ces religiosités, c'est ce qu'on découvre par la signification de ces peuples, ainsi par celle d'Edom, de Moab, des Chaldéens, de Babel, de Sodome, de Samarie, dont il a été parlé çà et là dans les explications des Chapitres antérieurs de la Genèse : de là maintenant on voit ce qui est signifié ici par les filles du Canaanite. Ne pas contracter mariage avec les filles des Canaanites concernait aussi ces spirituels, en ce que le bien et le faux, ainsi que le mal et le vrai ne devaient pas être conjoints, car c'est de là que vient la profanation : la défense en était aussi le représentatif, il en est parlé dans le Deutéronome,

—VII, 3,—et dans Malachie : « Juda a profané la sainteté de Jého-
» vah, en ce qu'il a aimé et a épousé la *Fille d'un dieu étranger.* »
—II, 11.

3025. *Au milieu duquel j'habite, signifie les choses discordantes dans l'humain maternel qui font une enceinte :* on le voit par la signification d'*habiter au milieu,* savoir, *du Canaanite*, en ce que ce sont les choses qui sont tout autour, ou qui font une enceinte; que ce soient les choses qui sont discordantes avec le vrai, on le voit d'après ce qui vient d'être dit sur la signification des filles du Canaanite ; que ces choses soient celles que le Seigneur a reçues de l'humain maternel par l'héréditaire, et qu'il a ensuite chassées quand il a fait Divin son Humain, on peut le voir par ce qui a déjà été dit et expliqué sur le même sujet, N°s 1414, 1444, 1573, 2159, 2574, 2649.

3026. *Mais que tu ailles vers ma terre et vers ma nativité, signifie vers les célestes Divins et par les spirituels Divins que le Seigneur s'est acquis à Lui-Même:* on le voit par la signification de la *terre,* en ce qu'elle est le céleste de l'amour, N°s 1413, 1607; et par la signification de la *nativité,* en ce qu'elle est le spirituel de l'amour, N°s 1145, 1255; ici ce sont les célestes Divins et les spirituels Divins, parce qu'il s'agit du Seigneur; qu'il se les soit acquis par sa propre puissance, on le voit N°s 1815, 1921, 2025, 2026, 2083, 2500.

3027. *Que tu (y) prennes une femme pour mon fils Iischak, signifie que de là procéderait l'affection du vrai, laquelle serait conjoint à l'affection du bien du Rationnel :* cela est évident d'après ce qui vient d'être dit, N° 3024.

3028. Vers. 5, 6. *Et le serviteur lui dit : Peut-être la femme ne voudra-t-elle pas aller après moi vers cette terre-ci, est-ce que ramenant je ramènerai ton fils vers la terre d'où tu es sorti? Et Abraham lui dit : Garde-toi d'y ramener mon fils. — Le serviteur lui dit,* signifie la perception du Seigneur sur l'homme Naturel ; *peut-être la femme ne voudra-t-elle pas aller après moi vers cette terre-ci,* signifie l'incertitude de l'homme Naturel au sujet de cette affection, si elle serait séparable : *est-ce que ramenant je ramènerai ton fils vers la terre d'où tu es sorti?* signifie pourrait-elle néanmoins être conjointe au Bien Divin du Rationnel ; *Abraham*

*lui dit*, signifie la perception du Seigneur d'après le Divin; *garde-toi d'y ramener mon fils*, signifie qu'elle ne pourrait jamais être conjointe.

3029. *Le serviteur lui dit, signifie la perception du Seigneur sur l'homme Naturel :* on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, N°s 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2506, 2515, 2552; et par la signification du *serviteur* ici, en ce qu'il est l'homme Naturel, N°s 3019, 3020; tout ce qui se passe dans l'homme Naturel, et quel est l'homme naturel, cela est perçu dans l'homme Rationnel, car dans l'homme ce qui est inférieur est perçu par ce qui est supérieur, *voir* N° 2654; c'est de là que ces mots *le serviteur lui dit*, signifient la perception du Seigneur au sujet de l'homme Naturel.

3030. *Peut-être la femme ne voudra-t-elle pas aller après moi vers cette terre-ci, signifie l'incertitude de l'homme Naturel au sujet de cette affection si elle serait séparable :* on le voit par la signification de la *femme*, en ce qu'elle est le vrai, ici le vrai d'après le naturel, qui doit être conjoint au Bien Divin du Rationnel, et comme toute conjonction est faite par l'affection, ainsi qu'il a été dit, N° 3024, la femme signifie donc l'affection de ce vrai; et par la signification d'*aller après moi* ou de me suivre *vers cette terre*, en ce que c'est être séparé du Naturel, et être conjoint au Rationnel, car la terre, ici comme ci-dessus, N° 3026, est le bien de l'amour, qui appartient au Rationnel; qu'il y ait incertitude, on le voit en ce qu'il est dit : *Peut-être ne voudra-t-elle pas.* D'après ce qui a été dit ci-dessus, on voit ce que signifient ces paroles et celles qui suivent jusqu'au Vers. 8 et même au-delà; afin qu'elles soient mieux comprises, il va encore être donné quelques explications. Le Rationnel réel *est* d'après le bien et *existe* d'après le vrai; le bien influe par la voie interne, mais le vrai influe par la voie externe; le bien se conjoint ainsi au vrai dans le Rationnel, et ils font qu'il y a le Rationnel; si le bien n'y est pas conjoint au vrai, il n'y a pas de Rationnel, quoiqu'il paraisse y en avoir, en ce que l'homme peut raisonner, N° 1944; telle est la voie commune par laquelle le Rationnel est formé chez l'homme : le Seigneur, étant né comme un autre homme, et ayant voulu être instruit comme un autre homme, a voulu de même aussi pareillement faire Divin son Rationnel, savoir, quant au Bien au

moyen de l'influx d'après son Divin par la voie interne, et quant au vrai au moyen de l'influx par la voie externe; lors donc que le Rationnel quant au Bien eut été formé, au point d'être en état de recevoir le vrai, ce qui a été exprimé par ces paroles du commencement de ce Chapitre : « Abraham, vieux, venait dans les jours, et » Jéhovah avait béni Abraham en toutes choses, » paroles qui signifient que l'Humain du Seigneur devenait Divin, lorsque l'état avançait, et que toutes choses eussent été disposées dans l'ordre Divin, *voir* Nos 3016, 3017, il en résulta dès-lors que le vrai devait être conjoint au Bien du Rationnel, et cela, comme il a été dit, par la voie commune, c'est-à-dire par les scientifiques et les connaissances venant de l'homme naturel : le Bien même du Rationnel, qui est formé par la voie interne, est l'humus même, mais le Vrai est la semence qui doit être ensemencée dans cet humus; le Rationnel réel ne naît jamais d'une autre manière : afin qu'il existât pareillement dans le Seigneur, et qu'il fût fait Divin par la propre puissance, le Seigneur vint dans le monde et voulut naître comme un autre homme; autrement, il aurait pu sans nativité prendre l'Humain, comme il l'avait pris bien des fois dans les temps anciens quand il apparaissait aux hommes. Voilà ce qui est contenu dans ce Chapitre, savoir, comment le Vrai tiré de l'homme Naturel serait conjoint au Bien du Rationnel, et comment, de même que le Bien y fut Divin, le Vrai y deviendrait aussi Divin ; aux yeux de l'homme, surtout de celui qui ne sait pas que le Rationnel est quelque chose de distinct du Naturel, et qui par conséquent sait encore moins que le Rationnel est formé successivement, et cela par les connaissances, ces choses sont très obscures, au point qu'elles ne sont pas comprises; mais toujours est-il qu'elles sont au nombre des plus faciles à comprendre pour ceux qui ont quelque connaissance de l'homme Rationnel et de l'homme Naturel et qui sont dans l'illustration, les Anges les voient toutes comme dans un jour clair. Afin d'en acquérir une idée, on peut voir ce qui en a été dit et expliqué ci-dessus, savoir, que le Rationnel quant au vrai est formé par l'influx dans les sciences et dans les connaissances, Nos 1495, 1563, 1900, 1964 ; qu'il naît non des sciences ni des connaissances, mais de leur affection, Nos 1895, 1900 ; que les sciences et les connaissances sont seulement les vases du bien, Nos 1469, 1496; que les scientifiques

inutiles doivent être détruits, N°ˢ 1489, 1492, 1499, 1500; que dans le Rationnel l'affection du bien est comme l'âme dans l'affection du vrai, N° 2072; ce que c'est que l'affection du vrai rationnel et du vrai scientifique, N° 2503; que par les connaissances l'homme Externe est conjoint à l'homme Interne, ou l'homme Naturel à l'homme Rationnel, quand les connaissances sont implantées dans les célestes qui appartiennent à l'amour et à la charité, N°ˢ 1450, 1451, 1453, 1616.

3031. *Est-ce que ramenant je ramènerai ton fils vers la terre d'où tu es sorti? signifie pourrait-elle néanmoins être conjointe au Bien Divin du Rationnel :* cela est évident d'après ce qui a été dit précédemment d'Abram, et de la terre d'où il est sorti, *voir* N°ˢ 1353, 1356, 1992, 2559; il y est montré que la terre d'où sortait Abram était la Syrie, où exista la seconde Église Ancienne, nommée Hébraïque, d'Eber son fondateur, N°ˢ 1238, 1241, 1327, 1343; mais, vers le temps d'Abraham, cette Église s'était aussi écartée du vrai, et certaines maisons s'en étaient écartées au point qu'elles n'avaient aucune connaissance de Jéhovah et qu'elles adoraient d'autres dieux; cette terre est celle qui est ici désignée, au sujet de laquelle le serviteur demanda s'il ramènerait le fils vers la terre d'où le père était sorti; de là vient qu'ici la terre signifie l'affection qui n'est pas d'accord avec le vrai; et d'après cela, *ramener le fils*, ou, ce qui est la même chose, y prendre pour lui une femme, et y demeurer avec elle, signifie conjoindre au Bien Divin du Rationnel une affection qui n'est pas d'accord avec le vrai; mais la réponse que fait Abraham, et dont il va être question, montre que cela ne pouvait pas être fait.

3032. *Abraham lui dit, signifie la perception du Seigneur d'après le Divin :* on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, N° 3029; et par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Humain dont procède cette perception.

3033. *Garde-toi d'y ramener mon fils, signifie qu'elle ne pourrait jamais être conjointe :* on le voit par ce qui vient d'être dit, N° 3031, où a été expliqué ce que c'est, dans le sens interne, que de *ramener le fils vers la terre d'où Abraham était sorti*. Que l'affection qui n'est pas d'accord avec le vrai ne puisse être conjointe

au bien du Rationnel, on peut le voir par ce qui a déjà été dit sur la conjonction du bien et du vrai, ou, ce qui est la même chose, sur le mariage céleste, N°s 2173, 2507, 2727 à 2759; que les Anciens aient en conséquence institué un mariage entre l'affection du bien et l'affection du vrai, on le voit N° 1904 : on voit en outre que le faux ne peut jamais être conjoint avec le bien, ni le vrai avec le mal, parce qu'ils sont d'un caractère opposé, N°s 2388, 2429, 2531; et que le bien est insinué dans les connaissances du vrai, comme dans ses vases récipients, et qu'ainsi se fait la conjonction, N°s 1469, 1496, 1832, 1900, 1950, 2063, 2189, 2261, 2269, 2428, 2434, 2697. Qu'il ne puisse y avoir aucune conjonction du faux avec le bien, ni du vrai avec le mal, mais qu'il y ait seulement conjonction du faux avec le mal et du vrai avec le bien, c'est ce qu'il m'a été donné de percevoir *ad vivum;* et j'ai perçu que cela se passe ainsi : quand l'homme a l'affection du bien, c'est-à-dire quand il veut le bien de tout son cœur, dès qu'il lui faut penser quelque chose qu'il doit vouloir et faire, son bon vouloir influe alors dans son penser, et là il s'applique et s'adjoint aux pensées qui y sont, comme à ses vases récipients, et par cette conjonction il l'excite à penser, à vouloir et à agir ainsi; c'est comme une greffe du bien dans les vrais ou dans les connaissances du vrai; mais quand l'homme a, non pas l'affection du bien mais l'affection du mal, c'est-à-dire quand il veut le mal, par exemple, quand il croit bien tout ce qui est pour soi, pour devenir grand et riche, ainsi pour jouir de l'honneur et des richesses, et que c'est là sa fin, dès qu'il lui faut penser quelque chose qu'il doit vouloir et faire, alors pareillement son vouloir influe dans son penser, et y excite des connaissances qui paraissent comme le vrai, et le pousse ainsi à penser, à vouloir et à faire; et cela, en appliquant en mauvaise part les connaissances et en considérant certaines choses communes, qu'il a tirées du sens littéral de la Parole ou d'une autre science, comme applicables en tout sens; c'est ainsi que le mal est accouplé au faux, car alors le vrai qui s'y trouve est privé de toute essence du vrai : de tels gens dans l'autre vie, quoique dans la vie du corps ils aient paru plus instruits que les autres, sont plus stupides que les autres, et autant ils sont dans la persuasion d'être dans le vrai, autant ils introduisent de ténèbres chez les autres; de tels esprits ont été pendant quelque

temps chez moi, mais ils n'étaient susceptibles d'aucune affection du bien d'après le vrai, de quelque manière qu'on leur rappelât dans le mental les vrais qu'ils avaient connus dans la vie du corps, car il y avait chez eux le mal avec lequel les vrais n'ont pu être conjoints : ceux-ci ne peuvent pas non plus se trouver dans la compagnie des bons, mais s'il y a chez eux quelque chose du bien naturel, ils sont dévastés jusqu'à ce qu'ils ne sachent plus rien du vrai, et alors dans le bien qui reste il est insinué quelque chose du vrai, autant que la petite quantité de bien qui reste peut en contenir. Ceux, au contraire, qui ont été de tout cœur dans l'affection du bien sont susceptibles de recevoir tout vrai, selon la quantité et la qualité du bien qui a été chez eux.

3034. Vers. 7. *Jéhovah, Dieu du ciel, qui m'a pris de la maison de mon père, et de la terre de ma nativité, et qui m'a parlé, et qui m'a juré, en disant : A ta semence je donnerai cette terre ; Lui-Même enverra son Ange devant toi, et tu prendras de là une femme pour mon fils.* — *Jéhovah, Dieu du ciel,* signifie le Divin même du Seigneur : *qui m'a pris de la maison de mon père et de la terre de ma nativité,* signifie d'après Lequel le Seigneur s'est délivré Lui-Même des maternels quant aux maux et quant aux faux : *et qui m'a parlé, et qui m'a juré, en disant,* signifie Duquel procèdent son Divin vouloir et son Divin comprendre : *à ta semence je donnerai cette terre,* signifie le Divin vrai qui est à l'Humain du Seigneur : *Lui-Même enverra son Ange devant toi,* signifie la Divine Providence : *et tu prendras de là une femme pour mon fils,* signifie que l'affecion du vrai vient à la vérité de là, mais d'après une origine nouvelle.

3035. *Jéhovah, Dieu du ciel, signifie le Divin même du Seigneur :* on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 3023, savoir, que Jéhovah Dieu du ciel est le Divin même du Seigneur ; en effet, par Jéhovah qui est nommé tant de fois dans la Parole de l'Ancien Testament, est entendu le Seigneur Seul, car tout ce que renferme cette Parole en général et en particulier, traite de Lui dans le sens interne, et tous les rites de l'Église, en général et en particulier, Le représentaient, *voir* N°s 1736, 2921 ; et les Très-Anciens, qui étaient de l'Église céleste, n'ont point par Jéhovah compris d'autre Dieu que le Seigneur, N° 1343. Dans le sens de la lettre, ici et ail-

leurs, il semble que par Jéhovah on en entend un autre qui est supérieur ; mais, tel est le sens de la lettre, il distingue ce que le sens interne unit ; et cela, parce que l'homme, qui doit être instruit par le sens de la lettre, ne peut avoir l'idée d'un, à moins qu'il n'ait eu auparavant l'idée de plusieurs ; car un, chez l'homme, est formé de plusieurs, ou, ce qui est la même chose, ce qui constitue un ensemble est formé de successifs ; il y a plusieurs successifs dans le Seigneur et tous sont Jéhovah : de là vient que le sens de la lettre distingue ; le ciel, au contraire, ne distingue jamais, mais il reconnaît par une idée simple un seul Dieu, et il n'en reconnaît point d'autre que le Seigneur.

3036. *Qui m'a pris de la maison de mon père, et de la terre de ma nativité, signifie d'après Lequel le Seigneur s'est délivré Lui-Même des maternels quant aux maux et quant aux faux :* cela est évident d'après la signification de la *maison du père* et de la *terre de la nativité*, en ce que c'est ici le maternel ou l'héréditaire provenant de la mère, d'où vient le mal et le faux contre lesquels le Seigneur combattit et les chassa, et ainsi par sa propre puissance il fit Divin son Humain ; *voir* ce qui a été dit ci-dessus, sur la maison et la terre d'où Abram était sorti, N° 3031, et ce qui a été dit auparavant sur l'héréditaire du Seigneur, en ce que du côté de Jéhovah c'était le Divin, et, du côté de la mère, le mal, N°s 1414, 1444 ; on peut voir qu'il a combattu contre le mal héréditaire provenant de la mère, mais qu'il n'y eut en Lui aucun mal actuel, N°s 1444, 1573 ; et que le Seigneur s'est dépouillé de tout l'héréditaire provenant de la mère, au point qu'enfin il n'était pas son fils, N°s 2159, 2574, 2649. Cet héréditaire, savoir, celui qui provenait de la mère, est ce qui, dans le sens interne, est signifié par la maison du père et la terre de la nativité ; la maison du père est l'héréditaire maternel quant au mal, et la terre de la nativité l'héréditaire maternel quant aux faux ; car où est le mal, les faux y sont, ils sont conjoints ensemble : que le Seigneur les ait chassés par sa propre puissance, on le voit N°s 1616, 1813, 1921, 2025, 2026, 2083, 2523.

3037. *Et qui m'a parlé, et qui m'a juré, en disant, signifie Duquel procèdent son Divin vouloir et son Divin comprendre :* on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est percevoir, N° 3029, et aussi vouloir, N° 2626 ; et par la signification de *jurer*,

en ce que c'est une confirmation par le Divin, et en ce qu'il se dit des vrais qui appartiennent à l'entendement, N° 2842; lorsqu'il est dit de Jéhovah qu'il parle, on entend dans le sens interne qu'il veut, car tout ce que Jéhovah prononce, il le veut; et lorsqu'il est dit de Jéhovah qu'il jure, on entend dans le sens interne qu'il comprend que c'est le vrai; ainsi jurer, quand cela se dit de Jéhovah, signifie comprendre, comme on peut aussi le voir par les passages de la Parole rapportés dans le N° 2842.

3038. *A ta semence je donnerai cette terre, signifie le Divin Vrai qui est à l'Humain du Seigneur :* on le voit par la signification de la *semence,* en ce qu'elle est la foi de la charité, et aussi ceux qui sont dans la foi de la charité, N°° 1025, 1447, 1610, 2848; et comme tout bien et tout vrai de la foi procèdent du Seigneur, c'est le Divin Vrai même qu'on entend par la Semence dans le sens suprême; et par la signification de *cette terre,* savoir, de la terre de Canaan, en ce qu'elle est le ciel ou le Royaume du Seigneur, N°° 1413, 1437, 1607; et comme elle signifie le ciel ou le Royaume du Seigneur, c'est le Divin Humain même du Seigneur qu'on entend par la terre de Canaan dans le sens suprême; en effet, le Divin même ne peut influer dans le ciel que par le Divin Humain du Seigneur; c'est ce que le Seigneur a aussi manifesté dans Matthieu : « Toutes choses M'ont été données par mon Père, » et nul ne connaît le Fils que le Père, et nul ne connaît le Père » que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. » — XI. 27; — et dans Jean : « Personne ne vit jamais Dieu; le Fils Unique, » qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé. » — I. 18. — Le Fils est le Divin Humain du Seigneur: celui qui croit que dans le ciel on adore un autre Père que le Seigneur, se trompe beaucoup.

3039. *Lui-Même enverra son Ange devant toi, signifie la Divine Providence :* on le voit par la signification de l'*Ange* dans la Parole, en ce qu'il est le Seigneur; mais quel est l'essentiel du Seigneur qui est signifié, c'est ce que montre la série, ainsi qu'il a été dit, N° 1925; ici, il est évident que c'est la Divine Providence. Si, dans la Parole, par les Anges on entend le Seigneur, c'est parce que tout ce qui a été prononcé dans la Parole par les prophètes et par d'autres personnages, sous la dictée des Anges, vient du Seigneur, c'est-à-dire, appartient au Seigneur Lui-Même; les Anges dans le

ciel reconnaissent aussi et perçoivent que rien du bien ni du vrai ne vient d'eux-mêmes et que tout procède du Seigneur, et c'est au point qu'ils ont en aversion tout ce qui introduit une autre idée ; de là vient que par les Anges, savoir, par les bons, on entend le Seigneur, mais c'est la série qui montre quel est l'essentiel du Seigneur qu'on entend.

3040. *Tu prendras de là une femme pour mon fils, signifie que l'affection du vrai vient à la vérité de là, mais d'après une origine nouvelle :* on le voit par la signification de la *femme,* en ce qu'elle est l'affection du vrai, ainsi qu'il a été montré ci-dessus ; en effet Rébecca, dont il s'agit dans ce Chapitre, représente le Divin Vrai qui doit être conjoint au Divin Bien du Rationnel, qui est Iischak ; que l'affection du vrai vienne de là, savoir, des choses qui sont signifiées par la maison du père et par la terre de la nativité, mais d'après une origine nouvelle, c'est ce qui ne peut pas encore être expliqué ; dans la suite il en est question en beaucoup d'endroits ; pour en dire seulement quelques mots : Toute affection du vrai, dans l'homme Naturel, existe par l'influx procédant de l'affection du bien d'après le rationnel, ou par le rationnel procédant du Divin ; l'affection du vrai qui par cet influx existe dans l'homme naturel n'est pas, au commencement, l'affection du vrai réel ; car le vrai réel vient successivement, et il est successivement substitué à la place des vrais précédents qui étaient, non des vrais en eux-mêmes, mais seulement des intermédiaires qui conduisent au vrai réel ; par ce peu de mots on peut voir ce qu'on entend par : *l'affection du vrai vient à la vérité de là, mais d'après une origine nouvelle.*

**3041. Vers. 8, 9. *Et si la femme ne veut pas aller après toi, et tu es dégagé de ce mien serment ; seulement ne ramène pas là mon fils. — Et le serviteur mit sa main sous la cuisse d'Abraham son Seigneur, et il lui jura sur cette parole là. — Si la femme ne veut pas aller après toi,* signifie, ici comme précédemment, si l'affection du vrai n'était pas séparée : *et tu es dégagé de ce mien serment,* signifie la liberté qui est à l'homme naturel : *seulement ne ramène pas là mon fils,* signifie, ici comme ci-dessus, qu'il n'y aurait de là aucune conjonction : *et le serviteur mit sa main sous la cuisse d'Abraham son Seigneur,* signifie, ici comme précédemment, l'en-**

gagement de l'homme Naturel quant à la puissance pour le bien de l'amour conjugal : *et il lui jura sur cette parole là,* signifie le serment.

3042. *Si la femme ne veut pas aller après toi, signifie si l'affection du vrai n'était pas séparée :* cela est évident par la signification de la *femme,* en ce qu'elle est l'affection du vrai ; et par la signification d'*aller après toi,* ou de te suivre, *vers cette terre,* en ce que c'est être séparé du naturel et être conjoint au Rationnel ; Voir ci-dessus N° 3030, où sont les mêmes paroles.

3043. *Et tu es dégagé de ce mien serment,* signifie la liberté qui est à *l'homme naturel :* on le voit par la signification du *serviteur,* au sujet duquel ces paroles sont dites, en ce qu'il est l'homme naturel, N° 3019 ; et par la signification *d'être dégagé,* si la femme ne veut pas le suivre, en ce que, dans le sens le plus proche, cela désigne que l'homme naturel ne serait dans aucun engagement, si l'affection du vrai n'était pas séparée ; que ces paroles renferment la liberté qui est à l'homme naturel, cela est évident, car l'affection du vrai, de laquelle il s'agit ici, ainsi que la séparation, se dit, dans le sens interne, de l'homme Naturel ; à la vérité, dans le sens historique, il y a une autre liaison, mais dans le sens interne elle est telle. Sur la Liberté de l'homme on peut voir ce qui a été dit et expliqué N°s 892, 905, 1937, 1947, 2744, 2870 à 2893, ce qui montre clairement comment la chose se passe au sujet de la Liberté ; la Liberté se dit de l'homme naturel, mais non de même de l'homme Rationnel, car c'est par le Rationnel qu'influe dans le Naturel le bien dans la Liberté céleste par le Seigneur ; l'homme Naturel est celui qui doit le recevoir, et pour qu'il le reçoive et soit ainsi conjoint à la céleste Liberté qui influe par le Rationnel, l'homme Naturel est laissé dans la Liberté ; car la Liberté appartient à l'amour ou à l'affection, si l'homme Naturel ne reçoit pas l'affection du vrai d'après l'affection influente du bien, il n'est jamais conjoint à l'homme Rationnel ; voilà ce qui se passe chez l'homme qui est réformé par le Seigneur au moyen de la Liberté, ainsi qu'on le voit N°s 1937, 1947, 2876, 2877, 2878, 2881. Quant à ce qui concerne le Seigneur, il a aussi Lui-Même laissé le Naturel dans la Liberté, lorsqu'il a fait Divin son Rationnel quant au Vrai, c'est-à-dire, lorsqu'il a adjoint le Divin Vrai au Divin Bien du Rationnel, car c'est

par la voie commune qu'il a voulu faire Divin son Humain ; la voie commune est la voie telle qu'elle est chez l'homme qui est réformé et régénéré ; la réformation et la régénération de l'homme sont elles-mêmes par cette raison une sorte d'image ; l'homme devient aussi nouveau par la réformation et par la régénération, aussi l'appelle-t-on engendré de nouveau et créé de nouveau, et autant il a été réformé, autant il a en lui un quasi-Divin ; mais il y a cette différence que le Seigneur s'est fait Lui-Même Divin par sa propre puissance, tandis que l'homme ne peut faire la moindre chose par sa propre puissance, mais il peut par le Seigneur ; il est dit un quasi-Divin, parce que l'homme est seulement le récipient de la vie, mais le Seigneur quant à l'une et à l'autre Essence est la vie elle-même, *Voir* Nos 1954, 2021, 2658, 2706, 3001.

3044. *Seulement ne ramène pas là mon fils, signifie qu'il n'y aurait de là aucune conjonction :* on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, Nos 3031, 3033, où sont les mêmes paroles.

3045. *Et le serviteur mit sa main sous la cuisse d'Abraham son Seigneur, signifie l'engagement de l'homme naturel quant à la puissance pour le bien de l'amour conjugal :* on le voit d'après ce qui a été ci-dessus N° 3021, où sont aussi les mêmes paroles.

3046. *Et il lui jura sur cette parole là, signifie le serment :* on le voit par la signification de *jurer*, en ce que c'est prendre un engagement, et même très-saint, puisqu'il a juré par Jéhovah Dieu du ciel et Dieu de la terre, N° 3023, ainsi c'est un serment, car le serment n'est autre chose qu'un engagement.

3047. Vers. 10. *Et le serviteur prit dix chameaux des chameaux de son Seigneur, et il s'en alla ; et tout le bien de son Seigneur* (était) *en sa main ; et il se leva, et il s'en alla vers Aram Naharaïm, vers la ville de Nachor. — Le serviteur prit dix chameaux des chameaux de son Seigneur, et il s'en alla,* signifie les scientifiques communs Divins dans l'homme naturel : *et tout le bien de son Seigneur* (était) *en sa main,* signifie les biens et les vrais de ces scientifiques chez lui : *et il se leva,* signifie l'élévation : *et il s'en alla vers Aram Naharaïm,* signifie les connaissances du vrai qui en proviennent : *vers la ville de Nachor,* signifie les doctrinaux en parenté.

3048. *Le serviteur prit dix chameaux des chameaux de son*

*Seigneur, et il s'en alla, signifie les scientifiques communs dans l'homme naturel:* on le voit par la signification du *serviteur* ici, en ce qu'il est l'homme naturel, Nos 3019, 3020 ; par la signification de *dix,* en ce que ce sont les reliquiæ, qui sont les biens et les vrais renfermés chez l'homme par le Seigneur, *voir* Nos 468, 530, 560, 561, 660, 661, 1050, 1906, 2284, et lorsque dix ou les reliquiæ se disent du Seigneur, ce sont les Divins que le Seigneur s'est acquis Lui-Même, Nos 1738, 1906 ; et par la signification des *Chameaux,* en ce qu'ils sont les scientifiques communs, et comme ces scientifiques furent Divins ou furent acquis par le Seigneur, il est dit qu'il y en avait dix, et que c'étaient *dix chameaux des chameaux de son Seigneur ;* les mots *il s'en alla* signifient l'initiation par ces scientifiques, initiation dont il est question dans ce Chapitre : il s'agit de la progression de la conjonction du Vrai avec le Bien dans le Divin Rationnel du Seigneur, d'abord de la progression de l'initiation, Nos 3012, 3013; cette progression est décrite dans la série telle qu'elle a été ; elle l'est ici en ce que le Seigneur dans l'homme Naturel a séparé les choses qui venaient de Lui-Même, c'est-à-dire, qui étaient Divines, d'avec celles qui venaient du maternel ; les choses qui venaient de Lui ou qui étaient Divines, sont celles par lesquelles l'initiation a été faite, et sont ici les *dix chameaux des chameaux de son Seigneur :* de là vient que dans ce qui suit il est souvent parlé des chameaux ; ainsi il est dit que le serviteur fit agenouiller les chameaux, hors de la ville, Vers. 11 ; que Rébecca abreuva aussi les chameaux, Vers. 14, 19, 20 ; qu'ils furent conduits dans la maison et qu'on leur donna de la paille et du fourrage, Vers. 31, 32 ; et de plus, que Rébecca et ses jeunes filles montèrent sur les chameaux, Vers. 61 ; que Iischak vit les Chameaux qui venaient, et que Rébecca, quand elle vit Iischak, tomba de dessus le chameau, Vers. 63, 64 ; si les chameaux sont si souvent nommés, c'est à cause du sens interne, dans lequel ils signifient les scientifiques communs, qui sont dans l'homme naturel, desquels provient l'affection du vrai qui doit être initiée à l'affection du bien dans le Rationnel ; et cela, selon la voie commune, comme il a été montré ci-dessus ; car le Rationnel quant au vrai ne peut jamais naître ni être perfectionné sans les scientifiques et sans les connaissances Que les Chameaux signifient les Scientifiques communs, on le voit

par d'autres passages de la Parole, où ils sont nommés, comme, dans Ésaïe : « Prophétie des bêtes du midi : Dans la terre de » détresse et d'angoisse, le jeune lion et le vieux lion d'entre » eux, la vipère et le dipsade volant, portent sur l'épaule des ânons » leurs richesses, *et sur le dos des Chameaux leurs trésors,* vers un » peuple (*auquel*) ils ne sont pas utiles ; et les Égyptiens donneront » vainement et inutilement du secours. » — XXX. 6, 7 ; — les bêtes du midi désignent ceux qui sont dans la lumière des connaissances, ou dans les connaissances, mais dans la vie du mal ; porter sur l'épaule des ânons leurs richesses, ce sont les connaissances qui appartiennent à leur rationnel, l'ânon est le vrai rationnel, *Voir* N° 2781 ; sur le dos des chameaux leurs trésors, ce sont les connaissances qui appartiennent à leur naturel, le dos des chameaux est le naturel, les chameaux eux-mêmes désignent les scientifiques communs qui y sont, les trésors sont les connaissances qu'ils regardent comme précieuses ; les Égyptiens qui donneront vainement et inutilement du secours, ce sont les sciences qui ne leur seront d'aucun usage, l'Égypte est la science, *Voir* N°s 1164, 1165, 1186, 1462, 2588 f. ; il est évident qu'ici les chameaux ne sont pas des chameaux, car il est dit que le jeune lion et le vieux lion portent sur le dos des chameaux leurs trésors ; chacun peut voir que par ces paroles il est signifié quelque arcane de l'Église. Dans le Même : « Prophétie du désert de la mer : Ainsi a dit le Seigneur : » Va, pose la sentinelle, elle déclarera ce qu'elle verra ; et elle vit » un chariot, une couple de cavaliers, un chariot à âne, un *chariot* » *à chameau,* et elle écouta avec attention ; elle répondit et dit : » Elle est tombée, elle est tombée Babel. » — XXI. 6, 7, 9 ; — le désert de la mer, c'est la vanité des sciences qu'on n'acquiert pas pour l'usage ; le chariot à âne, c'est l'amas des scientifiques particuliers ; le chariot à chameau, c'est l'amas des scientifiques communs qui sont dans l'homme naturel ; ce sont les vains raisonnements de ceux qui sont signifiés par Babel, ces raisonnements sont ainsi décrits. Dans le Même : « Ton cœur se dilatera, de ce que » vers toi se tournera la multitude de la mer, les richesses des nations viendront à toi ; *une foule de chameaux* te couvrira, les » dromadaires de Midian et de Epha, eux tous viendront de Schéba ; ils porteront l'or et l'encens, et annonceront les louanges

» de Jéhovah. » — LX. 5, 6 ; — il s'agit du Seigneur et des Divins célestes et spirituels dans son naturel ; la multitude de la mer, c'est l'immense abondance du vrai naturel ; les richesses des nations sont l'immense abondance du bien naturel ; la foule de chameaux, c'est l'abondance des scientifiques communs ; l'or et l'encens, ce sont les biens et les vrais, qui sont les louanges de Jéhovah ; de Schéba, c'est ce qui procède des célestes de l'amour et de la foi, *Voir* N°s 113, 117, 1171 : quand « la reine de Schéba vint vers Salomon à Jérusalem avec de très-grandes richesses, avec des *Chameaux qui portaient* des aromates et une très-grande quantité d'or et de pierres précieuses. » — I. Rois, X. 1, 2 ; — elle représentait la sagesse et l'intelligence, lesquelles s'approchèrent du Seigneur, qui ici dans le sens interne est Salomon ; les Chameaux qui portaient les aromates, l'or et les pierres précieuses, sont les choses qui appartiennent à la sagesse et à l'intelligence dans l'homme naturel. Dans Jérémie : « Contre l'Arabie et contre les Royaumes de Chazor » qu'a frappés Nébuchadnezar roi de Babel : Levez-vous et montez » vers l'Arabie, et dévastez les fils de l'Orient ; ils s'empareront de » leurs tentes, de leurs rideaux et de tous leurs vases, *et ils enlèveront leurs chameaux* ; et *leurs chameaux seront au pillage*, et je » les disperserai à tout vent. » — XLIX. 28, 29, 32 ; — ici l'Arabie et les royaumes de Chazor sont pris, dans le sens opposé, pour ceux qui sont dans les connaissances des célestes et des spirituels, sans avoir pour fin aucun autre usage, que de passer à leurs propres yeux et aux yeux du monde pour sages et intelligents ; les chameaux qu'on leur enlèvera, qui seront au pillage et dispersés à tout vent, sont dans le commun les scientifiques et les connaissances du bien et du vrai, qui leur sont aussi enlevés, dans la vie du corps en ce qu'ils croient les opposés, et dans l'autre vie entièrement. Dans Zacharie : « Ce sera ici la plaie dont Jéhovah frappera tous les » peuples qui combatteront contre Jérusalem : ainsi il y aura la » plaie du Cheval, du Mulet, du *Chameau*, et de l'Ane, et de toute » bête. » — XIV. 12, 15 ; — la plaie du cheval, du mulet, du chameau, de l'âne, c'est la privation des intellectuels qui se succèdent ainsi en ordre depuis les rationnels jusqu'aux naturels ; *Voir* ce que c'est que le cheval, N°s 2761, 2762 ; ce que c'est que le mulet, N° 2781 ; ce que c'est que l'âne, N° 2781 ; les chameaux sont les

scientifiques communs dans l'homme naturel. La peste en Égypte qui était « sur le troupeau dans le champ, sur les Chevaux, sur les Anes, sur les *Chameaux,* sur le gros bétail et sur le menu bétail, » — Exod. IX. 2, 3, — signifiait des choses semblables. D'après ce qui vient d'être dit on peut voir que les Chameaux, dans le sens interne de la Parole, signifient les Scientifiques communs qui appartiennent à l'homme naturel. Les Scientifiques communs sont ceux qui renferment en eux plusieurs scientifiques particuliers, lesquels en renferment de singuliers, et ils forment dans le commun l'homme naturel quant à sa partie intellectuelle.

3049. *Et tout le bien de son Seigneur* (était) *dans sa main, signifie les biens et les vrais de ces scientifiques chez lui :* on le voit par la signification de *tout le bien de son Seigneur,* en ce que c'est et le bien et le vrai, car le vrai en soi est le bien, parce qu'il vient du bien, le vrai est la forme du bien, c'est-à-dire que quand le bien est formé pour qu'il soit perçu intellectuellement, il est alors appelé le vrai ; par la signification de la *main,* en ce qu'elle est la puissance, N° 878, ainsi celle qui fut chez lui : les scientifiques communs ne sont point des biens en eux-mêmes, et ne sont point vivants, mais leur affection fait qu'ils sont des biens et qu'ils vivent, car alors ils ont en vue l'usage ; personne n'est affecté par quelque scientifique ou par quelque vrai, si ce n'est en vue de l'usage ; l'usage fait que cela est un bien ; mais tel est l'usage, tel est le bien.

3050. *Et il se leva, signifie l'élévation :* on le voit par la signification de *se lever,* en ce que ce mot renferme quelque chose de l'élévation quand il est nommé, N°s 2401, 2785, 2912, 2927, ici c'est que le Divin Vrai serait, d'après les scientifiques, initié dans le Divin Bien du Rationnel.

3051. *Et il s'en alla vers Aram Naharaïm, signifie les connaissances du vrai qui en proviennent :* on le voit par la signification d'*Aram* ou de la Syrie, en ce que ce sont les connaissances du bien, N°s 1232, 1234 ; mais *Aram Naharaïm* ou la Syrie des fleuves signifie les connaissances du vrai, à cause de *Naharaïm* ou des fleuves, parce que les fleuves signifient l'intelligence, qui appartient aux connaissances du vrai, comme on peut le voir par les passages de la Parole rapportés, N°s 108, 109, 2702, et par plusieurs autres qui, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, seront rapportés ailleurs.

3052. *Vers la ville de Nachor, signifie les doctrinaux en parenté :* on le voit par la signification de la *ville*, en ce qu'elle est le doctrinal, N°s 402, 2449; et par la représentation de *Nachor*, en ce que c'est une parenté; Nachor, en effet, était frère d'Abram, et de lui était né Béthuel père de Rébecca : les scientifiques et les doctrinaux sont distincts entre eux, en ce que les doctrinaux proviennent des scientifiques; les doctrinaux ont en vue l'usage et sont acquis par réflexion d'après les scientifiques : ici ils sont dits en parenté d'après leur dérivation des Divins.

3053. Vers. 11. *Et il fit agenouiller les chameaux, au-dehors de la ville, près du puits des eaux, vers le temps du soir, vers le temps de la sortie de celles qui puisent.—Il fit agenouiller les chameaux,* signifie la disposition sainte des scientifiques communs : *au dehors de la ville,* signifie l'éloignement d'avec les doctrinaux : *près du puits des eaux,* signifie pour recevoir les vrais de la foi : *vers le temps du soir,* signifie l'état alors plus obscur : *vers le temps de la sortie de celles qui puisent,* signifie l'état d'instruction.

3054. *Il fit agenouiller les chameaux, signifie la disposition sainte des scientifiques communs :* on le voit par la signification de *faire agenouiller,* en ce que c'est se disposer à ce qui est saint; et par la signification des *chameaux,* en ce qu'ils sont les scientifiques communs, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 3048.

3055. *Au dehors de la ville, signifie l'éloignement d'avec les doctrinaux :* on le voit par la signification de la *ville*, en ce qu'elle est le doctrinal, N°s 402, 2449; qu'*au dehors de la ville,* ce soit hors des doctrinaux, ainsi l'éloignement d'avec eux, cela est évident.

3055 *bis.* (*Près du puits des eaux, signifie pour recevoir les vrais de la foi :* on le voit par la signification *du puits des eaux,* en ce que c'est la Parole, puis la doctrine tirée de la Parole, par conséquent aussi le Vrai lui-même, N° 2702; ici, en ce que ce sont les vrais de la foi.) (1).

3056. *Vers le temps du soir, signifie l'état alors plus obscur :* on le voit par la signification du temps, en ce qu'il est l'état, N°s 2625, 2788, 2837; et par la signification du *soir,* en ce que c'est l'obscur;

(1) Le N° 3055 bis, omis par l'Auteur, a été suppléé dans les notes de l'Edition Tafel, au moyen du N° 3053 et du N° 2702, lig. 3, 4.

en effet, dans la Parole, le soir signifie l'état avant le dernier état d'une Église qui finit, lequel est nommé nuit, et il signifie aussi le premier état d'une Église qui commence, lequel est nommé matin, *Voir* N° 2323 ; dans l'un et l'autre sens, c'est l'obscur qui est signifié par le soir ; mais ici c'est l'obscur qui précède le matin.

3057. *Vers le temps de la sortie de celles qui puisent, signifie l'état d'instruction :* on le voit par la signification du *temps,* en ce qu'il est l'état ; comme il vient d'être dit, N° 3056 ; et par la signification de *celles qui puisent* ou qui tirent, savoir, de l'eau, en ce que c'est être instruit, ainsi qu'il va être expliqué. Ce qui a été dit, depuis le N° 3054 jusqu'ici, contient ce qui est signifié dans le sens interne par les faits qui sont historiquement rapportés dans ce Verset ; mais ce que ces paroles renferment en une seule série ne se manifeste pas facilement à quiconque n'a pas été instruit, touchant l'homme Naturel, et les scientifiques et doctrinaux qui sont en lui, ni de la manière dont les vrais sont élevés de là dans le Rationnel, et deviennent des Rationnels; et cela se manifeste encore moins facilement, s'il ne sait pas quel est le Rationnel relativement au Naturel, ou quelles sont les choses qui sont dans le Rationnel relativement à celles qui sont dans le Naturel ; celles qui sont dans le Rationnel ne se montrent pas devant l'homme tant qu'il vit dans le corps ; ce sont, en effet, celles qui existent dans le Naturel qui viennent à la perception, et rarement celles qui sont dans le Rationnel, sinon par une certaine apparence de lumière qui éclaire celles du Naturel ; ou comme une faculté qui influe et par laquelle ce qui appartient à la pensée est disposé dans l'ordre, et comme un perceptif de la chose que le mental considère; si ces choses et plusieurs autres ne sont pas connues, celles qui sont dans ce Verset peuvent difficilement être exposées de manière à être saisies ; par exemple, qu'il y a une disposition sainte des scientifiques communs, et alors éloignement d'avec les doctrinaux, pour recevoir les vrais de la foi, et que, quand cela arrive, il y a un état obscur, et qu'un tel état est un état d'instruction : toutefois il faut l'exposer en peu de mots, en tant que cela peut être saisi, mais cette explication concernera la manière dont la chose se passe chez l'homme quand il est réformé par le Seigneur, parce que la réformation de l'homme est une certaine image des choses qui se sont passées chez le Seigneur quand

**il était dans le monde, comme il a été dit ci-dessus, N° 3043. Quand** l'homme est réformé, les communs, qui sont dans son homme Naturel, sont disposés par le Seigneur selon la correspondance de ceux qui sont dans le ciel ;—on a vu, N°s 2987, 2989, 2990, 2991, 3002, ce que c'est que la correspondance, et qu'il y a correspondance entre les spirituels et les naturels ;—les communs sont d'abord disposés, afin que les particuliers puissent y être successivement insinués par le Seigneur, et que les singuliers puissent être insinués dans les particuliers ; en effet, s'il n'y a pas d'ordre dans les communs, il ne peut pas exister d'ordre dans les particuliers, parce que ceux-ci entrent dans ceux-là et les confirment ; il ne peut pas à plus forte raison exister d'ordre dans les singuliers, parce que les singuliers entrent dans les particuliers comme dans leurs communs et les éclairent ; voilà ce qui est entendu par la disposition sainte des scientifiques communs, et ce qui est signifié dans le sens interne par *il fit agenouiller les chameaux ;* car ils se soumettent ainsi pour recevoir l'influx ; quand ces scientifiques sont ainsi disposés, les doctrinaux sont éloignés, car ils sont des conclusions tirées des scientifiques ; il influe, en effet, par le Rationnel une sorte de dictamen, que telle chose est un vrai, que telle autre n'est pas un vrai ; mais de cette manière : telle chose est un vrai, parce qu'elle s'accorde avec la disposition des communs : elle n'est pas un vrai, parce qu'elle ne s'accorde point ; il n'existe pas d'autre influx quant aux vrais : les doctrinaux, à la vérité, y sont antérieurement, mais ils ne sont point des doctrinaux avant qu'ils soient crus, ce sont seulement des scientifiques ; aussi, quand on porte sa pensée sur eux, on n'en tire pas de conclusion, mais on conclut à leur égard d'après d'autres choses ; voilà ce qui est entendu par l'éloignement d'avec les doctrinaux, et ce qui est signifié ici dans le sens interne par *au dehors de la ville :* mais cet état est celui qui est nommé l'état obscur et signifié par le *temps du soir ;* mais quand les doctrinaux ont été confirmés au point d'être crus, alors vient le matin ou l'état lumineux. Les autres choses que renferme ce Verset se montrent clairement d'après ce qui vient d'être dit.

3058. Si *puiser des eaux* signifie l'instruction et aussi l'illustration qui en résulte, comme on le voit dans la suite de ce Chapitre, cela vient de ce que les *eaux*, dans le sens interne, signifient les

vrais de la foi, N° 2702; ainsi, puiser des eaux n'est autre chose qu'être instruit dans les vrais de la foi, et par conséquent être illustré; c'est aussi ce qu'on voit ailleurs dans la Parole, comme dans Ésaïe : « *Vous puiserez des eaux* avec joie des sources du salut ; en » ce jour-là, célébrez Jéhovah. » —XII. 3, 4 ; — puiser des eaux, c'est être instruit, comprendre et être sage : dans le Même : « Au » devant de celui qui a soif *apportez des eaux,* habitants de la terre » de Théma. » —XXI. 14 ; — apporter des eaux au-devant de celui qui a soif, c'est instruire ; dans le Même : « Les misérables et les » indigents *cherchent des eaux,* et il n'y en a point, leur langue » a défailli de soif. » — XLI. 17 ; — ceux qui cherchent des eaux sont ceux qui désirent être instruits dans les vrais ; il n'y en avait point, c'est-à-dire qu'il n'y avait de vrai chez personne. En outre, les puiseurs d'eaux dans l'Église Juive représentaient ceux qui désirent continuellement savoir les vrais, mais sans avoir d'autre fin que de les savoir et sans s'inquiéter en rien de l'usage qui en résulte : de tels hommes ont été regardés comme les plus vils ; les Gibéonites les représentaient; il en est parlé dans Josué. —IX. 21, 23, 27.

3059. Vers. 12, 13, 14. *Et il dit : Jéhovah, Dieu de mon Seigneur Abraham, fais rencontrer, je te prie, devant moi aujourd'hui, et use de miséricorde envers mon seigneur Abraham. Voici, moi je me tiens sur la fontaine des eaux, et les filles des hommes de la ville sortent pour puiser des eaux. Et qu'il arrive que la jeune fille à laquelle je dirai : Incline, je te prie, ta cruche et que je boive, et* (qui) *dira : Bois, et même j'abreuverai tes chameaux,* (ce soit) *elle* (que) *tu as destinée à ton serviteur Ischak; et en cela je connaîtrai que tu as usé de miséricorde envers mon seigneur.—Il dit,* signifie la communication : *Jéhovah, Dieu de mon seigneur Abraham,* signifie du Divin Même qui est le Père avec le Divin Humain qui est le Fils : *fais rencontrer, je te prie, devant moi aujourd'hui,* signifie la Providence de toute éternité : *et use de miséricorde,* signifie l'influx de l'amour : *envers mon seigneur Abraham,* signifie le Divin Humain : *Voici, moi je me tiens sur la fontaine des eaux,* signifie l'état de la conjonction du Vrai Divin avec l'Humain : *et les filles des hommes de la ville sortent pour puiser des eaux,* signifie les affections du vrai et par elles

l'instruction : *et qu'il arrive que la jeune fille à laquelle je dirai,* signifie l'affection dans laquelle il y a l'innocence ; *incline, je te prie, ta cruche,* signifie la soumission des scientifiques : *et que je boive,* signifie l'instruction du vrai qui en provient : *et qui dira : bois,* signifie le réciproque sur lui-même : *et même j'abreuverai tes chameaux,* signifie l'illustration de tous les scientifiques dans l'homme naturel, illustration qui provient de l'instruction : (ce soit) *elle* (que) *tu as destinée à ton serviteur Iischak,* signifie la conjonction du Vrai Divin avec le Divin Bien dans le Rationnel ; *et en cela je connaîtrai que tu as fait miséricorde envers mon seigneur,* signifie le mariage d'après l'amour Divin.

3060. *Il dit, signifie la communication :* on peut le voir par la signification de *dire* dans les livres historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir et vouloir, ainsi qu'il a été souvent montré ; et comme c'est là ce qu'il signifie, il signifie aussi communiquer, car d'après le percevoir et le vouloir il y a communication.

3061. *Jéhovah, Dieu de mon seigneur Abraham ! signifie du Divin Même qui est le Père avec le Divin Humain qui est le Fils,* savoir, la communication : cela est évident d'après ce qui a été dit et expliqué quelquefois ci-dessus, savoir, que Jéhovah Dieu est le Divin Même du Seigneur qu'on nomme Père, et qu'Abraham représente son Divin Humain, Nos 2833, 2836. On a déjà vu que dans la Parole de l'Ancien Testament Jéhovah est le Seigneur Lui-Même, Nos 1736, 1815, 2921 ; que par Jéhovah l'Église Très-Ancienne qui exista avant le déluge, et l'Église Ancienne qui exista après le déluge, n'en ont pas entendu d'autre que le Seigneur, Nos 1343, 1676, 1990, 2016, 3035 ; que dans le Seigneur il y a un Trine, le Divin Même, le Divin Humain, le Divin Saint procédant, et que ces Divins sont un, Nos 1999, 2149, 2156, 2288, 2329, 2447 ; que tout le Trine dans le Seigneur est Jéhovah, Nos 2156, 2329 ; et que toutes choses en général et en particulier dans le Seigneur sont Jéhovah, Nos 1902, 1921 ; que le Seigneur est un avec le Père, et que dans le ciel par le Père on n'en entend pas d'autre, Nos 14, 15, 1725, 1729, 1733, 1815, 2005, 2018, 2025, 2803, 3038 ; que le Seigneur est le ciel entier, parce qu'il y est le tout ; que de Lui procède le tout de l'Innocence, de la Paix, de l'Amour, de la Charité, de la Miséricorde, de l'Amour conjugal, tout Bien et tout Vrai ;

que c'est de Lui que traitent Moïse et les Prophètes, et par conséquent la Parole dans toutes ses parties ; que c'est Lui qu'ont représenté tous les rites de l'Église, N° 2751 ; que le Seigneur quant au Divin Humain est appelé Fils, N° 2628 ; que le Divin Humain du Seigneur non-seulement a été conçu, mais encore est né de sa Divine Essence, qui est Jéhovah, N° 2798, et qu'ainsi le Seigneur quant à l'Humain est devenu Jéhovah, et la Vie par Soi, N°s 1603, 1737. Que le Seigneur ait été de toute éternité, c'est ce qui résulte évidemment de la Parole, *voir* N° 2803, bien qu'ensuite il soit né dans le temps; en effet, Lui-Même a parlé par Moïse et par les Prophètes. Lui-Même aussi avait apparu à plusieurs, et il y est dit qu'il était Jéhovah; mais cet arcane très-profond ne peut avoir été révélé à aucun autre qu'à ceux qui sont dans la Perception Divine, par conséquent à peine a d'autres qu'à l'homme de la Très-Ancienne Église qui était céleste et dans cette Perception ; j'ai appris par les hommes de cette Église que Jéhovah Lui-Même était le Seigneur quant au Divin Humain, lorsqu'il descendait dans le ciel et qu'il influait par le ciel, car le ciel représente un seul Homme quant à tous ses membres, aussi est-ce pour cela qu'il est appelé le Très-Grand Homme, N°s 684, 1276, 2996, 2998, 3021 ; le Divin Même dans le ciel, ou dans le Très-Grand Homme, était le Divin Humain et fut Jéhovah Lui-Même ainsi revêtu de l'Humain. Mais comme le genre humain est devenu tel, que le Divin Même revêtu comme Divin Humain ne pouvait plus affecter l'homme, c'est-à-dire que Jéhovah ne pouvait plus venir vers l'homme, parce que l'homme s'était excessivement éloigné de Lui, alors Jéhovah, qui est le Seigneur quant à la Divine Essence, descendit et prit l'Humain, par conception Divine, et par naissance provenant d'une vierge, tel que celui d'un autre homme; mais il rejeta celui-ci, et par des moyens Divins il fit Divin l'humain qui était né, et c'est de ce Divin Humain que procède tout ce qui est Saint; ainsi le Divin Humain a été l'Essence par soi, qui remplit tout le ciel, et fait que ceux qui n'avaient pu être sauvés auparavant sont sauvés ; le Seigneur est donc Celui qui, quant au Divin Humain, est seul Homme, et de Qui l'homme tient ce qui fait homme, N°s 49, 288, 477, 565, 1894.

3062. *Fais rencontrer, je te prie, devant moi aujourd'hui, signifie la Providence de toute éternité :* on le voit par la significa-

tion des mots : *fais rencontrer*, en ce que c'est pourvoir ; et par la signification d'*aujourd'hui*, en ce que c'est de toute éternité, N° 2838 ; et, en outre, il est évident qu'il s'agit ici de la Providence, et que c'est à elle que cette supplication est adressée.

3063. *Et use de miséricorde, signifie l'influx de l'amour :* on le voit par l'essence de la *miséricorde*, en ce qu'elle est l'amour ; l'amour lui-même est tourné en miséricorde, et il devient miséricorde quand, par amour ou par charité, on porte ses regards sur quelqu'un qui manque de secours ; de là la miséricorde est un effet de l'amour envers les indigents et les malheureux ; mais ici par *la miséricorde* dans le sens interne on entend l'amour, et par *user de miséricorde* l'influx de l'amour, parce qu'il procède du Divin Même du Seigneur dans son Divin Humain : en effet, l'Amour Divin qui est au Seigneur est celui par lequel il a fait Divin son Humain, car l'Amour est l'Être même de la vie, et l'Amour Divin n'est à nul autre qu'au Seigneur, *voir* ce qui a été déjà dit de l'Amour du Seigneur, savoir : que la vie du Seigneur a été l'amour envers tout le genre humain, N° 2253 ; et que c'est d'après cet amour qu'il a combattu, N°s 1690, 1789, 1812, 1813, 1820 : qu'il surpasse tout entendement, N°s 1799, 2077 : que le Seigneur est l'Amour Divin même, N°s 2500, 2077, 2572 ; que Jéhovah est l'amour, N° 1735 ; que rien ne vit que l'amour, N° 1589 : que celui qui a l'amour mutuel a la vie du Seigneur, N°s 1799, 1802, 1803 : que l'Amour et la Charité sont le céleste même, N°s 1419, 1824.

3064. *Envers mon seigneur Abraham, signifie le Divin Humain :* on le voit par la représentation d'*Abraham* ici, en ce qu'il est le Divin Humain du Seigneur, N°s 2833, 2836.

3065. *Voici, moi je me tiens sur la fontaine des eaux, signifie l'état de la conjonction du Vrai Divin dans l'Humain :* on le voit par la signification de la *Fontaine*, en ce qu'elle est le Vrai, N° 2702 ; ici le Vrai Divin, parce qu'il s'agit du Seigneur ; l'état même de la conjonction est signifié par *se tenir sur la fontaine ;* que ce soit là la conjonction dans l'Humain, cela est évident par la série.

3066. *Et les filles des hommes de la ville sortent pour puiser des eaux, signifie les affections du vrai et par elles l'instruction :* on le voit par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les affections.

N°s 489, 490, 491, 2362; par la signification des *hommes* (virorum) *de la ville*, en ce qu'ils sont les vrais;—ceux qui habitent dans une ville sont appelés dans la Parole très-souvent hommes de la ville, et très-souvent habitants de la ville; quand ils sont appelés hommes de la ville, ils signifient les vrais, et quand ils sont appelés habitants de la ville, ils signifient les biens, on peut voir ce que signifient les hommes, N°s 265, 749, 915, 1007, 2517; ce que signifient les habitants, N°s 2268, 2451, 2712; ce que signifie la ville, N°s 402, 2450, 2943;—et par la signification de *puiser des eaux*, en ce que c'est être instruit, N° 3058 : de là il est évident que *les filles des hommes de la ville qui sortent pour puiser des eaux*, signifient les affections du vrai et par elles l'instruction; jamais qui que ce soit n'est instruit par les vrais, mais on l'est par les affections du vrai; car les vrais sans l'affection arrivent, à la vérité, jusqu'à l'oreille comme un son, mais ils n'entrent point dans la mémoire; ce qui fait qu'ils entrent dans la mémoire et qu'ils y restent attachés, c'est l'affection; en effet, le bien de l'affection est comme un humus, dans lequel les vrais sont déposés comme des semences, mais tel est l'humus, c'est-à-dire telle est l'affection, tel est le produit de ce qui a été semé; c'est la fin ou l'usage qui montre quel est l'humus ou quelle est l'affection, par conséquent quel est le produit de ce qui a été semé; ou, si on l'aime mieux, c'est l'amour lui-même qui le montre, car l'amour est en toute chose la fin et l'usage; en effet, on n'a pour fin et pour usage que ce qu'on aime.

3067. *Et qu'il arrive que la jeune fille à laquelle je dirai, signifie l'affection dans laquelle il y a l'innocence :* on le voit par la signification de la *jeune fille*; dans la Parole, les affections du bien et du vrai sont appelées enfants, jeunes filles, adolescentes, et filles, mais partout avec différence quant à l'état; quand il est dit fille, c'est l'affection dans le commun qui est signifiée; quand il est dit adolescente, c'est l'affection dans laquelle il y a la charité; mais quand il est dit *jeune fille*, c'est l'affection dans laquelle il y a l'innocence, parce que l'âge de la jeune fille est celui qui est le plus près de l'âge de l'enfance, qui, dans le sens interne, est l'innocence; il en est de même du jeune garçon ou de l'enfant, par qui est signifié l'état dans lequel il y a l'innocence, *voir* N° 430.

3068. *Incline, je te prie, ta cruche, signifie la soumission des*

*scientifiques :* on peut le voir par la signification d'*incliner,* en ce que c'est soumettre; et par la signification de la *cruche,* en ce que ce sont les scientifiques; si l'urne ou la cruche signifie les scientifiques, cela vient de ce que l'eau signifie le vrai, N°ˢ 680, 739, 2702, et que la cruche est un vase dans lequel il y a de l'eau, comme le scientifique est un vase dans lequel il y a le vrai ; en effet, tout scientifique est le vase du vrai, et tout vrai est le vase du bien ; le scientifique sans le vrai est un vase vide, il en est de même du vrai sans le bien ; mais le scientifique dans lequel est le vrai, ainsi que le vrai dans lequel est le bien, est un vase plein ; l'affection qui appartient à l'amour est celle qui conjoint pour qu'ils soient dans l'ordre, car l'amour est la conjonction spirituelle.

3069. *Et que je boive, signifie l'instruction du vrai qui en provient :* on le voit par la signification de *boire,* en ce que c'est être instruit. Dans la Parole on rencontre souvent l'expression *Boire,* et quand il s'agit des biens et des vrais de la foi, elle y signifie en être instruit et les recevoir; comme dans Ésaïe : « Le moût pleurera, le cep languira, tous ceux qui avaient l'allégresse dans le cœur » gémiront; *on ne boira point de vin avec des chansons,* la cervoise » sera amère *à ceux qui la boivent.* » — XXIV. 7, 9; — ne point boire de vin avec des chansons, c'est ne pas être instruit d'après l'affection du vrai et ne pas éprouver le plaisir qui en résulte; la cervoise amère à ceux qui la boivent, c'est l'aversion. Dans le Même : « Il arrivera que, comme *celui qui, ayant soif,* songe, et voici *il* » *boit ;* et il se réveille, et voici il est fatigué et son âme est altérée. » —XXIX. 8; — celui qui a soif, c'est celui qui désire être instruit; il boit, c'est-à-dire qu'il est instruit, mais dans des choses vaines. Dans Jérémie : « *Nous buvons nos eaux* pour de l'argent, nos bois » viennent pour un prix. » — Lament. V. 4 ;—boire les eaux pour de l'argent, c'est ne pas être instruit gratuitement, et s'attribuer le vrai ; ce qui est donné gratuitement, c'est ce qui vient non de soi, mais du Seigneur; ainsi dans Esaïe : « (*Vous*) tous *qui avez soif,* » *allez vers les eaux,* et (*vous*) qui n'avez point d'argent, allez, » achetez. » —LV. 1 ; — et dans Jean : « Jésus dit : Si quelqu'un *a* » *soif,* qu'il vienne à Moi, et qu'il *boive;* quiconque croit en Moi, » des fleuves d'eau vive couleront de son ventre. » — VII. 37, 38; —là, par boire, il est signifié être instruit et recevoir. Dans Luc :

« Ils diront : Nous avons mangé devant Toi et *nous avons bu,* et » tu as enseigné dans nos places ; mais le Seigneur dira : Je ne sais » d'où vous êtes, retirez-vous de Moi, vous tous ouvriers d'iniquité. » —XIII. 26 , 27 ; — là, manger et boire devant le Seigneur , c'est instruire et prêcher le bien et le vrai de la foi, d'après les connaissances tirées de la Parole, ce qui est signifié par : tu as enseigné dans nos places; mais comme ils ont agi d'après eux-mêmes, pour leur honneur et leur profit, par conséquent sans aucune affection du bien et du vrai, et qu'ainsi ils étaient dans les connaissances du vrai, mais dans la vie du mal , il leur est dit : Je ne sais d'où vous êtes, retirez-vous de Moi, vous tous ouvriers d'iniquité : dans le Même : « Jésus dit aux disciples : Afin que vous mangiez et *que » vous buviez à ma table* dans mon Royaume. » — XXII. 30 ; — chacun voit clairement que dans le Royaume du Seigneur on ne mange ni ne boit, et qu'il n'y a point de table; qu'ainsi par manger et boire à la table du Seigneur dans son Royaume, il est signifié autre chose, savoir, la jouissance de la perception du bien et du vrai : il en est aussi de même de ces paroles que le Seigneur dit dans Matthieu : « Je vous dis que je ne *Boirai* point désormais de ce » fruit du cep, jusqu'à ce jour où je le *Boirai* avec vous dans le » Royaume de mon Père. » —XXVI. 28, 29—boire, c'est instruire (*ad vivum*) au sujet des vrais et donner la perception du bien et du vrai. Si le Seigneur a dit : « Ne soyez point en souci pour votre âme, » de ce que vous mangerez, ou de ce que vous *boirez ;* ni pour votre » corps, de quoi vous serez vêtus. »—Matth. VI. 25, 31. Luc, XII. 29,—c'est un significatif des spirituels, en ce que tout ce qui appartient à la foi quant au bien et au vrai est donné par le Seigneur. Dans Jean : « Jésus dit à la femme samaritaine : Quiconque *boit de » cette eau aura encore soif ;* mais celui qui *boira de l'eau* que je lui » donnerai, *n'aura point soif* pour l'éternité; mais l'eau que je lui » donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau jaillissante pour la » vie éternelle. »—IV. 7 à 14 ;— boire, c'est évidemment être instruit dans les biens et dans les vrais, et les recevoir.

3070. *Et qui dira, Bois, signifie le réciproque sur lui-même :* on le voit en ce que c'est la réponse et la confirmation , par conséquent le réciproque.

3071. *Et même j'abreuverai tes chameaux, signifie l'illustration*

*de tous les scientifiques dans l'homme naturel, illustration qui provient de l'instruction :* on le voit par la signification des *chameaux,* en ce qu'ils sont les scientifiques communs, par conséquent dans le commun ou tous les scientifiques, N° 3048; et par la signification d'*abreuver,* en ce que c'est illustrer; il a été montré ci-dessus, N° 3058, que puiser de l'eau, c'est instruire; par conséquent *abreuver* c'est illustrer, car l'illustration vient de l'instruction.

3072. *Ce soit elle que tu as destinée à ton serviteur Iischak, signifie la conjonction du Vrai Divin avec le Divin Bien dans le Rationnel :* on le voit par la signification de *destiner,* savoir, pour femme, en ce que c'est conjoindre par l'alliance du mariage; et par la représentation de *Iischak,* en ce qu'il est le Bien Divin du Rationnel, N° 3024; que *elle* où Rébecca représente le Vrai Divin qui doit être conjoint au Divin Bien du Rationnel, c'est ce qui a déjà été dit plusieurs fois, et ce qui devient évident par chacune des expressions de ce Chapitre dans le sens interne.

3073. *En cela je connaîtrai que tu as usé de miséricorde envers mon seigneur, signifie le mariage d'après l'amour Divin :* on le voit par la signification de la *miséricorde,* en ce qu'elle est ici, dans le sens interne, l'amour Divin, N° 3063; et comme il s'agit des fiançailles de Rébecca avec Iischak, c'est-à-dire de la conjonction du Divin Vrai avec le Divin Bien du Rationnel, par *user de miséricorde envers mon seigneur,* il n'est pas signifié autre chose que le mariage, ainsi le mariage d'après l'amour Divin; c'est là aussi le *conclusum* de sa supplication et la fin *propter quem.*

3074. D'après l'explication on peut voir quelque peu ce que contiennent ces trois Versets dans le sens interne; mais comme les choses expliquées sont éparses, on ne peut voir ce qu'elles renferment en série à moins qu'on ne les considère rassemblées en une seule idée, et que l'intuition ne soit alors éloignée du sens de la lettre; tant que l'intuition est dans ce sens, non-seulement l'idée est troublée, mais elle est même tenue dans le doute, et autant elle est dans le doute, autant le mental est obscurci : ici est sommairement décrite la progression suivant laquelle le Vrai se montre par les scientifiques, et comment par eux il est élevé de l'homme naturel dans le Rationnel, et devient vrai rationnel, et dans le Seigneur, vrai Divin, savoir, en ce que cela a été fait par l'influx du Divin

amour dans l'Humain, d'où procédait l'affection du vrai, dans laquelle est l'innocence; c'est d'après un tel influx que les scientifiques, qui étaient dans l'homme Naturel, ont été illustrés, et que se sont manifestés les vrais qui devaient être élevés dans le Rationnel et qui devaient y être conjoints au Bien de l'Amour Divin. Ces mêmes choses sont plus particulièrement décrites dans ce qui va suivre; mais celui qui ne sait pas que toutes choses, en général et en particulier, sont disposées, même dans l'homme Naturel, par l'influx de l'amour et d'après cet influx par celui de l'affection dans laquelle est l'innocence, ne peut, sur ce qui a été dit ci-dessus et sur ce qui est dit maintenant, avoir qu'une idée très obscure, si toutefois il en a une.

3075. Vers. 15, 16. *Et il arriva qu'à peine il achevait de parler, et voici que sortait Rébecca, qui naquit à Béthuel, fils de Milckah, épouse de Nachor, frère d'Abraham, et sa cruche sur son épaule. Et la jeune fille* (était) *fort bonne d'aspect, vierge, et* (nul) *homme ne l'avait connue, et elle descendit vers la fontaine, et elle remplit sa cruche, et elle monta.* — *Et il arriva qu'à peine il achevait de parler,* signifie l'effet de la volonté : *et voici que sortait Rébecca,* signifie l'affection du vrai d'après les doctrinaux : *qui naquit à Béthuel fils de Milckah épouse de Nachor frère d'Abraham,* signifie toute l'origine de cette affection : *et sa cruche sur son épaule,* signifie les réceptions du vrai et l'effort : *et la jeune fille* (était) *fort bonne d'aspect,* signifie la beauté de l'affection du vrai : *Vierge, et* (nul) *homme ne l'avait connue,* signifie ce qui est pur de tout faux : *et elle descendit vers la fontaine,* signifie le Vrai Divin ; *et elle remplit sa cruche,* signifie les vases de réception, *et elle monta,* signifie l'élévation.

3076. *Et il arriva qu'à peine il achevait de parler, signifie l'effet de la volonté :* cela est évident d'après ce qui suit immédiatement, savoir, en ce que toutes choses, en général et en particulier, ont été faites ainsi qu'il l'a demandé dans sa prière, ou ont été effectuées comme il a voulu ; que parler signifie vouloir, on le voit, N°s 2626, 3037.

3077. *Et voici que sortait Rébecca, signifie l'affection du vrai d'après les doctrinaux :* on le voit par la représentation de *Rébecca,* en ce qu'elle est le Vrai Divin qui doit être conjoint au Divin Bien

du Rationnel ; mais ici, avant qu'elle ait été fiancée, elle revêt la représentation de l'affection du vrai d'après les doctrinaux, car de là vient le vrai. En effet, le vrai n'est point le vrai, si la vie n'est en lui ; la vie en lui, c'est l'affection qui appartient à l'amour. Que Rébecca représente le Vrai Divin qui doit être conjoint au Bien Divin du Rationnel, on le voit par chacune des choses qui sont dans le sens interne de ce Chapitre, et encore en ce que Iischak représente le Divin Rationnel du Seigneur, N$^{os}$ 1893, 2066, 2083, 2630 ; par conséquent Rébecca, qui est devenue l'épouse de Iischak, représente ce qui, dans le Rationnel, a été conjoint, comme l'épouse au mari ; que cela soit le Divin Vrai, on peut le voir ; en effet, Abraham a pareillement représenté le Divin Bien Même, et Sarah son épouse le Divin Vrai Même conjoint au Divin Bien, N$^{os}$ 1468, 1901, 2063, 2065, 2904 ; il en est de même de Iischak et de Rébecca, mais dans le Divin Humain du Seigneur, savoir, dans Son Rationnel : en général, dans la Parole, par le Mari est signifié le Bien, et par son Épouse le Vrai, N$^{os}$ 1468, 2517 : l'essence de tout mariage, c'est-à-dire l'amour conjugal, vient même du Mariage Divin du Bien avec le Vrai, et du Vrai avec le Bien dans le Seigneur, N$^{os}$ 2508, 2618, 2728, 2729, 2803. Que l'affection du vrai provienne des doctrinaux, c'est parce qu'il est dit que Rébecca sortit, savoir, de la ville ; que la ville signifie les doctrinaux ; on le voit N$^{os}$ 402, 2451 ; les vrais aussi proviennent des doctrinaux.

3078. *Qui naquit à Béthuel fils de Milckah épouse de Nachor frère d'Abraham, signifie toute l'origine de cette affection :* cela est évident par la représentation de *Béthuel*, de *Milckah,* de *Nachor* ainsi que d'*Abraham ;* ce que chacun d'eux représente spécialement ne peut pas être exposé et présenté de manière à être saisi ; et cela, parce que la première affection du vrai a tiré, à la vérité, son origine des Divins acquis par le Seigneur dans l'homme naturel, N° 3019, mais toujours est-il qu'il y avait là les maternels, qui n'ont pu être séparés en un moment, et d'après lesquels existait aussi l'affection ; la qualité de cette affection dans son origine est décrite, dans le sens interne, par ces mots « *qui naquit à Béthuel fils de Milckah épouse de Nachor frère d'Abraham.* » Bien que toute affection paraisse simple et comme étant un, néanmoins elle renferme en elle-même tant de choses innombrables, qu'il n'est

jamais possible d'en avoir quelque idée, ni à plus forte raison de les décrire; en effet, dans chaque affection il y a toute la vie de l'homme, qu'il a acquise depuis son enfance jusqu'au temps de l'âge qu'il a quand il est dans cette affection, il y a même encore plusieurs autres choses, savoir, celles que d'après l'héréditaire il a par naissance tirées de son père et de sa mère, de ses aïeuls et de ses aïeux; l'affection, en effet, est l'homme tout entier tel qu'il est; dans l'autre vie par la manifestation de l'affection il est mis parfois en évidence combien dans quelqu'un il y a d'amour de soi, et combien d'amour du monde, combien d'amour des principes, quelle est la fin et quel est l'usage; combien aussi il y a d'amour du bien et du vrai, quel est ce bien et quel est ce vrai, ainsi que la manière dont ces choses ont été disposées, c'est-à-dire conjointes, rapprochées, séparées, par conséquent combien elles sont en discord avec l'ordre céleste, ou combien elles sont d'accord avec lui; toutes ces choses se présentent à la vue par la manifestation de l'affection, ainsi qu'il vient d'être dit, parce que l'affection est l'homme tout entier: qu'il en soit ainsi, c'est ce qui semble incroyable à l'homme, mais toujours est-il que cela est vrai.

3079. *Et sa cruche sur son épaule, signifie les réceptions du vrai, et l'effort:* on le voit par la signification de la *cruche*, en ce qu'elle est le scientifique, ainsi le réceptacle du vrai, N° 3068; et par la signification de l'*épaule,* en ce qu'elle est toute la puissance, ainsi l'effort, N° 1085: que les Cruches ou les urnes, et les vases en général, signifient dans le sens interne les choses qui tiennent lieu d'un réceptacle, comme sont les scientifiques et les connaissances relativement aux vrais, et les vrais eux-mêmes relativement au bien, c'est ce qu'on peut voir par plusieurs passages dans la Parole; les vases du Temple et de l'autel n'ont pas signifié autre chose, et même ils étaient saints, parce qu'ils avaient ces significations; le saint ne leur venait pas d'autre part: c'est pour cela que, quand « Belschazar, avec les grands de sa cour et ses femmes, buvait le vin dans les vases d'or et d'argent, que Nébuchadnézar son père avaient emportés du Temple de Jérusalem, et qu'ils chantaient les louanges des dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois, de pierre, il apparut une écriture sur la muraille de son palais. » —Daniel, V, 2 et suiv.; —les vases d'or et d'argent signifient les connaissances du bien et

du vrai, qui ont été profanées, car les Chaldéens désignent ceux qui sont dans les connaissances, mais elles ont été profanées par les faux qui sont chez eux, N° 1368, de sorte que les connaissances leur servent à honorer des dieux d'or et d'argent ; en effet, Belschazar y est appelé Roi Chaldéen, — Vers. 30.—Que les Vases signifient les Externes des Spirituels, cela est encore évident par d'autres passages de la Parole, comme dans Ésaïe : « De même que les fils d'I-» sraël apportent l'offrande dans un *Vase pur* à la maison de Jé-» hovah. » — LXVI. 20 ; — là, il s'agit du Royaume du Seigneur; l'offrande dans un vase pur est un représentatif de l'homme Externe relativement à l'homme Interne, celui qui apporte l'offrande est l'homme Interne ; le vase pur est l'homme Externe qui est d'accord; ainsi ce sont les choses qui sont dans l'Externe, savoir, les scientifiques, les connaissances, les doctrinaux. Dans Jérémie : « Le cri » de Jérusalem est monté, et les grands ont envoyé les inférieurs » vers les eaux, ils sont venus aux fosses, ils n'ont point trouvé » d'eaux ; ils sont revenus *leurs Vases vides*, ils ont été couverts de » honte. » — XIV. 2, 3 ; — les Vases vides sont les connaissances dans lesquelles le vrai n'est point, et aussi les vrais dans lesquels le bien n'est point : dans le Même : « Il m'a dévorée, il m'a confon-» due, Nébuchadnézar roi de Babel, il m'a rendue *vase vide*. » — LI. 34 ; — le vase vide signifie aussi de semblables connaissances et de semblables vrais ; que ce soit Babel qui dévaste, on le voit N° 1327 f : dans Moïse : « Ils sont plantés comme des vallées, comme des jar-» dins auprès d'un fleuve ; *les eaux découleront de ses seaux*, et sa » semence (*sera*) vers la multitude des eaux. » — Nomb. XXIV. 6, 7 ;—c'est un énoncé de Biléam sur Jacob et Israël ; les eaux découleront des seaux, ce sont les vrais qui découleront des connaissances. Dans la Parabole des dix Vierges, dont cinq « ont pris avec leurs lampes de l'*huile dans leurs vases*, tandis que les folles n'en ont point pris, »—Matth. XXV. 4,—les Vierges signifient les affections; par les prudentes qui ont pris de l'huile dans leurs vases, il est signifié que le bien est dans les vrais, et qu'ainsi la Charité est dans la foi ; l'huile est le bien, *voir* N° 886, les lampes sont l'amour.

3080. *Et la jeune fille était fort bonne d'aspect, signifie la beauté de l'affection du vrai :* on le voit par la signification de *la jeune fille*, en ce qu'elle est l'affection dans laquelle il y a l'inno-

cence, N° 3067 : si *fort bonne d'aspect,* signifie la beauté, et ici, la beauté de l'affection du vrai, parce qu'il est dit *jeune fille,* cela vient de ce que toute beauté existe par le bien dans lequel il y a l'innocence; le bien lui-même, quand il influe de l'homme Interne dans l'homme Externe constitue le beau; tout l'humain qui est beau provient de là : c'est aussi ce qu'on peut voir en ce qu'on est affecté non pas d'après le visage de quelqu'un, mais d'après l'affection qui brille sur le visage; et en ce que ceux qui sont dans le bien sont affectés d'après l'affection du bien qui se manifeste sur le visage, et cela en proportion de l'innocence qui est dans le bien; ainsi ce qui affecte, c'est le spirituel dans le naturel, mais non le naturel sans le spirituel; ceux qui sont dans le bien sont affectés pareillement par les enfants, qui leur paraissent beaux, en proportion qu'il y a l'innocence de la charité sur leur visage, dans leurs gestes, dans leur langage : que ce soit la bonté et la charité qui forment et constituent le beau, on le voit N° 553; de là résulte donc que *la jeune fille fort bonne d'aspect,* signifie la beauté de l'affection du vrai, dans lequel est le bien.

3081. *Vierge, et nul homme ne l'avait connue, signifie ce qui est pur de tout faux :* on le voit par la signification de *Vierge;* dans la Parole, l'expression de Vierge est souvent employée, et là la Vierge signifie le Royaume du Seigneur, et aussi l'Église, et par suite quiconque est le Royaume du Seigneur, ou quiconque est l'Église; et cela, d'après l'amour conjugal qui est dans les vierges chastes; l'amour conjugal, dans le sens spirituel, est l'affection du bien dans le vrai, et l'affection du vrai par le bien, c'est de ces affections conjointes comme par un mariage que procède l'amour conjugal, *Voir* N°s 2508, 2618, 2727, 2728, 2729; et comme cet amour, ainsi qu'il a été dit, est dans une Vierge, le Royaume du Seigneur, qui est aussi comparé au Mariage et nommé Mariage, est appelé Vierge : si cette expression, *nul Homme ne l'avait connue,* signifie ce qui est pur de tout faux, c'est parce que l'homme (*vir*), dans la Parole, signifie non-seulement le Rationnel vrai, mais aussi dans le sens opposé le faux. *Voir* N°s 265, 749, 1007; ainsi être connue par un homme, c'est être souillé par le faux, et ne pas être connue par un homme, c'est être pur du faux; par l'homme, ici, on n'entend pas l'homme du mariage. Que la Vierge, dans la Parole, signi-

fie ceux qui sont dans le Royaume du Seigneur, ou, ce qui est la même chose, ceux dans lesquels il y a le Royaume du Seigneur, on le voit dans Jean : « Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec » les femmes, *car ils sont Vierges ;* ce sont ceux qui suivent l'A- » gneau où il va, car ils sont sans tache devant le trône de Dieu. » — Apoc. XIV. 4, 5 ; — là sont évidemment nommés Vierges ceux qui suivent l'Agneau, c'est-à-dire ceux qui sont dans le Royaume du Seigneur, et il est dit qu'ils sont sans tache ; dans le sens propre, sont Vierges ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur, c'est-à-dire les célestes, ainsi ceux qui sont dans l'affection du bien ; on nomme aussi Vierges ceux qui sont dans la charité envers le prochain, c'est-à-dire les spirituels, ainsi ceux qui sont dans l'affection du vrai, comme on peut le voir par des passages de la Parole ; dans Ésaïe : « Elle t'a méprisé, elle s'est moquée de toi, *la Vierge fille* » *de Sion;* derrière toi elle a hoché la tête, la fille de Jérusalem. » —XXXVII. 22. — Ces paroles sont adressées au Roi d'Aschur ; la Vierge fille de Sion est l'Église céleste, la fille de Jérusalem est l'Église spirituelle : dans Jérémie : « Je te bâtirai encore, et *tu* » *seras bâtie, Vierge d'Israël;* tu orneras encore tes tambours, » et tu sortiras dans un chœur de danseurs : leur âme deviendra » comme un jardin arrosé, et ils ne continueront plus à se plaindre; » alors *la Vierge se réjouira dans la danse,* et les jeunes gens et les » vieillards ensemble. » — XXXI. 4, 12, 13 ; — la Vierge d'Israël, c'est l'Église spirituelle ; l'affection du vrai procédant du bien chez elle est décrite ici comme ailleurs par les tambours et les danses : dans le Même : « Les chemins de Sion sont dans le deuil, ses prêtres » gémissent, *ses Vierges sont tristes.* Le Seigneur a foulé le pres- » soir sur *la Vierge fille de Juda.* Voyez ma douleur ; *mes Vierges* » et mes jeunes gens sont allés en captivité. » — Lament. I. 4, 15, 18 ; — les Vierges sont les affections du bien et du vrai : ailleurs dans le Même : « Les femmes dans Sion ont été forcées, les *Vierges* » dans les villes de Juda. » — Lament. V. 11 ; — les vierges sont les affections du bien. Dans Amos : « Ils courront çà et là pour cher- » cher la Parole de Jéhovah, et ils ne la trouveront point ; en ce » jour-là les *belles Vierges* et les jeunes gens dépériront de soif. » — VIII. 12, 13 ; — les belles Vierges sont les affections du vrai, les jeunes gens sont les vrais, ou, ce qui est la même chose, ceux qui

sont dans les vrais, il est dit à leur sujet qu'ils courront çà et là pour chercher la Parole de Jéhovah et ne la trouveront point, et qu'ainsi ils dépériront de soif. Dans Zacharie : « Jéhovah leur Dieu » les sauvera en ce jour-là, comme le troupeau de son peuple, car » combien grande (*sera*) sa bonté, et combien grande (*sera*) sa » beauté! Le froment *fera croître* les jeunes gens, et le vin doux » *les Vierges.* »—IX. 16, 17;—les jeunes gens sont les vrais, et les vierges les affections; dans David : « La Fille du Roi (*est*) toute » glorieuse au dedans, son vêtement (*est*) de tissus d'or; elle est » amenée au Roi dans des broderies, *les Vierges après elle, ses* » *amies,* Te sont amenées. »—Ps. XLV. 14, 15;—la Fille du Roi, c'est le Royaume spirituel du Seigneur; les vierges après elle, ses amies, ce sont les affections du vrai; dans le Même : « Ils ont vu tes » démarches, ô Dieu! les démarches de mon Dieu dans le sanctuaire; » des chantres allaient devant, ensuite des joueurs de harpe, *au milieu* » *des adolescentes* qui jouaient du tambourin. » — Ps. LXVIII. 25. 26; les adolescentes qui jouaient du tambourin sont aussi les affections du vrai : les adolescentes sont distinguées des vierges par l'innocence; on est appelé vierges d'après l'amour conjugal, ainsi ce sont ceux qui sont dans l'innocence, car l'amour conjugal est l'innocence elle-même, *Voir* N° 2736; c'est pour cela que dans Jean, dans le passage cité, ils sont dits suivre l'Agneau où il va, car par l'Agneau on entend le Seigneur quant à l'Innocence; et tous ceux qui sont dans le ciel sont appelés vierges d'après l'Innocence qui est dans leur Bien; ils suivent l'Agneau selon la quantité et la qualité de l'innocence qui est dans le bien.

3082. *Et elle descendit vers la fontaine, signifie le vrai Divin :* on le voit par la signification de la *fontaine,* en ce qu'elle est le Vrai Divin, N°s 2702. 3065.

3083. *Et elle remplit sa cruche, signifie les vases de réception :* cela est évident par la signification de la *cruche,* en ce que, comme vase récipient de l'eau, elle est dans le sens interne le récipient des connaissances du vrai, et du vrai lui-même, qui sont signifiés par l'eau; que l'eau dans le sens interne signifie les connaissances et le vrai, on le voit N°s 28, 680, 2702, 3058.

3084. *Et elle monta, signifie l'élévation :* on le voit par la signification de *monter,* en ce que c'est être élevé : *être élevé* se dit de

l'inférieur au supérieur, et parce qu'il se dit ainsi, c'est de l'extérieur à l'intérieur, car c'est la même chose; en effet, ce qui dans l'idée humaine est inférieur et supérieur, est dans l'idée angélique extérieur et intérieur; par exemple, le ciel, à l'homme il paraît comme supérieur, mais pour les Anges il est intérieur. Il en est de même du naturel chez l'homme; il est extérieur relativement à son spirituel, et le spirituel est à son tour extérieur relativement au céleste, ou, ce qui est la même chose, le scientifique qui appartient à l'homme naturel est extérieur relativement au vrai, et le vrai est extérieur relativement au bien; aussi est-ce pour cela que le scientifique relativement au vrai est nommé voile ou vêtement, et qu'il en est de même du vrai relativement au bien. C'est de là qu'il est dit monter à Jérusalem et descendre de Jérusalem; monter de Jérusalem à Sion et descendre de Sion à Jérusalem; car par les lieux qui sont autour de Jérusalem sont signifiés les extérieurs de l'Eglise, par Jérusalem les intérieurs, et par Sion les intimes. Comme ici, dans le sens interne, se trouve décrit le premier degré d'élévation du vrai depuis l'homme Naturel jusqu'à l'homme Rationnel, c'est pour cela qu'il est d'abord dit ici, que l'affection du vrai, qui est représentée par Rébecca, descendit à la fontaine, et que bientôt après elle monta; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus N° 3074, le Divin amour influe dans l'affection du bien, et de là dans l'affection du vrai, et il vivifie et illustre les choses qui sont dans l'homme Naturel, et alors il les dispose en ordre, voilà ce qui est signifié par descendre; de là les vrais sont élevés de l'homme Naturel dans l'homme Rationnel, et y sont conjoints au bien; c'est ce qui est signifié par *monter*.

3085. Dans ces deux Versets l'affection du vrai est décrite quant à l'Origine, quant à la Qualité, et quant au Premier (degré) d'initiation : quant à l'*Origine* par ces mots : *Voici que sortait Rébecca qui naquit à Béthuel fils de Milcah épouse de Nachor frère d'Abraham,* que par eux toute l'origine de cette affection ait été donnée dans le sens interne, *voir* N°ˢ 3077, 3078; quant à la *Qualité* par ces mots : *Sa cruche sur son épaule, et la jeune fille était fort bonne d'aspect,* que par là la qualité ait été décrite, on le voit N°ˢ 3079, 3080, 3081; quant au *Premier* (degré) *d'initiation,* par ces mots : *elle descendit vers la fontaine, et elle remplit sa cruche et elle monta,* on peut le voir, N°ˢ 3082, 3083, 3084; mais il en est de

ces choses, comme il a été dit ci-dessus, c'est qu'elles surpassent non-seulement une conception humaine vulgaire, mais même une conception humaine plus cultivée; en effet, telles sont celles qui sont contenues dans le sens interne de ce Chapitre et de quelques Chapitres qui suivent; et cela, parce qu'il vient à peine à l'esprit de quelqu'un, qu'il existe un continuel influx Divin par l'homme Interne dans l'homme Externe, c'est-à-dire un influx des célestes et des spirituels par l'homme Rationnel dans l'homme Naturel, ou, ce qui est la même chose, dans les naturels qui appartiennent à l'homme Externe, et que par cet influx les Vrais sont continuellement tirés de l'homme Naturel, élevés et implantés dans le Bien qui est dans le Rationnel; on ne sait pas même que cela a lieu, comment saurait-on alors de quelle manière se fait toute cette progression, qui, étant opérée par le Divin, est d'une si grande sagesse, qu'elle ne peut jamais être explorée dans une seule partie entre mille, les choses les plus communes seulement peuvent être vues: puisqu'il en est ainsi, que personne ne soit donc étonné que les choses qui sont ici dans le sens interne ne puissent pas être décrites de manière à être saisies, et que celles qui sont décrites soient transcendantes, car elles traitent de cette progression et la décrivent; et en outre le sens interne est principalement pour les Anges, afin que par la Parole il y ait communication entre le ciel et l'homme, et ces choses sont pour eux au nombre de leurs délices, parce que la nourriture céleste n'est autre chose que tout ce qui appartient à l'intelligence et à la sagesse, et que pour eux la béatitude de la sagesse et de l'intelligence est tout ce qui traite du Seigneur.

3086. Afin qu'on puisse avoir quelque idée, bien que très-commune, sur ce qui est ici contenu dans le sens interne, il faut qu'on sache que dans tout ce Chapitre il s'agit du Vrai Divin qui doit être conjoint au Divin Bien, c'est-à-dire que le Divin Bien a influé dans l'homme Naturel, savoir, dans les scientifiques, les connaissances et les doctrinaux qui y sont,—car ces choses appartiennent à l'homme Naturel en tant qu'elles sont dans sa mémoire, — et que par cet influx il a illustré, vivifié et disposé en ordre toutes les choses qui y sont, car dans l'homme naturel toute lumière, toute vie et tout ordre viennent de l'influx qui procède du Divin, ainsi que chacun, pour peu qu'il y réfléchisse, peut s'en convaincre; par cet

influx existe l'affection, d'abord l'affection commune du vrai; dans ces deux Versets il s'agit de cette affection commune, de son origine, Nos 3077, 3078, de sa qualité, Nos 3079, 3080, 3081, du premier (degré) d'initiation, Nos 3082, 3083, 3084 : mais dans ce qui va suivre immédiatement, il y a dans le sens interne une description ultérieure de cette progression, savoir, de l'examen de ce vrai, puis de la séparation des maternels qui y avaient d'abord été adjoints, et ainsi du reste. Toutefois je sais que ces arcanes sont trop profonds pour être saisis; et cela par la raison, déjà donnée, qu'ils sont inconnus; mais comme le sens interne les décrit, et cela quant à toutes les circonstances, on ne peut faire autrement que de les exposer, bien qu'ils doivent paraître au-dessus de la conception : tout au moins on peut voir par là combien le sens interne de la Parole renferme d'arcanes, et qu'il y a des arcanes qui sont tels qu'ils se montrent à peine dans la lumière du monde, dans laquelle est l'homme pendant qu'il vit dans le corps, mais qu'ils se présentent toujours d'une manière plus manifeste et plus claire, selon que l'homme vient de la lumière du monde dans la lumière du ciel, dans laquelle il passe après la mort, par conséquent dans laquelle sont les âmes qui jouissent de la béatitude et du bonheur, c'est-à-dire les Anges.

3087. Vers. 17, 18, 19, 20. *Et le serviteur courut au-devant d'elle, et il dit : Fais-moi humer, je te prie, un peu d'eau de ta cruche. Et elle dit : Bois, mon seigneur, et elle se hâta, et elle abaissa sa cruche sur sa main, et elle le fit boire. Et elle acheva de le faire boire, et elle dit : Pour tes chameaux aussi je puiserai jusqu'à ce qu'ils aient achevé de boire. Et elle se hâtait, et elle vidait sa cruche dans l'auge, et elle courait encore au puits pour puiser, et elle puisait pour tous ses chameaux.*—*Le serviteur courut au-devant d'elle, et il dit,* signifie l'examen par le Divin Bien : *Fais-moi humer, je te prie, un peu d'eau de ta cruche*, signifie si de là quelque chose de vrai peut être conjoint : *et elle dit : Bois, mon seigneur,* signifie le réciproque : *et elle se hâta, et elle abaissa sa cruche sur sa main,* signifie la soumission des récipients d'après la puissance : *et elle le fit boire*, signifie l'initiation : *et elle acheva de le faire boire*, signifie le successif : *et elle dit : Pour tes chameaux aussi je puiserai jusqu'à ce qu'ils aient achevé de boire.*

signifie le réciproque quant à l'illustration de tous les scientifiques dans l'homme naturel : *et elle se hâtait, et elle vidait sa cruche dans l'auge*, signifie la séparation de l'affection du vrai, qui était initiée au Bien Divin : *et elle courait encore au puits*, signifie l'affection inférieure du vrai : *et elle puisait pour tous ses chameaux*, signifie par laquelle étaient illustrés les scientifiques communs.

3088. *Le serviteur courut au-devant d'elle, et il dit, signifie l'examen par le Divin Bien :* on le voit par la signification de *courir au-devant d'elle*, en ce que c'est examiner s'il en est ainsi qu'il a parlé dans son cœur, l'interne du sens le dicte ; ensuite par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a déjà été montré très souvent, par conséquent aussi examiner ; si l'examen est fait par le Divin Bien, c'est parce qu'ici le serviteur tient la place de son maître, savoir, d'Abraham, et aussi de Iischak ; l'envoyé, en effet, revêt la personne de celui qui l'envoie, comme on le voit très souvent dans la Parole ; par exemple on lit, au sujet des anges, qu'ils sont d'abord nommés Anges, et qu'ensuite ils sont appelés Jéhovah, comme celui qui apparut à Moïse dans le buisson, —Exod. III, 2, 4 et suiv.,—et celui qui apparut à Gédéon,—Jug. VI, 11, 12, 14 ; — c'est de là aussi que Rébecca, dans le Verset suivant, lui dit : *Mon seigneur.*

3089. *Fais-moi humer, je te prie, un peu d'eau de ta cruche, signifie si de là quelque chose de vrai pouvait être conjoint :* cela est évident d'après la signification de *humer*, en ce que c'est la même chose que boire, mais en diminutif, parce qu'il s'agit d'un examen ; que boire signifie percevoir, on le voit N° 3069 ; boire signifie aussi, dans le sens interne, être communiqué et être conjoint, et se dit du spirituel, de même que manger se dit du céleste, N°s 2187, 2343 ; et d'après la signification de l'*eau*, en ce qu'elle est le vrai, N°s 680, 739, 2702 ; ici donc, *fais-moi humer, je te prie, un peu d'eau de ta cruche*, signifie l'action d'examiner si quelque chose du vrai qui procède de là pouvait être conjoint ; la *cruche* est le récipient dans lequel et d'après lequel est le vrai, N°s 3068, 3079. S'il y a examen, cela vient de ce que la première affection du vrai avait aussi avec soi quelque chose du maternel, qui devait être séparé, N°s 3040, 3078. Chez l'homme qui doit être régénéré, il en est ainsi, en ce que sa première affection du vrai est

tout-à-fait impure, car il y existe une affection d'usage et de fin pour soi-même, pour le monde, pour la gloire dans le ciel, et autres choses semblables, qui concernent l'homme lui-même, et non le commun, ni le Royaume du Seigneur, ni, à plus forte raison, le Seigneur : il est impossible qu'on n'ait pas d'abord une telle affection ; toujours est-il cependant qu'elle est successivement purifiée par le Seigneur, au point que les faux et les maux sont enfin éloignés et rejetés comme à la circonférence ; toutefois ils ont servi pour moyens.

3090. *Et elle dit : Bois, mon seigneur, signifie le réciproque :* cela est évident d'après l'assentiment ou le consentement. On voit par les mariages ce que c'est que le réciproque du vrai quand il doit être conjoint au bien ; en effet, le mariage vient de ce qu'il y a consentement de l'une et de l'autre partie ; il tire son origine du mariage du bien et du vrai, il y a volonté de la part du bien et consentement de la part du vrai, de là résulte la conjonction : quoique cela ne se fasse pas voir chez l'homme quand il est régénéré, c'est-à-dire quand il entre dans le mariage céleste, toujours est-il cependant que la chose existe ; cela se manifeste plus clairement en ce que quand l'homme est régénéré, il faut qu'il s'opère comme un mariage entre la volonté et l'entendement, à la volonté appartient le bien, à l'entendement appartient le bien ; c'est pour cela que les anciens ont institué un mariage entre la volonté et l'entendement, ainsi qu'entre chacune des choses qui appartiennent à la volonté et chacune de celles qui appartiennent à l'entendement, N[os] 54, 55.

3091. *Et elle se hâta, et elle abaissa sa cruche sur sa main, signifie la soumission des récipients d'après la puissance :* on le voit par la signification d'*abaisser*, en ce que cela appartient à la soumission ; par la signification de la *cruche*, en ce qu'elle est le récipient, N[os] 3068, 3079 ; et par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, N° 878. La soumission des récipients d'après la puissance, consiste en ce que les doctrinaux, les connaissances et les scientifiques, qui sont les récipients, N[os] 3068, 3079, s'attachent ; il y a une chaîne de subordination, ainsi du penchant à s'attacher, et par conséquent de soumission, depuis le Premier de la Vie ou le Seigneur : les choses qui sont dans une place inférieure, devant servir à ce qui est supérieur, doivent être dans la soumis-

sion, sans la soumission de ces choses la conjonction n'est pas possible : la puissance, dont il s'agit ici, est par le Vrai, le vrai soumet ce qui est au-dessous de lui, c'est surtout au Vrai que la puissance est attribuée dans la Parole; aussi, quand il est question du vrai, est-il parlé de mains, de bras et d'épaules, par lesquels dans le sens interne sont signifiées les puissances, N°° 878, 1085 : et la puissance elle-même qui paraît venir du vrai, vient du bien par le vrai.

3092. *Et elle le fit boire, signifie l'initiation :* on le voit par la signification de *boire* (potare), en ce que c'est presque la même chose que boire (bibere); mais boire (potare) ici renferme quelque chose de plus actif de la part de celui qui boit : que boire (bibere) signifie recevoir et aussi être conjoint, on le voit N° 3069, 3089; par conséquent faire boire (potare), c'est donner la faculté de recevoir, ce qui est le premier (degré) de l'initiation.

3093. *Et elle achera de le faire boire, signifie le successif*, savoir, de l'initiation : on le voit en ce que *elle achera* ou achever renferme la fin de l'acte qui précède et le commencement de l'acte qui suit, par conséquent le successif; et d'après la signification de *faire boire,* en ce que c'est être initié, ainsi qu'il vient d'être dit N° 3092.

3094. *Et elle dit : Pour tes chameaux aussi je puiserai jusqu'à ce qu'ils aient achevé de boire, signifie le réciproque, quant à l'illustration de tous les scientifiques dans l'homme naturel :* on le voit par la signification des *Chameaux,* en ce qu'ils sont les scientifiques communs dans l'homme naturel, N°° 3048, 3071; et par la signification de *puiser,* savoir, de l'eau, en ce que c'est instruire, et aussi illustrer, N°° 3058, 3071; il est évident que c'est le réciproque, car elle a dit qu'elle ferait, et elle a fait aussi, savoir, elle a puisé de l'eau pour les chameaux. L'illustration, dont il s'agit ici, vient de la part du Vrai, quoiqu'elle procède du bien par le vrai : voici ce qu'il en est de l'illustration des scientifiques dans l'homme naturel : toute illustration provient du bien, car le bien qui appartient à l'amour est par comparaison comme la flamme du soleil, de laquelle proviennent la chaleur et la lumière, tandis que le Vrai est comme l'objet par lequel la flamme brille, de là il y a illustration par la lumière; mais telle est la lumière qui en provient, telle est l'illustration : il n'y a absolument que le vrai qui reçoive le bien;

mais tel est le vrai, telle est la réception, et telle est par suite l'illustration : quand donc il y a illustration par le vrai, l'illustration semble venir du Vrai, comme si elle lui appartenait, quoiqu'elle appartienne au bien qui brille ainsi à travers le vrai : l'illustration du bien par le vrai pénètre même au-delà, et elle affecte plus profondément et produit l'affection inférieure du vrai, de laquelle il sera bientôt question. La Lumière du ciel procède du Divin Bien du Seigneur par son Divin Vrai ; et comme c'est par le Divin Vrai dans son Humain, elle pénètre non-seulement vers les célestes, mais même vers les spirituels, et elle illustre par la sagesse et par l'intelligence tous ceux qui sont dans le ciel : et parce qu'il en est ainsi, c'est pour cela que dans le sens interne de la Parole il est tant question du Divin Bien et du Divin Vrai dans l'Humain du Seigneur; en cet endroit il s'agit de la première illustration du Vrai d'après le Bien, et de celle du Bien par le Vrai.

3095. *Et elle se hâtait, et elle vidait sa cruche dans l'auge, signifie la séparation de l'affection du vrai, qui était initiée au bien Divin :* on le voit par la signification de *vider la cruche,* en ce que c'est séparer le vrai, car la cruche, comme vase contenant, signifie non-seulement le scientifique dans lequel est le vrai, mais aussi le vrai dans lequel est le bien, *Voir* Nos 3068, 3079; ici, comme il s'agit de l'initiation, c'est le Vrai qui était initié au bien Divin ; et comme le Vrai lui-même n'est jamais conjoint au Bien que par son affection, Nos 3024, 3066, car dans l'affection est la vie par laquelle il y a conjonction, il en résulte qu'ici c'est l'affection du vrai qui est entendue : puis on le voit par la signification de l'*Auge* ou abreuvoir, en ce que c'est le bien du Vrai, car l'eau qui est dans l'Auge signifie le vrai, Nos 739, 2702, et l'auge elle-même signifie la même chose que le bois, c'est-à-dire le bien, Nos 2784, 2812 ; le bien du Vrai est ce que le Bien produit par le Vrai, et ressemble à une lignée née du vrai comme d'une mère, et du Bien comme d'un père ; tout bien réel qui est dans l'homme naturel provient de là, ou du mariage du bien et du vrai dans le Rationnel; c'est ce bien qui est appelé le bien du vrai, et il est signifié dans la Parole par l'Auge ou l'Abreuvoir.

3096. *Et elle courait encore au puits, signifie l'affection inférieure du vrai :* on le voit par la signification du *puits,* en ce qu'il

est le vrai, N° 2702, mais le vrai qui est inférieur ; et comme il s'agit ici de l'initiation du vrai, c'est l'affection inférieure du vrai qui est signifiée, ainsi qu'il vient d'être dit N° 3094 ; on peut voir dans le passage cité quelle est, dans le sens interne, la différence de la signification de la fontaine et du puits, c'est-à-savoir qu'il est dit fontaine, quand il s'agit d'un vrai plus pur et d'un vrai supérieur, et puits, quand il s'agit d'un vrai qui n'est pas si pur et d'un vrai inférieur, comme aussi dans ce Chapitre, dans lequel il est dit tantôt fontaine, tantôt puits; le vrai naturel est le vrai inférieur, et l'affection du vrai naturel est l'affection inférieure du vrai ; c'est par cette affection que sont illustrés de plus près les scientifiques communs, et l'on a vu, N° 3094, que cette illustration pénètre au-delà et affecte plus profondément.

3097. *Et elle puisait pour tous ses chameaux, signifie par laquelle étaient illustrés les scientifiques communs :* on le voit par la signification de *puiser*, en ce que c'est instruire, et aussi N°s 3058, 3071 ; et par la signification des *chameaux*, en ce qu'ils sont les scientifiques communs, N° 3048.

3098. Ce qui est contenu dans le sens interne, depuis le N° 3088 jusqu'ici, est aussi de nature à ne pouvoir être saisi que par ceux qui ont été instruits sur les internes de l'homme et qui sont dans les vrais, car c'est par les vrais et selon les vrais qu'il y a illustration : il s'agit de la première initiation du Vrai dans le Bien; car, ainsi qu'il a été dit, le Bien même influe par le Rationnel dans le Naturel, ainsi par la voie interne, et il éclaire les choses qui y sont, mais le vrai même influe par le sensuel surtout de l'ouïe et de la vue dans le Naturel, ainsi par la voie externe ; c'est là l'origine du vrai, ce que chacun peut même connaître, s'il réfléchit ; mais la conjonction du bien et du vrai n'est point là, elle est dans le Rationnel ; aussi le vrai est-il tiré de là, par conséquent de la sphère naturelle dans la sphère spirituelle, car le Vrai qui doit être conjoint au Bien est spirituel : dans ces Versets, depuis le N° 3087 jusqu'au N° 3097, il s'agit de ce qui se passe à l'égard du vrai d'abord tiré de la sphère naturelle.

3099. Vers. 21, 22. *Et l'homme, stupéfait devant elle, se contenait pour savoir si Jéhovah avait fait prospérer son chemin, ou non. Et il arriva que quand les chameaux eurent achevé de boire,*

*et l'homme prit une boucle d'or du poids d'un demi-sicle, et deux bracelets sur ses mains, du poids de dix (sicles) d'or.* — *L'homme, stupéfait devant elle, se contenait,* signifie l'état de perception quant à ces choses : *pour savoir si Jéhovah avait fait prospérer son chemin, ou non,* signifie au sujet du Divin Vrai, quel il est : *et il arriva que quand les chameaux eurent achevé de boire,* signifie la reconnaissance d'après l'illustration dans les scientifiques communs : *et l'homme prit une boucle d'or,* signifie le Divin Bien : *du poids d'un demi-sicle,* signifie autant qu'il faut pour l'initiation : *et deux bracelets,* signifie le Divin Vrai : *sur ses mains,* signifie la puissance de l'affection du vrai : *du poids de dix (sicles) d'or,* signifie le plein pour l'initiation.

3100. *L'homme, stupéfait devant elle, se contenait, signifie l'état de perception quant à ces choses :* on le voit par la signification d'*être stupéfait* et de *se contenir,* quand il vit que les choses qu'il avait dites dans son cœur arrivaient, en ce que cela appartient à la reconnaissance et en même temps à l'attente si la chose est ainsi ; en effet il était stupéfait parce qu'il avait reconnu que cela était arrivé ainsi, et il se contenait parce qu'il était dans l'attente s'il arriverait ainsi : c'est cet état de perception qui est signifié.

3101. *Pour savoir si Jéhovah avait fait prospérer son chemin ou non, signifie au sujet du Divin Vrai, quel il serait :* cela est évident par la signification du *chemin*, en ce qu'il est le vrai, N° 627, 2333; que ce soit le divin vrai, c'est ce qui est signifié en ce qu'il est dit : « *Si Jéhovah avait fait prospérer,* » ce qui est la même chose que : S'il procéderait de Jéhovah ou du Divin ; par conséquent quel vrai ce serait, car les Vrais qui sont tirés de l'homme naturel dans le rationnel ne sont pas tous reçus, il n'y a de reçus que ceux qui y sont d'accord avec le bien, et qui font ainsi un avec lui par insémination et insertion : les autres, quoiqu'ils eussent parus comme des vrais avant d'avoir été élevés, ne sont pas néanmoins reçus parce qu'ils ne sont pas reconnus; c'est le bien qui reconnaît son vrai, et c'est le vrai qui reconnaît son bien : il est évident aussi par ce qui va suivre qu'il a été reconnu quel vrai il était et qu'ainsi il a été reçu.

3102. *Et il arriva que quand les chameaux eurent achevé de boire, signifie la reconnaissance d'après l'illustration dans les*

*scientifiques communs :* on le voit en ce que ces deux expressions « *il arriva* » et « *ils eurent achevé,* » signifient le successif, et renferment la fin de l'acte qui précède et le commencement de l'acte qui suit, N° 3093, par conséquent ici la reconnaissance, comme il vient d'être montré ; on le voit aussi par la signification des *chameaux,* en ce qu'ils sont les scientifiques communs, N°ˢ 3048, 3071 ; et par la signification de *boire,* en ce que c'est ici la même chose que puiser les eaux, comme ci-dessus N° 3097, et aussi la même chose que boire (*potare*), comme ci-dessus N° 3058, 3071, c'est-à-dire, être illustré : de là il est évident que ces paroles « *et il arriva que quand les chameaux eurent achevé de boire,* » signifient la reconnaissance, savoir, du Vrai Divin d'après l'illustration dans les scientifiques communs. La chose même se passe ainsi : tout vrai qui est élevé de l'homme naturel, c'est-à-dire, des scientifiques ou des connaissances et des doctrinaux, car toutes ces choses appartiennent à l'homme naturel, tout vrai, dis-je, qui est élevé de l'homme naturel dans le Rationnel et y est reçu, doit d'abord être reconnu quel il est, s'il s'accorde ou non avec le bien qui y est ; s'il s'accorde, il est reçu, et s'il ne s'accorde point, il est rejeté ; les vrais apparents sont plusieurs en une même réunion, mais ceux-là seuls sont conjoints qui y reconnaissent le bien, ainsi qui s'aiment mutuellement ; mais pour qu'ils soient reconnus être tels, il doit y avoir dans l'homme naturel une illustration, par laquelle ils y puissent tous, en général et en particulier, être considérés d'un seul regard, et par conséquent au moyen de laquelle le choix puisse être fait : cette illustration dans l'homme naturel vient du bien, mais néanmoins par le vrai, *Voir* N° 3094 : c'est cette illustration qui est signifiée en ce que Rébecca puisa pour les chameaux, les abreuva, ou leur donna à boire.

3103. *Et l'homme prit une boucle d'or, signifie le Divin Bien :* cela est évident par la signification de la *boucle d'or,* en ce qu'elle est le bien ; et ici comme il s'agit du Seigneur dans le sens interne, en ce qu'elle est le Divin Bien ; comme ce bien vient du Rationnel, il est dit *l'homme* (vir) parce que l'homme est le rationnel, *voir* N°ˢ 265, 749, 1007. Dans les anciens temps, quand les cultes dans les Églises étaient représentatifs, et que l'on connaissait ce qu'ils signifiaient, c'était la coutume, lorsqu'il y avait des mariages, de

donner à la fiancée une boucle d'or et des bracelets, parce que l'Église était représentée par la fiancée, son bien par la boucle, et son vrai par les bracelets ; et parce qu'on savait que l'amour conjugal, qui était dans la fiancée et dans l'épouse, descendait du mariage du Divin bien et du Divin vrai du Seigneur, N[os] 2508, 2618, 2727, 2728, 2729; la boucle d'or était posée sur le nez, comme on le voit aussi dans ce qui suit, où il est dit qu'il lui mit la boucle sur le nez, Vers. 47, et cela, parce que le Nez signifiait la vie du Bien, d'après la respiration qui s'y fait, laquelle dans le sens interne est la Vie, et aussi d'après l'odeur qui est le charme de l'amour auquel appartient le bien, N[os] 96, 97. Que la *Boucle* fût un signe du mariage quant au bien, c'est aussi ce qu'on voit dans d'autres passages de la Parole, comme dans Ézéchiel : « Je te parai d'ornements, et je mis » des *bracelets sur tes mains,* et un collier à ton cou, et je mis » une *Boucle sur ton nez.* » — XVI. 11, 12 ; — dans ce passage il s'agit de l'Ancienne Église, qui là est Jérusalem ; elle est décrite comme une fiancée à laquelle ont été donnés des bracelets, un collier et une boucle; les bracelets sur les mains étaient le signe représentatif du vrai, et la boucle sur le nez, le signe représentatif du bien. Dans Ésaïe : « Parce que les filles de Sion s'enorgueillissent, » le Seigneur pèlera le sommet de leur tête, et il retirera les anneaux et les *boucles du nez,* les vêtements de rechange, les manteaux. » — III. 16, 17, 21, 22; — les filles de Sion qui s'enorgueillissent, ce sont les affections du mal au-dedans de l'Église, N[os] 2362, 3024 ; les anneaux et les boucles du nez qui seront retirés sont le bien et ses signes; les vêtements et les manteaux sont le vrai et ses signes. Dans Hoschée : « Je visiterai sur elle les jours » des Baals, auxquels elle a fait des encensements, et elle *s'est parée* » *de sa boucle* et de son ornement, et elle est allée après ses » amants. » — II. 13 ; — il s'agit de l'Église pervertie et de la nouvelle Église après elle; la boucle est aussi pour le signe du bien de l'Église. Quand ces Boucles étaient placées aux oreilles, elles signifiaient aussi le bien, mais le bien en acte, et dans le sens opposé, le mal en acte, comme dans Gen. XXXV. 4, Exod. XXXII. 2, 4.

3104. *Du poids d'un demi-sicle, signifie autant qu'il faut pour l'initiation :* on le voit par la signification du *sicle,* du *demi-sicle,* et du *poids;* que le sicle soit le prix ou l'estimation du bien et du

vrai, et que le demi-sicle soit la détermination de sa quantité, c'est ce qu'on voit N° 2959, que le poids signifie l'état de la chose quant au bien, on va le voir; d'après cela, il est évident que le poids d'un demi-sicle signifie et renferme la quantité quant au bien désigné par la boucle d'or : que ce soit pour l'initiation, c'est ce qui résulte des choses qui précèdent et de celles qui suivent. Que le poids soit l'état de la chose quant au bien, cela est évident d'après ces passages de la Parole, dans Ézéchiel : « Le Prophète devait *manger en aliments le poids* de vingt sicles par jour, et *boire de l'eau par mesure* le sixième d'un hin : parce que voici, je vais rompre le bâton du pain dans Jérusalem, afin qu'*ils mangent le pain au poids* et avec inquiétude, et qu'*ils boivent les eaux par mesure* et avec stupeur, afin qu'ils manquent de pain et d'eau. » — IV. 10, 11, 16, 17; — là il s'agit de la vastation du bien et du vrai, dont la représentation est faite par le prophète; l'état du bien dévasté est signifié en ce qu'on devait manger les aliments et le pain au poids, et l'état du vrai dévasté est signifié en ce qu'on devait boire l'eau par mesure; le pain est le céleste, ainsi le bien, *Voir* N°s 276, 680, 2165, 2177; et l'eau est le spirituel, ainsi le vrai, N°s 739, 2702, 3058; d'après cela il est évident que le poids se dit du bien, et que la mesure se dit du vrai. Dans le Même : « Vous aurez les *Balances* de » la justice, l'*Epha* de la justice, et le *Bath* de la justice. » — XLV. 10 et suiv.; — là, il s'agit de la terre sainte par laquelle le Royaume du Seigneur dans les cieux est signifié, ainsi qu'on peut le savoir par chacune des expressions employées là par le Prophète; dans ce Royaume il n'y aura ni balances, ni épha, ni bath, mais il y aura les biens et les vrais qui sont signifiés par ces poids et par ces mesures. Dans Ésaïe : « Qui a mesuré les eaux dans sa poignée, et dis- » posé les cieux avec la paume, et renfermé dans le tiers d'une me- » sure la poussière de la terre, et *pesé à la balance les montagnes,* » et *les collines au trébuchet?* » — XL. 12; peser à la balance les montagnes et les collines au trébuchet signifie que les célestes de l'amour et de la charité procèdent du Seigneur et que seul il dispose leurs états; que les montagnes et les collines, au sujet desquelles il est parlé de ces poids, soient les célestes de l'amour, on le voit, N°s 795, 796, 1430, 2722. Dans Daniel : « L'écriture sur » la muraille du palais de Belschazar : Mené, Mené, Thékel,

» Upharzin ; en voici l'interprétation : *Mené,* Dieu a compté ton » règne, et il y a mis fin ; *Thékel, tu as été pesé dans la balance,* » et tu as été reconnu manquant ; *Perèz,* ton royaume a été divisé » et a été donné au Mède et au Perse. » — V. 25, 26, 27, 28 ; — là Mené ou il a compté se dit du vrai, tandis que Thékel ou pesé dans la balance se dit du bien ; il s'agit là, dans le sens interne, de la consommation.

3105. *Et deux bracelets, signifie le Divin Vrai :* on le voit par la signification des *bracelets,* en ce qu'ils sont le Vrai, et ici, comme dans le sens interne il s'agit du Seigneur, en ce qu'ils sont le Divin Vrai ; il est dit qu'il y en a deux, parce qu'ainsi c'est le plein : ces bracelets étaient posés sur les mains de la fiancée, et cela, parce que la fiancée signifiait l'Église, et que ses mains signifiaient les puissances par le vrai ; que les mains se disent du vrai, on le voit N° 3091 : que les bracelets aient de telles significations, on peut le voir dans Ézéchiel, — chap. XVI. 11, 12, — passage cité ci-dessus N° 3103 ; et aussi dans le Même, — chap. XXIII. 42 ; — puis, en ce que les bracelets étaient non-seulement pour la fiancée, mais aussi pour le Roi, mais le Roi les portait sur le bras, comme on le voit dans — II Sam. I. 10, et cela, parce que la Royauté était le représentatif et le significatif du Divin Vrai qui est au Seigneur, N°s 1672, 1728, 2015, 2069, 3009, et le bras le significatif de la puissance, N° 878.

3106. *Sur ses mains, signifie la puissance de l'affection du vrai :* on le voit par la signification de la *main,* en ce qu'elle est la puissance, N°s 878, 3091 ; et par la représentation de *Rébecca,* qui est indiquée ici par le pronom *ses,* en ce qu'elle est l'affection du vrai, N°s 2865, 3077.

3107. *Du poids de dix (sicles) d'or, signifie le plein pour l'initiation :* on le voit par la signification de *dix,* en ce que c'est aussi, comme cent, l'état plein, N°s 1988, 2636 ; par la signification de l'*or,* en ce que c'est ici une espèce de monnaie dont l'estimation dépendait du poids ; et par la signification du *poids,* en ce qu'il est l'état de la chose quant au bien, N° 3104 : de là il est évident que le *poids de dix (sicles) d'or* signifie l'état plein de ce qui a été estimé quant au bien : que ce soit pour l'initiation, c'est ce qui résulte de

chacune des choses que renferme ce Chapitre, dans lequel il s'agit de l'initiation, ou des fiançailles.

3108. Dans ces deux Versets, il s'agit de l'initiation du vrai dans le bien; mais quelle est cette initiation, c'est ce qui ne tombe pas facilement dans l'idée de la pensée chez celui qui a seulement été illustré par des choses qui appartiennent à la lumière du monde, à moins qu'il ne l'ait été en même temps par des choses qui appartiennent à la lumière du ciel, d'après laquelle sont illustrées celles qui sont de la lumière du monde; ceux qui ne sont pas dans le bien, ni dans la foi qui en procède, n'ont pas d'autres idées de la pensée que celles qui ont été formées par les objets de la lumière du monde; ils ne savent pas non plus qu'il existe un spirituel, ni même ce que c'est que le rationnel dans le sens réel, mais ils savent seulement qu'il existe un naturel, auquel ils attribuent tout; c'est même ce qui fait que les choses, qui sont dites dans le sens interne sur l'initiation du vrai dans le bien, sont trop éloignées d'eux pour qu'elles leur paraissent avoir quelqu'existence, tandis qu'elles sont cependant au nombre des choses précieuses pour ceux qui sont dans la lumière du ciel. Voici ce qu'il en est de l'initiation du vrai dans le bien, c'est qu'avant que le vrai ait été initié et régulièrement conjoint, il est, à la vérité, chez l'homme, mais il n'est pas devenu comme lui appartenant, ou comme propre; mais sitôt qu'il est initié à son bien, alors il lui est approprié; il disparaît alors de sa mémoire externe et passe dans sa mémoire interne, ou, ce qui est la même chose, il disparaît dans l'homme naturel ou externe et passe dans l'homme rationnel ou interne, et il lui sert de vêtement et fait son humain, c'est-à-dire, sa qualité quant à l'humain; il en est ainsi de tout vrai qui est conjoint à son bien; il en est aussi de même du faux qui est conjoint au mal qu'il appelle bien; mais avec cette différence que l'un ouvre le rationnel, et fait ainsi l'homme rationnel, tandis que l'autre ferme le rationnel et fait l'homme irrationnel, quoiqu'il lui semble, dans les ténèbres où il est alors plongé, qu'il est plus rationnel que les autres.

3109. Vers. 23, 24, 25. *Et il dit : La fille de qui* (es-tu ?) *toi ; indique-moi, je te prie, s'il y a à la maison de ton père un lieu pour nous pour passer la nuit. Et elle lui dit : Je* (suis) *fille de Béthuel, fils de Milckah, qu'elle a enfanté à Nachor. Et elle lui*

*dit :* (il y a) *même de la paille, même beaucoup de fourrage chez nous, même un lieu pour passer la nuit. — Il dit : La fille de qui* (es-tu?) *toi;* signifie un examen ultérieur sur l'innocence : *indique-moi, je te prie, s'il y a à la maison de ton père un lieu pour nous pour passer la nuit,* signifie l'examen sur le bien de la charité : *Et elle lui dit : Je* (suis) *fille de Béthuel, fils de Milckah, qu'elle a enfanté à Nachor,* signifie, ici comme précédemment, toute son origine : *Et elle lui dit,* signifie la perception : — (Il y a) *même de la paille,* signifie les vrais scientifiques : *même beaucoup de fourrage chez nous,* signifie leurs biens : *même un lieu pour passer la nuit,* signifie l'état.

3110. *Il dit : La fille de qui es-tu? toi, signifie un examen ultérieur sur l'innocence :* on le voit par la question : *la fille de qui es-tu? toi,* en ce que c'est un examen ; que ce soit un examen ultérieur, cela est évident d'après ce qui a été dit précédemment, N<sup>os</sup> 3088 et 3101 ; que ce soit sur l'innocence, on le voit par la signification de la jeune fille, en ce qu'elle est l'affection dans laquelle il y a l'innocence, N° 3067 ; ici, à la vérité, il n'est pas parlé de jeune fille, mais comme ci-dessus, Vers. 14 et 16, Rébecca a été appelée jeune fille, et qu'ici c'est à elle que la question est adressée, *toi* ici ne signifie pas autre chose que jeune fille. Quant à ce qui concerne la chose même, savoir, que le vrai a été examiné pour connaître de quelle innocence et bientôt après de quelle charité il était, avant qu'il fut initié et conjoint au bien, il est impossible que cela ne paraisse pas surprenant à ceux qui n'ont aucune connaissance de cette chose ; mais qu'ils sachent cependant qu'au sujet de l'initiation et de la conjonction du vrai avec le bien chez chaque homme il y a un examen fait avec le plus grand soin, et tel qu'il passe toute sa croyance ; au bien effectivement bien, jamais il n'y a d'admis qu'un vrai effectivement vrai ; lorsque quelque chose qui n'est pas effectivement le vrai s'en approche, il ne se conjoint pas avec le bien même, il se conjoint avec quelque bien qui en soi n'est pas le bien, mais qui paraît comme le bien ; si le faux approche, le bien se retire en dedans, et le faux se conjoint extérieurement avec quelque mal qu'il croit un bien ; cette disposition Divine est faite par le Seigneur au moyen des esprits et des anges, et elle est très-cachée pour ce monde, mais très-connue dans l'autre ; quiconque

même est doué d'une saine raison peut savoir cela, ou tout au moins le saisir; en effet, le mal et le faux sont l'enfer et influent de l'enfer; mais le bien et le vrai sont le ciel, et même ils influent du Seigneur par le ciel : puisqu'il en est ainsi, le mal et le vrai ne peuvent pas plus être conjoints que l'enfer et le ciel; c'est pourquoi il y a en eux une plus exacte balance, que jamais personne ne le peut croire : c'est donc là ce qu'on entend par l'examen.

3111. *Indique-moi, je te prie, s'il y a à la maison de ton père un lieu pour nous pour passer la nuit, signifie l'examen sur le bien de la charité :* on le voit par la signification de *indique-moi, je te prie, si,* en ce que c'est l'examen : par la signification de la *maison,* en ce qu'elle est le bien, N°s 2048, 2233, 2331; par la signification du *père* ici, savoir, de Béthuel, en ce qu'il est le bien de la charité tel qu'il est chez les nations plus probes, N° 2865; l'origine même de l'affection du vrai, que Rébecca représente, est venue d'un tel bien; et par la signification du *lieu pour passer la nuit,* en ce qu'il est l'état de demeurer, ainsi qu'il en sera parlé ci-après N° 3115. Que l'examen sur l'origine de l'affection du vrai quant à l'innocence, et quant au bien de la charité, soit décrit dans le sens interne, c'est parce que le Vrai qui doit être initié et conjoint au bien ne tire point d'autre part sa première origine, comme on peut le voir par tous ceux chez qui le vrai est reçu et marié au bien; au-dedans de l'Église, ceux qui n'ont pas quelque chose de l'innocence et de la charité envers le prochain, de quelque manière qu'ils connaissent le vrai et le professent de bouche, ne le reconnaissent néanmoins jamais de cœur; hors de l'Église, parmi les Gentils qui sont appelés au vrai de la foi, ou qui en sont instruits dans l'autre vie, point d'autres ne le reçoivent, que ceux qui sont dans l'innocence et qui vivent entre eux dans une charité mutuelle; en effet, l'innocence et la charité font l'humus dans lequel les semences du vrai peuvent prendre racine et croître.

3112. *Et elle lui dit : Je suis fille de Béthuel, fils de Milckah, qu'elle a enfanté à Nachor, signifie toute son origine,* savoir, de l'affection du vrai : on le voit par la représentation de *Béthuel,* de *Milckah* et de *Nachor,* en ce que c'est l'origine de l'affection du vrai, laquelle affection est représentée par Rébecca, *voir* N° 3078.

3113. *Et elle lui dit, signifie la perception :* on le voit parla

signification de *dire* dans les livres historiques de la Parole, en ce que dans le sens interne c'est percevoir, ainsi qu'il a déjà été souvent expliqué.

3114. *Il y a même de la paille, signifie les vrais scientifiques; même beaucoup de fourrage, signifie leurs biens :* on le voit par la signification de la *paille* et du *fourrage :* si la *paille* signifie les vrais scientifiques, c'est parce qu'elle se dit des chameaux, auxquels elle sert de nourriture ; en effet, puisque les chameaux signifient l'homme Naturel quant aux scientifiques communs qui sont en lui, alors par sa nourriture, c'est-à-dire, par la paille, il ne peut être signifié autre chose, cet homme n'a pas d'autre nourriture qui soutienne sa vie, sa nutrition vient de là ; en effet, si une telle nourriture, qui consiste à savoir, lui manquait, il ne subsisterait pas : par la vie après la mort, il est évident qu'il en est ainsi, car alors les vrais scientifiques tiennent lieu de nourriture aux esprits, *voir* Nos 56, 57, 58, 680, 681, 1480, 1695, 1973, 1974. Dans l'homme naturel, comme dans l'homme rationnel, il y a dans le commun deux choses qui constituent son essence, savoir, les intellectuels et les volontaires ; aux intellectuels appartiennent les vrais, aux volontaires appartiennent les biens ; les vrais de l'homme naturel sont les vrais scientifiques, savoir, toutes les choses qui sont dans sa Mémoire externe, c'est là ce qui est signifié par la paille lorsqu'il s'agit de chameaux, ainsi que de chevaux, de mulets et d'ânes ; mais les biens de l'homme naturel sont les plaisirs, surtout ceux qui appartiennent à l'affection de ces vrais.

3115. *Même un lieu pour passer la nuit, signifie l'état :* on le voit par la signification du *lieu,* en ce qu'il est l'état, Nos 2625, 2837; et par la signification de *passer la nuit,* en ce que c'est demeurer ou avoir une demeure, N° 2330; c'est donc ici l'état de l'affection du vrai, de quelle origine il est; son origine est décrite par les choses qui sont représentées par Béthuel, Milckah et Nachor, et ses affinités le sont par Laban dans ce qui suit : comme cette origine est obscure, son état est signifié par *un lieu pour passer la nuit,* comme aussi ci-dessus.

3116. Dans ces trois Versets il s'agit de l'examen du vrai qui doit être initié et ainsi conjoint au bien, et même principalement de quelle origine il est, car tout en général et en particulier dépend

de l'origine; les dérivations tirent leur forme de là comme de leur racine ou comme de leur semence, de même que de leur semence la plante ou l'arbre; ce sont ces choses que le Seigneur par son Divin a vues et examinées chez Lui, et par sa propre sagesse et sa propre intelligence il les a initiées, savoir, les vrais au bien du Rationnel; l'examen même est décrit ici dans le sens interne, mais les choses qu'il contient ne peuvent être expliquées qu'à très-peu de personnes. Il y a aussi un Examen chez chaque homme qui est réformé, et qui reçoit les reliquiæ, mais l'homme ne connaît pas la moindre chose sur cet examen; cet examen est pour lui tellement dans l'obscur, qu'il ne croit pas même qu'il ait eu lieu, lorsque cependant il est fait à tout instant, mais par le Seigneur, qui seul voit l'état de l'homme, non-seulement l'état présent, mais aussi l'état futur durant l'éternité. L'examen est un balancement d'une extrême justesse, afin qu'il ne se conjoigne pas au bien la moindre chose du faux, ni au mal la moindre chose du vrai; s'il y avait conjonction l'homme périrait pour l'éternité; car il serait alors suspendu dans l'autre vie entre l'enfer et le ciel, et serait rejeté de l'enfer à cause du bien, et du ciel à cause du mal.

3117. Vers. 26, 27. *Et l'homme s'inclina et se prosterna devant Jéhovah. Et il dit : Béni* (soit) *Jéhovah, Dieu de mon Seigneur Abraham, qui n'a point retiré sa miséricorde et sa vérité d'avec mon Seigneur! Moi* (étant) *dans le chemin, Jéhovah m'a conduit à la maison des frères de mon Seigneur.—L'homme s'inclina et se prosterna devant Jéhovah,* signifie l'allégresse et la joie : *et il dit : Béni* (soit) *Jéhovah, Dieu de mon Seigneur Abraham,* signifie ici, comme ci-dessus, d'après le Divin Même et le Divin Humain : *qui n'a point retiré sa miséricorde,* signifie la perception de l'influx de l'amour : *et sa vérité d'avec mon Seigneur,* signifie l'influx de la charité qui en procède : *moi* (étant) *dans le chemin,* signifie dans l'état de la conjonction du vrai avec le bien du Rationnel : *Jéhovah m'a conduit à la maison des frères de mon Seigneur,* signifie au bien du vrai.

3118. *L'homme s'inclina et se prosterna devant Jéhovah, signifie l'allégresse et la joie :* on le voit par la signification de *s'incliner* et de *se prosterner*, en ce que c'est être dans l'allégresse et dans la joie; l'inclination du corps et le prosternement sont les

gestes de l'humiliation, ou l'humiliation en acte, tant dans l'état de douleur que dans l'état de joie; dans l'état de douleur, quand ce qu'on désire n'arrive point; dans l'état de joie, quand ce qu'on désire arrive, comme ici en ce que Rébecca, selon le vœu qu'il avait dans le cœur, lui a donné à boire de l'eau de sa cruche, et a aussi abreuvé les chameaux; que le prosternement soit aussi un geste de joie, on le voit N°s 2927, 2950. Il est dit l'allégresse et la joie, parce que dans la Parole l'allégresse est appliquée au Vrai, et la joie au Bien; de plus l'allégresse appartient au visage, et la joie au cœur, ou, ce qui est la même chose, l'allégresse appartient à l'affection spirituelle ou au vrai, et la joie à l'affection céleste ou au bien; ainsi l'allégresse est à l'égard de la joie dans un moindre degré, comme aussi l'inclination du corps à l'égard du prosternement : c'est aussi ce qui se manifeste en ce que l'homme de l'Église spirituelle s'incline seulement devant le Seigneur et invoque sa grâce, tandis que l'homme de l'Église céleste se prosterne devant le Seigneur et implore sa miséricorde, N°s 598, 981, 2423. Ici, il est dit l'un et l'autre, à cause du mariage du vrai et du bien dans chacune des expressions de la Parole, N°s 683, 793, 801, 2516, 2712.

3119. *Et il dit : Béni soit Jéhovah, Dieu de mon Seigneur Abraham, signifie d'après le Divin Même et le Divin Humain :* cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 3061, où sont les mêmes paroles, excepté qu'ici il est dit : *Béni soit; béni soit Jéhovah* était une formule d'action de grâces, par conséquent aussi de joie et d'allégresse, de ce que les choses qu'on avait désirées étaient arrivées : *voir* en outre, N°s 1096, 1422, ce que les anciens entendaient lorsqu'ils bénissaient Jéhovah.

3120. *Qui n'a point retiré sa miséricorde, signifie la perception de l'influx de l'amour :* on le voit par la signification de la *miséricorde,* en ce qu'elle est l'amour, N°s 1735, 3063, 3073 ; si : *il n'a point retiré sa miséricorde,* signifie la perception de l'influx de l'amour, cela vient de ce que ce sont là des paroles de reconnaissance et de confession, et de ce que toute reconnaissance et toute confession procèdent de la perception de l'influx.

3121. *Et sa vérité d'avec mon Seigneur, signifie l'influx de la charité qui en procède :* on le voit par la signification de la *vérité,*

en ce qu'elle est la charité. Dans le sens propre, la Vérité signifie la même chose que la foi; aussi, dans la Langue Hébraïque, la foi est-elle exprimée par un tel mot, de sorte que ce qui est appelé Vérité dans la Parole de l'Ancien Testament, est indistinctement appelé foi dans la Parole du Nouveau Testament; c'est aussi pour cela qu'il a été dit tant de fois, dans ce qui précède, que le Vrai appartient à la foi et que le Bien appartient à l'amour : mais, dans le sens interne, la foi n'est autre chose que la charité, comme on peut le voir par ce qui a déjà été souvent dit et expliqué; par exemple, qu'il n'y a de foi que par l'amour, N°s 30, 31 à 38; qu'il n'y a jamais de foi que là où est la charité, N°s 654, 724, 1162, 1176, 2261; que la foi est la foi de la charité, N°s 1608, 2049, 2116, 2419, 2343, 2349; que ce qui fait l'Église, c'est la Charité et non la foi séparée de la charité, N°s 809, 916, 1798, 1799, 1834, 1844, 2190, 2228, 2442 : de là, il est évident que, dans le sens interne, la Vérité ou la foi est la même chose que la charité, car toute foi procède de la charité, la foi qui n'en procède pas n'est pas la foi; ou, ce qui est la même chose, il est évident que, dans le sens interne, tout vrai est le bien, car tout vrai procède du bien, le vrai qui n'en procède pas n'est pas le vrai; en effet le vrai n'est autre chose que la forme du bien, N° 3049, la naissance du vrai ne vient pas d'autre part, ni sa vie non plus.

3122. En outre, voici ce qu'il en est de cette vérité par laquelle est signifiée la charité : si les Très-anciens, qui furent célestes, n'ont entendu, par la miséricorde et la vérité procédant du Seigneur, rien autre chose que la réception de l'influx de l'amour pour le Seigneur et par suite celle de l'influx de la charité envers le prochain, tandis que les Anciens, qui furent spirituels, ont entendu, par la miséricorde et la vérité procédant du Seigneur chez eux, la charité et la foi, cela vient de ce que les célestes ne portaient jamais leur pensée sur les choses qui appartiennent à la foi ou au vrai, mais les portaient sur celles qui appartiennent à l'amour ou au bien, comme on peut le voir d'après ce qui a été déjà dit de l'homme céleste, N°s 202, 337, 2669, 2715; aussi, était-ce par la charité envers le prochain que les hommes célestes étaient introduits dans l'amour pour le Seigneur, lorsqu'ils étaient réformés et régénérés, d'où il est évident que par la miséricorde qui procède du Seigneur

on n'entend pas autre chose que la perception de l'influx de l'amour pour Lui, et par la vérité, autre chose que l'influx de la charité envers le prochain d'après cet amour: mais il en est tout autrement des Spirituels, ceux-ci portent leur pensée sur les choses qui appartiennent à la foi, et quand ils sont réformés et régénérés, ils sont, par les choses qui appartiennent à la foi, introduits dans la charité envers le prochain; aussi, quand il est question d'eux, par la miséricorde qui procède du Seigneur, on entend l'influx de la charité envers le prochain, et par la vérité, l'influx de la foi; mais toujours est-il que cette foi, quand l'homme spirituel a été régénéré, devient charité, car alors il agit par la charité, et cela à un tel point que celui d'entre eux qui n'agit pas par la charité n'a pas été régénéré, mais que celui qui agit par la charité a été régénéré, et alors il ne s'inquiète en rien des choses qui appartiennent à la foi ou au vrai, car il vit d'après le bien de la foi et non plus d'après le vrai de la foi; le vrai, en effet s'est tellement conjoint au bien, qu'il ne se montre plus, si ce n'est seulement comme forme du bien, c'est-à-dire que la foi n'est que comme la forme de la charité : de là on peut voir ce que les Très-Anciens et ce que les Anciens ont entendu par la Miséricorde et par la Vérité, qui sont si souvent nommées dans la Parole; comme dans David : « Le Roi habitera éternelle- » ment devant Dieu; prépare la *Miséricorde* et la *Vérité*, qu'elles » le gardent. » — Ps. LXI. 8 : — dans le Même : « La *Miséricorde* » et la *Vérité* se rencontreront, la justice et la paix se baiseront. » — Ps. LXXXV. 11 : — dans le Même : « Seigneur, Dieu grand en » *Miséricorde* et en *Vérité*. » —Ps. LXXXVI. 15 : —dans le Même : « Par ma *Vérité* et ma *Miséricorde* avec Lui. » — Ps. LXXXIX. 25 : — dans le Même : « Jéhovah s'est souvenu de sa *Miséricorde* » et de sa *Vérité* envers la maison d'Israël. » —Ps. XCVIII. 3 : — dans le Même : « Jéhovah ! non pas à nous, mais à ton Nom donne » gloire, pour ta *Miséricorde* et ta *Vérité*. » —Ps. CXV. 1 : —dans Michée : « Jéhovah Dieu donnera la *Vérité* à Jacob, la *Miséricorde* » à Abraham, que tu as jurée à nos pères dès les jours de l'anti- » quité. » —VII. 20; — là, Jacob est pour l'homme externe du Seigneur, et Abraham pour l'homme interne du Seigneur quant à l'humain : dans Hoschée : « (*Il y a*) procès de Jéhovah avec les » habitants de la terre, parce qu' (*il*) n' (*y a*) aucune *Vérité*, et

» aucune *Miséricorde,* et aucune connaissance de Dieu. » — IV. 1; aucune vérité, c'est pour aucune réception de l'influx de la charité; aucune miséricorde, c'est pour aucune réception de l'influx de l'amour; aucune connaissance de Dieu, c'est pour aucune réception de l'influx du vrai de la foi.

3123. *Moi étant dans le chemin, signifie dans l'état de la conjonction du vrai avec le bien dans le rationnel :* cela est évident par la signification du *chemin,* en ce qu'il est le vrai. Nos 627, 2333; ici, *dans le chemin,* signifie la conjonction du vrai avec le bien dans le rationnel, parce qu'il s'agit de cela dans ce Chapitre, *voir* Nos 3012, 3013; en effet, l'on dit que quelqu'un est dans le chemin, alors qu'il s'avance où il tend.

3124. *Jéhovah m'a conduit à la maison des frères de mon Seigneur, signifie au bien du vrai :* on le voit par la signification de la *maison des frères,* de laquelle était Rébecca, en ce que c'est le bien dont procède le vrai : que la maison des frères soit le bien, et ici le bien dont procède le vrai, on le voit par la signification de la *maison,* en ce qu'elle est le bien, Nos 2233, 2234, 2559; et par la signification des *frères,* en ce que c'est d'où vient ce bien dont procède le vrai qui est représenté par Rébecca.

3125. Dans ce qui précède, il a été question de l'examen du vrai qui doit être conjoint au bien dans le Rationnel, quant à l'innocence, quant à la charité, et quant à l'origine; car puisque le Seigneur a fait Divin son Rationnel par sa propre puissance, quant au vrai de même que quant au bien, il a donc Lui-Même examiné le vrai qu'il a conjoint au bien : toutefois chez les hommes le vrai n'est jamais conjoint au bien par la propre puissance, mais il l'est par la puissance du Seigneur, ce qui peut être évident en ce que tout bien et tout vrai influent du Seigneur, et que toute réformation et toute régénération sont opérées par le Seigneur, et que l'homme ne sait en rien comment il est régénéré : aujourd'hui il ne sait pas même qu'il est régénéré par le vrai et par le bien; encore moins sait-il que le vrai est initié et conjoint au bien, et que cela se fait comme par un examen, c'est-à-dire, d'une manière très-exacte : dans ces deux Versets, il a été question de la perception, de la qualité et de la source du vrai, et en même temps de la joie à cause de cela; c'est pourquoi dans ce qui va suivre il s'agit de l'initiation.

3126. Vers. 28, 29, 30. *Et la jeune fille courut, et elle raconta à la maison de sa mère ces paroles. Et Rébecca avait un frère, et son nom* (était) *Laban, et Laban courut vers l'homme, dehors, vers la fontaine. Et il arriva que, lorsqu'il eut vu la boucle et les bracelets sur les mains de sa sœur, et lorsqu'il eut entendu les paroles de Rébecca sa sœur, qui disait : Ainsi m'a parlé l'homme ; et il vint vers l'homme, et voici, il se tenait près des chameaux près de la fontaine. — La jeune fille courut* signifie le penchant de cette affection : *et elle raconta à la maison de sa mère ces paroles,* signifie vers un bien quelconque naturel par lequel l'illustration a pu parvenir : *Et Rébecca avait un frère,* signifie l'affection du bien dans l'homme naturel : *son nom* (était) *Laban,* signifie la qualité de cette affection : *et Laban courut vers l'homme, dehors, vers la fontaine,* signifie son penchant pour le vrai qui doit être initié au Vrai Divin : *Et il arriva que, lorsqu'il eut vu la boucle et les bracelets sur les mains de sa sœur,* signifie quand il apercevait le Divin Bien et le Divin Vrai dans la puissance de l'affection du vrai, laquelle est la *sœur : et lorsqu'il eut entendu les paroles de Rébecca sa sœur,* signifie son inclination : *qui disait : Ainsi m'a parlé l'homme,* signifie la propension du vrai dans l'homme naturel : *et il vint vers l'homme,* signifie qu'elle s'adjoignait : *et voici, il se tenait près des chameaux,* signifie la présence dans les scientifiques communs : *près de la fontaine,* signifie leur illustration par le Vrai Divin.

3127. *La jeune fille courut, signifie le penchant de cette affection :* on le voit par la signification de *courir,* en ce que c'est avoir de la propension ou du penchant; et par la signification de la *jeune fille,* en ce qu'elle est l'affection dans laquelle il y a l'innocence, N°ˢ 3067, 3110.

3128. *Et elle raconta à la maison de sa mère ces paroles, signifie vers un bien quelconque naturel par lequel l'illustration a pu parvenir :* cela est évident par la signification de la *maison de la mère,* en ce qu'elle est le bien de l'homme externe, c'est-à-dire, le bien naturel; que la maison soit le bien, on le voit N°ˢ 2233, 2234, 2559; et que l'externe de l'homme ou le naturel vienne de la mère, mais que l'interne vienne du père, on le voit, N° 1815 : dans la Parole, le bien chez l'homme est comparé à une maison, et c'est

pour cela que l'homme qui est dans le bien est appelé la maison de Dieu; mais le bien interne est nommé la maison du père, et le bien qui est dans le même degré est dit la maison des frères; mais le bien externe, qui est la même chose que le bien naturel, est appelé la maison de la mère; et même tout bien et tout vrai naissent ainsi, savoir, par l'influx du bien interne comme du père, dans le bien externe comme de la mère : comme dans ce Verset il s'agit de l'origine du vrai qui doit être conjoint au bien dans le Rationnel, il est dit en conséquence que *Rébecca,* par laquelle ce Vrai est représenté, *courut à la maison de sa mère;* de là, en effet, l'origine du Vrai; car, ainsi qu'il a été déjà dit et expliqué, tout bien influe par la voie interne, ou par la voie de l'âme dans le rationnel de l'homme, et par le rationnel dans son scientifique, jusque dans le scientifique sensuel, et par l'illustration qu'il y répand il fait que les vrais sont vus; de là les vrais sont tirés et dépouillés de la forme naturelle, et ils sont conjoints au bien dans la voie moyenne, savoir, dans le rationnel, et en même temps ils font l'homme rationnel, et enfin spirituel : mais comment ces choses s'opèrent-elles, c'est ce que l'homme ignore absolument, puisqu'aujourd'hui l'on sait à peine ce que c'est que le bien, et que le bien est distinct du vrai, encore moins sait-on que l'homme est réformé par l'influx du bien dans le vrai et par la conjonction de l'un et de l'autre; on ne sait pas non plus que le rationnel est distinct du naturel; quand ces choses, qui sont les plus communes, sont ignorées, on ne peut nullement savoir comment s'opèrent l'initiation du vrai dans le bien et la conjonction de l'un et de l'autre, dont il s'agit dans le sens interne de ce Chapitre; mais puisque ces arcanes ont été révélés, et sont clairs pour ceux qui sont dans le bien, c'est-à-dire, qui sont des mentals Angéliques, en conséquence, quelqu'obscurs qu'ils doivent paraître aux autres, toujours est-il que ces arcanes, parce qu'ils sont dans le sens interne, doivent être exposés. Quant à l'illustration venant du bien par le vrai dans l'homme naturel, qui est appelé ici *la maison de la mère,* voici ce qu'il en est : le Divin Bien chez l'homme influe dans son rationnel, et par le rationnel dans son naturel, et même dans ses scientifiques, ou dans les connaissances et les doctrinaux qui y sont, ainsi qu'il a été dit, et là, par une disposition convenable (*inaptation*) il forme pour lui des vrais.

par lesquels alors il illustre toutes les choses qui sont dans l'homme naturel ; mais si la vie de l'homme naturel est telle, qu'il ne reçoive pas le Divin bien, mais qu'il le rejette ou le pervertisse ou l'étouffe, alors le Divin Bien ne peut être adapté, ni par conséquent former pour lui des vrais, et par suite le naturel ne peut plus être illustré, car l'illustration dans l'homme naturel vient du bien par les vrais ; et quand il n'y a plus aucune illustration, il ne peut y avoir aucune réformation : voilà pourquoi il est aussi, dans le sens interne, si souvent question de l'homme naturel, de sa qualité, par conséquent de l'origine du vrai, savoir, en ce qu'elle vient du bien qui est là.

3129. *Et Rébecca avait un frère, signifie l'affection du bien dans l'homme naturel :* on le voit par la signification du *frère* et de la *sœur* dans la Parole, savoir, en ce que le frère est l'affection du bien, et la sœur l'affection du vrai, N°s 367, 2360, 2508, 2524 : car dans l'homme naturel, comme dans l'homme rationnel, il y a entre toutes les choses, qui y sont, des consanguinités et des affinités, N°s 2556, 2739 ; de là vient aussi que le mental tant rationnel que naturel est appelé maison ou famille, où il y a par ordre père, mère, frères, sœurs, parents et alliés.

3130. *Son nom (était) Laban, signifie la qualité de cette affection :* on le voit par la signification du *nom*, en ce qu'il est la qualité de quelque chose, N°s 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, ici donc *Laban* est la qualité de cette affection dont il s'agit.

3131. *Et Laban courut vers l'homme, dehors, vers la fontaine, signifie son penchant, savoir, de l'affection du bien, pour le vrai qui doit être initié au Vrai Divin :* on le voit par la signification de *courir*, en ce que c'est avoir de la propension ou du penchant, comme ci-dessus, N° 3127; par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est l'affection du bien, ainsi qu'il vient d'être dit N°s 3129, 3130; par la signification de l'*homme*, en ce qu'il est le vrai, N°s 265, 749, 1007; et par la signification de la *fontaine*, en ce qu'elle est aussi le vrai, ici le vrai Divin, N°s 2702, 3096, et plus bas N° 3137. D'après ces choses et autres, dont il a été question, on peut voir quel est le sens interne et quels arcanes il renferme; qui peut savoir, sinon par un examen intérieur de la Parole et en même temps par une révélation, que ces mots, *Laban courut vers l'homme, dehors, vers la fontaine*, signifient le penchant de l'affec-

**tion du bien pour le Vrai qui doit être initié au Vrai Divin ? Ce-**pendant toujours est-il que c'est là ce que perçoivent les Anges, quand ces paroles sont lues par l'homme : il y a, en effet, entre les idées de l'homme et les idées de l'ange, de telles correspondances, que, tandis que l'homme saisit ces paroles selon le sens de la lettre, et a de Laban l'idée qu'il courut vers l'homme, dehors, vers la fontaine, l'Ange perçoit le penchant de l'affection du bien pour le vrai qui doit être initié au Vrai Divin ; en effet pour les Anges il n'y a aucune idée de Laban, ni de course, ni de fontaine, mais il y a les idées spirituelles qui correspondent à ces idées naturelles ; que telle soit la correspondance des choses naturelles et spirituelles et des idées qui en proviennent, c'est aussi ce qu'on peut voir d'après ce qui a été dit sur les correspondances, N^os 1563, 1568, 2763, 2987 à 3003, 3021. Quant à ce qui concerne la chose même, savoir, que le vrai doit être initié au Vrai Divin, voici ce qu'il en est : le premier vrai dans l'homme Naturel n'a pas été un vrai Divin, mais c'était un Vrai qui paraissait comme Divin ; car tout vrai dans sa première enfance n'est pas un Vrai, mais c'est une apparence du vrai ; cependant par progression de temps il dépouille l'apparence et revêt l'essence du vrai : pour que ceci soit compris, on peut l'illustrer par des exemples ; qu'il suffise, pour le moment, de ce seul exemple : c'est un Vrai Divin, que le Seigneur ne se met jamais en colère, ne punit jamais qui que ce soit, ne fait à plus forte raison jamais de mal à personne et que du Seigneur ne vient jamais autre chose que le bien ; ce Vrai dans sa première enfance se présente néanmoins ainsi, savoir, que le Seigneur se met en colère quand quelqu'un pèche, et qu'en conséquence le Seigneur punit, et bien plus, chez quelques-uns, que le mal vient du Seigneur ; mais à mesure que l'homme sort de l'enfance, et qu'il grandit et acquiert un jugement mûr, il dépouille ce qui a été pour lui comme vrai d'après l'apparence que les choses se passaient ainsi, et il revêt peu à peu le vrai même, savoir, que le Seigneur ne se met jamais en colère, ne punit jamais, et ne fait, à plus forte raison, jamais de mal ; ainsi par le vrai apparent l'homme est initié dans le vrai réel ; en effet, ce qui entre d'abord, c'est le commun, qui en soi est obscur, dans lequel on voit à peine quelque chose, avant qu'il ait été illustré par les particuliers et que les particuliers l'aient

été par les singuliers; et alors, quand il a été illustré les intérieurs se manifestent : ainsi les illusions et les apparences, qui sont des vrais au temps de l'ignorance, sont dissipées et dispersées.

3132. *Et il arriva que, lorsqu'il eut vu la boucle et les bracelets sur les mains de sa sœur, signifie quand il apercevait le Divin Bien et le Divin Vrai dans la puissance de l'affection du Vrai, laquelle est la sœur :* cela est évident par la signification de *voir,* en ce que c'est apercevoir, N° 2150; par la signification de la *boucle,* en ce qu'elle est le Divin bien, N°s 3103, 3105; par la signification des *bracelets,* en ce qu'ils sont le Divin Vrai, aussi N°s 3103, 3105; par la signification des *mains,* en ce qu'elles sont la puissance, N°s 878, 3091; et par la signification de la *sœur,* en ce qu'elle est l'affection du vrai, N°s 2508, 2524, 2556; d'où il résulte évidemment que *voir la boucle et les bracelets sur les mains de sa sœur,* c'est apercevoir le Divin Bien et le Divin Vrai dans la puissance de l'affection du vrai. Voici ce qu'il en est : la conjonction du Divin Bien et du Divin Vrai dans le Seigneur est le mariage Divin lui-même, dont procède le mariage céleste qui est pareillement la conjonction du bien et du vrai; de ce mariage procède aussi l'amour conjugal, *voir* N°s 2727 à 2759; de là vient que, dans la Parole, quand il s'agit de mariage, il est signifié dans le sens interne le mariage céleste qui est la conjonction du bien et du vrai, et dans le sens suprême le mariage Divin, qui est dans le Seigneur; ici donc par le mariage de Jischak et de Rébecca, on n'entend pas autre chose; la conjonction du bien et du vrai est le mariage même, et l'initiation les fiançailles, ou l'état qui précède le mariage; mais l'état qui précède les fiançailles est celui qui est ici décrit; dans cet état, de même qu'il est en puissance de la jeune fille d'être fiancée et ensuite d'être conjointe au mari comme épouse, de même il est en puissance de l'affection du vrai d'être initiée au Divin Vrai, et par conséquent d'être conjointe au Divin Bien : et en outre dans la première affection et ensuite dans toute affection du Vrai chez le Seigneur, il y avait intimement le Divin Bien même et le Divin Vrai même, parce que Lui-Même était Jéhovah; de là la puissance dont il s'agit ici.

3133. *Et lorsqu'il eut entendu les paroles de Rébecca sa sœur, signifie son inclination :* on le voit par l'affection qui est dans ces Paroles, ainsi que l'affection résultant de celles qui précèdent; car

elles attestent l'inclination de la part de l'affection du vrai, qui est représentée ici par Rébecca sœur (de Laban).

3134. *Qui disait : Ainsi m'a parlé l'homme, signifie la propension du vrai dans l'homme naturel :* on le voit pareillement par l'affection qui est ici, ainsi que par les choses que l'*homme* ou le serviteur d'Abraham a dites à Rébecca, d'où il résulte évidemment qu'il y a propension; et par la signification de l'*homme,* en ce qu'il est le vrai, N°s 265, 749, 1007, ici le Vrai dans l'homme naturel par le Divin, parce qu'il est le serviteur le plus ancien d'Abraham, par lequel est signifié l'homme naturel, *voir* N° 3019. Dans la Parole, surtout dans la Parole Prophétique, il est très-souvent dit l'Homme (*Vir*), savoir, l'Homme et l'épouse, l'Homme et la femme, l'homme et l'habitant, et aussi l'homme et l'homme (*vir et homo*); et là, par l'homme (*vir*), dans le sens interne, est signifié ce qui appartient à l'entendement, c'est-à-dire, le vrai; et par l'épouse, la femme, l'habitant et l'homme (*homo*), ce qui appartient à la volonté, c'est-à-dire le bien; comme dans Ésaïe : « Je vois, et *point d'homme,* » et parmi eux, et point de conseiller. » — XLI. 28; — il n'y a point d'homme, c'est-à-dire qu'il n'y a personne d'intelligent, qu'ainsi il n'y a point de vrai : dans le Même : « Je suis venu, et » *point d'homme;* j'ai crié, et nul n'a répondu. » — L. 2, — semblable signification : dans le Même : « La *vérité* a bronché dans » la place, et la droiture n'a pu arriver; et la vérité a été délaissée, et celui qui se retire du mal (*passe pour*) insensé : Jéhovah » a vu, et ce fut mal à ses yeux, qu'il n'y eût *point de jugement,* et » *aucun homme,* et il a été stupéfait. » — LIX. 14, 15, 16, — point d'homme, c'est évidemment personne d'intelligent, et par conséquent dans le sens universel point de vrai; il s'agit du dernier temps de l'Église, quand il n'y a plus rien de vrai, aussi est-il dit : la vérité a bronché dans la place, la droiture n'a pas pu arriver, la vérité a été délaissée; on voit N° 2336, que la place se dit aussi du vrai; et N° 2235, qu'il en est de même du jugement : dans Jérémie : « Courez par les *places* de Jérusalem, et voyez, je vous prie, et » connaissez, et cherchez dans ses rues si vous trouverez *un homme,* » s'il en est un qui fasse le *jugement,* qui cherche la *vérité.* » — V. 1, — l'homme est évidemment encore pour l'intelligent et pour le vrai : dans Séphanie : « Je désolerai leurs places, et point de pas-

» sant; leurs villes seront dévastées, et *point d'homme,* et *point* » *d'habitant,* » — III. 6, — point d'homme, c'est-à-dire, point de vrai; point d'habitant, c'est-à-dire, point de bien, N°s 2268, 2451, 2712; et en outre dans plusieurs autres passages.

3135. *Il vint vers l'homme, signifie qu'elle s'adjoignait,* c'est-à-dire, que l'affection du bien, qui est représentée par *Laban,* N°s 3129, 3130, s'adjoignait au Vrai qui est signifié par l'*homme,* N° 3134; l'une et l'autre dans l'homme naturel.

3136. *Et voici, il se tenait près des chameaux, signifie la présence dans les scientifiques communs:* on le voit par la signification de *se tenir près,* en ce que c'est être présent; et par la signification des *Chameaux,* en ce qu'ils sont les scientifiques communs, N°s 3048, 3071.

3137. *Près de la fontaine, signifie leur illustration par le Vrai Divin:* on le voit par la signification de *la fontaine,* en ce qu'elle est le Vrai, N°s 2702, 3096, ici, le vrai Divin, comme ci-dessus N° 3131; la Parole, étant le Vrai Divin, est pour cela nommée fontaine: si *se tenir près de la fontaine* renferme ici dans le sens interne l'illustration de ce qui est dans l'homme naturel, c'est une conséquence de la série, car où est le Vrai Divin, là est l'illustration.

3138. Dans ces trois Versets il s'agit de la préparation et de l'illustration de l'homme naturel, afin que de là fût tiré le Vrai qui doit être conjoint au Bien dans le rationnel; mais voici ce qui arrive au sujet de la préparation et de l'illustration: Il y a deux lumières qui forment les intellectuels de l'homme, la Lumière du ciel et la Lumière du monde; la Lumière du ciel vient du Seigneur, qui, dans l'autre vie, est pour les Anges Soleil et Lune, *voir* N°s 1053, 1521, 1529, 1530; la Lumière du monde vient du Soleil et de la Lune, qui paraissent devant la vue corporelle; l'homme Interne a sa vue et son entendement par la Lumière du ciel, mais l'homme Externe a sa vue et son entendement par la Lumière du monde; l'influx de la lumière du ciel dans les choses qui appartiennent à la lumière du monde, fait l'illustration et en même temps l'aperception; s'il y a correspondance, aperception du vrai; s'il n'y a pas correspondance, aperception du faux au lieu du vrai: mais l'illustration et l'aperception ne peuvent exister, s'il n'y a pas l'affection ou l'amour, qui est la chaleur spirituelle, et qui donne la vie aux choses qui sont

illustrées par la lumière ; ainsi, pour me servir d'une comparaison, ce n'est point la lumière du soleil qui donne la vie aux végétaux, mais c'est la chaleur qui est dans la lumière, comme on le voit d'après les saisons de l'année. Les Versets qui vont suivre immédiatement contiennent la description d'une préparation ultérieure, savoir, en ce que la Lumière du ciel, qui est la lumière Divine du Seigneur, a influé dans les choses qui appartenaient à la Lumière du monde dans Son homme naturel, pour qu'il en tirât le vrai qui devait être conjoint au Bien dans le Rationnel, par conséquent pour qu'il le tirât par la voie ordinaire ; c'est donc pour que l'Humain fût fait Divin par la voie ordinaire que le Seigneur est venu dans le monde, c'est-à-dire qu'il a voulu naître comme un autre homme, être instruit comme un autre homme, et renaître comme un autre homme, mais avec cette différence que l'homme renaît par le Seigneur, tandis que le Seigneur s'est non-seulement régénéré Lui-Même, mais encore glorifié Lui-Même, c'est-à-dire qu'il s'est fait Divin ; puis avec cette différence, que l'homme devient nouveau par l'influx de la charité et de la foi, tandis que le Seigneur l'est devenu par l'amour Divin qui était en Lui et qui Lui appartenait : de là, on peut voir que la régénération de l'homme est l'image de la glorification du Seigneur, ou, ce qui est la même chose, que dans la progression de la régénération, comme image, la progression de la glorification du Seigneur peut être vue, quoiqu'il y ait loin.

3139. Vers. 31, 32, 33. *Et il dit : Viens, Béni de Jéhovah! pourquoi te tiens-tu dehors? et moi j'ai balayé la maison, et* (il y a) *un lieu pour les chameaux. Et l'homme vint à la maison, et il* (Laban) *détacha les chameaux, et il donna de la paille et du fourrage aux chameaux, et de l'eau pour laver ses pieds, et les pieds des hommes qui* (étaient) *avec lui. Et il fut mis devant lui à manger; et il dit : Je ne mange point jusqu'à ce que j'aie prononcé mes paroles; et il* (Laban) *dit : Parle.—Il dit, viens, Béni de Jéhovah,* signifie l'invitation du Divin chez soi : *pourquoi te tiens-tu dehors?* signifie un peu de là : *et moi j'ai balayé la maison,* signifie que toutes choses ont été préparées et sont pleines de biens : *et* (il y a) *un lieu pour les chameaux,* signifie l'état pour toutes les choses qui lui serviraient : *et l'homme vint à la maison,* signifie l'influx dans le bien qui est là : *et il* (Laban) *détacha les chameaux,* signifie la

liberté pour les choses qui doivent servir : *et il donna de la paille et du fourrage aux chameaux*, signifie l'instruction dans les vrais et dans les biens : *et de l'eau pour laver ses pieds*, signifie la purification là : *et les pieds des hommes qui* (étaient) *avec lui*, signifie la purification de toutes les choses qui lui appartiennent dans l'homme naturel : *et il fut mis devant lui à manger*, signifie que le bien dans l'homme naturel voulait qu'elles fussent appropriées : *et il dit , je ne mange pas*, signifie le refus : *jusqu'à ce que j'aie prononcé mes paroles*, signifie avant qu'il fût instruit : *et il* ( Laban ) *dit , Parle*, signifie le désir.

3140. *Il dit: viens, Béni de Jéhovah, signifie l'invitation du Divin chez soi:* on le voit par la signification de *viens*, en ce que c'est une expression d'invitation ; et par la signification de *Béni de Jéhovah*, en ce que c'est le Divin. On a vu Nos 1096, 1420, 1422, que Béni soit Jéhovah signifie le Divin Même ; il en résulte que le *Béni de Jéhovah* est le Divin qui en procède. Le Bien est le Divin même, mais le Vrai est le Divin qui en procède ; ici l'homme qui a été envoyé par Abraham signifie le Vrai qui procède du Divin dans l'homme naturel, N° 3134 ; c'est le Vrai Divin qui est nommé le Béni de Jéhovah, et qui est invité.

3141. *Pourquoi te tiens-tu dehors? signifie un peu de là :* on peut le voir sans explication. La chose se passe ainsi : le Divin Rationnel du Seigneur est né du Divin Vrai Même conjoint au Divin Bien ; le Divin Rationnel, c'est Iischak, lequel est né à Abraham, qui est ici le Divin Bien , de Sarah , qui est ici le Divin Vrai, comme il a été précédemment expliqué ; le Rationnel du Seigneur Seul est né ainsi Divin , et même il est né du Seigneur , parce que l'Être Même du Seigneur a été Jéhovah ou le Divin Bien Même, et que l'Être Même du Seigneur , qui en a procédé , a été de Jéhovah ou le Divin Vrai Même, le Divin Bien dans le Rationnel, qui est Iischak, est ainsi né, ce n'était pas le Bien séparé d'avec le Vrai, mais c'était le Divin Bien avec le Divin Vrai, toutefois l'un et l'autre ensemble est appelé le Bien dans le Rationnel, auquel serait conjoint le Vrai provenant de l'homme naturel, lequel Vrai est Rébecca ; pour que le Seigneur fît Divin son Humain , non-seulement quant au Bien, mais aussi quant au Vrai , et cela par la voie ordinaire, comme il a été dit ci-dessus, N° 3138 ; cela n'a pas pu s'opé-

rer autrement; car c'est là l'ordre Divin, selon lequel s'opère toute régénération, ainsi selon lequel s'est opérée la glorification du Seigneur, N° 3138 fin. Ce Divin Bien par le Divin Vrai dans le Rationnel, était ce qui influait dans l'homme naturel, et y illustrait toutes choses: ici la progression elle-même est décrite, savoir, en ce que d'abord il a influé d'un peu plus loin, ce qui est entendu ici par *un peu de là,* et en ce qu'il ne voulait pas être plus présent avant l'instruction; car la voie ordinaire est, que l'instruction doive précéder, et que l'influx se fasse selon le degré d'instruction, et qu'ainsi continuellement de là se présente le vrai qui est initié, et ensuite conjoint au bien du rationnel. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir quels arcanes sont contenus dans le sens interne de la Parole, et que ces arcanes sont tels, qu'à peine sont-ils, quant aux plus communs, compris par l'homme, et que cependant ils sont évidents pour les Anges, en même temps que d'autres arcanes innombrables qu'il n'est nullement possible d'énoncer par des paroles.

3142. *Et moi j'ai balayé la maison, signifie que toutes choses ont été préparées et sont pleines de biens :* on le voit par la signification de *balayer*, en ce que c'est préparer et être rempli, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *la maison,* en ce qu'elle est le bien, N°s 2233, 2234, 2559, et en ce que l'homme lui-même, d'après le bien qui est en lui, est appelé maison, N° 3128. Si *balayer* signifie préparer et être rempli, cela vient de ce qu'il n'est exigé de l'homme autre chose, sinon qu'il balaye la maison, c'est-à-dire qu'il rejette les cupidités du mal et les persuasions du faux qui proviennent de ces cupidités ; alors il est rempli de biens, car le bien influe du Seigneur continuellement, mais dans la maison ou dans l'homme nettoyé de ces choses qui empêchent l'influx, c'est-à-dire qui repoussent le bien influé, ou le pervertissent, ou l'étouffent; de là vint chez les anciens la formule : balayer ou nettoyer la maison; et la formule : balayer et préparer le chemin ; par balayer la maison, on entendait se purger des maux, et ainsi se préparer pour que les biens entrent, tandis que par balayer le chemin on entendait se préparer pour que les vrais soient reçus; car la maison signifiait le bien, N° 3128, et le chemin signifiait le vrai. N°s 627, 2333; par exemple, dans Ésaïe : « La voix de celui qui crie » dans le désert : *Balayez* (préparez) *le chemin* de Jéhovah, rendez

» droit dans la solitude un sentier à notre Dieu. » — XL. 3; — dans le Même : « Frayez, frayez, *Balayez* (préparez) *le chemin*, enlevez » l'obstacle du chemin de mon peuple. » — LVII. 14; — dans le Même : « Passez, passez dans les portes, *Balayez* (préparez) *le* » *chemin* du peuple; frayez, frayez le chemin, ôtez en les pierres. » — LXII. 10 : — dans Malachie : « Voici, j'envoie mon ange, et il » *Balayera* (il préparera) *le chemin* devant Moi, et incontinent » viendra vers son temple le Seigneur que vous cherchez. » — III. 1; — Dans ces passages, balayer le chemin, c'est se disposer et se préparer à recevoir le vrai; il s'agit là de l'avènement du Seigneur, pour lequel on devait se préparer à recevoir le vrai de la foi, et par ce vrai le bien de la charité, et par ce bien le salut éternel. Dans David : « Tu as fait partir d'Egypte un cep, tu as chassé les nations, » et tu l'as planté; tu as balayé devant lui, tu as fait enraciner sa » racine, et il a rempli la terre. » — Ps. LXXX. 9, 10, — là, dans le sens suprême, il s'agit du Seigneur; le cep parti d'Egypte est le vrai qui provient des scientifiques; chasser les nations, c'est purger des maux; balayer devant lui, c'est disposer pour que les biens remplissent. Balayer la maison, dans le sens opposé, signifie aussi l'homme qui se dépouille entièrement de tous les biens et de tous les vrais, et se remplit par conséquent de maux et de faux, comme dans Luc : « Lorsque l'esprit immonde cherchant du repos n'en » trouve point, il dit : Je retournerai dans *ma maison*, d'où je suis » sorti; et étant venu il la trouve *balayée* et ornée; alors il s'en va » et il prend sept autres esprits pires que lui, et étant entrés, ils y » habitent. » — XI. 24, 25, 26. Matth. XII. 43, 44, 45.

3143. *Et il y a un lieu pour les chameaux, signifie l'état pour toutes les choses qui lui serviraient* : cela est évident par la signification du *lieu*, en ce qu'il est l'état, Nos 1273 à 1277, 1376 à 1381, 2625; et par la signification des *chameaux*, en ce qu'ils sont les scientifiques communs, Nos 3048, 3071, qui sont des choses propres à servir, comme on le voit, Nos 1486, 3019, 3020, car toutes les choses qui appartiennent à l'homme naturel ne sont pas pour d'autre usage, que pour servir l'homme spirituel; aussi est-ce pour cela que les serviteurs, les servantes, les chameaux, les ânes, dans le sens interne, signifient principalement les choses qui appartiennent à l'homme naturel.

**3144.** ***Et l'homme vint à la maison, signifie l'influx dans le*** *bien qui est là :* on le voit par la signification de *venir*, en ce qu'ici c'est influer; et par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le bien, N°ˢ 2233, 2234, 2559.

3145. *Et il* (Laban) *détacha les chameaux, signifie la liberté pour les choses qui doivent servir :* on le voit par la signification de *détacher*, en ce que c'est rendre libre; et par la signification des *chameaux*, en ce qu'ils sont les scientifiques communs, ainsi les choses qui doivent servir, comme ci-dessus N° 3143. Voici ce qu'il en est de la chose en elle-même : sans la liberté, il n'y a jamais aucune production du vrai dans l'homme naturel, ni évocation de là dans l'homme rationnel, ni conjonction là avec le bien ; toutes ces choses s'opèrent dans l'état libre; en effet, c'est l'affection du vrai d'après le bien, qui fait la liberté; si le vrai n'est pas appris d'après l'affection, ainsi en liberté, il n'est point implanté, encore moins est-il élevé vers les intérieurs, et c'est là qu'il devient foi : que toute réformation s'opère dans la liberté, que toute liberté appartienne à l'affection, et que le Seigneur tienne l'homme dans la liberté, afin que celui-ci puisse de soi-même et de son propre être affecté du vrai et du bien, et ainsi être régénéré, c'est ce qu'on voit N°ˢ 2870 à 2893. Voilà ce qui est signifié par *il détacha les chameaux ;* si ces paroles n'avaient pas cette signification, ce fait serait trop peu important pour qu'il en fût fait mention.

3146. *Et il donna de la paille et du fourrage aux chameaux, signifie l'instruction dans les vrais et dans les biens :* on le voit par la signification de la *paille*, en ce qu'elle désigne les vrais de l'homme naturel, et par la signification du *fourrage*, en ce qu'il désigne les biens de cet homme, N° 3114 ; puisque la paille et le fourrage signifient ces vrais et ces biens, il s'ensuit que donner de la paille et du fourrage, c'est instruire dans les vrais et dans les biens. Qu'il y ait liberté, afin que l'homme soit instruit dans l'affection et par l'affection du vrai, et qu'en conséquence les vrais soient insinués profondément jusque dans l'homme spirituel ou jusque dans l'âme, et que là ils soient conjoints au bien, on peut le voir d'après ce qui a été dit de la Liberté, N°ˢ 2870 à 2893 ; telle est la manière dont s'enracine la foi, ou le vrai appartenant à la foi, que s'il n'y a pas copulation avec le bien dans le rationnel, ja-

mais le vrai de la foi ne reçoit aucune vie, et jamais il n'en provient aucun fruit; car tout ce qui est appelé fruit de la foi, est le fruit du bien qui appartient à l'amour et à la charité par le vrai qui appartient à la foi : si la chaleur spirituelle, qui est le bien de l'amour, n'opérait point par la lumière spirituelle, qui est le vrai de la foi, l'homme ressemblerait à un humus resserré par la gelée, comme au temps de l'hiver, où rien ne croît, ni, à plus forte raison, ne fructifie; car de même que la Lumière sans la Chaleur ne produit rien, de même la Foi sans l'Amour ne produit rien non plus.

3147. *Et de l'eau pour laver ses pieds, signifie la purification là :* on le voit par la signification de *l'eau pour laver* ou de laver avec de l'eau, en ce que c'est purifier, comme il va être expliqué; et par la signification des *pieds,* en ce qu'ils sont les naturels, ou, ce qui est de même, les choses qui sont dans l'homme naturel, N° 2162. Dans l'Église Représentative c'était une coutume de laver les pieds avec de l'eau, et par là de signifier que les souillures de l'homme naturel devaient être nettoyées : les souillures de l'homme naturel sont toutes les choses qui appartiennent à l'amour de soi et à l'amour du monde; quand ces souillures ont été nettoyées, les biens et les vrais influent, car ce sont uniquement elles qui empêchent l'influx du bien et du vrai procédant du Seigneur; le bien, en effet, influe continuellement du Seigneur, mais comme il vient par l'homme Interne ou Spirituel vers l'homme Externe ou Naturel, là ce bien est, ou perverti, ou repoussé, ou étouffé; au contraire, quand ce qui appartient à l'amour de soi et à l'amour du monde est rejeté, le bien y est reçu et y fructifie, car alors l'homme exerce les œuvres de la charité : c'est ce qu'on peut voir par bien des exemples; ainsi, quand ces choses qui appartiennent à l'homme Externe ou Naturel sont seulement assoupies, comme dans les infortunes, les misères et les maladies, alors l'homme commence aussitôt à penser pieusement et à vouloir le bien, et aussi à exercer autant qu'il peut des œuvres de piété; mais cet état venant à changer, ces dispositions changent aussi : ce sont là les choses qui étaient signifiées par les Ablutions dans l'Église Ancienne, et les mêmes étaient représentées dans l'Église Juive; si dans l'Église Ancienne elles étaient signifiées, tandis que dans l'Église Juive elles étaient représentées, c'était parce que l'homme de l'Église Ancienne considérait

ce rite comme quelque chose d'externe dans le culte, et ne croyait pas que par l'Ablution il fût purifié, mais croyait qu'il l'était par le nettoiement des souillures de l'homme naturel, lesquelles sont, comme il a été dit, les choses qui appartiennent à l'amour de soi et à l'amour du monde, tandis que l'homme de l'Église Juive croyait que par l'Ablution il était purifié, ne sachant pas, et ne voulant pas savoir qu'elle signifiait la purification des intérieurs. Que l'Ablution signifie le nettoiement de ces souillures, c'est ce qu'on voit dans Ésaïe : « *Lavez*-vous, *purifiez*-vous, *éloignez le mal de vos œuvres* » de devant mes yeux, cessez de faire le mal. » — I. 16 ; — là, il est évident que se laver, c'est se purifier et éloigner les maux : dans le Même : « Lorsque le Seigneur *aura lavé* l'ordure des filles de Sion, et qu'*il aura nettoyé* les sangs de Jérusalem du milieu d'elle, par un esprit de jugement et par un esprit de purification. » — IV. 4 ; — laver l'ordure des filles de Sion et nettoyer les sangs de Jérusalem, c'est purifier des maux et des faux : dans Jérémie : « *Nettoie* » *ton cœur de la malice,* Jérusalem, afin que tu sois sauvée ; jus- » ques à quand demeureront-elles au milieu de toi les pensées de » ton iniquité ? » — IV. 14 : — dans Ézéchiel : « *Je t'ai lavée dans* » *les eaux,* et *j'ai nettoyé tes sangs* de dessus toi, et je t'ai ointe » d'huile. » — XVI. 9, — là, il s'agit de Jérusalem, par laquelle est entendue l'Église Ancienne ; laver dans les eaux, c'est purifier des faux ; nettoyer les sangs, c'est purger des maux ; oindre d'huile, c'est alors remplir de bien : dans David : « *Lave-moi* de mon ini- » quité, et purifie-moi de mon péché ; tu me purifieras avec l'hy- » sope, et je serai pur ; *tu me laveras,* et je serai plus blanc que la » neige. » — LI. 4, 9 ; — être lavé, c'est évidemment être purifié des maux et des faux qui proviennent des maux : voilà ce qui était signifié par Laver dans l'Église Représentative, il était ordonné aux hommes de cette Église, à cause de la représentation, de se laver la Peau, les Mains, les Pieds, et de laver aussi leurs Vêtements, quands ils étaient devenus impurs, et de se purifier, toutes choses qui signifiaient celles qui appartiennent à l'homme naturel ; il y avait aussi des Bains en airain placés en dehors du Temple, savoir, la Mer d'airain, et les dix Bassins d'airain, — I. Rois VII. 23 à 37, 38, 39 ; — et le Bassin d'airain, où se lavaient Aharon et ses fils, était placé entre la Tente de la convention et l'Autel, par

**conséquent aussi en dehors de la Tente,—Exod. XXX. 18, 19, 21,** — ce qui aussi signifiait que les externes seulement ou les naturels devaient être purifiés, et que s'ils ne sont pas purifiés, c'est-à-dire, si l'on ne rejette pas ce qui appartient à l'amour de soi et du monde, jamais les internes qui appartiennent à l'amour pour le Seigneur et envers le prochain ne peuvent influer, ainsi qu'il a été dit ci-dessus : afin qu'on sache mieux pourquoi les externes doivent être purifiés, soient pour exemple et pour illustration les Bonnes œuvres, ou, ce qui est la même chose, les Biens de la charité, qui sont aujourd'hui appelés fruits de la foi, ce sont là des externes puisque ce sont des exercices ; les Bonnes œuvres sont de mauvaises œuvres, à moins qu'on n'écarte les choses qui appartiennent à l'amour de soi et à l'amour du monde ; car les œuvres, quand elles sont faites avant que ces choses aient été écartées, paraissent bonnes à l'extérieur, mais en dedans elles sont mauvaises ; elles sont faites, en effet, ou pour la renommée, ou pour le gain, ou pour l'honneur de soi-même, ou pour la rémunération, ainsi elles sont ou méritoires, ou hypocrites, car ce qui appartient à l'amour de soi et du monde rend ces œuvres telles ; mais quand ces maux sont écartés, les œuvres deviennent bonnes, et sont des biens de la charité, c'est-à-dire qu'en les faisant on n'a en vue ni soi-même, ni le monde, ni la renommée, ni la rémunération, ainsi elles ne sont ni méritoires, ni hypocrites, car alors l'amour céleste et l'amour spirituel influent du Seigneur dans les Œuvres, et font qu'elles sont l'amour et la charité en acte ; et alors le Seigneur par elles purifie aussi l'homme naturel ou externe, et le dispose dans l'ordre, afin qu'il reçoive d'une manière correspondante les célestes et les spirituels qui influent : c'est ce qu'on peut voir clairement par les enseignements que le Seigneur a donnés, quand il a lavé les pieds des disciples : « Il vint vers Simon Pierre, qui lui dit : « Seigneur, Toi, » *laves-tu mes pieds !* Jésus répondit et lui dit : ce que Moi je fais, » toi tu ne le sais pas encore, mais tu le connaîtras après cela. » Pierre Lui dit : *tu ne laveras point mes pieds* de toute éternité. » Jésus lui répondit : *si je ne te lave point, tu n'as point de part* » *avec Moi.* Simon Pierre Lui dit : Seigneur, non mes *pieds* seulement, mais etl es *mains* et la *tête.* Jésus lui dit : *celui qui a été* » *lavé n'a besoin que d'être lavé quant aux pieds, mais il est net*

» *entièrement;* à présent vous, vous êtes nets, non cependant » tous. »—Jean XIII. 4 à 17;—celui qui a été lavé n'a besoin que d'être lavé quant aux pieds, signifie que celui qui a été réformé, a seulement besoin d'être purifié quant aux naturels, c'est-à-dire, afin que les maux et les faux en soient écartés, toutes choses sont alors disposées dans l'ordre par le Seigneur au moyen de l'influx des spirituels : en outre, laver les pieds appartenait à la charité, savoir, en ce qu'on ne réfléchissait pas sur les maux d'autrui; et appartenait aussi à l'humiliation, savoir, en ce qu'on nettoyait autrui de maux, comme de souillures, ainsi qu'on peut encore le voir par les paroles du Seigneur dans ce même Chapitre, Vers. 12 à 17, et aussi dans Luc, VII. 37, 38, 44, 46. Jean XI. 2. I Samuel, XXV. 41. Chacun peut voir qu'en se lavant on n'est pas purifié des maux ni des faux, mais qu'on l'est seulement des souillures qui s'attachent au corps; cependant comme cette ablution était au nombre des rites ordonnés dans l'Église, il s'ensuit qu'elle renferme quelque chose de spécial, savoir, l'ablution spirituelle, c'est-à-dire, la purification de ces souillures qui s'attachent en dedans de l'homme : ceux donc d'entre les hommes de cette Église, qui ont connu ces significations, et ont pensé à la purification du cœur, ou à rejeter de l'homme naturel les maux de l'amour de soi et du monde, et qui s'efforçaient avec zèle de le faire, ont exercé le rite de l'ablution comme culte externe selon le commandement; ceux au contraire qui ne les ont pas connues, et n'ont pas voulu les connaître, mais qui ont pensé que la seule cérémonie de laver leurs vêtements, leur peau, leurs mains, leurs pieds, les purifiait, et que pourvu qu'ils pratiquassent ce rite, il leur était permis de vivre dans l'avarice, dans les haines, les vengeances, l'inhumanité, les cruautés, qui sont les souillures spirituelles, ceux-là ont observé ce rite comme une idolâtrie : cependant toujours est-il que par ce rite ils ont pu représenter, et par cette représentation montrer quelque chose de l'Église, par où, avant que le Seigneur vint, il y avait quelque conjonction du ciel avec l'homme, mais conjonction telle, qu'elle affectait peu ou n'affectait aucunement l'homme de cette Église : les Juifs et les Israélites étaient d'une telle nature, qu'ils ne pensaient absolument rien touchant l'homme Interne, et n'en voulaient rien savoir; ainsi ils ne portaient aucunement leurs pensées sur les cé-

lestes et les spirituels qui appartiennent à la vie après la mort ; mais néanmoins pour que toute communication avec le ciel, et ainsi avec le Seigneur, ne fût pas détruite, ils étaient astreints à observer des rites externes par lesquels étaient signifiés les internes ; toutes leurs captivités et toutes leurs plaies avaient en général pour but que les Externes fussent régulièrement observés pour la représentation : c'était donc pour cela, « que Moïse *lava par les eaux à l'entrée de la tente* Aharon et ses fils pour qu'ils fussent sanctifiés, » — Exod. XXIX. 4. XL. 12. Lévit. VIII. 6 : — « qu'Aharon et ses fils lavaient *leurs mains et leurs pieds,* avant qu'ils entrassent dans la tente de la convention, et qu'ils approchassent vers l'autel pour y remplir leur ministère, afin qu'ils ne mourussent point ; et que cela était pour eux un statut de siècle. » — Exod. XXX. 18, 19, 20, 21. XL. 30, 31. — « Qu'Aharon, avant de se revêtir des habits de son ministère, *lavait sa chair.* » — Lévit. XVI. 4, 24. — « Que les Lévites étaient purifiés, en ce qu'ils recevaient l'aspersion de l'eau d'expiation, et qu'ils faisaient passer le rasoir sur leur chair et *lavaient leurs vêtements,* et étaient ainsi purifiés. » — Nomb. VIII. 6, 7. — « Que celui qui mangeait du cadavre d'une bête pure, ou d'une bête déchirée, *nettoyait ses vêtements,* et *se lavait dans les eaux,* et portait son iniquité s'*il ne s'était pas nettoyé,* et s'*il n'avait pas lavé sa chair.* » — Lévit. XVII. 15, 16. — « Que celui qui avait touché le lit d'une personne affectée du flux, ou qui s'était assis sur un meuble sur lequel celui-là s'était assis, ou qui avait touché sa chair, *nettoyait ses vêtements,* et *se lavait dans les eaux,* et était impur jusqu'au soir. » — Lévit. XV. 5, 6, 7, 10, 11, 12 et suiv. — « Que celui qui conduisait le bouc pour Azazel, *lavait sa chair,* » — Lévit. XVI. 26. — « Que le lépreux, quand il devenait pur, *nettoyait ses vêtements,* rasait tout son poil, et *se lavait dans les eaux,* et il était purifié. » — Lévit. XIV. 8, 9. — et enfin « Que les vases mêmes, qui étaient devenus impurs par le contact des choses impures, *étaient passés par les eaux,* et étaient impurs jusqu'au soir. » — Lévit. XI. 32. — D'après ce qui vient d'être dit on peut voir clairement que par le rite de l'ablution personne ne devenait net ou pur quant aux internes, mais que ce rite représentait seulement ce qui est pur ou spirituellement net, pour la raison dont il vient d'être parlé : que cela soit ainsi, c'est ce que le Seigneur enseigne

clairement dans Matth. XV. 1, 2, 20. Marc, VII. 1 à 23.

3148. *Et les pieds des hommes qui étaient avec lui, signifie la purification de toutes les choses qui lui appartiennent dans l'homme naturel :* on le voit par la signification des *pieds*, en ce qu'ils sont les choses qui appartiennent à l'homme naturel, N° 2162; et par la signification *des hommes qui étaient avec lui*, en ce qu'ils sont toutes les choses qui étaient là. Il était de coutume que les voyageurs, quand ils venaient dans quelque maison, lavassent leurs pieds ; il en fut ainsi, quand les frères de Joseph furent introduits dans la maison de Joseph, — Gen. XLIII. 24 ; — quand le Lévite et ceux qui étaient avec lui furent reçus dans la maison du vieillard, — Jug. XIX. 21; — et quand Uria, revenant de voyage, reçut ordre de David de descendre dans sa maison et de laver ses pieds, — II. Sam. XI. 8 ; — cette coutume venait de ce que les départs et les voyages signifiaient les choses qui concernent l'instruction et par suite la vie, *voir* N°s 1293, 1457, 1463, 2025, choses qui étaient purifiées, ainsi qu'il vient d'être expliqué, N° 3146; et en outre, c'était pour que les souillures comprises dans le sens spirituel ne s'attachassent pas et ne salissent pas la maison, c'est-à-dire, l'homme; comme on le voit encore clairement en ce que « les disciples devaient secouer la *poussière de leurs pieds*, si une ville ou une maison ne recevait pas la paix. » — Matth. X. 14.

3149. *Et il fut mis devant lui à manger, signifie que l'affection du bien dans l'homme naturel voulait qu'elles fussent appropriées :* on le voit par la représentation de Laban par qui *il fut mis*, en ce qu'il est l'affection du bien dans l'homme naturel, N°s 3129, 3130 ; et par la signification de *manger*, en ce que c'est être communiqué et approprié, N°s 2187, 2343, savoir, les Divins, dont il a été parlé ci-dessus, N°s 3140, 3141.

3150. *Et il dit : Je ne mange point, signifie le refus,* savoir, en ce qu'elles ne seraient pas encore appropriées ainsi : on le voit sans explication.

3151. *Jusqu'à ce que j'aie prononcé mes paroles, signifie avant qu'il fût instruit :* on le voit par la signification de *prononcer des paroles*, en ce que c'est instruire; les paroles qu'il a prononcées et qui suivent en série, concernent aussi l'instruction : que les Divins influent dans les choses qui sont dans l'homme naturel, selon l'ins-

truction et la progression qui en résulte, on le voit ci-dessus N° 3141 fin.

3152. *Et il* (Laban) *dit : Parle, signifie le désir :* cela est évident par la signification de prononcer des paroles, en ce que c'est instruire, et ici par celle de *parle,* en ce que c'est afin qu'il fût instruit; que cela renferme le désir, on le voit clairement.

3153. Ce qui est contenu dans le sens interne de ces trois Versets est mis, il est vrai, en évidence par l'explication, savoir, que les choses qui appartiennent à l'homme naturel étaient préparées pour recevoir les Divins, et qu'ainsi ces Vrais, qui sont signifiés par Rébecca, lesquels devaient être initiés et conjoints au bien du rationnel, deviendraient Divins, et cela par l'influx; mais les choses qui sont là dans le sens interne sont telles, que si on ne les considère pas par une seule vue de la pensée, elles se présentent trop obscures pour qu'elles puissent être saisies, et cela, d'autant plus qu'elles sont ignorées; par exemple, on ignore comment les Vrais sont tirés de l'homme naturel et initiés au bien dans le Rationnel, lorsque l'homme est régénéré : ces choses sont aujourd'hui tellement ignorées de la plupart, qu'on ne sait pas même qu'elles ont lieu, par cette raison surtout qu'il en est peu aujourd'hui qui soient régénérés, et que ceux qui sont régénérés ne savent pas d'après la doctrine qu'il y a un bien de la charité, auquel le vrai de la foi est initié et conjoint, et cela dans le rationnel, et qu'alors l'état est entièrement changé, savoir, en ce que ce n'est plus d'après le vrai de la foi qu'on pense au bien de la charité, mais que c'est d'après ce bien qu'on pense au vrai. Toutefois chez le Seigneur il y a eu non pas Régénération, mais Glorification, c'est-à-dire, que toutes les choses, tant celles qui étaient dans le Rationnel, que celles qui étaient dans le Naturel, ont été faites Divines par Lui : la manière dont cela s'est opéré est décrite dans le sens interne.

3154. Vers. 34 à 48. *Et il dit : Je* (suis) *serviteur d'Abraham. Et Jéhovah a béni mon seigneur abondamment, et il l'a rendu grand, et il lui a donné du menu bétail et du gros bétail, et de l'argent, et de l'or, et des serviteurs, et des servantes, et des chameaux et des ânes. Et Sarah épouse de mon seigneur a enfanté un fils à mon seigneur après sa vieillesse, et il lui a donné tout ce qu'il a. Et mon seigneur m'a adjuré, en disant : Tu ne prendras*

*point une femme pour mon fils des filles du Cananite, dans la terre duquel j'habite. Tu n'iras que vers la maison de mon père, et vers ma famille, et tu* (y) *prendras une femme pour mon fils. Et je dis à mon seigneur : Peut-être la femme n'ira-t-elle pas après moi ? Et il me dit : Jéhovah, devant Lequel j'ai marché, enverra son ange avec toi, et il rendra prospère ton chemin, et prends une femme pour mon fils de ma famille et de la maison de mon père. Alors tu seras dégagé de mon serment, en ce que tu seras venu vers ma famille, et s'ils ne te* (la) *donnent point, et tu seras dégagé de mon serment. Et je suis venu aujourd'hui vers la fontaine, et j'ai dit : Jéhovah, Dieu de mon seigneur Abraham, s'il te convient, je te prie, de faire prospérer mon chemin sur lequel je marche. Voici, moi, je me tiens près de la fontaine des eaux, et qu'il arrive que l'adolescente qui sortira pour puiser, et à laquelle je dirai : Fais-moi boire, je te prie, un peu d'eau de ta cruche ; et qui me dira : même toi bois, et même pour tes chameaux je puiserai, celle-là* (soit) *la femme que Jéhovah a destinée au fils de mon seigneur ! Moi, à peine eus-je achevé de parler en mon cœur, et voici, Rébecca sortit, et sa cruche sur son épaule ; et elle descendit à la fontaine, et elle puisa ; et je lui dis : Fais-moi boire, je te prie. Et elle se hâtait, et elle abaissait sa cruche de dessus elle, et elle disait : Bois, et j'abreuverai aussi tes chameaux ; et je bus, et elle abreuva aussi les chameaux. Et je l'interrogeais, et je disais : La fille de qui* (es-tu ?) *toi ? Et elle dit : La fille de Béthuel, fils de Nachor, que lui a enfanté Milckah ; et je mis la boucle sur son nez et les bracelets sur ses mains. Et je m'inclinai et me prosternai devant Jéhovah, et je bénis Jéhovah, Dieu de mon seigneur Abraham, qui m'a conduit dans le chemin de la vérité pour prendre la fille du frère de mon seigneur pour son fils. — Il dit : Je* (suis) *serviteur, d'Abraham,* signifie qu'il procédait du Divin Bien : *Et Jéhovah a béni mon seigneur abondamment et il l'a rendu grand,* signifie le Divin Humain quant au bien et quant au vrai : *et il lui a donné du menu bétail et du gros bétail,* signifie les biens en général : *et de l'argent et de l'or,* signifie les vrais en général : *et des serviteurs, et des servantes, et des chameaux et des ânes,* signifie les vrais en particulier : *Et Sarah épouse de mon seigneur a enfanté un fils à mon seigneur,* signifie le Rationnel Divin d'après le Divin Vrai : *après sa*

*vieillesse,* signifie lorsque c'était l'état : *et il lui a donné tout ce qu'il a,* signifie que tous les Divins sont à Lui : *Et mon seigneur m'a adjuré,* signifie, ici comme précédemment, l'engagement et le serment : *en disant : Tu ne prendras point une femme pour mon fils des filles du Canaanite,* signifie, ici comme précédemment, que le Rationnel Divin ne serait conjoint à aucune affection qui n'est pas d'accord avec le vrai : *dans la terre duquel j'habite,* signifie les choses discordantes dans lesquelles est le Bien Divin : *Tu n'iras que vers la maison de mon père,* signifie le bien qui procède du Divin : *et vers ma famille,* signifie le vrai qui procède du Divin : *et tu y prendras une femme pour mon fils,* signifie que de là résultera la conjonction : *Et je dis à mon seigneur : peut-être la femme n'ira-t-elle pas après moi?* signifie, ici comme précédemment, l'incertitude de l'homme naturel au sujet de cette affection si elle serait séparable : *Et il me dit,* signifie l'instruction : *Jéhovah, devant Lequel j'ai marché, enverra son ange avec toi,* signifie, ici comme précédemment, la Divine Providence : *et il rendra prospère ton chemin,* signifie quant au vrai : *et prends une femme pour mon fils,* signifie qu'il y ait conjonction : *de ma famille et de la maison de mon père,* signifie, d'après le Bien et le Vrai procédant du Divin qui est là : *Alors tu seras dégagé de mon serment,* signifie, ici comme précédemment, la liberté qui est à l'homme naturel : *en ce que tu seras venu vers ma famille, et s'ils ne te* (la) *donnent point,* signifie quant à la séparation : *et tu seras dégagé de mon serment,* signifie qu'alors il n'y aura aucune faute de la part de l'homme naturel. Le reste jusqu'au Vers. 48 a des significations semblables à celles qui ont été données précédemment.

3155. Il serait superflu d'expliquer chacune de ces choses, puisqu'elles ont été expliquées ci-dessus dans ce Chapitre ; elles ont été dites une seconde fois, afin que l'homme naturel fût instruit; en effet, il en est de l'initiation et de la conjonction du vrai avec le bien, comme lorsqu'une vierge est fiancée et ensuite unie au mari, savoir, en ce qu'elle doit être instruite de tout, avant qu'elle donne son consentement : bien que ces choses ne se manifestent pas chez l'homme, quand les vrais y sont initiés et conjoints au bien, c'est-à-dire, quand l'homme est réformé, cependant toujours est-il qu'elles sont faites, savoir, en ce qu'il y a d'abord instruction pour le Bien

au sujet du Vrai et pour le Vrai au sujet du Bien, et ensuite consentement de part et d'autre; il va en être question dans ce qui suit.

3156. Vers. 49, 50, 51. *Et maintenant si vous êtes, vous, pour user de miséricorde et de vérité avec mon Seigneur, déclarez-le moi, et si non, déclarez-le moi, et je regarderai à droite ou à gauche. Et Laban répondit, et Béthuel, et ils dirent : De Jéhovah est sortie la parole, nous ne pouvons te parler ni mal ni bien. Voici Rébecca devant toi, prends-* (la), *et pars, et qu'elle soit la femme du fils de ton Seigneur, ainsi qu'a parlé Jéhovah. — Maintenant si vous êtes, vous, pour user de miséricorde et de vérité avec mon seigneur,* signifie l'examen de leur consentement d'après l'une et l'autre faculté, de la volonté et de l'entendement : *déclarez-le moi, et si non, déclarez-le moi,* signifie leur état libre de délibération : *et je regarderai à droite ou à gauche,* signifie la liberté réciproque : *et Laban répondit, et Béthuel, et ils dirent : de Jéhovah est sortie la parole, nous ne pouvons te parler ni mal ni bien,* signifie la reconnaissance que cela appartenait au Seigneur seul : *Voici Rébecca devant toi, prends-* (la), *et pars, et qu'elle soit la femme du fils de ton seigneur, ainsi qu'a parlé Jéhovah,* signifie le consentement inspiré d'après le Seigneur.

3157. *Maintenant, si vous êtes, vous, pour user de miséricorde et de vérité avec mon seigneur, signifie l'examen de leur consentement d'après l'une et l'autre faculté, de la volonté et de l'entendement :* on le voit par la signification de la *miséricorde,* en ce qu'elle appartient au bien ou à l'amour, Nos 3063, 3073, 3120; et par la signification de la *vérité,* en ce qu'elle appartient au vrai ou à la foi, Nos 3121, 3122; et comme le bien qui appartient à l'amour concerne la volonté et que le vrai qui appartient à la foi concerne l'entendement, et que ces paroles sont dites à Laban et à Béthuel, ainsi à des hommes, pour savoir s'ils useront de miséricorde et de vérité, elles signifient les choses qui proviennent de l'une et de l'autre faculté, savoir, de leur volonté et de leur entendement; que ce soit l'examen du consentement, on le voit tant par ces paroles, en ce qu'il est dit « *si vous êtes, vous, pour faire,* » que par celles qui suivent, « *déclarez-le moi, et si non, déclarez-le moi, et je regarderai à droite ou à gauche.* » Dans la régénération de l'homme,

laquelle est l'image de la glorification du Seigneur, N° 3138, voici ce qui a lieu : le vrai de la foi est, à la vérité, appris; mais il n'es pas reconnu, ni, à plus forte raison, reçu par le bien, s'il n'y a pas consentement de la part de l'une et de l'autre faculté, savoir, de la volonté et de l'entendement; le consentement est la reconnaissance même, par elle se fait la réception, et même de la part de la volonté, car là est le bien : et quand le vrai de la foi a été reçu par la volonté, ou, ce qui est la même chose, par le bien, alors l'homme est régénéré, car alors la vrai est du bien, ou la foi est de la charité, ou elle est la charité elle-même quant à la vie, N° 3121.

3158. *Déclarez-le moi, et si non, déclarez-le moi, signifie leur état libre de délibération :* cela est évident d'après le sens des paroles. Par tout ce qui précède on voit que les choses qui, dans le sens de la lettre de ce Chapitre, traitent des fiançailles et du mariage de Rébecca avec Iischak, traitent, dans le sens interne, de l'initiation et de la conjonction du bien et du vrai, car l'initiation et la conjonction du vrai et du bien sont les fiançailles spirituelles et le mariage spirituel : il est exigé de l'un et de l'autre côté un état libre de délibération; pour les fiançailles et le mariage, on le sait; mais pour l'initiation et la conjonction du bien et du vrai, on ne le sait pas de même, parce qu'elles ne se manifestent pas à l'homme naturel, et parce qu'elles sont du nombre de ces choses qui sont faites sans que l'homme y réfléchisse, cependant toujours est-il que cela existe à chaque moment lorsque l'homme est réformé et régénéré, c'est-à-dire qu'il est dans un état libre, lorsque le vrai est conjoint au bien. Chacun peut savoir, pour peu qu'il réfléchisse, que jamais rien n'appartient à l'homme comme étant à lui-même, à moins d'appartenir à sa volonté; ce qui appartient seulement à l'entendement ne devient pas le propre de l'homme, avant d'appartenir aussi à sa volonté, car les choses qui appartiennent à la volonté constituent l'être de la vie de l'homme, mais celles qui appartiennent à l'entendement constituent l'exister de cette vie; le consentement d'après l'entendement seul n'est pas un consentement, mais tout consentement procède de la volonté; si donc le vrai de la foi, qui appartient à l'entendement, n'est pas reçu par le bien de l'amour, qui appartient à la volonté, il n'y a jamais de vrai qui soit reconnu, ainsi il n'y a pas de foi; mais pour qu'il soit reçu par le

bien qui appartient à la volonté, il est nécessaire qu'il y ait un état libre; tout ce qui appartient à la volonté se montre libre, l'état même de la volonté est la liberté, car ce que je veux, je le choisis, je le désire, parce que je l'aime et le reconnais comme un bien; de là on peut voir que le vrai, qui appartient à la foi, ne devient jamais pour l'homme comme son propre, avant d'avoir été reçu par la volonté, c'est-à-dire, avant d'avoir été initié et conjoint au bien qui est dans la volonté, et que cela ne peut s'opérer que dans l'état libre.

3159. *Et je regarderai à droite ou à gauche, signifie la liberté réciproque :* on peut le voir sans explication. La chose se passe ainsi : le bien influe continuellement du Seigneur par l'homme Interne dans l'homme Externe, et dans le premier âge il se manifeste dans l'homme Externe sous la forme de l'affection du vrai; autant l'homme regarde le bien céleste et spirituel comme fin, autant le vrai est initié et conjoint au bien, ou, ce qui est la même chose, autant l'affection du vrai est initiée et conjointe à l'affection du bien; mais autant l'homme regarde le bien propre, ainsi sa personne et le monde, comme fin, autant le bien céleste et spirituel se retire; c'est là la liberté réciproque, qui est signifiée par regarder à droite ou à gauche.

3160. *Et Laban répondit, et Béthuel, et ils dirent : de Jéhovah est sortie la parole, nous ne pouvons te parler ni mal ni bien, signifie la reconnaissance que cela appartenait au Seigneur seul :* on peut le voir par l'explication de chacun des mots quant au sens interne, mais il est évident, sans cette explication, que leur *conclusum* est cette reconnaissance. *De Jéhovah est sortie la parole,* que ce soit du Seigneur, cela est évident, car par Jéhovah, si souvent nommé dans l'Ancien Testament, il n'est jamais entendu aucun autre que le Seigneur, *voir* N^os 1343, 1736, 1815, 2156, 2329, 3023, 3035. Que ces paroles renferment des arcanes, c'est ce qu'on peut voir en ce qu'ici la réponse est donnée par Laban qui est le frère, et ensuite par Béthuel qui est le père, et non par le père et la mère, et que la fille ne répondit que plus tard; la raison de cela, c'est que par Laban comme frère est représentée l'affection du bien dans l'homme naturel, N^os 3129, 3130, et par Béthuel l'origine de l'affection du bien : l'affection du bien et l'affection du vrai dans

l'homme naturel, se comportent comme un frère et une sœur; et l'affection du vrai, attiré de l'homme naturel dans le rationnel et conjoint là avec le bien, se comporte comme une femme mariée : voici l'arcane renfermé en ce qu'ici Laban et Béthuel ont répondu, c'est-à-dire, le frère d'abord et ensuite le père, c'est que le Bien, quand il influe de l'homme rationnel dans l'homme naturel, n'y influe pas dans le vrai immédiatement, mais il influe dans le bien qui est là, et par le bien dans le vrai ; s'il n'y a pas cet influx, l'affection du vrai ne peut exister ; l'affection du bien dans l'homme naturel est celle qui reconnaît, par conséquent celle qui consent d'abord, car il y a une communication immédiate entre le bien rationnel et le bien naturel, mais il n'y en a pas d'immédiate entre bien rationnel et le vrai naturel, *voir* sur leur parallélisme, N[os] 1831, 1832. Ici se présentent deux formules anciennes de parler, la première : De Jéhovah est sortie la parole, pour désigner que la chose a été faite par Jéhovah ; la seconde : Nous ne pouvons te parler ni mal ni bien, pour désigner qu'on n'ose ni nier ni affirmer. Quant à la reconnaissance que cela appartenait au Seigneur seul, il va en être parlé.

3161. *Voici Rébecca devant toi, prends-* (la) *et pars, et qu'elle soit la femme du fils de ton seigneur, ainsi qu'a parlé Jéhovah, signifie le consentement inspiré d'après le Seigneur :* on peut aussi le voir par l'explication de chacun des mots, dont le *conclusum* commun dans le sens interne est ce consentement. La chose elle-même se passe ainsi : Quand le Seigneur a vécu dans le monde, il a par sa propre puissance fait Divin l'Humain qui était en Lui ; l'Humain commence dans l'intime du Rationnel, N[os] 2106, 2194 ; ici il est décrit comment il l'a fait Divin, c'est-à-dire que c'est maintenant quant au Vrai de même que précédemment quant au Bien ; car le Rationnel consiste en bien et en vrai ; le Bien y était par le Divin Même du Seigneur, c'est-à-dire, par Jéhovah le Père de Qui il a été conçu ; mais le Vrai devait être acquis par la voie ordinaire, comme chez les autres hommes : en effet, on sait que l'homme naît non pas rationnel, mais seulement en puissance de pouvoir le devenir, et qu'il le devient par les scientifiques, savoir, par des connaissances de plusieurs genres et de plusieurs espèces, dont les premières sont des moyens pour arriver à celles qui suivent le plus près, ainsi par

ordre jusqu'aux dernières, qui appartiennent aux spirituels du Royaume du Seigneur, et qui sont appelées les doctrinaux; on sait aussi que ceux-ci s'apprennent, partie par la doctrine de la foi, partie immédiatement par la Parole, et ensuite partie par la propre étude de chacun; tant que ces doctrinaux ne sont que dans la mémoire, ils sont seulement des vrais scientifiques, et ne sont pas encore appropriés à l'homme comme étant à lui, mais ils ne lui sont appropriés que lorsqu'il commence à les aimer en vue de la vie, et plus encore lorsqu'il les applique à la vie : quand cela arrive, les vrais sont élevés de la mémoire naturelle dans le rationnel, et y sont conjoints au bien; et quand ils ont été conjoints, ils n'appartiennent plus à la science, mais ils appartiennent à la vie, car alors l'homme n'apprend plus par les vrais comment il doit vivre, mais il vit d'après eux, par conséquent les vrais lui sont appropriés et deviennent des choses de la volonté; c'est ainsi que l'homme entre dans le mariage céleste; car le mariage céleste est la conjonction du bien et du vrai dans le Rationnel; ces choses chez les hommes sont faites par le Seigneur. Mais le Seigneur a fait toutes ces choses en Lui par Lui-Même; et par le Divin Même non-seulement il a engendré le Rationnel quant au Bien, mais aussi par ce rationnel il a aussi engendré le Naturel quant au Vrai, qu'il a conjoint au bien; en effet, c'est le Bien qui se choisit le Vrai et qui aussi le forme, car le Bien ne reconnaît pas autre chose pour Vrai que ce qui s'accorde avec lui; ainsi le Divin Bien, qui appartenait au Seigneur, s'est fait à Lui-Même le Vrai, et n'a point reconnu autre chose pour Vrai que ce qui s'accordait avec le Divin Bien, c'est-à-dire, ce qui était Divin d'après Lui-Même, ainsi tout en général et en particulier d'après la propre puissance : voilà ce qui est signifié par la reconnaissance que cela appartenait au Seigneur seul, et par le consentement d'après le Seigneur.

3162. Vers. 52, 53, 54. *Et il arriva, lorsque le serviteur d'Abraham eut entendu leurs paroles, et il se prosterna à terre devant Jéhovah. Et le serviteur sortit des vases d'argent et des vases d'or, et des vêtements, et il* (les) *donna à Rébecca; et il donna des choses précieuses à son frère et à sa mère. Et ils mangèrent et ils burent, lui et les hommes qui* (étaient) *avec lui, et ils passèrent la nuit; et ils se levèrent au matin; et il dit : Envoie-moi à mon*

*Seigneur.* — *Il arriva, lorsque le serviteur d'Abraham eut entendu leurs paroles, et il se prosterna à terre devant Jéhovah,* signifie la perception de la joie dans l'homme naturel : *Et le serviteur sortit des vases d'argent, et des vases d'or, et des vêtements,* signifie le vrai et le bien et leurs ornements : *et il* (les) *donna à Rébecca,* signifie qui furent alors à l'affection du vrai : *et il donna des choses précieuses à son frère,* signifie des spirituels au bien naturel : *et à sa mère,* signifie au vrai naturel aussi : *Et ils mangèrent et ils burent,* signifie l'appropriation du bien et du vrai ainsi initié : *lui et les hommes qui* (étaient) *avec lui,* signifie qui étaient dans l'homme naturel : *et ils passèrent la nuit,* signifie la paix de l'homme naturel : *et ils se levèrent au matin,* signifie un degré d'élévation : *et il dit : Envoie-moi à mon seigneur,* signifie l'affection de la conjonction.

3163. *Il arriva, lorsque le serviteur d'Abraham eut entendu leurs paroles, et il se prosterna à terre devant Jéhovah, signifie la perception de la joie dans l'homme naturel :* on le voit par la signification d'*entendre les paroles,* en ce que c'est percevoir; par la représentation du *serviteur d'Abraham,* en ce qu'il est en général l'homme naturel, en tant qu'il sert le Rationnel, ici, le Rationnel Divin, Nos 3019, 3020 ; et par la signification de *se prosterner devant Jéhovah,* en ce que c'est se réjouir, Nos 2927, 2950, 3118.

3164. *Et le serviteur sortit des vases d'argent et des vases d'or, et des vêtements, signifie le vrai et le bien, et leurs ornements :* cela est évident par la signification des *vases d'argent,* des *vases d'or* et des *vêtements,* dans le sens interne; que l'argent signifie le vrai, on le voit, Nos 1551, 2048; et que l'or signifie le bien, on le voit Nos 113, 1551, 1552; il est dit des vases d'argent et des vases d'or, parce que les vases se disent de l'affection du vrai, qui est ici Rébecca, car le vrai considéré en soi n'est que le vase ou le récipient du bien, Nos 1496, 1832, 1900, 2063, 2261, 2269, 3068 : les vases d'argent sont spécialement les scientifiques, car ceux-ci sont les récipients du vrai; les vases d'or sont spécialement les vrais, parce que ceux-ci sont les récipients du bien ; quant aux vêtements, on peut voir sans explication qu'ils sont des ornements. Tels étaient, dans le temps Ancien, les cadeaux qu'on donnait à une vierge, quand elle était fiancée; et cela, pour la re-

présentation et la signification, parce que la vierge fiancée représentait le vrai de l'Église, qui doit être conjoint au bien; c'est aussi de cette manière que l'Église Ancienne dans son premier âge est décrite dans Ézéchiel : « Quand c'était le temps des amours, *je te » vêtis de broderie,* je te ceignis de fin lin, et je te couvris de soie, » et *je te parai d'ornements,* et je mis des *bracelets sur tes* mains » et un collier à ton cou, et je mis *une boucle sur ton nez,* et des » pendants à tes oreilles, et une couronne d'ornement sur ta tête ; » ainsi tu fus parée d'or et d'argent, et tes vêtements (*étaient*) le fin » lin, et la soie, et la broderie. » — XVI. 8, 9, 10, 11, 12, 13; — et quand la même Église se fut retirée du vrai et du bien, elle y est ainsi décrite : « Tu as pris de *tes vêtements* et tu t'en es fait des » hauts lieux bigarrés; et tu as pris *les vases de ton ornement,* » (*composés*) de *mon or* et de *mon argent,* que je t'avais donnés, » et tu t'en es fait des images de mâle; et tu as pris tes *vêtements* de » broderie, et tu les en as couvertes. » — Vers. 16, 17, 18; — par ces passages on voit clairement que l'argent, l'or et les vêtements ne sont que des choses qui appartiennent à l'Église, savoir, le vrai et le bien, et ce qui appartient au vrai et au bien.

3165. *Et il les donna à Rébecca, signifie qui furent alors à l'affection du vrai:* on le voit par la représentation de *Rébecca,* en ce qu'elle est l'affection du vrai, N^os 2865, 3077; par les objets dont il vient d'être parlé, savoir, par les vases d'argent, les vases d'or et les vêtements, est décrite l'affection du vrai, comme fiancée, il est donc signifié par ces paroles que telle était alors l'affection du vrai, ou, ce qui est la même chose, que le bien et le vrai et leurs ornements étaient alors à l'affection du vrai.

3166. *Et il donna des choses précieuses à son frère, signifie des spirituels au bien naturel :* on le voit par la signification des *choses précieuses,* en ce qu'elles sont les spirituels, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification du *frère,* en ce qu'il est le bien naturel, N° 3160, comme aussi par celle de Laban, qui est ici le frère, en ce qu'il est l'affection du bien dans l'homme naturel, N^os 3129, 3130 : que les choses précieuses signifient les spirituels, c'est ce qu'on voit aussi ailleurs dans la Parole, par exemple, lorsqu'il s'agit de Joseph, dans Moïse : « Par Jéhovah, sa terre (*est*) bénie du *pré- » cieux du ciel,* de la rosée, et de l'abîme qui est étendu par-dessous;

» et du *précieux des productions du soleil;* et du *précieux du pro-* » *duit des mois;* et du *précieux des collines d'éternité;* et du *pré-* » *cieux de la terre* et de sa plénitude. » — Deutér. XXXIII. 13, 14, 15, 16, — là, par le précieux du ciel, le précieux des productions du soleil, le précieux des produits des mois, le précieux des collines d'éternité et le précieux de la terre, sont signifiés les différents genres des spirituels : en outre on appelait aussi choses précieuses les pierres précieuses, les perles, les baumes, les aromates, et autres choses semblables, qui toutes signifient les spirituels. Quant aux spirituels, il a déjà été dit plusieurs fois ce que c'est, savoir, que dans le Royaume du Seigneur il y a des célestes et il y a des spirituels, et que les célestes appartiennent au bien, et les spirituels au vrai qui procède du bien ; dans l'univers, il n'y a rien qui ne se rapporte au bien et au vrai ; tout ce qui appartient à l'usage et à la vie se rapporte au bien, mais tout ce qui appartient à la doctrine et à la science, surtout au sujet de l'usage et de la vie, se rapporte au vrai, ou, en d'autres termes, ce qui appartient à la volonté est nommé bien ou mal, mais ce qui appartient à l'entendement est appelé vrai ou faux ; ainsi le bien, qui appartient seulement à l'amour et à la charité et qui influe du Seigneur, est le céleste, mais le vrai qui en procède est le spirituel. Pourquoi des choses précieuses ont-elles été données au frère, quand la sœur, lorsqu'elle est devenue fiancée, recevait des vases d'argent, des vases d'or et des vêtements ? C'était parce que le frère signifiait le bien dans l'homme naturel, et parce que le vrai est illustré, quand le vrai est initié au bien dans le Rationnel, car toute illustration du bien et du vrai dans l'homme naturel vient de là.

3167. *Et à sa mère, signifie au vrai naturel aussi,* savoir, des spirituels, de même qu'au bien naturel dont il vient d'être parlé : on le voit par la signification de la *mère,* en ce qu'elle est l'Église, qui, d'après le vrai, est appelée mère, N°s 289, 2717. Afin que l'on sache comment il se fait que les Spirituels sont donnés au bien naturel et au vrai naturel qui en procède, dès que le vrai est initié au bien dans le rationnel, il va en être parlé en peu de mots : Dans chaque homme il y a un interne et un externe ; son interne est appelé l'homme Interne, et son externe l'homme Externe ; mais il en est peu qui sachent ce que c'est que l'homme Interne, et ce que

c'est que l'homme Externe : l'homme Interne est le même que l'homme Spirituel, et l'Externe le même que l'homme Naturel ; l'homme Spirituel est celui qui a l'intelligence et la sagesse par les choses qui appartiennent à la lumière du ciel, mais l'homme Naturel est celui qui a l'intelligence et la sagesse par celles qui appartiennent à la lumière du monde, *Voir* sur l'une et l'autre Lumières, N° 3138 ; en effet, dans le ciel il n'y a que des spirituels, et dans le monde il n'y a que des naturels ; l'homme a été créé de manière qu'en lui les spirituels et les naturels, c'est-à-dire son homme spirituel et son homme naturel, s'accordassent ou ne fissent qu'un, et qu'alors le devoir de l'homme spirituel fût de disposer toutes choses dans le naturel, et celui de l'homme naturel d'obéir, comme un serviteur à son maître ; mais par la chute l'homme Naturel a commencé à s'élever au-dessus de l'homme Spirituel, ainsi il a interverti l'ordre Divin même ; de là l'homme naturel s'est séparé de l'homme spirituel, et il n'a plus reçu en lui de spirituels que ceux qui pouvaient entrer comme par des fentes, et lui donner la faculté de penser et de parler : or, afin que les spirituels influassent de nouveau dans l'homme naturel, il fallait qu'il fût régénéré par le Seigneur, c'est-à-dire qu'il fallait que le Vrai venant de l'homme naturel fût initié et conjoint au bien dans le rationnel ; quand cela s'opère, les spirituels s'approchent vers l'homme naturel, car alors influe la lumière du ciel, et elle illustre les choses qui sont dans l'homme naturel, et fait que celles qui y sont reçoivent la lumière, savoir, les biens la chaleur de la lumière, c'est-à-dire l'amour et la charité, et le Vrai les rayons de la lumière, c'est-à-dire la foi ; c'est ainsi que les spirituels sont donnés au bien naturel et au vrai naturel : le Bien naturel est alors tout plaisir et tout agrément d'après la fin d'être utile au spirituel, ainsi au prochain, plus encore à la République, plus encore au Royaume du Seigneur, et par dessus toutes choses au Seigneur ; et le Vrai naturel est tout doctrinal et tout scientifique pour la fin d'être sage, c'est-à-dire de les mettre en pratique.

3168. *Et ils mangèrent, et ils burent, signifie l'appropriation du bien et du vrai ainsi initié :* on le voit par la signification de *manger,* en ce que c'est être communiqué et conjoint, par conséquent être approprié, N°s 2187, 2343, et comme ce mot se dit du pain,

et que le pain signifie le bien, Nos 276, 680, 2165, 2177, 2187, c'est l'appropriation du bien qui est signifiée par manger; et par la signification de *boire*, en ce que c'est aussi être communiqué et conjoint, par conséquent être approprié, N° 3089, mais comme cette expression se dit du vin et que le vin signifie le vrai, Nos 1071, 1798, c'est l'appropriation du vrai qui est signifiée par boire. La chose en elle-même se passe comme il vient d'être dit, N° 3167, lorsque le vrai est initié au bien, et plus encore lorsqu'il lui est conjoint, dans le rationnel, en ce que le bien et le vrai de l'homme spirituel, c'est-à-dire les spirituels sont appropriés à l'homme naturel.

3169. *Lui et les hommes qui étaient avec lui, signifie qui étaient dans l'homme naturel :* on le voit par la représentation du serviteur, qui ici est *lui*, en ce qu'il est l'homme naturel, Nos 3019, 3020; et par la signification des *hommes qui étaient avec lui*, en ce qu'ils désignent toutes les choses qui sont dans l'homme naturel, N° 3148.

3170. *Et ils passèrent la nuit, signifie la paix de l'homme naturel :* on le voit par la signification de *passer la nuit*, en ce que c'est se reposer, et dans le sens interne avoir la paix. La chose se passe ainsi : Quand les spirituels sont appropriés à l'homme naturel, alors se retirent les choses qui appartiennent à la cupidité du mal et à la persuasion du faux, ainsi celles qui causent le trouble, et arrivent les choses qui appartiennent à l'affection du bien et du vrai, ainsi celles qui constituent la paix; car tout trouble vient du mal et du faux, et toute paix vient du bien et du vrai. Quant à ce que c'est que la paix, on le voit Nos 92, 93, 1726, 2780.

3171. *Et ils se levèrent au matin, signifie un degré d'élévation :* on le voit par la signification de *se lever*, en ce que cette expression renferme l'élévation, Nos 2401, 2785, 2912, 2927; et par la signification du *matin*, en ce que c'est le Seigneur, ainsi que son Royaume, comme aussi l'état de paix qui en procède, Nos 2405, 2780 : il est dit que le Naturel est élevé quand les spirituels lui sont appropriés; en effet, toute élévation vient des spirituels et des célestes, car c'est par eux que l'homme est élevé vers le ciel, ainsi plus près vers le Seigneur.

3172. *Et il dit : Envoie-moi à mon seigneur, signifie l'affection de la conjonction :* on le voit par le commun sens qui résulte du

sens interne des mots ; en effet, s'il voulait qu'on le renvoyât à son seigneur, c'était par affection, afin que l'affection du vrai, qui est Rébecca, fut conjointe, car les fiançailles, c'est-à-dire l'initiation, étaient à ce moment terminées ; l'affection de la conjonction est celle qui est signifiée ici.

3173. Vers. 55, 56, 57, 58. *Et son frère dit, et sa mère : Que la jeune fille reste avec nous des jours, soit dix, après tu t'en iras. Et il leur dit : Ne me retardez pas, et Jéhovah a rendu prospère mon chemin ; envoie-moi, et que j'aille à mon seigneur. Et ils dirent : Appelons la jeune fille, et interrogeons sa bouche. Et ils appelèrent Rébecca, et ils lui dirent : T'en vas-tu avec cet homme? Et elle dit : J'irai. — Son frère dit et sa mère,* signifie le doute de l'homme naturel : *Que la jeune fille reste avec nous,* signifie l'action de retenir de leur part : *des jours, soit dix, après tu t'en iras,* signifie l'état de séparation leur apparaissant plein : *et il leur dit : Ne me retardez pas,* signifie la volonté de l'affection du bien : *et Jéhovah a rendu prospère mon chemin,* signifie que tout est maintenant pourvu : *envoie-moi et que j'aille à mon seigneur,* signifie quant à l'état d'initiation : *et ils dirent : Appelons la jeune fille, et interrogeons sa bouche,* signifie le seul consentement de l'affection du vrai : *Et ils appelèrent Rébecca, et ils lui dirent : T'en vas-tu avec cet homme? Et elle dit : J'irai,* signifie son plein consentement.

3174. *Son frère dit, et sa mère, signifie le doute de l'homme naturel :* on le voit par la signification du *frère,* en ce qu'il est le bien dans l'homme naturel, N° 3160 ; et par la signification de la *mère,* en ce qu'elle est le vrai dans cet homme, N° 3167 ; par conséquent le frère et la mère signifient l'homme naturel, car celui-ci est constitué d'après le bien et le vrai ; que ce soit le doute, savoir, si la jeune fille doit encore rester quelques jours ou si elle s'en ira sur-le-champ avec cet homme, cela est évident.

3175. *Que la jeune fille reste avec nous, signifie l'action de retenir de leur part :* on le voit par la signification de *rester,* en ce que c'est ici être retenu, comme cela est encore évident d'après la série dans le sens interne : la chose, en effet, se passe ainsi : L'homme ne naît jamais dans aucun vrai, pas même dans quelque vrai naturel, par exemple, qu'il ne faut pas voler, qu'il ne faut pas

tuer, qu'il ne faut pas commettre l'adultère, et autres vrais semblables; ni, à plus forte raison, dans quelque vrai spirituel, par exemple, qu'il existe quelque Dieu, que l'homme a un interne qui doit vivre après la mort; ainsi, par lui-même, l'homme ne connaît rien de ce qui appartient à la vie éternelle; les vrais naturels et spirituels, il les apprend; s'il ne les apprenait pas, il serait bien pire qu'un animal brute, car il tient de son héréditaire qu'il s'aime pardessus tous les autres, et qu'il désire posséder tout ce qui est dans le monde; de là vient que s'il n'était retenu par les lois civiles, et par la crainte de perdre l'honneur, le profit, la réputation et la vie, il volerait, il tuerait, il commettrait l'adultère sans aucune perception de conscience: que ce soit ainsi on le voit clairement, car l'homme, ayant même été instruit commet néanmoins ces actions sans conscience, bien plus il les justifie, et il confirme par plusieurs moyens qu'on doit agir ainsi autant qu'il est permis; que serait-ce donc s'il n'avait pas été instruit? Dans les spirituels, il en est de même; en effet, parmi ceux qui sont nés au-dedans de l'Église, qui ont la Parole et qui sont constamment instruits, il en est néanmoins un très-grand nombre qui attribuent peu de choses et presque rien à Dieu, et tout en général et en particulier à la nature, qui ainsi ne croient de cœur à l'existence d'aucun Dieu, ni à la vie après la mort, par conséquent qui ne veulent rien savoir de ce qui appartient à la vie éternelle: d'après cela, il est évident que l'homme ne naît dans aucun vrai, mais qu'il doit apprendre tout vrai, et cela par la voie externe, savoir, par celle de l'ouïe et de la vue; c'est par cette voie que le vrai doit être insinué et implanté dans sa mémoire; mais tant que le vrai n'est que dans sa mémoire, il est seulement une science; or, pour que le vrai pénètre l'homme, il doit être tiré de là et porté davantage vers les intérieurs, car l'humain de l'homme est plus en dedans, savoir, dans son rationnel; en effet, si l'homme n'est pas rationnel, il n'est pas homme; tel est donc le rationnel dans quelqu'un, tel il est homme, et telle est la quantité de rationnel, telle est l'excellence de cet homme: jamais l'homme ne peut être rationnel si le bien n'est en lui; le bien qui est à l'homme en sus de celui qui est aux animaux, consiste à aimer Dieu et à aimer le prochain, tout bien humain procède de là; à ce bien doit être initié et conjoint le vrai, et cela, dans le rationnel; le vrai est initié

et conjoint au bien, quand l'homme aime Dieu et aime le prochain; alors, en effet, le vrai entre vers le bien, car le bien et le vrai se reconnaissent mutuellement; en effet, tout vrai existe d'après le bien, et le vrai regarde le bien comme sa fin et comme son âme, par conséquent comme ce dont il tire la vie. Toutefois le vrai peut difficilement être séparé de l'homme naturel, et être élevé de là dans le rationnel; car, dans l'homme naturel, il y a des illusions, il y a des cupidités du mal, il y a aussi des persuasions du faux; aussi longtemps que ces choses y sont et s'adjoignent au vrai, aussi longtemps l'homme naturel retient le vrai chez lui, et ne permet pas qu'il soit élevé de là dans le rationnel, c'est là ce qui est signifié dans le sens interne par ces paroles: « *Que la jeune fille reste avec nous des* » *jours, soit dix, après tu t'en iras.* » Cela vient de ce qu'il met en doute le vrai, et en raisonne pour savoir s'il est le vrai; mais dès l'instant que les cupiditées du mal et les persuasions du faux, ainsi que les illusions qui en proviennent, ont été séparées par le Seigneur, et que l'homme commence d'après le bien à avoir en aversion les raisonnements contre le Vrai, et à rire de ses doutes, alors le Vrai est en état de s'éloigner du naturel, d'être élevé dans le rationnel, et de revêtir l'état du bien, car il devient alors le Vrai du bien et il a la vie. Afin que cela soit mieux saisi, soient des exemples: c'est un Vrai spirituel, que tout bien procède du Seigneur et que tout mal vient de l'enfer; ce Vrai doit être confirmé et illustré de bien des manières, avant qu'il puisse être élevé de l'homme naturel dans le rationnel, et il ne peut jamais y être élevé avant que l'homme soit dans l'amour de Dieu, car auparavant il n'est pas reconnu, par conséquent il n'est pas cru : il en est de même des autres vrais, par exemple, de celui-ci, que la Divine Providence est dans les plus singuliers de toutes choses, et que si elle n'est pas dans les plus singuliers, elle est nulle dans l'universel : de celui-ci encore, que l'homme commence seulement à vivre quand périt ce que dans le monde il croit être le tout de la vie; et que la vie qui commence alors est relativement ineffable et indéfinie, et qu'elle est absolument inconnue à l'homme tant qu'il est dans le mal ; ces vrais et d'autres semblables ne peuvent jamais être crus, à moins que l'homme ne soit dans le bien; c'est le bien qui les saisit, car le Seigneur par le bien influe avec la sagesse.

3176. *Des jours, soit dix, après tu t'en iras, signifie l'état de séparation leur apparaissant plein :* on le voit par la signification du *jour*, en ce qu'il est l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788; par la signification de *dix,* en ce que c'est le plein, Nos 1988, 3107; ici le plein apparaissant au naturel; et par la signification de *s'en aller,* en ce que c'est se séparer; de là il est évident que ces paroles, *des jours, soit dix, après tu t'en iras,* signifient l'état de séparation leur apparaissant plein; aussi trouve-t-on immédiatement ces mots: « *Il leur dit : Ne me retardez pas,* » par lesquels est signifiée la volonté de l'affection du bien.

3177. *Jéhovah a rendu prospère mon chemin, signifie que tout maintenant est pourvu :* on peut le voir sans explication; en effet, quand Jéhovah rend prospère le chemin, c'est qu'il pourvoit, ici quant au vrai qui doit être conjoint au bien, car le *chemin* signifie le vrai, Nos 627, 2333.

3178. *Envoie-moi, et que j'aille à mon seigneur, signifie quant à l'état d'initiation :* on le voit par ce sens qui rejaillit du sens interne des paroles; ces mêmes paroles renferment aussi l'affection de la conjonction, car celle-ci est à l'état d'initiation.

3179. *Et ils dirent : Appelons la jeune fille et interrogeons sa bouche, signifie le seul consentement de l'affection du vrai :* on le voit par la signification de la *jeune fille*, en ce qu'elle est l'affection dans laquelle il y a l'innocence, Nos 3067, 3110; ici, l'affection du vrai, parce que c'est Rébecca, qui, avant qu'elle consente, est dite jeune fille, tandis que lorsqu'elle consent, comme la suite le montre, elle est appelée Rébecca; que Rébecca soit l'affection du vrai, *Voir* N° 3077; et par la signification d'*interroger sa bouche,* en ce que c'est percevoir si elle consent; ainsi c'est le seul consentement de l'affection du vrai, qui est signifié ici. La chose se passe ainsi : c'est que le vrai même qui doit être initié au bien reconnaît son bien, parce que le bien reconnaît son vrai; de là le consentement; que ce soit un consentement inspiré au vrai par le bien, on le voit ci-dessus, N° 3161; chez l'homme, il ne paraît jamais qu'il y ait quelque consentement de la part du vrai, lorsque le vrai est initié et conjoint au bien, c'est-à-dire lorsque l'homme est régénéré; ni, de la part du bien, qu'il connaisse son vrai, et qu'il l'initie et se le conjoigne, quoique cependant les choses se passent absolument ainsi;

en effet, les choses qui se passent quand l'homme est régénéré lui sont absolument inconnues, s'il en savait seulement une par myriade, il en serait stupéfait; c'est par des arcanes innombrables et même indéfinis, que l'homme est alors conduit par le Seigneur, quelques uns seulement de ces arcanes se manifestent par le sens interne de la Parole : l'Ancienne Église s'en était formée une idée d'après les mariages, savoir, d'après l'état de la vierge avant les fiançailles, d'après son état après avoir été fiancée, d'après son état quand elle allait être mariée, et ensuite quand elle était mariée, enfin quand elle enfantait à son mari; les fruits du vrai d'après le bien, ou les fruits de la foi d'après la charité, ils les appelaient enfants, et ainsi du reste : telle a été la sagesse de l'Ancienne Église; leurs livres aussi étaient écrits de cette manière; cette coutume d'écrire ainsi est même passée de là chez les gentils; en effet, ils voulaient par les choses qui sont dans le monde exprimer celles qui sont dans le ciel, et même d'après les naturels voir les spirituels; mais cette sagesse est aujourd'hui entièrement perdue.

3180. *Et ils appelèrent Rébecca, et ils lui dirent : T'en vas-tu avec cet homme? Et elle dit : J'irai, signifie son plein consentement :* on peut le voir d'après le sens qui rejaillit du sens interne des mots; car puisqu'à l'interrogation elle répond : *J'irai*, c'est qu'elle consent pleinement. Il y a plein consentement du vrai lorsque le Vrai perçoit en soi l'image du bien, et dans le bien l'effigie même de soi d'après laquelle (il consent).

3181. Vers. 59, 60, 61. *Et ils envoyèrent Rébecca leur sœur, et sa nourrice, et le serviteur d'Abraham, et ses hommes. Et ils bénirent Rébecca, et ils lui dirent : Notre sœur! que tu sois en milliers de myriade, et que ta semence hérite la porte de ceux qui te haïssent! Et Rébecca se leva, et ses jeunes filles, et elles étaient montées sur les chameaux, et elles allaient après l'homme; et le serviteur reçut Rébecca, et il s'en alla.—Ils envoyèrent Rébecca leur sœur,* signifie la séparation d'après l'affection du Vrai Divin : *et sa nourrice*, signifie d'avec l'innocence qui était en lui; *et le serviteur d'Abraham et ses hommes*, signifie d'avec les Divins dans l'homme naturel : *et ils bénirent Rébecca, et ils lui dirent,* signifie les vœux d'après l'illustration Divine : *notre sœur! que tu sois en milliers de myriade!* signifie la fructification à l'infini de

l'affection du vrai : *et que ta semence hérite la porte de ceux qui te haïssent :* signifie le Royaume spirituel du Seigneur d'après le mariage du bien et du vrai dans le Divin Humain, Royaume où la charité et la foi prendront la place qu'occupaient auparavant le mal et le faux : *Et Rébecca se leva,* signifie l'élévation de l'affection du vrai et la séparation qui en résulte : *et ses jeunes filles,* signifie les affections qui sont à son service : *et elles étaient montées sur les chameaux,* signifie l'intellectuel élevé au-dessus des scientifiques naturels : *et elles allaient après l'homme*, signifie d'après l'auspice du Divin naturel : *et le serviteur reçut Rébecca, et il s'en alla*, signifie que le Divin bien naturel initiait.

3182. *Ils envoyèrent Rébecca leur sœur, signifie la séparation d'avec l'affection du Vrai Divin:* on le voit par la signification d'*envoyer,* en ce que c'est être séparé ; et par la représentation de *Rébecca la sœur,* en ce qu'elle est l'affection du Vrai Divin, N°s 3077, 3179 ; que la *sœur* soit le vrai, *Voir* N°s 1495, 2508, 2524, 2556, 3160. Comment la chose se passe, on peut le voir d'après ce qui a déjà été dit et expliqué dans ce Chapitre; mais pour que cela soit plus évident, il sera ajouté ce peu de mots : Lorsque le Vrai, qui doit être initié et conjoint au bien, est élevé du naturel, il est séparé des choses qui y sont; c'est cette séparation qui est signifiée par *ils envoyèrent Rébecca leur sœur;* il est séparé quand l'homme considère non plus le bien d'après le vrai, mais le vrai d'après le bien, ou, ce qui est la même chose, quand il considère non plus la vie d'après la doctrine, mais la doctrine d'après la vie; par exemple, la doctrine enseigne ce vrai, qu'on ne doit haïr personne, car celui qui a de la haine pour quelqu'un, le tue à chaque moment; l'homme, dans son premier âge, admet à peine ce vrai; mais, l'âge avançant, quand il est réformé, il le place au rang des doctrinaux selon lesquels il doit vivre; enfin il y conforme sa vie; alors il ne pense plus d'après le doctrinal, mais il agit d'après la vie; quand cela arrive ce vrai de doctrine a été élevé du naturel, et même il a été séparé d'avec le naturel et implanté dans le bien dans le rationnel; cela étant fait, il ne souffre plus que l'homme naturel par quelque sophisme chez lui, révoque ce vrai en doute, il ne permet même pas qu'il raisonne contre ce vrai.

3183. *Et sa nourrice, signifie d'avec l'innocence qui était en*

*lui*, savoir, laquelle ils ont aussi envoyée, c'est-à-dire séparée d'avec eux : on le voit par la signification de la *nourrice*, ou celle qui allaite, en ce qu'elle est l'innocence. Dans la Parole, il est quelquefois parlé de ceux qui tettent et de celles qui allaitent, et ceux qui tettent signifient le premier état des enfants, état qui est évidemment l'état d'innocence; en effet, dès le premier moment qu'il naît, l'homme est introduit dans l'état d'innocence, afin que cet état soit le plan des autres états et l'intime en eux, état qui est signifié dans la Parole par l'Enfant qui tette; ensuite dans l'état de l'affection du bien céleste, c'est-à-dire de l'amour envers les parents, qui chez ceux-là tient la place de l'amour pour le Seigneur, cet état est signifié par le petit Enfant; puis dans l'état de l'affection du bien spirituel, ou de l'amour mutuel, c'est-à-dire de la charité envers ses semblables, état qui est signifié par les enfants; quand il grandit encore plus, il est introduit dans l'état de l'affection du vrai, cet état est signifié par les jeunes hommes; mais les états suivants le sont par les hommes, et enfin par les vieillards; le dernier état, qui est signifié par les vieillards, est l'état de la sagesse dans laquelle il y a l'innocence de la première enfance; ainsi le premier état et le dernier sont unis, et l'homme, devenu vieillard, est introduit dans le Royaume du Seigneur, comme étant de nouveau enfant, mais sage : de là on peut voir que l'Innocence est le premier état, qui est celui de l'enfant qui tette; celle-là même qui allaite ou la nourrice, signifie par suite aussi l'innocence, car l'état de celui qui donne et de celui qui reçoit, de même que l'état de l'agent et du patient, est perçu semblable. Il est dit ici qu'ils ont envoyé aussi sa nourrice ou celle qui l'avait allaitée, et cela, afin que fût décrite l'affection du vrai, savoir, en ce qu'elle devait venir de l'innocence, car l'affection du vrai n'est point l'affection du vrai, à moins qu'en elle il n'y ait l'innocence, N°ˢ 2526, 2780, 3111; en effet, par l'innocence le Seigneur influe dans cette affection, et même avec la sagesse, car la véritable innocence est la sagesse même, *Voir* N°ˢ 2305, 2306; et ceux qui sont en elle apparaissent aux yeux des anges comme des petits enfants, N°ˢ 154, 2306. On voit aussi, par d'autres passages de la Parole, que Celui qui tette signifie l'innocence, par exemple, dans David : « Par la bouche des *petits Enfants* et de *Ceux qui* » *tettent*, tu as fondé la force. »—Ps. VIII. 3. Matth. XXI. 16;—

là, les petits enfants sont l'amour céleste, et ceux qui tettent sont l'innocence. Dans Jérémie : « Pourquoi faites-vous un grand mal » contre vos âmes, pour vous retrancher l'homme et la femme, le » *petit Enfant* et *Celui qui tette* du milieu de Juda, pour ne pas » me laisser faire de restes parmi vous. » — XLIV. 7 ; — là, le petit enfant et celui qui qui tette sont pareillement l'amour céleste et son innocence, lesquels devenant nuls, il n'y a plus aucun reste, c'est-à-dire qu'il ne reste plus rien du bien et du vrai qui avaient été cachés par le Seigneur dans l'homme interne, que ce soient là les restes (*reliquiæ*), on le voit N°ˢ 1906, 2284 ; en effet, tous les biens et tous les vrais périssent avec l'innocence, car l'innocence procède immédiatement du Divin Même, ainsi elle est l'essentiel même dans les biens et dans les vrais. Dans le Même : « Le *petit Enfant* et » *Celui qui tette* sont défaillants dans les places de la ville. » — Lament. II. 11, — semblable signification ; dans le Même : « Les » baleines présentent la mamelle, elles *allaitent* leurs petits ; la fille » de mon peuple (*est*) cruelle ; la langue de *Celui qui tette* s'est » attachée à son palais dans sa soif ; les *petits Enfants* ont demandé » du pain, personne ne leur en a tendu. » — Lament. IV. 3, 4 ; — celui qui tette signifie aussi l'innocence, et les petits enfants sont les affections du bien. Dans Moïse : « Au-dehors l'épée, et dans les » chambres la terreur détruiront même le jeune homme, même la » vierge, même l'*enfant qui tette* avec l'homme vieux. » — Deutér. XXXII. 25 ; — l'épée qui détruira le jeune homme, la vierge, l'enfant qui tette avec l'homme vieux, c'est le faux qui détruira l'affection du vrai et l'affection du bien, ainsi que l'innocence avec la sagesse. Dans Esaïe : « Ils apporteront tes fils dans leur sein et tes » filles seront transportées sur l'épaule ; et des rois seront tes *nourriciers*, et leurs dames tes *Nourrices*. » — XLIX. 22, 23 ; — les rois nourriciers sont l'intelligence ; leurs dames nourrices sont la sagesse, qui appartient à l'innocence, ainsi qu'il vient d'être dit.

3184. *Et le serviteur d'Abraham et ses hommes, signifie d'avec les Divins dans l'homme naturel :* on le voit par la signification du *serviteur d'Abraham*, en ce qu'il est l'homme naturel, N°ˢ 3019, 3020 ; et par la signification de *ses hommes*, en ce qu'ils désignent toutes les choses qui y sont, N° 3169 ; que ce soient les Divins dans l'homme naturel, cela est évident, puisque ce serviteur a été envoyé

par Abraham, qui représente le Divin du Seigneur, ainsi qu'il a déjà été plusieurs fois expliqué.

3185. *Et ils bénirent Rébecca, et ils lui dirent, signifie les vœux d'après l'illustration Divine :* on le voit par la signification de *bénir,* quand on dit adieu à quelqu'un qui s'en va, en ce que c'est faire des vœux pour son bonheur ; que ce soit ici d'après l'illustration Divine, cela est évident d'après ce qui suit, et encore parce que l'illustration influe dans l'homme naturel par l'affection du vrai, qui est Rébecca, quand cette affection est initiée au bien, qui est Iischak.

3186. *Notre sœur! que tu sois en milliers de myriade! signifie la fructification à l'infini de l'affection du vrai :* on le voit par la signification de la *sœur,* qui est Rébecca, en ce qu'elle est l'affection du vrai, N°s 3077, 3179, 3182; et par la signification de *que tu sois en milliers de myriades,* en ce que c'est la fructification à l'infini ; les milliers de myriades sont ici l'infini, parce qu'il s'agit du Seigneur, dans lequel tout en général et en particulier est infini : Chez l'homme voici ce qui arrive: Les biens ne fructifient et les vrais ne multiplient chez lui que quand la conjonction du vrai et du bien a été faite dans son rationnel, c'est-à-dire quand il a été régénéré, car alors existent des fruits ou des fœtus provenant du légitime ou céleste mariage, qui est celui du bien et du vrai ; il est vrai qu'auparavant les biens qu'il fait se montrent même comme des biens, et les vrais comme des vrais, mais ils ne sont pas réels, car ils n'ont pas l'âme elle-même, qui est le bien dans lequel il y a l'innocence par le Seigneur, ainsi ils n'affectent point l'homme et ne le rendent point heureux ; l'affection de l'amour et de la charité avec la félicité, affection qui est l'âme, est donnée par le Seigneur, quand l'homme est régénéré. Que beaucoup et l'infini soient signifiés par mille, on le voit N° 2575, à plus forte raison par une myriade, et à plus forte raison encore par des *milliers de myriade ;* on le voit aussi ailleurs, par exemple dans Moïse: « Quand l'arche se reposait, il disait : » Reviens, Jéhovah, *myriades des milliers* d'Israël. » — Nomb. X. 36 ; — là, les myriades des milliers signifient aussi l'infini, parce que cela est dit du Seigneur, qui là est Jéhovah. Dans le Même : « Jé- » hovah s'est levé de Séir pour eux, il a resplendi de la montagne » de Paran, et il est venu des *Myriades* de sainteté. » — Deutér.

XXXIII. 2; — les myriades signifient aussi l'infini. Dans David : « Les chars de Dieu (*sont*) des *myriades de milliers* de pacifiques. » —Ps. LXVIII. 18,—les chars de Dieu signifient les choses qui appartiennent à la Parole et à la Doctrine tirée de la Parole, les myriades de milliers signifient les choses infinies qui y sont; dans Jean : « Je vis et j'entendis la voix d'une multitude d'Anges autour du » trône; leur nombre était des *myriades de myriades*, et des » kiliades de kiliades. » — Apoc. V. 11, — ce sont des choses innombrables.

3187. *Et que ta semence hérite la porte de ceux qui te haissent! signifie le Royaume Spirituel du Seigneur d'après le mariage du bien et du vrai dans le Divin Humain, Royaume où la charité et la foi prendront la place qu'occupaient auparavant le mal et le faux :* on peut le voir d'après ce qui a déjà été dit et expliqué, N° 2851, où sont presque les mêmes paroles. Que la *Semence* signifie ceux qui sont appelés Spirituels, par conséquent, dans le sens universel, tous ceux qui constituent le Royaume spirituel du Seigneur ou, ce qui est la même chose, ce Royaume lui-même, on le voit par la signification de la semence, en ce qu'elle est la charité et la foi, N°s 1025, 1447, 1610, 1940, par conséquent ceux qui sont dans la charité par la foi; que ceux-là soient les Spirituels, on le voit N°s 2088, 2184, 2507, 2708, 2715, 2954; qu'ils aient la charité et la foi par le mariage du bien et du vrai dans le Divin Humain du Seigneur, et par conséquent le salut qui en procède, on le voit N°s 2661, 2716, 2833, 2834. Dans l'Église Ancienne c'était une coutume de former ce vœu pour une vierge fiancée quand elle allait être mariée, savoir : *sois en milliers de myriade, et que ta semence hérite la porte de tes ennemis* ou *de ceux qui te haissent;* mais là, par ces paroles, les sages entendaient des spirituels, savoir, que lorsqu'on entrait dans le mariage du bien et du vrai, c'est-à-dire lorsqu'on était régénéré, les biens et les vrais fructifiaient en milliers de myriade, c'est-à-dire immensément, et que la charité et la foi prenaient la place qu'occupaient auparavant le mal et le faux; toutefois lorsque la sagesse de l'Ancienne Église expira, on ne comprenait plus le sens spirituel de ces paroles, mais on les entendait dans un sens absolument mondain, c'est-à-dire qu'on souhaitait que la postérité devînt innombrable, et qu'elle occupât et héritât la terre

des nations : les descendants de Jacob, plus que tous les autres, les ont entendues ainsi ; et ils se confirmaient dans cette croyance, parce que non-seulement ils s'étaient accrus immensément, mais parce qu'ils avaient aussi hérité la terre qui pour eux était la porte de leurs ennemis, ne sachant pas que toutes ces choses étaient des représentatifs, savoir, des représentatifs du Royaume céleste et du Royaume spirituel du Seigneur, et que les maux et les faux en étant chassés, le bien et le vrai prenaient leur place ; c'est ce qu'on verra clairement quand, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, ces représentatifs seront dévoilés. Il en est aussi de même dans le particulier, c'est-à-dire chez chaque homme qui devient le Royaume du Seigneur ; l'homme, avant de devenir ce Royaume, ou avant d'être régénéré, n'est à l'intérieur que mal et que faux ; les esprits infernaux et diaboliques occupent même cet intérieur, qui est appelé porte, ainsi qu'il a été dit N° 2851 ; mais quand il devient le Royaume du Seigneur, c'est-à-dire quand il est régénéré, les maux et les faux, ou, ce qui est la même chose, les esprits infernaux et diaboliques, en sont chassés, et le bien et le vrai entrent et héritent de cette place ; alors là est la conscience du bien et du vrai ; ce qui se passe dans le particulier, se passe aussi de la même manière dans le commun. Par là on voit maintenant ce qui est entendu par ces paroles dans le sens interne.

3188. *Et Rébecca se leva, signifie l'élévation de l'affection du vrai et la séparation qui en résulte*, savoir, l'élévation vers le rationnel et la séparation d'avec le naturel : on le voit par la signification de *se lever*, en ce que cette expression renferme l'élévation, N°s 2401, 2785, 2912, 2927, 3171, et comme elle renferme l'élévation, elle renferme aussi la séparation ; et par la représentation de *Rébecca*, en ce qu'elle est l'affection du vrai, N°s 3077, 3179 : de là il est évident que ces mots *Rébecca se leva*, signifient l'élévation de l'affection du vrai, et la séparation d'avec le naturel, *Voir* N° 3182.

3189. *Et ses jeunes filles, signifient les affections qui sont à son service :* on le voit par la signification de la *jeune fille ;* quand Rébecca est appelée ainsi, elle signifie l'affection dans laquelle il y a l'innocence, N°s 3067, 3110 ; mais quand celles qui suivaient Rébecca pour la servir sont appelées ainsi, elles signifient les affections qui sont au service de la première. Chaque affection se présente

comme quelque chose de simple ou qui est un, mais elle contient des choses innombrables, ainsi qu'il a été dit N° 3078 ; toutes les choses qu'elle contient sont des affections associées dans une forme incompréhensible ; elles sont aussi subordonnées mutuellement les unes aux autres, car il y en a qui administrent et il y en a qui servent : les sociétés du ciel, et même tout le ciel, sont dans une telle forme ; elles ont été mises en ordre par le Seigneur selon la forme Divine qui est en Lui ; la forme du Royaume spirituel du Seigneur existe selon l'ordination des affections dans son Divin Humain ; il s'agit de cette ordination dans le sens interne de ce Chapitre et des Chapitres suivants ; mais il y a très peu de choses qui puissent être expliquées de manière à être saisies, elles sont adéquates à la perception des Anges.

3190. *Et elles étaient montées sur les chameaux, signifie l'intellectuel élevé au-dessus des scientifiques naturels :* on le voit par la signification d'*être monté sur* (*equitare*), en ce que c'est être élevé quant à l'intellectuel, N°s 2761, 2762 ; et par la signification des *chameaux*, en ce qu'ils sont les scientifiques communs dans l'homme naturel, N°s 3048, 3071, ainsi les scientifiques naturels. La chose se passe ainsi : quand le Vrai est élevé du naturel dans le rationnel, il est emporté de la sphère de la lumière du monde dans la sphère de la lumière céleste, par conséquent comme de l'obscurité de la nuit dans la clarté du jour ; en effet, ce qui appartient à la lumière du monde, dans laquelle sont tous les naturels, est relativement comme dans la nuit, tandis que ce qui appartient à la lumière du ciel, dans laquelle sont les spirituels, est relativement comme dans le jour ; aussi, quand le vrai est élevé du naturel vers le rationnel, l'homme est-il élevé en même temps dans l'intelligence et dans la sagesse ; c'est aussi de là que vient toute intelligence et toute sagesse chez l'homme : voilà ce qui est signifié par l'intellectuel élevé au-dessus des scientifiques naturels.

3191. *Et elles allaient après l'homme, signifie d'après l'auspice du Divin vrai naturel :* on le voit d'après la signification d'*aller après* ou de suivre, en ce que dans le sens interne ici c'est d'après la conduite ou l'auspice ; et par la signification de l'*homme*, en ce qu'il est le vrai, N° 3124, et ici le Divin vrai naturel, comme ci-dessus N° 3184.

**3192.** ***Et le serviteur reçut Rébecca et il s'en alla, signifie que le Divin bien naturel initiait :*** **cela est évident par la signification** du *serviteur,* en ce qu'il est le Divin bien naturel, comme ci-dessus N° 3184 ; et par la signification de *recevoir Rébecca et s'en aller,* en ce que c'est initier, savoir, introduire vers Iischak, c'est-à-dire vers le Divin Bien dans le Rationnel, comme on peut le voir sans autre explication. La chose se passe ainsi : Le Vrai n'a pu être élevé du naturel vers le bien dans le rationnel, si ce n'est par le Divin Vrai naturel et par le Divin Bien naturel ; le Divin Vrai naturel, qui est appelé l'Homme (Vir), doit montrer le chemin et conduire ; le Divin Bien naturel, qui est appelé le *Serviteur,* doit introduire et initier ; ce vrai et ce bien, pour me servir d'une comparaison, sont comme deux ailes qui élèvent : toutefois ceci ne peut pas encore être expliqué de manière à être plus complètement saisi, il faut qu'on sache auparavant ce qu'est le Divin Vrai naturel et ce qu'est le Divin Bien naturel ; dans la suite, où il est parlé de Joseph, il s'agit de ce vrai et de ce bien dans le sens interne.

3193. Vers. 62, 63. *Et Iischak venait en venant de Béerlachaï-roï, et lui habitait dans la terre du midi. Et Iischak sortit pour méditer dans le champ vers le soir, et il leva ses yeux, et il vit, et voici, des chameaux venaient. — Iischak venait en venant de Béerlachaï-roï,* signifie le Divin Bien Rationnel né du Divin Vrai Même : *et lui habitait dans la terre du midi,* signifie de là dans la lumière Divine : *Et Iischak sortit pour méditer dans le champ,* signifie l'état du Rationnel dans le bien : *vers le soir,* signifie relativement aux choses qui sont au-dessous : *et il leva ses yeux et il vit,* signifie l'attention : *et voici, des chameaux venaient :* signifie vers les scientifiques communs dans l'homme naturel.

3194. *Iischak venait en venant de Béerlachaï-roï, signifie le Divin Bien Rationnel né du Divin Vrai Même :* on le voit par la représentation d'*Iischak,* en ce qu'il est le Divin Rationnel du Seigneur, N°s 2083, 2630 ; ici, quant au Divin Bien qui est dans ce Rationnel, parce que le Divin Vrai tiré du naturel, et qui est représenté par Rébecca, ne lui avait pas encore été conjoint, — dans ce qui va suivre il s'agit de la conjonction — ; et par la signification de *venir en venant de Béerlachaï-roï,* en ce que c'est être né du Divin Vrai : Béerlachaï-roï, dans la langue originale, signifie *la fontaine*

*au vivant qui me voit*, comme ci-dessus,—Gen. XVI. 13, 14,—où on lit : « Hagar appela le nom de Jéhovah qui lui parlait : Toi Dieu » qui me vois, parce qu'elle dit : N'ai-je pas vu encore ici après » celui qui me voit? c'est pourquoi elle appela la fontaine Béerla- » chaï-roï (fontaine au vivant qui me voit). » Quant à ce que signifient ces paroles, on le voit N°ˢ 1952 à 1958 ; là aussi il est évident que la fontaine est le Divin Vrai ; le Vivant qui me voit est le Divin Bien Rationnel, qui là est appelé l'homme Intérieur du Seigneur, d'après le Divin Vrai. Voici ce qu'il en est de cet arcane profond : Dans le Divin Même il y a le Bien et le Vrai ; le Seigneur, quant au Divin Humain, est sorti du Divin Bien et est né du Divin Vrai ; ou, ce qui est la même chose, l'Être Même du Seigneur était le Divin Bien, et l'Exister Même était le Divin Vrai ; de là à procédé le Divin Bien Rationnel du Seigneur , auquel il a conjoint d'après l'Humain le Divin Vrai.

3195. *Et lui habitait dans la terre du midi, signifie de là dans la lumière Divine :* on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est vivre, N° 1293, et en ce que ce mot se dit du bien, N°ˢ 2268 2451, 2712 ; et par la signification de *la terre du midi,* en ce qu'elle est la Divine Lumière : en effet, le midi signifie la lumière, et même la lumière de l'intelligence, qui est la sagesse, N° 1458 ; mais la terre du midi signifie le lieu et l'état où est cette lumière ; par conséquent ici ces mots : *Jischak venait en venant de Béerlachaï-roï, et lui habitait dans la terre du midi*, signifient que le Divin Bien Rationnel, puisqu'il est né du Divin Vrai, était dans la Divine Lumière. Dans la Parole, il est très-souvent parlé de la Lumière, et par elle dans le sens interne est signifié le vrai qui procède du bien ; mais dans le sens interne suprême la Lumière signifie le Seigneur Lui-Même, parce que c'est Lui qui est le Bien même et le Vrai même : dans le ciel il y a aussi réellement une Lumière, mais elle est infiniment plus éclatante que la lumière sur la terre, *Voir* N°ˢ 1053, 1117, 1521 à 1533, 1619 à 1632 ; dans cette Lumière se voient mutuellement les Esprits et les Anges, et par elle est visible toute la gloire qui est dans le ciel ; toutefois cette Lumière quant à la clarté se présente semblable, il est vrai, à la lumière dans le monde, mais néanmoins elle n'est pas semblable, car elle n'est point naturelle, elle est spirituelle ; elle a en elle la sagesse, de sorte qu'elle

n'est pas autre chose que la sagesse qui brille ainsi devant leurs yeux ; c'est pour cela même que plus les Anges sont sages, plus ils sont dans une Lumière brillante, N° 2776 ; cette Lumière éclaire aussi l'entendement de l'homme, surtout de l'homme régénéré, mais elle n'est pas aperçue par l'homme tant qu'il est dans la vie du corps, à cause de la lumière du monde, qui règne alors ; les mauvais esprits dans l'autre vie se voient aussi mutuellement, et voient également plusieurs représentatifs qui existent dans le monde des esprits, et cela, même d'après la Lumière du ciel, mais c'est une lueur telle qu'est celle d'un feu de charbon, car la Lumière du ciel est changée en une telle lueur quand elle arrive chez eux : Quant à ce qui concerne l'origine même de la Lumière, elle a été de toute éternité par le Seigneur Seul, car le Seigneur est le Divin Bien Même et le Divin Vrai Même, dont procède la Lumière ; le Divin Humain, qui fut de toute éternité, — Jean, XVII. 5, — a été cette Lumière elle-même; comme cette Lumière ne pouvait plus affecter le genre humain, tant il s'était éloigné du bien et du vrai, et par conséquent de la Lumière, et tant il s'était précipité dans les ténèbres, c'est pour cela que le Seigneur a voulu revêtir l'Humain même par la nativité; car c'est ainsi qu'il a pu éclairer non-seulement les rationnels de l'homme, mais encore ses naturels ; en effet, il a fait Divin en Soi tant le Rationnel que le Naturel, afin que la Lumière pût être aussi en ceux qui seraient dans de si épaisses ténèbres : que le Seigneur soit la Lumière, c'est-à-dire le Bien même et le Vrai même, et qu'ainsi de Lui procède toute intelligence et toute sagesse, par conséquent le salut, c'est ce qu'on peut voir par plusieurs passages dans la Parole, par exemple, dans Jean : « Dans » le commencement était la *Parole*, et la Parole était chez Dieu, » et Dieu était la Parole ; en Elle était la vie, et *la vie était la Lu-* » *mière des hommes;* Jean vint pour rendre témoignage de la Lu- » mière ; il n'était pas lui-même la *Lumière*, mais pour rendre » témoignage de la *Lumière*. C'était la *vraie Lumière*, qui *éclaire* » tout homme venant dans le monde. » — I. 1, 4, 7, 8, 9. — La Parole était le Divin Vrai, ainsi le Seigneur Lui-Même quant au Divin Humain, dont il est dit que la Parole était chez Dieu et que Dieu était la Parole. Dans le Même : « C'est là le jugement : que la » *Lumière* est venue dans le monde, mais les hommes ont aimé les

» ténèbres plus que la Lumière. » — III. 19, — la Lumière, c'est le Divin Vrai : dans le Même : « Jésus dit : *Moi je suis la Lumière du* » *monde ;* celui qui Me suit ne marchera point dans les ténèbres, » mais il aura la *Lumière de la vie.* » — VIII. 12 ; — dans le Même : « Encore un peu de temps la *Lumière* est avec vous ; marchez pen- » dant que vous avez la *Lumière,* de peur que les ténèbres ne vous » surprennent ; pendant que vous avez la *Lumière , croyez en la* » *Lumière ,* afin que vous soyez *des fils de Lumière.* » — XII. 35, 36. — Dans le Même : « Qui Me voit, voit Celui qui M'a envoyé ; » *Moi la Lumière, dans le monde je suis venu,* afin que quiconque » croit en Moi ne demeure point dans les ténèbres. » — XII. 45, 46. — Dans Luc : « Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé » devant la face de tous les peuples , *la Lumière pour l'éclairement* » *des nations,* et la gloire de ton peuple d'Israël. » — II. 30, 31, 32, — c'est le cantique prophétique de Siméon sur le Seigneur quand il naquit. Dans Matthieu : « Le peuple qui était assis dans les ténè- » bres a vu *une grande Lumière,* et sur ceux qui étaient assis dans » la région et dans l'ombre de la mort, *une Lumière s'est levée.* » — IV. 16. — Esaïe, IX. 1. — D'après ces passages, il est bien évident que le Seigneur, quant au Divin Bien et au Divin Vrai dans le Divin Humain, est appelé la Lumière ; et aussi dans les Livres Prophétiques de l'Ancien Testament , comme dans Esaïe : « La *Lumière* » *d'Israël* sera en feu, et son Saint en flamme. » — X. 17 ; — dans le Même : « Moi Jéhovah , je T'ai appelé dans la justice , et je Te » donnerai pour alliance avec le peuple et pour *Lumière des na-* » *tions.* » — XLII. 6 ; — dans le Même : « Je T'ai donné pour *Lu-* » *mière des nations ,* afin que tu sois mon salut jusqu'à l'extrémité » de la terre. » — XLIX. 6 ; — dans le Même : « Lève-toi, sois » illuminée, parce que *ta Lumière* vient, et la gloire de Jéhovah » s'est levée sur Toi ; les nations marcheront à *ta Lumière* et les » rois à *la splendeur* de ton lever. » — LX. 1, 3. — Que toute Lumière du ciel, et par conséquent toute sagesse et toute intelligence, viennent du Seigneur , on le voit dans Jean : « La Ville Sainte , la » Nouvelle Jérusalem, descendant de Dieu par le ciel, parée comme » une *fiancée* ornée pour son mari , n'a pas besoin du soleil ni de » la lune pour qu'ils brillent en elle, la gloire de Dieu l'*éclairera,* » et *son flambeau sera l'Agneau.* » — Apoc. XXI. 2, 23. — Il est

dit ensuite de la même ville : « Il n'y aura point là de nuit, et ils » n'ont point besoin de flambeau ni de la lumière du soleil, parce » que le *Seigneur Dieu les éclaire.* » — Apoc. XXII. 5. — Dans Esaïe aussi : « Tu n'auras plus le soleil pour lumière pendant le » jour, et en splendeur la lune ne brillera point pour toi, *mais* » *Jéhovah te sera pour lumière d'éternité,* et ton Dieu pour ta » gloire : il ne se couchera plus ton soleil, et ta lune ne se retirera » point, parce que *Jéhovah te sera pour lumière d'éternité.* » — LX. 19, 20 ; — il n'y aura plus le soleil pour lumière pendant le jour, et en splendeur la lune ne brillera point, par là sont désignés, non pas les choses qui appartiennent à la lumière naturelle, mais celles qui appartiennent à la lumière spirituelle, lesquelles sont signifiées en ce que Jéhovah sera pour lumière d'éternité ; que Jéhovah nommé ici, et ailleurs dans l'Ancien Testament, soit le Seigneur, on le voit, Nos 1343, 1736, 2156, 2329, 2921, 3023, 3035. Le Seigneur a aussi montré ouvertement aux trois disciples Pierre, Jacques et Jean, qu'il est la Lumière du ciel, savoir, lorsque dans la transfiguration, « *sa face resplendit comme le soleil,* et ses vêtements devinrent comme la *Lumière.* » — Matth. XVII. 2 ; — la Face comme le Soleil, c'était le Divin Bien ; les vêtements comme la Lumière, c'était le Divin Vrai : de là on peut savoir ce qui est entendu par ces paroles dans la Bénédiction : « *Que Jéhovah fasse* » *luire ses faces sur toi,* et ait pitié de toi ! » — Nomb. VI. 25 ; — les faces de Jéhovah sont la Miséricorde, la paix, le bien, *voir* Nos 222, 223 ; et le Soleil est le Divin Amour, ainsi c'est le Divin Amour du Seigneur qui apparaît comme soleil dans le ciel des Anges, Nos 30 à 38, 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, 2441, 2495.

3196. *Et Iischak sortit pour méditer dans le champ, signifie l'état du Rationnel dans le bien :* on le voit par la représentation de *Iischak,* en ce qu'il est le Divin Rationnel, ainsi qu'il a déjà été dit souvent ; et par la signification de *méditer dans le champ,* en ce que c'est son état dans le bien ; en effet, *méditer* est l'état du Rationnel lorsqu'il tend le mental ; et le *champ* est la doctrine et ce qui appartient à la doctrine, N° 368, ainsi ce qui appartient à l'Église quant au bien, N° 2971 ; de là l'ancienne formule *méditer dans le champ,* pour dire penser dans le bien, ce qui est l'état de l'homme non marié qui pense à une épouse.

3197. *Vers le soir, signifie relativement aux choses qui sont au-dessous :* on le voit par la signification du *Soir,* en ce que c'est l'obscur, N° 3056 ; et comme chez l'homme les choses qui sont au-dessous, savoir, celles qui appartiennent au mental naturel, sont obscures relativement à celles qui sont au-dessus, savoir, relativement à celles qui appartiennent au mental rationnel, le *soir* signifie par conséquent ce qui est relativement dans l'obscur, comme on peut le voir par la série des choses dans le sens interne; en effet, il s'agit du vrai tiré du naturel et qui doit être conjoint au bien dans le rationnel; et puisqu'il s'agit ici de la conjonction et de l'illustration de l'homme naturel par ce moyen, c'est pour cela que *méditer dans le champ vers le soir*, signifie l'état du rationnel dans le bien relativement aux choses qui sont au-dessous; l'état dans le bien est décrit par ces paroles : *il habitait dans la terre du midi,* c'est-à-dire dans la Divine Lumière, par rapport à laquelle les choses qui étaient au-dessous étaient dans le soir, savoir, avant que la conjonction du Vrai et du Bien eût été faite, et avant que le Naturel eût aussi été fait Divin.

3198. *Et il leva ses yeux et il vit, signifie l'attention :* on le voit par la signification de *lever les yeux*, en ce que c'est penser, N°° 2789, 2829; ici, c'est l'attention, parce qu'il est dit, *il leva les yeux et il vit,* et que cela s'applique au Bien Rationnel, auquel le Vrai tiré du naturel n'a point encore été conjoint.

3199. *Et voici; des chameaux venaient, signifie vers les scientifiques communs dans l'homme naturel :* on le voit par la signification des *chameaux*, en ce qu'ils sont les scientifiques communs dans l'homme naturel, N°° 3048, 3071 ; l'attention fut portée vers ces scientifiques, parce que c'est de là que le vrai était attendu, comme on le voit d'après ce qui a déjà été si souvent dit et montré dans ce Chapitre.

3200. Ces deux Versets renferment une description de l'état du bien rationnel, quand il est dans l'attente du Vrai, qui doit lui être conjoint comme une fiancée à un mari ; les deux Versets qui suivent immédiatement contiennent une description de l'état du Vrai lorsqu'il est proche et qu'il perçoit le bien auquel il doit être conjoint : toutefois, il faut qu'on sache que ces états ont existé, non pas une fois, mais continuellement pendant toute la vie du Seigneur dans le

monde, jusqu'à ce qu'il eût été glorifié ; chez tous ceux qui doivent être régénérés, il en est aussi de même, car ils ne sont point régénérés en un seul temps, mais ils le sont continuellement pendant toute la vie, et même dans l'autre vie ; en effet, l'homme ne peut jamais être rendu parfait.

3201. Vers. 64, 65. *Et Rébecca leva ses yeux et vit Iischak, et elle tomba de dessus le chameau. Et elle dit au serviteur : Qui* (est) *cet homme, marchant là dans le champ au-devant de nous? Et le serviteur dit : Celui-ci* (est) *mon seigneur ; et elle prit le voile et se couvrit.* — *Rébecca leva ses yeux et vit Iischak,* signifie l'attention réciproque de l'affection du vrai ; *et elle tomba de dessus le chameau,* signifie sa séparation d'avec les scientifiques dans l'homme naturel pour la perception du bien rationnel : *et elle dit au serviteur* signifie l'examen par le Divin naturel ; *qui* (est) *cet homme marchant là dans le champ au-devant de nous*, signifie au sujet du Rationnel qui est dans le seul bien : *et le serviteur dit : Celui-ci* (est) *mon seigneur,* signifie la reconnaissance : *et elle prit le voile et se couvrit,* signifie les apparences du vrai.

3202. *Rébecca leva les yeux et vit Iischak, signifie l'attention réciproque de l'affection du vrai :* on le voit par la signification de *lever les yeux et voir,* en ce que c'est l'attention, N° 3198 ; ici, l'attention réciproque, parce qu'il a déjà été dit de Iischak qu'il leva les yeux et vit, et qu'il est dit ici de Rébecca qu'elle leva les yeux et vit Iischak ; et par la représentation de *Rébecca,* en ce qu'elle est l'affection du vrai, comme il a déja été souvent dit.

3203. *Et elle tomba de dessus le chameau, signifie sa séparation d'avec les scientifiques dans l'homme naturel, pour la perception du bien Rationnel :* on le voit par la signification de *tomber,* en ce que c'est être séparé ; et par la signification des *chameaux,* en ce qu'ils sont les scientifiques dans l'homme naturel, N°s 3048, 3071 ; que ce soit pour la perception du Bien Rationnel représenté par Iischak, cela est évident. Ce que c'est qu'être séparé de l'homme naturel a été dit et montré ci-dessus, N°s 3161, 3175, 3182, 3188, 3190, savoir, qu'alors l'affection du vrai est séparée de cet homme, quand elle cesse de devenir de la science et qu'elle devient de la vie ; car lorsqu'elle devient de la vie, elle remplit l'homme par habitude comme le caractère ou la nature le remplit ; et quand elle le

remplit ainsi elle découle comme spontanément en acte, et cela sans qu'il pense à ce vrai d'après aucun scientifique, bien plus, quand elle devient de la vie, elle peut commander aux scientifiques, et en tirer des choses innombrables qui confirment; il en est ainsi de tout vrai, qui, dans le premier âge, appartient à la science et devient de la vie quand l'âge avance : la chose se passe comme chez les enfants, quand ils apprennent à marcher, apprennent à parler, apprennent à penser, et apprennent à voir d'après l'entendement et à conclure d'après le jugement, actes qui par habitude étant devenus volontaires, et par conséquent spontanés, disparaissent des scientifiques, car ils découlent spontanément; il en est aussi de même des choses qui appartiennent aux connaissances du bien et du vrai spirituels chez les hommes qui par le Seigneur sont régénérés ou renaissent; ceux-ci, dans le commencement, ne sont pas autrement que les enfants, les vrais spirituels sont d'abord pour eux des scientifiques, car lorsque les doctrinaux sont appris et insérés dans la mémoire, ils ne sont pas autre chose; mais ils en sont successivement tirés et implantés par le Seigneur dans la vie, c'est-à-dire dans le bien, car le bien est la vie; cela fait, il s'opère comme un renversement, savoir, en ce que l'homme commence à agir d'après le bien, c'est-à-dire d'après la vie, et non plus, comme auparavant, d'après la science; ainsi, celui qui naît de nouveau est en cela semblable à un enfant; mais les choses dont il se remplit appartiennent à la vie spirituelle, tellement qu'il agit non d'après la doctrine ou le vrai, mais d'après la charité ou le bien; quand cela arrive, il commence à être dans un état heureux et dans la sagesse. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce que c'est qu'être séparé des scientifiques dans l'homme naturel, ce qui est signifié en ce que *Rébecca tomba de dessus le chameau,* et cela avant qu'elle connût que c'était Ischak; chacun peut voir que ces paroles renferment des arcanes.

3204. *Et elle dit au serviteur, signifie l'examen par le Divin naturel:* on le voit par la signification de *dire* ici, en ce que c'est examiner, car elle demanda, *qui est cet homme marchant là dans le champ?* et par la signification du *serviteur,* en ce qu'il est le Divin naturel, N°s 3191, 3192.

3205. *Qui est cet homme marchant là dans le champ au-devant*

*de nous, signifie au sujet du Rationnel qui est dans le seul bien,* savoir, l'examen : on le voit par ce qui vient d'être dit de Iischak, qu'il sortit pour méditer dans le champ, ce qui signifiait l'état du Rationnel dans le bien, *voir* N° 3196; ici le Rationnel est signifié par *cet homme,* et être dans le bien par *marcher*, savoir, en méditant, *dans le champ; au-devant de nous*, c'est pour la conjonction.

3206. *Et le serviteur dit : celui-ci est monseigneur, signifie la reconnaissance,* savoir, par le Divin naturel qui est ici le serviteur : cela peut être évident sans explication ; que l'initiation s'opère par le Divin naturel, on le voit N° 3192 ; et que le Bien reconnaisse son Vrai et le Vrai son Bien, on le voit N° 3179.

3207. *Et elle prit le voile et se couvrit, signifie les apparences du vrai :* on le voit par la signification du *voile*, dont les fiancées se couvraient le visage, lorsque, pour la première fois, elles voyaient leur fiancé, en ce qu'il désigne les apparences du vrai ; en effet, les fiancées chez les anciens représentaient les affections du vrai, et les fiancés les affections du bien, ou, ce qui est la même chose, elles représentaient l'Église, qui était dite fiancée d'après l'affection du vrai; l'affection du bien qui procède du Seigneur était le fiancé; de là le Seigneur Lui-Même est souvent, dans la Parole, nommé le fiancé. Les fiancées voilaient leur visage quand elles s'approchaient pour la première fois du fiancé, afin qu'elles représentassent les apparences du vrai ; les apparences du vrai ne sont pas en elles-mêmes des vrais, mais elles se présentent comme des vrais, ainsi qu'on le verra plus bas ; l'affection du vrai ne peut s'approcher de l'affection du bien que par les apparences du vrai, et elle ne se dépouille des apparences que quand elle est conjointe, car alors elle devient le Vrai du Bien, et devient vrai réel en tant que le bien est réel ; le Bien même est saint parce qu'il est le Divin qui procède du Seigneur, et qu'il influe par la voie ou la porte supérieure dans l'homme ; mais le Vrai n'est pas originairement saint, parce qu'il influe par la voie ou la porte inférieure, et que d'abord il appartient à l'homme naturel ; mais quand il est élevé de là vers le rationnel, il est purifié par degrés, et au premier aspect de l'affection du bien, il est séparé des scientifiques, et il revêt les apparences du vrai et s'approche ainsi du bien, indice qu'il est d'une telle origine, et qu'il ne pourrait soutenir le premier aspect du Bien Divin, avant qu'il

fût entré dans la couche du fiancé, c'est-à-dire dans le sanctuaire du bien, et que la conjonction fût faite ; car alors le Vrai ne regarde plus le bien d'après les apparences ou par les apparences, mais il est regardé sans elles par le bien : toutefois il faut qu'on sache que jamais chez l'homme ni même chez l'Ange il n'y a de vrais purs, c'est-à-dire sans apparences, ils sont tous en général et en particulier des apparences du vrai, mais toujours est-il qu'ils sont reçus par le Seigneur pour des Vrais, si le bien est en eux ; c'est dans le Seigneur seul que sont les Vrais purs, parce qu'ils sont Divins ; car le Seigneur, étant le Bien même, est par conséquent le Vrai même; mais on peut voir ce qui a été dit des Vrais et de leurs apparences, savoir, que les Tapisseries et que les Voiles de la Tente signifiaient les apparences du vrai, N° 2576 ; que les Vrais chez l'homme sont des apparences imbues d'illusions, N° 2053 ; que les Rationnels de l'homme sont des apparences du vrai, N° 2516; que les Vrais sont dans les apparences, N°s 2196, 2203, 2209, 2242 ; que le Bien Divin influe dans les apparences, même dans les illusions, N° 2554 ; que les apparences du vrai sont adaptées par le Seigneur comme si elles étaient des vrais, N° 1832; que dans la Parole il a été parlé selon les apparences, N° 1838. Quant à ce que sont les apparences, on peut le voir clairement d'après les choses qui sont dans la Parole, où il a été parlé selon les apparences ; mais il y a des degrés des apparences du vrai, les apparences naturelles du vrai sont pour la plupart des illusions, mais quand elles sont chez ceux qui vivent dans le bien, elles doivent être appelées non pas des illusions, mais des apparences, et même, à quelques égards, des vrais, car le bien qu'elles renferment, et dans lequel est le Divin, fait qu'il y a en elles une autre essence ; mais les apparences rationnelles du vrai sont intérieures de plus en plus; dans ces apparences sont les cieux, savoir, les Anges qui sont dans les cieux, *voir* sur ce sujet N° 2576 : pour qu'on ait quelque idée de ce que sont les apparences du vrai ; soient pour illustration les exemples suivants : I. L'homme croit qu'il est réformé et régénéré par le vrai de la foi, mais c'est une apparence, il est réformé et régénéré par le bien de la foi, c'est-à-dire par la charité envers le prochain et par l'amour pour le Seigneur. II. L'homme croit que le Vrai donne de percevoir ce que c'est que le bien, parce qu'il enseigne, mais c'est une apparence,

c'est le bien qui donne au vrai de percevoir, car le bien est l'âme, ou la vie du vrai. III. L'homme croit que le Vrai introduit vers le bien, quand l'homme vit selon le Vrai qu'il a appris, mais c'est le bien qui influe dans le vrai et qui introduit vers soi ce vrai. IV. Il semble à l'homme que le Vrai perfectionne le bien, tandis que cependant c'est le bien qui perfectionne le vrai. V. Les biens de la vie semblent à l'homme comme étant les fruits de la foi, mais ils sont les fruits de la charité. Par ce peu d'exemples, on peut savoir en quelque sorte ce que sont les apparences du vrai; ces apparences sont innombrables.

3208. Vers. 66, 67. *Et le serviteur raconta à Iischak toutes les paroles qu'il avait exécutées. Et Iischak la conduisit dans la tente de Sarah sa mère; et il prit Rébecca, et elle lui était pour femme, et il l'aima : et Iischak fut consolé après sa mère. — Le serviteur raconta à Lischak toutes les paroles qu'il avait exécutées,* signifie la perception, d'après le Divin naturel, de la manière dont la chose se passait : *Et Iischak la conduisit dans la tente de Sarah sa mère,* signifie le sanctuaire du Vrai dans le Divin Humain : *et il prit Rébecca, et elle lui était pour femme, et il l'aima,* signifie la conjonction : *et Iischak fut consolé après sa mère,* signifie un état nouveau.

3209. *Le serviteur raconta à Iischak toutes les paroles qu'il avait exécutées, signifie la perception, d'après le Divin naturel, de la manière dont la chose se passait :* on le voit par la signification de *raconter*, en ce que c'est percevoir; la perception, en effet, est comme un récit interne, c'est pour cela que percevoir est exprimé, dans les historiques de la Parole, par raconter et aussi par dire, Nos 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 2862; par la signification du *serviteur* ici, en ce qu'il est le Divin naturel, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification des *paroles*, en ce qu'elles sont les choses, N° 1785; d'après cela il est évident que ces expressions, *le serviteur raconta toutes les paroles qu'il avait exécutées,* signifient que le Divin Bien Rationnel perçut par le Divin naturel comment la chose se passait. La chose se passe ainsi : le Rationnel est dans un degré au-dessus du naturel, et le Bien Rationnel dans le Seigneur a été Divin, mais le Vrai qui devait être élevé du naturel n'a pas été Divin, avant d'avoir été conjoint au Divin Bien du Rationnel; afin donc que le Bien du Rationnel influât

dans le naturel, il devait y avoir un *medium*, ce *medium* n'a pu être autre qu'un naturel qui participât du Divin; ce naturel est représenté par le serviteur le plus ancien de la maison d'Abraham, qui administrait tout ce qu'il avait, Nos 3019, 3020; que ce serviteur signifie le Divin naturel, on le voit Nos 3191, 3192, 3204, 3206.

3210. *Et Iischak la conduisit dans la tente de Sarah sa mère, signifie le sanctuaire du vrai dans le Divin Humain:* on le voit par la signification de la *tente*, en ce qu'elle est le saint, Nos 414, 1102, 2145, 2152, 2576, ainsi le sanctuaire; et par la signification de *Sarah sa mère*, en ce qu'elle est le Vrai Divin, Nos 1468, 1901, 2063, 2065, 2904, d'où est né le Divin Humain, dont le Rationnel est représenté par le fils Iischak; de là il est évident que ces mots, Iischak la conduisit dans la tente de sa mère, signifient que le Bien rationnel a amené le Vrai, représenté par Rébecca, chez soi dans le sanctuaire du vrai. Quant au sanctuaire du vrai, on peut voir ce que c'est d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 3194, sur le Divin Humain du Seigneur, savoir, que dans le Divin Même (Ipsissimum) il y a le Bien et le Vrai, et que le Seigneur quant au Divin Humain est sorti du Divin Bien et est né (savoir, quant au Divin Même) du Divin Vrai, ou, ce qui est la même chose, que l'Être même du Seigneur a été le Divin Bien, et que son Exister même a été le Divin Vrai, d'où a procédé le Divin Bien Rationnel, auquel il a conjoint le Divin Vrai d'après l'Humain; il n'est pas possible d'en dire davantage sur ce profond Arcane, sinon que c'est le Divin Bien même et le Divin Vrai même dans le Divin Humain du Seigneur, auquel a été conjoint le Vrai d'après l'humain, qui a été signifié par le Sanctuaire, lequel fut le Saint des saints dans le Tabernacle et dans le Temple; et sa qualité a été représentée par les choses qui étaient dans le Tabernacle, par exemple, par l'Autel d'or, par la table où étaient les pains de proposition, par le Chandelier, plus intérieurement encore par le Propitiatoire et par l'Arche, et intimement par le Témoignage, qui était la Loi promulguée du haut du Sinaï; cette Loi était le Saint des saints lui-même ou le Sanctuaire du Vrai.

3211. *Et il prit Rébecca, et elle lui était pour femme, et il l'aima, signifie la conjonction*, savoir, du bien et du vrai: on peut le voir sans explication: s'il est dit que Rébecca lui fut pour femme

et non pour épouse, c'est parce que entre le Bien rationnel et le Vrai tiré du naturel et devenu Divin, il se fait non pas un mariage, mais une alliance à l'instar de l'alliance conjugale ; le Mariage Divin Même, qui est dans le Seigneur, est l'union de l'Essence Divine avec l'Essence Humaine, et de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine, *voir* N° 2803 ; voilà pourquoi Rébecca est appelée femme et non épouse.

3212. *Et Iischak fut consolé après sa mère, signifie un état nouveau :* on peut le voir par la signification de recevoir la consolation, en ce que c'est un état nouveau, car l'état de consolation est un nouvel état qui, en raison de ce qu'il succède au précédent, est signifié par ces mots *après sa mère.* L'état nouveau est l'état de la glorification du Rationnel maintenant quant au Vrai comme précédemment quant au Bien; le Rationnel a été pleinement glorifié, lorsqu'il a été fait Divin quant à l'un et à l'autre. Que le Seigneur quant à l'Humain soit devenu nouveau, c'est-à-dire ait été glorifié, ou, ce qui est la même chose, soit devenu Divin, c'est ce que jamais ne peut concevoir ni par conséquent croire quiconque est dans les amours mondains et corporels; un tel homme ignore absolument ce que c'est que le spirituel et le céleste, et ne veut pas même le savoir; mais celui qui n'est pas dans les amours mondains et corporels peut le percevoir, car il croit que le Seigneur est un avec le Père, et que de Lui procède tout ce qui est saint; il croit par conséquent qu'il est Divin aussi quant à l'Humain, et celui qui croit perçoit à sa manière; l'état de glorification du Seigneur peut être saisi en quelque manière d'après l'état de la régénération de l'homme, car la régénération de l'homme est l'image de la glorification du Seigneur, N°° 3043, 3138 ; quand l'homme est régénéré, il devient alors entièrement autre, et il devient nouveau ; aussi est-ce pour cela que quand il a été régénéré, il est appelé né une seconde fois et créé de nouveau ; alors, quoiqu'il ait le même visage et le même langage, toujours est-il qu'il n'a pas le même mental ; son mental, lorsqu'il a été régénéré, est ouvert vers le ciel, et l'amour pour le Seigneur et la charité envers le prochain y habitent avec la foi ; c'est le mental qui fait l'homme autre et nouveau ; le changement d'état ne peut être aperçu dans le corps de l'homme, mais il l'est dans son esprit ; le corps est seulement l'enveloppe de son esprit, quand elle

est dépouillée, son esprit se fait voir, et même tout-à-fait dans une autre forme quand il a été régénéré, il y a alors en lui la forme de l'amour et de la charité dans une beauté inexprimable, N° 553, au lieu de la forme antérieure qui était celle de la haine et de la cruauté avec une laideur également inexprimable; on peut voir, d'après cela, ce que c'est que le régénéré, ou l'homme né une seconde fois ou créé de nouveau, c'est-à-dire qu'il est entièrement autre et nouveau; d'après cette image on peut en quelque sorte concevoir ce que fut la Glorification du Seigneur; Il n'a pas été régénéré comme l'homme, mais il a été fait Divin, et cela d'après l'Amour Divin Même, car il a été fait Lui-Même l'Amour Divin; sa forme fut alors telle qu'elle apparut à Pierre, à Jacques et à Jean, lorsqu'il leur fut donné de Le voir, non des yeux du corps, mais des yeux de l'esprit, savoir, lorsque sa face resplendit comme le Soleil, — Matth. XVII. 2; et il est évident que c'était son Divin Humain, d'après la voix qui sortit alors de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils chéri, — ibid. Vers. 5. — Que le Fils soit le Divin Humain, on le voit N° 2628.

—

## Continuation sur les Représentations et les Correspondances.

—

3213. Dans le monde des esprits il existe des Représentatifs innombrables et presque continuels, qui sont les formes de choses spirituelles et célestes, ne différant point de celles qui sont dans le monde; d'après un très long commerce avec les esprits et les anges il m'a été donné de savoir d'où proviennent ces représentatifs; ils influent du ciel, ainsi que des idées et des conversations des Anges qui y sont; en effet, quand les idées des Anges et les conversations qui en résultent tombent vers les esprits, elles se manifestent de différentes manières sous des formes représentatives; par elles les

bons esprits peuvent savoir de quel sujet les Anges s'entretiennent entre eux, car au-dedans des représentatifs il y a l'Angélique qui, ayant la propriété d'affecter, est perçu, même quant à la qualité. Les idées et les conversations Angéliques ne peuvent se présenter autrement devant les esprits; car, en comparaison de l'idée d'un esprit, l'idée Angélique contient des choses indéfinies, et si elle n'était formée et présentée d'une manière représentative, et ainsi d'une manière visible par des images, l'esprit en comprendrait à peine quelque chose, car la plupart sont ineffables; mais quand elles sont représentées par des formes, elles deviennent alors compréhensibles pour les esprits quant aux plus communes; et, ce qui est étonnant, il n'y a pas même la moindre chose, dans celles qui sont représentées, qui n'exprime quelque spirituel et quelque céleste, contenus dans l'idée de la société Angélique d'où découle le représentatif.

3214. Les Représentatifs des spirituels et des célestes existent parfois en une longue série, continuée pendant le temps d'une heure ou de deux heures, et dans un ordre successif tel, que c'est admirable; il y a des sociétés chez lesquelles se font ces représentatifs, et il m'a été donné d'être avec elles pendant plusieurs mois; mais ces Représentations sont telles, que si j'en racontais et décrivais seulement une seule dans son ordre, plusieurs pages seraient remplies; elles sont tout-à-fait agréables, car elles offrent continuellement et successivement quelque chose de nouveau auquel on ne s'attend pas; et cela jusqu'à ce que ce qui est représenté soit pleinement terminé; et quand tout est terminé, on peut d'un seul coup-d'œil en contempler l'ensemble, et alors il est en même temps donné d'apercevoir ce que chaque détail signifie: les bons Esprits sont aussi initiés de cette manière dans les idées spirituelles et célestes.

3215. Les Représentatifs qui existent devant les esprits sont d'une variété incroyable; ils sont néanmoins pour la plupart semblables aux choses qui existent sur la terre et dans ses trois règnes; pour savoir quels ils sont, il faut se reporter à ce qui en a été dit précédemment, N^os 1521, 1532, 1619 à 1622, 1623, 1624, 1625, 1807, 1808, 1971, 1974, 1977, 1980, 1981, 2299, 2601, 2758.

3216. Afin qu'on sache encore mieux ce qu'il en est des Représentatifs dans l'autre vie, savoir, de ceux qui apparaissent dans le

monde des esprits, quelques exemples vont aussi être donnés ici. Quand les Anges ont des conversations sur les Doctrinaux de la charité et de la foi, alors dans la sphère inférieure où se trouve la société correspondante des esprits il apparaît parfois l'idée d'une Ville ou de Villes, renfermant des palais d'un art architectonique tel, que vous diriez avec surprise que cet art même est là et vient de là, outre des maisons d'un aspect varié; et ce qui est admirable, c'est qu'en général et en particulier dans tous ces édifices il n'y a pas le moindre point, le moindre trait visible, qui ne représente quelque chose de l'idée et de la conversation des Anges : par là on peut voir que de choses innombrables y sont contenues; puis, ce qui a été signifié par les Villes vues par les Prophètes dans la Parole, par exemple, par la Cité Sainte ou la Nouvelle Jérusalem ; et aussi par les Villes dans la Parole Prophétique, c'est-à-dire que ce sont les Doctrinaux de la charité et de la foi, N°s 402, 2449.

3217. Quand les Anges s'entretiennent sur l'intellectuel, alors dans le monde des esprits au-dessous d'eux ou dans les sociétés qui leur correspondent, il apparaît des Chevaux, dont la grandeur, la forme, la couleur et la posture sont en rapport avec les idées que les Anges ont de l'Intellectuel ; ces chevaux sont même diversement harnachés. Il y a aussi un lieu situé assez profondément un peu sur la droite, qui est appelé le domicile des Intelligents, où apparaissent continuellement des Chevaux ; et cela, parce que ceux qui l'habiten sont dans la pensée sur l'Intellectuel, quand les Anges qui s'entretiennent sur l'Intellectuel influent dans leurs pensées, des Chevaux sont représentés : par là j'ai pu voir ce que signifient les Chevaux vus par les Prophètes, ainsi que les Chevaux nommés dans la Parole, c'est-à-dire qu'ils signifient les Intellectuels, N°s 2760, 2761, 2762.

3218. Quand les Anges sont dans les affections et qu'en même temps ils en parlent, elles tombent, dans la sphère inférieure chez les esprits, en apparences représentatives d'animaux ; quand ils parlent d'Affections bonnes, il se présente des animaux beaux, doux et utiles, tels que ceux qu'on admettait pour les sacrifices dans le culte représentatif Divin de l'Église Juive, comme Agneaux, Brebis, Chevreaux, Chèvres, Béliers, Boucs, Veaux, Taureaux, Bœufs; et alors tout ce qui apparaît sur l'animal représente quelque effigie de leur pensée, qu'il est donné aussi aux bons esprits de per-

cevoir : par là on peut voir ce que signifiaient les Animaux dans les rites de l'Église Juive, et ce que signifient ces mêmes animaux nommés dans la Parole, c'est-à-dire qu'ils désignent les affections, N°s 1823, 2179, 2180. Mais la conversation des Anges sur les affections mauvaises est représentée par des bêtes affreuses, féroces et inutiles, comme tigres, ours, loups, scorpions, serpents, rats et autres semblables; c'est aussi par ces bêtes que les affections mauvaises sont signifiées dans la Parole.

3219. Quand les Anges s'entretiennent sur les connaissances et sur les idées, ainsi que sur l'influx, alors dans le monde des esprits apparaissent comme des oiseaux, dont la forme est en rapport avec le sujet de leur conversation; de là vient que les Oiseaux, dans la Parole, signifient les rationnels ou les choses qui appartiennent à la pensée, N°s 40, 745, 776, 991. Un jour des Oiseaux s'offrirent à ma vue, l'un était d'une couleur sombre et d'une forme laide, mais les deux autres étaient nobles et beaux, et tandis que je les considérais, voici qu'il tomba en moi quelques esprits avec une telle impétuosité, qu'ils imprimèrent un tremblement à mes nerfs et à mes os; je crus qu'alors, — ainsi qu'il m'était déjà arrivé quelquefois, — de mauvais esprits faisaient irruption chez moi dans une intention de détruire, mais il n'en était pas ainsi; mon tremblement et l'émotion des esprits qui étaient tombés ayant cessé, je leur parlai et leur demandai ce que c'était : ils me dirent qu'ils étaient tombés d'une société Angélique, dans laquelle on s'était entretenu sur les pensées et l'influx, et qu'ils avaient été d'avis que ce qui appartient à la pensée influe du dehors, savoir, par les sens externes, selon l'apparence; mais que la Société céleste, dans laquelle ils étaient, avait déclaré que cela influe du dedans; et que, comme ils étaient dans le faux, ils tombèrent de cette société, non que les Anges les eussent précipités, car ils ne rejettent personne d'avec eux, mais qu'ils tombèrent d'eux-mêmes, parce qu'ils étaient dans une fausseté; et que c'était là le motif de ce qui venait d'arriver. Par là il me fut donné de savoir que, dans le ciel, la conversation sur les pensées et l'influx est représentée par des oiseaux, la conversation de ceux qui sont dans le faux, par des oiseaux d'une couleur sombre et d'une forme laide, et la conversation de ceux qui sont dans le vrai, par des oiseaux nobles et beaux; et en même temps je fus

instruit que tout ce qui appartient à la pensée influe du dedans et non du dehors quoiqu'il semble que ce soit du dehors; et il me fut dit qu'il est contre l'ordre que le postérieur influe dans l'intérieur, ou ce qui est plus grossier dans ce qui est plus pur, et qu'ainsi il est contre l'ordre que le corps influe dans l'âme.

3220. Quand les Anges s'entretiennent sur les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse, ainsi que sur les perceptions et les connaissances, leur influx, dans les sociétés correspondantes des Esprits, tombe en représentations de choses qui sont dans le Règne végétal, par exemple, en représentations de Jardins, de Vignes, de Bois, de prairies émaillées de fleurs, et en plusieurs autres représentations qui surpassent toute imagination de l'homme: de là vient que les choses qui appartiennent à la sagesse et à l'intelligence sont décrites dans la Parole par des Jardins, des Vignes, des Bois, des Prairies, et que ces choses sont signifiées quand ces objets sont nommés.

3221. Les conversations Angéliques sont quelquefois représentées par des Nuées, et par les formes, les mouvements, les couleurs et les passages des nuées; les affirmatifs du vrai par des nuées blanches et montantes, les négatifs par des nuées sombres et descendantes; les affirmatifs du faux par des nuées obscures et noires; les conformités de sentiment et les diversités d'avis, par les différentes réunions et séparations de nuées, et tout cela apparaît dans un azur tel qu'est celui du ciel durant la nuit.

3222. En outre les amours et les affections des amours sont représentés par des flammes, et cela avec une variété inexprimable; mais les Vérités le sont par des Lumières et par les innombrables modifications de la Lumière; de là on peut voir d'où vient que, dans la Parole, les flammes signifient les biens qui appartiennent à l'amour, et les lumières les vrais qui appartiennent à la foi.

3223. Il y a deux Lumières par lesquelles l'homme est éclairé, la Lumière du monde et la Lumière du ciel; la Lumière du monde vient du soleil, la Lumière du ciel procède du Seigneur; la Lumière du monde est pour l'homme naturel ou externe, ainsi pour les choses qui sont dans cet homme; les choses qui y sont, quoiqu'elles ne semblent pas appartenir à cette lumière, y appartiennent cependant, car rien ne peut être saisi par l'homme naturel, si ce n'est

par le moyen des choses qui existent et se manifestent dans le monde solaire, et n'ont ainsi quelque forme que par la lumière qui est là et par l'ombre ; toutes les idées du temps et toutes les idées de l'espace qui jouent dans l'homme naturel un si grand rôle, que sans elles il ne peut penser, appartiennent aussi à la lumière du monde ; mais la Lumière du ciel est pour l'homme spirituel ou interne ; le mental intérieur de l'homme, où sont ses idées intellectuelles qu'on nomme immatérielles, est dans cette lumière ; l'homme ignore cela, quoiqu'il appelle vue son entendement, et qu'il lui attribue une lumière ; la raison de cette ignorance, c'est que, tant qu'il est dans les mondains et dans les corporels, il a seulement la perception des choses qui appartiennent à la lumière du monde, et non celle des choses qui appartiennent à la lumière du ciel ; la lumière du ciel vient du Seigneur seul, le ciel tout entier est dans cette lumière. Cette Lumière, savoir, celle du ciel, est immensément plus parfaite que la lumière du monde ; les choses qui dans la lumière du monde font un seul rayon en font des myriades dans la Lumière du ciel ; dans la lumière du ciel il y a l'intelligence et la sagesse ; c'est cette lumière qui influe dans la lumière du monde, laquelle est dans l'homme Externe ou Naturel, et qui fait que celui-ci perçoit par les sens les objets des choses ; si cette lumière n'influait pas, jamais il n'y aurait pour l'homme aucune aperception, car ce n'est que par là qu'il y a la vie dans ce qui appartient à la lumière du monde. Entre ces Lumières, ou entre les choses qui sont dans la lumière du ciel et celles qui sont dans la lumière du monde, il existe une correspondance, quand l'homme Externe ou Naturel fait un avec l'homme Interne ou Spirituel, c'est-à-dire quand l'externe est au service de l'interne ; et alors ce qui existe dans la lumière du monde est le représentatif de ce qui existe dans la lumière du ciel.

3224. Il est étonnant que l'homme ne sache pas encore que son Mental intellectuel est dans une lumière qui est absolument autre que la lumière du monde ; mais telle est la condition, que pour ceux qui sont dans la Lumière du monde, la Lumière du ciel est comme des ténèbres, et que pour ceux qui sont dans la Lumière du ciel, la Lumière du monde est comme des ténèbres : cela vient principalement des amours, qui sont les chaleurs de la lumière ; ceux qui sont dans les amours de soi et du monde, ainsi dans la seule chaleur de

la lumière du monde, ne sont affectés que par les maux et par les faux, et ce sont ces maux et ces faux qui éteignent les vrais qui appartiennent à la lumière du ciel ; ceux, au contraire, qui sont dans l'amour pour le Seigneur et dans l'amour envers le prochain, ainsi dans la chaleur spirituelle, qui appartient à la lumière du ciel, sont affectés par les biens et par les vrais, qui éteignent les faux, mais néanmoins il y a chez eux correspondance. Les Esprits qui sont seulement dans les choses qui appartiennent à la lumière du monde, et par suite dans les faux qui proviennent des maux, ont, à la vérité, dans l'autre vie une lumière qui vient du ciel, mais une lumière telle que celle d'un feu follet, et telle que celle qui est produite par le charbon enflammé ou par un tison ; mais cette lumière est éteinte aussitôt que la lumière du ciel approche, et elle devient obscurité : ceux qui sont dans cette lumière sont dans les phantaisies ; et les choses qu'ils voient dans leurs phantaisies, ils croient que ce sont des vrais, et il n'y a pas pour eux d'autres vrais ; leurs phantaisies sont aussi liées à des objets impurs et obscènes qui font principalement leurs délices, ils pensent par conséquent comme des insensés et des fous ; ils ne raisonnent pas sur les faux pour savoir ce qu'il en est, ils affirment sur le champ ; mais quand il s'agit des biens et des vrais, ils se livrent à de continuels raisonnements qui se terminent par le négatif. En effet, les vrais et les biens, qui procèdent de la lumière du ciel, influent dans le mental intérieur qui chez eux est fermé ; aussi la lumière influe-t-elle autour et au dehors de ce mental, et elle devient telle, qu'elle n'est modifiée que par des faux qui se présentent à eux comme des vrais : les vrais et les biens ne peuvent être reconnus que chez ceux dont ce mental intérieur a été ouvert ; la Lumière qui procède du Seigneur influe dans ce mental, et autant il a été ouvert, autant les vrais et les biens sont reconnus : ce mental a été ouvert seulement chez ceux qui sont dans l'innocence, dans l'amour pour le Seigneur, et dans la charité envers le prochain, mais non chez ceux qui sont dans les vrais de la foi, s'ils ne sont pas en même temps dans le bien de la vie,

3225. D'après tout ce qui précède on peut donc voir ce que c'est que la correspondance, et d'où elle vient, et ce que c'est que la représentation et d'où elle vient ; savoir, qu'il y a Correspondance entre ce qui appartient à la lumière du ciel et ce qui appartient à la

lumière du monde, c'est-à-dire entre ce qui appartient à l'homme Interne ou Spirituel ou ce qui appartient à l'homme Externe ou Naturel; et que la Représentation est tout ce qui existe dans les choses appartenant à la lumière du monde, c'est-à-dire tout ce qui existe dans l'homme Externe ou Naturel, relativement aux choses appartenant à la lumière du ciel, c'est-à-dire qui viennent de l'homme Interne ou Spirituel.

3226. Au nombre des facultés éminentes que l'homme a en lui, quoiqu'il ne le sache pas, et qu'il emporte avec lui dans l'autre vie, quand il y passe après avoir quitté le corps, est celle de percevoir ce que signifient les représentatifs qui se montrent à la vue dans l'autre vie; et aussi celle de pouvoir par son sentiment (*sensu animi*) exprimer pleinement en un instant ce que, dans le corps, il n'a pu exprimer en plusieurs heures, et cela, par des idées provenant de ce qui appartient à la lumière du ciel, secondées et rendues comme ailées par les formes représentatives de la chose sur laquelle il y a conversation, formes convenables, qui sont telles qu'il est impossible de les décrire : et comme l'homme après la mort vient dans ces facultés, et n'a pas besoin d'être instruit dans l'autre vie sur ce qui les concerne, on peut voir par là que l'homme est en elles, c'est-à-dire qu'elles sont en lui, quand il vit dans le corps, quoiqu'il ne le sache pas. S'il en est ainsi, c'est parce que chez l'homme il y a un influx continuel qui procède du Seigneur par le ciel; cet influx est celui des spirituels et des célestes qui tombent dans ses naturels et s'y montrent d'une manière représentative; dans le ciel chez les Anges on ne porte ses pensées que sur les célestes et sur les spirituels qui appartiennent au Royaume du Seigneur; mais dans le monde chez l'homme à peine les porte-t-on sur autre chose que sur les corporels et sur les naturels qui appartiennent au royaume dans lequel il est, et aux nécessités de la vie dans lesquelles il est tenu; et comme les spirituels et les célestes du ciel, qui influent, se montrent d'une manière représentative chez l'homme dans ses naturels, c'est pour cela qu'ils demeurent insités (greffés), et que l'homme est en eux, lorsqu'il se dépouille des corporels et abandonne les mondains.

3227. La continuation sur les Représentations et les Correspondances est à la fin du Chapitre suivant.

# LIVRE DE LA GENÈSE.

## TROISIÈME PARTIE.

### CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME.

3228. Dans ce Chapitre, il s'agit des fils qu'Abraham eut de Kéturah; puis aussi des fils de Iischmaël, lesquels sont nommés; ensuite de Iischak et de Rébecca, de qui naquirent Esaü et Jacob; et enfin de la primogéniture ou droit d'aînesse qu'Esaü vendit à Jacob pour un potage de lentilles : chacun peut voir que ces relations sont de nature, il est vrai, à servir à l'Histoire Ecclésiastique de ce temps, mais qu'elles sont peu utiles à la vie spirituelle, pour laquelle cependant la Parole existe; qu'importe-t-il à l'homme de savoir qui sont les fils qu'Abraham eut de Kéturah, et qui sont ceux qu'eut Iischmaël? que lui importe qu'Esaü, harassé de fatigue par la chasse, ait désiré un potage de lentilles, et qu'alors Jacob par finesse ait acheté pour ce potage la primogéniture? De même dans le Chapitre suivant : que lui importe que les pasteurs d'Abimelech aient eu avec les pasteurs d'Iischak, pour des puits qu'ils avaient creusés, une querelle presque semblable à celle qu'ils avaient eue précédemment, Chap. XXI, avec les pasteurs d'Abraham? que lui importent ces purs recensements de Noms qu'on trouve dans plusieurs endroits, comme celui des descendants d'Esaü, Chap. XXXVI, et plusieurs autres récits? Dans toutes ces relations, en tant qu'historiques, il y a si peu de Divin, qu'on ne peut nullement dire que cette Parole ait été, quant à chaque mot et quant à chaque iota. divinement inspirée, c'est-à-dire envoyée par le Seigneur à travers

le ciel à l'homme qui les a écrites; en effet, ce qui a été envoyé par le Seigneur est Divin en tout tant en général qu'en particulier, ainsi non quant aux Historiques, parce que ce sont les relations des actions des hommes, si ce n'est d'après les choses qui sont contenues profondément cachées dans les historiques, et qui toutes, en général et en particulier, traitent du Seigneur et de son Royaume : les Historiques de la Parole, relativement à tous les autres historiques dans l'univers, ont cela de particulier qu'ils enveloppent de telles choses.

3229. Si la Parole, quant aux Historiques seulement, c'est-à-dire quant au sens externe ou littéral seulement, était la Parole, alors tous les Historiques qui s'y trouvent seraient saints; et qui plus est, plusieurs des personnages qui y sont nommés seraient regardés comme saints, et il arriverait, ainsi qu'il arrive chez beaucoup d'hommes, qu'ils seraient adorés comme des dieux, parce qu'il est question d'eux dans le livre le plus saint qui ait été écrit; par exemple, ceux qui sont nommés Pères, savoir, Abraham, Iischak et Jacob, et après eux, les Pères des tribus, les douze fils de Jacob, et ensuite David, et plusieurs autres; lorsque cependant tous ceux-là furent des hommes, et quelques-uns d'eux des hommes qui se soucièrent peu du culte Divin; et, ce que je puis attester, c'est que chez eux il n'y a absolument rien au-dessus du sort commun des hommes, et qu'ils sont entièrement inconnus dans les cieux : ailleurs, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé d'eux et de leur sort dans l'autre vie. Par là on peut donc voir clairement que le Sens Externe ou Littéral est la Parole seulement d'après le Sens Interne ou Spirituel, qui est en lui et dont lui-même procède.

---

## CHAPITRE XXV.

---

1. Et Abraham ajouta et prit une femme, et son nom (*était*) Kéturah.

2. Et elle lui enfanta Zimran, et Jochschan, et Médan, et Midian, et Iischbak, et Schuach.

3. Et Jochschan engendra Schéba, et Dédan. Et les fils de Dédan furent Aschurim, et Létuschim, et Léumim.

4. Et les fils de Midian : Ephah, et Epher, et Chanoch, et Abidah, et Eldaah. Tous ceux-là fils de Kéturah.

5. Et Abraham donna tout ce qui (*était*) à lui à Iischak.

6. Et aux fils des concubines qui (*étaient*) à Abraham, Abraham leur donna des dons, et il les envoya d'auprès de Iischak son fils, lui vivant encore, du côté de l'Orient vers la terre d'Orient.

7. Et voici les jours des années des vies d'Abraham, qu'il vécut : cent ans, et soixante-dix ans, et cinq ans.

8. Et Abraham expira et mourut dans une vieillesse bonne, vieux et rassasié ; et il fut recueilli vers ses peuples.

9. Et Iischak et Iischmaël ses fils l'ensevelirent, en la caverne de Machpélah, au champ d'Ephron fils de Zochar le Chittéen, laquelle (*est*) sur les faces de Mamré.

10. Le champ qu'Abraham acheta des fils de Cheth : là fut enseveli Abraham, et Sarah son épouse.

11. Et il arriva après la mort d'Abraham, et Dieu bénit Iischak son fils ; et Iischak habitait près de Béerlachaï-roï.

* * * *

12. Et voici les nativités d'Iischmaël fils d'Abraham, qu'enfanta Hagar l'Egyptienne, servante de Sarah, à Abraham.

13. Et voici les noms des fils de Iischmaël, en leurs noms, selon leurs nativités : Le premier-né de Iischmaël, Nébajoth ; et Kédar, et Abdéel, et Mibsam.

14. Et Mischmah, et Dumah, et Massa.

15. Chadar, et Théma, Jétur, Naphisch, et Kedmah.

16. Ce (*sont*) là les fils de Iischmaël, et ce (*sont*) là leurs noms, dans leurs villages, et dans leurs châteaux ; douze princes de leurs peuples.

17. Et voici les années des vies de Iischmaël : cent ans, et trente ans, et sept ans ; et il expira et mourut, et il fut recueilli vers ses peuples.

18. Et ils s'établirent depuis Chavillah jusqu'à Schur, qui (*est*) sur les faces de l'Egypte, en venant vers Aschur; sur les faces de tous ses frères il tomba.

* * * *

19. Et voici les nativités de Iischak fils d'Abraham; Abraham engendra Iischak.

20. Et Iischak était fils (âgé) de quarante ans, quand il prit Rébecca, fille de Béthuel l'Araméen de Paddan-Aram, sœur de Laban l'Araméen, pour sa femme.

21. Et Iischak pria Jéhovah au sujet de sa femme, parce qu'elle (*était*) stérile, et Jéhovah l'exauça, et Rébecca sa femme conçut.

22. Et les fils s'entreheurtaient au milieu d'elle; et elle dit : Si (*c'est*) ainsi, pourquoi cela, moi? et elle alla interroger Jéhovah.

23. Et Jéhovah lui dit : Deux nations (*sont*) dans ton utérus, et deux peuples seront séparés de tes entrailles; et un peuple prévaudra sur (*l'autre*) peuple, et le plus grand servira le moindre.

24. Et ses jours furent remplis pour enfanter; et voici, des jumeaux dans son utérus.

25. Et le premier sortit, tout roux, lui, comme une tunique poilue, et ils appelèrent son nom Esaü.

26. Et après cela sortit son frère, et sa main tenait le talon d'Esaü, et il appela son nom Jacob : et Iischak (*était*) fils (âgé) de soixante ans quand ils furent enfantés.

* * * *

27. Et les garçons grandirent; et Esaü fut un homme savant à la chasse, homme de champ; et Jacob, un homme intègre, habitant les tentes.

28. Et Iischak aimait Esaü, parce que la chasse (*était*) en sa bouche; et Rébecca aimait Jacob.

29. Et Jacob cuisait un potage, et Esaü revenait du champ, et il (*était*) las.

30. Et Esaü dit à Jacob : Fais-moi humer, je te prie, du rouge,

ce rouge-là, parce que je (*suis*) las; c'est pourquoi il appela son nom Edom.

31. Et Jacob dit : Vends-moi comme aujourd'hui ta primogéniture.

32. Et Esaü dit : Je m'en vais mourir, et à quoi (*bon*) cela pour moi, la primogéniture?

33. Et Jacob dit : Jure-moi comme aujourd'hui ; et il lui jura, et il vendit sa primogéniture à Jacob.

34. Et Jacob donna à Esaü du pain et le potage de lentilles ; et il mangea, et il but, et il se leva, et il s'en alla ; et Esaü méprisa la primogéniture.

---

## CONTENU.

---

3230. Dans ce Chapitre, dans le sens interne, *Primo*, il s'agit du Royaume spirituel du Seigneur, et des dérivations de ce Royaume. — Vers. 1, 2, 3, 4. — Que ce Royaume a été séparé du Royaume céleste du Seigneur,—Vers. 5, 6.—Que le représentatif du Seigneur par Abraham a été terminé,—Vers. 7, 8.—Et que le représentatif du Seigneur par Iischak et par Iischmaël a commencé, — Vers. 9, 10, 11.

3231. *Secundo,* il s'agit de l'Eglise spirituelle qui est représentée par Iischmaël, et des dérivations de cette Eglise, — Vers. 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18.

3232. *Tertio,* il s'agit de la conception et de la naissance du Divin Naturel, quant au Bien, qui est Esaü, et quant au Vrai, qui est Jacob,—Vers. 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26.

3233. *Quarto,* il s'agit de la priorité du Bien et du Vrai dans l'Eglise,—Vers. 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34.

---

## SENS INTERNE.

—

3234. Vers. 1. *Et Abraham ajouta et prit une femme, et son nom* (était) *Kéturah.* — *Et Abraham ajouta et prit une femme,* signifie le second état du Seigneur qu'Abraham représente; Abraham et Sarah ont représenté le Seigneur quant au Divin Céleste, Abraham et Kéturah L'ont représenté quant au Divin Spirituel; ainsi Abraham représente ici le Seigneur quant au Divin Bien Spirituel, et sa femme Le représente quant au Divin Vrai adjoint à ce Bien : *et son nom* (était) *Kéturah,* signifie l'essence de ce Divin Vrai.

3235. *Abraham ajouta et prit une femme, signifie le second état du Seigneur qu'Abraham représente; Abraham et Sarah ont représenté le Seigneur quant au Divin céleste, Abraham et Kéturah L'ont représenté quant au Divin Spirituel :* on le voit d'après ce qui a été dit et montré jusqu'à présent touchant Abraham et son Épouse Sarah, et d'après ce qui est rapporté ici d'Abraham et de Kéturah : mais comme il est dit qu'Abraham représente ici le second état du Seigneur, et qu'Abraham et Sarah ont représenté le Seigneur quant au Divin céleste, et qu'Abraham et Kéturah L'ont représenté quant au Divin Spirituel, il faut qu'on sache ce que c'est que le Divin céleste et ce que c'est que le Divin Spirituel : le Divin céleste et le Divin Spirituel sont considérés relativement à ceux qui reçoivent le Divin du Seigneur, car le Seigneur apparaît à chacun selon la qualité de celui qui reçoit, comme on peut le voir d'après ce qui a été dit N^os 1838, 1861; et cela est clairement manifesté en ce que le Seigneur apparaît autrement aux célestes, et autrement aux spirituels, car aux célestes il apparaît comme Soleil et aux spirituels comme Lune, N^os 1529, 1520, 1531, 1838; le Seigneur apparaît comme Soleil aux Célestes, parce qu'ils sont dans l'amour céleste, c'est-à-dire, dans l'amour pour le Seigneur, et comme Lune aux Spirituels, parce qu'ils sont dans l'amour spirituel, c'est-à-dire, dans la charité envers le prochain; la différence est comme celle qui existe entre la lumière du soleil pendant le jour et la lumière de la lune pendant la nuit, et comme celle qui existe entre la chaleur

de l'une et de l'autre, et dont résultent les germinations : c'est là ce qui a été entendu dans le Premier Chapitre de la Genèse par ces paroles : « *Et Dieu fit deux grands Luminaires, un Luminaire grand pour dominer de jour, et un Luminaire moindre pour dominer de nuit.* » — Vers. 16 ; — en général le Royaume du Seigneur est céleste et est spirituel, c'est-à-dire qu'il se compose de Célestes et de Spirituels ; et comme le Divin du Seigneur apparaît aux Célestes comme céleste, et aux Spirituels comme spirituel, c'est de là qu'il est dit qu'Abraham et Sarah ont représenté le Seigneur quant au Divin céleste, et qu'Abraham et Kéturah L'ont représenté quant au Divin spirituel. Mais comme il est à peine quelqu'un qui sache ce que c'est que le Céleste et ce que c'est que le Spirituel, et qui sont ceux qu'on nomme les célestes et ceux qu'on nomme les spirituels, on peut voir ce qui a déjà été dit et montré sur ce sujet, savoir : ce que c'est que le céleste, et ce que c'est que le Spirituel, N$^{os}$ 1155, 1577, 1824, 2048, 2184, 2227, 3507 ; qui sont ceux qu'on nomme les Célestes et qui sont ceux qu'on nomme les spirituels, N$^{os}$ 2088, 2669, 2708, 2715 ; que l'homme Céleste est la ressemblance du Seigneur et fait le bien d'après l'amour, et que l'homme spirituel est l'image du Seigneur et fait le bien d'après la foi, N$^{os}$ 50, 51, 52, 1013 ; que les Célestes perçoivent le vrai d'après le bien, et ne raisonnent jamais sur le vrai, N$^{os}$ 202, 337, 607, 895, 1121, 2715 ; que chez l'homme céleste le bien est semé dans sa partie volontaire, mais chez l'homme spirituel, dans sa partie intellectuelle ; et que c'est dans cette partie qu'une nouvelle volonté est créée chez les Spirituels, N$^{os}$ 863, 875, 895, 897, 927, 1023, 1043, 1044, 2256 ; que les Célestes voient d'après le bien même des choses indéfinies, mais que les Spirituels, parce qu'ils raisonnent pour savoir si telle chose est ou n'est pas, ne peuvent parvenir au premier terme de la lumière des célestes, N° 2718 ; que les Spirituels sont relativement dans l'obscur, N$^{os}$ 1043, 2708, 2715 ; que le Seigneur est venu dans le monde pour sauver les Spirituels, N$^{os}$ 2661, 2726, 2833, 2834.

3236. *Abraham représente ici le Seigneur quant au Divin Bien Spirituel, et sa femme Le représente quant au Divin Vrai adjoint à ce Bien :* on peut le voir d'après ce qui a été dit précédemment sur les maris et les épouses, savoir, que le Mari représente le Bien, et l'Épouse le Vrai, comme ci-dessus Abraham et Sarah, N$^{os}$ 1468,

1901, 2063, 2065, 2172, 2173, 2198, 2904, et comme dans le Chapitre précédent Iischak et Rébecca, N° 3077 : si le Mari représente le bien, et l'Épouse le vrai, c'est parce que l'Église est comparée à un mariage, et est aussi le mariage du bien et du vrai ; le bien est représenté par le Mari, parce qu'il est au premier rang, et le vrai est représenté par l'Épouse, parce qu'il est au second rang ; c'est aussi pour cela que le Seigneur, dans la Parole, est appelé Fiancé, Homme (Vir), Mari, et l'Église, Fiancée, Femme, Épouse. Ce que c'est que le bien spirituel, et ce que c'est que le vrai spirituel adjoint à ce bien, on peut le voir d'après les passages qui viennent d'être cités N° 3235 ; chez l'homme Spirituel, le bien est en général ce qu'on nomme le bien de la foi, et ce bien n'est autre que la charité envers le prochain ; mais pour qu'il soit la charité, il faut qu'il vienne de la volonté nouvelle dont l'homme spirituel a été gratifié par le Seigneur; le vrai spirituel adjoint à ce bien est ce qu'on nomme le vrai de la foi, et ce vrai n'est autre que celui qui considère la charité en premier lieu comme la fin *propter quem* (en vue de laquelle on agit,) et ensuite comme le principe *ex quo* (dont il procède ; ) mais pour que le Vrai de la foi, ou la foi, soit à l'homme spirituel, il faut qu'il vienne de l'entendement nouveau dont l'homme a été gratifié par le Seigneur, et il faut que l'entendement ait sa lumière par la volonté nouvelle.

3237. *Et son nom était Kéturah, signifie l'essence de ce Divin Vrai :* on le voit par la signification du *nom*, en ce qu'il est la qualité, et parce que appeler du nom, c'est connaître la qualité, N°s 144, 145, 1754, 1896, 2009 ; mais comme c'est l'être et non la qualité qui se dit du Divin, c'est pour cela que le nom ici signifie l'essence, et même l'essence du Divin Vrai, lequel est signifié ici par *Son* ou d'*Elle*, savoir de la femme; que la femme soit ici le Divin Vrai, c'est ce qui vient d'être montré N° 3236; par là on voit clairement ce que *Kéturah* en général renferme.

3238. Vers. 2, 3, 4. *Et elle lui enfanta Zimran, et Iochschan, et Médan, et Midian, et Iischbak, et Schuach. Et Iochschan engendra Schéba et Dédan : et les fils de Dédan furent Aschurim, et Létuschim, et Léumim. Et les fils de Midian: Ephah et Epher, et Chanoch, et Abidah, et Eldaah : tous ceux-là fils de Kéturah. — Elle lui enfanta Zimran, et Iochschan, et Médan, et Midian, et*

*Iischbak, et Schuach,* représente les portions communes (ou sorts communs) du Royaume spirituel du Seigneur dans les cieux et sur les terres : *et Iochschan engendra Schébaet Dédan,* signifie les dérivations de la première portion : *et les fils de Dédan furent Aschurim, et Létuschim, et Léumim,* signifie les dérivations de la seconde portion : *et les fils de Midian : Ephah et Epher, et Chanoch et Abidah, et Eldaah,* signifie les dérivations de la troisième portion : *tous ceux-là fils de Kéturah,* signifie quant aux doctrinaux et aux cultes qui en proviennent.

3239. *Et elle lui enfanta Zimran, et Iochschan, et Médan, et Midian, et Iischbak, et Schuach, représente les portions communes du Royaume Spirituel du Seigneur dans les cieux et sur les terres :* on ne peut pas le voir ainsi d'après la Parole, parce qu'il n'est pas ailleurs fait mention d'eux, cependant on peut le voir en ce que toutes les personnes, qui sont nommées dans la Parole, représentent quelque chose, comme on peut suffisamment s'en convaincre d'après toutes celles dont il a été parlé jusqu'ici depuis le Premier Chapitre de la Genèse ; que les Noms tant des personnes que des royaumes, des provinces et des villes, signifient des choses dans le sens interne de la Parole, on le voit, Nos 768, 1224, 1264, 1876, 1888, et en plusieurs endroits ailleurs, où cela est particulièrement confirmé d'après la Parole. Si, à l'exception de Midian, les autres ne sont pas nommés ailleurs dans la Parole. c'est parce qu'ils sont du nombre des fils de l'Orient, de qui il est çà et là parlé dans la Parole, et ceux-ci dans le commun, comme on le verra ci-dessous, au Vers. 6, de ce Chapitre, signifient ceux qui sont du Royaume Spirituel du Seigneur. Que ces fils qu'Abraham eut de Kéturah aient cette représentation, on le voit en ce qu'Abraham et Kéturah représentent le Seigneur quant au Divin Spirituel, savoir ; Abraham, le Seigneur quant au Divin Bien Spirituel ; Kéturah, le Seigneur quant au Divin Vrai Spirituel conjoint à ce Bien, ainsi qu'il vient d'être dit Nos 3235, 3236 ; de là résulte que leurs fils représentent les portions communes du Royaume qui procède du Divin Spirituel du Seigneur. Il est dit des portions communes, parce que le Royaume du Seigneur est représenté par la terre, qui est distribuée par portions entre ceux à qui elle est donnée comme un héritage à posséder, de même que la terre de Canaan aux fils d'Israël :

les portions dans le commun sont au nombre de douze, car douze signifie toutes les choses de la charité, et de la foi provenant de la charité, qui appartiennent au Royaume du Seigneur, et dont il sera parlé plus loin, au Vers. 16; mais ici elles sont Six, ainsi la moitié de douze; toutefois la moitié d'un nombre signifie la même chose que le nombre entier, car la multiplication et la division, pourvu qu'il y ait similitude, ne changent pas la chose elle-même quant à l'essentiel.

3240. *Et Iochschan engendra Schéba et Dédan, signifie les dérivations de la première portion :* on le voit par la représentation de *Iochschan* et de ses fils *Schéba* et *Dédan,* dont il va être parlé. Ici, comme ce sont de simples noms, et que par eux sont signifiés les états et les dérivations de l'Église Spirituelle du Seigneur, il faut dire comment la chose se passe à cet égard dans le commun : L'Église Céleste diffère de l'Église Spirituelle, en ce que ceux qui sont de l'Église Céleste, et qu'on appelle Célestes, sont dans l'amour, savoir, dans le bien et le vrai de l'amour, tandis que ceux qui sont de l'Église Spirituelle, et qu'on appelle Spirituels, sont dans la foi, savoir, dans le bien et le vrai de la foi : le Bien chez les Célestes appartient à l'amour pour le Seigneur, et le Vrai chez eux appartient à l'amour envers le prochain, tandis que le Bien chez les Spirituels appartient à la Charité envers le prochain, et le Vrai chez eux appartient à la foi, en tant que celle-ci est la doctrine de la charité; de là on peut voir que dans le Royaume Spirituel du Seigneur il y a le Bien et le Vrai comme dans son Royaume Céleste, mais avec beaucoup de différence. Il faut en outre savoir que ceux qui sont dans ces Royaumes sont distingués entre eux par le Bien et par le Vrai, et cela, parce qu'il y en a qui sont davantage dans le Bien, et il y en a qui sont davantage dans le Vrai, de là viennent donc des Dérivations, savoir des dérivations du bien et des dérivations du vrai; les dérivations du bien dans le Royaume Spirituel du Seigneur sont celles que représentent les fils de Iochschan, dont il s'agit dans ce Verset, tandis que les dérivations du vrai dans ce Royaume sont celles que représentent les fils de Midian, dont il est question dans le Verset suivant. Or, puisqu'il y a deux Classes de Spirituels, savoir, ceux qui sont davantage dans le bien, et ceux qui sont davantage dans le vrai, il y a par suite pour eux deux sortes de doctrinaux.

savoir, les doctrinaux de la charité et les doctrinaux de la foi; les doctrinaux de la charité pour ceux qui sont dans le bien de la foi, et qui ici sont signifiés par les fils de Iochschan, et les doctrinaux de la foi pour ceux qui sont dans le vrai de la foi, et sont signifiés par les fils de Midian : Schéba et Dédan sont ceux qui constituent la première classe, c'est-à-dire, ceux qui dans le Royaume Spirituel du Seigneur sont dans le bien de la foi, et ont les doctrinaux de la charité, c'est de là que par Schéba et Dédan sont signifiées les connaissances des célestes, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans les connaissances des célestes, c'est-à-dire, qui sont dans les doctrinaux de la charité, car les doctrinaux sont des connaissances, et le céleste que possède l'homme spirituel appartient à la charité; que Schéba et Dédan soient ces hommes, c'est ce qui a été montré dans la Première Partie, Nos 117, 1168, 1171, 1172; mais là Schéba et Dédan sont les arrière-petits-fils de Cham et sont appelés fils de Rama; toutefois, il faut qu'on sache que Cham, comme aussi Japheth et Schem, n'ont jamais existé, mais que ceux qui furent de l'Église post-diluvienne, nommé Noach, ont été distingués quant aux Biens et aux Vrais en trois Classes, lesquelles Classes ont été ainsi nommés, Nos 736, 1062, 1065, 1140, 1141, 1162, et çà et là ailleurs; néanmoins ce furent des Nations qu'on appela ainsi, mais d'après d'autres que Schéba et Dédan, qui furent, comme on le voit clairement ici, engendrés par Iochschan, fils qu'Abraham avait eu de Kéturah. Que Schéba désigne ceux qui sont dans les connaissances des célestes, par conséquent ceux qui sont dans le bien de la foi, on le voit par les passages qui ont été rapportés Nos 117, 1171, et qu'il en soit de même de Dédan, on le voit par ceux qui ont été donnés No 1172, et en outre par ceux-ci : Dans Ésaïe : « Prophétie » sur l'Arabie : Dans la forêt en Arabie vous passerez la nuit, *trou-* » *pes de Dédanim*; au-devant de celui qui a soif apportez des eaux, » habitants de la terre de Théma; avec son pain venez au-devant » du fugitif; car devant les épées ils seront errants, devant l'épée » levée. » — XXI. 13, 14; — passer la nuit dans la forêt, c'est être désolé quant au bien, car l'Arabie désigne ceux qui sont dans les célestes, c'est-à-dire, qui sont dans les biens de la foi; y passer la nuit dans la forêt, c'est ne plus être dans les biens, de là la désolation, qui est aussi décrite par être errant devant les épées, devant

l'épée levée ; les célestes, c'est-à-dire, les biens de la foi, ou, ce qui est la même chose, les œuvres de la charité, qui sont pour eux, sont signifiés par apporter des eaux au-devant de celui qui a soif, et venir au-devant du fugitif avec du pain. Dans Jérémie : « Je pris la » coupe de la main de Jéhovah, et j'en fis boire à toutes les nations » vers lesquelles m'envoyait Jéhovah ; à Jérusalem, et aux villes de » Juda, et à ses rois, et à ses princes, pour les mettre en désola- » tion ; à Pharaon Roi d'Égypte, et à ses serviteurs, et à ses princes, » et à tout son peuple ; à tous les Rois de Tyr, et à tous les Rois de » Sidon ; à *Dédan* et à Théma, et à Buz, et à tous les retranchés de » l'angle ; et à tous les Rois de *Zimri*, et à tous les Rois d'Elam, et » à tous les Rois de Médie; et à tous les Rois du Septentrion. » — XXV. 17, 18, 19, 22, 23, 25, 26 ; — là aussi il s'agit de la désolation de l'Église Spirituelle ; les différences de cette Église sont mentionnées en ordre et signifiées par Jérusalem, les villes de Juda, l'Égypte, Tyr, Sidon, *Dédan*, Théma, Buz, Zimri, Elam, la Médie. Dans Ezéchiel : « *Schéba* et *Dédan*, et les marchands de Tharschisch, » et tous ses jeunes lions te diront : N'est-ce pas pour ravir le butin » que tu es venu ? n'est-ce pas pour piller la proie que tu as ras- » semblé ta foule, pour enlever l'argent et l'or, pour prendre les » troupeaux et les possessions, pour ravir un grand butin ? » — XXXVIII. 13 ; — là, il s'agit de Gog, par lequel est signifié le culte externe séparé d'avec l'interne, culte qui est idolâtre, N° 1151 : Schéba et Dédan sont les internes du culte, savoir, les biens de la foi ; Tharschisch est le culte externe correspondant ; l'argent, l'or, les troupeaux, les possessions, le butin, que Gog, ou l'externe du culte séparé d'avec l'interne, veut enlever, sont les connaissances du bien et du vrai, pour lesquelles combattent et que défendent ceux qui sont Schéba et Dédan, aussi sont-ils nommés jeunes lions : *Schéba* dans le sens propre désigne ceux qui sont dans les connaissances du bien, et *Dédan* ceux qui sont dans les connaissances du vrai d'après le bien.

3241. *Et les fils de Dédan furent Aschurim, et Létuschim, et Léumim, signifie les dérivations de la seconde portion :* on peut le voir par la représentation de *Dédan*, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans le bien de la foi, proprement ceux qui sont dans le vrai de la foi d'après le bien, N° 3240 fin ; qu'ils soient les dérivations

de la seconde portion, cela est évident : ce sont principalement les vrais de la foi d'après le bien, qui sont signifiés par ces trois fils de Dédan ; quant à ce que chacun d'eux signifie, cela peut il est vrai être dit, mais ne peut être confirmé par la Parole, car il n'en est plus parlé ailleurs. Dans le Royaume du Seigneur, il y a d'innombrables variétés quant aux biens et aux vrais, néanmoins ces variétés innombrables constituent un seul ciel ; il y a, en effet, tant de variétés qu'il n'est pas une seule société qui soit absolument semblable à une autre, c'est-à-dire, dans le même bien et dans le même vrai, *Voir* Nos 684, 685, 690 ; là, l'unité se compose de plusieurs sociétés différentes, disposés par le Seigneur de manière qu'elles soient en concordance ; la concordance ou l'harmonie de plusieurs est établie par le Seigneur, en cela qu'elles se réfèrent toutes à Lui, N° 551 ; il en est de cela comme des organes, des membres et des viscères du corps ; il n'en est aucun qui soit absolument semblable à un autre, mais tous sont différents entre eux et font cependant un, par cela même qu'ils se réfèrent tous à une seule âme, et par cette âme au ciel, et ainsi au Seigneur ; car tout ce qui n'est point lié par le Seigneur n'est rien : de là on peut voir que les différences du vrai et du bien sont innombrables dans leurs espèces ; mais leurs genres, et mêmes les plus communs, qui sont les Églises Spirituelles, sont signifiés par ces fils et ces descendants d'Abraham. Comme ceux de l'Église Spirituelle, à la différence de ceux de l'Église Céleste, n'ont aucune perception de ce qui est bien ni de ce qui est vrai, mais reconnaissent pour des vrais les choses qu'ils ont apprises, ils sont en conséquence continuellement en contestation au sujet de ces choses, et raisonnent si cela est ou n'est pas, et chacun reste dans ce doctrinal, et appelle vrai ce qui appartient à son Église, de là tant de différences ; outre que la plupart concluent, au sujet des biens et des vrais, d'après des apparences et des illusions, l'un différemment de l'autre, et nul d'entre eux d'après quelque perception, ils ne savent même pas ce que c'est que la perception ; comme leur entendement a été ainsi obscurci quant aux biens et aux vrais de la foi, il n'est pas surprenant qu'il y ait tant de dissentiments sur le point le plus Essentiel de tous, savoir, sur le Divin du Seigneur, l'Humain, et le Saint procédant ; les célestes perçoivent qu'ils sont non pas Trois mais Un, tandis que les Spirituels restent dans l'idée

de Trois, mais veulent que l'on pense qu'ils sont Un ; puis donc qu'il existe des dissentiments sur le point le plus Essentiel, il devient évident que les variétés et les différences des Doctrinaux sont innombrables ; de là on peut savoir d'où viennent les dérivations qui sont signifiées par ceux qui sont ici nommés : mais quoiqu'il y ait tant de variétés et de différences de doctrinaux, ou tant de dérivations, cependant ils forment toujours ensemble une seule Église, quand tous reconnaissent la charité pour l'essentiel de l'Église, ou, ce qui est la même chose, quand tous regardent la vie comme la fin de la doctrine, c'est-à-dire, cherchent comment l'homme de l'Église vit et non comment il sent ; car chacun est gratifié par le Seigneur d'une portion dans l'autre vie, selon le bien de la vie, et non selon le vrai de la doctrine séparé d'avec le bien de la vie.

3242. *Et les fils de Midian, Ephah et Epher, et Chanoch et Abidah, et Eldaah, signifient les dérivations de la troisième portion :* on peut le voir par la représentation de *Midian*, en ce qu'il désigne ceux qui sont dans le vrai de la foi, ainsi qu'il est expliqué plus bas ; et puisque ceux qui sont dans le vrai de la foi sont *Midian*, il s'en suit que ses fils sont les dérivations qui en proviennent. Voici ce qu'il en est de ceux qui sont dans le Vrai de la foi : Nul n'est admis dans le Royaume du Seigneur, sinon celui qui est dans le bien de la foi, car le bien de la foi appartient à la vie ; la vie de la foi reste, mais la doctrine de la foi ne reste pas, si ce n'est qu'autant qu'elle fait un avec la vie ; mais néanmoins ceux qui sont dans le vrai de la foi, c'est-à-dire, qui professent la foi et disent qu'elle est l'essentiel, parce qu'ils ont été ainsi instruits, et qui sont cependant malgré cela dans le bien de la vie, c'est-à-dire, Chrétiens de cœur et non de bouche, sont dans le Royaume spirituel du Seigneur ; quelqu'un, en effet, peut facilement être persuadé que la foi est l'essentiel, lorsque cela est ainsi enseigné par les maîtres, et que lui dans son jeune âge est imbu de cette opinion, et parce qu'ainsi parlent les docteurs les plus renommés et les prélats, dont quelques-uns craignent de dire que c'est le bien de la vie, car la vie les condamne, et en outre encore parce que les choses qui appartiennent à la foi influent d'une manière perceptible, sans qu'il en soit de même de celles qui appartiennent à la charité : ceux donc qui sont dans le vrai de la foi, et toutefois dans le bien de la vie, sont ceux

qu'on appelle *Midian*, et les vrais selon lesquels ils vivent sont les *fils de Midian* : de même que Midian représente ceux qui sont dans le vrai de la foi conjoint au bien de la foi, de même aussi, dans le sens opposé, il représente ceux qui sont dans le faux par cela qu'il n'y a pas en eux le bien de la vie ; comme on peut voir par les passages suivants : Dans Ésaïe : « Une foule de chameaux te couvrira, » les *dromadaires de Midian* et d'*Ephah*, tous ceux de Schéba » viendront ; ils porteront l'or et l'encens, et ils annonceront les » louanges de Jéhovah. » — LX. 6 ; — là, il s'agit du Royaume Spirituel du Seigneur ; les dromadaires de Midian et d'Ephah sont les doctrinaux ; les doctrinaux du bien sont l'or, les doctrinaux du vrai sont l'encens ; les uns et les autres sont les louanges de Jéhovah ; par là on voit aussi ce que signifie Ephah. Que les *Midianites* qui tirèrent Joseph de la fosse, et le vendirent aux Iischmaëlites, et en Égypte à Potiphar, Gen. XXXVII. 28, 36, signifient ceux qui sont dans le Vrai du bien simple, on le verra dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, à l'explication de ces Versets. Que les Midianites signifient aussi ceux qui sont dans le faux parce que les biens de la vie ne sont point en eux, on peut le voir d'après ce qui est dit de Midian dans Moïse, savoir, que « Les anciens de Moab et *les anciens de Midian*, avec des prestiges dans la main, allèrent vers Biléam et lui prononcèrent les paroles de Balak. » — Nomb. XXII. 4, 7, et suiv. ; — Moab, dans le sens bon, signifie ceux qui sont dans le bien naturel et se laissent facilement séduire, et dans le sens opposé ceux qui adultèrent les biens, N° 2468 ; Midian, dans le sens bon, signifie ceux qui sont dans le Vrai du bien simple, comme il a été dit, et ainsi se laissent facilement séduire, et dans le sens opposé, comme ici, ceux qui falsifient les vrais ; les falsifications sont signifiées par les prestiges dans la main, et les faits résultant des faux sont signifiés en ce qu'ils ont envoyé vers Biléam pour agir contre les fils d'Israël, qui sont les biens et par suite les vrais de la foi. Les scortations des fils d'Israël avec *les femmes des Midianites*, d'où résulta une plaie qui fut arrêtée parce que Pinchas transperça une *Midianite* avec un homme d'Israël dans un lieu de prostitution, — Nomb. XXV. 6, 7, 8, et suiv., — signifient la même chose, car les scortations représentaient les falsifications du vrai, N^os 2466, 2729 ; et comme les falsifications du vrai sont ce

qui est signifié dans le sens interne par les scortations, ce fut pour cela que, d'après un ordre, « douze mille des fils d'Israël frappèrent les Midianites, tuèrent leurs rois, et tout mâle, et toutes les femmes qu'ils avaient emmenées captives et qui avaient connu un homme ; et ils partagèrent entre eux le butin. » — Nomb. XXV. 16, 17. XXXI. 1 à 54 ; — ils étaient douze mille, parce que douze signifie toutes les choses de la foi, N°s 577, 2089, 2129 f. 2130 f., par lesquelles les faux sont détruits ; les rois qu'ils tuèrent sont les faux, il en est de même du mâle ; les femmes qui avaient connu un homme sont les affections du faux ; le butin qui consistait en or, en argent, en bétail, signifie les vrais qui avaient été falsifiés, d'où il est bien évident que tout en général et en particulier est représentatif de la punition et de la destruction du faux par les vrais. La même chose est signifiée par ce qui est rapporté des Midianites dans le Livre des Juges, savoir : « Que les fils d'Israël, pour avoir fait le mal aux yeux de Jéhovah, furent livrés dans la *main de Midian* pendant sept années ; que les fils d'Israël, à cause de *Midian*, se firent des cavernes dans les montagnes, et des antres, et des lieux retranchés ; que, lorsqu'Israël avait fait ses semailles, *Midian*, Amaleck et les *Fils de l'orient* montaient et ravageaient le produit de leur terre ; et qu'ensuite ils furent délivrés par Gédéon à la tête des trois cents qui lapèrent les eaux avec la langue comme le Chien, tandis que ceux qui s'étaient courbés sur les genoux pour boire avaient été renvoyés à leur maison ; » outre plusieurs autres faits rapportés dans les Chap. VI. VII. VIII ; là aussi tout en général et en particulier est représentatif de la falsification du vrai, et par cela même de la punition, jusqu'à ce point qu'ils étaient détruits par les choses que signifie l'action de laper l'eau avec la langue comme le chien ; mais il serait trop long d'expliquer ici ce que chaque chose signifie en particulier dans le sens interne ; d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé en son lieu. Dans Habakuk : « Il vit, » et il dissipa les nations ; et elles furent dispersées les montagnes » du temps, et elles s'humilièrent les collines du siècle ; sous Aven » je vis les tentes de Kuschan, et elles furent ébranlées les *courtines* » *de la terre de Midian.* » — III. 6, 7 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur ; les tentes de Kuschan sont la religiosité d'après le mal ; les courtines de la terre de Midian sont la religiosité d'après le faux.

3243. *Tous ceux-là, fils de Kéturah, signifie quant aux doctrinaux et aux cultes qui en proviennent :* on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais et les doctrinaux, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623 ; et par la représentation de *Kéturah*, en ce qu'elle est le Divin Vrai Spirituel conjoint au Divin Bien Spirituel, Nos 3236, 3237, ainsi les choses qui appartiennent au Royaume Spirituel du Seigneur ; et comme le culte de ce Royaume est selon les doctrinaux, c'est pour cela que les *fils de Kéturah* sont les doctrinaux et aussi les cultes qui en proviennent.

3244. Vers. 5, 6. *Et Abraham donna tout ce qui* (était) *à lui à Iischak. Et aux fils des concubines, qui* (étaient) *à Abraham, Abraham* (leur) *donna des dons, et il les envoya d'auprès de Iischak son fils, lui vivant encore, du côté de l'orient vers la terre d'Orient. — Abraham donna tout ce qui* (était) *à lui à Iischak,* signifie dans le sens suprême tous les Divins dans le Divin Rationnel, et dans le sens respectif, les célestes de l'amour au Royaume céleste du Seigneur : *et aux fils des concubines, qui* (étaient) *à Abraham, Abraham* (leur) *donna des dons,* signifie les Spirituels adoptés par le Divin Humain du Seigneur, en ce que des portions leur ont été données dans le Royaume Spirituel du Seigneur : *et il les envoya d'auprès Iischak son fils,* signifie la distinction et la séparation des Spirituels d'avec les Célestes : *lui vivant encore,* signifie auxquels il a pu donner la vie : *du côté de l'orient vers la terre d'Orient* signifie le bien de la foi.

3245. *Abraham donna tout ce qui était à lui à Iischak, signifie dans le sens suprême tous les Divins dans le Divin Rationnel, et dans le sens respectif les célestes de l'amour au Royaume céleste du Seigneur :* on le voit par la représentation d'*Abraham,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Même, ainsi qu'il a déjà été dit ; et par la représentation de *Iischak,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Rationnel, ainsi qu'il a aussi déjà été dit ; et puisque le Seigneur, dans le sens interne, est et Abraham et Iischak, et que le Seigneur d'après son Divin a rendu Divin son Rationnel, c'est de là que ces mots, *Abraham donna tout ce qui était à lui à Iischak,* signifient tous les Divins dans le Divin Rationnel : à cela se rapportent les choses qui précèdent et celles qui suivent, savoir, en ce que dans le Rationnel du Seigneur toutes choses ont été faites Divines ;

car où il est question d'Abraham, de Iischak et de Jacob, il s'agit, dans le sens interne, de la manière dont l'Humain du Seigneur a été fait Divin. Il y a deux choses qui proprement constituent l'Humain, savoir, le Rationnel et le Naturel; le Rationnel du Seigneur est représenté par Iischak, et son Naturel par Jacob ; le Seigneur a fait Divin l'un et l'autre ; la manière dont il a fait Divin le Rationnel est contenue dans ce qui a été dit de Iischak, et la manière dont il a fait Divin le Naturel est contenue dans ce qui est dit de Jacob dans les Chapitres suivants; mais celui-ci, savoir, le Naturel n'a pu devenir Divin, avant que le Rationnel eût été fait Divin, car c'est par le Rationnel que le Naturel l'est devenu ; c'est donc de là que par ces paroles sont signifiés tous les Divins dans le Divin Rationnel. En outre, toutes les choses, en général et en particulier, qui dans le sens interne traitent du Seigneur, traitent aussi de son Royaume et de son Église ; et cela, parce que le Divin du Seigneur constitue son Royaume, d'où il résulte que quand il s'agit du Seigneur, il s'agit aussi de son Royaume, *Voir* N° 1965; mais le sens interne concernant le Seigneur est le sens suprême, et le sens interne concernant le Royaume du Seigneur est le sens respectif; le sens respectif de ces paroles, savoir, *Abraham donna tout à Iischak*, est que les célestes de l'amour furent pour le Royaume céleste du Seigneur ; en effet, Iischak dans le sens respectif signifie le Royaume Céleste, car les autres fils d'Abraham, savoir, ceux qu'il eut de Kéturah, signifient le Royaume Spirituel du Seigneur, comme il a été montré ci-dessus, même ceux qu'il eut par Iischmaël, dont il est parlé plus loin.

3246. *Et aux fils des concubines qui étaient à Abraham, Abraham leur donna des dons, signifie les Spirituels adoptés par le Divin Humain du Seigneur, en ce que des portions leur ont été données dans le Royaume Spirituel du Seigneur :* on le voit par la signification des *fils des concubines,* en ce qu'ils sont les Spirituels, ainsi qu'il va être expliqué ; par la représentation d'*Abraham* ici, en ce qu'il est le Divin Humain du Seigneur, ainsi les paroles, *qui étaient à Abraham*, signifient que ceux-ci, savoir les Spirituels, ont été adoptés par le Divin Humain du Seigneur ; et par la signification des *dons qu'Abraham leur donna,* en ce que ce sont les portions dans le Royaume Spirituel du Seigneur. D'après ce qui a

déjà été dit quelquefois de ceux qui constituent le Royaume Spirituel du Seigneur et qu'on nomme les Spirituels, par exemple, N° 3235, et ailleurs, on peut voir qu'ils ne sont point des fils nés du Mariage même du bien et du vrai, mais qu'ils proviennent d'une certaine alliance qui n'est pas conjugale de la même manière ; ils sont, il est vrai, du même père, mais non de la même mère, c'est-à-dire qu'ils proviennent du même Divin Bien, mais non du même Divin Vrai : en effet, les Célestes, parce qu'ils proviennent du mariage même du Bien et du Vrai, ont le Bien et par suite le Vrai, aussi ne recherchent-ils jamais ce que c'est que le vrai, mais ils le perçoivent d'après le bien ; et quand ils parlent du Vrai, tout leur discours se réduit à dire, cela est ainsi, selon ce que le Seigneur enseigne dans Matthieu : « Que votre discours soit : Oui, oui ; non, » non ; ce qui est en sus de cela vient du malin. » — V. 37 ; — mais les Spirituels, parce qu'ils proviennent d'une alliance qui n'est pas conjugale de la même manière, ne savent par aucune perception qu'une chose est un Vrai, mais ils appellent vrai ce que leurs parents et leurs maîtres leur ont dit être le vrai, aussi chez eux n'y a-t-il pas mariage du bien et du vrai ; mais néanmoins le Vrai, qu'ils croient ainsi, est adopté par le Seigneur pour vrai, quand ils sont dans le bien de la vie, *Voir* à leur sujet, N° 1832. C'est donc de là que les Spirituels sont appelés ici les fils des concubines, et par les fils des concubines sont entendus tous les fils de Kéturah jusqu'à présent nommés, et aussi les fils provenant d'Hagar, et dont il va être parlé Vers. 12 à 18. Afin que les Célestes et les Spirituels fussent représentés dans les mariages autrefois, il fut accordé d'avoir outre l'Épouse une Concubine ; cette Concubine était donnée au mari par l'épouse, et alors elle était appelée sa femme, ou il était dit qu'elle lui avait été donnée pour femme ; comme, lorsqu'Hagar l'Égyptienne fut donnée à Abraham par Sarah, — Gen. XVI. 3 ; lorsque la servante Bilha fut donnée à Jacob par Rachel, — Gen. XXX. 4, — et la servante Zilpa à Jacob par Léa, — Gen. XXX. 9 ; là, elles sont appelées femmes, mais dans d'autres passages elles sont nommées concubines, comme Hagar l'Égyptienne dans ce Verset ; Bilha, dans Gen. XXXV. 22 ; et Kéturah elle-même, dans I Paral. I. 32. — Si ces anciens ont eu des concubines outre leur épouse, ainsi non-seulement Abraham et Jacob, mais aussi leurs

descendants, comme Guidéon, — Juges, VIII. 31; — Saül, — II. Sam. III. 7; — David, — II. Sam. V. 13. XV. 16; — Salomon, — I Rois, XI. 3, — c'était par permission, à cause de la représentation, savoir, de l'Église céleste par l'épouse, et de l'Église spirituelle par la concubine; par permission, parce qu'ils étaient tels, qu'il n'y avait en eux aucun amour conjugal, et qu'ainsi le mariage pour eux n'était pas un mariage, mais seulement une copulation charnelle dans le but de procréer des enfants; ces permissions ont pu être données à de tels hommes, sans lésion de l'amour et de l'alliance conjugale, mais elles n'ont jamais été données à ceux qui sont dans le bien et le vrai, et qui sont ou peuvent devenir hommes internes; en effet, dès que l'homme est dans le bien et le vrai et dans les internes, de telles permissions cessent; c'est pour cela qu'il n'est pas permis aux Chrétiens, comme il l'était aux Juifs, d'adjoindre une concubine à l'épouse, et que c'est un adultère. Que les Spirituels aient été adoptés par le Divin Humain du Seigneur, on le voit par les explications qui ont déjà été données sur ce même sujet, N°s 2661, 2716, 2833, 2834.

3247. *Et il les envoya d'auprès de Iischak son fils, signifie la distinction et la séparation des Spirituels d'avec les Célestes :* on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit, savoir, que les fils qu'Abraham eut de Kéturah et d'Hagar l'Égyptienne, et qui sont appelés fils des concubines, sont les Spirituels, et que Iischak dans le sens respectif signifie les Célestes, N° 3245; et en ce qu'ils ont été séparés.

3248. *Lui encore vivant, signifie auxquels il a pu donner la vie :* on le voit par la signification de *lui encore vivant*, ou, tandis qu'il vivait encore, en ce que c'est donner la vie; en effet, Abraham représente ici le Seigneur quant au Divin Humain; que les Spirituels aient la vie par le Divin Humain du Seigneur, on le voit, N°s 2661, 2716, 2833, 2834; quand ils ont la vie par ce Divin, il est dit que le Seigneur vit chez eux; c'est même ainsi qu'on s'exprime dans le langage ordinaire : de là vient que ces mots, *Abraham encore vivant*, signifient dans le sens interne donner la vie. La vie est donnée aux Spirituels par le bien de la foi, lequel est entendu par les paroles qui suivent maintenant.

3249. *Du côté de l'orient vers la terre d'Orient, signifie vers*

*le bien de la foi :* on le voit par la signification de *l'Orient* et de *la terre d'Orient,* ainsi qu'il va être expliqué ; le bien de la foi, qui est signifié par la terre d'Orient, n'est autre chose que ce qu'on nomme, dans la Parole, la charité envers le prochain, et la charité envers le prochain n'est autre chose que la vie selon les préceptes du Seigneur ; que la terre d'Orient ait cette signification, on le voit N° 1250 ; c'est pour cela que ceux qui étaient dans les connaissances du bien de la foi, furent appelés fils de l'Orient ; la terre des fils de l'Orient était Aram ou la Syrie ; qu'Aram ou la Syrie signifie les connaissances du bien, on le voit N°s 1232, 1234, et Aram Naharaïm ou la Syrie des fleuves les connaissances du vrai, N° 3051 ; et comme les Syriens ou les fils de l'Orient signifiaient ceux qui sont dans les connaissances du bien et du vrai, ils furent de préférence aux autres appelés sages, comme dans le Premier Livre des Rois, où il s'agit de Salomon : « La sagesse de Salomon fut multipliée au- » dessus de *la sagesse de tous les Fils de l'Orient.* » — V. 10 ; — et dans Matthieu, lorsqu'il est question de ceux qui vinrent vers Jésus quand il naquit : « *Des Sages de l'Orient* vinrent à Jérusalem, » disant : Où est celui qui est né Roi des Juifs? car nous avons vu » *son Étoile dans l'Orient,* et nous sommes venus L'adorer. » — II. 1, 2 ; — en effet, c'est dans la Syrie qu'étaient les derniers restes de l'Église Ancienne, c'est pourquoi il y était encore resté des connaissances du bien et du vrai ; comme on peut aussi le voir par Biléam, qui non-seulement adora Jéhovah, mais prophétisa même touchant le Seigneur, et L'appela « *Étoile sortie de Jacob* et Sceptre «surgi d'Israël.» — Nomb. XXIV. 17 ; — que Biléam ait été l'un des fils de l'Orient dans la Syrie, cela est évident, car il le dit lui-même, quand il prononça son énoncé : « Balak Roi de Moab, m'a fait venir » de la Syrie, des *Montagnes de l'Orient.* » — Nomb. XXIII. 7. — Qu'Aram ou la Syrie ait été le lieu où habitaient les fils de l'Orient, on peut aussi le voir, en ce qu'il est dit de Jacob, quand il se rendait en Syrie, « qu'il s'en alla dans la *Terre des Fils de l'Orient.* » — Gen. XXIX. 1.

3250. Vers. 7, 8, 9, 10. *Et voici les jours des années des vies d'Abraham, qu'il vécut : cent ans, et soixante-dix ans, et cinq ans. Et Abraham expira et mourut dans une vieillesse bonne, vieux et rassasié ; et il fut recueilli vers ses peuples. Et Ischak*

*et Ischmaël, ses fils l'ensevelirent, en la caverne de Machpélah, au champ d'Ephron fils de Zochar, le Chittéen, laquelle* (est) *sur les faces de Mamré, le champ qu'Abraham acheta des fils de Cheth : là fut enseveli Abraham et Sarah son épouse. — Voici les jours des années des vies d'Abraham, qu'il vécut,* signifie l'état représentatif du Seigneur, quant au Divin Même, par Abraham : *cent ans et soixante-dix ans et cinq ans,* signifie les choses qui appartiennent à son état : *et Abraham expira et mourut,* signifie la fin de la représentation par Abraham : *dans une vieillesse bonne, vieux et rassasié,* signifie un nouveau représentatif : *et il fut recueilli vers ses peuples,* signifie ces choses concernant Abraham : *et Ischak et Ischmaël ses fils l'ensevelirent,* signifie que maintenant commençait le représentatif du Seigneur par Ischak et Ischmaël : *en la caverne de Machpélah,* signifie la résurrection quant au vrai ; *au champ d'Ephron fils de Zochar le Chittéen, laquelle* (est) *sur les faces de Mamré,* signifie quant au bien ; et signifie aussi, comme précédemment, les Spirituels qui reçoivent du Divin Humain du Seigneur le vrai et le bien, et sont sauvés : *le champ qu'Abraham acheta des fils de Cheth,* signifie le Royaume spirituel du Seigneur : *là fut enseveli Abraham et Sarah son épouse,* signifie la résurrection.

3251. *Voici les jours des années des vies d'Abraham, qu'il vécut, signifie l'état représentatif du Seigneur, quant au Divin Même, par Abraham :* on le voit par la signification des *jours* et des *années,* en ce que ce sont des états, N°s 23, 487, 488, 493, 893, 2788 ; et par la signification des vies ici, en ce que ce sont aussi des états, N° 2904 ; ici, les états représentatifs qui sont signifiés par Abraham ; car toute sa vie, telle qu'elle a été décrite dans la Parole, a été représentative, et il s'agit maintenant de sa fin. Qu'Abraham ait représenté le Seigneur quant au Divin Même, cela a été montré dans les explications ; c'était afin qu'il représentât qu'il fut appelé du nom d'Abraham, au moyen de l'intercalation de la lettre H, qui fut prise du nom de Jéhovah, N° 2010 ; Abraham a représenté et le Divin Même qui est appelé le Père, et le Divin Humain qui est appelé Fils, par conséquent le Seigneur quant à l'un et à l'autre, mais le Divin Humain qui a été de toute éternité, par lequel il a existé et auquel il a ramené l'Humain né dans le temps, quand il

l'a glorifié : cette représentation du Seigneur est par Abraham.

3252. *Cent ans et soixante-dix ans et cinq ans, signifie les choses qui appartiennent à son état :* on peut le voir en ce que tous les nombres, dans la Parole, signifient des choses, N°s 482, 487, 575, 647, 648, 1963, 1988, 2075, 2252, de même ce nombre ; qu'il signifie les choses qui appartiennent à l'état dont il s'agit maintenant, c'est une conséquence : tant que le mental est seulement dans l'historique, il semble que des nombres, comme ceux-ci, qui expriment les années de l'âge d'Abraham, ne renferment aucun sens intérieur ; mais néanmoins il est évident qu'ils en renferment un d'après toutes les explications qui ont déjà été données sur les nombres, et l'on peut le voir en ce que, dans le nombre, en tant que nombre, il n'y a rien de saint, quand cependant dans la Parole la chose la plus petite est sainte.

3253. *Et Abraham expira et mourut, signifie la fin de la représentation par Abraham :* on le voit par la signification d'*expirer* et de *mourir*, en ce que c'est cesser ou avoir une fin, N° 494 ; ici, c'est la fin de la représentation ; car tout ce qui a été écrit, dans la Parole, sur la vie d'Abraham, ne regarde pas Abraham, si ce n'est dans le sens historique seulement, mais concerne le Seigneur et son Royaume ; c'est pourquoi, quand il est dit d'Abraham qu'il expira et mourut, cela ne peut, dans la Parole, c'est-à-dire, dans son sens réel, signifier autre chose que la fin de l'état représentatif du Seigneur par Abraham.

3254. *Dans une vieillesse bonne, vieux et rassasié, signifie un nouveau représentatif :* on le voit par la signification de la *vieillesse* dans le sens interne, en ce que c'est dépouiller le vieux et revêtir le nouveau, N°s 1854, 2198, 3016 : si la vieillesse, dans le sens interne, signifie le nouveau, ou un nouvel état, c'est parce que chez les anges, pour lesquels existe le sens interne de la Parole, il n'y a aucune idée du temps, par conséquent aucune idée des choses qui appartiennent au temps, comme les âges de l'homme, savoir, la première enfance, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse, mais au lieu de toutes ces choses ils ont l'idée des états, par exemple, au lieu du temps de la première enfance ils ont l'idée de l'état d'innocence, au lieu du temps de l'enfance et de l'adolescence l'idée de l'état d'affection du bien et du vrai, au lieu de l'âge adulte

l'idée de l'état d'intelligence, et au lieu de la vieillesse l'idée de l'état de sagesse, N° 3183 ; et comme alors l'homme passe des choses qui appartiennent au temps dans celles qui appartiennent à la vie sans le temps, et revêt ainsi un nouvel état, la *vieillesse* signifie le nouveau, et ici un nouveau représentatif, parce que chez Abraham ces mots *la vieillesse, vieux et rassasié,* se disent de ce nouveau représentatif, ainsi qu'on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit ci-dessus.

3255. *Il fut recueilli vers ses peuples, signifie ces choses concernant Abraham :* on le voit par la signification d'*être recueilli vers ses peuples,* en ce que c'est qu'il n'est plus question de lui ; car être recueilli vers ses peuples, c'est s'en aller d'avec ceux avec qui on était auparavant et passer vers les siens, par conséquent ici ne plus représenter. Les Anciens, quand quelqu'un mourait, avaient coutume de dire qu'il était recueilli vers ses pères, ou vers ses peuples, et ils entendaient par là que réellement on venait vers ses pères, vers ses parents et ses alliés, dans l'autre vie ; ils tenaient cette formule des Très-Anciens, qui furent des hommes célestes ; car lorsque ceux-ci vivaient sur la terre, ils étaient aussi en même temps avec les anges dans le ciel, et savaient ainsi comme la chose se passait, c'est-à-dire que tous ceux qui sont dans le même bien se réunissent et sont ensemble dans l'autre vie, et aussi tous ceux qui sont dans le même vrai ; ils disaient des premiers qu'ils étaient rassemblés vers leurs pères, et des seconds qu'ils étaient recueillis vers leurs peuples ; car chez eux les pères signifiaient les biens, N° 2803 ; et les peuples signifiaient les vrais, N°s 1259, 1260 ; aussi ceux qui furent de la Très-Ancienne Église, ayant été dans un semblable bien, cohabitent ensemble dans le Ciel, N° 1115 ; et plusieurs de ceux qui furent de l'Ancienne Église et dans un semblable vrai, cohabitent aussi entre eux, N°s 1125, 1127 : et en outre l'homme, tant qu'il vit dans le corps, est toujours, quant à son Ame, dans quelque société d'esprits dans l'autre vie, N°s 1277, 2379 ; l'homme qui est méchant, dans une société d'esprits infernaux ; l'homme qui est bon, dans une société d'anges ; ainsi, chacun dans la société de ceux avec lesquels il est d'accord quant au bien et au vrai, ou quant au mal et au faux ; l'homme vient dans cette même société quand il meurt, N° 687. Voilà ce qui était signifié chez les Anciens par

être rassemblé vers ses pères ou par être recueilli vers ses peuples, ainsi qu'il est dit ici d'Abraham, quand il expira, et dans ce même Chapitre de Iischmaël, Vers. 17 ; de Iischak, — Gen. XXXV. 29 ; — de Jacob, — Gen. XLIX. 29, 33 ; — d'Aharon, — Nomb. XX. 24, 26 ; — de Moïse, — Nomb. XXVII. 13. XXXI. 2. Deutér. XXXII. 50 ; — de la première génération qui entrait dans la terre de Canaan, — Jug. II. 10. — Mais, dans le sens interne de la Parole, quand il s'agit de la vie de quelqu'un, en ce qu'il a représenté, alors par être recueilli vers ses peuples il est signifié qu'il n'est plus question de lui, comme il a été dit ci-dessus.

3256. *Et Iischak et Iischmaël ses fils l'ensevelirent, signifie que maintenant commençait le représentatif du Seigneur par Iischak et Iischmaël :* on peut le voir par la signification d'*ensevelir ;* qu'*être enseveli,* ce soit être ressuscité et se relever, cela a été montré, Nos 2916, 2917 ; ici, comme il a été question de la représentation du Seigneur par Abraham, que cet état a eu une fin, et que maintenant commence la représentation par Iischak et Iischmaël, c'est pour cela qu'ensevelir signifie ici la résurrection de cet état ; les significations s'appliquent d'une manière conforme aux choses dont il est question. Les représentatifs, dans la Parole, sont de telle sorte, qu'ils restent continus, quoiqu'ils semblent interrompus par les morts de ceux qui ont représenté ; mais les morts de ceux-ci signifient une continuation et non pas quelque interruption ; c'est aussi pour cela que leurs sépultures signifient le représentatif ressuscité et continué dans un autre.

3257. *En la caverne de Machpélah, signifie la résurrection quant au vrai ; — au champ d'Ephron fils de Zochar le Chittéen, laquelle est sur les faces de Mamré, signifie quant au bien ; et signifie aussi, comme précédemment, les Spirituels qui reçoivent du Divin Humain du Seigneur le vrai et le bien, et sont sauvés ; — le champ qu'Abraham acheta des fils de Cheth, signifie le Royaume spirituel du Seigneur ; — là fut enseveli Abraham et Sarah son épouse, signifie la résurrection :* on peut le voir par ce qui a déjà été dit et montré sur la signification de toutes ces expressions dans le Chapitre XXIII, Nos 2913, 2928, 2968, 2969, 2970, 2971, 2975, 2980 ; et sur la signification d'être enseveli, Nos 2916, 2917.

3258. Vers. 11. *Et il arriva après la mort d'Abraham, et*

*Dieu bénit Iischak son fils; et Iischak habitait près de Béerlachaï-roï.—Il arriva après la mort d'Abraham,* signifie l'état et le temps de la représentation du Seigneur par Abraham : *et Dieu bénit Iischak son fils,* signifie le commencement de la représentation du Seigneur par Iischak : *et Iischak habitait près de Béerlachaï-roï,* signifie le Divin Rationnel du Seigneur dans la Divine lumière.

3259. *Il arriva après la mort d'Abraham, signifie après l'état et le temps de la représentation du Seigneur par Abraham :* on le voit par la signification de *Mourir*, quand il s'agit de la vie représentative de quelqu'un, en ce que c'est la fin de la représentation, N° 3253; *après la mort d'Abraham,* signifie donc ici après l'état et le temps de la représentation du Seigneur par Abraham.

3260. *Et Dieu bénit Iischak son fils, signifie le commencement de la représentation par Iischak :* on peut le voir par la signification de *Dieu bénit;* quand les Anciens commençaient un ouvrage, ils avaient pour coutume solennelle de dire : *que Dieu bénisse!* ce qui équivalait à ce souhait : que cela soit avantageux et heureux! De là vient que, dans un sens plus éloigné, par *que Dieu bénisse,* comme par *que cela soit avantageux et heureux,* est signifié le commencement; ici, le commencement de la représentation par Iischak, parce qu'elle vient immédiatement après la fin de la représentation par Abraham, signifiée par sa mort.

3261. *Et Iischak habitait près de Béerlachaï-roï, signifie le Divin Rationnel du Seigneur dans la Divine Lumière :* on le voit par la signification d'*habiter,* en ce que c'est vivre, N° 1293; et par la signification de *Béerlachaï-roï,* en ce que c'est le Divin Bien Rationnel né du Divin Vrai même, N° 3194. De là le sens le plus proche, c'est que le Divin Rationnel vivait ou était dans le Divin Bien qui est né du Divin Vrai même, mais il n'y était pas, c'est pourquoi il n'est pas dit *dans Béerlachaï-roï,* mais il est dit *près de Béerlachaï-roï;* c'est-à-dire si l'on en fait la traduction, *près de la fontaine du vivant qui me voit,* c'est-à-dire avec ce Divin Bien; en effet, Iischak habitait dans la terre du midi, ainsi qu'on le voit dans le Chapitre précédent, Vers. 62, où il est dit : « Et Iischak venait en » venant de Béerlachaï-roï, et lui habitait dans la terre du midi; » et comme là par la terre du midi est signifiée la Divine Lumière qui en procède, N° 3195, il en résulte qu'ici il n'est pas signifié autre chose.

* * * *

3262. Vers. 12. *Et voici les nativités de Iischmaël fils d'Abraham, qu'enfanta Hagar l'Egyptienne, servante de Sarah, à Abraham. — Voici les nativités de Iischmaël fils d'Abraham,* signifie les dérivations de l'Église Spirituelle représentée par Iischmaël; *qu'enfanta Hagar l'Egyptienne, servante de Sarah, à Abraham,* signifie la naissance de l'homme spirituel d'après l'influx Divin dans l'affection des sciences.

3263. *Voici les nativités de Iischmaël fils d'Abraham, signifie les dérivations de l'Église Spirituelle représentée par Iischmaël:* on le voit par la signification des *nativités*, en ce qu'elles sont les dérivations de la foi, par conséquent de l'Église, Nos 1145, 1255, 1330; par la représentation de *Iischmaël,* en ce qu'il désigne les rationnels et ceux qui sont de l'Église spirituelle du Seigneur, Nos 2678, 2691, 2699; et par la signification des *fils d'Abraham,* en ce qu'ils désignent ceux qui sont dans le vrai par le Seigneur, car les *fils* signifient les vrais, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, et *Abraham* représente le Seigneur, aussi quant au Divin Humain, No 3251, par Lequel le vrai et le bien sont aux spirituels, Nos 2661, 2716, 2833, 2834. Quant à ce qui concerne l'Église Spirituelle du Seigneur, il faut qu'on sache qu'elle est répandue sur tout le globe de la terre; en effet, elle n'est pas limitée à ceux qui ont la Parole et qui par suite connaissent le Seigneur et quelques vrais de la foi; mais elle est aussi chez ceux qui n'ont point la Parole, et qui par cette raison ne connaissent nullement le Seigneur et ne savent par conséquent aucun vrai de la foi (car tous les vrais de la foi concernent le Seigneur), c'est-à-dire qu'elle est chez les Nations éloignées de l'Église : en effet, parmi les Gentils, il y en a plusieurs qui savent d'après la lumière rationnelle, qu'il y a un Dieu, que ce Dieu a créé toutes choses et qu'il conserve toutes choses; que de Lui procède tout bien, et par conséquent tout vrai; et que la ressemblance avec Lui fait l'homme heureux; et en outre, ils vivent selon leur religiosité dans l'amour pour ce Dieu et dans l'amour envers le prochain; d'après l'affection du bien ils font les œuvres de la charité, et d'après l'affection du vrai ils adorent le (Dieu) Suprême : voilà parmi

les Nations ceux qui sont dans l'Église Spirituelle du Seigneur; et quoiqu'ils ne connaissent point le Seigneur quand ils sont dans le monde, toujours est-il qu'ils ont en eux le culte et la tacite reconnaissance du Seigneur quand ils sont dans le bien, car dans tout bien le Seigneur est présent; c'est aussi pour cela que, dans l'autre vie, ils Le reconnaissent facilement, et reçoivent, mieux que les Chrétiens qui ne sont pas ainsi dans le bien, les vrais de la foi en Lui, comme on peut le voir par les choses qui ont été dévoilées, d'après l'expérience, sur l'état et le sort des Nations et des Peuples hors de l'Église, dans l'autre vie, N°s 2589 à 2604 : la Lueur naturelle qui est en eux, a en soi le spirituel, car sans le Spirituel, qui vient du Seigneur, de telles vérités ne peuvent jamais être reconnues. D'après ce qui précède, on peut voir ce que c'est que Iischmaël, et par conséquent ce que c'est que les Iischmaëlites, dans le sens représentatif, c'est-à-dire que ce sont ceux de l'Église Spirituelle du Seigneur, qui sont quant à la vie dans le bien simple, et en conséquence quant à la doctrine dans le vrai naturel; de tels hommes sont aussi signifiés par les Iischmaëlites dans les passages suivants où il s'agit de Joseph : « Voici, *une troupe de Iischmaëlites* vint de » Giléad, et leurs chameaux portaient de la cire, de la résine et de » la myrrhe, allant les transporter en Egypte. » — Gen. XXXVII. 25; — là, les Iischmaëlites désignent ceux qui sont dans le bien simple, dans lequel sont les nations probes; les chameaux portant la cire, la résine et la myrrhe sont les biens intérieurs de ces hommes; les Iischmaëlites ont une semblable signification au Vers. 28 du même Chapitre et au Chap. XXIX. 1, et aussi dans le Livre des Juges : « Guidéon fit la demande que chacun donnât la boucle d'o- » reille de son butin, car ils avaient des boucles d'oreilles d'or, » *parce qu'ils étaient Iischmaëlites.* » — VIII. 24; — les boucles d'oreilles d'or signifiaient ce qui appartient au bien simple, N° 3103.

3264. *Qu'enfanta Hagar l'Egyptienne, servante de Sarah, à Abraham, signifie la naissance de l'homme Spirituel d'après l'influx Divin dans l'affection des sciences :* on le voit par la signification d'*enfanter,* en ce que c'est exister, N°s 2621, 2629; par la représentation d'*Hagar l'Egyptienne,* en ce qu'elle est la vie de l'homme extérieur, N°s 1896, 1909; et par la signification de la *Servante,* en ce qu'elle est l'affection des sciences et des connais-

sances qui appartiennent à l'homme extérieur, N°s 1895, 2691 ; elle est dite Servante de Sarah, parce que Sarah représente le Divin Vrai du Seigneur, auquel a été subordonnée l'affection des sciences et des connaissances du vrai : puisque Iischmaël représente l'homme Spirituel, il est évident que ces paroles : « *qu'enfanta Hagar l'Égyptienne, servante de Sarah, à Abraham,* » signifient la naissance de l'homme Spirituel d'après l'influx Divin dans l'affection des sciences : que le Rationnel de l'homme naisse ainsi, on le voit, N°s 1895, 1896, 1902, 1910, 2094, 2557, 3030, 3074, il en est par conséquent de même du Spirituel, car le Spirituel n'est donné que dans le Rationnel; aussi l'homme Spirituel et l'homme Rationnel sont-ils presque la même chose; les Spirituels diffèrent entre eux seulement selon la qualité de la raison et selon la qualité de la vie qui en résulte; que leur naissance ou la régénération vienne de l'influx Divin dans l'affection des connaissances, on le voit N°s 1555, 1904, 2046, 2063, 2189, 2657, 2675, 2691 f., 2697, 2979. On peut se reporter à ce qui a déjà été dit et montré touchant Iischmaël, savoir, qu'il a représenté le premier Rationnel du Seigneur, qui n'était pas encore Divin, N° 1893 ; qu'ensuite il a représenté ceux qui sont véritablement rationnels ou les Spirituels, N°s 2078, 2691 ; par conséquent l'Eglise Spirituelle du Seigneur, N° 2699.

3265. Vers. 13, 14, 15, 16. *Et voici les noms des fils de Iischmaël, en leurs noms, selon leurs nativités : Le Premier-né de Iischmaël, Nébajoth ; et Kédar, et Abdéel, et Mibsam. Et Mischmah, et Dumah, et Massah. Chadar, et Théma, Jétur, Naphisch et Kedmah. Ce* (sont) *là les fils de Iischmaël, et ce* (sont) *là leurs noms, dans leurs villages et dans leurs châteaux ; douze princes de leurs peuples. — Voici les noms des fils de Iischmaël,* signifie les qualités des doctrinaux de ceux-là : *en leurs noms, selon leurs nativités,* signifie les qualités intérieures selon les dérivations de la foi : *le premier-né de Iischmaël, Nébajoth ; et Kédar, et Abdéel, et Mibsam ; et Mischmah, et Dumah, et Massah ; Chadar, et Théma, Jétur, Naphisch et Kedmah,* signifie toutes les choses qui appartiennent à l'Église Spirituelle, surtout chez les Nations : *ce* (sont) *là les fils de Iischmaël, et ce* (sont) *là leurs noms,* signifie les doctrinaux et la qualité des doctrinaux : *dans leurs villages,* signifie les externes de l'Église : *dans leurs châteaux,* signifie les internes :

*douze princes de leurs peuples,* signifie toutes les choses principales de cette Église Spirituelle.

3266. *Voici les noms des fils de Iischmaël, signifie les qualités des doctrinaux de ceux-là,* savoir, des Spirituels : on le voit par la signification du *Nom,* en ce qu'il est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006 ; par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, puis les doctrinaux, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623 ; et par la représentation de *Iischmaël*, en ce qu'il désigne les spirituels, ci-dessus, N° 3263.

3267. *En leurs noms, selon leurs nativités, signifie les qualités intérieures selon les dérivations de la foi :* on le voit par la signification du *nom,* en ce qu'il est la qualité, ou des *noms*, en ce qu'ils sont les qualités, comme il vient d'être dit, N° 3266, ici les qualités intérieures, parce qu'il est dit : « Voici les *noms* des fils de Iischmaël en leurs *noms,* » où les noms en premier lieu sont les qualités communes, ici les qualités qui sont dans ces qualités communes, ou qui les concernent, c'est-à-dire les qualités intérieures ; et parce que ces qualités sont selon les dérivations de la foi, qui sont signifiées par ces mots *selon leurs nativités ;* que les *nativités* soient les dérivations de la foi, par conséquent de l'Église, on le voit Nos 1145, 1255, 1330, 3263. Voici ce qu'il en est de l'Eglise Spirituelle du Seigneur ; c'est qu'elle a été répandue sur tout le globe de la terre, et que partout elle est variée quant aux choses qu'on doit croire ou quant aux vrais de la foi ; les variétés chez elle sont les dérivations qui sont signifiées par les *nativités,* et qui existent tant ensemble en même temps que successivement ; tel est aussi dans les cieux le Royaume Spirituel même du Seigneur, c'est-à-dire qu'il est varié quant aux choses qui appartiennent à la foi, jusqu'au point qu'il n'y a pas une seule société, ni même dans une société un seul membre qui ait une idée parfaitement d'accord avec l'idée des autres sur les choses appartenant au vrai de la foi, N° 3241 ; mais toujours est-il que le Royaume Spirituel du Seigneur dans les cieux est un ; et cela, parce que la charité est pour tous le principal, car c'est la charité qui fait l'Église spirituelle, et ce n'est pas la foi, à moins qu'on ne nomme foi la charité ; celui qui est dans la charité aime le prochain, et il excuse en lui les croyances qui diffèrent des siennes, pourvu qu'il vive dans le bien et le vrai ; il ne condamne pas

non plus les nations probes, quoiqu'elles ne connaissent ni le Seigneur, ni rien de ce qui appartient à la foi; en effet, celui qui vit dans la charité, c'est-à-dire dans le bien, reçoit du Seigneur les vrais tels qu'ils conviennent à son bien, et les nations reçoivent du Seigneur les choses qui peuvent dans l'autre vie être tournées en vrais de la foi, Nos 2599, 2600, 2601, 2602, 2603; mais celui qui ne vit pas dans la charité, c'est-à-dire qui ne vit pas dans le bien, ne peut jamais recevoir aucun vrai; il peut bien savoir le vrai, mais le vrai n'est pas implanté dans sa vie, ainsi il peut bien l'avoir dans la bouche, mais non dans le cœur; en effet, le vrai ne peut être conjoint au mal, aussi est-ce pour cela que ceux qui savent les vrais, qu'on appelle choses de croyance, et ne vivent point dans la charité et dans le bien, quoiqu'ils soient dans l'Église parce qu'ils y sont nés, ne sont cependant point de l'Église, car en eux il n'y a rien de l'Église, c'est-à-dire rien du bien, auquel le vrai est conjoint.

3268. *Le fils premier-né de Iischmaël, Nébajoth; et Kédar, et Abdéel, et Mibsam, et Mischmah, Dumah et Massah, Chadar, et Théma, Jétur, Naphisch, et Kedmah, signifient toutes les choses qui appartiennent à l'Église spirituelle, surtout chez les nations:* on le voit par la représentation de ceux qui sont nommés; quelques-uns d'eux sont mentionnés dans la Parole, particulièrement dans la Parole prophétique, comme Nébajoth, Kédar, Dumah et Théma, et là ils signifient des choses qui appartiennent à l'Église Spirituelle surtout chez les nations; et en outre cela est évident en ce qu'ils sont douze, et que douze signifie toutes les choses appartenant à la foi, par conséquent à l'Église, ainsi qu'il sera expliqué dans ce qui suit; et c'est pour cela qu'au Vers. 16, il est dit qu'ils furent douze princes de leurs peuples. Que Nébajoth et Kédar représentent les choses qui appartiennent à l'Église spirituelle, surtout chez les nations, savoir, les biens et par suite les vrais de cette Église, on le voit dans Ésaïe: « Une foule de chameaux te couvrira; » les dromadaires de Midian et d'Ephah, tous ceux de Schéba viendront; ils porteront l'or et l'encens, et ils annonceront les louanges de Jéhovah: tous les *troupeaux de Kédar* seront rassemblés » pour toi; les *Béliers de Nébajoth* seront à ton service; ils monteront à mon bon plaisir sur mon autel. » — LX. 6, 7; — là, dans le sens suprême, il s'agit du Seigneur; dans le sens respectif,

il s'agit de son Royaume ; les troupeaux de Kédar sont le bien spirituel ; que le troupeau soit le bien spirituel, on le voit Nos 343, 415, 2566 ; les Béliers de Nébajoth sont le vrai spirituel ; que le Bélier soit le vrai spirituel, on le voit N° 2833 : que Kédar soit l'Arabie, cela est évident d'après les passages qui suivent ; et que l'Arabie ait reçu le nom de Kédar du fils de Ischmaël, on peut le voir en ce que les noms qui sont cités dans ces deux Versets sont des terres ou des nations, ayant toutes reçu leur nom des fils et des petits-fils d'Abraham, comme Midian, Ephah, Schéba, dont il a été parlé ci-dessus Vers. 2, 3, 4 ; de même ici Kédar et Nébajoth. Dans Ezéchiel : « L'*Arabie* et tous les *princes de Kédar,* voilà les marchands de ta » main, en agneaux, et en béliers et en boucs, en ces choses ils ont » été tes marchands. » — XXVII. 21 ; là, il s'agit de Tyr, c'est-à-dire de ceux qui sont dans les connaissances du bien et du vrai ; que ceux-ci soient signifiés par Tyr, on le voit N° 1201 ; l'Arabie est le bien spirituel, les princes de Kédar sont les vrais spirituels ; les agneaux, les béliers et les boucs sont des biens et des vrais spirituels. Dans Jérémie : « Levez-vous, montez *vers Kédar,* et dévastez les fils de l'Orient ; ils s'empareront de leurs tentes et de leurs » troupeaux ; ils prendront pour eux leurs courtines, et tous leurs » vases et leurs chameaux. » — XLIX. 28, 29 ; — là, il s'agit de la vastation de l'Église spirituelle signifiée par Kédar et par les fils de l'Orient ; les tentes et les troupeaux sont les biens de cette Église, les courtines et les vases en sont les vrais ; ce sont les choses saintes du culte, qui sont signifiées par les tentes et les troupeaux et par les courtines et les vases ; or, les choses saintes du culte se réfèrent toutes au bien et au vrai. Ceux, au contraire, qui ne sont pas dans le vrai, parce qu'ils ne sont pas dans le bien, sont ceux que représentent les Arabes et les Kédars dans le désert, comme dans Ésaïe : « Babel ne sera point habitée à jamais, l'*Arabe ne s'y arrêtera* » *point.* » — XIII. 20. — Dans le Même : « Qu'ils élèvent la voix » le désert et ses villes, *les villages* qu'*habite Kédar.* » — XLII. 10, 12. — Dans Jérémie : « Tu t'es assise sur les chemins pour eux » comme un *Arabe* dans le désert. » — III. 2. — Dans David : « Malheur à moi ! parce que je séjourne en Meschech, je m'arrête » avec les tentes de *Kédar.* » — Ps. CXX. 5. — Dans Ésaïe : « Dans *la forêt en Arabie* vous passerez la nuit, troupes de Déda-

» nim ; au-devant de celui qui a soif apportez des eaux, habitants de » *la terre de Théma ;* avec son pain venez au-devant du fugitif, » car devant les épées ils seront errants, devant l'épée levée, de- » vant l'arc tendu, et devant le poids de la guerre ; car ainsi m'a » dit le Seigneur : Dans une année encore, selon l'année d'un mer- » cenaire, et sera consumée toute LA GLOIRE DE KÉDAR, et le reste » du nombre des puissants archers *des fils de Kédar.* » — XXI. 13 à 17 ; — passer la nuit dans la forêt de l'Arabie, c'est être dévasté quant au vrai ; les troupes de Dédanim désignent ceux qui sont dans les connaissances, Nos 3240, 3241 f ; les habitants de la terre de Théma signifient ceux qui sont dans le bien simple dans lequel vivent les nations probres, que leur nom vienne de Théma fils de Iischmaël, cela est évident ; Kédar signifie ceux qui sont dans le vrai simple ; il est dit de ceux-ci qu'ils seront errants devant les épées et devant le poids de la guerre, ce qui signifie qu'ils ne soutiendront pas les combats des tentations, parce qu'ils ne sont plus dans le bien. Dans Jérémie : « Traversez les îles des Kitthéens, et » voyez ; et *envoyez en Kédar,* et examinez bien ; et voyez s'il a été » fait (*rien*) comme cela ; est-ce qu'une nation a changé ses dieux, » lesquels cependant ne sont pas dieux ? » — II 10, 11 ; — les îles des Kitthéens signifient ceux qui sont les plus éloignés du culte, c'est-à-dire, les nations qui sont dans le bien simple, et par suite dans le vrai naturel, Nos 1156, 1158 ; que Kédar aussi les désigne, cela est évident. Dans le Même : « Je pris la coupe de la main de » Jéhovah, et j'en fis boire à toutes les nations vers lesquelles m'en- » voyait Jéhovah, et à Dédan, et à *Théma,* et à Bus, et à tous les » retranchés de l'angle ; et à tous les *rois de l'Arabie,* et à tous les » rois de l'occident, qui habitent dans le désert. » — XXV. 17, 23, 24 ; là aussi il s'agit de la vastation de l'Eglise spirituelle, et entre plusieurs sont nommés Théma et l'Arabie, d'où l'on voit que Théma, de même que l'Arabie, signifie ceux qui sont de l'Eglise spirituelle ; mais à l'Arabie sont attribués des rois et des villes, et à Kédar des princes et des villages. Outre ceux-là, Dumah est aussi mentionné dans Esaïe, Chap. XXI. 11, 12. — Si ces nations ou Gentils signifient les choses qui appartiennent à l'Eglise Spirituelle, cela vient de ce que l'Ancienne Eglise, qui était Spirituelle, a aussi existé chez eux, Nos 1238, 2385 ; mais leurs doctrinaux et leurs rites dif-

féraient, et néanmoins ils formèrent une seule Eglise, parce qu'ils firent la charité l'essentiel et non la foi ; mais par le laps du temps, la charité ayant cessé, ce qui appartenait à l'Eglise chez eux est devenu aussi nul ; cependant il resta toujours un représentatif de l'Eglise chez eux, avec variété, selon ce qu'avait été chez eux ce qui appartenait à l'Eglise ; de là vient que, lorsqu'ils sont nommés dans la Parole, ce ne sont pas eux qui sont signifiés, mais ce qui est signifié, c'est seulement ce qui chez eux avait appartenu à l'Eglise dans le commun.

3269. *Ce sont là les fils de Iischmaël, et ce sont là leurs noms, signifie leurs doctrinaux et la qualité des doctrinaux :* on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, puis les doctrinaux; et par la signification du *nom*, en ce qu'il est la qualité, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 3266.

3270. *Dans leurs villages, signifie les externes de l'Église :* on le voit par la signification des *villages*, en ce qu'ils désignent les choses qui sont les externes de la foi, par conséquent, de l'Eglise : les externes de l'Eglise sont les rites, les internes sont les doctrinaux quand ceux-ci appartiennent non à la science mais à la vie; les externes étaient représentés par les villages, parce que ceux-ci étaient hors des villes, mais les internes l'étaient par les villes mêmes : que les villes soient les doctrinaux, on le voit N°s 402, 2268, 2449, 2712, 2943, 3216.

3271. *Dans leurs châteaux, signifie les internes :* on le voit par la signification des *châteaux*, en ce qu'ils sont les internes de la foi, ici, de l'Eglise, parce qu'ils se disent particulièrement des Nations chez lesquelles il y a non le vrai de la foi, mais le vrai rationnel et le vrai naturel ; ces Vrais sont appelés châteaux, quand les Vrais de la foi sont nommés villes. Dans la langue originale ces mots, qui signifient villages et châteaux, signifient aussi parvis et palais, et pareillement les parvis signifient les externes de l'Eglise, et les palais les internes.

3272. *Douze princes de leurs peuples, signifie toutes les choses principales de cette Église Spirituelle :* on le voit par la signification de *douze*, en ce que ce sont toutes les choses qui appartiennent à la foi ou à l'Eglise, N°s 577, 2089, 2129 f. 2130 f; par la signification des *princes*, en ce qu'ils sont les choses principales, N°s 1482, 2089;

et par la signification des *peuples*, en ce qu'ils désignent ceux qui sont dans les vrais, N°ˢ 1259, 1260, ainsi ceux qui sont de l'Eglise spirituelle, car ceux-ci sont dits être dans les vrais. Que tous les Nombres, dans la Parole, signifient des choses, on peut le voir clairement par le nombre douze, qui s'y rencontre tant de fois ; partout où ce nombre est employé dans la Parole, il signifie toutes choses ; de même que les douze Tribus dans l'Ancien-Testament, et les douze Apôtres dans le Nouveau, signifient toutes les choses de la foi, et par conséquent toutes celles de l'Eglise ; de même ici les douze Princes signifient toutes les choses principales de cette Eglise, qui sont représentées par autant de fils de Iischmaël. Que le nombre douze ait cette signification, on peut le voir par ce qui a été rapporté dans les endroits ci-dessus cités, et aussi par ces passages de la Parole. Dans Jean : « J'entendis le nombre de ceux qui furent » marqués de toute Tribu d'Israël : de la Tribu de Juda *Douze mille* » marqués ; de la Tribu de Ruben *Douze mille* marqués ; de la » Tribu de Gad *Douze mille* marqués, » et ainsi du reste ; — Apoc. VII. 4, 5, 6 et suiv. ; — là, par douze mille marqués de chaque Tribu, il n'est pas signifié autre chose, si ce n'est que tous ceux qui sont dans la foi, c'est-à-dire, dans le bien de la foi, sont sauvés. Dans le Même : « Une Femme enveloppée du soleil, et ayant sous » ses pieds la lune, et sur sa tête une Couronne de *douze étoiles.* » — Apoc. XII. 1 ; — la Femme, c'est l'Eglise, N°ˢ 252, 253 ; le soleil est l'amour céleste, et la lune l'amour spirituel, N°ˢ 30 à 38, 1529, 1530, 2441, 2495 ; les douze étoiles sont toutes les choses de la foi ; que les étoiles soient les connaissances du bien et du vrai qui appartiennent à la foi, on le voit N°ˢ 2495, 2849. Dans le Même : « La cité sainte, la Nouvelle Jérusalem avait *douze portes,* et sur les » portes *douze anges,* et des noms écrits qui sont ceux des *douze* » *tribus* des fils d'Israël. La muraille de la ville avait *douze fonde-* » *ments,* et en eux les noms des *douze Apôtres* de l'Agneau. Il mesura » la Ville en *douze mille* stades ; et il en mesura la muraille de *cent* » *quarante-quatre* coudées (douze fois douze) mesure qui est (*celle*) » de l'homme, c'est-à-dire, de l'Ange. Les *douze* portes étaient » *douze* perles. » — Apoc. XXI. 12, 14, 16, 17, 21 ; — là, par la Cité Sainte, il n'est pas entendu autre chose que le Royaume Spirituel du Seigneur ; et par les portes, la muraille, les fondements,

sont signifiées les choses qui appartiennent à la Charité et à la foi, et qui sont *toutes* désignées tant de fois par douze; qu'ici ne sont entendus ni les douze Tribus, ni les douze Apôtres, chacun peut le voir. Dans le Même: « Au milieu de sa place et du fleuve, d'ici et de là » (*était*) l'arbre de vie, faisant *douze fruits,* selon chaque mois rendant son fruit. » — Apoc. XXII. 2; — les douze fruits sont toutes les choses de la charité. Dans Matthieu: « Jésus dit: En vérité je » vous dis que vous qui M'avez suivi, dans la régénération, quand » le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez » assis aussi, vous, sur *douze trônes,* jugeant les *douze tribus* » d'Israël. » — XIX. 28; — ici, par les Apôtres on n'entend pas les Apôtres; ni par les trônes, des trônes; ni par les tribus, les tribus; mais on entend toutes les choses qui appartiennent à la foi, *Voir* N° 2129. En outre, dans la Parole de l'Ancien-Testament, partout où sont nommées les douze tribus, ce sont toutes les choses de l'Eglise qui sont signifiées; il en est aussi de même pour « les *douze pierres,* selon les noms des douze tribus d'Israël, dans l'Urim et le Thumim, » — Exod. XXVIII. 21; — et pour « les *douze pains* de proposition rangés sur la table, » — Lévit. XXIV. 5, 6; et pareillement pour tout le reste. Que toutes les choses de la foi soient aussi contenues dans les noms mêmes des douze fils de Jacob ou d'Israël, on le verra, d'après la Divine miséricorde du Seigneur, dans les Chapitres suivants XXIX et XXX.

3273. Vers. 17, 18. *Voici les années des vies de Iischmaël: cent ans et trente ans et sept ans; et il expira et mourut, et il fut recueilli vers ses peuples. Et ils s'établirent depuis Chavillah jusqu'à Schur, qui* (est) *sur les faces de l'Égypte, en venant vers Aschur; sur les faces de tous ses frères il tomba. — Voici les années des vies de Iischmaël,* signifie l'état représentatif du Royaume Spirituel du Seigneur par Iischmaël: *cent ans et trente ans et sept ans,* signifient les choses qui appartiennent à cet état: *et il expira et mourut,* signifie la fin de la représentation par Iischmaël: *et il fut recueilli vers ses peuples,* signifie ces choses concernant Iischmaël: *et ils s'établirent depuis Chavillah jusqu'à Schur, qui* (est) *sur les faces de l'Égypte en venant vers Aschur,* signifie l'extension de l'intelligence: *sur les faces de tous ses frères il tomba,* signifie les contestations au sujet du vrai, mais il est supérieur.

3274. *Voici les années des vies de Iischmaël, signifie l'état représentatif du Royaume Spirituel du Seigneur par Ischmaël :* on le voit par la signification des *années* et des *vies*, en ce qu'ici elles sont des états représentatifs, comme ci-dessus, N° 3251 ; et par la représentation de *Iischmaël*, en ce qu'il est le Royaume spirituel du Seigneur, N°s 2699, 3263, 3268.

3275. *Cent ans et trente ans et sept ans, signifient les choses qui appartiennent à cet état :* on peut le voir par ce qui a été dit de l'âge d'Abraham, N° 3252.

3276. *Et il expira et mourut, signifie la fin de la représentation par Iischmaël :* on le voit aussi par ce qui vient d'être dit N° 3253, où sont les mêmes paroles, et le même sens interne : pareillement *Il fut recueilli vers ses peuples, signifie ces choses concernant Ischmaël,* comme ci-dessus N° 3255.

3277. *Et ils s'établirent depuis Chavillah jusqu'à Schur, qui est sur les faces de l'Égypte en venant vers Aschur, signifie l'extension de l'intelligence. Et sur les faces de tous ses frères il tomba, signifie les contestations au sujet du vrai, mais il est supérieur :* on le voit d'après ce qui a été dit, N°s 115, 1951, ou ces paroles ont été expliquées.

* * * * *

**3278. Vers. 19, 20.** ***Et voici les nativités de Iischak fils d'Abraham ; Abraham engendra Iischak. Et Iischak était fils (âgé) de quarante ans, quand il prit Rébecca fille de Béthuel l'Araméen de Paddan-Aram, sœur de Laban l'Araméen, pour sa femme. — Voici les nativités de Iischak fils d'Abraham,*** **signifie le Divin Rationnel du Seigneur d'où naquit le Divin Naturel :** ***Abraham engendra Iischak,*** **signifie le Divin Rationnel qui est né du Divin Même :** ***et Iischak était fils (âgé) de quarante ans,*** **signifie d'après la propre puissance par les combats des tentations :** ***quand il prit Rébecca,*** **signifie la conjonction du Divin Vrai :** ***fille de Béthuel l'Araméen de Paddan-Aram, sœur de Laban l'Araméen, pour sa femme,*** **signifie la qualité et l'état.**

**3279.** ***Voici les nativités de Iischak fils d'Abraham, signifie le Divin Rationnel du Seigneur, d'où naquit le Divin Naturel :*** **on le voit par la signification des** ***nativités,*** **en ce qu'elles sont les dériva-**

tions, N°° 1145, 1255, 1330, savoir, les dérivations de la foi quand il s'agit de la foi, et les dérivations de l'Eglise quand il s'agit de l'Eglise, comme ci-dessus, les dérivations de l'Eglise spirituelle par les nativités de Iischmaël, N° 3263; mais ici comme les Nativités se disent du Seigneur, ce sont de Divines nativités qui sont entendues, c'est-à-dire que du Divin Même est né le Divin Rationnel, ce qui est signifié en ce que d'Abraham est né Iischak, et que du Divin Rationnel est né le Divin Naturel, ce qui est signifié en ce que de Iischak sont nés Esaü et Jacob; car Esaü et Jacob représentent le Divin Naturel du Seigneur; Esaü, ce Divin quant au bien, et Jacob, ce Divin quant au vrai; il en est question dans ce qui va suivre; voilà ce qui est signifié ici par les nativités.

3280. *Abraham engendra Iischak, signifie le Divin Rationnel qui est né du Divin Même :* on le voit par la représentation d'*Abraham,* en ce qu'il est le Divin Même; et par la représentation de *Iischak,* en ce qu'il est le Divin Rationnel, il en a déjà été souvent parlé.

3281. *Et Iischak était fils (âgé) de quarante ans, signifie d'après la propre puissance par les combats des tentations :* on le voit par la représentation de *Iischak,* en ce qu'il est le Divin Rationnel, ainsi qu'il a été déjà souvent dit; par la signification de *quarante,* en ce que ce sont les tentations, N°° 730, 862; et par la signification des *années,* en ce qu'elles sont les états, N°° 23, 487, 488, 493, 893, 2788; de là le sens interne de ces paroles est, que le Seigneur a aussi rendu Divin son Rationnel quant au vrai par les combats des tentations, ainsi d'après la propre puissance; que le Seigneur, d'après la propre puissance, ait rendu Divin par les tentations admises en Lui tout ce qu'il avait d'humain, c'est ce qui a déjà été montré, N°° 1616, 1663, 1668, 1690, 1787, 2083, 2523, 2632, 2776, 3030, 3043, 3141.

3282. *Quand il prit Rébecca, signifie la conjonction du Divin Vrai :* on le voit par la représentation de *Rébecca,* en ce qu'elle est le Divin Vrai adjoint au Divin Bien dans le Rationnel; dans le Chapitre précédent il a été traité de son origine d'après l'homme naturel.

3283. *Fille de Béthuel l'Araméen de Paddan-Aram, sœur de Laban l'Araméen, pour sa femme, signifie la qualité et l'état :* on le voit par la représentation de *Béthuel* et de *Laban,* puis par

la signification d'*Aram* et de *Paddan-Aram,* en ce que ce sont les choses qui renferment l'origine du Divin Vrai représenté par Rébecca, quant à la qualité et quant à l'état; quant à ce qui est représenté par chacun d'eux, savoir, par Béthuel et Laban, et à ce qui est signifié par Aram ou la Syrie, cela a été expliqué dans le Chapitre précédent: si ces choses sont dites une seconde fois, c'est parce que dans ce qui suit il s'agit du Naturel du Seigneur; le Naturel du Seigneur n'a pu devenir Divin, avant que le Vrai eût été adjoint au Rationnel du Seigneur, ni avant que le Rationnel eût été fait Divin; car l'influx dans le Naturel a dû procéder du Divin Bien du Rationnel par le Divin Vrai qui y était; en effet, toute la vie de l'homme naturel, quant à savoir et à faire avec intelligence, provient de là, car c'est le Rationnel qui met tout en ordre dans le naturel, et y considère convenablement les choses selon l'ordination; le Rationnel, en effet, est comme une vue supérieure, et lorsqu'il regarde dans les scientifiques de l'homme Naturel, c'est comme s'il regardait dans une plaine au-dessous de lui; la lumière de cette vue appartient au Vrai, mais l'origine de la lumière appartient au Bien dans le Rationnel; il en sera dit davantage sur ce sujet dans ce qui suit.

3284. Vers. 21, 22, 23. *Et Iischak pria Jéhovah au sujet de sa femme, parce qu'elle* (était) *stérile; et Jéhovah l'exauça, et Rébecca sa femme conçut. Et les fils s'entre-heurtaient au milieu d'elle; et elle dit : Si* (c'est) *ainsi, pourquoi cela? moi! et elle alla interroger Jéhovah. Et Jéhovah lui dit : Deux nations* (sont) *dans ton utérus, et deux peuples seront séparés de tes entrailles, et un peuple prévaudra sur* (l'autre) *peuple, et le plus grand servira le moindre.* — *Iischak pria Jéhovah* signifie la communication du Divin qui est le Fils avec le Divin qui est le Père : *au sujet de sa femme, parce qu'elle* (était) *stérile,* signifie que le Divin Naturel n'était pas encore: *et Jéhovah l'exauça,* signifie l'effet: *et Rébecca sa femme conçut* signifie que c'est du Divin Vrai comme d'une mère: *et les fils s'entre-heurtaient au milieu d'elle,* signifie le combat, dont il sera question: *et elle dit: Si* (c'est) *ainsi, pourquoi cela? moi!* signifie l'angoisse: *et elle alla interroger Jéhovah,* signifie l'état de communication: *et Jéhovah lui dit,* signifie la perception d'après le Divin: *Deux nations* (sont) *dans ton utérus,* si-

gnifie le naturel quant au bien intérieur et extérieur, en ce qu'il y a conception : *et deux peuples seront séparés de tes entrailles*, signifie que de là naîtra le vrai : *et un peuple prévaudra sur* (l'autre) *peuple*, signifie que d'abord le vrai sera supérieur au bien du vrai : *et le plus grand servira le moindre*, signifie que le bien du vrai sera inférieur pour un temps.

3285. *Iischak pria Jéhovah, signifie la communication du Divin qui est le Fils avec le Divin qui est le Père :* on le voit par la signification de *prier*, en ce que c'est être mis en communication, car la prière n'est autre chose qu'une communication ; et par la représentation de *Iischak*, en ce qu'il est le Divin Rationnel ; le Divin qui est le Fils est Iischak, ou le Rationnel quand le vrai lui a été conjoint ; mais le Divin, qui est le Père, est ici Jéhovah : cette communication a existé dans le Seigneur, car le Père a été dans le Fils, et le Fils dans le Père. — Jean, XIV. 10, 11.

3286. *Au sujet de sa femme, parce qu'elle était stérile, signifie que le Divin Naturel n'était pas encore :* on le voit par la signification de la *femme*, en ce qu'elle est le Divin Vrai conjoint au Bien du Rationnel, ce Vrai étant représenté par Rébecca, ainsi qu'il a été montré dans le Chapitre précédent ; et par la signification de *stérile*, en ce que c'est le Divin naturel n'existant pas encore : voici, en effet, ce qu'il en est : Le Divin Naturel a tiré son existence du Divin Bien du Rationnel comme d'un père, et du Divin vrai là comme d'une mère ; quand le Divin Naturel n'existe pas encore, il est dit que le Vrai du Rationnel est stérile, et ici que la femme est stérile. Chez l'homme il en est de même ; quand il est régénéré, le Seigneur insinue dans son Rationnel le bien, c'est-à-dire le bon vouloir pour le prochain, à ce vouloir ou à ce bien est adjoint le vrai provenant de l'homme naturel ; cela fait, le naturel n'a pas encore été régénéré, ce qu'on peut savoir en ce que souvent l'homme interne ou rationnel combat contre l'homme externe ou naturel, et tant qu'il y a combat, le naturel n'a pas été régénéré ; et quand celui-ci n'a pas été régénéré, le Rationnel quant au vrai est stérile ; ainsi dans le commun, pareillement dans tout particulier, dans lequel le rationnel est en dissension avec le naturel, dans ce particulier le rationnel quant au vrai est dit stérile : l'œuvre de la régénération consiste principalement en ce que l'homme naturel corres-

ponde à l'homme rationnel, non-seulement dans le commun, mais aussi dans le particulier; et c'est le Seigneur qui ramène par le rationnel l'homme naturel à la correspondance, savoir, en ce qu'il insinue dans le rationnel le bien, et implante les vrais dans ce bien comme dans un humus, et qu'ensuite par les vrais rationnels il réduit le naturel à l'obéissance; or quand le naturel obéit il correspond, et autant il correspond, autant l'homme est régénéré.

3287. *Et Jéhovah l'exauça, signifie l'effet:* on peut le voir sans explication, car lorsque Jéhovah a exaucé, la prière est accomplie ou a produit son effet.

3288. *Rébecca sa femme conçut, signifie du Divin Vrai comme d'une mère:* on le voit par la représentation de *Rébecca,* en ce qu'elle est le Divin Vrai du Rationnel, ainsi qu'il a été montré dans le Chapitre précédent; et par la signification de *concevoir,* en ce que c'est le commencement de la naissance du Divin Naturel comme d'une mère; en effet, ainsi qu'il vient d'être dit, le Divin Naturel est né du Divin Bien du Rationnel comme d'un père, et du Divin Vrai du Rationnel comme d'une mère: que cela soit ainsi, il est à peine quelqu'un qui le sache, et cette ignorance est d'autant plus grande, qu'il en est peu qui sachent que le Rationnel est distinct du Naturel; cela n'est connu que de ceux qui sont véritablement rationnels, et il n'y a de véritablement rationnels que ceux qui ont été régénérés par le Seigneur; ceux qui n'ont pas été régénérés ne saisissent pas cela, car pour eux le rationnel est la même chose que le naturel.

3289. *Et les fils s'entre-heurtaient au milieu d'elle, signifie le combat, dont il sera question:* on le voit par la signification de *s'entre-heurter,* en ce que c'est combattre; et par la signification des *fils* ici, en ce que c'est le Naturel quant au bien et quant au vrai; car on verra par la suite, qu'Esaü et Jacob, qui sont les fils, représentent le Divin Naturel du Seigneur, Esaü ce Divin quant au bien, et Jacob ce Divin quant au vrai. Il s'agit aussi de cette collision ou de ce combat dans ce Chapitre, et il a lieu au sujet de la priorité, si c'est le bien qui est préférable ou si c'est le vrai, ou, ce qui est la même chose, si c'est la charité appartenant au bien qui est préférable ou si c'est la foi appartenant au vrai; dans l'Eglise spirituelle il y a eu dès les premiers temps des discussions sur ce sujet

entre plusieurs; et comme il s'agit de cette priorité dans ce qui suit, c'est pour cela qu'il est dit que *les fils s'entre-heurtaient au milieu d'elle*, et par ces paroles est signifié le combat, *dont il sera question*.

3290. *Et elle dit : Si c'est ainsi, pourquoi cela? moi! signifie l'angoisse :* on peut le voir par le sens de ces paroles, en ce qu'elles sont des paroles d'angoisse, et cela à cause de la collision, c'est-à-dire, du combat entre les frères : *si c'est ainsi* signifie si l'on combattait sur ce point; *pourquoi cela*, signifie qu'on ne doit pas combattre sur ce sujet ; *moi*, ou *pourquoi moi*, signifie que si l'on combattait sur ce sujet, on ne recevrait pas l'influx provenant du rationnel vrai, de là l'angoisse.

3291. *Et elle alla interroger Jéhovah, signifie l'état de communication :* on le voit par la signification d'*interroger* en ce que c'est être en communication, lorsque cela est dit du Seigneur ; en effet Jéhovah qui était interrogé était dans le Seigneur ; toutefois dans le sens historique cette communication est exprimée par prier, N° 3285, et l'état de la communication par interroger.

3292. *Et Jéhovah lui dit, signifie la perception d'après le Divin :* cela résulte de ce qui précède, et de la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, N°s 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2506, 2515, 2552; ainsi *Jéhovah dit*, c'est percevoir d'après le Divin.

3293. *Deux nations sont dans ton utérus, signifie le naturel quant au bien intérieur et extérieur, en ce qu'il y a conception :* on le voit par la signification des *nations*, en ce qu'elles sont les biens, principalement les biens de l'Eglise, N°s 1159, 1258, 1260, 1416, 1849; qu'elles soient ici les biens qui sont dans le naturel, cela est évident en ce qu'Esaü et Jacob, qui étaient alors dans l'utérus, représentent le Divin naturel du Seigneur, comme on le verra clairement dans la suite, où il s'agit d'eux : le naturel, ainsi que le rationnel, consiste en bien et en vrai, le bien dans le naturel est tout ce qui appartient à l'affection naturelle et est nommé plaisir, et le vrai est tout ce qui appartient à la science et est appelé scientifique ; ces deux choses doivent être dans le naturel pour qu'il y ait naturel ; le scientifique même par soi, séparé du plaisir qui appartient à l'affection, n'est rien ; c'est par le plaisir que le naturel y a

sa vie, car il résulte du plaisir qu'il peut savoir quelque chose; au contraire le plaisir qui est le bien du naturel est quelque chose sans le scientifique, mais c'est seulement un vital tel que chez les petits enfants; afin donc que le naturel soit humain, il doit consister en l'un et l'autre, l'un est perfectionné par l'autre, mais il a la vie même par le bien. Quant à ce qui concerne ce bien, dont il s'agit ici, il est double, intérieur et extérieur; l'intérieur communique avec l'homme intérieur, c'est-à-dire avec le rationnel, et l'extérieur avec l'homme externe, c'est-à-dire avec ce qui appartient au corps, et il constitue la vie pour les sens externes et aussi pour les actions; sans une communication de part et d'autre l'homme ne peut vivre ni par la raison, ni par le corps; c'est la communication intérieure qui reste à l'homme après la mort, et alors elle fait sa vie naturelle, car l'esprit a aussi une vie naturelle; en effet, sa vie spirituelle est terminée dans le naturel comme dans un dernier plan, car l'homme ne peut aussitôt après la mort penser spirituellement, sinon d'après les choses qui appartiennent à son Naturel; au contraire la communication extérieure est celle qui appartient à l'homme quand il vit dans le corps, mais elle cesse par la mort du corps. D'après cela on peut voir maintenant ce qui est signifié par les *deux nations dans l'utérus*, c'est-à-savoir, le Naturel quant au bien intérieur et extérieur. *Dans l'utérus*, signifie dans le sens interne la conception, c'est pour cela qu'ici il est dit : en ce qu'il y a conception.

3294. *Et deux peuples seront séparés de tes entrailles, signifie que de là naîtra le vrai :* on le voit par la signification du *peuple*, en ce qu'il est le vrai, N^os 1259, 1260; et par la signification d'*être séparé des entrailles*, en ce que c'est naître de là. Quand, dans la Parole, il s'agit de naissance, lorsqu'il est parlé de la mère, il est dit, sortir de l'utérus ou du ventre, et lorsqu'il est parlé du père, il est dit, être séparé des entrailles; en effet, l'utérus et les lombes se disent des choses qui appartiennent à l'amour, c'est-à-dire au bien; mais quand il est dit, être séparé des entrailles, c'est la naissance du vrai qui est signifiée; ici donc lorsqu'il s'agit du bien, il est dit que deux nations sortiront de ton utérus, et lorsqu'il s'agit du vrai, il est dit, deux peuples seront séparés de tes entrailles, et par là dans le sens interne est signifiée la naissance du vrai d'après le bien : il est dit deux peuples, parce que le bien étant intérieur et

extérieur, N° 3293, il en est aussi de même du vrai ; le vrai intérieur dans le naturel est celui qui est conjoint au bien intérieur du naturel, et le vrai extérieur est celui qui est conjoint au bien extérieur du naturel ; le vrai intérieur est nommé vrai naturel, et le vrai extérieur est nommé vrai sensuel : mais dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, on verra là où il s'agit de Jacob, ce qu'il en est de ces vrais, car Jacob représente l'un et l'autre vrais.

3295. *Et un peuple prévaudra sur l'autre peuple, signifie que d'abord le vrai sera supérieur au bien du vrai :* on le voit par la signification du *peuple,* en ce qu'il est le vrai, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 3294 ; et par la signification de *prévaloir,* en ce que c'est être supérieur. Le peuple nommé en premier lieu signifie le vrai, mais le peuple nommé en second lieu signifie le bien du vrai ; le bien du vrai est le bien qui existe d'après le vrai ; il est dans sa première existence le vrai, mais il est nommé bien, parce qu'il se présente comme bien ; c'est de là que le peuple signifie aussi ce bien, qui est appelé le bien du vrai dans sa première existence : pour qu'on ait quelque idée de ce bien, il faut savoir que l'homme, avant qu'il ait été régénéré, fait le bien d'après le vrai, mais qu'après avoir été régénéré, il fait le bien d'après le bien, ou, pour parler plus clairement, l'homme avant d'avoir été régénéré fait le bien d'après l'endement, mais après avoir été régénéré, il le fait d'après la volonté ; le bien donc qui procède de l'entendement n'est pas en soi le bien, il est le vrai ; mais le bien qui procède de la volonté, celui-là est le bien ; ainsi, par exemple, celui qui n'honore pas ses parents, mais qui d'après le précepte du décalogue apprend à les honorer, quand d'abord il les honore, c'est d'après le précepte ; mais cet honneur, provenant du précepte n'est pas le bien en soi, parce qu'il ne vient pas de l'amour, il vient ou de l'obéissance à la loi, ou de la crainte de la loi, néanmoins il est appelé le bien du vrai, mais dans sa première existence il est le vrai, car alors l'homme ne fait pas le bien, il fait le vrai ; mais quand il les honore d'après l'amour, c'est alors le bien. Il en est de même pour tout le reste.

3296. *Et le plus grand servira le moindre, signifie que le bien du vrai sera inférieur pour un temps :* on le voit par la signification du *plus grand,* en ce que c'est le bien ; par la signification de *servir,* en ce que c'est être inférieur ; et par la signification du

*moindre,* en ce que c'est le vrai : comment la chose se passe, on peut le voir par ce qui suit, car elle y est décrite par Esaü et Jacob, car, ainsi qu'il a été dit, Esaü représente le bien, et Jacob le vrai ; la collision, ou le combat qui a existé sur la priorité et la domination est décrit dans le sens interne par Jacob, en ce qu'il enleva à Esaü la primogéniture, puis aussi la bénédiction, mais toujours est-il que cela n'a été que pour un temps, comme on le voit clairement par la prophétie de Iischak sur Esaü. « Et sur ton épée, tu » vivras, et ton frère tu serviras, et il arrivera que quand tu domi- » neras, tu briseras son joug de dessus ton cou. » — Gen. XXVII. 40. — Que ces paroles aient un sens interne et que sans le sens interne il soit impossible de savoir ce qu'elles signifient, cela est évident; que signifient, en effet, deux nations dans l'utérus, deux peuples seront séparés de tes entrailles, un peuple prévaudra sur l'autre peuple, et le plus grand servira le moindre? Que cependant elles signifient ce qui a été dit, on le voit dans ce qui suit, où il est beaucoup question de ce sujet ; et en outre on peut difficilement croire qu'elles renferment de tels arcanes, si l'on ne sait pas ce qu'il en est du bien et du vrai, de la naissance de l'un par l'autre, et du changement de l'état chez l'homme quand il est régénéré; dans le sens interne, à la vérité, il s'agit du Seigneur, et ici de la manière dont le Seigneur a rendu Divin son Naturel ; mais toutefois dans le sens représentatif, il s'agit aussi de la régénération de l'homme ; car la régénération de l'homme est l'image de la glorification du Seigneur, Nos 3043, 3138, 3212, c'est-à-dire que dans la régénération on voit, comme dans une sorte d'image, comment le Seigneur a glorifié son Humain, ou, ce qui est la même chose, comment il l'a fait Divin ; car de même que le Seigneur a entièrement changé son état humain en un état Divin, de même aussi le Seigneur chez l'homme, quand il le régénère, change entièrement son état, car de son vieil homme il en fait un nouveau.

3297. Vers. 24, 25, 26. *Et ses jours furent remplis pour enfanter, et voici, des jumeaux dans son utérus. Et le premier sortit tout roux, lui, comme une tunique poilue, et ils appelèrent son nom Esaü. Et après cela sortit son frère, et sa main tenait le talon d'Esaü, et il appela son nom Jacob : et Iischak* (était) *fils (âgé) de soixante ans quand ils furent enfantés.*—*Ses jours furent remplis*

*pour enfanter*, signifie le premier état de l'effet : *et voici, des jumeaux dans son utérus*, signifie que les deux furent conçus ensemble : *et le premier sortit tout roux, lui, comme une tunique poilue*, signifie le bien naturel de la vie du vrai : *et ils appelèrent son nom Esaü*, signifie sa qualité : *et après cela sortit son frère*, signifie le Vrai : *et sa main tenait le talon d'Esaü*, signifie l'infime du bien du naturel auquel il s'attachait avec quelque puissance : *et il appela son nom Jacob*, signifie la doctrine du vrai du naturel : *et Iischak* (était) *fils (âgé) de soixante ans quand ils furent enfantés*, signifie l'état du Divin Rationnel alors.

3298. *Ses jours furent remplis pour enfanter, signifie le premier état de l'effet :* on le voit par la signification des *jours*, en ce qu'ils sont l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788; *ses jours furent remplis pour enfanter*, signifie le premier état de l'effet : dans le sens spirituel, en effet, enfanter concerne le bien et le vrai, et dans ce sens, c'est exister, Nos 2621, 2629 : il en est du bien et du vrai comme d'un enfant, en ce qu'ils sont conçus, portés dans un utérus, naissent et ensuite croissent; après la conception, l'efficient ou la semence conçue commence à produire l'effet, cela s'opère dans l'utérus; quand ces états ont été remplis et que l'enfantement est proche, alors commence l'effet, et cela est nommé le premier de l'effet, car alors l'enfant commence à agir comme par lui-même et à tendre vers l'état même, qui est nommé l'état de l'effet.

3299. *Et voici, des jumeaux dans son utérus, signifie que les deux furent conçus ensemble* : on le voit par la signification des *jumeaux*, en ce qu'ils désignent les deux, savoir, le bien qui est représenté par Esaü, et le vrai qui est représenté par Jacob; et par la signification de *dans son utérus*, en ce que c'est la conception, ainsi qu'il a déjà été dit, N° 3293. Que les deux, savoir, le bien et le vrai du naturel, aient été conçus ensemble, voici comment : tout ce qui naît tire son être du père, et son exister de la mère, il doit y avoir l'un et l'autre pour que quelque chose se fasse; le naturel quant au bien est conçu du bien du Rationnel comme d'un père, et quant au vrai il est conçu du vrai du Rationnel comme d'une mère, Nos 3286, 3288 ; c'est le bien qui donne la vie, mais par le vrai; les deux sont nommés âme, mais néanmoins le bien principalement est l'âme, et le vrai revêt le bien comme d'une espèce de vase ou de corps extrê-

mement délié, de sorte que le bien est dans le vrai : voilà ce qui est signifié par *les jumeaux dans son utérus.*

3300. *Et le premier sortit, tout roux, lui, comme une tunique poilue, signifie le bien naturel de la vie du vrai :* on le voit par la signification de *sortir,* en ce que c'est naître ; par la signification de *roux,* en ce que c'est le bien de la vie, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de la *tunique poilue,* en ce qu'elle est le vrai du naturel, ainsi qu'il va être aussi expliqué ; celui-ci est venu le premier, signifie que le bien est le premier quant à l'essence comme il a été dit ci-dessus, N° 3299 : il est dit aussi *une tunique poilue,* pour signifier que le bien a été revêtu du vrai, comme d'un vase ou d'un corps extrêmement délié, ainsi qu'il a aussi été dit ci-dessus N° 3299 ; dans la Parole, la tunique ne signifie dans le sens interne que ce qui revêt une autre chose, c'est aussi pour cela que les vrais sont comparés à des vêtements, N°s 1073, 2576. Si le *roux* ou le rouge signifie le bien de la vie, cela vient de ce que tout bien appartient à l'amour, et que l'amour même est le feu céleste et spirituel, est même comparé au feu, et est aussi nommé feu, *Voir* N°s 933, 934, 935, 936 ; l'amour est encore comparé au sang, et est aussi nommé sang, N° 1001 : comme le feu et le sang sont rouges, c'est pour cela que le bien, qui appartient à l'amour, est signifié par le roux ou le rouge, ainsi qu'on peut aussi le voir par ces passages de la Parole : Dans la prophétie de Jacob, alors Israël : « Il » lavera dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son » manteau ; il a *les yeux plus rouges que le vin* et les dents plus » blanches que le lait. » — Gen. XLIX. 11, 12 ; — là, il s'agit de Juda, par lequel est entendu le Seigneur, comme chacun peut le voir ; là, le vêtement et le manteau sont le Divin Naturel du Seigneur ; le vin et le sang des raisins sont le Divin Bien et le Divin Vrai du Naturel ; il est dit à cause de ce Bien que Juda a les yeux plus rouges que le vin, et à cause de ce Vrai qu'il a les dents plus blanches que le lait ; c'est la conjonction du bien et du vrai dans le Naturel, qui est ainsi décrite. Dans Esaïe : « Qui est celui-ci qui » vient d'Edom, *Rouge quant au vêtement,* et ses habits comme » (*ceux*) *d'un fouleur au pressoir.* » — LXIII. 1, 2 ; — là, Edom est le Divin Bien du Divin Naturel du Seigneur, comme on le verra clairement dans la suite ; rouge quant au vêtement, c'est le bien du

vrai; les vêtements comme ceux d'un fouleur au pressoir, c'est le vrai du bien. Dans Jérémie : « Ses Naziréens étaient plus éclatants » que la neige, ils étaient plus blancs que le lait; leurs os étaient » plus rouges que les pierres précieuses rouges, ils étaient polis » comme un saphir. » — Lament. IV. 7; — les Naziréens représentaient le Seigneur quant au Divin Humain, surtout quant au Divin Naturel; ainsi là, le bien est représenté en ce que leurs os étaient plus rouges que les pierres précieuses rouges. Comme le Rouge signifiait le bien, surtout le bien du Naturel, c'est pour cela que, dans l'Église Juive, où tout en général et en particulier représentait le Seigneur et par suite son Royaume, par conséquent le bien et le vrai, puisque le Royaume du Seigneur en est composé, il a été commandé que la couverture de la Tente fût *de peaux de béliers rouges*, — Exod. XXV. 5; XXVI. 14; XXXV. 5, 6, 7, 23; XXXVI. 19; et aussi que l'eau de l'expiation fût faite avec la cendre d'une *Vache Rousse*, — Nomb. XIX. 2 et suiv.; — si la couleur rouge n'eût pas signifié quelque céleste du Royaume du Seigneur, jamais il n'aurait été ordonné que les béliers fussent rouges, et que la vache fût rousse; quiconque regarde la Parole comme sainte reconnaît que par là ont été représentées des choses saintes : comme la couleur rouge avait cette signification, c'est encore pour cela que des choses de couleur *écarlate*, *pourpre*, *hyacinthe*, avaient été brodées et attachées aux couvertures de la Tente, — Exod. XXXV. 5 et suiv. — De même que presque toutes les expressions ont aussi un sens opposé, ainsi qu'il a été dit très souvent, de même aussi le rouge; alors il signifie le mal qui appartient à l'amour de soi, et cela vient aussi de ce que les cupidités de l'amour de soi sont comparées au feu et sont appelées feu, Nos 934 f, 1297, 1527, 1528, 1861, 2446; et pareillement comparées au sang et appelées sang, Nos 374, 954, 1005; de là le Rouge, dans le sens opposé, a cette signification, comme dans Esaïe : « Jéhovah dit : Quand vos péchés » seraient comme l'*écarlate*, ils deviendront blancs comme la neige; » quand *ils seraient rouges comme la pourpre*, ils seront comme la » laine. » — I. 18. — Dans Nahum : « Le bouclier des forts de Bélial » *a été rendu Rouge*, les hommes vaillants sont couverts de pour» pre, dans un feu de flambeaux seront les chars en ce jour. » — II. 4. — Dans Jean : « Un autre signe fut vu dans le ciel, voici, *un*

» *grand dragon Roux,* ayant sept têtes, et sur ses têtes sept dia-
» dêmes. » — Apoc. XII. 3; — dans le Même : « Je vis, et voici un
» cheval blanc, et celui qui était monté dessus avait un arc, et il lui
» fut donné une couronne, celui-ci sortit victorieux et pour vaincre;
» alors *il sortit un autre cheval roux,* et il fut donné à celui qui le
» montait d'enlever la paix de dessus la terre, pour qu'ils se tuas-
» sent les uns les autres, et on lui donna une grande épée; ensuite
» il sortit un cheval noir, et enfin un cheval pâle dont le cavalier
» avait pour nom la mort. » — Apoc. VI. 2 à 8.

3301. Que *la tunique poilue* signifie le vrai du naturel, on le voit par la signification de la *tunique,* en ce que c'est ce qui enveloppe une autre chose; ici par conséquent c'est le vrai, parce que le vrai enveloppe le bien, car le vrai est comme un vêtement, N[os] 1073, 2576, ou, ce qui est presque la même chose, le vrai est le vase récipient du bien, N[os] 1469, 1496, 1832, 1900, 2063, 2261, 2269; on le voit aussi par la signification de *poilue,* en ce que c'est le naturel quant au vrai : le Poil, ou le cheveu, est quelquefois mentionné dans la Parole, et il y signifie le naturel; cela vient de ce que les poils sont des excroissances dans les derniers de l'homme, comme est aussi le naturel relativement à son rationnel et à ses intérieurs; il semble à l'homme, quand il vit dans le corps, que le naturel soit en lui le tout, mais cela est si éloigné du vrai, que le naturel est plutôt une excroissance de ses internes, comme les poils le sont des choses qui appartiennent au corps; ils procèdent aussi presque pareillement des internes; c'est même pour cela que les hommes qui, dans la vie du corps, ont été purement naturels, quand dans l'autre vie ils se présentent à la vue selon cet état, paraissent couverts de poils sur presque toute la face; et en outre, le naturel de l'homme est représenté par des cheveux; quand il procède du bien, par des cheveux beaux et élégamment arrangés; mais quand il ne procède pas du bien, par des cheveux sales et en désordre; c'est d'après ce représentatif que les poils ou les cheveux, dans la Parole, signifient le Naturel principalement quant au vrai; comme dans Zacharie :
« Il arrivera qu'en ce jour-là les prophètes seront couverts de honte,
» l'homme à cause de sa vision, quand il aura prophétisé, et ils ne
» revêtiront point la *tunique de poil* pour mentir. » — XIII. 4; — les prophètes, ce sont ceux qui enseignent les vrais; ici, ceux qui

enseignent les faux, N° 2534; la vision, ce sont les vrais; ici, les faux : la tunique de poil, c'est le naturel quant au vrai; et comme le faux était en eux et non le vrai, il est dit pour mentir; les prophètes étaient vêtus de tuniques de poil, afin de représenter ce vrai, parce qu'il est externe; c'est donc aussi à cause d'un tel vêtement qu'Elie le Thesbite est appelé « *homme poilu.* » — II Rois, I. 8 : — et Jean, qui fut le dernier des Prophètes, avait un vêtement de *Poils de chameau.* — Matth. III. 4; — que les chameaux signifient les scientifiques dans l'homme naturel, on le voit N°s 3048, 3071, 3143, 3145, et que les scientifiques soient les vrais de l'homme naturel, on le voit N° 3293. Que la chevelure ait signifié le naturel quant au vrai, cela est bien évident d'après les Naziréens, auxquels il avait été ordonné que, pendant tous les jours de leur Naziréat, *le rasoir ne passât point sur leur tête*, jusqu'à ce que les jours qu'ils devaient être en abstinence pour Jéhovah fussent accomplis, pendant lesquels ils laisseraient croître la chevelure de leur tête; et qu'alors ils *raseraient la tête de leur Naziréat* à la porte de la Tente de la convention, et mettraient leurs *cheveux* sur le feu qui était sous le sacrifice eucharistique. — Nomb. VI. 5, 18, 19; — les Naziréens représentaient le Seigneur quant au Divin Humain, et par suite l'homme de l'Église Céleste, qui est la ressemblance du Seigneur, N° 51, et le naturel de cet homme par la chevelure; c'est pourquoi, quand ils étaient sanctifiés, ils devaient dépouiller leur homme naturel ancien ou précédent, dans lequel ils étaient nés, et revêtir l'homme nouveau, ce qui était signifié en ce qu'après l'accomplissement des jours qu'ils devaient être en abstinence pour Jéhovah, *ils raseraient leur tête et déposeraient leurs cheveux* sur le feu qui était sous le sacrifice; en effet, l'état de l'homme céleste consiste en ce qu'il soit dans le bien, et que d'après le bien il sache tous les vrais, et nullement en ce qu'il pense et parle au sujet du bien d'après les vrais, ni, à plus forte raison, d'après les scientifiques, *Voir* N°s 202, 337, 2715, 2718, 3246; en outre les hommes célestes sont tels, qu'avant de se dépouiller de cet état, ils sont quant au vrai dans un naturel si puissant, qu'ils peuvent combattre contre les enfers, car c'est le vrai qui combat et jamais le bien; les enfers ne peuvent approcher du bien, pas même de loin; que tel soit le vrai et que tel soit le bien, on le voit N°s 1950, 1951. Par là on

peut voir pourquoi Simson tirait sa force de sa chevelure; il en est ainsi parlé : « L'Ange de Jéhovah apparut à la mère de Simson, en » disant : Voici, tu concevras et tu enfanteras un fils; et *le rasoir* » *ne montera point sur sa tête,* l'enfant *sera Naziréen de Dieu* dès » l'utérus. »—Juges, XIII. 3, 5; —ensuite il déclara à Délila, que *s'il était rasé, sa force se retirerait de lui,* et qu'il deviendrait faible; et *quand il eut été rasé,* sa force se retira, et les Philistins s'emparèrent de lui; et plus tard, quand les cheveux de sa tête eurent commencé à croître, sa force revint au point qu'il renversa les colonnes de la maison,—Juges, XVI. 1 à 31; — qui ne voit pas qu'il y a dans ces faits un arcane céleste, et que cet arcane ne peut être connu, si on n'est pas instruit des représentatifs, c'est-à-dire si on ne sait pas que le Naziréen représentait l'homme Céleste, et que, tant qu'il avait ses cheveux, il représentait le naturel de cet homme qui est, comme il vient d'être dit, dans un vrai si puissant et si fort; et comme, à cette époque, tous les représentatifs qui avaient été commandés par le Seigneur avaient une telle puissance et un tel effet, de là venait la force de Simson; mais celui-ci n'avait pas été un Naziréen sanctifié comme ceux dont il vient d'être parlé, c'est-à-dire qu'il n'avait pas revêtu l'état du bien à la place de l'état du vrai; l'effet de sa force par rapport à ses cheveux venait principalement de ce qu'il représentait le Seigneur, qui devait, par l'homme naturel quant au vrai, combattre contre les enfers et les subjuguer, et cela, avant de revêtir le Divin Bien et le Divin Vrai, même quant à l'homme naturel. Par là aussi on peut voir pourquoi il fut ordonné que « le grand Prêtre, sur la tête duquel l'huile de l'onction avait été répandue, et dont la main avait été remplie pour se revêtir des vêtements, *ne raserait point sa tête,* et ne déchirerait point ses vêtements, » — Lévit. XXI. 10; — et pareillement que les Prêtres Lévites, lorsqu'il s'agit du nouveau Temple, « *ne raseraient point leur tête* et *ne laisseraient point croître leur chevelure.* » — Ezéch. XLIV. 20; — c'était afin qu'ils représentassent le Divin Naturel du Seigneur quant au vrai qui procède du bien, et est nommé le vrai du bien. Que le poil ou le cheveu signifie le Naturel quant au vrai, on le voit encore d'après les prophétiques de la Parole, par exemple dans Ezéchiel : « Je t'ai rendue comme le germe du champ, de là » tu as crû, et tu as grandi, et tu es devenue l'ornement des orne-

» ments, tes mamelles se sont affermies, et *tes cheveux se sont* » *accrus*. » — XVI. 7; — il s'agit de Jérusalem, qui est là l'Église Ancienne, laquelle s'est pervertie par laps de temps; les mamelles affermies sont le bien naturel, les cheveux accrus sont le vrai naturel. Dans Daniel : « Je fus voyant jusqu'à ce que des trônes furent » placés, et que l'ancien des jours s'assit; son vêtement (*était*) » blanc comme la neige, et *la chevelure de sa tête comme de la laine* » *propre;* son trône (*était*) comme une flamme de feu. » — VII. 9 : — et dans Jean : « Dans le milieu des sept chandeliers un pareil au » fils de l'homme, revêtu d'une robe longue, et ceint vers les ma- » melles d'une ceinture d'or, sa tête et ses *cheveux blancs* comme » une laine blanche, comme de la neige, et ses yeux comme une » flamme de feu. » — Apoc. I. 13, 14; — les cheveux blancs comme de la laine nette sont le Divin Naturel quant au vrai; le vrai lui-même dans la Parole et dans les rites de l'Église Juive a été représenté par le blanc, et comme il provient du bien, il est appelé laine propre; si la représentation du vrai se faisait par le blanc, et celle du bien par le rouge, c'était parce que le vrai appartient à la Lumière et le bien au Feu d'où procède la lumière. Les cheveux, comme toutes les autres choses dans la Parole, ont aussi un sens opposé, et signifient le Naturel quant au vrai perverti; comme dans Esaïe : « En ce jour-là le Seigneur *rasera avec un rasoir de louage*, dans » la traversée du fleuve par le roi d'Aschur, la *tête* et les poils de » pied, et même il consumera la *barbe*. » — VII. 20. — Dans Ezéchiel : « Fils de l'homme, prends-toi une épée tranchante, *un ra-* » *soir de barbier*, prends-le-toi, et fais-le *passer sur ta tête et sur* » *ta barbe;* ensuite prends-toi des balances à peser, et fais-en le » partage; tu (*en*) brûleras un tiers au feu dans le milieu de la ville, » tu (*en*) frapperas un tiers de l'épée autour de la (*ville*) et tu (*en*) » disperseras un tiers au vent; tu en prendras un petit nombre, et » tu les serreras dans tes pans (de robe); enfin tu en prendras de » nouveau de ceux-ci, et tu les jetteras dans le milieu du feu, et tu » les brûleras au feu; d'où il sortira un feu contre toute la maison » d'Israël. » — V. 1, 2, 3, 4, — il est ainsi décrit d'une manière représentative qu'il n'y avait plus aucun vrai naturel intérieur ni extérieur, ce qui est le cheveu et la barbe; la destruction de ce vrai par les concupiscences est signifiée en ce qu'un tiers était brûlé au

feu ; par les raisonnements, en ce qu'un tiers était frappé par l'épée autour de la ville ; et par les faux principes, en ce qu'un tiers était dispersé au vent ; ceci renferme la même chose que ce qui est enseigné par le Seigneur dans Matthieu, quand il dit de la semence, qui est le vrai, « qu'une partie tomba entre les épines, une autre sur le rocher, et une autre sur le chemin. » — XIII. 1 à 9. — Que les Cheveux signifient les vrais impurs et les faux qui appartiennent à l'homme naturel, c'est aussi ce qui a été représenté en ce que « la femme d'entre les captifs des ennemis, qui allait se marier, était conduite dans la maison, après que les *cheveux de sa tête avaient été rasés,* ses ongles coupés, et les vêtements de sa captivité rejetés. » — Deutér. XXI. 12, 13 ; — et en ce que, dans la consécration des Lévites « on répandait sur eux l'eau de l'expiation, *ils faisaient passer le rasoir sur toute leur chair*, ils lavaient leurs vêtements, et ainsi étaient purs. » — Nomb. VIII. 7 ; — et aussi en ce que Nébuchadnézar « fut chassé d'avec l'homme, afin qu'il mangeât l'herbe comme les bœufs, et que son corps fût arrosé de la rosée des cieux, *jusqu'à ce que son poil crût comme les (plumes) des aigles*, et ses ongles comme (*ceux*) des oiseaux. » — Dan. IV. 30. — Dans la lèpre on observait les couleurs du *poil* et de la *barbe*, comme le blanc, le rougeâtre, le jaune et le noir ; on faisait de même pour les vêtements ; et l'homme guéri de la lèpre rasait *tout le poil de sa tête, de sa barbe et de ses paupières,* » — Lévit. XIII. 1 à 59 ; XIV. 8, 9, — cela signifiait les faux impurs provenant de la profanation, qui est la lèpre dans le sens interne. La calvitie, au contraire, signifiait le Naturel, dans lequel il n'y avait rien du vrai, comme dans Esaïe : « Il est monté à Bajith et à Dibon, aux hauts lieux pour » pleurer sur Nébo, et sur Medba Moab hurlera ; *sur toutes ses* » *têtes la calvitie, toute barbe rasée.* » — XV. 2 : — dans le Même : « Il y aura au lieu d'un ouvrage de frisure la *calvitie*, le hâle » au lieu de la beauté. » — III. 24. — Les enfants qui crièrent à Elisée, *monte Chauve, monte Chauve,* et qui furent déchirés par des ours de la forêt, — II. Rois, II. 23, 24, — représentaient ceux qui blasphêment la Parole, par exemple, en disant qu'elle ne renferme pas le vrai ; car Elisée représentait le Seigneur quant à la Parole, N° 2762 ; par là aussi on voit clairement combien, à cette époque, les représentatifs avaient de puissance.

3302. *Et ils appelèrent son nom Ésaü, signifie sa qualité*, savoir la qualité du Naturel quant au bien : on le voit par la signification d'*appeler le nom* ou d'appeler du nom, en ce que c'est savoir quel il est, ainsi la qualité, Nos 144, 145, 440, 768, 1754, 1896, 2009, 2724, 3237; et en ce que les noms dans la Parole, autant qu'il y en a, sont des choses dans le sens interne, Nos 1224, 1888, par conséquent Ésaü aussi : qu'Esaü soit le Divin Naturel du Seigneur quant au Divin Bien conçu en premier lieu, on le voit par les choses qui ont été dites et par celles qui le seront dans la suite sur Esaü, ainsi que par d'autres passages de la Parole ; mais comme Esaü et Edom ont presque la même signification, avec cette différence qu'Edom est le Divin Naturel quant au Bien, auquel ont été adjoints les doctrinaux du vrai, en conséquence, au Vers. 30, où Esaü est appelé Edom, cela sera confirmé, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, par des passages de la Parole.

3303. *Et après cela sortit son frère, signifie le vrai :* on le voit par la signification du *frère*, en ce qu'il est le bien, puis aussi le vrai, le bien et le vrai sont appelés frères ; que la charité soit le frère de la foi, ou le bien le frère du vrai, on le voit N° 367 ; ainsi, réciproquement, la foi est le frère de la charité, ou le vrai est le frère du bien ; dans le naturel aussi l'affection du bien est appelée frère, et l'affection du vrai, sœur, N° 3160 ; et aussi mari et femme, puis homme et femme ; mais toujours en ayant égard aux états dont il s'agit.

3304. *Et sa main tenait le talon d'Ésaü, signifie l'infime du bien du naturel auquel il s'attachait avec quelque puissance :* on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, N° 878, et en ce qu'elle se dit du vrai, N° 3091 ; par la signification de *tenir*, en ce que c'est être attaché ; par la signification du *talon*, en ce qu'il est l'infime du naturel, N° 259 ; et par la représentation d'*Esaü*, en ce qu'il est le bien du naturel, N° 3302 ; de là il est évident que *sa main tenait le talon d'Ésaü*, signifie l'infime du bien du naturel auquel le vrai s'attachait avec quelque puissance. Voici comment le Vrai s'attachait avec quelque puissance au bien infime du naturel : quand le naturel, ou l'homme naturel, est régénéré, sa conception quant au bien et au vrai, il l'obtient du Rationnel, ou du Spirituel par le Rationnel, puis du Céleste par le Spirituel, et du

Divin par le Céleste ; c'est ainsi que succède l'influx, qui, commençant par le Divin et succédant ainsi, se termine dans l'infime du Naturel, c'est-à-dire, dans le mondain et le corporel ; quand le naturel infime a été affecté d'un vice par l'héréditaire qui provient de la mère, le vrai ne peut être uni au bien, mais il peut seulement s'y attacher avec quelque puissance ; et le vrai n'est pas uni au bien, avant que ce vice ait été chassé : la raison de cela, c'est que le bien naît avec l'homme, mais non le vrai ; c'est pour cela que les petits enfants sont sans aucune connaissance du vrai, et que le vrai doit être appris et être ensuite conjoint au bien, *Voir* N°ˢ 1831, 1832 ; c'est encore pour cela qu'il est dit, *ils s'entre-heurtaient au milieu d'elle,* c'est-à-dire qu'ils combattaient, N° 3289 ; de là résulte que dès la première conception le vrai supplante le bien, comme il est dit de Jacob qu'il supplanta Esaü : « N'appelle-t-on pas son nom » Jacob, et *il m'a supplanté deux fois.* » — Gen. XXVII. 36 : — et dans Hoschée : « Pour visiter sur Jacob ses voies, selon ses » œuvres il le rétribuera ; *dans l'utérus il a supplanté son frère.* » — XII. 3, 4. — Ceux qui tiennent leur mental seulement dans les Historiques et ne peuvent l'en détourner, ne savent autre chose sinon que ces choses et celles qui précèdent annoncent d'avance ce qui est arrivé entre Esaü et Jacob, et ils sont confirmés dans cette opinion par les évènements qui suivent ; mais telle est la Parole du Seigneur, que les Historiques sont dans leur série, et les spirituels qui appartiennent au sens interne dans la leur, afin que les historiques soient considérés par l'homme Externe, et les spirituels par l'homme Interne, et qu'il y ait ainsi correspondance entre l'un et l'autre, savoir entre l'homme Externe et l'homme Interne ; et cela, par la Parole, car la Parole est l'union de la terre et du Ciel, comme il a été plusieurs fois montré ; ainsi chez quiconque se trouve dans la sainteté, quand il lit la Parole, il y a union de son homme Externe qui est sur la terre, avec son homme Interne qui est dans le ciel.

3305. *Et il appela son nom Jacob, signifie la doctrine du vrai du naturel :* on le voit par la signification d'*appeler le nom* ou d'*appeler du nom,* en ce que c'est la qualité, ainsi qu'il vient d'être dit N° 3302 ; la qualité, que représente *Jacob,* est la doctrine du vrai du naturel, comme on peut le voir par la représentation d'Esaü ,

en ce qu'il est le bien de la vie du vrai du naturel, N° 3300, et par un grand nombre de passages dans la Parole où il est nommé : il y a deux choses qui constituent le naturel, comme il y en a deux qui constituent le Rationnel, et même l'homme tout entier ; l'une qui appartient à la vie, l'autre qui appartient à la doctrine ; celle de vie appartient à la volonté, celle de doctrine appartient à l'entendement ; la première est appelée bien, la seconde est appelée vrai ; c'est ce qui est représenté par Esaü, et c'est ce qui est représenté par Jacob, ou, ce qui est la même chose, c'est le bien de la vie du vrai du naturel qui est représenté par Esaü, et c'est la doctrine du vrai du naturel qui est représentée par Jacob : soit qu'on dise le bien de la vie du vrai du naturel et la doctrine du vrai du naturel, soit qu'on dise ceux qui y sont, c'est la même chose, car le bien de la vie et la doctrine du vrai ne peuvent exister sans leur sujet ; sans leur sujet, c'est quelque chose d'abstrait, qui néanmoins concerne l'homme dans lequel ce bien et cette doctrine sont ; ici donc Jacob signifie ceux qui sont dans la doctrine du vrai du naturel. Ceux qui restent dans le sens seul de la lettre, croient que par Jacob, dans la Parole, est entendu tout ce peuple qui est descendu de Jacob, et en conséquence ils attribuent à ce peuple tout ce qui a été dit historiquement et prophétiquement de Jacob ; mais la Parole est Divine, en cela principalement, que toutes les choses, en général et en particulier, qui y sont, concernent non une seule nation ou un seul peuple, mais tout le genre humain, qui est, qui a été, et qui sera ; et plus universellement encore, savoir, le Royaume du Seigneur dans les cieux ; et dans le sens suprême le Seigneur Lui-même ; c'est parce qu'il en est ainsi, que la Parole est Divine ; si elle ne concernait qu'une seule nation, alors elle serait humaine, et ne contiendrait pas plus de Divin qu'il n'y avait chez cette nation de sainteté du culte ; et chacun peut savoir qu'il n'y a pas eu une telle sainteté chez le peuple qui est nommé Jacob : de là il est encore évident que par Jacob, dans la Parole, il n'est pas entendu Jacob, ni par Israël, Israël, car presque partout dans les Prophétiques quand il est parlé de Jacob, Israël est aussi nommé, et personne ne peut savoir ce qui est entendu spécialement par l'un et ce qui est entendu spécialement par l'autre, si ce n'est d'après un sens qui est plus profondément caché, et qui renferme en soi les arcanes du

**ciel. Qu'en conséquence Jacob, dans le sens interne, signifie la** Doctrine du vrai du naturel, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans cette doctrine, de quelque nation qu'ils soient, et que par lui dans le sens suprême soit entendu le Seigneur, on peut le voir par ces passages; dans Luc : « L'Ange dit à Marie : Tu conce-» vras dans l'utérus, et tu enfanteras un fils, et tu appelleras son » nom Jésus ; celui-ci sera grand, et il sera appelé Fils du Très-» Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, » de telle sorte qu'il règne sur la *maison de Jacob* dans les siècles, » et qu'à son Règne il n'y ait point de fin. » — I. 31, 32, 33 ; — qu'ici par la maison de Jacob il ne soit pas entendu la nation ou le peuple juif, chacun le voit, car le Règne du Seigneur a été non sur ce peuple mais sur tous les peuples dans l'univers qui sont daus la foi en Lui, et par la foi dans la charité; de là il est évident que par Jacob, nommé par l'Ange, ce n'est pas le peuple de Jacob qui a été entendu, ni par conséquent ailleurs, par la semence de Jacob, par les descendants de Jacob, par la terre de Jacob, par l'héritage de Jacob, par le Roi de Jacob, par le Dieu de Jacob, expressions qu'on lit si souvent dans la Parole de l'Ancien Testament. Il en est de même d'Israël, par exemple, dans Matthieu : « Un Ange du Seigneur » apparut en songe à Joseph, disant : Quand tu seras réveillé, » prends l'Enfant et sa mère, et fuis en Egypte; afin que s'accom-» plît ce qui avait été dit par le Prophète : J'ai appelé mon fils d'E-» gypte. » — II. 13, 14, 15 ; — dans le Prophète il est dit ainsi : « *Quand Israël* (était) *enfant*, alors je l'ai aimé, et j'ai appelé mon » fils d'Egypte. » — Hoschée, XI. 1 ; — qu'ici Israël soit le Seigneur, cela est bien évident ; et cependant d'après le sens de la lettre, on ne peut savoir autre chose, sinon qu'Israël enfant désigne les premiers descendants de Jacob, qui vinrent en Egypte, et ensuite en furent rappelés : il en est de même ailleurs, quand Jacob et Israël sont nommés, quoique cela ne se manifeste pas d'après le sens de la lettre ; par exemple, dans Esaïe : « Ecoute, *ô Jacob mon* » *serviteur*, et *Israël que j'ai élu !* Ainsi a dit Jéhovah ton facteur » et ton formateur dès l'utérus : Il t'aide, ne crains point, *ô mon* » *serviteur Jacob*, et *Iischurun* que j'ai élu, parce que je répan-» drai des eaux sur l'altéré, et des ruisseaux sur l'aride ; je répan-» drai mon esprit sur ta semence, et ma bénédiction sur tes enfants ;

» celui-ci dira : A Jéhovah, moi ; et celui-ci *s'appellera du nom de* » *Jacob ;* et celui-là écrira de sa main : A Jéhovah, et *se surnom-* » *mera du nom d'Israël.* » — XLIV. 1, 2, 3, 5 ; — là Jacob et Israël représentent évidemment le Seigneur, la semence et les enfants de Jacob désignent ceux qui sont dans la foi en Lui. Dans la Prophétie sur les fils d'Israël dans Moïse : « Joseph sera assis sur la » fermeté de son arc, et les bras de ses mains seront fortifiés par les » mains du *fort de Jacob,* de là il sera le pasteur, *la Pierre d'Israël.* » Gen. XLIX. 24 ; — là, le fort de Jacob et la pierre d'Israël sont encore évidemment le Seigneur. Dans Esaïe : « Je ne donnerai pas ma gloire à un » autre ; écoute-Moi, Jacob ! et Israël appelé par Moi ! Moi, le même ; » Moi, le premier, Moi aussi le dernier. » — XLVIII. 11, 12 ; — là Jacob et Israël sont aussi le Seigneur. Dans Ezéchiel : « Je prendrai le bois » de Joseph, qui (*est*) dans la main d'Ephraïm et des tribus d'Israël » ses compagnons, et je les ajouterai sur lui avec le bois de Juda, et » je les constituerai en un seul bois, pour qu'ils soient un dans ma » main : Moi, je prendrai les *fils d'Israël* d'entre les nations, où ils » sont allés, et je les rassemblerai de tous les alentours, et je les » amènerai sur leur terre, et je les constituerai en une seule nation » dans la terre, dans les *montagnes d'Israël,* et un seul Roi sera » sur eux tous en Roi, et ils ne seront plus deux nations, et ils ne » seront plus divisés en deux royaumes de nouveau. *Mon serviteur* » *David* (*sera*) Roi sur eux, et il y aura un seul pasteur pour eux » tous ; alors ils habiteront sur la terre, que j'ai donnée *à mon ser-* » *viteur Jacob,* dans laquelle ont habité vos pères ; ils habiteront » sur elle, eux et leurs fils, et les fils de leurs fils jusque dans l'éter- » nité ; *David mon serviteur* (*sera*) leur prince éternellement : je » contracterai avec eux une alliance de paix, et il y aura avec eux » une alliance d'éternité ; je les donnerai, et je les multiplierai, et je » placerai mon sanctuaire au milieu d'eux pour l'éternité. Ainsi » mon habitacle sera chez eux, et je leur serai pour Dieu, et eux » me seront pour peuple, afin que les nations connaissent que Moi » Jéhovah je sanctifie Israël, quand mon sanctuaire sera au milieu » d'eux pour l'éternité. » — XXXVII. 19, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28 ; — là, il est de nouveau bien évident que par Joseph, par Ephraïm, par Juda, par Israël, par Jacob, et par David, ne sont pas entendus ces personnages, mais que par eux, dans le sens suprême,

sont entendus les Divins Spirituels qui sont dans le Seigneur, et qui appartiennent au Seigneur dans son Royaume et dans son Eglise ; que David ne sera ni leur Roi ni leur prince éternellement, ainsi qu'il est dit, chacun peut le savoir, mais que par David soit entendu le Seigneur, on le voit N° 1888 ; on peut aussi savoir qu'Israël ne sera pas rassemblé des lieux où il a été dispersé, que les Juifs ne seront pas sanctifiés, et que le sanctuaire ne sera pas placé au milieu d'eux pour l'éternité, comme il est dit, mais que cela concerne ceux qui sont signifiés dans le sens représentatif par Israël, et il est notoire que ce sont tous les fidèles. Dans Michée : « En recueillant je te re- » cueillerai, *Jacob*, tout entier, en rassemblant je rassemblerai les » *restes d'Israël*, je les mettrai ensemble comme les brebis de » Bozra. » — II. 12, — pareillement. Dans Esaïe : « *Jacob* fera » prendre racine à ceux qui viendront, *Israël* s'épanouira et fleu- » rira, et les faces du globe seront remplies de son produit. » — XXVII. 6, — encore pareillement. Dans le Même : « Ainsi a dit » Jéhovah à la *maison de Jacob*, Lui qui a racheté Abraham : dé- » sormais Jacob ne sera plus confus, et désormais ses faces ne pâ- » liront plus ; car en voyant ses enfants, ouvrage de mes mains, au » milieu de lui ils sanctifieront mon nom, et ils sanctifieront le » *saint de Jacob*, et ils craindront le *Dieu d'Israël*, et ceux dont » l'esprit était égaré connaîtront l'intelligence. » — XXIX. 22, 23, 24 : — dans le Même : « Ainsi a dit Jéhovah à son Oint, à Koresch, » dont j'ai pris la (*main*) droite, afin de soumettre devant lui les » nations ; et je délierai les reins des rois, afin d'ouvrir les battants, » et que les portes ne soient point fermées : Moi, j'irai devant toi, » et je redresserai ce qui est tortueux ; je briserai les battants d'ai- » rain, et je romprai les barres de fer ; je te donnerai les trésors » des lieux cachés et les richesses occultes des lieux secrets, afin » que tu saches que (*c'est*) Moi Jéhovah *qui suis appelé de ton nom* » *le Dieu d'Israël*, à cause de *mon serviteur Jacob*, et d'*Israël mon* » *élu* ; je t'ai appelé par ton nom, je t'ai surnommé, lorsque tu ne » Me connaissais pas. » — XLV. 1, 2, 3, 4, — là aussi il est évident qu'il s'agit du Seigneur. Dans Michée : « Dans l'extrémité des jours, » la montagne de la maison de Jéhovah sera affermie au sommet » des montagnes ; plusieurs nations iront et diront : Allez, et mon- » tons à la montagne de Jéhovah, et à la *maison du Dieu de Jacob*,

» pour qu'il nous instruise de ses voies, et nous irons dans ses sen-
» tiers, car de Sion sortira la doctrine, et la parole de Jéhovah de
» Jérusalem. » — IV. 1, 2. — Dans David : « Jéhovah aime les
» portes de Sion plus que tous les *habitacles de Jacob* ; des choses
» glorieuses doivent être proclamées en toi, Cité de Dieu. » — Ps. LXXXVII. 1, 2, 3. — Dans Jérémie : « Ils serviront Jéhovah leur
» Dieu, et *David leur Roi,* que je leur susciterai ; et toi, ne crains
» point, *mon serviteur Jacob,* et ne sois point effrayé, *Israël,* parce
» que voici, Moi je te conserve de loin. » — XXX. 9, 10. — Dans Esaïe : « Iles, écoutez-moi, et prêtez l'oreille (*vous*) peuples de loin :
» Jéhovah m'a appelé dès l'utérus, dès les entrailles de ma mère il
» s'est souvenu de mon nom, et il m'a dit : *Tu es mon serviteur,*
» *Israël,* en qui je serai rendu glorieux. » — XLIX. 1, 3. — Dans le Même : « Alors tu te plairas en Jéhovah, et je te transporterai sur
» les lieux élevés de la terre, et je te nourrirai de *l'héritage de Ja-*
» *cob.* » — LVIII. 14.— Dans le Même : « Je ferai sortir *de Jacob*
» *une semence,* et de Juda un héritier de mes montagnes, afin que
» mes élus le possèdent, et que mes serviteurs y habitent. » — LXV. 9.—Dans tous ces passages par Jacob et Israël dans le sens suprême il est entendu le Seigneur, et dans le sens représentatif le Royaume spirituel du Seigneur, et l'Eglise qui est Eglise d'après la doctrine du vrai et la vie du bien ; par Jacob, ceux qui sont dans les externes de cette Eglise, et par Israël ceux qui sont dans les internes. D'après ces passages, et d'après un grand nombre d'autres, on peut voir que par Jacob il n'est entendu nulle part Jacob, ni par Israël Israël, de même que par Iischak il n'est pas entendu Iischak, ni par Abraham Abraham, lorsqu'ils sont nommés, comme dans Matthieu : « Plu-
» sieurs viendront de l'orient et de l'occident, et s'assiéront avec
» *Abraham,* et *Iischak,* et *Jacob* dans le royaume des cieux. » — VIII. 11. — Dans Luc : « Vous verrez *Abraham, Iischak* et *Jacob,*
» et tous les Prophètes dans le Royaume de Dieu. » — XIII. 28 : — et dans le Même : « Lazare fut emporté par les Anges dans le *sein*
» *d'Abraham.* » — XVI. 22 ; — dans le ciel, en effet, on ne connaît ni Abraham, ni Iischak, ni Jacob ; et par ces paroles, quand elles sont lues par l'homme, ceux qui y sont ne perçoivent que le Seigneur quant au Divin et quant au Divin Humain ; pour eux, s'asseoir avec Abraham, Iischak et Jacob, c'est être avec le Sei-

gneur ; et être dans le sein d'Abraham, c'est être dans le Seigneur ; mais cela a été dit ainsi, parce que l'homme, à cette époque, était si éloigné des internes, qu'il ne savait et ne voulait savoir autre chose, sinon que tout dans la Parole était conforme à la lettre, et que quand selon la lettre le Seigneur parlait avec les hommes, ils recevaient la foi, et aussi qu'il y avait alors un sens interne, par lequel s'opérait la conjonction de l'homme avec le Seigneur. Puisqu'il en est ainsi, on peut voir ce qui est signifié dans la Parole de l'Ancien Testament par le Dieu de Jacob et par le saint d'Israël, c'est-à-dire que c'est le Seigneur Lui-Même : que le Dieu de Jacob soit le Seigneur, on le voit dans — II Sam. XXIII. 1. Esaïe, II. 3. XLI. 21. Mich. IV. 2. Psaum. XX. 1. XLVI. 7, 8. LXXV. 9, 10. LXXVI. 6, 7. LXXXI. 1, 2, 4, 5. LXXXIV. 8, 9. XCIV. 7. CXIV. 7. CXXXII. 2. CXLVI. 2, 5. — Que le Saint d'Israël soit le Seigneur, on le voit dans—Esaïe I. 4. V. 19, 24. X. 20. XII. 6. XVII. 7. XXIX. 19. XXX. 11, 12. 15. XXXI. 1. XXXVII. 23. XLI. 14, 16, 20. XLIII. 3, 14. XLV. 11. XLVII. 4. XLVIII. 17. XLIX. 7. LIV. 5. LV. 5. LX. 14. Jérém. L. 29. Ezéch. XXXIX. 7. Psaum. LXXI. 22. LXXVIII. 41. LXXXIX. 18, 19.

3306. *Et Iischak était fils (âgé) de soixante ans quand ils furent enfantés, signifie l'état du Divin Rationnel alors :* on peut le voir d'après ce qui a déjà été dit sur les nombres, N°s 3252, 3275 : quant à ce que renferme le nombre *soixante,* on peut le voir d'après les nombres simples dont il est composé, savoir, de cinq et de douze, car cinq fois douze sont soixante; ce que signifie cinq, on le voit N°s 649, 1686, et ce que signifie douze, N° 3272 : puis aussi de six et de dix, car six fois dix sont soixante; ce que signifie six, on le voit N°s 720, 737, 900, et ce que signifie dix, N°s 576, 2284, 3107 : et encore de deux et de trente, car deux fois trente sont soixante ; ce que signifie deux, on le voit N°s 720, 900, 1335, 1686, et ce que signifie trente, N° 2276 ; soixante étant composé de ces nombres renferme dans leur ordre des choses qui toutes appartiennent à l'état dans lequel était alors le Divin Rationnel du Seigneur ; elles sont manifestées par le Seigneur devant les Anges dans une lumière claire, mais devant l'homme, surtout devant celui qui ne croit pas que les nombres dans la Parole renferment rien de caché, elles ne peuvent être exposées, tant à cause de l'incrédulité, que parce qu'elles sont

en si grand nombre qu'elles ne peuvent être réduites en série adéquate à la compréhension.

* * * *

3307. Vers. 27, 28. *Et les garçons grandirent ; et Esaü fut un homme savant à la chasse, homme de champ ; et Jacob, un homme intègre, habitant les tentes. Et Iischak aimait Esaü, parce que la chasse* (était) *en sa bouche ; et Rébecca aimait Jacob.* — *Les garçons grandirent,* signifie le premier état ; *et Esaü fut un homme savant à la chasse,* signifie le bien de la vie d'après les vrais sensuels et scientifiques : *homme de champ,* signifie le bien de la vie d'après les doctrinaux : *et Jacob un homme intègre,* signifie le vrai : *habitant les tentes,* signifie le culte qui en provient : *et Iischak aimait Esaü, parce que la chasse* (était) *en sa bouche,* signifie que le Divin Bien du Divin Rationnel du Seigneur aimait le bien du vrai : *et Rébecca aimait Jacob,* signifie que le Divin Vrai du Divin Rationnel aimait la doctrine du vrai.

3308. *Les garçons grandirent signifie le premier état,* savoir, de la conjonction du bien et du vrai : on le voit par la signification de *grandir,* lorsqu'il se dit du bien et du vrai quant à l'origine et au progrès, en ce que c'est le premier état de celui-ci, savoir, du progrès, dont il s'agit dans la suite ; et par la signification des *garçons,* en ce qu'ils sont le bien et le vrai, car le bien est représenté par le garçon Esaü, et le vrai par le garçon Jacob, ainsi qu'il a été montré ci-dessus : il en est du bien et du vrai comme des enfants, en ce qu'ils sont conçus, portés dans l'utérus, naissent, grandissent et croissent en âge jusqu'au dernier âge ; l'action d'être conçu, d'être porté dans l'utérus et de naître, appartient à l'état de l'origine ; mais l'action de grandir et de croître en âge jusqu'au dernier, appartient à l'état du progrès : l'état du progrès succède à partir de la naissance, et c'est l'état de la conjonction du bien et du vrai ; c'est le commencement de cet état qui est signifié ici par grandir : cet état commence aussitôt après la naissance, et il est continué jusqu'au dernier âge de la vie, et après la vie du corps pendant toute l'éternité chez ceux qui sont dans le bien : c'est ainsi que les Anges sont continuellement perfectionnés.

3309. *Et Esaü fut un homme savant à la chasse, signifie le bien de la vie d'après les vrais sensuels et scientifiques :* **on le voit par** la représentation d'*Esaü,* en ce qu'il est le bien de la vie, comme il a déjà été dit; et par la signification de l'*homme savant à la chasse,* en ce qu'il désigne ceux qui sont dans l'affection du vrai, ainsi qu'il va être expliqué; en effet, l'*homme savant* se dit de l'affection du vrai, ou de ceux qui sont dans l'affection du vrai; et la *chasse* signifie les vrais eux-mêmes, mais les vrais qui appartiennent à l'homme naturel et dont proviennent les biens; et comme les vrais de l'homme naturel sont ce qu'on appelle les scientifiques, N° 3293, et que les scientifiques sont principalement de deux genres ou de deux degrés, savoir, les sensuels et les scientifiques, par la chasse ici sont entendus les uns et les autres : c'est dans les sensuels que sont les enfants, et c'est dans les scientifiques qu'ils sont quand ils grandissent; personne, en effet, ne peut être dans les vrais scientifiques, avant d'avoir été d'abord dans les vrais sensuels, car c'est par les sensuels que s'acquièrent les idées des scientifiques; ensuite par les scientifiques on peut apprendre et saisir des vrais encore plus intérieurs, qui sont appelés doctrinaux, lesquels sont signifiés par l'*homme de champ,* dont il sera parlé plus loin. Si la Chasse signifie les vrais sensuels et scientifiques, dont sont instruits et affectés ceux qui sont dans le bien de la vie, c'est parce que la Chasse, dans un sens large, comprend les choses qui sont prises à la Chasse, comme béliers, chevreaux, chèvres et autres bêtes semblables, qui sont les biens spirituels, comme on le voit N°s 2180, 2830; et aussi parce que les armes de chasse, qui étaient le carquois, l'arc et les flèches, sont les doctrinaux du vrai, N°s 2685, 2686, 2709; que la chasse signifie de telles choses, on peut le voir par les paroles qui sont adressées à Esaü par son père Iischak, dans le Chap. XXVII : « Prends, » je te prie, *tes armes,* ton *carquois* et ton *arc,* et va au champ, et « chasse-moi de la chasse; et fais-moi un ragoût comme je l'aimais. » — Vers. 3, 4; — et par celles qui sont adressées à Jacob, que Iischak prend pour Esaü, dans le même Chapitre : « Apporte-moi » que *je mange de la chasse de mon fils,* pour que mon âme te bé- » nisse. » — Vers. 25; — par là on voit clairement ce qui est signifié par la chasse : de là vient que chasser signifie enseigner, ainsi que persuader, et cela dans l'un et l'autre sens, savoir, d'après l'affection

du vrai, et d'après l'affection du faux : d'après l'affection du vrai dans Jérémie : « Je les ramènerai sur la terre que j'ai donnée à leurs » pères; voici, je vais envoyer vers plusieurs pêcheurs, et ils les » pêcheront; et après cela, j'enverrai vers *plusieurs Chasseurs*, et » *ils les chasseront* de dessus toute montagne, et de dessus toute » colline, et des creux des rochers. » —XVI. 15, 16 :—Les pêcheurs sont ceux qui enseignent d'après les vrais sensuels, N°s 40, 991, et les Chasseurs, ceux qui enseignent d'après les vrais scientifiques, et aussi d'après les doctrinaux ; sur toute montagne et sur toute colline, c'est enseigner ceux qui sont dans l'affection du bien et dans l'affection du vrai : que la montagne et la colline aient cette signification, on le voit N°s 795, 796, 1430; chasser dans le champ, signifie la même chose.—Gen. XXVII. 3 :—Chasser, c'est persuader d'après l'affection du faux, dans Ézéchiel : « Me voici, quant à vos » coussins avec lesquels *vous chassez là aux âmes* pour qu'elles » s'envolent, et je déchirerai vos voiles, et j'arracherai mon peuple » de votre main, et ils ne seront plus en votre main pour (votre) » *chasse.* »—XIII. 18, 19, 20, 21 ;—sur la signification de la Chasse dans ce sens, *voir* N° 1178; mais à ce genre de Chasse sont ordinairement attribués des filets.

3310. *Homme de champ, signifie le bien de la vie d'après les doctrinaux :* on le voit par la signification du *champ:* dans la Parole, la Terre, l'Homme et le Champ sont nommés dans un grand nombre de passages; la Terre, prise dans un sens bon, signifie le Royaume du Seigneur dans les Cieux et sur les terres, par conséquent l'Église, qui est le Royaume du Seigneur sur les terres; il en est de même de l'Humus, mais dans un sens plus restreint, N°s 566, 662, 1066, 1067, 1068, 1262, 1413, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 2928; les mêmes choses sont aussi signifiées par le Champ, mais dans un sens encore plus restreint, N°s 368, 2971 ; et comme l'Église n'est pas Église d'après les doctrinaux, si ce n'est qu'autant que les doctrinaux regardent le bien de la vie comme fin, ou, ce qui est la même chose, si les doctrinaux ne sont point conjoints au bien de la vie, c'est pour cela que le champ signifie principalement le bien de la vie : pour que ce bien appartienne à l'Église, il faut qu'il y ait des doctrinaux, d'après la Parole, qui aient été implantés dans ce bien ; sans les doctrinaux, il y a, il est vrai, le bien de la vie, mais

il n'est pas encore le bien de l'Église, ainsi il n'est pas encore véritablement spirituel, il est seulement en puissance de le devenir, comme est le bien de la vie chez les nations qui n'ont pas la Parole, et qui par cette raison ne connaissent point le Seigneur. Que le Champ soit le bien de la vie dans lequel doivent être implantées les choses qui appartiennent à la foi, c'est-à-dire, les vrais spirituels qui appartiennent à l'Église, on peut le voir clairement par la parabole du Seigneur dans Mathieu : « Le semeur sortit pour » semer; et, pendant qu'il semait, une partie tomba sur le chemin » battu, et les oiseaux vinrent et la mangèrent; une autre tomba sur » des endroits pierreux, où elle n'eut pas beaucoup d'humus, et » aussitôt elle leva, parce qu'il n'y avait pas de profondeur de terre; » mais quand le soleil se leva, elle fut brûlée; et parce qu'elle » n'avait pas de racine, elle sécha; une autre tomba parmi des » épines, et les épines montèrent et l'étouffèrent; mais une autre » tomba dans la bonne terre, et elle donna du fruit, l'un cent, » l'autre soixante, l'autre trente : que celui qui a une oreille pour » entendre, entende. »—XIII. 4 à 9, Marc, IV. 3 à 9. Luc, VIII. 5 à 8 ; — il s'agit là d'un quadruple genre de terre ou d'humus dans le champ, c'est-à-dire, dans l'Église; que la semence y soit la Parole du Seigneur, par conséquent le vrai qui est appelé le vrai de la foi, et que la bonne terre soit le bien qui appartient à la charité, cela est évident; car dans l'homme c'est le bien qui reçoit la Parole; le chemin battu est le faux; l'endroit pierreux est le vrai qui n'a pas de racine dans le bien; les épines sont les maux. Voici ce qui se passe au sujet du bien de la vie d'après les doctrinaux, lequel est signifié par l'*homme de champ :* ceux qui sont régénérés font d'abord le bien d'après les doctrinanx, car par eux-mêmes ils ne connaissent pas le bien; c'est par les doctrinaux de l'amour et de la charité qu'ils s'instruisent, c'est par eux qu'ils savent qui est le Seigneur, qui est le prochain, ce que c'est que l'amour et ce que c'est que la charité, ainsi ce que c'est que le bien; quand ils sont dans cet état, ils sont dans l'affection du vrai, et sont appelés *Hommes de champ* (viri agri;) mais ensuite, quand ils ont été régénérés, ce n'est pas d'après les doctrinaux qu'ils font le bien, mais c'est d'après l'amour de la charité, car alors ils sont dans le bien même qu'ils ont appris par les doctrinaux, et alors ils sont appelés *Hommes de champ* (Homines

**agri :) il en est de cela comme un homme qui a par nature du pen**chant pour les adultères, les vols, les meurtres, mais qui apprend par les préceptes du Décalogue que de telles actions sont de l'enfer, et par conséquent s'en abstient; dans cet état, cet homme est affecté des préceptes, parce qu'il craint l'enfer, et il apprend par ces préceptes et pareillement par la Parole beaucoup de choses sur la manière dont il doit régler sa vie; alors, quand il fait le bien, il le fait d'après les préceptes; mais quand il est dans le bien, il commence à avoir en aversion les adultères, les vols, les meurtres, pour lesquels il avait précédemment du penchant; alors, quand il est dans cet état, ce n'est plus d'après les préceptes qu'il fait le bien, mais c'est d'après le bien qui alors est chez lui : dans l'état antérieur c'est d'après le vrai qu'il apprend le bien, dans l'état postérieur c'est d'après le bien qu'il connaît le vrai; il en est aussi de même des vrais spirituels qui sont appelés doctrinaux et sont des préceptes encore intérieurs : en effet, les doctrinaux sont des Vrais intérieurs qui appartiennent à l'homme Naturel; les premiers sont des sensuels, les seconds sont des scientifiques, les intérieurs sont des doctrinaux; ces vrais doctrinaux sont fondés sur les vrais scientifiques, en tant que l'homme ne peut en avoir et en retenir une idée, une notion, ou quelque conception que d'après les scientifiques; et les vrais scientifiques sont fondés sur les vrais sensuels, car sans les sensuels les scientifiques ne peuvent être saisis par l'homme; ces vrais, savoir, les scientifiques et les sensuels, sont ce qui est signifié par *homme savant à la chasse,* et les doctrinaux sont ce qui est signifié par *homme de champ :* ils se succèdent ainsi chez l'homme; c'est pourquoi l'homme ne peut être régénéré avant qu'il soit dans un âge adulte et que par les vrais sensuels et scientifiques il soit dans les doctrinaux; en effet, il ne peut être confirmé dans les vrais des doctrinaux que par des idées d'après les scientifiques et les sensuels, car il n'y a jamais rien chez l'homme dans sa pensée, même quand au plus profond arcane de la foi, qui n'ait avec soi une idée naturelle et sensuelle, quoique l'homme le plus souvent ne sache pas quelle est cette idée; mais dans l'autre vie elle se présente à lui devant l'entendement, s'il le désire, et même devant la vue, s'il le désire ardemment; car, dans l'autre vie de telles choses peuvent se présenter devant la vue, ce qui semble incroyable, mais néanmoins cela est ainsi.

3311. *Et Jacob un homme intègre, signifie le vrai :* on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est la doctrine du vrai du naturel, N° 3305; et par la signification d'*intègre*, en ce que cela se dit de ceux qui sont dans le vrai, et par conséquent du Vrai, N° 612.

3312. *Habitant les tentes, signifie le culte qui en provient :* on le voit par la signification des *Tentes*, en ce qu'elles sont le saint de l'amour et du culte qui en provient, N°s 414, 1102, 2145, 2152 : si les Tentes signifient le saint du culte, c'est parce que, dans le temps très-ancien, l'homme de l'Église, qui était dans l'amour pour le Seigneur, et par suite dans un culte saint, habitait dans des tentes et y avait son culte saint : et comme le saint de l'amour et le saint du culte qui en résultait avaient alors commencé à être représentés par les tentes, il fut ordonné aux fils d'Israël de faire une Tente selon le type montré à Moïse sur le mont Sinaï, et d'y instituer leur culte Divin; de là vient aussi la fête des tabernacles, et si alors ils habitaient dans des tentes, c'était à cause de la représentation du culte saint qui exista chez l'homme de l'Église céleste : d'après cela il est évident qu'habiter les tentes signifie le culte.

3313. *Et Iischak aimait Esaü, parce que la chasse était en sa bouche, signifie que le Divin Bien du Divin Rationnel du Seigneur aimait le bien du vrai :* on le voit par la représentation de *Iischak*, en ce qu'il est le Divin Rationnel du Seigneur quant au Divin Bien, N°s 3012, 3013, 3194, 3210; par la représentation d'*Esaü*, en ce qu'il est le Divin Naturel du Seigneur quant au bien qui est dans ce naturel, ainsi qu'il est dit N°s 3300, 3302, et dans la suite lorsqu'il est question d'Edom; et par la signification de la *chasse*, en ce qu'elle est le bien de la vie d'après les vrais naturels, N° 3309; *en sa bouche*, signifie qu'il était dans son affection naturelle; car, dans la Parole, il est dit qu'une chose est dans le Cœur, quand elle est intérieure et procède du bien, et qu'elle est dans la bouche quand elle est extérieure et procède du vrai : et comme le bien du vrai, qui est ici représenté par Esaü et signifié par la chasse est extérieur, savoir, dans l'affection naturelle, et qu'il procède du vrai, il est dit avoir été en la bouche de Iischak.

3314. *Et Rébecca aimait Jacob, signifie que le Divin Vrai du Divin Rationnel aimait la doctrine du vrai :* on le voit par la représentation de *Rébecca*, en ce qu'elle est le Divin Vrai du Divin

Rationnel, N°s 3012, 3013, 3077, et dans tout le Chap. précédent où il est question de Rébecca ; et par la représentation de *Jacob,* en ce qu'il est la doctrine du vrai du naturel, et dans le sens suprême le Divin Naturel du Seigneur quant au vrai, N° 3305. Voici ce qu'il en est de l'amour du Divin Bien du Rationnel pour le Bien qui était dans le Naturel, et de l'amour du Divin Vrai du Divin Rationnel pour le Vrai qui était dans le Naturel : c'est le Bien et le Vrai qui constituent le Rationnel, et c'est aussi le Bien et le Vrai qui constituent le Naturel; le Bien du Rationnel influe sans le Vrai, ainsi immédiatement dans le Bien du Naturel, et il y influe aussi par le Vrai, ainsi médiatement; mais le Bien du Rationnel influe par le Vrai du Rationnel dans le Vrai du Naturel, ainsi médiatement, et il influe aussi par le Bien du Naturel dans le Vrai qui y est, ainsi médiatement aussi : c'est de là que la conjonction du Bien du Rationnel avec le Bien du Naturel est plus étroite qu'avec le Vrai du Naturel, conjonction qui est signifiée en ce que Iischak aimait Esaü ; et que la conjonction du Vrai du Rationnel avec le Vrai du Naturel est plus étroite qu'avec le Bien du Naturel, conjonction qui est signifiée en ce que Rébecca aimait Jacob. Ce sont là, il est vrai, des choses qui peuvent difficilement tomber dans la conception, surtout par ce motif que les plus communes d'entre elles ne sont pas connues dans le Monde, même dans le monde Savant; par exemple, on ignore que le Rationnel est distinct du Naturel; que c'est le Bien et le Vrai qui constituent le Rationnel, et qui constituent le Naturel, et l'on sait encore moins que le Rationnel influe dans le Naturel afin que l'homme puisse penser, et vouloir comme il pense; quand ces choses qui sont les plus communes sont ignorées, il est bien difficile de comprendre l'influx dont il vient d'être parlé : c'est cependant dans ces choses que les Anges ont la lumière, et qu'ils en perçoivent d'autres qui sont innombrables, et cela avec le plaisir dans lequel ils sont, quand en même temps il leur est donné de penser au Divin du Seigneur quant à l'Humain : l'homme qui est dans le bien, et en qui il y a l'Angélique pendant qu'il vit dans le corps, est aussi gratifié par le Seigneur de quelque lumière dans ces choses et dans d'autres qui sont semblables ; mais celui qui n'est pas dans le bien éprouve de l'ennui quand il pense à de telles choses, et son ennui augmente en proportion qu'il y pense en portant ses idées sur le Divin qui

appartient à l'Humain du Seigneur; il vaut donc mieux que ceux qui sont tels en détournent leur esprit (animum,) car il ne comprennent toujours rien; bien plus, ils rejettent, en disant dans leur cœur : que m'importe cela ? il ne m'en reviendra ni honneur, ni profit.

3315. Vers. 29, 30. *Et Jacob cuisait un potage, et Ésaü revenait du champ, et il* (était) *las, Et Ésaü dit à Jacob : Fais-moi humer, je te prie, du rouge, ce rouge-là, parce que je* suis *las; c'est pourquoi il appela son nom Edom.* — *Jacob cuisait un potage,* signifie un amas de doctrinaux : *et Ésaü revenait du champ* signifie l'étude du bien de la vie : *et il* (était) *las,* signifie l'état du combat : *et Ésaü dit à Jacob,* signifie la perception du Seigneur d'après le bien du naturel : *fais-moi humer, je te prie, du rouge,* signifie le désir des doctrinaux : *ce rouge-là,* signifie en apparence le bien : *parce que je* (suis) *las,* signifie, ici comme ci-dessus, l'état du combat : *c'est pourquoi il appela son nom Edom,* signifie de là sa qualité quant au bien, auquel ont été adjoints les doctrinaux du vrai.

3315. *Jacob cuisait un potage, signifie un amas de doctrinaux :* on le voit par la représentation de *Jacob,* en ce qu'il est la doctrine du vrai du naturel, N° 3305, ainsi les doctrinaux qui sont dans l'homme naturel; et par la signification du *potage*, en ce qu'il est un amas de tels doctrinaux; et *cuire le potage,* c'est faire un amas; en effet, dans la langue originale il y a le mot propre du potage, comme si l'on disait, *il fit un potage* (*pultavit pultem*), c'est-à-dire, il fit un amas. C'est le premier état de la conjonction du bien et du vrai, qui est décrit dans ce Verset, et dans les Versets suivants jusqu'à la fin de ce Chapitre. Le premier état de l'homme qui est régénéré, ou chez lequel le vrai est conjoint au bien, consiste en ce qu'avant toutes choses les doctrinaux du vrai soient amassés sans ordre déterminé dans son homme Naturel, ou dans son magasin, qu'on nomme Mémoire; les doctrinaux qui y sont alors peuvent être comparés à quelque amas confus et désordonné, et comme à une sorte de chaos; mais cela a lieu ainsi, afin que les doctrinaux soient mis en ordre, car tout ce qui doit être mis en ordre est tel au commencement; voilà ce qui est signifié par le potage que Jacob cuisait, c'est-à-dire, dont il faisait un amas : ces doctrinaux ne sont pas mis en ordre par eux-mêmes, mais ils le sont par le bien qui

doit influer en eux, et le bien les met en ordre, en tant et selon qu'il agit en eux ; quand pour la première fois le bien les recherche et les désire afin de se les conjoindre, il se présente sous l'apparence de l'affection du vrai ; voilà ce qui est signifié par Esaü disant à Jacob : Fais-moi humer, je te prie, du rouge, ce rouge-là. Ceci, il est vrai, paraît bien éloigné du sens de la lettre, mais toujours est-il que quand ce passage est lu par l'homme et compris par lui selon le sens de la lettre, les Anges qui alors sont chez lui n'ont absolument aucune idée du potage, ni de Jacob, ni d'Esaü, ni du rouge, ni de humer du rouge, mais au lieu de tout cela, ils ont l'idée spirituelle qui est tout autre et éloignée de cette idée naturelle, et tout est traduit à l'instant dans cette idée spirituelle : il en est aussi de même pour tous les autres passages de la Parole : par exemple, quand on y lit le mot Pain, les Anges ne perçoivent pas le pain, mais à l'instant au lieu du pain ils perçoivent l'amour céleste et ce qui appartient à l'amour céleste, c'est-à-dire, à l'amour pour le Seigneur ; et quand dans la Parole on lit le mot Vin, ils ne perçoivent pas le vin, mais au lieu du vin ils perçoivent l'amour spirituel et ce qui appartient à cet amour, c'est-à-dire, à l'amour envers le prochain ; ainsi quand on lit le mot potage ou ragoût, ils perçoivent non un potage ou un ragoût, mais les doctrinaux non encore conjoints au bien, ainsi un amas de doctrinaux en désordre : par là on peut voir ce qu'est et quelle est la pensée des Anges ainsi que leur perception, et combien elles sont éloignées de la pensée et de la perception de l'homme ; si l'homme pensait d'une manière semblable, quand il est dans le saint, par exemple, quand il est dans la Sainte-Cène, et qu'au lieu du Pain il perçût l'amour pour le Seigneur, et au lieu du Vin l'amour envers le prochain, il serait dans une semblable pensée et dans une semblable perception avec les Anges, qui alors s'approcheraient plus près de lui, jusqu'à pouvoir enfin associer les pensées, mais en tant que l'homme serait en même temps dans le bien. Que le potage ou le ragoût signifie un amas, c'est aussi ce qu'on peut voir par ce qui est dit des fils des prophètes et d'Elisée dans le Livre des Rois : « Elisée revint à Gilgal, et il y avait une famine en la terre, et les » fils des prophètes étaient assis devant lui ; et il dit à son serviteur : » Mets la grande marmite, et *cuis un potage* pour les fils des pro- » phètes. Et l'un (*d'eux*) sortit dans le champ pour recueillir des

» légumes, et il trouva un cep de champ, et il recueillit sur lui des » coloquintes de champ plein son vêtement, et il vint et il (*les*) » coupa dans la *marmite du potage,* parce qu'on ne savait (*ce que » c'était*) ; et on (*en*) versa aux hommes pour manger, et il arriva » quand ils mangèrent *du potage* et ils crièrent et dirent : La mort » dans la marmite, Homme de Dieu ; et ils ne purent manger ; et il » dit : Prenez de la farine ; et il (*la*) mit dans la marmite, et il dit : » Verse au peuple ; et ils mangèrent, et il n'y eut rien de mauvais » dans la marmite. » — II. Rois, IV, 38, 39, 40, 41 ; — ces paroles dans le sens interne ont une signification tout autre que dans le sens de la lettre, savoir, la famine en la terre signifie la pénurie des connaissances du bien et du vrai, N° 1460 ; les fils des prophètes, ceux qui enseignent, N° 2534 ; le potage, un amas mal formé de scientifiques ; la farine, le vrai qui provient du bien, ou le spirituel qui procède du céleste, N° 2177, ainsi, quand il est dit qu'Elisée mit de la farine dans la marmite et qu'alors il n'y eut rien de mauvais dans la marmite, cela signifie que cet amas fut rendu régulier par le vrai spirituel d'après la Parole du Seigneur, car Elisée représentait le Seigneur quant à la Parole, N° 2762 ; sans ce sens spirituel, le récit sur le potage, et le changement opéré par la farine, n'auraient pas été dignes d'être mentionnés dans la Très-Sainte Parole ; c'est pour représenter ces choses que ce miracle a été fait, il en est aussi de même de tous les autres miracles rapportés dans la Parole, et qui tous cachent en eux des choses Divines.

3317. *Et Esaü revenait du champ, signifie l'étude du bien de la vie :* on le voit par la représentation d'*Esaü,* en ce qu'il est le bien de la vie du vrai du naturel, N° 3300 ; et par la signification de *revenir du champ,* en ce que c'est l'étude du bien ; en effet, méditer dans le champ, c'est penser dans le bien, N°s 2971, 3196, car le champ est le bien qui appartient à l'Église, N° 2971.

3318. *Et il était las, signifie l'état du combat :* on peut le voir par la signification de *las* ou de *lassitude,* en ce que c'est l'état après le combat ; ici, l'état du combat, parce qu'il s'agit de l'état de conjonction du bien avec le vrai dans l'homme naturel. Qu'ici l'expression *las* signifie l'état du combat, c'est ce qu'on ne peut voir sinon d'après la série des choses dans le sens interne, et principalement en ce que le bien ne peut pas être conjoint avec le vrai dans l'homme

**Naturel sans combats, ou, ce qui est la même chose, sans tentations : afin qu'on sache comme cela s'opère, mais chez l'homme, il** va être donné quelques explications : l'homme n'est autre chose qu'un organe ou un vase qui reçoit du Seigneur la vie, car l'homme ne vit pas de soi-même, Nos 290, 2021, 2536, 2706, 1954, 2886 à 2889, 3001 ; la vie qui influe du Seigneur chez l'homme vient du Divin amour du Seigneur ; cet amour ou la vie qui en procède influe et s'applique dans les vases qui sont dans le rationnel et dans ceux qui sont dans le naturel de l'homme ; ces vases chez l'homme sont dans une position opposée relativement à la vie à cause du mal héréditaire dans lequel naît l'homme, et du mal actuel qu'il s'acquiert lui-même ; mais autant la vie qui influe peut disposer les vases à la recevoir, autant elle dispose ; ces vases dans l'homme rationnel et dans l'homme naturel sont les choses qui sont appelées les vrais, et qui en elles-mêmes ne sont que les perceptions des variations de la forme de ces vases, et des changements d'état selon lesquels existent de différentes manières les variations, qui s'opèrent dans des substances très-subtiles, par des moyens inexprimables, N° 2487 ; le bien lui-même, dans lequel est la vie procédant du Seigneur, ou qui est la vie, est ce qui influe et dispose : puis donc que ces vases, qui doivent être variés quant aux formes, sont dans une situation et une position opposées relativement à la vie, comme il vient d'être dit, on peut voir qu'ils doivent être mis dans une situation conforme à la vie, ou sous l'obéissance de la vie ; cela ne peut nullement être fait, tant que l'homme est dans cet état où il est né, et dans lequel il s'est réduit lui-même, car ces vases n'obéissent point, parce qu'ils résistent avec opiniâtreté et s'obstinent contre l'ordre céleste, selon lequel agit la vie ; en effet, le bien qui les meut et auquel ils obéissent, appartient à l'amour de soi et du monde ; et ce bien, d'après la chaleur grossière qu'il renferme, fait que ces vases sont tels ; avant donc de devenir soumis et de pouvoir être propres à recevoir quelque chose de la vie de l'amour du Seigneur, il faut qu'ils soient amollis ; cet amollissement ne s'opère point par d'autres moyens que par les tentations ; les tentations, en effet, enlèvent ce qui appartient à l'amour de soi, et ce qui concerne le mépris qu'on a pour les autres en les comparant à soi, par conséquent ce qui appartient à la gloire de soi, et ce qui concerne les

baines et les vengeances en raison de cette gloire ; lors donc que ces choses ont été quelque peu tempérées et domptées par les tentations, ces vases commencent à devenir flexibles et favorables à la vie de l'amour du Seigneur, laquelle influe continuellement chez l'homme ; de là vient que le bien, d'abord dans l'homme rationnel, puis dans l'homme naturel, commence à y être conjoint aux vrais, car les vrais, comme il a été dit, ne sont autre chose que les perceptions des variations de la forme selon les états qui sont continuellement changés, et les perceptions proviennent de la vie qui influe ; de là vient que par les tentations, ou, ce qui est la même chose, par les combats spirituels, l'homme est régénéré, c'est-à-dire, devient nouveau, et qu'il est dans la suite gratifié d'un autre caractère, savoir, en ce qu'il devient doux, humble, simple et contrit de cœur : d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir quel est l'usage que les tentations remplissent, savoir, celui-ci, que le bien peut non-seulement influer du Seigneur, mais aussi disposer les vases à l'obéissance, et ainsi se conjoindre avec eux ; que les vrais soient les vases récipients du bien, on le voit Nos 1496, 1832, 1900, 2063, 2261, 2269. Ici donc, puisqu'il s'agit de la conjonction du bien et du vrai dans l'homme Naturel, et que le commencement de la conjonction existe par des combats, qui sont ceux des tentations, il devient évident que ces mots *il était las* signifient l'état du combat. Quant à ce qui concerne le Seigneur, dont il s'agit ici dans le sens suprême, Il a Lui-Même, par les combats les plus graves des tentations, mis toutes choses en Lui dans l'ordre Divin, jusqu'au point qu'il n'est rien resté de l'humain qu'il avait tiré de la mère, Nos 1444, 1573, 2159, 2574, 2649, 3036, de sorte qu'il a été fait non pas nouveau comme un autre homme, mais entièrement Divin ; car l'homme qui devient nouveau par la régénération retient toujours en soi l'inclination au mal, et qui plus est, le mal même, mais il est détourné du mal par l'influx de la vie de l'amour du Seigneur, et cela par une force extrêmement puissante ; le Seigneur, au contraire, a rejeté entièrement tout le mal, qui en Lui était l'héréditaire provenant de la mère, et il S'est fait Divin, même quant aux vases, c'est-à-dire, quant aux vrais ; c'est là ce qui, dans la Parole, est appelé Glorification.

3319. *Et Esaü dit à Jacob, signifie la perception du Seigneur*

*d'après le bien du Naturel :* on le voit par la signification de *dire,* en ce que c'est percevoir, N°s 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2862; par la représentation d'*Esaü,* en ce qu'il est le Seigneur quant au bien du Naturel, *Voir* N°s 3300, 3302, et dans ce qui va suivre, où il s'agit d'Edom; et par la représentation de *Jacob,* en ce qu'il est le vrai du Naturel, N° 3305, au sujet duquel il y a perception.

3320. *Fais-moi humer, je te prie, du rouge, signifie le désir des doctrinaux;* et, *ce rouge-là, signifie en apparence le bien:* on le voit par la signification *de humer,* en ce que c'est être communiqué et être conjoint, N° 3089; de là, *fais-moi humer, je te prie,* c'est désirer la conjonction du vrai ou des doctrinaux avec soi; et par la signification du *rouge,* en ce que c'est le bien, N° 3300; ici, c'est en apparence le bien, parce que les doctrinaux semblent en quelque sorte disposés dans la forme externe comme le bien, quoiqu'intérieurement ils soient un amas, N° 3316. Si ces choses sont rapportées, c'est aussi parce qu'Ésaü a tiré de là le nom d'Edom; en effet, dans la langue originale, le rouge est exprimé par le mot Edom, et Ésaü est appelé ainsi, afin que par Edom soit signifié le bien auquel ont été adjoints les doctrinaux du vrai.

3321. *Parce que je suis las, signifie l'état du combat :* on le voit par la signification de *las* ou de *lassitude,* en ce que c'est l'état du combat, comme ci-dessus, N° 3318. S'il est dit ici une seconde fois qu'il *est las,* c'est pour confirmation, que la conjonction du bien avec le vrai dans le Naturel s'opère par les combats spirituels, c'est-à-dire, par les tentations : voici ce qu'il en est en général de la conjonction du bien avec le vrai dans le Naturel, c'est que le Rationnel de l'homme reçoit les vrais avant que son Naturel les reçoive; et cela, afin que la vie du Seigneur, qui est, comme il a été dit, la vie de l'amour, puisse influer par le Rationnel dans le Naturel, le disposer et le réduire à l'obéissance; car le Rationnel est plus pur et le Naturel plus grossier, ou, ce qui est la même chose, le Rationnel est intérieur et le Naturel est extérieur; il est conforme à l'ordre, dont on peut avoir connaissance, que le rationnel puisse influer dans le naturel, mais non *vice versâ;* de là vient que le Rationnel de l'homme peut être préparé pour les vrais et les recevoir avant que le Naturel le puisse, et la preuve manifeste, c'est que l'homme

Rationnel, chez celui qui doit être régénéré, combat beaucoup contre le Naturel, ou, ce qui est la même chose, l'Interne combat beaucoup contre l'Externe ; en effet, l'homme Interne, comme on le sait encore, peut voir les vrais et peut aussi les vouloir, mais l'homme Externe les refuse et y résiste ; car dans l'homme Naturel il y a les Scientifiques, qui en très grande partie se tirent des illusions des sens, et qu'il croit être des vrais, quoiqu'ils soient des faux ; il y a aussi des choses innombrables que l'homme Naturel ne saisit point, car il est relativement dans l'ombre et dans l'obscurité, et les choses qu'il ne saisit point, il croit ou qu'elles n'existent pas, ou qu'elles ne sont pas ainsi : il y a des cupidités qui appartiennent à l'amour de soi et du monde, et les choses qui favorisent ces cupidités il les appelle des vrais ; et quand l'homme leur cède la domination, tout ce qui en provient est contraire aux vrais spirituels : il y a aussi les raisonnements d'après les faux imprimés dès l'enfance : et en outre l'homme saisit par un sens manifeste les choses qui sont dans son homme naturel, et non de même celles qui sont dans son homme Rationnel, avant qu'il ait été dépouillé de son corps ; cela fait aussi qu'il croit que le corps est tout, et qu'à peine croit-il que ce qui ne tombe pas dans le sens naturel soit quelque chose : de tels obstacles et plusieurs autres font que l'homme Naturel reçoit les vrais beaucoup plus tard et beaucoup plus difficilement que l'homme Rationnel ; de là un combat, qui dure assez longtemps, et ne cesse pas avant que les vases récipients du bien dans l'homme Naturel aient été amollis par les tentations, comme il a été montré ci-dessus N° 3318 ; car les vrais ne sont que les vases récipients du bien, N°s 1496, 1832, 1900, 2063, 2261, 2269 ; ces vases sont d'autant plus durs que l'homme s'attache plus opiniâtrement aux choses dont il vient d'être parlé ; et plus il s'y attache opiniâtrement, plus le combat est grave, s'il doit être régénéré. En conséquence, parce qu'il en est ainsi de l'homme Naturel, que c'est par les combats des tentations qu'en lui les vrais sont conjoints au bien, il est dit ici une seconde fois : *Je suis las.*

3322. *C'est pourquoi il appela son nom Edom, signifie de là sa qualité quant au bien auquel ont été adjoints les doctrinaux du vrai :* on le voit par la signification d'*appeler le nom* ou d'*appeler du nom,* en ce que c'est la qualité, N°s 144, 145, 1754, 1896, 2009,

2724, 3006 ; et par la représentation d'*Edom :* dans la Parole, il est souvent fait mention d'Esaü, et aussi d'*Edom;* Esaü y signifie le bien du Naturel, avant que les doctrinaux du vrai aient été ainsi conjoints à ce bien, et aussi le bien de la vie d'après l'influx provenant du Rationnel; et Edom signifie le bien du Naturel auquel ont été adjoints les doctrinaux du vrai : mais, dans le sens opposé, Esaü signifie le mal de l'amour de soi, avant que les faux aient été ainsi adjoints à cet amour de soi, et Edom signifie le mal de cet amour lorsque les faux y ont été adjoints; la plupart des noms dans la Parole ont aussi le sens opposé, comme il a été souvent montré; et cela, parce que les mêmes choses qui ont été des biens et des vrais dans les Églises ont, par laps de temps, dégénéré en maux et en faux par diverses adultérations. — Qu'Esaü et Edom aient ces significations, on peut le voir par ces passages; dans Esaïe : « Qui (*est*) » celui-ci qui *vient d'Edom,* les vêtements teints, de *Bozra,* hono- » rable dans son vêtement, marchant dans la multitude de sa force ? » Pourquoi (*es-tu*) *rouge* quant à ton vêtement, et (*pourquoi*) tes » habits (*sont-ils*) comme (*ceux*) d'un fouleur au pressoir ? J'ai foulé » seul au pressoir, et d'entre les peuples nul homme avec moi ; j'ai » regardé de tous côtés, mais personne pour m'aider; et j'ai été » dans la stupeur, et personne pour me soutenir ; et mon bras m'a » sauvé. » — LXIII. 1, 2, 3, 5 ; — que dans ce passage Edom soit le Seigneur, on le voit clairement; et qu'il soit le Seigneur quant au Divin Bien du Divin Naturel, cela est évident, car il s'agit de la conjonction du bien et du vrai dans l'Humain du Seigneur, et des combats des tentations par lesquels il les a conjoints : les vêtements y sont les vrais de l'homme naturel, ou les vrais relativement inférieurs, *voir* N° 2576, et le rouge est le bien du naturel, N° 3300 ; l'œuvre du Seigneur qui, de sa propre puissance, a conjoint les vrais au bien par les combats des tentations, y est décrite par ces expressions : J'ai foulé seul au pressoir, et d'entre les peuples nul homme avec moi ; j'ai regardé de tous côtés, mais personne pour m'aider ; j'ai été dans la stupeur et personne pour me soutenir, et mon bras m'a sauvé ; que le bras soit la puissance, on le voit N° 878. Dans le Livre des Juges : « Jéhovah ! quand *tu sortis de Séir,* quand *tu* » *partis du champ d'Edom,* la terre trembla, même les cieux se » fondirent, même les nuées se fondirent, les montagnes s'écoulè-

» rent. » — V. 4. 5; — sortir du champ d'Edom signifie presque la même chose que dans Esaïe, venir d'Edom : pareillement dans Moïse : « Jéhovah est venu de Sinaï, et *il s'est levé de Séir pour eux.* » — Deutér. XXXIII. 2. — Dans le Même : « Je Le vois *quoique* » *non déjà, je l'aperçois quoique non proche;* il sortira une étoile » de Jacob, et il s'élèvera un sceptre d'Israël; et *Edom sera l'héri-* » *tage,* et *Séir sera l'héritage* de ses ennemis, et Israël fera la force » et il dominera sur Jacob, et il perdra le reste de la ville. »—Nomb. XXIV. 17, 18, 19; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur dans le monde, son Essence Humaine est dite étoile de Jacob et sceptre d'Israël; Edom et Séir, qui sont l'héritage, désignent le Divin Bien du Divin Naturel du Seigneur, et deviendra l'héritage de ses ennemis, c'est-à-dire qu'il prendra la place des choses qui étaient auparavant dans le Naturel; la domination alors sur les vrais dans le naturel est signifiée en ce qu'il dominera sur Jacob et perdra le reste de la ville; que Jacob soit le Vrai du Naturel, on le voit N° 3305, et la ville le doctrinal, N°s 402, 2268, 2449, 2712, 2943, 3216; il est dit qu'on domine sur les vrais, quand ils ont été subordonnés et soumis au bien; et avant qu'il en ait été ainsi, ils sont appelés ennemis, parce qu'ils résistent continuellement, comme il a été montré ci-dessus, N° 3321. Dans Amos : « En ce jour-là, je relèverai la tente de David, » (*qui est*) tombée, et je réparerai leurs brèches, et je rétablirai ses » ruines, et je la bâtirai comme aux jours de l'éternité, afin qu'ils » possèdent les *restes d'Edom,* et toutes les nations sur lesquelles a » été appelé mon Nom. » — IX. 11, 12; — la tente de David est l'Église et le culte du Seigneur; les restes d'Edom désignent ceux qui sont dans le bien au dedans de l'Église; les nations sur lesquelles a été appelé mon Nom désignent ceux qui sont dans le bien hors de l'Église; que les nations soient ceux qui sont dans le bien, on le voit N°s 1259, 1260, 1416, 1849. Dans David : « *Sur Edom* je mettrai » mon soulier; qui me conduira à la ville forte? qui me conduira » *jusqu'à Edom?* n'est-ce pas toi, ô Dieu! » — Ps. LX. 10, 11, 12; — Edom est le bien du Naturel, que ce soit le bien du Naturel, cela est évident d'après la signification du soulier, en ce qu'il est le naturel infime, N° 1748. Dans Daniel : « Dans le temps de la fin, le roi » du midi sera en collision avec lui; et comme une tempête se pré- » cipitera contre lui le roi du septentrion avec son char, et il inon-

» dera et il pénètrera ; et quand il viendra dans la terre de la beauté, » plusieurs seront ruinés ; ceux-ci cependant seront arrachés de sa » main, *Edom* et Moab, et les prémices des fils d'Ammon. » — XI. 40, 41, — là, il s'agit du dernier état de l'Église ; le roi du septentrion désigne les faux, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans les faux ; Edom signifie ceux qui sont dans le bien simple, qui est le bien tel qu'il se trouve chez ceux qui constituent l'Église Externe du Seigneur ; il en est de même de Moab et des fils d'Ammon, N° 2468 ; et comme l'un et l'autre, savoir, Edom et Moab, signifient ceux qui sont dans le bien, c'est pour cela qu'ils sont l'un et l'autre nommés ensemble dans un grand nombre de passages, mais il y a cette différence, qu'Edom est le bien du Naturel auquel ont été adjoints les doctrinaux du vrai, tandis que Moab est le bien naturel tel qu'il se trouve aussi chez ceux chez qui ces doctrinaux n'ont point été conjoints ; les uns et les autres paraissent semblables par la forme externe, mais non par l'interne. De là on voit maintenant pourquoi il a été dit : « *Tu n'auras point en abominatian l'Edo-* » *mite*, parce qu'il est ton frère, ni l'Égyptien parce que tu as été » voyageur dans sa terre. » — Deutér. XXIII. 8, — comme l'Édomite signifie le bien du naturel, et l'Égyptien le vrai du naturel, qui sont les scientifiques, N°s 1164, 1165, 1186, 1462, ils sont en conséquence nommés l'un et l'autre dans le sens bon. De là on voit encore pourquoi Jéhovah a dit à Moïse, que « *ils ne devaient pas en venir aux mains avec les fils d'Esaü*, et qu'il ne serait pas donné aux fils de Jacob de leur terre, même la trace de la plante du pied. » — Deut. II, 4, 5, 6. — Mais, dans le sens opposé, par Esaü et Edom sont représentés ceux qui se détournent du bien, en ce qu'ils méprisent tout-à-fait le vrai, et ne veulent pas que quelque chose du vrai de la foi soit adjoint, ce qui a lieu principalement à cause de l'amour de soi ; c'est pourquoi, dans le sens opposé, ceux-là sont signifiés par Esaü et par Edom : c'est même ce qui a été représenté en ce que « le Roi d'Edom sortit avec un peuple nombreux et à main forte, et refusa de permettre à Israël de passer par ses confins. » — Nomb. XX, 14 à 22 ; — ce mal, savoir, le mal de l'amour de soi, qui est tel, qu'il n'admet pas les vrai de la foi, ni par conséquent les doctrinaux du vrai, est décrit dans divers passages de la Parole par Esaü et par Edom, et en même temps est aussi décrit l'état de l'Église

quand elle devient telle ; par exemple : dans Jérémie : « Contre *Edom :*
» N'y a-t-il plus aucune sagesse dans Théman? le conseil a-t-il
» manqué aux intelligents? est-elle devenue infecte leur sagesse?
» Fuyez, ils se sont détournés, ils ont fait des creux pour y habiter,
« les habitants de Dédan, *car j'amènerai sur lui la calamité d'Esaü.*
» Moi, *je dépouillerai Esaü,* je découvrirai ce qu'il a de secret,
» au point qu'il ne puisse pas être caché : sa demeure a été dévastée,
» et ses frères, et ses voisins : laisse tes orphelins, Moi, je (*les*) vi-
» vifierai; et tes veuves, que sur Moi elles se confient : *Edom* sera en
» dévastation ; quiconque passera près d'elle sera stupéfait et sifflera
» à cause de toutes ses plaies. » — XLIX. 7, 8, 10, 11, 17 et suiv.
— Dans David : « Ils disent : qu'il ne soit plus fait mention du nom
» d'Israël ; car ils consultent de cœur ensemble ; contre toi ont formé
» alliance les *Tentes d'Edom,* et les Iischmaëlites, et Moab, et les
» Hagréens. » — Ps. LXXXIII. 5, 6, 7. — Dans Obadie : « Ainsi a
» dit le Seigneur Jéhovih à *Edom :* Voici, je t'ai rendu petit entre les
» nations, tu (*es*) fort méprisé : l'*orgueil de ton cœur* t'a trompé,
» toi qui habites dans les fentes du rocher, la hauteur de ta demeure,
» toi qui dis dans ton cœur : Qui m'abaissera à terre? *Quand tu te*
» *serais élevé* comme l'aigle, et quand entre les étoiles tu aurais
» placé ton nid, de là je t'abaisserais. Comment (*ceux d'*) *Esaü ont-*
» *ils été recherchés?* comment ce qu'ils avaient de caché a-t-il été
» découvert? N'est-ce pas en ce jour que je perdrai les *sages d'Edom*
» et les intelligents de la *montagne d'Esaü ;* par le carnage, à cause
» de la violence de ton frère Jacob, la honte te couvrira, et tu seras
» retranché pour l'éternité ; la maison de Jacob sera un feu, et la
» maison de Joseph une flamme, et la *maison d'Esaü* de la paille,
» et ils les embraseront, et ils les consumeront, et il ne restera rien
» de la *maison d'Esaü,* et les méridionaux hériteront la *montagne*
» *d'Esaü.* » — 1, 2, 3, 4, 6, 8, 9, 10, 18, 19, 21 ; — là, Edom et
Esaü désignent le mal de l'homme naturel, mal qui a son origine
dans l'amour de soi et qui méprise et rejette tout vrai, d'où résulte
sa dévastation. Dans Ezéchiel : « Fils de l'homme, dresse tes faces
» contre la *montagne de Séir,* et prophétise contre elle, et dis-lui :
» Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Me voici contre toi, *montagne de*
» *Séir,* et j'étendrai ma main contre toi, et je te réduirai en désola-
» tion et en dévastation, parce que tu as une inimitié d'éternité, et

» que tu fais couler les fils d'Israël sur les mains de l'épée, dans le » temps de leur destruction, dans le temps de l'iniquité de la fin ; » parce que tu as dit des deux nations et des deux terres : Elles sont » à moi, et nous les hériterons, et Jéhovah est là : et tu connaîtras » que Moi, Jéhovah, j'ai entendu tous tes outrages, que tu as pro- » férés contre les montagnes d'Israël : elle sera une dévastation la » *Montagne de Séir,* et *tout Edom* entièrement. » — XXXV. 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 12, 15 ; — là, il est bien évident qu'Edom, dans le sens opposé, signifie ceux qui méprisent, rejettent et couvrent d'opprobre les biens et les vrais spirituels, qui sont les montagnes d'Israël. Dans le Même : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Si dans » le feu de mon ardeur je n'ai pas parlé sur les restes des nations et » sur *Edom tout entière*, qui se sont donné ma terre en héritage » avec joie de tout cœur, avec mépris de l'âme ! » — XXXVI. 5.— Pareillement, se donner la terre en héritage, c'est dévaster l'Église, c'est-à-dire, le bien et le vrai qui appartiennent à l'Église. Dans Malachie : « La Parole de Jéhovah contre Israël : Je vous ai aimés, » a dit Jéhovah. Et vous dites : En quoi nous as-tu aimés? *Esaü* » n'est-il pas *le frère de Jacob?* et j'aime Jacob, et j'ai en haine » *Esaü,* et je mets sa montagne en désolation. » — I. 1, 2, 3 ; — là Esaü est le mal du naturel, lequel n'admet pas le vrai spirituel qui est Israël, N° 3305, ni le doctrinal du vrai qui est Jacob, N° 3305, et c'est pour cela qu'il est dévasté, ce qui est exprimé par avoir en haine : que l'expression avoir en haine ne signifie pas autre chose, c'est ce qui est évident par les passages de la Parole ci-dessus rapportés concernant Esaü et Edom pris en bonne part : quand le Vrai ne se laisse point adjoindre au bien, il est dit la même chose de Jacob, par exemple, dans Hoschée : « Pour visiter sur Jacob ses voies, » selon ses œuvres il le rétribuera ; *dans l'utérus il a supplanté son* » *frère.* » — XII. 3, 4.

3323. Vers. 31, 32, 33. *Et Jacob dit : Vends-moi comme aujourd'hui ta primogéniture. Et Esaü dit : Voici, je m'en vais mourir, et à quoi* (bon) *cela pour moi, la primogéniture? Et Jacob dit : Jure-moi comme aujourd'hui; et il lui jura, et il vendit sa primogéniture à Jacob.* — *Jacob dit,* signifie la doctrine du vrai ; *vends-moi comme aujourd'hui ta primogéniture,* signifie que quant au temps la doctrine du vrai était la première en apparence ; *et Esaü*

*dit : Voici, je m'en vais mourir,* signifie qu'il ressusciterait ensuite; *et à quoi* (bon) *cela pour moi, la primogéniture,* signifie qu'alors il n'a plus besoin de la priorité; *et Jacob dit,* signifie la doctrine du vrai; *jure-moi comme aujourd'hui; et il lui jura,* signifie la confirmation; *et il vendit sa primogéniture à Jacob,* signifie que la priorité fut concédée pendant ce temps-là.

3324. *Jacob dit, signifie la doctrine du vrai :* on le voit par la représentation de *Jacob,* en ce qu'il est la doctrine du vrai du naturel, N° 3305, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans la doctrine du vrai. Dans ces Versets, jusqu'à la fin de ce Chapitre, il s'agit du droit de priorité, s'il appartient au vrai ou s'il appartient au bien, ou, ce qui est de même, s'il appartient à la doctrine du vrai ou à la vie du bien, ou, ce qui est encore de même, s'il appartient à la foi en tant qu'elle est le vrai de la doctrine, ou à la charité en tant qu'elle est le bien de la vie; quand l'homme conclut d'après la perception naturelle, il croit que la foi en tant qu'elle est le vrai de la doctrine a la priorité sur la charité en tant que celle-ci est le bien de la vie, parce qu'il perçoit comment entre le vrai qui appartient à la doctrine, et ne perçoit pas comment entre le bien qui appartient à la vie; car le vrai entre par la voie externe, savoir, par la voie sensuelle, et le bien entre par la voie interne; puis, parce que le vrai enseignant ce que c'est que le bien, il ne peut savoir autre chose, sinon que le vrai est antérieur au bien; et aussi, parce que la réformation de l'homme se fait par le vrai, et même selon le vrai, jusqu'au point que l'homme est perfectionné quant au bien en proportion de la quantité de vrai qui peut être conjointe au bien, que conséquemment le bien est perfectionné par le vrai; et de plus, parce que l'homme peut être dans le vrai et penser et parler, d'après le vrai, et cela avec un zèle apparent, quoiqu'il ne soit pas en même temps dans le bien; et il peut même être d'après le vrai dans la confiance du salut : ces choses et plusieurs autres font que l'homme, quand il juge d'après l'homme sensuel et naturel, s'imagine que le vrai qui appartient à la foi est antérieur au bien qui appartient à la charité; mais toutes ces choses sont des raisonnements qui proviennent d'illusions, parce qu'il semble ainsi devant l'homme sensuel et naturel : le Bien même qui appartient à la vie est antérieur; le bien qui appartient à la vie est l'humus même dans laquelle doivent être semés les vrais, et tel

est l'humus, telle est la réception des semences, c'est-à-dire, des vrais de la foi; à la vérité, les vrais peuvent être auparavant serrés dans la mémoire, comme les semences dans un coffre, ou comme chez les oisillons dans leur gésier; mais ils ne deviennent point propres à l'homme, si l'humus n'a point été préparé; et tel est l'humus, c'est-à-dire, tel est le bien, telle est la germination et la fructification des semences : mais on peut voir ce qui a déjà été exposé plusieurs fois sur ce sujet; il va en être fait une récapitulation, afin que par là on sache ce que c'est que le bien et ce que c'est que le vrai, et que la priorité est au bien et non au vrai; voici cette récapitulation : Pourquoi n'a-t-on pas entre le bien et le vrai d'idée distincte, N° 2507. Le bien influe par une voie interne inconnue à l'homme, tandis que le vrai est acquis par une voie externe connue à l'homme, N°s 3030, 3098. Les vrais sont les vases récipients du bien, N°s 1496, 1832, 1900, 2063, 2261, 2269, 3068, 3318. Le Bien reconnaît son vrai, auquel il est conjoint, N°s 3101, 3102, 3179 : la plus exacte surveillance et les plus grandes précautions sont employées pour que le faux ne soit pas conjoint au bien, ni le vrai au mal, N°s 3033, 3101, 3102. Le bien se façonne le vrai auquel il se conjoint, parce qu'il ne reconnaît pour vrai que ce qui concorde, N° 3161. Le vrai n'est autre chose que ce qui procède du bien, N° 2434. Le vrai est la forme du bien, N° 3049. Le vrai a en soi l'image du bien, et dans le bien sa propre effigie d'après laquelle il agit, N° 3180. La semence, qui est le vrai, prend racine dans le bien qui appartient à la charité, N° 880. La foi ne peut jamais exister que dans sa vie, c'est-à-dire, dans l'amour et dans la charité, N°s 379, 389, 654, 724, 1608, 2343, 2349. C'est par l'amour et par la charité qu'on peut regarder les vrais qui appartiennent aux doctrinaux de la foi, et non *vice versâ*, N° 2454 : regarder par la foi, et non par l'amour et la charité, c'est regarder derrière soi, c'est se retourner en arrière, N° 2454. Le vrai est vivifié selon le bien de chacun, ainsi selon l'état d'innocence et de charité chez l'homme, N°s 1776, 3111. Les vrais de la foi ne peuvent être reçus que par ceux qui sont dans le bien, N°s 2343, 2349. Ceux qui ne sont dans aucune charité ne peuvent reconnaître le Seigneur, ni par conséquent rien du vrai de la foi; s'ils le professent, c'est une sorte d'externe sans interne, ou c'est par hypocrisie, N° 2354. Il n'y a abso-

lument aucune foi là où il n'y a point de charité, N°s 654, 1162, 1176, 2429. La sagesse, l'intelligence et la science sont les fils de la charité, N° 1226. Les Anges, parce qu'ils sont dans l'amour, sont dans l'intelligence et dans la sagesse, N°s 2500, 2572. La vie Angélique consiste dans les biens de la charité, et les Anges sont les formes de la charité, N°s 454, 553. L'amour pour le Seigneur est la ressemblance du Seigneur, et la charité envers le prochain est l'image du Seigneur, N° 1013. Les Anges perçoivent par l'amour pour le Seigneur tout ce qui appartient à la foi, N° 202. Rien ne vit, que l'amour et l'affection, N° 1589. Ceux qui ont l'amour mutuel ou la charité ont la vie du Seigneur, N°s 1799, 1803. L'amour pour le Seigneur et envers le prochain est le ciel même, N°s 1802, 1824, 2057, 2130, 2131. La présence du Seigneur est selon l'état de l'amour et de la charité, N° 904. Tous les préceptes du Décalogue et toutes les choses de la foi sont dans la charité, N°s 1121, 1798. La connaissance des doctrinaux de la foi ne fait rien, si l'homme n'a pas la charité, car les doctrinaux regardent la charité comme fin, N°s 2049, 2116. Il ne peut pas y avoir de reconnaissance du vrai, ni par conséquent de foi, si l'homme n'est pas dans le bien, N° 2261. Le saint du culte est en proportion de la qualité et de la quantité du vrai de la foi implanté dans la charité, N° 2190. Il n'y a aucune salvation par la foi, mais il y a salvation par la vie de la foi, qui est la charité, N°s 2228, 2261. Le Royaume céleste est à ceux qui ont la foi de la charité, N° 1608. Dans le ciel tous sont considérés d'après la charité et d'après la foi qui en procède, N° 1258. On n'est pas admis dans le ciel, à moins qu'on ne veuille du fond du cœur le bien, N° 2401. Ceux qui sont dans la foi sont sauvés, pourvu que dans la foi il y ait le bien, N°s 2261, 2442. La foi, qui n'a pas été implantée dans le bien de la vie, périt entièrement dans l'autre vie, N° 2228. Si la foi cogitative sauvait, tous seraient introduits dans le ciel, mais comme la vie fait obstacle, ils ne peuvent y être introduits, N° 2363. Ceux qui ont pour principe que la foi seule sauve, souillent les vrais par le faux du principe, N°s 2383, 2385. Le fruit de la foi est la bonne œuvre, cette œuvre est la charité, la charité est l'amour pour le Seigneur, cet amour est le Seigneur, N° 1873. Les fruits de la foi sont les fruits du bien, qui appartient à l'amour et à la charité, N° 3146. L'assurance ou la confiance, qu'on appelle foi qui sauve, ne peut

exister que chez ceux qui sont dans le bien de la vie, N° 2982. Le bien est la vie du vrai, N° 1589. Quand les vrais sont-ils dits avoir acquis la vie, N° 1928. Le Bien influe du Seigneur dans les vrais de quelque genre qu'ils soient, mais il importe principalement qu'ils soient des vrais réels, N° 2531. Autant le mal et le faux sont rejetés, autant le bien et le vrai influent du Seigneur, N°s 2411, 3142, 3147. Le bien ne peut influer dans le vrai, tant que l'homme est dans le mal, N° 2388. Le vrai n'est pas le vrai, avant qu'il ait été accepté par le bien, N° 2429. Il y a mariage du bien et du vrai dans toutes choses en général et en particulier, N°s 2173, 2503, 2507. L'affection du bien appartient à la vie, et l'affection du vrai est pour la vie, N° 2455 f. Le vrai tend au bien, et il procède du bien, N° 2063. Par l'influx les vrais sont évoqués de l'homme naturel, élevés et implantés dans le bien dans l'homme rationnel, N°s 3085, 3086. Quand le vrai est conjoint à l'homme, il est approprié à l'homme, N° 3108. Pour que le vrai soit conjoint au bien, il faut qu'il y ait consentement de l'entendement et de la volonté; quand la volonté consent, il y a alors conjonction, N°s 3157, 3158. Le Rationnel quant aux vrais s'acquiert par les connaissances, et les vrais sont appropriés quand ils sont conjoints au bien, et alors ils appartiennent à la volonté et sont pour la vie, N° 3161. Le Vrai est initié et conjoint au bien, non une seule fois, mais pendant toute la vie, et au-delà, N° 3200. De même que la lumière sans la chaleur ne produit rien, de même le vrai de la foi ne produit rien sans le bien de l'amour, N° 3146. Quelle est l'idée du vrai sans le bien, et quelle est la lumière du vrai dans l'autre vie? N° 2228. La foi séparée est comme la lumière de l'hiver, et la foi d'après la charité est comme la lumière du printemps, N° 2231. Ceux qui en acte séparent d'avec la charité le vrai qui est la foi ne peuvent pas avoir de conscience, N°s 1076, 1077. Pourquoi a-t on séparé la foi d'avec la charité, et a-t-on dit que la foi sauve? N° 2231. Quand l'homme est régénéré, le Seigneur insinue le bien dans les vrais qui sont chez lui, N°s 2183, 2189. L'homme n'est pas régénéré par le vrai, mais il l'est par le bien, N°s 989, 2146, 2183, 2189, 2697. Quand l'homme est régénéré, le Seigneur vient au-devant de lui, et remplit du bien de la charité les vrais qui sont chez lui, N° 2063. Ceux qui sont dans le bien de la vie et non dans le vrai de la foi, comme les nations et les enfants,

reçoivent les vrais de la foi dans l'autre vie et sont régénérés, N° 989 ; quant aux nations, N°s 932, 1032, 2049, 2284, 2589 à 2604 ; et quant aux enfants, N°s 2290, 2291, 2292, 2293, 2302, 2303, 2304. L'homme est régénéré par l'affection du vrai, et quand il a été régénéré il agit d'après l'affection du bien, N° 1904. Chez celui qui doit être régénéré la semence ne peut être enracinée que dans le bien, N°s 880, 989. La lumière du régénéré vient de la charité. N° 854. Les mêmes vrais sont vrais chez l'un, moins vrais chez l'autre, et chez d'autres sont des faux, et cela a lieu selon le bien qui appartient à la vie, N° 2439. Différence qui existe entre le bien de l'enfance, le bien de l'ignorance et le bien de l'intelligence, N° 2280. Qui sont ceux qui peuvent venir dans les connaissances du vrai et dans la foi, et qui sont ceux qui n'y peuvent pas venir? N° 2689. Il n'y a pas Église, si les vrais des doctrinaux n'ont pas été implantés dans le bien de la vie, N° 3310. Ce n'est pas le doctrinal qui fait l'Église, c'est la charité, N°s 809, 916, 1798, 1799, 1834, 1844. Les doctrinaux de l'Église ne sont rien, si l'on ne vit pas selon ces doctrinaux, N° 1515. La doctrine de la foi est la doctrine de la charité. N° 2571. Il y a Église d'après la charité, et non d'après la foi séparée, N° 916. Chacun peut connaître, d'après la charité, s'il a l'interne du culte, N°s 1102, 1151, 1153. L'Église du Seigneur sur le globe de la terre est partout différente quant aux vrais, mais elle est une par la charité, N° 3267. L'Église serait une, si tous avaient la charité, lors même que tous différeraient quant aux rites et quant aux doctrinaux, N°s 809, 1285, 1316, 1798, 1799, 1834, 1844. D'un grand nombre d'Églises qui existent l'Église deviendrait une, si pour toutes l'essentiel de l'Église était la charité et non la foi, N° 2982. Il y a deux doctrinaux, le doctrinal de la charité et le doctrinal de la foi, et dans l'Ancienne Église il y a eu des doctrinaux de la charité, qui sont aujourd'hui au nombre des choses perdues, N° 2417. Dans quelle ignorance du vrai sont ceux qui ne sont pas dans les doctrinaux de la charité, N° 2435. Et comme aujourd'hui on place l'essentiel de l'Église dans la foi, on ne voit même pas les choses que le Seigneur a dites tant de fois sur l'amour et sur la charité, et l'on n'y fait pas attention, N°s 1017, 2373. Le bien qui appartient à l'amour pour le Seigneur et à la charité envers le prochain, est supérieur et antérieur au vrai qui appartient à la foi, et non *vice versâ*, N°s 363, 364.

3325. *Vends-moi comme aujourd'hui ta primogéniture, signifie que quant au temps la doctrine du vrai était la première en apparence :* on le voit par la signification de *vendre* en ce que c'est revendiquer pour soi ; et par la signification de *comme aujourd'hui*, en ce que c'est quant au temps ; *aujourd'hui*, dans le sens interne de la Parole, signifie le perpétuel et l'éternel, N° 2838, afin donc que cela ne soit pas, il est dit *comme aujourd'hui*, et ainsi le *comme* fait que c'est en apparence ; et par la signification de la *primogéniture*, en ce que c'est être antérieure, savoir, la doctrine du vrai représentée par Jacob, N° 3305. Par l'antérieur ou la priorité, qui est la primogéniture, on entend non-seulement la priorité du temps, mais aussi la priorité du degré, c'est-à-dire, qui doit dominer, si c'est le bien ou le vrai ; en effet, tel est toujours le vrai avant d'avoir été conjoint au bien, ou, ce qui est de même, tels sont toujours ceux qui sont dans le vrai, qu'avant d'avoir été régénérés, ils croient que le vrai est antérieur et supérieur au bien ; alors le vrai se présente aussi de cette manière, mais lorsqu'il a été conjoint au bien chez eux, c'est-à-dire, quand ils ont été régénérés, ils voient et perçoivent que le vrai est postérieur et inférieur, et alors chez eux le bien a la domination sur le vrai, ce qui est signifié par les paroles que Iischak a dites à son fils Ésaü : « Voici, des graisses de la terre » sera ton habitation, et de la rosée du ciel d'en-haut ; et sur ton » épée tu vivras, et ton frère tu serviras ; et il arrivera que, *quand* » *tu domineras, tu briseras son joug de dessus ton cou.* » — Gen. XXVII. 39, 40. — Mais comme au-dedans de l'Église ceux qui ne sont pas régénérés sont en plus grand nombre que ceux qui sont régénérés, et comme ceux qui ne sont pas régénérés concluent d'après l'apparence, il y eut en conséquence contestation, et cela dès les temps anciens, sur la priorité, si elle appartenait au vrai ou au bien ; chez ceux qui n'avaient pas été régénérés, et aussi chez ceux qui n'avaient pas été pleinement régénérés, l'opinion que le vrai est le premier prévalut, car ils n'avaient pas encore eu la perception du bien, et tant que l'on n'a pas la perception du bien, on est dans l'ombre ou dans l'ignorance sur ce sujet : mais ceux qui ont été régénérés, étant dans le bien même, peuvent, d'après l'intelligence et la sagesse qui en procèdent, apercevoir ce que c'est que le bien, que le bien vient du Seigneur, qu'il influe par l'homme Interne

dans l'homme Externe, et cela continuellement, sans que l'homme en sache absolument rien, et qu'il s'adjoint aux vrais des doctrinaux qui sont dans la mémoire, que par conséquent le bien en soi est le premier, quoiqu'auparavant il n'ait pas paru ainsi : de là est donc venue la contestation concernant la priorité et la supériorité de l'un sur l'autre ; cette contestation a été représentée par Ésaü et Jacob, puis aussi par Pérez et Zérach fils que Juda eut de Thamar, — Gen. XXXVIII. 28, 29, 30 ; — et ensuite par Ephraïm et Ménassé fils de Joseph, — Gen. XLVIII. 13, 14, 17, 18, 19, 20, — et cela, parce que l'Église spirituelle est telle, que par le vrai elle doit être introduite dans le bien, et parce qu'alors elle est privée de la perception du bien, à moins que la quantité et la qualité ne soient cachées dans l'affection du vrai, époque à laquelle le bien ne peut pas non plus être discerné d'avec le plaisir de l'amour de soi et du monde, qui est en même temps dans cette affection et qu'on croit être le bien. Mais que le bien soit le premier né, c'est-à-dire, le bien de l'amour pour le Seigneur et de l'amour envers le prochain, car il n'y a pas d'autre bien que le bien qui procède de là, c'est ce qui devient évident en ce que la vie est dans le bien et qu'il n'y a dans le vrai que la vie qui procède du bien, et en ce que le bien influe dans les vrais et fait qu'ils vivent, comme on peut suffisamment le voir d'après ce qui vient d'être dit et exposé sur le bien et le vrai, N° 3324 ; c'est pour cela que tous ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain sont appelés Premiers-nés ; ils ont aussi été représentés dans l'Église Juive par les Premiers-nés des bêtes, c'est-à-dire que dans le sens respectif ils étaient entendus par ces premiers-nés, parce que le Seigneur est le Premier-né, et qu'ils sont les ressemblances et les images du Seigneur : que le Seigneur quant au Divin-Humain soit le Premier-né, on le voit dans David : « Lui M'appellera : Toi, mon Père, mon » Dieu, et le rocher de mon salut. Aussi *je l'établirai Premier-né,* » élevé sur les rois de la terre pour l'éternité je Lui conserverai ma » miséricorde, et mon alliance avec Lui (*sera*) stable ; et je poserai » pour l'éternité sa semence, et son trône comme les jours des » cieux. » — Ps. LXXXIX. 27, 28, 29, 30 ; — là, il s'agit du Seigneur : et dans Jean : « Par Jésus-Christ, Lui le témoin fidèle, le » *Premier-né d'entre les Morts,* et le prince des Rois de la terre. »

— Apoc. I. 5; — il a aussi été par sa naissance *Premier-né*, afin que ce qui avait été écrit et représenté à son sujet fût accompli, — Luc, II. 7, 22, 23. — Que ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain soient aussi appelés les Premiers-nés du Seigneur, parce qu'ils sont ses ressemblances et ses images, on le voit dans Jean: « Les cent quarante-quatre mille ra-
» chetés de la terre, ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec
» les femmes, car ils sont vierges; ce sont ceux qui suivent l'Agneau
» partout où il va; ceux-ci ont été rachetés d'entre les hommes.
» *Prémices* (*Premiers-nés*) à Dieu et à l'Agneau; et dans leur bou-
» che il n'a point été trouvé de fraude, car ils sont sans tache devant
» le trône de Dieu. » — Apoc. XIV. 4, 5; — cent quarante-quatre, ou douze fois douze, signifie ceux qui sont dans la foi de la charité, N° 3272; mille signifie ce qui est innombrable ou eux tous, N° 2575; les vierges signifient le bien de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le prochain, N°s 2362, 3081, par conséquent ceux qui sont dans l'innocence; c'est aussi ce qui est signifié par suivre l'agneau, car le Seigneur d'après l'innocence est appelé Agneau; de là ils sont nommés Prémices ou Premiers-nés: d'après ce qui vient d'être dit, il est évident que, dans l'Église juive, les Premiers-nés des bêtes ont représenté le Seigneur quant au Divin Humain, et aussi ceux qui sont dans l'amour en Lui, car ceux-ci sont dans le Seigneur; mais ces Premiers-nés ont, dans la Parole, une double représentation; ils représentent le Seigneur quant au Divin amour céleste et quant au Divin amour Spirituel; le Divin amour céleste du Seigneur est relatif à l'Église céleste, ou à ceux qui sont de cette Église et qui sont appelés célestes d'après l'amour pour le Seigneur; le Divin amour spirituel du Seigneur est relatif à l'Église spirituelle, ou à ceux qui sont de cette Église, et qui sont nommés spirituels d'après l'amour envers le prochain; le Divin amour du Seigneur est envers tous, mais comme il est reçu différemment par les hommes, d'une manière par l'homme céleste, et d'une autre manière par l'homme spirituel, il est dit qu'il est relatif: à l'égard des Premiers-nés, qui ont représenté le Seigneur quant au Divin amour céleste, il en est aussi parlé dans Moïse: « *Tu me donneras le Premier-né de*
» *tes fils;* ainsi tu feras de ton bœuf et de ton menu bétail; il sera
» sept jours avec sa mère, au huitième jour tu Me le donneras; et

» vous serez pour Moi des hommes de sainteté. » — Exod. XXII. 28, 29, 30; — s'il était sept jours avec la mère, c'était parce que le septième jour signifiait l'homme céleste, N°ˢ 84, 85, 86, 87, et c'est de là que sept signifie le saint, N°ˢ 395, 433, 716, 881 : s'ils étaient donnés le huitième jour à Jéhovah, c'était parce que le huitième jour signifiait la continuité à partir d'un commencement nouveau, savoir la continuité de l'amour, N° 2044. Dans le Même : « Le *Pre-* » *mier-né*, qui est *donné en Premier-né à Jéhovah* parmi la bête, » l'homme ne le sanctifiera point; soit bœuf, soit menu bétail, il est » à Jéhovah. » — Lévit. XXVII. 26, 27. — Dans le Même : « Les » *Prémices* de toutes choses qui (*sont*) en la terre, lesquelles on ap- » portera à Jéhovah, elles seront à toi (à Aharon) : *toute ouverture* » *de l'utérus*, quant à toute chair, qu'on offrira à Jéhovah, dans » l'homme et dans la bête, sera à toi; néanmoins *tu rachèteras le* » *Premier-né de l'homme*, et le *Premier-né* de la bête impure tu le » rachèteras : *le Premier-né de la vache*, ou le *Premier-né de la* » *brebis, ou le Premier-né de la chèvre*, tu ne le rachèteras point; » ils sont une sainteté; tu répandras leur sang sur l'autel, et tu brû- » leras leur graisse, en ignition pour odeur de repos à Jéhovah. » — Nomb. XVIII. 13, 15, 16, 17, 18. — Dans le Même : « *Tout* » *Premier-né*, qui naîtra dans ton gros bétail, et dans ton menu » bétail, mâle, *tu le sanctifieras à Jéhovah ton Dieu;* tu ne feras » point d'ouvrage avec le *Premier-né de ta vache;* et tu ne tondras » point le *Premier-né de ton menu bétail;* s'il y a en lui un défaut, » (*qu'il soit*) boiteux ou aveugle, un mauvais défaut quelconque, tu » tu ne le sacrifieras point à Jéhovah ton Dieu. » — Deutér. XV. 19, 20, 21, 22. — Comme le Premier-né représentait le Seigneur, ainsi que ceux qui appartiennent au Seigneur d'après l'amour en Lui, la Tribu de Lévi fut en conséquence acceptée à la place de tout Premier-né, et cela, parce que Lévi représentait le Seigneur quant à l'amour; Lévi signifie aussi l'amour, car Lévi veut dire adhésion et conjonction; or, dans le sens interne, l'adhésion et la conjonction, c'est l'amour; d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera question dans le Chapitre XXIX. Vers. 34. Il est ainsi parlé des Lévites, dans Moïse : « Jéhovah parla à Moïse, en disant : Moi, » voici, *je prendrai les Lévites* du milieu des fils d'Israël à la place » de *tout Premier-né, ouverture de l'utérus*, d'entre les fils d'Israël;

» et *seront à Moi les Lévites;* parce que *tout Premier-né* (est) *à* » *Moi;* dans le jour où j'ai frappé tout *Premier-né* dans la terre » d'Égypte, *j'ai sanctifié pour Moi tout Premier-né en Israël,* de- » puis l'homme jusqu'à la bête; ils seront à Moi. » — Nomb. III. 11, 12, 13. Dans le Même: « Jéhovah dit à Moïse: Fais le dénom- » brement de *tout Premier-né* mâle des fils d'Israël, depuis le fils » d'un mois et au-dessus, et lève le nombre de leurs noms, et *prends* » *les Lévites pour Moi,* Moi Jéhovah, *à la place de tout Premier-né* » *dans les fils d'Israël;* et la bête des Lévites, *à la place de tout* » *Premier-né* dans la bête des fils d'Israël. »—Nomb. III. 40, 41 et suiv. VIII. 14, 16, 17, 18;—et les Lévites ont été donnés à Aharon, ibid. VIII. 19, parce qu'Aharon représentait le Seigneur quant au sacerdoce, c'est-à-dire, quant au Divin Amour; que le sacerdoce ait représenté le Divin Amour du Seigneur, on le voit, N°ˢ 1728, 2015 f. A l'égard des Premiers-nés, qui représentaient le Seigneur quant au Divin Amour spirituel, et aussi d'une manière relative ceux qui sont de l'Église Spirituelle, il en est ainsi parlé dans Jérémie: « En pleurs ils viendront, et en prières je les amènerai, je les con- » duirai vers les fontaines des eaux, dans le chemin de la droiture; » ils n'y broncheront point, et je serai à Israël pour Père, et *Ephraïm* » (sera) *mon Premier-né.* » — XXXI. 9; — là, il s'agit de la Nouvelle Église spirituelle; Israël, c'est le bien spirituel; Ephraïm, c'est le vrai spirituel; celui-ci est appelé le Premier-né, parce qu'il s'agit de planter une Église, dans laquelle l'intellectuel, qui appartient au vrai, est le premier-né en apparence; Ephraïm, en effet, a été mis en la place de Ruben et est devenu le Premier-né, — Gen. XLVIII. 5, 20. I. Chron. V. 1, — et cela, parce que Joseph, dont les fils étaient Ephraïm et Menassé, représentait le Seigneur quant au Divin Amour Spirituel; mais qu'Israël soit essentiellement le Premier-né, c'est-à-dire, le bien spirituel, on le voit dans Moïse: « Jéhovah dit » à Moïse: Tu diras à Pharaon: Ainsi a dit Jéhovah: (C'est) *mon* » *fils, mon Premier-né, Israël;* et je te dis: envoie mon fils, afin » qu'il Me serve, et tu as refusé de l'envoyer; voici, Moi je vais tuer » ton fils, ton *Premier-né.* » — Exod. IV. 22, 23; — là, Israël dans le sens suprême est le Seigneur quant au Divin Amour Spirituel, mais dans le sens respectif il désigne ceux qui sont dans l'amour spirituel, c'est-à-dire, dans la charité envers le prochain.

Dans l'Église Spirituelle, en son commencement, ou quand elle doit être plantée, la doctrine du vrai est le Premier-né chez l'Église Externe, et le vrai de la doctrine est le Premier-né chez l'Église Interne, ou, ce qui est la même chose, c'est la doctrine de la foi qui est le Premier-né chez l'Église Externe, et c'est la foi elle-même qui l'est chez l'Interne; mais quand l'Église a été plantée, ou dans ceux chez qui elle est en actualité, c'est le bien de la charité qui est le Premier-né chez l'Église Externe, et c'est la charité elle-même qui l'est chez l'Interne; au contraire, quand l'Église ne se laisse point planter, ce qui arrive quand l'homme de l'Église ne peut plus être régénéré, elle se retire successivement de la charité, et se tourne vers la foi; alors elle ne porte plus son étude sur la vie, mais elle la porte sur la doctrine, et quand cela arrive, elle se jette dans des ombres et tombe dans les faux et dans les maux, et ainsi devient nulle et s'éteint d'elle-même; c'est ce qui a été représenté par Caïn, en ce qu'il tua son frère Habel; que Caïn soit la foi séparée d'avec la charité, et Habel la charité que celui-là a étouffée, on le voit, N[os] 340, 342, 357, 362 et suiv. : ensuite cela a été représenté par Cham et par son fils Canaan, en ce qu'il s'est moqué de Noach son père, N[os] 1062, 1063, 1076, 1140, 1141, 1162, 1179; plus tard, par Ruben Premier-né de Jacob, en ce qu'il a souillé la couche de son père, — Gen. XXXV. 22; — et enfin par Pharaon et les Égyptiens, en ce qu'ils maltraitèrent les fils d'Israël; que tous ceux-là aient été maudits, on le voit d'après la Parole; en ce qui concerne Caïn; « Jéhovah dit : Qu'as-tu fait? la voix des sangs de ton » frère crie vers Moi de l'humus; et maintenant tu seras maudit de » dessus l'humus, qui a ouvert sa bouche, pour recevoir de ta main » les sangs de ton frère. » — Gen. IV. 10, 11 : — en ce qui concerne Cham et Canaan : « Cham, père de Canaan, vit la nudité de » son père, et le déclara à ses deux frères; et Noach, réveillé de son » vin, dit: Maudit (*soit*) Canaan! il sera le serviteur des serviteurs » de ses frères. » — Gen. IX. 22, 24, 25 : — et en ce qui concerne Ruben : « Ruben, mon premier-né, toi, ma vigueur, et le commen- » ment de ma puissance, excellent en honneur, et excellent en va- » leur; léger comme l'eau, tu n'auras point la prééminence, car tu » es monté sur la couche de ton père, alors tu l'as souillée : sur mon » lit il est monté! » — Gen. XLIX. 3, 4; — aussi a-t-il été privé

de la primogéniture, — I. Chron. V. 1 : — que pareille chose ait été représentée par Pharaon et les Égyptiens, et que ce soit pour cela que leurs premiers-nés des hommes et des bêtes ont été tués, on le voit d'après leur représentation, en ce qu'ils sont les scientifiques, N$^{os}$ 1164, 1165, 1186, et quand l'homme entre par les scientifiques dans les arcanes de la foi, il ne croit plus rien que ce qu'il peut saisir par les sens et par les sciences, alors il pervertit et éteint les choses qui appartiennent à la doctrine de la foi, et principalement celles qui appartiennent à la charité ; voilà ce qui est représenté, dans le sens interne, en ce que dans l'Égypte les premiers-nés de l'homme et de la bête ont été tués ; il en est ainsi parlé dans Moïse : « Je pas- » serai par la terre d'Égypte en cette nuit, et je frapperai *tout Pre-* » *mier-né dans la terre d'Egypte,* depuis l'homme jusqu'à la bête, » et sur tous les dieux de l'Égypte je ferai des jugements, Moi Jého- » vah ; et le sang sera pour signe sur vos maisons, là où vous (*êtes*) ; » et quand je verrai le sang, je passerai par-dessus vous, et il n'y » aura point en vous de plaie (faite) par le destructeur, quand je » frapperai la terre d'Égypte. » — Exod. XII. 12, 13 ; — le premier-né de l'Égypte est le doctrinal de la foi et de la charité, lequel est perverti, comme il a été dit, par les scientifiques ; les dieux de l'Égypte, sur lesquels devaient être faits les jugements, sont les faux ; que la plaie faite par le destructeur ne devait pas s'étendre sur les maisons où était le sang, c'est, dans le sens suprême, où est le Seigneur quant au Divin amour spirituel ; dans le sens respectif, où est l'amour spirituel, c'est-à-dire, la charité envers le prochain, N° 1001 : de plus, il est dit de Pharaon et des Égyptiens : dans le Même : « Moïse dit : Ainsi a dit Jéhovah : Vers le milieu de la nuit, Moi je » passerai par le milieu de l'Égypte, et *tout Premier-né mourra* » *dans la terre d'Egypte*, depuis le *Premier-né de Pharaon*, qui » devait s'asseoir sur son trône, jusqu'au *Premier-né de la ser-* » *vante*, qui (*est*) après les meules, et tout *Premier-né de la bête* ; » et chez tous les fils d'Israël un chien ne remuera pas sa langue » depuis l'homme jusqu'à la bête. » — Exod. XI. 4, 5, 6, 7 ; — et encore : « Il arriva qu'au milieu de la nuit, et Jéhovah frappa *tout* » *Premier-né* dans la terre d'Égypte, depuis le *Premier-né de Pha-* » *raon* qui devait s'asseoir sur son trône, jusqu'au *Premier-né du* » *captif* qui (*était*) dans la maison de la fosse, et *tout Premier-né*

» *de la bête.* » — Exod. XII. 29; — si cela arriva dans le milieu de la nuit, c'est parce que la nuit signifie le dernier état de l'Église, quand il n'y a plus aucune foi, parce qu'il n'y a aucune charité, N°s 221, 709, 1712, 2353. Dans David : « *Il a frappé tout Premier-» né en Egypte,* le commencement des puissances dans les tentes » de Cham. » — Ps. LXXVIII. 51 : — dans le Même : « Alors Israël » vint en Égypte, et Jacob fut voyageur dans la terre de Cham ; » Dieu frappa *tout Premier-né dans leur terre,* le commencement » de toutes leurs puissances. » — Ps. CV. 23, 36 ; — les cultes des Égyptiens sont appelés tentes de Cham, d'après les principes du faux qui tirent leur origine du vrai séparé d'avec le bien, ou, ce qui est la même chose, de la foi séparée d'avec la charité ; que les tentes soient les cultes, on le voit, N°s 414, 1102, 1566, 2145, 2152, 3312 ; et que Cham soit la foi séparée d'avec la charité, on le voit N°s 1062, 1063, 1076, 1140, 1141, 1162, 1179 : par là il est aussi confirmé que les premiers-nés d'Égypte, en ce qu'ils ont été tués, n'ont pas signifié autre chose : et comme tout Premier-né avait été tué, il fut ordonné, — afin que le Premier-né représentât toujours le Seigneur quant au Divin amour spirituel, et en même temps ceux qui sont dans cet amour, — de sanctifier tout Premier-né, dès l'instant que les fils d'Israël sortirent d'Égypte ; il en est ainsi parlé dans Moïse : « Jéhovah parla à Moïse, disant : Sanctifie-Moi *tout Premier-né,* » *l'ouverture de tout utérus,* parmi les fils d'Israël ; en l'homme et » en la bête, qu'ils soient à Moi. Tu feras passer *toute ouverture de* » *l'utérus à Jéhovah,* et *toute ouverture de la portée de la bête,* ce » que tu auras de mâles (*sera*) à Jéhovah. Et toute ouverture de » l'âne, tu la rachèteras avec une brebis ; si tu ne le rachètes pas, » tu lui couperas le cou : et tout *Premier-né* d'entre tes fils, tu le » rachèteras. Et il arrivera que ton fils t'interrogera demain, en di-» sant : Pourquoi cela ? et tu lui diras : Par main forte Jéhovah nous » a tirés d'Égypte, de la maison des serviteurs ; et il arriva que » Pharaon s'endurcit pour (*ne pas*) nous envoyer, et Jéhovah tua » *tout Premier-né dans la terre d'Egypte,* depuis le *Premier-né* de » l'homme jusqu'au *Premier-né* de la bête ; c'est pour cela que je » sacrifie à Jéhovah *toute ouverture de l'utérus,* les mâles, et *tout* » *Premier-né* de mes fils je le rachète. » — Exod. XIII. 1, 2, 12, 13, 14, 15. XXXIV. 19, 20. Nomb. XXXIII. 3, 4. — A présent,

d'après tout ce qui vient d'être dit, on peut voir ce qui est signifié dans le sens interne par la Primogéniture.

3326. *Et Esaü dit : Voici, je m'en vais mourir, signifie qu'il ressusciterait ensuite :* on le voit par la représentation d'*Esaü,* en en ce qu'il est le bien du naturel, N°ˢ 3302, 3322; et par la signification de *mourir,* en ce que c'est le dernier de l'état, quand quelque chose cesse d'être, N°ˢ 2908, 2912, 2917, 2923, et comme la fin de l'état antérieur est le commencement de l'état suivant, ici par *s'en aller mourir,* il est signifié ressusciter ensuite, de même que par être enseveli; qu'être enseveli, ce soit ressusciter, on le voit N°ˢ 2916, 2917, 3256. Qu'il ressuscitera ensuite, c'est que le bien obtiendra sur le vrai la priorité ou la domination, après que le vrai aura eu quant au temps la priorité en apparence, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus.

3327. *Et à quoi bon cela pour moi, la primogéniture? signifie qu'alors il n'a plus besoin de la priorité :* on peut le voir sans explication.

3328. *Et Jacob dit, signifie la doctrine du vrai :* on le voit par la représentation de *Jacob,* en ce qu'il est la doctrine du vrai, comme ci-dessus, N° 3324.

3329. *Jure-moi comme aujourd'hui, et il jura, signifie la confirmation :* on le voit par la signification de *jurer,* en ce que c'est confirmer, N° 2842; et comme la confirmation était quant au temps, il est dit non pas *aujourd'hui,* mais *comme aujourd'hui, Voir* N° 3325.

3330. *Et il vendit sa primogéniture à Jacob, signifie que la priorité fut concédée pendant ce temps-là,* savoir, à la doctrine du vrai, qui est Jacob : on le voit par la signification de la *Primogéniture* en ce qu'elle est la priorité, comme il a été dit ci-dessus, N° 3325; que cette priorité ait été concédée pendant ce temps-là, c'est évident d'après ce qui a été dit et montré, N°ˢ 3324, 3325. Si dans le commencement le Vrai, chez l'homme Spirituel, a la domination, c'est principalement parce que dans le premier état de cet homme, il y a des plaisirs de l'amour de soi et du monde, qu'il croit être des biens, qui s'appliquent à ses vrais et font chez lui, pour la plus grande partie, l'affection du vrai; car alors il pense que les vrais peuvent lui servir à acquérir soit des honneurs, soit des ri-

chesses, soit de la réputation dans le monde, soit même du mérite dans l'autre vie ; tous ces mobiles excitent chez lui cette affection du vrai, ils l'enflamment même, et cependant ce sont non des biens mais des maux ; toutefois le Seigneur permet que ces mobiles le dirigent dans ce premier temps, parce qu'autrement il ne pourrait être régénéré, l'intelligence et la sagesse viennent avec le temps ; pendant cette période il est introduit par ces mobiles dans le bien, c'est-à-dire, dans la charité, et lorsqu'il y est, il perçoit pour la première fois ce que c'est que le bien, et il agit d'après le bien, et alors il juge des vrais et conclut d'après ce bien, et ceux qui ne concordent pas avec ce bien, il les appelle faux et les rejette, dominant ainsi sur les vrais comme un maître sur ses serviteurs.

3331. Vers. 34. *Et Jacob donna à Esaü du pain et le potage de lentilles ; et il mangea, et il but, et il se leva, et il s'en alla ; et Esaü méprisa la primogéniture. — Jacob donna à Esaü du pain et le potage de lentilles,* signifie le bien de la vie gratifié du bien du vrai et du bien des doctrinaux : *et il mangea et il but,* signifie l'appropriation : *et il se leva,* signifie l'élévation qui en résulte : *et il s'en alla,* signifie la vie : *et Esaü méprisa la primogéniture,* signifie que le bien de la vie, pendant ce temps-là, faisait peu de cas de la priorité.

3332. *Jacob donna à Esaü du pain et le potage de lentilles, signifie le bien de la vie gratifié du bien du vrai et du bien des doctrinaux :* on le voit par la représentation d'*Esaü,* en ce qu'il est le bien de la vie, Nos 3300, 3322 ; par la signification du *pain,* en ce qu'il est le bien de l'amour en général, tant le céleste que le spirituel, Nos 276, 680, 2165, 2177, par conséquent aussi le bien du vrai, car ce bien est le bien spirituel ; et par la signification du *potage de lentilles,* en ce qu'il est le bien des doctrinaux, car le potage ou le ragoût signifie l'amas des doctrinaux, N° 3316, et les *lentilles* signifient le bien de ces doctrinaux ; le pain et le potage que Jacob donna à Esaü signifient, dans le sens interne, que ces biens sont par la doctrine du vrai, qui est représentée par Jacob, N° 3305. Dans ce dernier Verset, par ces paroles et par celles qui suivent est décrit le progrès quant au vrai et quant au bien, de quelle manière il a lieu chez l'homme spirituel lorqu'il est régénéré, c'est-à-dire, que cet homme s'instruit d'abord des doctrinaux du vrai ; qu'ensuite il en

est affecté, ce qui est le bien des doctrinaux ; que plus tard par l'intuition dans les doctrinaux, il est affecté des vrais qui sont en eux, ce qui est le bien du vrai, et qu'enfin il veut y conformer sa vie, ce qui est le bien de la vie ; ainsi, quand l'homme spirituel est régénéré, il s'avance de la doctrine du vrai vers le bien de la vie : mais quand il est dans le bien de la vie, alors l'ordre est retourné, et par ce bien il regarde le bien du vrai, par le bien du vrai le bien des doctrinaux, et par celui-ci les doctrinaux du vrai ; d'après ce qui précède on peut savoir comment l'homme devient d'homme sensuel homme spirituel, et quel est l'homme quand il est devenu spirituel. Que ces biens, savoir, le bien de la vie, le bien du vrai et le bien des doctrinaux, soient distincts entre eux, c'est ce qui devient évident pour ceux qui réfléchissent; le bien de la vie est celui qui découle de la volonté, le bien du vrai celui qui découle de l'entendement, et le bien des doctrinaux celui qui découle de la science; le doctrinal est ce dans quoi ils sont. Que les *Lentilles* signifient le bien des doctrinaux, on le voit en ce que le froment, l'orge, les fèves, les lentilles, le millet, l'épeautre, sont de ces choses qui signifient le pain, mais avec une différence dans l'espèce : que le pain en général soit le bien, cela est évident d'après ce qui a été dit et montré, N°s 276, 680, 2165, 2177; ainsi des espèces de bien sont signifiées par les choses qui viennent d'être nommées; les espèces les plus nobles du bien, par le froment et l'orge, et des espèces moins nobles par les fèves et les lentilles, comme il est encore évident par ce passage dans Ézéchiel : « Toi, prends-toi du froment et de l'orge, et des fèves et des « *Lentilles,* et du millet et de l'épeautre, et mets-les dans un même « vase, et fais-t'en du pain. » — IV. 9, 12, 13.

3333. *Et il mangea et il but, signifie l'appropriation :* on le voit par la signification de *manger,* en ce que c'est l'appropriation du bien, N°s 2187, 2343, 3168; et par la signification de *boire,* en ce que c'est l'appropriation du vrai, N°s 3069, 3089, 3168.

3334. *Et il s'éleva, signifie l'élévation qui en résulte :* on le voit par la signification de *se lever,* en ce que cette expression renferme, quand elle est employée, une élévation, N°s 2401, 2785, 2912, 2927; et en ce que l'homme est dit *se lever,* lorsqu'il est perfectionné quant aux spirituels et aux célestes, c'est-à-dire, quant au vrai qui appartient à la foi, et quant au bien qui appartient à l'amour et à la charité, N° 3171.

3335. *Et il s'en alla, signifie la vie :* on le voit par la signification d'*aller,* en ce que c'est faire des progrès dans les choses qui appartiennent au bien, c'est-à-dire, dans celles qui appartiennent à la vie, car tout bien appartient à la vie ; ce mot signifie presque la même chose que partir, voyager et s'avancer, N°ˢ 1293, 1457.

3336. *Et Esaü méprisa la primogéniture, signifie que le bien de la vie, pendant ce temps-là, faisait peu de cas de la priorité :* on le voit par la signification de *mépriser,* en ce que c'est faire peu de cas ; par la représentation d'*Esaü,* en ce qu'il est le bien de la vie, N°ˢ 3300, 3322 ; et par la signification de la *primogéniture,* en ce qu'elle est la priorité, N° 3325 ; que ce soit pendant ce temps-là ou pour un temps, on le voit, N°ˢ 3324, 3325, 3330 ; de là résulte évidemment que ces mots *Esaü méprisa la primogéniture,* signifient que le bien de la vie, pendant ce temps-là, faisait peu de cas de la priorité. Pour qu'on saisisse ce que signifient dans le sens interne, les choses qui, dans ce Chapitre, ont été dites d'Esaü et de Jacob, il faut absolument écarter de la pensée les historiques, par conséquent les personnes d'Esaü et de Jacob, et substituer à leur place les choses qu'elles représentent, savoir, le bien du naturel et le vrai du naturel, ou, ce qui est la même chose, l'homme spirituel qui est régénéré par le vrai et par le bien ; car les noms, dans le sens interne de la Parole, ne signifient que des choses ; quand au lieu d'Esaü et de Jacob, on comprend le bien du naturel et le vrai du naturel, on voit clairement ce qu'il en est de la régénération de l'homme par le vrai et par le bien, c'est-à-dire, que dans le commencement le vrai chez lui a en apparence la priorité et aussi la supériorité, quoique le bien soit antérieur et supérieur en soi. Pour qu'on voie plus clairement ce qu'il en est de cette priorité et de cette supériorité, il sera encore ajouté quelques mots : on peut savoir que rien ne peut jamais entrer dans la mémoire de l'homme et y rester, à moins qu'il n'y ait quelque affection ou quelque amour qui l'introduise ; s'il n'y avait aucune affection, ou, ce qui est la même chose, aucun amour, il n'y aurait aucune aperception ; c'est avec cette affection ou cet amour que s'accouple la chose qui entre, et une fois accouplée elle reste, comme on peut le voir en ce que, quand une semblable affection ou un semblable amour revient, la chose elle-même revient aussi et se présente avec plusieurs autres qui étaient entrées auparavant d'a-

près une semblable affection ou un semblable amour, et cela en série; de là résulte la pensée, et d'après la pensée le langage de l'homme; pareillement aussi quand la chose revient, si cela a lieu d'après les objets des sens, ou d'après les objets de la pensée, ou d'après le langage d'un autre, l'affection avec laquelle la chose était entrée est aussi reproduite; l'expérience l'enseigne, et chacun peut en avoir la confirmation, pour peu qu'il réfléchisse : les Doctrinaux du vrai entrent aussi pareillement dans la mémoire, et dans les premiers temps ce sont, comme il a été déjà dit N° 3330, les affections des divers amours qui les introduisent; l'affection réelle, qui est celle du bien de la charité, n'est pas alors aperçue, mais néanmoins elle est présente, et autant elle peut être présente, autant elle est adjointe par le Seigneur aux doctrinaux du vrai, et autant aussi ceux-ci restent adjoints : lors donc que le temps est venu, que l'homme peut être régénéré, le Seigneur inspire l'affection du bien, et par elle il excite les choses qu'il a Lui-Même adjointes à cette affection, lesquelles sont appelées dans la Parole les restes, et alors par elle, savoir par l'affection du bien, il éloigne successivement les affections des autres amours, par conséquent aussi les choses qui avaient été accouplées avec elles; et c'est ainsi que l'affection du bien, ou, ce qui est la même chose, le bien de la vie, commence à dominer; ce bien avait aussi la domination auparavant, mais l'homme ne pouvait pas s'en apercevoir, car autant l'homme est dans l'amour de soi et du monde, autant il ne peut apercevoir le bien qui appartient à l'amour réel : d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir maintenant ce qui est signifié dans le sens interne par ce qui a été historiquement rapporté d'Esaü et de Jacob.

—

## Continuation sur les Correspondances et sur les Représentations.

—

3337. D'après ce qui a été précédemment dit et montré, on peut

voir ce que c'est que les Correspondances et ce que c'est que les Représentations, c'est-à-dire, qu'entre les choses qui appartiennent à la lumière du Ciel et celles qui appartiennent à la lumière du monde, il y a des correspondances, et que les Représentations sont ce qui existe dans les choses appartenant à la lumière du monde, N° 3225; mais ce que c'est que la lumière du Ciel et quelle est cette lumière, c'est ce qui ne peut pas être de même connu de l'homme, parce que l'homme est dans les choses qui appartiennent à la lumière du monde; et autant il est dans ces choses, autant celles qui sont dans la lumière du Ciel lui paraissent comme des ténèbres, et comme rien : ce sont ces deux Lumières qui, la vie influant, font toute l'intelligence de l'homme : l'imagination de l'homme n'est autre chose que les formes et les apparences des objets, qu'il avait saisis par la vue du corps, variées et pour ainsi dire modifiées d'une manière admirable; et son imagination intérieure ou sa pensée intérieure n'est non plus autre chose que les formes ou les apparences des objets qu'il avait puisés par la vue du mental, variées et pour ainsi dire modifiées d'une manière encore plus admirable; les choses qui tirent de là leur existence sont elles-mêmes inanimées, mais elles deviennent animées d'après l'influx de la vie par le Seigneur.

3338. Outre ces lumières, il y a aussi des chaleurs qui viennent de même d'une double source; la chaleur du Ciel procède du Soleil du Ciel, qui est le Seigneur, et la chaleur du monde provient du soleil du monde, qui est un luminaire visible à nos yeux; la chaleur du Ciel se manifeste devant l'homme Interne par les amours et les affections spirituels, et la chaleur du monde se manifeste devant l'homme Externe par les amours et les affections naturels; la chaleur du Ciel constitue la vie de l'homme Interne, et la chaleur du monde la vie de l'homme Externe, car sans l'amour et sans l'affection l'homme ne peut nullement vivre : entre ces deux chaleurs il y a aussi des correspondances : ces chaleurs deviennent des amours et des affections d'après l'influx de la vie du Seigneur, et par suite elles se présentent à l'homme comme si elles n'étaient pas des chaleurs, mais néanmoins ce sont des chaleurs; car si de là il n'y avait chaleur chez l'homme, tant chez l'homme Interne, que chez l'homme Externe, l'homme tomberait mort à l'instant : chacun peut en avoir une preuve évidente en ce que l'homme s'échauffe selon qu'il est em-

brasé d'amour, et se refroidit selon que l'amour se retire : c'est par cette chaleur que vit la volonté de l'homme, et c'est par la lumière dont il vient d'être parlé que vit son entendement.

3339. Dans l'autre vie ces Lumières et aussi ces Chaleurs se manifestent d'une manière vivante (ad vivum); les Anges vivent dans la lumière du Ciel et aussi dans cette chaleur dont il a été parlé; d'après la Lumière ils ont l'intelligence, d'après la chaleur ils ont l'affection du bien; car les Lumières qui se présentent à leur vue externe tirent leur origine de la Divine sagesse du Seigneur, et les Chaleurs qui sont aussi perçues par eux viennent du Divin amour du Seigneur; aussi les Esprits et les Anges sont-ils d'autant plus près du Seigneur, qu'ils sont davantage dans l'intelligence du vrai et dans l'affection du bien.

3340. A cette Lumière est opposée l'obscurité, et à cette Chaleur est opposé le froid; c'est dans l'obscurité et le froid que vivent les esprits infernaux; ils ont l'Obscurité d'après les faux dans lesquels ils sont et ils ont le froid d'après les maux; plus ils sont éloignés des vrais, plus est grande pour eux l'obscurité; et plus ils sont éloignés du bien, plus est grand pour eux le froid : quand il est permis de voir dans les enfers où sont de tels esprits, on aperçoit le brouillard épais dans lequel ils vivent, et quand il en efflue quelques miasmes, on perçoit des folies exhalées des faux, et des haines exhalées des maux. Il leur est donné parfois une lueur, mais c'est comme une lueur fantastique, et elle s'éteint pour eux et devient obscurité, aussitôt qu'ils portent leurs regards dans la lumière du vrai; il leur est aussi donné parfois une chaleur, mais c'est comme la chaleur d'un bain fétide, et elle est changée pour eux en froid, aussitôt qu'ils aperçoivent quelque chose du bien. Un esprit fut envoyé dans ce brouillard épais où sont les infernaux, afin qu'il sût ce qui se passait parmi ceux qui y habitent, mais il avait été mis par le Seigneur sous la protection des Anges; s'étant entretenu de là avec moi, il me dit qu'il y règnait contre le bien et le vrai et surtout contre le Seigneur une fureur si frénétique, qu'il était étonné qu'on pût y résister, car ils ne respiraient que haines, vengeances, massacres, avec tant de violence, qu'ils voulaient détruire tous ceux qui sont dans l'univers; aussi tout le genre humain périrait-il, si cette fureur n'était continuellement repoussée par le Seigneur.

3341. Comme les Représentations dans l'autre vie ne peuvent exister que par des distinctions de lumière et d'ombre, il faut qu'on sache que toute lumière, conséquemment toute intelligence et toute sagesse, procèdent du Seigneur ; et que toute ombre, conséquemment toute démence et toute folie, proviennent du propre qui appartient à l'homme, à l'esprit et à l'ange ; de ces deux origines découlent et dérivent toutes les variétés que présentent la lumière et l'ombre dans l'autre vie.

3342. Tout langage des esprits et des anges se fait aussi par des Représentatifs ; en effet, c'est par d'admirables variations de lumière et d'ombre qu'ils présentent les choses qu'ils pensent, et cela d'une manière vivante, devant la vue interne et en même temps devant la vue externe de celui avec lequel ils parlent, et c'est par des changements convenables de l'état des affections qu'ils les insinuent : les Représentations qui existent dans les conversations ne sont pas semblables à celles dont il a été parlé ci-dessus, mais elles sont aussi promptes et aussi instantanées que les idées de la conversation : c'est comme si l'on décrivait quelque chose en une longue série et qu'on le présentât en même temps en image devant les yeux ; car,—ce qui est admirable,—les choses spirituelles elles-mêmes, quelles qu'elles soient, peuvent se montrer d'une manière représentative par des espèces d'images qui sont incompréhensibles pour l'homme, dans lesquelles sont intérieurement les choses qui appartiennent à la perception du vrai, et plus intérieurement encore celles qui appartiennent à la perception du bien : il y en a aussi de semblables dans l'homme, car l'homme est un esprit revêtu d'un corps ; c'est ce qu'on peut voir en ce que tout langage que perçoit l'oreille, passe, quand il monte vers les intérieurs, dans des idées assez semblables aux choses visibles, et va de ces idées dans les idées intellectuelles, et c'est ainsi que se fait la perception du sens des mots : celui qui réfléchit convenablement sur ce sujet, peut savoir par là qu'il y a en lui un esprit, qui est son homme interne, et savoir aussi qu'il y a pour lui un tel langage après la séparation du corps, puisqu'il est dans ce même langage quand il vit ; mais il n'est pas évident pour lui qu'il soit dans ce langage, à cause de l'obscurité et même des ténèbres que répandent en lui les choses terrestres, corporelles et mondaines.

3343. Le langage des Anges du ciel intérieur a encore plus de beautés et de charmes dans la représentation ; mais leurs idées, qui sont formées d'une manière représentative, ne peuvent être rendues par des mots, et si elles étaient exprimées par quelques mots, elles seraient au-dessus non-seulement de la compréhension, mais même de la foi ; les représentatifs spirituels, qui appartiennent au vrai, se font par des modifications de la lumière céleste, dans lesquelles il y a les affections, qui sont admirablement variées d'un nombre indéfini de manières ; et les célestes, qui appartiennent au bien, se font par les variations de la flamme ou de la chaleur céleste ; ainsi sont mises en mouvement toutes les affections. L'homme, après la séparation du corps, vient aussi dans ce langage intérieur, mais seulement l'homme qui est dans le bien spirituel, c'est-à-dire, dans le bien de la foi, ou, ce qui est la même chose, dans la charité envers le prochain, quand il vit dans le monde; car intérieurement il a en lui ce langage, quoiqu'il ignore qu'il le possède.

3344. Quant au langage des Anges du ciel encore plus intérieur ou du troisième ciel, il est représentatif aussi, mais tel, qu'il ne peut être saisi par aucune idée, ni par conséquent être décrit. Cette idée est aussi en l'homme intérieurement , mais en celui qui est dans l'amour céleste, c'est-à-dire dans l'amour pour le Seigneur ; et, après la séparation du corps, il vient dans ce langage, comme s'il y était né, quoiqu'il n'ait pu, comme il a été dit, en avoir la moindre idée, tant qu'il a vécu dans le corps. En un mot, par les Représentatifs adjoints aux idées vit une sorte de langage, bien peu chez l'homme, parce qu'il est dans le langage des mots; davantage chez les anges du premier ciel ; encore plus chez les Anges du second ; mais le plus chez les Anges du troisième ciel, car ceux-ci sont le plus près dans la vie du Seigneur; tout ce qui est par le Seigneur est vivant en soi.

3345. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir qu'il y a des langages intérieurs en ordre, mais tels néanmoins que l'un existe par l'autre en ordre, et que l'un est dans l'autre en ordre ; le langage de l'homme est connu tel qu'il est, et aussi la pensée dont provient ce langage, et dont les analytiques sont tels, qu'il n'est jamais possible de les explorer : le langage des bons esprits ou des anges du premier ciel, et la pensée dont provient ce langage, sont inté-

rieurs et renferment des choses encore plus admirables et plus inexplorables : le langage des Anges du second ciel et la pensée dont provient à son tour ce langage, sont plus intérieurs, et renferment des choses encore plus parfaites et plus ineffables : mais le langage des Anges du troisième ciel, et la pensée dont provient à son tour ce langage, sont intimes et renferment des choses entièrement ineffables : et quoique tous ces langages soient tels, qu'ils paraissent autres et différents, cependant toujours est-il qu'ils sont un, parce que l'un forme l'autre et que l'un est dans l'autre, mais ce qui se présente dans l'extérieur est le représentatif de l'intérieur. C'est ce que ne peut croire l'homme qui ne pense pas au-delà des choses mondaines et corporelles, et s'imagine par conséquent que les intérieurs chez lui sont nuls, lorsque cependant les intérieurs chez lui sont tout, et que les extérieurs, c'est-à-dire les mondains et les corporels, dans lesquels il place tout, sont respectivement à peine quelque chose.

3346. Afin que je connusse ces vérités et que j'en eusse la certitude, il m'a été donné d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, de parler presque continuellement, depuis plusieurs années jusqu'à ce jour, avec les Esprits et les Anges; et avec les esprits ou les anges du premier ciel dans leur langage même, et aussi quelquefois avec les Anges du second ciel dans le leur; mais le langage des Anges du troisième ciel s'est seulement manifesté à moi comme une radiation de lumière, dans laquelle il y avait la perception, d'après la flamme, du bien qui était dans cette lumière.

3347. J'ai entendu les Anges parler des Mentals humains, de la pensée de ces mentals et du langage qui en résulte; ils les comparaient à la forme externe de l'homme, laquelle toutefois existe et subsiste d'après les formes innombrables qui sont dans l'intérieur, tels que les Cerveaux, les Moelles, les Poumons, le Cœur, le Foie, le Pancréas, la Rate, l'Estomac et les Intestins, outre plusieurs autres formes, comme celles qui ont été, dans l'un et l'autre sexe, destinées à la génération; et d'après les muscles innombrables qui les entourent, et enfin d'après les téguments; toutes ces formes sont composées de vaisseaux et de fibres, et même de vaisseaux et de fibres au-dedans des vaisseaux et des fibres, d'où résultent des conduits et des formes moindres; ainsi elles sont composées de

formes innombrables, qui toutes cependant concourent, chacune à sa manière, à la composition de la forme externe, dans laquelle rien de ce qui est dans l'intérieur ne se montre à la vue; c'est à cette forme, savoir, à la forme externe, que les Anges comparaient les mentals humains, ainsi que les pensées de ces mentals, et les langages qui en résultent; mais ils comparaient les mentals angéliques aux choses qui sont dans l'intérieur, et qui respectivement sont indéfinies et même incompréhensibles : ils comparaient aussi la faculté de penser à la faculté qu'ont les viscères d'agir selon la forme des fibres, et ils disaient que la faculté appartenait non aux fibres, mais à la vie dans les fibres, comme la faculté de penser appartient non au mental, mais à la vie qui influe du Seigneur dans le mental. De telles comparaisons, quand elles sont faites par les Anges, sont aussi mises en même temps en évidence par des représentatifs, par lesquels les formes intérieures, dont il vient d'être parlé, se présentent et visiblement et intellectuellement, quant aux plus petites choses incompréhensibles, et cela en un instant : mais les comparaisons par les spirituels et par les célestes, telles qu'elles se font chez les Anges célestes, surpassent immensément par la beauté de la sagesse ces comparaisons qui se font par les naturels.

3348. Il y avait chez moi depuis longtemps des Esprits d'une autre terre; comme je leur parlais de la sagesse de notre globe, et leur disais que parmi les sciences qui font la réputation des savants sont aussi les analytiques, par lesquels ils cherchent à découvrir les choses qui appartiennent au mental et aux pensées du mental, et qu'il les appellent Métaphysiques et Logiques, mais qu'ils ont été peu au-delà des termes et de quelques règles flexibles; qu'ils sont en contestation sur les termes, par exemple, sur ce qu'on entend par forme, par substance, par esprit, par âme, et qu'au moyen de ces règles communes flexibles, ils discutent avec opiniâtreté sur les vrais : alors je perçus d'après ces esprits que de tels raisonnements enlèvent tout sens et toute intelligence de la chose, quand on s'y arrête comme à des termes, et qu'on y pense par des règles artificielles; ils me disaient que de telles argumentations ne sont que de petits nuages noirs, qui interceptent la vue intellectuelle, et qu'elles jettent l'entendement dans la poussière : ils ajoutaient que chez eux il n'en est pas de même, mais qu'ils ont des idées plus claires des

choses, par cela qu'ils ne savent rien de ces manières de raisonner : il m'a aussi été donné de voir combien ils étaient sages ; ils représentaient d'une manière admirable le Mental humain comme une forme céleste, et les affections du mental comme des sphères d'activité qui y étaient conformes, et cela avec tant de dextérité qu'ils en furent loués par les Anges : ils représentaient aussi comment le Seigneur tourne en affections agréables les affections qui en elles-mêmes sont désagréables : des savants de notre terre étaient présents, et ils ne purent rien comprendre, quoique dans la vie du corps ils eussent beaucoup parlé de ces sortes de choses dans leur style philosophique ; les esprits ayant de leur côté perçu les pensées de ces savants, en cela qu'ils s'attachaient aux termes et étaient portés à discuter sur chaque chose si elle est ou n'est pas, appelaient ces manières de raisonner des écumes de lies.

3349. D'après ce qui a été dit jusqu'ici, on peut voir ce que c'est que les Correspondances et ce que c'est que les Représentations ; mais outre ce qui a été dit et montré à la fin des Chapitres précédents, N°s 2987 à 3003, et N°s 3213 à 3227, on peut voir aussi les explications données ailleurs sur ce sujet ; par exemple celle-ci : que toutes les choses qui sont dans le sens littéral de la Parole sont des représentatifs et des significatifs de celles qui sont dans le sens interne, N°s 1404, 1408, 1409, 2763. Que Moïse et les Prophètes ont écrit la Parole par des représentatifs et des significatifs, et qu'elle ne pouvait pas être écrite dans un autre style, pour qu'elle eût un sens interne, par lequel il y eût communication du ciel et de la terre, N° 2899. Que c'est même pour cela que le Seigneur a parlé par des représentatifs, et aussi parce qu'il a parlé d'après le Divin même, N° 2900. De là les représentatifs et les significatifs qui sont dans la Parole et dans les Rites, N° 2179. Que les Représentatifs ont pris leur origine dans les significatifs de l'Église Ancienne, et ceux-ci dans les perceptifs de la Très-Ancienne Église, N°s 920, 1409, 2896, 2897. Que les Très-Anciens ont eu leurs représentatifs aussi d'après les songes, N° 1977. Que Chanoch désigne ceux qui ont recueilli les perceptifs des Très-Anciens, N° 2896. Que dans le ciel il y a continuellement des représentatifs du Seigneur et de son Royaume, N° 1619. Que les cieux sont pleins de représentatifs, N°s 1521, 1532. Que les idées des Anges sont

changées en divers représentatifs dans le monde des esprits, Nos 1971, 1980, 1981. Des Représentatifs par lesquels les enfants sont introduits dans l'intelligence, N° 2299. Que les Représentatifs dans la nature viennent de l'influx du Seigneur, Nos 1632, 1881. Que dans toute la nature il y a des Représentatifs du Royaume du Seigneur, N° 2758. Que dans l'homme Externe il y a des choses qui correspondent à l'homme Interne, et des choses qui n'y correspondent pas, Nos 1563, 1568.

3350. Afin qu'on voie clairement quels sont les Représentatifs, je vais encore apporter un exemple : J'entendis plusieurs Anges du ciel intérieur, qui ensemble ou en réunion formaient un Représentatif; les esprits autour de moi ne purent le percevoir que d'après un certain influx de l'affection intérieure; c'était un Chœur, dans lequel ces Anges, qui étaient en grand nombre, pensaient ensemble la même chose et disaient la même chose; ils formaient par des représentations une Couronne d'or et de diamants autour de la tête du Seigneur, ce qui s'opérait à la fois par de rapides séries de représentations, telles que celles de la pensée et du langage, dont il a été parlé ci-dessus, Nos 3342, 3343, 3344 : et,—ce qui était surprenant—quoiqu'ils fussent en grand nombre, tous cependant pensaient et parlaient comme un seul, par conséquent représentaient comme un seul; et cela, parce qu'aucun d'eux ne voulait rien faire de lui-même, ni à plus forte raison commander aux autres et diriger le chœur; celui qui agit ainsi se sépare à l'instant de l'association; mais ils se laissaient diriger mutuellement les uns par les autres, ainsi tous en particulier et en commun par le Seigneur; c'est dans de telles harmonies que sont conduits tous les bons qui viennent dans l'autre vie. Ensuite j'entendis plusieurs Chœurs qui exprimaient d'une manière représentative diverses choses, et quoique les chœurs fussent en grand nombre, et qu'il y eût dans chaque chœur plusieurs Anges, ils agissaient cependant comme un seul, car de la forme des variétés résultait une unité dans laquelle était la beauté céleste. Il peut en être ainsi de tout le Ciel, qui consiste en myriades de myriades d'Anges; ils font un, parce qu'ils sont dans l'amour mutuel, car ainsi ils se laissent conduire par le Seigneur; et, ce qui est admirable, plus ils sont en grand nombre, c'est-à-dire plus il y a de myriades d'anges qui constituent le ciel, plus toutes choses,

en général et en particulier, deviennent distinctes et parfaites; et elles le deviennent aussi d'autant plus que les Anges sont d'un ciel plus intérieur, car toute perfection s'accroît vers les intérieurs.

3351. Ceux qui formaient alors des chœurs étaient de la province des poumons, par conséquent du Royaume spirituel du Seigneur, car ils influaient avec douceur dans la respiration; mais les chœurs étaient distincts, les uns appartenaient à la respiration volontaire, et les autres à la respiration spontanée.

3352. La Continuation sur les Correspondances et les Représentations, principalement sur celles qui sont dans la Parole, sera donnée à la fin du Chapitre suivant.

---

# LIVRE DE LA GENÈSE.

## TROISIÈME PARTIE.

### CHAPITRE VINGT-SIXIÈME.

3353. La plus grande partie des hommes croit que toutes les choses qui sont dans le monde visible doivent périr, quand le jugement dernier arrivera, c'est-à-dire que la terre sera embrasée, que le Soleil et la Lune seront dissipés, que les astres s'évanouiront, et qu'ensuite un Nouveau Ciel et une nouvelle terre s'élèveront : ils se sont formé cette opinion d'après les révélations prophétiques, dans lesquelles de tels évènements sont mentionnés; mais qu'il en soit autrement, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a été précédemment exposé sur le Jugement Dernier, N°s 900, 931, 1850, 2117 à 2133; il en résulte avec évidence que le Jugement Dernier n'est autre chose que la fin de l'Église chez une nation, et le commencement de l'Église chez une autre nation, fin et commencement qui ont lieu alors qu'il n'y a plus aucune reconnaissance du Seigneur, ou, ce qui est la même chose, quand il n'y a plus aucune foi; il n'y a plus de reconnaissance ou de foi, quand il n'y a plus de charité, car la foi ne peut jamais exister que chez ceux qui sont dans la charité : qu'il y ait alors fin de l'Église et translation de l'Église chez d'autres, on le voit clairement par toutes les choses que le Seigneur a Lui-Même enseignées et prédites dans les Évangélistes sur ce Dernier jour ou sur la consommation du siècle, savoir, dans Matthieu, Chapitre XXIV; dans Marc, Chapitre XIII; et dans Luc, Chapitre XXI; mais, comme sans une clef, qui est le sens interne, ces choses ne peuvent être comprises par qui que ce soit, il m'est permis de développer

successivement celles qui y sont; ici, d'abord, les suivantes qui sont dans Matthieu : « *Les disciples s'approchèrent de Jésus, disant :* » *Dis-nous quand ces choses arriveront, et quel* (sera) *le signe de* » *ton avènement et de la consommation du siècle ; et Jésus répon-* » *dant, leur dit : Prenez garde que personne ne vous séduise : car* » *beaucoup viendront en mon Nom, disant : Moi, je suis le Christ ;* » *et ils* (en) *séduiront beaucoup : or vous allez entendre des guerres* » *et des bruits de guerres ; prenez garde que vous ne soyez troublés;* » *car il faut que toutes ces choses arrivent ; mais ce n'est pas encore* » *la fin ; car il sera excité nation contre nation, et royaume contre* » *royaume ; et il y aura des famines et des pestes et des tremble-* » *ments de terre en divers lieux : or tout cela* (sera) *un commence-* » *ment de douleurs.* » — XXIV. 3, 4, 5, 6, 7, 8 ; — ceux qui restent dans le sens de la lettre ne peuvent savoir si ces paroles et celles qui suivent dans ce Chapitre ont été dites de la destruction de Jérusalem et de la dispersion de la Nation Juive, ou de la fin des jours, qui est appelée le Jugement Dernier; mais ceux qui sont dans le sens interne voient clairement qu'il s'agit ici de la fin de l'Église, fin qui ici et ailleurs est appelée Avènement du Seigneur et Consommation du siècle; et comme c'est cette fin qui est entendue, on peut savoir que toutes ces paroles signifient des choses qui concernent l'Église; quant à ce qu'elles signifient, on peut le voir par chacune des expressions dans le sens interne; par exemple : *beaucoup viendront en Mon Nom, disant : moi, je suis le Christ ; et ils en séduiront beaucoup;* là, le nom ne signifie pas le nom, et le Christ ne signifie pas le Christ; mais le nom signifie ce par quoi le Seigneur est adoré, N°s 2724, 3006, et le Christ signifie le vrai même, N°s 3009, 3010; ainsi ces paroles signifient qu'il en viendra qui diront que telle chose appartient à la foi ou que c'est le vrai, tandis que cependant elle n'appartiendra pas à la foi, et sera non le vrai mais le faux; *vous allez entendre des guerres et des bruits de guerres,* c'est-à-dire qu'il y aura au sujet des vrais des discussions et des contestations, qui sont des guerres dans le sens spirituel; *il sera excité nation contre nation, et royaume contre royaume,* c'est-à-dire que le mal combattra contre le mal et le faux contre le faux ; que la nation soit le bien, et dans le sens opposé, le mal, on le voit N°s 1259, 1260, 1416, 1849; et que le royaume soit le vrai, et dans le sens opposé,

le faux, on le voit Nos 1672, 2547; *et il y aura des famines, et des pestes, et des tremblements de terre en divers lieux*, c'est-à-dire qu'il n'y aura plus aucune connaissance du bien et du vrai, et qu'ainsi l'état de l'Église aura été changé, ce qui est signifié par les tremblements de terre.

3354. D'après ce qui vient d'être dit, ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur devient évident : on voit clairement que c'est le premier état de la perversion de l'Église, c'est-à-dire quand on commence à ne plus savoir ce que c'est que le bien ni ce que c'est que le vrai, et à avoir sur le bien et le vrai des contestations d'où naissent des faussetés : comme c'est le premier état, il est dit *que ce n'est pas encore la fin*, et que *cela est un commencement de douleurs*, et cet état est appelé *tremblement de terre en divers lieux*, ce qui signifie dans le sens interne le changement de l'état de l'Église en partie ou en premier lieu. Ces paroles sont adressées aux disciples, pour signifier qu'elles le sont à tous ceux qui sont de l'Église, car les douze disciples les représentaient, Nos 2089, 2129, 2130; aussi est-il dit : *Prenez garde que personne ne vous séduise*, et ensuite : *vous allez entendre* des guerres et des bruits de guerres, *prenez garde que vous ne soyez troublés.*

3355. Que le tremblement de terre soit, dans le sens interne, un changement d'état de l'Église, on le voit par la signification de la *terre*, en ce que c'est l'Église, Nos 566, 662, 1066, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2118, 2928; et par la signification du *tremblement*, en ce que c'est le changement d'état, ici, quant à ce qui appartient à l'Église, savoir, quant au bien et au vrai; et cela aussi est évident d'après d'autres passages dans la Parole, par exemple, dans Ésaïe : « Il arrivera que celui qui fuira à cause de la voix de la peur » tombera dans la fosse, et celui qui sera remonté du milieu de la » fosse sera pris dans le piège, car les cataractes d'en haut ont été » ouvertes, et les *fondements de la terre ont été ébranlés*; en froissant *elle a été froissée, la terre*; en agitant *elle a été agitée, la* » *terre*; en chancelant *elle chancelle, la terre*, comme un homme » ivre; *elle vacille* comme une cabane, et lourde sera sur *elle* sa pré- » varication, et elle tombera et ne pourra plus se relever; et il arri- » vera qu'en ce jour-là Jéhovah visitera l'armée de la hauteur dans » la hauteur, et les rois de l'*humus* sur l'*humus*. » — XXIV. 18, 19.

**20, 21 ; — là, que la Terre soit l'Église, cela est bien évident, car il s'agit de l'Église, dont les fondements sont dits ébranlés, et elle-même est dite froissée, agitée, chanceler et vaciller, lorsque le bien** et le vrai ne sont plus connus; les rois de l'humus sont les vrais, et ici les faux, sur lesquels la visite sera faite : que les rois soient les vrais et dans le sens opposé les faux, on le voit N°ˢ 1672, 2015 ; et que l'humus signifie la même chose que la terre, savoir, l'Église, mais avec différence, on le voit, N°ˢ 566, 1068. Dans le Même : « Je » rendrai l'homme rare plus que l'or pur, et l'homme plus que l'or » d'ophir; c'est pourquoi j'ébranlerai le ciel, et *la terre sera remuée* » *de son lieu,* dans l'indignation de Jéhovah Sébaoth, et dans le jour » de l'emportement de sa colère. » — XIII. 12, 13 ; — dans ce passage, il s'agit du jour du Jugement, là aussi la terre est évidemment l'Église, qui est dite remuée de son lieu, lorsqu'elle est changée quant à l'état; que le lieu soit l'état, on le voit, N°ˢ 1273, 1274, 1275, 1377, 2625, 2837. Dans le Même : « N'est-ce pas ici l'homme » qui fait trembler *la terre*, qui ébranle les *royaumes*, qui met le » globe en désert et en détruit les villes? » — XIV. 16, 17 ; — là, il s'agit de Lucifer; la terre, c'est l'Église ; il est dit que Lucifer l'ébranle, quand il s'attribue tout ce qui est à elle; les royaumes sont les vrais qui appartiennent à l'Église, N°ˢ 1672, 2547. Dans Ézéchiel : » Il arrivera en ce jour-là que Gog viendra sur la *terre d'Israël;* » mon emportement montera dans ma colère, et dans mon zèle, » dans le feu de mon indignation je parlerai : si en ce jour-là il n'y » aura pas un grand *tremblement de terre* sur l'*humus* d'Israël ! » — XXXVIII. 18, 19, 20 ; — Gog, c'est le culte externe séparé d'avec l'interne, et ainsi devenu idolâtre, N° 1151 ; la terre et l'humus d'Israël, c'est l'Eglise spirituelle; le tremblement de terre, c'est son changement d'état. Dans Joël : « Devant Lui *la terre a été ébranlée,* » les cieux ont tremblé, le soleil et la lune ont été noircis, et les » étoiles ont retiré leur splendeur. » — II. 10 ; — là aussi il s'agit du jour du Jugement dernier : la terre ébranlée, c'est l'état de l'Église changé ; le soleil et la lune sont le bien de l'amour et le vrai de ce bien, N°ˢ 1529, 1530, 2441, 2495, ils sont dits noircis, quand les biens et les vrais ne sont plus reconnus; les étoiles sont les connaissances du bien et du vrai, N°ˢ 2495, 2849. Dans David : « *La terre* » *a été agitée et ébranlée*, et les fondements des montagnes ont

» tremblé et ont été agités, parce qu'il s'est courroucé. » — Ps. XVIII. 7, 8; — la terre agitée et ébranlée, c'est l'état de l'Église devenu perverti. Dans Jean : « Ensuite je vis, lorsqu'il eut ouvert le sixième » sceau, et voici : *un grand Tremblement de Terre se fit,* et le so- » leil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du » sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre. » — Apoc. VI. 12, 13; — là, le tremblement de terre, le soleil, la lune et les étoiles, signifient la même chose que ci-dessus dans Joël. Dans le Même : « A cette même heure, *il se fit un grand tremblement de terre*, et » la dixième partie de la ville tomba, et dans le *tremblement de terre* » succombèrent sept mille noms d'hommes. » — Apoc. XI. 13. — D'après tous ces passages, il est évident que le tremblement de terre n'est autre chose que le changement d'état de l'Église, et que la terre dans le sens interne n'est autre chose que l'Église; et puisque la Terre est l'Église, on voit que par le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre qui doivent remplacer les précédents, — Esaïe, LXV. 17. LXVI. 22. Apoc. XXI. 1, — il n'est pas signifié autre chose qu'une Nouvelle Église Interne et Externe, N°ˢ 1733, 1850, 2117, 2118 f.

3356. Si le Mouvement ou Tremblement signifie un changement d'état, c'est parce que le Mouvement se fait dans l'espace et dans le temps; et dans l'autre vie, il n'y a aucune idée de l'espace et du temps, mais il y a l'idée de l'état qui les remplace; dans l'autre vie, à la vérité, toutes choses paraissent comme dans l'espace et se succèdent comme dans le temps, mais ce sont là des changements d'état qui s'opèrent en elles, car elles en résultent; cela est fort bien connu de chaque esprit, même des méchants, qui, par des changements d'état qu'ils introduisent dans les autres, font qu'ils apparaissent ailleurs, lorsque cependant ils n'y sont pas; c'est aussi ce qui peut être connu de l'homme, en ce que, autant l'homme est dans un état d'affections et par les affections dans un état de joie, et autant il est dans un état de pensées et par les pensées dans un état d'absence du corps, autant alors il n'est pas dans le temps, car plusieurs heures lui semblent à peine une heure; et cela, parce qu'il y a dans son homme Interne ou dans son Esprit des états, auxquels correspondent les espaces et les temps dans l'homme Externe; puis donc que le mouvement est une progression successive dans l'espace et le temps, c'est un changement d'état dans le sens interne

## CHAPITRE XXVI.

—

1. Et il y eut une famine dans la terre, outre la famine précédente qu'il y eut dans les jours d'Abraham ; et Iischak alla vers Abimélech, roi des Philistins, à Gérar.

2. Et JÉHOVAH lui apparut, et il dit : Ne descends point en Égypte, réside dans la terre que je te dis.

3. Voyage dans cette terre, et je serai avec toi, et je te bénirai, car à toi et à ta semence je donnerai toutes ces terres, et je ratifierai le serment que j'ai juré à Abraham ton père.

4. Et je ferai multiplier ta semence comme les étoiles des cieux, et je donnerai à ta semence toutes ces terres, et seront bénies en ta semence toutes les nations de la terre.

5. Parce qu'Abraham a écouté ma voix, et il a observé mes observances, mes commandements, mes statuts et mes lois.

6. Et Iischak habitait en Gérar.

7. Et les hommes du lieu (*l'*) interrogèrent sur sa femme ; et il dit : Ma sœur, elle ; parce qu'il craignit de dire : Ma femme ; peut-être ils me tueraient les hommes du lieu à cause de Rébecca, parce qu'(*elle est*) bonne d'aspect, elle.

8. Et il arriva que, comme se prolongeaient là pour lui les jours, et Abimélech roi des Philistins regarda à travers la fenêtre, et il vit, et voici, Iischak riant avec Rébecca sa femme.

9. Et Abimélech appela Iischak, et il dit : Certes, voici, (*c'est*) ta femme, elle ; et comment as-tu dit : Ma sœur, elle ? et Iischak lui dit : Parce que j'ai dit : Peut-être mourrai-je à cause d'elle ?

10. Et Abimélech dit : Que nous as-tu fait là ! encore un peu quelqu'un du peuple aurait couché avec ta femme, et tu aurais attiré sur nous un délit.

11. Et Abimélech commanda a tout le peuple, en disant : Celui qui touchera cet homme et sa femme, en mourant il mourra.

12. Et Iischak sema dans cette terre, et il trouva dans cette année cent mesures, et JÉHOVAH le bénit.

13. Et l'homme s'accroissait, et il alla allant et s'accroissant, au point qu'il devint très-grand.

14. Et fut à lui acquisition de menu bétail et acquisition de gros bétail, et une servitude nombreuse ; et les Philistins le jalousaient.

15. Et tous les puits qu'avaient creusés les serviteurs de son père, dans les jours d'Abraham son père, les Philistins les bouchèrent, et ils les emplirent de poussière.

16. Et Abimélech dit à Iischak : Va-t'en d'avec nous, parce que tu es puissant plus que nous de beaucoup.

17. Et Iischak s'en alla de là, et il campa dans la vallée de Gérar, et il habitait là.

18. Et Iischak s'en retournait, et il recreusa les puits d'eaux qu'ils avaient creusés dans les jours d'Abraham son père, et qu'avaient bouchés les Philistins après la mort d'Abraham ; et il les appela de noms, comme les noms dont les avait appelés son père.

19. Et les serviteurs de Iischak creusèrent dans la vallée, et ils trouvèrent là un puits d'eaux vives.

20. Et les bergers de Gérar se querellèrent avec les bergers de Iischak, en disant : A nous les eaux ; et il appela le nom du puits, Esek, parce qu'ils avaient contesté avec lui.

21. Et ils creusèrent un autre puits, et ils se querellèrent aussi sur lui, et il appela son nom Sithnah.

22. Et il se transporta de là, et il creusa un autre puits, et ils ne se querellèrent point sur lui, et il appela son nom Réchoboth ; et il dit : Parce que maintenant Jéhovah nous a fait élargir, et nous seront fructifiés dans la terre.

23. Et il monta de là à Béerschébah.

24. Et Jéhovah lui apparut dans cette nuit, et il dit : *(je suis,)* Moi, le Dieu d'Abraham ton père ; ne crains point, car avec toi *(je suis)*, Moi, et je te bénirai, et je ferai multiplier ta semence à cause d'Abraham mon serviteur.

25. Et il bâtit là un autel, et il invoqua le Nom de Jéhovah, et il y tendit sa tente ; et les serviteurs de Iischak y creusèrent un puits.

26. Et Abimélech alla vers lui de Gérar, et Achuzath son compagnon, et Phicol chef de son armée.

27. Et Iischak leur dit : Pourquoi êtes-vous venus vers moi ? Et vous m'avez haï, et vous m'avez renvoyé d'avec vous

28. Et ils dirent : En voyant nous avons vu que Jéhovah a été avec toi, et nous avons dit : Qu'il y ait, s'il te plaît, un serment entre nous, entre nous et toi; et traitons alliance avec toi.

29. Si tu fais envers nous du mal! comme nous ne t'avons pas touché, et comme nous n'avons fait envers toi que du bien, et nous t'avons renvoyé en paix; toi, maintenant, *(tu es)* béni de Jéhovah.

30. Et il leur fit un festin, et ils mangèrent et ils burent.

31. Et ils se levèrent matin au matin, et ils jurèrent l'homme à son frère; et Iischak les renvoya, et ils s'en allèrent d'avec lui en paix.

32. Et il arriva qu'en ce jour-là, et les serviteurs de Iischak vinrent, et ils lui annoncèrent au sujet du puits qu'ils avaient creusé, et ils lui dirent : Nous avons trouvé des eaux.

33. Et il l'appela Schibba; c'est pourquoi le nom de la ville *(a été)* Béerschébah jusqu'à ce jour.

* * * *

34. Et Esaü était fils (âgé) de quarante ans; et il prit pour femme Jéhudith fille de Béeri le Chittéen, et Basemath fille d'Elon le Chittéen.

35. Et elles furent une amertume d'esprit pour Iischak et pour Rébecca.

—

## CONTENU.

—

3357. Dans ce Chapitre, dans le sens interne, il s'agit des apparences du Vrai des trois degrés; de la manière dont ces apparences ont été adjointes au Vrai Divin, afin que les vrais et leurs doctrinaux fussent reçus, et afin que l'Église existât.

3358. Il s'agit des apparences du Vrai du degré supérieur, qui sont dans le sens interne de la Parole, apparences dans lesquelles

sont les Anges et dans lesquelles il y a le Divin Vrai et le Divin Bien, — Vers. 1, 2, 3, 4, 5, 6. — que le Divin Bien et le Divin Vrai ne peuvent être saisis, ni par conséquent être reçus, à moins qu'ils ne soient dans les apparences, — Vers. 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13.

3359. Ensuite il s'agit des apparences du Vrai du degré inférieur, qui sont dans le sens intérieur de la Parole, et dans lesquelles peuvent être les hommes qui sont de l'Église Interne. — Vers. 14, 15, 16, 17.

3360. Enfin, il s'agit des apparences du Vrai du degré encore plus inférieur, qui appartiennent au sens littéral de la Parole, et dans lesquelles peuvent être les hommes qui sont de l'Église Externe. — Vers. 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25; — et par elles néanmoins la conjonction avec le Seigneur peut exister, — Vers. 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33.

3361. Des Vrais scientifiques adjoints au bien là. (Vers. 34, 35.)

—

## SENS INTERNE.

—

3362. Dans le Chapitre XXI, il a été question d'Abimélech, en ce qu'il traita alliance avec Abraham, et qu'alors Abraham lui fit des reproches au sujet d'un puits d'eaux, dont ses serviteurs s'étaient emparés; ici, il se passe entre Abimélech et Iischak des événements presque semblables, même en ce que Iischak dit que son épouse est sa sœur, comme l'avait dit aussi Abraham; d'après cela il est évident qu'il y a là un arcane Divin par la raison que ces faits arrivent une seconde fois et sont relatés une seconde fois, et aussi parce que dans l'une et l'autre circonstance il est parlé de puits; aurait-il été si important d'en savoir quelque chose, si le Divin n'y eût pas été renfermé; mais le sens interne enseigne ce qu'il y a de renfermé, et montre qu'il s'agit de la conjonction du Seigneur avec ceux qui sont dans son Royaume dans les cieux et sur les terres par les vrais, et même par les apparences du vrai d'un degré supérieur avec les

Anges, et par les apparences du vrai d'un degré inférieur avec les hommes, conséquemment par la Parole, dont les sens interne et externe renferment ces apparences; en effet, les vrais Divins mêmes sont tels, que jamais ils ne peuvent être saisis par aucun Ange, ni à plus forte raison par aucun homme; ils sont au-dessus de toute faculté de leur entendement; toutefois pour qu'il y ait conjonction du Seigneur avec les Anges et avec les hommes, les Vrais Divins influent chez eux dans les apparences; et quand ces vrais sont dans les apparences, ils peuvent non-seulement être reçus, mais aussi être reconnus; cela se fait d'une manière adéquate à la compréhension de chacun; c'est pour cela que les apparences, c'est-à-dire les vrais angéliques et humains, sont de trois .degrés : tels sont les arcanes Divins qui sont renfermés dans le sens interne des faits et récits concernant Abimélech et Abraham, et dans le sens interne des faits et récits concernant Abimélech et Iischak.

3363. Vers. 1. *Et il y eut une famine dans la terre, outre la famine précédente qu'il y eut dans les jours d'Abraham; et Iischak alla vers Abimélech, roi des Philistins, à Gérar. — Il y eut une famine dans la terre, outre la famine précédente qu'il y eut dans les jours d'Abraham,* signifie le manque des connaissances de la foi: *et Iischak alla vers Abimélech, roi des Philistins, à Gérar,* signifie les doctrinaux de la foi; *Abimélech* est la doctrine de la foi regardant les rationnels; *roi des Philistins,* ce sont les doctrinaux; *Gérar,* c'est la foi.

3364. *Il y eut une famine dans la terre, outre la famine précédente qu'il y eut dans les jours d'Abraham, signifie le manque des connaissances de la foi:* on le voit par la signification de la *famine,* en ce que c'est le manque de connaissances, N° 1460; que ce soit le manque des connaissances de la foi, cela est évident d'après ce qui suit immédiatement, savoir, d'après la représentation d'*Abimélech* et d'après la signification de *Gérar,* en ce que ce sont les choses qui appartiennent à la foi; *la famine dans les jours d'Abraham,* qui est mentionnée Chap. XII. 10, et dont il est parlé N° 1460, était le manque des connaissances qui appartiennent à l'homme Naturel; mais la famine, dont il est ici question, est le manque des connaissances qui appartiennent à l'homme Rationnel, c'est pour cela qu'il est dit, *il y eut une famine dans la terre outre la famine précédente*

*qu'il y eut dans les jours d'Abraham.* Ici, dans le sens interne, il s'agit du Seigneur, en ce que tous les doctrinaux de la foi procèdent de son Divin; il n'y a, en effet, aucun doctrinal, ni même la plus petite chose d'un doctrinal, qui ne vienne du Seigneur, car le Seigneur est la doctrine elle-même; c'est de là que le Seigneur est appelé la Parole, parce que la Parole est la Doctrine: mais comme tout ce qui est dans le Seigneur est Divin, et que le Divin ne peut être saisi par aucun être créé, il en résulte que les doctrinaux qui viennent du Seigneur, en tant qu'ils se montrent devant des êtres créés, sont non des Vrais purement Divins, mais des apparences du Vrai; cependant toujours est-il que dans les apparences il y a les Vrais Divins, et comme ces vrais sont dans ces apparences, celles-ci sont aussi appelées Vrais: il va maintenant en être question dans ce Chapitre.

3365. *Et Iischak alla vers Abimélech roi des Philistins, à Gérar, signifie les doctrinaux de la foi:* on le voit par la représentation de *Iischak,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Rationnel. N°s 1893, 2066, 2072, 2083, 2630; — Iischak est le Divin Rationnel du Seigneur quant au Divin Bien, N°s 3012, 3194, 3210, et aussi quant au Divin Vrai, ce qui est représenté par le mariage de Iischak avec Rébecca, N°s 3012, 3013, 3077, ainsi Iischak représente ici le Seigneur quant au Divin Vrai conjoint au Divin Bien du Rationnel, car Rébecca était avec Iischak et était appelée sa sœur; — par la représentation d'*Abimélech,* en ce qu'il est la doctrine de la foi regardant les rationnels, N°s 2504, 2509, 2510, 2530; par la signification du *roi des Philistins,* en ce que ce sont les doctrinaux, que le roi dans le sens interne soit le vrai qui appartient au doctrinal, on le voit N°s 1672, 2015, 2069, et que les Philistins soient la science des connaissances, qui appartient aussi aux doctrinaux, on le voit N°s 1197, 1198; et par la signification de *Gérar,* en ce que c'est la foi, N°s 1209, 2504; de là on voit clairement ce qui est signifié par *Iischak allant vers Abimélech roi des Philistins à Gérar,* c'est-à-dire que du Seigneur procède la Doctrine de la foi regardant les rationnels, ou ce qui est la même chose, les doctrinaux de la foi. On appelle Doctrinaux toutes les choses qui appartiennent à la doctrine, lesquelles sont dites regarder les rationnels, en tant qu'elles peuvent être reçues et reconnues dans le ciel par les Anges et sur

la terre par les hommes, car c'est le rationnel qui les reçoit et les reconnaît; mais le Rationnel est tel, qu'il ne peut jamais saisir les Divins, car il est fini, et le fini ne peut saisir ce qui appartient à l'infini, c'est pour cela que les Vrais Divins qui procèdent du Seigneur sont présentés devant le rationnel par des apparences; de là vient que les doctrinaux ne sont que les apparences du Vrai Divin, ou ne sont que des vases célestes et spirituels dans lesquels est le Divin; et comme le Divin, c'est-à-dire, le Seigneur, est en eux, voilà pourquoi ils affectent, de là la conjonction du Seigneur avec les Anges et les hommes.

3366. Vers. 2, 3. *Et Jéhovah lui apparut et il dit: Ne descends point en Egypte, réside dans la terre que je te dis. Voyage dans cette terre, et je serai avec toi, et je te bénirai, car à toi et à ta semence je donnerai toutes ces terres, et je ratifierai le serment que j'ai juré à Abraham ton père.* — *Jéhovah lui apparut et il dit,* signifie la pensée d'après le Divin: *ne descends point en Egypte, réside dans la terre que je te dis,* signifie non vers les scientifiques, mais vers les rationnels qui, illustrés par le Divin, sont les apparences du vrai: *voyage dans cette terre,* signifie l'instruction: *et je serai avec toi,* signifie le Divin: *et je te bénirai,* signifie ainsi l'accroissement: *car à toi,* signifie le bien: *et à ta semence,* signifie le vrai: *je donnerai toutes ces terres,* signifie les spirituels: *et je ratifierai le serment que j'ai juré à Abraham ton père,* signifie ainsi la confirmation.

3367. *Jéhovah lui apparut, et il dit, signifie la pensée d'après le Divin:* cela est évident par la signification d'*apparaître,* quand cela se dit du Seigneur qui est Jéhovah, en ce que c'est alors le Divin Même qui est dans le Seigneur: que Jéhovah soit dans le Seigneur, et que le Seigneur Lui-Même soit Jéhovah, c'est ce qui a déjà été montré dans un grand nombre de passages, *Voir* N°s 1343, 1725, 1729, 1733, 1736, 1791, 1815, 1819, 1822, 1902, 1921, 1999, 2004, 2005, 2018, 2025, 2156, 2329, 2447, 2921, 3023, 3035, 3061; et que le Seigneur, en proportion qu'il avait uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine, parlait avec Jéhovah comme avec Lui-Même, on le voit N°s 1745, 1999; ainsi quand il est dit que Jéhovah lui apparaît, cela dans le sens interne signifie d'après le Divin; que ce soit la pensée, c'est évident d'après la signification de

*dire,* en ce que c'est percevoir, et aussi penser, comme il a été montré très-souvent.

3368. *Ne descends point en Egypte, réside dans la terre que je te dis, signifie non vers les scientifiques, mais vers les rationnels, qui illustrés par le Divin, sont les apparences du vrai:* on le voit par la signification de l'*Egypte,* en ce que ce sont les scientifiques, Nos 1164, 1165, 1462, 1186; et par la signification de la *terre,* en ce qu'ici ce sont les rationnels qui, illustrés par le Divin, sont les apparences du vrai; car la terre, qui est ici entendue, est Gérar où habitait Abimélech roi des Philistins, et par Gérar est signifiée la foi. par Abimélech la doctrine de la foi regardant les rationnels, et par roi des Philistins sont signifiés les doctrinaux, *Voir* Nos 3363, 3365; la terre, c'est-à-dire, Gérar où habitait Abimélech, ne signifie donc pas autre chose dans le sens interne; en effet, la terre a diverses significations, *Voir* Nos 620, 636, 1067, et elle signifie la qualité de la nation dont il est parlé, N° 1262, mais dans le sens propre elle signifie l'Eglise, N° 3355, et puisqu'elle signifie l'Eglise, elle signifie aussi ce qui appartient à l'Eglise, c'est-à-dire, ce qui chez l'homme fait l'Eglise, par conséquent les doctrinaux de la charité et de la foi, et en conséquence aussi les rationnels qui, illustrés par le Divin, sont les apparences du vrai, car ces apparences sont les vrais de l'Eglise, ainsi ses doctrinaux, comme on le voit ci-dessus Nos 3364, 3365; soit qu'on dise les rationnels illustrés par le Divin, soit qu'on dise les apparences du vrai, soit qu'on dise les vrais célestes et spirituels tels qu'ils sont dans le Royaume du Seigneur dans les cieux ou dans le ciel, et tels qu'ils sont dans le Royaume du Seigneur sur les terres ou dans l'Église, c'est la même chose; les mêmes sont aussi appelés doctrinaux, mais cela à cause des vrais qui sont en eux; le Rationnel angélique et humain est le Rationnel et est appelé le Rationnel d'après les apparences du vrai illustrées par le Divin, sans elles il n'est point le Rationnel; ainsi les Rationnels sont ces apparences. S'il est dit ici de ne point descendre en Égypte, c'est-à-dire, de ne pas s'occuper des scientifiques, c'est parce qu'il a été précédemment question des scientifiques, car le voyage d'Abraham en Égypte représentait l'instruction du Seigneur dans les scientifiques dans le second âge de l'enfance, *Voir* N° 1502: quant à l'arcane de ne pas descendre en Égypte mais de voyager dans la terre

de Gérar, c'est-à-dire, de regarder non vers les scientifiques, mais vers les rationnels, voici ce qu'il en est : Toutes les apparences du vrai, dans lesquelles est le Divin, appartiennent au Rationnel, au point que les vrais rationnels et les apparences du vrai sont la même chose, et les scientifiques appartiennent au Naturel, au point que les naturels et les vrais scientifiques sont la même chose ; les vrais rationnels ou les apparences du vrai ne peuvent jamais être ni exister que d'après l'influx du Divin dans le Rationnel, et par les rationnels dans les scientifiques qui appartiennent au naturel ; les choses qui se font alors dans le Rationnel se présentent dans le naturel de la même manière que l'image de plusieurs personnes paraît en même temps dans une glace ; et elles se présentent ainsi devant l'homme, et aussi devant l'Ange ; devant l'Ange, non avec autant d'évidence dans le naturel, mais chez ceux qui sont dans le monde des esprits et dans le spirituel-naturel ; de là pour ceux-ci les représentatifs du vrai ; il en est de même chez chaque homme ; car, ainsi qu'il a déjà été dit, celui qui est dans le bien est un petit ciel, ou, ce qui est la même chose, l'image du très-grand ciel ; et parce que le Divin Vrai ne peut influer immédiatement dans les scientifiques qui appartiennent à son homme naturel, mais qu'il influe par les rationnels, ainsi qu'il a été montré, c'est pour cela qu'il est dit ici de ne pas descendre en Égypte, mais de résider dans la terre de Gérar : toutefois, on ne peut avoir d'idée claire sur ce sujet, à moins qu'on ne sache quel est l'influx, et aussi quelles sont les idées, c'est pourquoi il en sera traité, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, à la fin des Chapitres, où sont les expériences.

3369. *Voyage dans cette terre, signifie l'instruction :* on le voit par la signification de *voyager,* en ce que c'est s'instruire, N°s 1463, 2025 ; et par la signification de la *terre* ici, en ce que ce sont les rationnels qui, illustrés par le Divin, sont les apparences du vrai, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 3368 ; ainsi, *voyager dans cette terre* signifie l'instruction dans ces apparences du vrai.

3370. *Et je serai avec toi, signifie le Divin :* on peut le voir en ce que c'est Jéhovah qui parle, ainsi le Divin Même, et quand il est dit par le Divin, *je serai avec toi,* cela signifie, dans la série, qu'ainsi le Divin est dans ces apparences.

3371. *Et je te bénirai, signifie ainsi l'accroissement :* on le voit

par la signification de *bénir,* en ce que c'est fructifier dans les biens et multiplier dans les vrais, N°° 1731, 981, 1420, 1422, 2846, 3140; ainsi l'accroissement.

3372. *Car à toi, signifie le bien :* on peut le voir en ce que *à toi* c'est à Iischak, par lequel est représenté le Seigneur quant au Divin Rationnel, ainsi qu'il a été très-souvent montré; et le Divin Rationnel du Seigneur n'est que le Bien; le Vrai y est aussi le Bien parce qu'il est divin.

3373. *Et à ta semence, signifie le vrai:* on le voit par la signification de la *semence*, en ce que c'est le vrai, N°° 29, 255, 1025, 1447, 1610, 1940, 2848, 3310; ainsi c'est le Vrai procédant du Divin du Seigneur, qui est *ta Semence.* Ceux qui saisissent la Parole seulement selon le sens de la lettre, ne peuvent savoir autre chose sinon que la semence est la postérité, par conséquent ici la postérité de Iischak par Esaü et Jacob, surtout par Jacob, parce que dans cette nation il y a eu la Parole, et que la Parole renferme tant d'historiques qui concernent les descendants de Jacob; mais dans le sens interne par la semence il est entendu non une postérité de Iischak, mais tous ceux qui sont les fils du Seigneur, ainsi les fils de son Royaume, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans le bien et dans le vrai qui procèdent du Seigneur; et puisque ceux-là sont la semence, il s'en suit que le bien même et le vrai même qui procèdent du Seigneur sont la semence, car c'est par ce bien et par ce vrai qu'ils sont les fils, aussi est-ce pour cela que les vrais mêmes qui procèdent du Seigneur sont appelés les fils du Royaume, dans Matthieu : « Celui qui sème *la bonne semence* est le Fils de » l'homme; le champ est le monde; *la semence, ce sont les fils du* » *Royaume.* » — XIII. 37, 38; — de là aussi en général les fils signifient les vrais, N°° 489, 491, 533, 1147, 2623 : quiconque pense un peu plus profondément ou plus intérieurement peut savoir que la semence d'Abraham, de Iischak et de Jacob, si souvent nommée, et dont il est dit tant de fois qu'elle serait bénie, et cela de préférence à toutes les nations et à tous les peuples du globe, ne peut pas dans la Divine Parole signifier leur postérité; en effet, parmi toutes les nations, ceux-ci furent le moins de tous dans le bien de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le prochain, et même aussi le moins de tous dans le vrai de la foi; car ils ne savaient

nullement ce que c'est que le Seigneur, ce que c'est que son Royaume, par conséquent ce que c'est que le ciel, et ce que c'est que la vie après la mort, tant parce qu'ils ne voulaient pas le savoir, que parce que s'ils en avaient su quelque chose, ils l'auraient absolument nié dans leur cœur, et auraient ainsi profané les biens et les vrais intérieurs, comme ils profanèrent les extérieurs en ce qu'ils devinrent tant de fois ouvertement idolâtres, ce qui est cause qu'il paraît si rarement quelques vrais intérieurs dans le sens littéral de la Parole de l'Ancien Testament ; comme ils étaient tels, c'est pour cela qu'en parlant d'eux, d'après Ésaïe, le Seigneur a dit : « Il a aveuglé leurs » yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, » et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que » je ne les guérisse. » — Jean, XII, 40 ; — c'est aussi le motif de la réponse qu'il leur fit, quand ils prétendirent être la Semence d'Abraham : « Ils dirent : Nous sommes la semence d'Abraham ; » notre Père, c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous étiez fils d'A- » braham, vous feriez les œuvres d'Abraham : vous, vous avez pour » père le diable, et vous voulez faire les désirs de votre père. » — Jean, VIII. 33, 39, 44 ; — ici par Abraham est entendu aussi le Seigneur, comme partout dans la Parole ; qu'ils aient été la semence ou les fils du diable et non du Seigneur, cela est dit ouvertement : de là il est bien évident que par la semence d'Abraham, de Ischak et de Jacob, ce ne sont en aucune manière les Juifs qui sont entendus dans la Parole tant historique que prophétique, car la Parole est partout Divine, mais ce sont tous ceux qui sont la semence du Seigneur, c'est-à-dire, tous ceux qui sont dans le bien et le vrai de la foi en Lui : que ce soit du Seigneur seul que procède la semence céleste, c'est-à-dire, tout bien et tout vrai, on le voit, N°s 1438, 1614, 2016, 2803, 2882, 2883, 2891, 2892, 2904, 3195.

3374. *Je donnerai toutes ces terres, signifie les spirituels :* on le voit par la signification des *terres,* en ce qu'ici ce sont les rationnels qui, illustrés par le Divin, sont les apparences du vrai, ainsi qu'il a été dit ci-dessus N° 3368 ; apparences qui sont des vrais, comme il a été aussi montré ci-dessus N°s 3364, 3365, par conséquent des spirituels, car les spirituels ne sont autre chose que les vrais qui procèdent du Divin, comme on peut le voir d'après tout ce qui a été dit bien des fois sur la signification des spirituels : par

le Spirituel dans le sens réel est entendue la lumière même du vrai qui procède du Seigneur, comme par le céleste est entendue toute flamme du bien qui procède du Seigneur, d'où il est évident que puisque cette lumière influe du Seigneur, tant dans le Rationnel que dans le Naturel de l'homme, le Spirituel se dit de l'un et de l'autre, et que c'est le Divin quant au vrai qui influe. D'après ce qui vient d'être dit on peut savoir ce qui est signifié par le Spirituel dans le sens réel, et que c'est le spirituel rationnel et le spirituel naturel.

3375. *Et je ratifierai le serment que j'ai juré à Abraham ton père, signifie la confirmation :* on le voit par la signification du *serment* ou de *jurer,* en ce que c'est la confirmation, N° 2842 ; ici il n'est pas dit, je ratifierai l'alliance que j'ai traitée avec Abraham, mais il est dit, je ratifierai le serment ; et cela, parce que l'alliance se dit du céleste ou du bien, tandis que le serment se dit du spirituel ou des vrais, N° 3037, desquels il s'agit ici ; c'est aussi pour cela que dans la suite il n'est pas dit de Iischak qu'il traita alliance avec Abimélech, mais qu'il jura l'homme à son frère, Vers. 31, tandis qu'il est dit d'Abraham, qu'Abimélech et Abraham traitèrent alliance, — Gen. XXI. 32, *Voir* Ps. CV. 10. — Ici par la confirmation, qui est signifiée par le *serment*, est entendue la conjonction du Seigneur avec ceux qui sont dans son Royaume, car le serment est la confirmation de l'alliance, et l'alliance signifie la conjonction, N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021.

3376. Le sens interne de ces deux Versets est, que le Divin Vrai, quand il influe par les rationnels, présente les apparences du vrai, et ainsi se fructifie et se multiplie quant au bien et au vrai, par lesquels le Seigneur se conjoint avec les Anges et avec les hommes : que ce soit là le sens, on ne peut pas le voir par la première exposition où les choses paraissent éparses, c'est-à-dire, par ces paroles du N° 3366, que *la pensée fut d'après le Divin, non vers les scientifiques, mais vers les rationnels qui, illustrés par le Divin, sont les apparences du vrai, et que de là il y eut l'instruction d'après le Divin, et l'accroissement, par conséquent le bien et le vrai, qui sont les spirituels, par lesquels existe la conjonction du Seigneur avec ceux qui sont dans son Royaume ;* mais ces choses, qui ainsi paraissent éparses devant l'homme, sont néanmoins dans le sens interne conjointes dans le plus bel ordre ; et, devant les Anges ou dans le

ciel, elles se présentent et sont perçues en une très-belle série, même avec des représentatifs Angéliques dans la forme céleste, et cela avec une variété inexprimable : telle est partout la Parole dans son sens interne.

3377. Vers, 4, 5. *Et je ferai multiplier ta semence comme les étoiles des cieux, et je donnerai à ta semence toutes ces terres ; et seront bénies en ta semence toutes les nations de la terre. Parce qu'Abraham a écouté ma voix, et il a observé mes observances, mes commandements, mes statuts et mes lois. — Je ferai multiplier ta semence comme les étoiles des cieux,* signifie les vrais et les connaissances de la foi : *et je donnerai à ta semence toutes ces terres,* signifie de là les Églises : *et seront bénies en ta semence toutes les nations de la terre,* signifie tous ceux qui sont dans le bien tant audedans que hors de l'Église : *parce qu'Abraham a écouté ma voix,* signifie l'union de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine par les tentations : *et il a observé mes observances, mes commandements, mes statuts et mes lois,* signifie par les continuelles révélations d'après Lui-Même.

3378. *Je ferai multiplier ta semence comme les étoiles des cieux, signifie les vrais et les connaissances de la foi :* on le voit par la signification de la *semence,* en ce que ce sont les vrais, N° 3373 ; et par la signification des *étoiles,* en ce que ce sont les connaissances de la foi, N°s 2495, 2849.

3379. *Et je donnerai à ta semence toutes ces terres, signifie de là les Églises :* on le voit par la signification de la *semence,* en ce que ce sont les vrais, par conséquent ceux qui sont dans les vrais et que par suite on nomme fils du royaume, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 3373 ; et par la signification des *terres,* en ce que ce sont les rationnels qui, illustrés par le Divin, sont les apparences du vrai, ainsi qu'il a aussi été dit ci-dessus, N° 3368 ; par conséquent ceux qui sont dans les rationnels illustrés par le Divin, ou, ce qui est la même chose, dans la lumière céleste, et comme il n'y a dans cette lumière que ceux qui sont dans le Royaume du Seigneur dans les cieux, c'est-à-dire dans le Ciel, et ceux qui sont dans le Royaume du Seigneur sur la terre, c'est-à-dire dans les Eglises, il est évident que par *ces terres* sont signifiées les Eglises ; en effet, les Eglises existent, non parce qu'elles sont ainsi appelées, ni parce qu'elles

professent le Nom du Seigneur, mais parce qu'elles sont dans le bien et dans le vrai de la foi; le bien même et le vrai même de la foi, voilà ce qui fait l'Eglise, et même ce qui est l'Eglise, car le Seigneur est dans le bien et dans le vrai de la foi, et là où est le Seigneur là est l'Eglise.

3380. *Et seront bénies en ta semence toutes les nations de la terre, signifie tous ceux qui sont dans le bien tant au-dedans que hors de l'Eglise :* on le voit par la signification d'*être béni*, en ce que c'est être fructifié dans le bien et être multiplié dans les vrais, N°s 981, 1422, 1731, 2846, 3140; par la signification de la *semence*, en ce que ce sont les biens et les vrais procédant du Seigneur, N° 3373; et par la signification des *nations de la terre*, en ce qu'elles sont tous ceux qui sont dans le bien; que les nations soient les biens, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans les biens, on le voit N°s 1259, 1260, 1416, 1849; ainsi, *en ta semence sont bénies toutes les nations de la terre*, signifie que par le bien et le vrai procédant du Seigneur sont sauvés tous ceux qui vivent dans une mutuelle charité, soit au-dedans de l'Église, soit hors de l'Eglise; que les Nations qui sont hors de l'Eglise et dans le bien soient également sauvées, on le voit N°s 593, 932, 1032, 1059, 1327, 1328, 2049, 2051, 2284, 2589 à 2604, 2861, 2986, 3263.

3381. *Parce qu'Abraham a écouté ma voix, signifie l'union de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine par les tentations :* on le voit par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Seigneur aussi quant au Divin Humain, N°s 2833, 2836, 3251; et par la signification d'*écouter ma voix*, lorsque cela est dit du Seigneur, en ce que c'est unir l'Essence Divine à l'Essence Humaine par les tentations, car c'est en raison des tentations que l'expression *obéissance* est employée dans la Parole en parlant du Seigneur; ceci concerne ce qui a été rapporté d'Abraham, au Chapitre XXII; savoir : lorsque Dieu *le tenta*, il lui dit de prendre son fils et de lui offrir en holocauste, Vers. 1, 2; et quand il eut obéi à la voix de Jéhovah, il est dit : « Maintenant j'ai connu que tu crains Dieu, toi;
» et tu n'as pas défendu ton fils, ton unique contre Moi : par Moi j'ai
» juré, parole de Jéhovah, que puisque tu as fait cette chose, et que
» tu n'as pas défendu ton fils, ton unique, qu'en bénissant je te bé-
» nirai, et en multipliant je multiplierai ta semence comme les

» étoiles des cieux, » — Vers. 12, 16, 17; — que par ne pas défendre ton fils, ton unique contre Moi, ce qui était écouter la voix, soit signifiée l'union de l'Humain avec le Divin par le dernier (degré) de la tentation, on le voit N°ˢ 2827, 2844 : que ce soit là ce qui est entendu par écouter la voix de Jéhovah ou du Père, c'est même ce qui est évident par les paroles du Seigneur dans Gethsémané, dans Matthieu : « Mon Père ! s'il est possible, qu'elle passe » arrière de Moi cette coupe ! *toutefois non comme Je veux, mais* » *comme Toi* (tu veux). A la seconde fois il dit encore : Mon Père ! » si elle ne peut, cette coupe, passer arrière de Moi, à moins que » je ne la boive, *que ta volonté soit faite.* » — XXVI. 39, 42. Marc, XIV. 36. Luc, XXII. 42 : — mais puisque Jéhovah ou le Père était en Lui, ou puisque Lui-Même était dans le Père et le Père en Lui, — Jean, XIV. 10, 11, — par écouter la voix de Jéhovah il est entendu que le Seigneur a uni le Divin à l'Humain par la propre puissance au moyen des tentations, ce qui est encore évident par les paroles mêmes du Seigneur dans Jean : « Comme le Père Me connaît, Moi aussi je connais le Père, et *je dépose mon âme pour les* » *brebis;* à cause de ceci le Père M'aime, parce que *Je dépose mon* » *âme,* afin que de nouveau je la prenne ; j'*ai le pouvoir de la dé-* » *poser, et j'ai le pouvoir de la prendre de nouveau;* j'ai pris ce » commandement de mon Père. » — X. 15, 17, 18. — Que le Seigneur ait uni son Essence Divine à son Essence Humaine par la propre puissance au moyen des tentations, on le voit N°ˢ 1663, 1668, 1690, 1691 f. 1725, 1729, 1733, 1737, 1787, 1789, 1812, 1820, 2776, 3318 f.

3382. *Et il a observé mes observances, mes commandements, mes statuts et mes lois, signifie par les continuelles révélations d'après Lui-Même,* c'est-à-dire que par elles, de même que par les tentations, il a aussi uni l'Essence Divine à l'Essence Humaine : on peut le voir en ce que ces mots, *observer les observances, les commandements, les statuts et les lois,* renferment toutes les choses de la Parole, savoir : les *Observances,* toutes les choses de la Parole dans le commun ; les *commandements,* ses internes ; les *statuts,* ses externes ; et les *lois,* toutes les choses dans le particulier ; cela étant dit du Seigneur, Qui a été de toute éternité la Parole, et par Qui existent toutes ces choses, il ne peut pas être signifié dans le sens

interne que Lui-Même les a observées, mais il est signifié qu'il les a révélées à Lui-Même, quand il a été dans l'état d'union de l'Humain avec le Divin : cette explication, il est vrai, semble au premier abord bien éloignée du sens de la lettre, et même du sens interne le plus proche, mais toujours est-il que c'est ce sens de ces paroles qui est dans le Ciel, quand elles sont lues par l'homme ; car, ainsi qu'il a déjà été dit quelquefois et ainsi qu'on peut le voir par les exemples donnés, N°s 1873, 1874, le sens de la lettre en montant vers le Ciel est dépouillé, et un autre sens qui est céleste le remplace, au point qu'il n'est plus possible de connaître qu'il en provient; ceux, en effet, qui sont dans le Ciel, sont dans l'idée que toutes les choses de la Parole traitent du Seigneur dans le sens interne, et aussi que toutes les choses de la Parole procèdent du Seigneur, et même que quand le Seigneur a été dans le monde, c'est d'après le Divin qu'il a pensé, par conséquent d'après Lui-Même, et qu'il s'est acquis toute intelligence et toute sagesse par de continuelles révélations d'après le Divin, aussi ne perçoivent-ils pas autre chose par ces paroles; car *observer les observances, les commandements, les statuts et lois,* cela ne peut se dire du Seigneur, parce qu'il a été Lui-Même la Parole, par conséquent il est Lui-Même Celui qui doit être observé, Lui-Même le Commandement, Lui-Même le Statut, et Lui-Même la Loi, car toutes ces choses Le concernent, comme le Premier *ex Quo* (de Qui elles procèdent), et comme le dernier *ad Quem* (vers Qui elles tendent); ces paroles dans le sens suprême ne peuvent donc signifier que l'Union du Divin du Seigneur avec l'Humain par de continuelles révélations qui venaient de Lui-Même : que le Seigneur ait pensé d'après le Divin ainsi d'après Lui-Même, autrement que les autres hommes, on le voit N°s 1904, 1914, 1935; et qu'il se soit acquis l'intelligence et la sagesse par de continuelles révélations d'après le Divin, on le voit N°s 1616, 2500, 2523, 2632. Qu'observer les *observances,* ce soit toutes les choses de la Parole dans le commun, et que les *commandements* soient les internes de la Parole, les *statuts* les externes de la Parole, et que les *lois* soient toutes les choses de la Parole dans le particulier, dans le sens réel, on peut le voir par un grand nombre de passages considérés dans le sens interne ; je puis en rapporter quelques-uns; par exemple, dans David : « Heureux les intègres de voie, ceux qui marchent dans *la*

» *Loi de Jéhovah!* heureux ceux qui gardent *ses Témoignages!* » Puissent mes voies être dirigées pour garder *tes Statuts!* Je garderai *tes Statuts;* ne m'abandonne pas jusque-là : de tout mon » cœur je T'ai cherché, ne me fais pas égarer de *tes Commandements :* dans mon cœur j'ai serré *ta Parole,* afin que je ne pèche » point contre Toi. Sois béni, Toi Jéhovah ; enseigne-moi *tes Statuts.* J'ai raconté de mes lèvres tous les *Jugements de ta bouche.* » Dans la voie de *tes Témoignages* je me suis réjoui ; sur *tes Ordonnances* je médite, et je considère *tes Voies.* Dans *tes Statuts* je » me délecte ; je n'oublie point *ta Parole.* Rétribue ton serviteur, » afin que je vive, et que je garde *ta Parole;* dévoile mes yeux, afin » que je voie les merveilles de *ta Loi.* Ne me cache point *tes Commandements,* vivifie-moi selon *ta Parole.* Enseigne-moi *tes Statuts;* Fais-moi comprendre le chemin de *tes Ordonnances.* » — Ps. CXIX. 1 à 27. — Là, dans tout le Psaume, il s'agit de la Parole, et des choses qui appartiennent à la Parole ; que ces choses soient les commandements, les statuts, les jugements, les témoignages, les ordonnances, les voies, cela est évident, mais ce que signifie spécialement chacune de ces choses, on ne peut nullement le voir d'après le sens de la lettre ; dans ce sens il n'y a pour ainsi dire que des répétitions de la même chose ; mais on le voit, d'après le sens interne, dans lequel autre est la signification des commandements, autre celle des statuts, et autres celles des jugements, des témoignages, des ordonnances, des voies. C'est la même chose ailleurs. dans le Même : « *La Loi de Jéhovah (est)* parfaite, restaurant l'âme ; » le *Témoignage de Jéhovah (est)* assuré, rendant sage le simple. » *Les Ordonnances de Jéhovah (sont)* droites, réjouissant le cœur : » le *Commandement de Jéhovah (est)* pur, éclairant les yeux. La » crainte de Jéhovah *(est)* pure, subsistant pour l'éternité. Les *Jugements de Jéhovah (sont)* la vérité. » — Ps. XIX. 8, 9, 10. — Et dans le Livre des Rois : « David dit à Salomon : *Tu observeras* » *l'observance* de ton Dieu pour marcher *dans ses Voies,* pour garder *ses Statuts,* et *ses Commandements,* et *ses Jugements,* et *ses* » *Témoignages,* selon ce qui est écrit dans *la Loi de Moïse.* » — I Rois, II. 3 ; — observer l'observance (ce qui doit être observé), c'est tout ce qui appartient à la Parole dans le commun. car c'est ce qui est nommé en premier lieu, et ce qui suit est considéré comme

moins commun; en effet observer ce qui doit être observé est la même chose que garder ce qui doit être gardé. Dans Moïse : « Tu aimeras Jéhovah ton Dieu, et *tu observeras son observance,* et *ses Statuts,* et *ses Jugements,* et *ses Commandements,* tous les jours. » — Deutér. XI. 1; — là observer ce qui doit être observé, ou garder ce qui doit être gardé, c'est pareillement tout ce qui appartient à la Parole dans le commun; les statuts sont les externes de la Parole, tels que sont les rites et les choses qui sont représentatives et significatives du sens interne ; les commandements sont les internes de la Parole , telles que sont les choses qui appartiennent à la vie et à la doctrine, et surtout celles qui appartiennent au sens interne; mais d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé ailleurs de la signification des Commandements et des Statuts.

3383. Vers. 6, 7. *Et Iischak habitait en Gérar. Et les hommes du lieu* (l') *interrogèrent sur sa femme; et il dit : Ma sœur, elle; parce qu'il craignit de dire : Ma femme : peut-être ils me tueraient les hommes du lieu à cause de Rébecca, parce qu'*(elle est) *bonne d'aspect, elle. — Iischak habitait en Gérar,* signifie l'état du Seigneur quant aux choses qui appartiennent à la foi respectivement aux rationnels qui doivent être adjoints : *et les hommes du lieu* (l') *interrogèrent sur sa femme,* signifie les recherches des hommes sur le Divin Vrai : *et il dit : Ma sœur, elle;* signifie le vrai rationnel : *parce qu'il craignit de dire : Ma femme: peut-être ils me tueraient les hommes du lieu à cause de Rébecca,* signifie qu'il ne put ouvrir les Divins Vrais mêmes, qu'ainsi le Divin Bien ne serait pas reçu : *parce qu'*(elle est) *bonne d'aspect, elle,* signifie qu'il pouvait facilement être reçu parce qu'il est appelé Divin.

3384. *Iischak habitait en Gérar, signifie l'état du Seigneur quant aux choses qui appartiennent à la foi respectivement aux rationnels qui doivent être adjoints :* on le voit par la signification d'*habiter en Gérar*, en ce que c'est être dans les choses qui appartiennent à la foi, ainsi l'état quant à ces choses ; car *habiter* signifie vivre, N° 1293, et *Gérar* les choses qui appartiennent à la foi, N°s 1209 , 2504, 3365 ; et par la représentation de *Iischak*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Rationnel, N°s 1893, 2066, 2072, 2083, 2630; que ces choses soient respectivement aux rationnels qui doivent être adjoints, on le voit par ce qui précède et

**par ce qui suit, car dans tout ce Chapitre il s'agit des rationnels qui, illustrés par le Divin du Seigneur, sont les apparences du vrai. Qu'*Habiter* ce soit être et vivre, par conséquent l'état, cela est** évident par un grand nombre de passages dans la Parole; par exemple, dans David : « *J'Habiterai dans la maison de Jéhovah* » durant la longueur des jours. » — Ps. XXIII. 6. — « J'ai demandé » une seule chose à Jéhovah, je la chercherai; (*c'est*) que j'*Habite* » *dans la maison de Jéhovah* tous les jours de ma vie. » — XXVII. 4. — « *Il n'habitera point dans le milieu de ma maison* celui qui » fait la fourberie. » — CI. 7; — dans ces passages, habiter dans la maison de Jéhovah, c'est être et vivre dans le bien de l'amour, car c'est là la maison de Jéhovah. Dans Esaïe : « *Ceux qui habitent* » *dans la terre de l'ombre de la mort,* une lumière a relui sur » eux. » — IX. 1; — ceux qui habitent dans l'ombre de la mort, c'est l'état de ceux qui sont dans l'ignorance du bien et du vrai : dans le Même : « Babel *ne sera point habitée* durant l'éternité. » — XIII. 20; — c'est l'état de damnation de ceux que représente Babel : dans le Même : « Jéhovah, Dieu d'Israël, qui *habites les Chéru-* » *bins.* » — XXXVII. 16. — Dans David : « Pasteur d'Israël, (*Toi*) » *qui habites les Chérubins,* brille ! » — Ps. LXXX. 2; — celui qui habite les chérubins, c'est le Seigneur quant à l'état de Providence, afin que personne ne soit introduit dans les choses saintes de l'amour et de la foi, sans avoir été préparé par le Seigneur, N° 308 : dans David : « En paix tout à la fois je me couche et je dors, car » Toi seul, Jéhovah, *tu me fais habiter en sécurité.* » — Ps. IV. 9; — faire habiter en sécurité, c'est l'état de paix Dans Jérémie : « Toi *qui habites sur beaucoup d'eaux,* grande en trésors, elle » est venue ta fin, la mesure de ton lucre. » — LI. 13; — il s'agit de Babel; habiter sur beaucoup d'eaux c'est être dans les connaissances sur le vrai. Dans Daniel : « Dieu, Lui, révèle les choses » profondes et cachées, il connaît ce qui est dans les ténèbres, et » *la lumière avec Lui habite.* » — II. 22; — habiter, c'est être : dans le Même : « Sous cet arbre avait de l'ombre la bête du champ, et *dans* » *ses branches habitaient les oiseaux du ciel.* » — IV. 9; — et dans Ezéchiel : « Sous ses branches avaient engendré toutes les bêtes » du champ, et *dans son ombre avaient habité toutes nations* » *grandes.* » — XXXI. 6; — habiter, c'est être et vivre. Dans Hos-

chée : « **L'aire et le pressoir ne les repaîtront point, et le moût lui » mentira ; *ils n'habiteront point dans la terre de Jéhovah,* et » Ephraïm retournera en Egypte. » — IX. 2, 3 ; — ne pas habiter** dans la terre de Jéhovah, c'est ne pas être dans l'état du bien de l'amour, par conséquent ne pas être dans le Royaume du Seigneur.

3385. *Et les hommes du lieu l'interrogèrent sur sa femme, signifie les recherches des hommes sur le Divin Vrai :* on le voit par la signification d'*interroger*, en ce que c'est rechercher; par la signification des *hommes du lieu,* savoir, de Gérar, en ce que ce sont les hommes qui sont dans les doctrinaux de la foi, Gérar désignant les choses qui appartiennent à la foi, N°s 1209, 2504, ainsi les *hommes du lieu* sont les hommes d'un tel état ; et par la signification de la *femme,* qui est ici Rébecca, en ce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Rationnel du Seigneur, N°s 3012, 3013, 3077. Dans ce qui précède il a été question des apparences du Vrai, en ce qu'elles existent par l'influx Divin procédant du Seigneur dans les rationnels de l'homme, ici il s'agit maintenant de la réception de ces apparences, et même d'abord par ceux qui sont dans les doctrinaux de la foi et qui sont désignés par les hommes du lieu ou de Gérar, et composent la première classe de ceux qui sont appelés Spirituels; ceux-ci, en effet, n'ayant pas la perception, comme les Célestes, et étant respectivement dans l'obscur, N°s 1043, 2088, 2669, 2708 c., 2715, 2718, 2831, 3235, 3241, 3246, recherchent si telle chose est ainsi, puis si c'est un Divin Vrai ; et comme ils n'ont pas la perception si elle est, il leur est donné une chose qui paraît comme le vrai, et cela selon leur rationnel, c'est-à-dire selon leur compréhension, car ainsi elle est reçue ; il est permis à chacun de croire les vrais selon qu'il les saisit ; si cela n'était pas, il n'y aurait point de réception, parce qu'il n'y aurait aucune reconnaissance : c'est de cela qu'il s'agit maintenant.

3386. *Et il dit, Ma sœur, elle, signifie le vrai rationnel :* on la voit par la signification de la *sœur*, en ce qu'elle est le vrai rationnel, N°s 1495, 2508, 2524, 2556; par le vrai rationnel est entendu ce qui se présente comme vrai selon la compréhension ou devant le rationnel, comme il vient d'être dit. L'Arcane consistant en ce que Iischak a dit que Rébecca était sa sœur, ainsi qu'Abraham précédemment en Egypte, Gen. XII. 11, 12, 13, 19, et ensuite en

Gérar, Gen. XX. 2, 5, 12, avait dit que Sarah était sa sœur, enveloppe la même chose, comme on peut le voir par l'explication donnée sur ces passages ; et puisque le même fait est arrivé trois fois et a été aussi mentionné chaque fois dans la Parole, il est évident que c'est un arcane de la plus grande importance, qui s'y trouve renfermé, et que personne ne peut le connaître que d'après le sens interne ; mais quel est-il, c'est ce qu'on verra dans ce qui suit.

3387. *Parce qu'il craignit de dire : Ma femme : peut-être ils me tueraient les hommes du lieu à cause de Rébecca, signifie qu'il ne put ouvrir les Divins vrais mêmes, qu'ainsi le Divin Bien ne serait pas reçu :* on le voit par la signification de *craindre de dire,* en ce que c'est ne pouvoir ouvrir ; par la signification de la *femme,* qui est ici Rébecca, en ce qu'elle est le Divin Rationnel du Seigneur quant au Divin Vrai, Nos 3012, 3013, 3077 ; par la signification de *me tuer,* en ce que c'est la non réception du bien, car Iischak, qui est ici *Me,* représente le Divin Bien du Rationnel du Seigneur, Nos 3012, 3194, 3210 ; en effet, le bien est dit être tué ou périr, alors qu'il n'est pas reçu, car il devient nul chez l'homme ; et par la signification des *hommes du lieu,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les doctrinaux de la foi, ainsi qu'il vient d'être dit N° 3385. A présent on voit par là quel est le sens interne de ces paroles, savoir, que si les Divins vrais mêmes étaient ouverts, ils ne seraient pas reçus par ceux qui ne sont pas dans les doctrinaux de la foi, parce qu'ils surpassent toute leur compréhension rationnelle, ainsi toute leur foi, et qu'en conséquence rien du bien ne pourrait influer du Seigneur, car le Bien qui procède du Seigneur, ou le Bien Divin, ne peut influer que dans les vrais, puisque les vrais sont les vases du bien, ainsi qu'il a été bien des fois montré ; les vrais ou les apparences du vrai sont données à l'homme, afin que le Divin Bien puisse former son intellectuel, ainsi l'homme lui-même, car c'est afin que le bien puisse influer qu'il y a des vrais ; le bien, sans les vases ou les réceptacles, ne trouve point de place, parce qu'il ne trouve pas d'état qui lui corresponde ; c'est pourquoi, là où il n'y a point de vrais, ou bien là où les vrais n'ont pas été reçus, il n'y a pas non plus de bien rationnel ou humain, par conséquent l'homme n'a aucune vie spirituelle ; afin donc que l'homme ait cependant des vrais et par suite une vie spirituelle, des apparences du vrai

sont données, et même à chacun selon sa compréhension ; ces apparences sont reconnues pour des vrais, parce qu'elles sont telles, que les Divins peuvent être en elles. Pour qu'on sache ce que c'est que les apparences, et que ce sont elles qui servent de vrais Divins pour l'homme, soient des exemples pour illustration : si l'on disait que dans le ciel il n'y a aucune idée de lieu, par conséquent aucune idée de distance, mais que ces idées sont remplacées par des idées d'état; l'homme ne pourrait saisir cela en aucune manière, car il croirait ainsi que rien ne serait distinct, mais que tout serait confus, c'est-à-dire que tous seraient en un ou ensemble, lorsque cependant toutes choses y sont tellement distinctes qu'il ne peut jamais y avoir rien de plus distinct; que les lieux, les distances et les espaces, qui sont dans la nature, soient des états dans le ciel, on le voit, N° 3356; de là il est évident que toutes les choses qui, dans la Parole, sont cependant dites des lieux et des espaces, et d'après eux, et au moyen d'eux, sont des apparences du vrai, et si elles n'étaient pas dites au moyen de ces apparences, jamais elles ne seraient reçues, par conséquent à peine y aurait-il quelque chose de reçu, car l'idée de l'espace et du temps est dans presque toutes les choses et dans chacune des choses de la pensée chez l'homme, tant qu'il est dans le monde, c'est-à-dire dans l'espace et le temps. Que ce soit selon les apparences de l'espace qu'il a été parlé dans la Parole, on le voit dans presque tous les passages qu'elle renferme; par exemple, dans Matthieu : « Jésus dit : Comment donc David dit-il : » Le Seigneur a dit mon Seigneur assieds-toi *à ma droite*, jusqu'à » ce que j'aie mis tes ennemis pour *escabeau de tes pieds.* » — XXII. 44 ;— là, s'asseoir à la droite, c'est d'après l'idée de lieu, ainsi selon l'apparence, lorsque cependant c'est l'état de la puissance Divine du Seigneur, qui est ainsi décrit. Dans le Même : « Jésus dit : Désormais vous verrez le Fils de l'homme *assis à la* » *droite de la puissance,* et venant *sur les nuées du ciel.* » — XXVI. 64 ;— pareillement ici s'asseoir à la droite, ainsi que venir sur les nuées du ciel, c'est d'après l'idée du lieu pour les hommes, mais c'est pour les Anges l'idée de la puissance du Seigneur. Dans Marc : « Les fils de Zébédée dirent à Jésus : Accorde-nous que l'un *à ta* » *droite* et l'autre *à ta gauche* nous soyons assis dans ta gloire. » Jésus répondit : Être assis *à ma droite* et *à ma gauche*, ce n'est

» pas à moi de le donner, mais (*c'est*) pour ceux à qui cela est » préparé. » — X. 37, 40; — on voit par là quelle idée les disciples ont eue du Royaume du Seigneur, savoir, en ce qu'ils croyaient que c'était d'être assis à sa droite et à sa gauche; et comme telle était leur idée, le Seigneur leur répondit selon leur compréhension, ainsi selon ce qu'il leur semblait. Dans David : « Celui-ci (*est*) » comme un époux *sortant de sa chambre nuptiale*, il se réjouit » comme un héros à courir le chemin; *d'une extrémité des cieux* » (*a lieu*) son départ, et son tour (*s'achève*) à leurs *extrémités.* » — Ps. XIX. 6, 7; — là, il s'agit du Seigneur, dont l'état de Divine puissance est décrit par des expressions qui concernent l'espace. Dans Esaïe : « Comment *es-tu tombé du ciel*, Lucifer, fils de l'Au- » rore? Tu as dit dans ton cœur : *Je monterai aux cieux*, au- » dessus des étoiles du ciel *j'élèverai mon trône, je monterai* » *par dessus les hauts lieux de la nuée.* » — XIV. 12, 13, 14; — tomber du ciel, monter dans les cieux, élever son trône au-dessus des étoiles du ciel, monter par-dessus les hauts lieux de la nuée, sont toutes expressions d'après l'idée et l'apparence de l'espace ou du lieu, par lesquelles est décrit l'amour de soi profanant les choses saintes. Puisque les célestes et les spirituels se présentent devant l'homme par de semblables choses, qui sont des apparences, et conformément à ces apparences, c'est pour cela que le ciel est aussi décrit comme s'il était en haut, lorsque cependant il est non pas en haut, mais dans l'interne. N^os 450, 1380, 2148.

3388. *Parce qu'elle est bonne d'aspect, elle, signifie qu'il pourait facilement être reçu parce qu'il est appelé Divin :* on le voit par la signification de *bon d'aspect*, en ce que c'est ce qui plaît par la forme, ainsi ce qui est facilement reçu. Il s'agit de ceux qui sont dans les doctrinaux de la foi, et n'ont aucune perception du vrai par le bien, mais seulement la conscience du vrai, d'après ce qui leur a été dit être vrai par leurs parents et leurs maîtres, ce sont ceux-là qui ont été appelés les hommes du lieu ou de Gérar, N^os 3385, 3387; pour eux le premier point de confirmation du vrai, c'est qu'il soit appelé Divin, car aussitôt se présente à eux l'idée d'une chose sainte, et cette idée donne une confirmation universelle pour tout ce qui leur est dit en général et en particulier, et cela quoiqu'ils ne le comprennent point; mais néanmoins ce qui leur est dit doit

être adéquat à leur compréhension ; car ce n'est pas assez que l'homme sache que telle chose est, mais il veut aussi savoir ce que c'est, et quelle elle est, afin que par là quelque confirmation arrive à la partie intellectuelle, et que réciproquement il en sorte quelque confirmation ; s'il n'en est pas ainsi, la chose peut bien être introduite dans la mémoire, mais elle n'y demeure pas autrement qu'une chose morte comme une chose de son ; et à moins que quelques motifs confirmants ne l'y fixent, de quelque part qu'ils viennent, elle est dissipée comme la réminiscence d'une chose qui a seulement produit un son.

3389. Vers. 8, 9. *Et il arriva que, comme se prolongeaient là pour lui les jours, et Abimélech roi des Philistins regarda à travers la fenêtre, et il vit, et voici, Iischak riant avec Rébecca sa femme. Et Abimélech appela Iischak, et il dit : Certes, voici,* (c'est) *ta femme, elle ; et comment as-tu dit : Ma sœur, elle? et Iischak lui dit : Parce que j'ai dit : Peut-être mourrai-je à cause d'elle.* — *Il arriva que, comme se prolongeaient là pour lui les jours*, signifie l'état de réception : *et Abimélech roi des Philistins regarda à travers la fenêtre, et il vit,* signifie la doctrine de la foi considérant les rationnels dans les connaissances : *et voici, Iischak riant avec Rébecca sa femme*, signifie que le Divin Bien était présent dans le Divin Vrai : *et Abimélech appela Iischak, et il dit,* signifie la perception du Seigneur d'après la doctrine : *certes, voici,* (c'est) *ta femme, elle ; et comment as-tu dit : Ma sœur, elle?* signifie si c'est le Divin Vrai, ce n'était pas le vrai rationnel : *et Iischak lui dit : Parce que j'ai dit : Peut-être mourrai-je à cause d'elle*, signifie qu'il n'était pas reçu.

3390. *Il arriva que, comme se prolongeaient là pour lui les jours, signifie l'état de réception :* on le voit par la signification de *prolonger là pour lui,* savoir, pour Iischak, en ce que c'est que le vrai était reçu, après que le Divin Bien, qui est représenté par Iischak, eut été là quelque temps, car dans le sens interne il s'agit de la réception du vrai par les spirituels ; et par la signification des *jours,* en ce que ce sont les états, N°s 23, 487, 488, 493, 893, 2788.

3391. *Et Abimélech roi des Philistins regarda à travers la fenêtre, et il vit, signifie la doctrine de la foi considérant les ration-*

*nels dans les connaissances :* **on le voit par la représentation d'*Abimélech,*** en ce qu'il est la doctrine de la foi considérant les rationnels, N<sup>os</sup> 2504, 2509, 2510, 2533 ; par la signification de *roi des Philistins,* en ce que ce sont les doctrinaux, N° 3365 ; et par la signification de la *fenêtre,* en ce que c'est l'intellectuel, N<sup>os</sup> 655, 658, par conséquent la vue interne, car cette vue autrefois a été signifiée par les fenêtres ; ainsi *regarder à travers la fenêtre,* c'est percevoir les choses qui se manifestent par la vue interne, ces choses sont en général les connaissances qui appartiennent à l'homme Externe ; les rationnels, ou, ce qui est la même chose, les apparences du vrai, c'est-à-dire, les vrais spirituels, ne sont pas les connaissances, mais ils sont dans les connaissances ; car ces vrais appartiennent à l'homme Rationnel, par conséquent à l'homme Interne, et c'est l'homme Interne qui considère les choses de l'homme Externe, par conséquent les vrais dans les connaissances ; car les connaissances, appartenant à l'homme Naturel, sont les vases récipients des rationnels ; que les Vrais Divins influent dans le Rationnel, et par le Rationnel dans le Naturel, et se présentent dans le Naturel de la même manière que l'image de plusieurs personnes dans une glace, on le voit N° 3368. Que les *fenêtres* soient les choses qui appartiennent à la Vue interne, c'est-à-dire, à l'entendement, lesquelles d'un seul mot sont appelées les intellectuels, on le voit par les passages de la Parole, cités N° 655, et encore par ceux-ci : Dans Ioël : « Dans la » ville ils se répandront, sur la muraille ils courront, dans les mai- » sons ils monteront, *par les fenêtres* ils entreront comme un vo- » leur. » — II. 9 ; — là il s'agit des maux et des faux des derniers jours d'une Église ; monter dans les maisons, c'est détruire les biens qui appartiennent à la volonté ; que les maisons soient les biens qui appartiennent à la volonté, on le voit N<sup>os</sup> 710, 2233, 2234 ; et entrer par les fenêtres, c'est détruire les vrais et les connaissances des vrais, qui appartiennent à l'entendement. Dans Séphanie : « Jéhovah étendra sa main sur le septentrion, et il perdra » Aschur ; les troupeaux coucheront au milieu d'elle (Ninive), toute » bête féroce de cette nation, même le pélican et le canard passe- » ront la nuit dans ses portiques ; *le cri retentira à la fenêtre,* la » sécheresse (*sera*) sur le seuil, parce qu'il a dépouillé le cèdre. » — II. 14 ; — là, il s'agit de la destruction des vérités de la foi par

les raisonnements, qui sont Aschur, Nos 119, 1186; le cri retentira à la fenêtre, c'est la désolation du vrai, par conséquent de la faculté intellectuelle quant au vrai. Dans le Livre des Juges : « La mère de » Sisera *regarda par la fenêtre* et elle s'écria par les *treillis :* Pour- » quoi son char tarde-t-il à venir? » — V. 28 ; — c'est la Prophétie de Débora et de Barak sur la résurrection de l'Église spirituelle; regarder par la fenêtre, c'est considérer par les raisonnements de ceux qui nient les vrais, et détruisent ainsi les choses qui appartiennent à l'Église, car ces raisonnements sont les intellectuels en sens opposé. Dans Jérémie : « Malheur à celui qui bâtit sa maison » sans justice, et ses appartements sans jugement; qui dit : Je me » bâtirai une maison de (*grandes*) dimensions et des appartements » spacieux, et qui *se taille des fenêtres,* et des lambris de cèdre, et » (*les*) peint de vermillon. » — XXII. 13, 14 ; — bâtir une maison sans justice et des appartements sans jugement, c'est fonder un religiosité sur ce qui n'est pas le bien et sur ce qui n'est pas le vrai; que la justice et le jugement soient le bien et le vrai, on le voit, N° 2235 ; se tailler des fenêtres et des lambris de cèdre et les peindre de vermillon, c'est falsifier les vrais intellectuels et spirituels. Les fenêtres du Temple de Jérusalem n'ont représenté que les choses qui appartiennent aux intellectuels, ainsi celles qui appartiennent aux spirituels; pareille est la signification des fenêtres du Nouveau Temple, desquelles il est parlé dans Ezéchiel, — Chap. XL. 16, 22, 25, 33, 36. Chap. XLI. 16, 26 ; — car chacun peut voir que le Nouveau Temple, la Nouvelle Jérusalem et la Nouvelle Terre, dans ce Prophète, ne sont autre chose que le Royaume du Seigneur, et qu'ainsi ce qui en est rapporté signifie des choses qui concernent ce Royaume.

3392. *Et voici, Iischak riant avec Rébecca sa femme, signifie que le Divin Bien était présent dans le Divin Vrai,* ou que le Divin Bien était adjoint au Divin Vrai : on le voit par la représentation de *Iischak,* en ce qu'il est le Divin Bien du Rationnel du Seigneur, Nos 3012, 3194, 3210; par la signification de *rire,* en ce que c'est l'amour ou l'affection du vrai, Nos 2072, 2216 ; et par la représentation de *Rébecca,* en ce qu'elle est le Divin Vrai du Rationnel du Seigneur, Nos 3012, 3013, 3077; de là il est évident que *Iischak riant avec Rébecca sa femme* signifie que le Divin Bien était présent

avec le Divin Vrai ; le sens de ces choses dans la série, c'est que le Vrai spirituel est reçu d'abord parce qu'il est appelé Divin, et ensuite parce qu'il y a en lui le Divin que découvrent ceux qui sont régénérés et deviennent hommes de l'Église spirituelle ; ce sont ceux-là qui sont entendus par Abimélech, c'est-à-dire, ceux qui sont dans la doctrine de la foi et considèrent les vrais dans les connaissances ; il vient d'en être parlé N° 3391.

3393. *Et Abimélech appela Iischak et il dit, signifie la perception du Seigneur d'après la doctrine :* on le voit par la représentation d'*Abimélech*, en ce qu'il est la Doctrine considérant les rationnels, N°s 2504, 2509, 2510, 2533, 3391 ; par la représentation de *Iischak*, en ce qu'il est le Divin Rationnel du Seigneur, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus ; et par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, N°s 1898, 1919, 2080, 2862 ; et comme Abimélech signifie cette doctrine, dans laquelle maintenant le Divin a été perçu, N° 3392, Abimélech représente donc aussi le Seigneur quant à cette doctrine ; car toutes les choses en général et en particulier qui sont dans la Parole se réfèrent au Seigneur dans le sens suprême ; et le Seigneur est la Doctrine elle-même, c'est-à-dire, la Parole, non-seulement quant au sens suprême qu'elle renferme, mais aussi quant au sens interne, et même quant au sens littéral, car le sens littéral est représentatif et significatif du sens interne, et celui-ci est représentatif et significatif du sens suprême ; et ce qui, dans la Parole, est représentatif et significatif, est dans son essence ce qui est représenté et signifié, ainsi c'est le Divin du Seigneur ; car le représentatif n'est que l'image de ce qui est représenté, et dans l'image c'est le Seigneur Lui-Même qui se montre ; on peut le voir clairement par le langage de l'homme ainsi que par son geste, ce langage et ce geste ne sont que les images des choses qui existent au-dedans de l'homme, dans sa pensée et dans sa volonté, de telle sorte que le langage et le geste sont la pensée et la volonté dans une forme ; en effet, si l'on en ôtait la pensée et la volonté, ce qui en resterait ne serait que quelque chose d'inanimé, ainsi ne serait rien d'humain. Par là on peut voir ce qu'il en est de la Parole, même dans la lettre, c'est-à-dire qu'elle est Divine.

3394. *Certes, voici, c'est ta femme, elle ; et comment as-tu dit : Ma sœur, elle ? signifie si c'est le Divin Vrai, ce n'était pas le vrai*

*rationnel :* on le voit par la signification de la *femme,* qui est ici Rébecca, en ce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Rationnel du Seigneur, N[os] 3012, 3013, 3077 ; et par la signification de la *sœur,* en ce qu'elle est le vrai rationnel, N° 3386 ; ainsi ces expressions, *voici, c'est ta femme, elle ; et comment as-tu dit : Ma sœur, elle ?* signifient que, puisque c'est le Divin Vrai, ce ne peut pas être le vrai rationnel. Voici ce qu'il en est de cet arcane : Les Spirituels n'ayant pas la perception, comme les Célestes, ne savent pas que le Divin Vrai devient vrai rationnel chez l'homme quand l'homme a été régénéré ; à la vérité, ils disent que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur, mais toujours est-il que quand le bien et le vrai existent dans leur rationnel, ils croient néanmoins que le bien et le vrai leur appartiennent et viennent par conséquent comme d'eux, car ils ne peuvent être séparés du propre qui veut cela, tandis que chez les célestes la chose se passe de manière qu'ils perçoivent le Divin Bien et le Divin Vrai dans le rationnel, c'est-à-dire, dans les rationnels qui, illustrés par le Divin du Seigneur, sont les apparences du vrai, N° 3368, et même dans le naturel, c'est-à-dire, dans les scientifiques et dans les sensuels, et parce que les célestes sont dans un tel état, ils peuvent reconnaître que tout bien et tout vrai influent du Seigneur, et aussi que c'est le perceptif du bien et du vrai qui leur est communiqué et approprié par le Seigneur, et fait leur plaisir, leur béatitude et leur félicité. C'était de là que les Très-Anciens, qui furent des hommes célestes, ne percevaient que des célestes et des spirituels dans tous les objets qu'ils voyaient de leurs yeux, N° 1409 : comme il s'agit ici de l'homme Spirituel régénéré, qui a reçu du Seigneur par la régénération le Divin Bien dans une volonté nouvelle et le Divin Vrai dans un entendement nouveau, et que ces régénérés ne sont pas dans d'autre perception, sinon que si une chose était rationnelle, elle ne pourrait être Divine, ainsi qu'il vient d'être dit, que par conséquent si elle était Divine elle n'aurait rien de commun avec le rationnel, c'est pour cela qu'il est dit ici, si c'est le Divin Vrai, ce n'était pas le vrai rationnel : c'est aussi pour cela qu'ils veulent que les choses qui appartiennent à la foi soient crues avec simplicité sans aucune intuition par le rationnel, ne sachant pas que nul homme ne saisit jamais quelque chose de la foi, pas même ce qu'elle a de plus secret, sans quelque idée rationnelle

et même naturelle, mais par quelle idée, c'est ce qu'il ignore, N° 3310 f.; par là, il est vrai, ils peuvent se garantir contre ceux qui raisonnent de tout en général et en particulier d'après le négatif pour savoir si c'est ainsi, N°s 2568, 2588; mais à l'égard de ceux qui sont dans l'affirmatif au sujet de la Parole, c'est-à-dire qu'il faut y croire, une telle position est dangereuse, car on peut ainsi enlever à chacun la liberté de penser, et lier même la conscience à ce qu'il y a de plus hérétique, en dominant ainsi sur les internes et sur les externes de l'homme; voilà toutes les choses qui sont signifiées par ces expressions d'Abimélech à Iischak: *Voici, c'est ta femme, elle; et comment as-tu dit: Ma sœur, elle?*

3395. *Et Iischak lui dit: Parce que j'ai dit: Peut-être mourrai-je à cause d'elle, signifie qu'il n'était pas reçu:* Cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 3387, sur ces paroles: « Parce qu'il craignit de dire: Ma femme: ils me tueraient peut-« être les hommes du lieu à cause de Rébecca. » Que *dire* signifie percevoir et penser, on le voit ici plus clairement qu'en tout autre endroit.

3396, Vers. 10, 11. *Et Abimélech dit: Que nous as-tu fait là! encore un peu, quelqu'un du peuple aurait couché avec ta femme, et tu aurais attiré sur nous un délit. Et Abimélech commanda à tout le peuple, en disant: Celui qui touchera cet homme et sa femme, en mourant il mourra. — Abimélech dit: Que nous as-tu fait là,* signifie l'indignation: *Encore un peu, quelqu'un du peuple aurait couché avec ta femme, et tu aurais attiré sur nous un délit,* signifie qu'il aurait pu être adultéré et ainsi être profané: *Et Abimélech commanda à tout le peuple, en disant,* signifie le décret: *Celui qui touchera cet homme et sa femme, en mourant il mourra,* signifie que le Divin Vrai et le Divin Bien ne doivent point être ouverts, et que toutefois on ne doit pas en approcher par la foi, à cause du danger de la damnation éternelle, s'ils étaient profanés.

3397. *Abimélech dit: Que nous as-tu fait là, signifie l'indignation:* on peut le voir sans explication.

3398. *Encore un peu, quelqu'un du peuple aurait couché avec ta femme, et tu aurais attiré sur nous un délit, signifie que le Divin Vrai aurait pu être adultéré et ainsi être profané:* On le voit par la signification de *coucher,* en ce que c'est être perverti ou adultéré;

par la signification de *quelqu'un du peuple,* en ce que c'est quelqu'un de l'Église, savoir, de l'Église spirituelle, N° 2928 ; par la signification de la *femme,* ici de Rébecca, en ce qu'elle est le Divin Vrai, comme il a été dit ci-dessus; et par la signification du *délit,* en ce que c'est la faute de la profanation du vrai ; de là il est évident que ces mots : *Encore un peu, quelqu'un du peuple aurait couché avec ta femme, et tu aurais attiré sur nous un délit,* signifie que le Divin Vrai aurait pu être facilement adultéré par quelqu'un dans l'Église, et introduire dans cette personne la faute de la profanation du vrai. Il a été dit ci-dessus, N° 3386, qu'Abraham ayant dit deux fois que Sarah son épouse était sa sœur, d'abord en Égypte et ensuite en Gérar chez Abimélech, et que Iischak ayant dit pareillement aussi chez Abimélech que Rébecca sa femme était sa sœur, et que ces trois faits ayant été aussi mentionnés dans la Parole, il faut que la raison, pour laquelle il en a été ainsi, soit un très profond arcane ; l'arcane même qui y est renfermé se manifeste dans le sens interne, savoir, en ce que la sœur signifie le vrai rationnel, et la femme le Divin vrai, et qu'il a été dit que c'était le vrai rationnel, c'est-à-dire, la sœur, afin que le Divin Vrai qui est la femme, ici Rébecca, ne fût point adultéré, ni par conséquent profané. Voici ce qu'il en est de la Profanation du vrai : Le Divin Vrai ne peut être profané que par ceux qui précédemment l'ont reconnu, car ceux-là sont d'abord entrés par la reconnaissance et la foi dans le vrai, et ils y ont été initiés ; lorsque ensuite ils s'en éloignent, son empreinte reste continuellement gravée en dedans, et est rappelée en même temps que le faux et le mal ; de là le vrai, parce qu'il est adhérent au faux et au mal, est profané ; ceux donc, chez qui cela arrive, ont continuellement en eux-mêmes ce qui les damne, par conséquent leur enfer ; en effet, quand les esprits infernaux approchent de la sphère où sont le bien et le vrai, ils sentent aussitôt leur enfer, car ils viennent dans ce qu'ils haïssent, conséquemment dans la torture : ceux qui ont profané le vrai habitent donc continuellement avec ce qui les tourmente, et cela selon le degré de la profanation : C'est parce qu'il en est ainsi, qu'il est pourvu avec le plus grand soin par le Seigneur à ce que le Divin Bien et le Divin Vrai ne soient point profanés ; et il est pourvu principalement en cela, que l'homme, qui est tel, qu'il ne pourrait s'empêcher de profaner, est tenu aussi

loin qu'il est possible de la reconnaissance et de la foi du vrai et du bien ; car, ainsi qu'il a été dit, nul ne peut profaner que celui qui a d'abord reconnu et cru : Voilà pourquoi les vrais internes n'ont pas été découverts aux descendants de Jacob, Israëlites et Juifs ; il ne leur a pas même été dit ouvertement qu'il y eût quelque interne dans l'homme, ni par conséquent qu'il y eût un culte interne, à peine leur a-t-il été dit quelque chose de la vie après la mort, et du Royaume Céleste du Seigneur, ou du Messie qu'ils ont attendu ; ce fut, parce qu'ils étaient tels, qu'il avait été prévu que si les vrais leur avaient été découverts, ils n'auraient pu faire autrement que de les profaner, car ils n'ont jamais voulu que des choses terrestres ; et comme cette génération a été et est toujours telle, il est permis même encore à présent qu'ils soient entièrement dans l'incrédulité ; en effet, si une fois ils reconnaissaient, et qu'ensuite ils se retirassent, ils ne pourraient que s'introduire dans le plus terrible de tous les enfers. Ce fut aussi pour cela que le Seigneur ne vint dans le monde et ne révéla les internes de la Parole, que quand il n'y eut plus chez eux aucun reste de bien, même de bien naturel, car alors ils ne pouvaient plus recevoir quelque vrai jusqu'à une reconnaissance interne, puisque c'est le bien qui reçoit, ni par conséquent le profaner ; tel était l'état qui est entendu par la plénitude des temps, et par la consommation du siècle, même par le dernier jour, dont il est bien souvent parlé dans les prophètes : C'est encore pour la même raison que sont révélés maintenant les arcanes du sens interne de la Parole, parce qu'aujourd'hui à peine y a-t-il quelque foi, parce qu'il n'y a aucune charité, ainsi parce que c'est la consommation du siècle, et que quand la consommation est arrivée, ces arcanes peuvent être révélés sans qu'il y ait danger de profanation, parce qu'ils ne sont pas reconnus intérieurement. C'est à cause de cet arcane que dans la Parole il est rapporté, au sujet d'Abraham et de Jischak, que dans Gérar chez Abimélech ils ont appelé leurs épouses leurs sœurs. On peut voir en outre ce qui a déjà été dit et montré sur le même sujet, savoir, que ceux qui reconnaissent peuvent profaner, mais non ceux qui ne reconnaissent pas, et encore moins ceux qui ne savent pas, Nos 593, 1008, 1010, 1059 ; quel danger résulte de la profanation des choses saintes, et de la Parole, Nos 571, 582 ; que ceux qui sont au-dedans de l'Église peuvent pro-

faner les choses saintes, mais non ceux qui sont hors de l'Église, N° 2051; qu'il est pourvu par le Seigneur à ce que la profanation n'ait pas lieu, N°s 1001, 2426; que le culte devient externe, afin que le culte interne ne soit pas profané, N°s 1327, 1328; que l'on est tenu dans l'ignorance, afin que les vrais de la foi ne soient pas profanés, N°s 301, 302, 303.

3399. Que *coucher avec une femme,* ce soit, dans le sens interne, pervertir et adultérer le vrai, ici le Vrai Divin, parce que par la *femme* ou Rébecca est représenté le Divin Vrai, comme il a été montré ci-dessus, on peut le voir en ce que, dans la Parole, par les concubinages, les adultères et les prostitutions, il n'est signifié autre chose que les corruptions du bien et les falsifications du vrai, comme il a été montré N°s 2466, 2729; et cela, par la raison que les adultères sont absolument contre l'amour conjugal, au point qu'ils en sont destructifs, et que l'amour conjugal procède du mariage du bien et du vrai, N°s 2508, 2618, 2727 à 2759, 3132; c'est pourquoi les choses qui sont contre le bien et le vrai, ou qui les détruisent, sont nommées adultères dans la Parole. Mais il faut qu'on sache que ceux qui sont de l'Église spirituelle ne peuvent adultérer le bien jusqu'au point de le profaner, parce qu'ils ne peuvent pas, comme les célestes, recevoir le bien jusqu'à en avoir la perception, mais qu'ils peuvent profaner le vrai, parce qu'ils peuvent le reconnaître : toutefois, dans le dernier temps de l'Église ils ne peuvent pas non plus reconnaître le vrai, parce qu'alors chez eux règne universellement l'incrédulité au sujet du Seigneur, de la vie après la mort et de l'homme interne; et l'incrédulité, qui règne universellement, fait que les vrais de la foi ne pénètrent pas intérieurement; l'universel chez chacun pose des limites et empêche que de telles choses n'entrent plus profondément, sans même que l'homme en sache rien, et aussi lorsqu'il s'imagine qu'il croit : mais ceux qui peuvent profaner le bien sont de l'Église céleste, car ceux-là peuvent le recevoir jusqu'à en avoir la perception, ainsi qu'il est arrivé aux Antédiluviens, qui ayant été, à cause de cela, séparés de tous, sont détenus dans un enfer séparé des enfers des autres, *voir* à leur sujet, N°s 1265 à 1272; et il est signifié que la profanation du bien n'existait plus, en ce que Jéhovah, après avoir chassé l'homme, fit habiter du côté de l'orient vers le jardin d'Eden les Chérubins, et la

**flamme d'un glaive se tournant de côté et d'autre pour garder le chemin de l'arbre des vies. — Gen. III. 24. — *Voir* Nos 308. 310.**

3400. Que le *délit* soit la faute ou l'imputation du péché et de la prévarication contre le bien et le vrai, on peut le voir par les passages dans la Parole où le délit (*reatus*) se trouve nommé et est aussi décrit; par exemple, dans Esaïe : « Jéhovah a voulu L'épuiser « et il L'a fait faible; *quand il aura déposé son âme pour le délit,* « il verra (*sa*) semence, il prolongera (*ses*) jours, et la volonté de « Jéhovah par sa main prospérera. » — LIII. 10 ; — il s'agit du Seigneur; déposer son âme pour le délit, c'est pour le péché à Lui imputé, par conséquent pour la faute par ceux qui L'ont haï, non pas qu'il ait détourné sur soi quelque chose du péché pour l'enlever. Dans Ezéchiel : « Par le sang que tu as répandu *tu as eu* « *délit,* et par tes idoles que tu as faites, tu t'es souillée. » — XXII. 4 ; — répandre le sang, c'est faire violence au bien, Nos 374, 376, 1005, de là le délit. Dans David : « Ceux qui haïssent le juste *auront* « *délit;* Jéhovah rachète l'âme de ses serviteurs; et *ils n'auront* « *point de délit* tous ceux qui se confient en Lui. » — Ps. XXXIV. 22, 23: — ainsi le délit, c'est tout péché lequel demeure; la séparation d'avec le délit par le bien procédant du Seigneur est la Rédemption, qui a aussi été représentée par l'Expiation faite par le Prêtre, quand on offrait le sacrifice du délit; il en est parlé, Lévit. V. 1 à 26. VII. 1 à 10. XIX. 20, 21, 22; Nomb. V. 1 à 8, où sont aussi récapitulés les genres du Délit qui sont : d'avoir entendu la voix de la malédiction et de ne l'avoir pas déclaré; d'avoir touché une chose impure quelle qu'elle fût; d'avoir juré pour faire le mal; d'avoir péché par erreur au sujet des choses saintes de Jéhovah; d'avoir fait une des choses qu'il a été commandé de ne pas faire; d'avoir nié au prochain son dépôt; d'avoir trouvé ce qui a été perdu, et d'avoir nié et juré faussement à ce sujet; d'avoir couché avec une femme servante sous la dépendance d'un homme et non rachetée ni affranchie; d'avoir commis tous péchés contre l'homme, en prévariquant la prévarication contre Jéhovah.

3401. *Et Abimélech commanda à tout le peuple en disant, signifie le décret* : on le voit par la signification de *commander,* en ce que c'est faire un décret; par la représentation d'*Abimélech,* en ce qu'il représente ceux qui sont dans la doctrine de la foi, N° 3392.

et dans le sens suprême, le Seigneur, N° 3393; et par la signification du *peuple,* en ce que ce sont ceux qui sont de l'Eglise spirituelle, N° 3398; de là il est évident que ces mots: *Abimélech commanda à tout le peuple,* signifient ce qui a été décrété par le Seigneur dans l'Eglise spirituelle; le décret lui-même est ce qui suit, savoir, que le Divin Vrai et le Divin Bien ne doivent point être ouverts, et que cependant on ne doit pas en approcher par la foi, à cause du danger de la damnation éternelle s'ils sont profanés; c'est ce dont il va être parlé.

3402. *Celui qui touchera cet homme et cette femme en mourant il mourra, signifie que le Divin Vrai et le Divin Bien ne doivent point être ouverts, et que cependant on ne doit pas en approcher par la foi, à cause du danger de la damnation éternelle s'ils sont profanés:* on le voit par la signification de *toucher cet homme et cette femme,* en ce que c'est s'approcher du Divin Vrai et du Divin Bien, qui sont représentés par Iischak et Rébecca, — ici le vrai est nommé en premier lieu, et le bien en second lieu, parce qu'il s'agit de ceux qui sont dans l'Eglise spirituelle, lesquels peuvent adultérer et même profaner le vrai, mais non le bien, et comme il en est ainsi, il est dit l'homme et la femme, *voir* N°s 915, 2517; — et par la signification de *mourir en mourant,* en ce que c'est la damnation éternelle, qui est la mort spirituelle; ici, à cause de la profanation dont il s'agit. Que ce soit d'après la Providence du Seigneur que personne n'est admis dans le bien et dans le vrai, c'est-à-dire dans la reconnaissance et dans l'affection de l'un et de l'autre, plus avant qu'il ne peut demeurer en eux, à cause du danger de la damnation éternelle, on le voit ci-dessus, N° 3398: il arrive à l'égard du bien et du vrai, ainsi qu'il a déjà été quelquefois dit et expliqué, que chez l'homme ils se retirent en dedans en proportion que celui-ci est dans le mal et dans le faux, que par conséquent les anges qui du ciel sont chez lui se retirent autant, et que les esprits diaboliques qui de l'enfer sont chez lui s'approchent autant; de même *vice-versâ;* l'éloignement du bien et du vrai, par conséquent des Anges, d'avec l'homme qui est dans le mal et dans le faux, ne se manifeste pas à lui, parce qu'alors il est dans la persuasion que le mal est le bien et que le faux est le vrai, et cela, à cause de l'affection qu'il a pour eux, et du plaisir qu'elle lui procure; et quand il est dans cet

état, il ne peut nullement savoir que le bien et le vrai se sont éloignés de lui : le bien et le vrai, ou les anges, sont dits s'être éloignés de l'homme, quand l'homme n'en est plus affecté, c'est-à-dire, quand ils ne font plus ses délices, et quand au contraire il est affecté de ce qui appartient à l'amour de soi et à l'amour du monde, c'est-à-dire, quand c'est là seulement ce qui fait ses délices : savoir le bien et le vrai, ou les tenir par la mémoire et les avoir sur les lèvres, ce n'est point avoir le bien et le vrai, mais il faut en être affecté de cœur ; ce n'est pas non plus avoir le bien et le vrai, que d'en être affecté quand c'est pour acquérir de la réputation et des richesses, alors c'est de l'honneur et du gain qu'on est affecté et non du bien et du vrai, et c'est faire de ceux-ci des moyens pour obtenir ceux-là ; dans l'autre vie, chez ceux qui sont tels, les biens et les vrais qu'ils ont connus, qu'ils ont même prêchés, leur sont retirés, mais l'amour de soi et du monde, dont leur vie se composait, leur reste. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce qui arrive au sujet du bien et du vrai, c'est-à-dire qu'il n'est permis à personne d'en approcher par l'affection et par la foi, à moins qu'on ne soit tel, qu'on puisse demeurer en eux jusqu'à la fin de sa vie ; mais ceux qui profanent ne peuvent pas en être détournés.

3403. Vers. 12, 13, 14. *Et Iischak sema dans cette terre, et il trouva dans cette année cent mesures, et Jéhovah le bénit. Et l'homme s'accroissait, et il alla allant et s'accroissant, au point qu'il devint très-grand. Et fut à lui acquisition de menu bétail, et acquisition de gros bétail, et une servitude nombreuse ; et les Philistins le jalousaient. — Iischak sema dans cette terre*, signifie les vrais intérieurs apparaissant au rationnel, lesquels procèdent du Seigneur : *et il trouva dans cette année cent mesures,* signifie l'abondance : *et Jéhovah le bénit*, signifie quant au bien de l'amour dans ces vrais : *et l'homme s'accroissait, et il alla allant et s'accroissant, au point qu'il devint très-grand*, signifie les accroissements : *et fut à lui acquisition de menu bétail et acquisition de gros bétail,* signifie quant au bien intérieur, et quant au bien extérieur : *et une servitude nombreuse*, signifie de là le vrai : *et les Philistins le jalousaient*, signifie que ceux qui étaient dans la seule science des connaissances ne comprenaient point.

3404. *Iischak sema dans cette terre, signifie les vrais intérieurs*

*apparaissant au rationnel, lesquels procèdent du Seigneur :* on le voit par la signification de *semer,* en ce que c'est, dans le sens suprême, le Divin Vrai procédant du Seigneur, qui est le semeur, N° 3038, dans le sens interne, c'est chez l'homme le bien et le vrai qui procèdent de là, N° 3373 ; et par la signification de la *terre,* en ce que ce sont les rationnels qui, illustrés par le Seigneur, sont les apparences du vrai, N° 3368, ou, ce qui est la même chose, les Vrais intérieurs apparaissant au rationnel, lesquels procèdent du Seigneur ; ces apparences ou ces vrais sont d'un degré supérieur, car jusqu'au Vers. 14 il en est question dans le sens interne ; c'est dans ces apparences du vrai que sont les Anges, et elles sont telles, qu'elles surpassent immensément l'entendement de l'homme, tant qu'il vit dans le monde. Afin qu'on puisse encore voir ce que c'est que les apparences du vrai, soit aussi cet exemple : Il est notoire que le Divin est Infini quant à l'Être, et Éternel quant à l'Exister, et que le fini n'est pas capable de comprendre l'Infini, ni même l'Éternel, car l'Éternel est l'Infini quant à l'Exister ; et puisque le Divin Même est Infini et Eternel, toutes les choses qui procèdent du Divin sont de même infinies et sont aussi éternelles, et comme elles sont infinies, elles ne peuvent jamais être saisies par les Anges, puisque les anges sont finis ; c'est pour cela que ce qui est infini et éternel se présente devant eux dans des Apparences, qui sont finies, mais telles cependant, qu'elles sont bien loin au-dessus de la sphère de compréhension de l'homme ; par exemple : l'homme ne peut jamais avoir quelque idée de l'éternel que d'après le temps, et parce qu'il ne le peut, il lui est impossible de comprendre ce que c'est que *de toute éternité* (*ab æterno*) ni par conséquent ce que c'est que le Divin avant le temps, ou avant que le monde fût créé ; et tant qu'il y a dans sa pensée quelque chose de l'idée du temps, il ne peut jamais faire autrement, s'il y pense, que de tomber dans des erreurs, dont il ne lui est pas possible de se tirer ; mais les Anges, qui sont non dans l'idée du temps, mais dans l'idée de l'état, peuvent très-bien le percevoir, car pour eux l'éternel n'est pas l'éternel du temps, mais c'est l'éternel de l'état, sans l'idée du temps ; par là, on voit clairement dans quelles apparences sont les Anges en comparaison de l'homme, et combien leurs apparences sont au-dessus des apparences qui sont pour l'homme ; l'homme, en effet, ne peut

pas même avoir une seule pensée, quelque petite qu'elle soit, sans quelque mobile provenant du temps et de l'espace, tandis que chez les Anges rien ne provient de là, mais tout provient de l'état quant à l'être et quant à l'exister. Par le peu qui vient d'être exposé, on peut voir qu'elles sont les apparences du vrai, dont il s'agit ici, et que ces apparences sont d'un degré supérieur : dans ce qui suit, il s'agit, par ordre, des apparences du vrai du degré inférieur, rendues même adéquates au genre humain.

3405. *Et il trouva dans cette année cent mesures, signifie l'abondance :* on le voit par la signification de l'*Année,* en ce que c'est l'état entier dont il s'agit, ainsi qu'il a été dit, Nos 487, 488, 493, 893 ; par la signification de *cent,* en ce que c'est beaucoup et le plein, N° 2636 ; et par la signification de la *mesure,* en ce que c'est l'état de la chose quant au vrai, N° 3104 ; tout cela réuni en un signifie l'abondance du vrai. Dans le sens Suprême ici, ainsi que partout ailleurs, il s'agit du Seigneur, c'est-à-dire qu'il a été aussi Lui-Même dans les apparences du Vrai, quand il était dans l'Humain maternel, mais que, selon qu'il a dépouillé cet humain, il a aussi dépouillé les apparences et a revêtu le Divin Même Infini et Eternel : mais dans le sens interne ou respectif, il s'agit des apparences du degré supérieur, qui sont chez les Anges, ainsi qu'il a été dit, et dont l'abondance est signifiée par ces mots *il trouva dans cette année cent mesures ;* voici ce qu'il en est de ces apparences du vrai, ou de ces vrais qui procèdent du Divin, c'est que celles qui sont d'un degré supérieur surpassent immensément en abondance et en perfection celles qui sont dans un degré inférieur, car des myriades et même des myriades de myriades de choses, que perçoivent distinctement ceux qui sont dans un degré supérieur, se présentent seulement comme une seule chez ceux qui sont dans un degré inférieur ; car les inférieurs ne sont que des composés de supérieurs, comme on peut le conclure des mémoires chez l'homme, dont l'intérieure, parce qu'elle est dans un degré supérieur, surpasse si immensément l'extérieure qui est dans un degré inférieur, *Voir* Nos 2473, 2474. De là on peut voir dans quelle sagesse sont les Anges en comparaison de l'homme ; les Anges du troisième ciel sont dans le quatrième degré au-dessus de l'homme ; c'est pour cela qu'en parlant de cette sagesse devant l'homme, il est impossible de

se faire comprendre, et même de trouver des termes pour l'exprimer.

3406. *Et Jéhovah le bénit, signifie quant au bien de l'amour dans ces vrais :* on le voit par la signification d'*être béni*, en ce que c'est être enrichi de tout bien céleste et spirituel, N°s 981, 1731, 2846; ainsi, être béni par Jéhovah, c'est être enrichi du bien céleste, qui est celui de l'amour, car Jéhovah est l'Être même de l'amour ou du bien, N° 1735; c'est pour cela que Jéhovah est nommé lorsqu'il s'agit du bien, et Dieu lorsqu'il s'agit du vrai, N°s 2586, 2769.

3407. *Et l'homme s'accroissait, et il alla allant et s'accroissant au point qu'il devint très-grand, signifie les accroissements :* on le voit par la signification de *croître*, d'*aller allant*, et de *devenir très-grand*, en ce que ce sont les accroissements du bien et du vrai dans leur ordre, savoir, du vrai vers le bien, et du bien vers le vrai.

3408. *Et fut à lui acquisition de menu bétail et acquisition de gros bétail, signifie quant au bien intérieur et quant au bien extérieur,* c'est-à-dire quant au bien rationnel et quant au bien naturel : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce qu'il est le bien intérieur ou rationnel, N°s 343, 2566; et par la signification du *gros bétail*, en ce qu'il est le bien extérieur ou naturel, N° 2566. Le Bien naturel, qui est signifié par le gros bétail, n'est pas celui qui naît avec l'homme, mais c'est celui qui est acquis par les connaissances jointes à l'affection du bien ; en effet, le bien naturel qui naît avec l'homme n'est en soi que quelque chose d'animal, car il se trouve aussi chez les animaux; mais le bien naturel qui est acquis, ou que le Seigneur donne à l'homme, a en soi le spirituel, de sorte qu'il est le bien spirituel dans le naturel; ce bien est le bien même naturel humain, tandis que l'autre, savoir, celui qui naît avec l'homme, quoiqu'il se présente comme un bien, peut néanmoins ne pas être un bien, et même être un mal, car il peut recevoir aussi les faux et croire être un bien ce qui est un mal; un tel bien naturel existe chez les nations d'une très-mauvaise vie et d'une foi très-mauvaise.

3409. *Et une servitude nombreuse, signifie de là le vrai :* on le voit par la signification d'*une servitude*, en ce que c'est tout ce qui est au-dessous, qui est subordonné et qui obéit, N°s 1713, 2541,

3019, 3020 ; ainsi c'est le vrai, parce que le vrai provient du bien et est au service du bien ; ce sujet a déjà été traité dans plusieurs endroits.

3410. *Les Philistins le jalousaient, signifie que ceux qui étaient dans la science seule des connaissances ne comprenaient point :* on le voit par la signification de *jalouser*, en ce qu'ici c'est ne point comprendre, ainsi qu'il est évident d'après ce qui suit ; et par la signification de la *Philistée*, en ce que c'est la science des connaissances, et qu'ainsi les *Philistins* désignent ceux qui sont dans la science des connaissances, Nos 1197, 1198.

3411. Vers. 15, 16, 17. *Et tous les puits qu'avaient creusés les serviteurs de son père, dans les jours d'Abraham son père, les Philistins les bouchèrent, et ils les emplirent de poussière. Et Abimélech dit à Iischak : Va-t'en d'avec nous, parce que tu es puissant plus que nous de beaucoup. Et Iischak s'en alla de là, et il campa dans la vallée de Gérar, et il habitait là. — Tous les puits qu'avaient creusés les serviteurs de son père, dans les jours d'Abraham son père, les Philistins les bouchèrent,* signifie que ceux qui sont dans la science des connaissances voulaient ne pas savoir les vrais intérieurs qui procèdent du Divin ; ainsi, ils les oblitérèrent : *et ils les emplirent de poussière* signifie par les terrestres : *et Abimélech dit à Iischak,* signifie la perception du Seigneur sur cette doctrine : *va-t'en d'avec nous, parce que tu es puissant plus que nous de beaucoup,* signifie qu'ils ne pouvaient pas les supporter à cause du Divin qui était en eux : *et Iischak s'en alla de là,* signifie que le Seigneur abandonnait les doctrinaux intérieurs : *et il campa dans la vallée de Gérar, et il habitait là,* signifie que c'était vers les rationnels inférieurs, ou des apparences intérieures vers les extérieures.

3412 *Tous les puits qu'avaient creusés les serviteurs de son père, dans les jours d'Abraham son père, les Philistins les bouchèrent, signifie que ceux qui sont dans la science des connaissances voulaient ne pas savoir les vrais intérieurs qui procèdent du Divin ; ainsi, ils les oblitérèrent :* on le voit par la signification des *puits*, en ce que ce sont les vrais, Nos 2702, 3096, ici, les vrais intérieurs qui procèdent du Divin, parce que les puits, par lesquels les vrais sont signifiés, sont dits *avoir été creusés par les serviteurs de son père dans les jours d'Abraham son père*, car Abraham représente

le Divin même du Seigneur, Nos 2011, 2833, 2836, 3251, 3305 f. ; par la signification de *boucher,* en ce que c'est vouloir ne pas savoir, et ainsi oblitérer ; et par la représentation des *Philistins,* en ce que ce sont ceux qui sont dans la seule science des connaissances, Nos 1197, 1198. Il s'agit maintenant des apparences du vrai d'un degré inférieur, dans lesquelles peuvent être ceux qui sont dans la science des connaissances, et ici elles sont entendues par les Philistins. Voici ce qu'il en est des Vrais intérieurs qui procèdent du Divin et sont oblitérés par ceux qui sont appelés Philistins : dans l'Église Ancienne et depuis on a appelé Philistins ceux qui se sont peu appliqués à la vie, mais beaucoup à la doctrine, et ont par la suite du temps rejeté aussi les choses qui appartiennent à la vie, et reconnu pour l'essentiel de l'Église celles qui appartiennent à la foi qu'ils ont séparée d'avec la vie ; par conséquent ceux qui ont regardé comme rien les doctrinaux de la charité, lesquels, dans l'Ancienne Église, étaient le tout de la doctrine, et ainsi les oblitéraient, tandis qu'ils ont vanté à leur place les doctrinaux de la foi et ont mis en eux toute la religion ; et parce qu'ils se sont ainsi retirés de la vie qui appartient à la charité, ou de la charité qui appartient à la vie, ils ont, de préférence aux autres, été appelés incirconcis ; car les incirconcis signifiaient tous ceux qui n'ont point été dans la charité, de quelque manière qu'ils eussent été dans les doctrinaux, N° 2049 f. : de tels hommes, qui se sont retirés de la charité, se sont éloignés aussi de la sagesse et de l'intelligence, car personne ne peut sentir ni comprendre ce que c'est que le vrai, à moins qu'il ne soit dans le bien, c'est-à-dire, dans la charité ; en effet, tout vrai vient du bien et regarde le bien ; ceux donc qui sont sans le bien ne peuvent comprendre le vrai et ne veulent pas même le savoir : chez de tels esprits, dans l'autre vie, quand ils sont loin du ciel, il apparaît parfois une lumière de neige, mais cette lumière est comme la lumière de l'hiver, qui étant privée de chaleur ne fait rien fructifier ; c'est pourquoi aussi, lorsque de tels esprits s'approchent vers le ciel, leur lumière se changent en de pures ténèbres, et leur mental en des choses semblables, c'est-à-dire, en stupeur. D'après ce qui vient d'être dit on peut maintenant voir ce que c'est que : *ceux qui sont dans la seule science des connaissances voulaient ne pas savoir les vrais intérieurs qui procèdent du Divin, et ainsi ils les oblitérèrent.*

3413. *Et ils les emplirent de poussière, signifie par les ténèbres,* c'est-à-dire, les amours de soi et du lucre : on le voit par la signification de la *poussière,* en ce que c'est quelque chose de tel, N° 249. Le sens est, que ceux qui sont appelés Philistins, c'est-à-dire, qui sont non dans la vie mais dans la doctrine, oblitèrent les vrais intérieurs par les amours terrestres qui sont l'amour de soi et l'amour du lucre, — c'est à cause de ces amours qu'ils ont été appelés incirconcis, N°s 2039, 2044, 2056, 2632 ; — car ceux qui sont dans ces amours ne peuvent faire autrement que d'emplir de poussière les puits d'Abraham, c'est-à-dire, oblitérer les vrais intérieurs de la Parole par les choses terrestres; car d'après ces amours ils ne peuvent nullement voir les spirituels, c'est-à-dire, les choses qui appartiennent à la lumière du vrai procédant du Seigneur ; en effet, ces amours introduisent les ténèbres, et celles-ci éteignent la lumière ; car, à l'approche de la lumière du vrai procédant du Seigneur, ainsi qu'il vient d'être dit N° 3412, ceux qui sont dans la doctrine seule et non dans la vie, tombent tout-à-fait dans l'aveuglement et dans la stupeur, et même ils deviennent tels, qu'ils se livrent à la la colère et essaient de toute manière à dissiper les vrais ; car tel est l'amour de soi et du lucre, qu'il ne souffre pas que quelque chose du vrai qui procède du Divin approche près de soi ; mais toujours est-il qu'ils peuvent se glorifier et s'enorgueillir de ce qu'ils savent les vrais, et même de ce qu'ils les prêchent avec une sorte de Zèle, mais ce sont les feux de ces amours qui les enflamment et les excitent, et le zèle n'est que l'ardeur qui en résulte ; c'est ce qui est assez évident en ce qu'ils peuvent prêcher avec un semblable zèle ou une semblable ardeur contre la vie même qu'ils mènent. Ce sont là les terrestres qui obstruent la Parole elle-même, qui est la source de tout vrai.

3414. *Et Abimélech dit à Iischak, signifie la perception du Seigneur sur cette doctrine :* on le voit par la signification de *dire,* en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a déjà été souvent montré ; par la représentation d'*Abimélech,* ici roi des Philistins, en ce qu'il est cette doctrine, N°s 3365, 3391 ; et par la représentation de *Iischak,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Rationnel.

3415. *Va-t'en d'avec nous, parce que tu es puissant plus que nous de beaucoup, signifie qu'ils ne pouvaient pas les supporter à*

*cause du Divin qui était en eux :* on peut le voir par la signification de *s'en aller d'avec nous,* en ce que c'est ne pas supporter la présence ; et par la signification d'*être plus puissant de beaucoup,* en ce que c'est à cause de l'opulence; ici, à cause du Divin qui est dans les vrais intérieurs ; que ceux qui sont appelés Philistins ne puissent pas supporter la présence du bien, ni par conséquent la présence du Divin, on vient de le voir N° 3413.

3416. *Et Iischak s'en alla de là, signifie que le Seigneur abandonnait les vrais intérieurs :* on le voit par la signification de *s'en aller de là,* en ce que c'est abandonner; ici, abandonner les vrais intérieurs, parce qu'il s'agit de ces vrais ; et par la représentation de *Iischak,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Rationnel. Le Seigneur abandonne les vrais intérieurs, cela signifie qu'il ne les leur ouvre point; en effet, il y a parttout, dans la Parole, des vrais internes, mais ceux qui sont dans la science des connaissances et non en même temps dans la vie, ne voient même pas ces vrais quand ils lisent la Parole; cela peut devenir évident, en ce que ceux qui placent dans la foi l'essentiel du salut, ne font pas même attention aux choses que le Seigneur a tant de fois prononcées sur l'amour et la charité, N°s 1017, 2373 ; et ceux qui y font attention, les appellent les fruits de la foi, qu'ils distinguent ainsi et séparent même de la charité dont ils ignorent la qualité ; ainsi ils voient les postérieurs de la Parole et non les intérieurs, c'est-à-dire les extérieurs et non les intérieurs ; et voir les postérieurs ou les extérieurs sans les antérieurs ou les intérieurs, c'est ne rien voir du Divin : voilà ce qui est entendu quand il est dit que le Seigneur a abandonné les vrais intérieurs, ce qui est signifié par ces mots, *Iischak s'en alla de là,* non pas que le Seigneur abandonne, mais ce sont eux qui abandonnent le Seigneur, parce qu'ils s'éloignent des choses qui appartiennent à la vie.

3417. *Et il campa dans la vallée de Gérar et il habitait là, signifie que c'était vers les rationnels inférieurs, ou des apparences intérieures vers les extérieures :* on le voit par la signification de *camper,* en ce que c'est disposer en ordre ; par la signification de *la vallée de Gérar,* en ce que ce sont les rationnels inférieurs ou les apparences extérieures du vrai, car la *vallée* signifie les inférieurs, ou, ce qui est la même chose, les extérieurs, N° 1723, et *Gérar,* les

choses qui appartiennent à la foi, ainsi celles qui appartiennent au vrai, N°s 1209, 2504, 3365, 3384, 3385; et par la signification d'*habiter*, en ce que c'est être et vivre, N° 3384; de là, il est évident que ces mots, *il campa dans la vallée de Gérar et il habitait là*, signifient que le Seigneur a disposé les vrais, afin qu'ils fussent aussi adéquats à la compréhension et au génie de ceux qui sont non dans la vie mais dans les doctrinaux de la foi, comme on peut le voir par la Parole, ou les vrais sont disposés ainsi. Soit un exemple: ceux qui sont dans les doctrinaux, et non de même dans la vie, ne savent autre chose sinon que le Royaume céleste est semblable aux royaumes de cette terre, en ce qu'on y devient grand en commandant aux autres; le plaisir de cette domination est le seul plaisir qu'ils connaissent et qu'ils préfèrent à tout autre plaisir; c'est pour cela que le Seigneur a parlé aussi dans la Parole selon cette apparence, comme on le voit dans Matthieu: « Celui qui fait » et enseigne, *celui-là sera appelé Grand dans le Royaume des » cieux.* » — V. 19; — et dans David: « J'ai dit: *Vous* (êtes) *des » dieux*, et les fils du Très-Haut, vous tous. » — Ps. LXXXII. 6. Jean, X. 34, 35; — et parce que les Disciples eux-mêmes n'ont pas eu non plus dans le commencement d'autre opinion sur le Royaume Céleste, qu'une opinion de grandeur et de prééminence, comme sur la terre, ainsi qu'on le voit dans Matth., XVIII. 1. Marc, IX. 34. Luc, IX. 46; et qu'ils avaient aussi l'idée d'être assis à la droite et à la gauche du Roi, — Matth., XX. 20, 21, 24. Marc, X. 37, — c'est aussi pour cela que, selon leur compréhension et leur caractère (*animum*), le Seigneur répondit, en disant, lorsqu'il s'éleva entre eux une contestation sur celui qui serait le plus grand: « Vous » mangerez et vous boirez à ma table dans mon Royaume, et vous » serez assis sur des trônes jugeant les douze tribus d'Israël. » — Luc, XXII. 24, 30. Matth., XIX. 28; — car alors ils ne savaient pas que le plaisir céleste était non pas le plaisir de la grandeur et de la prééminence, mais le plaisir de l'humiliation et de l'affection de servir les autres, par conséquent de vouloir non pas être le plus grand, mais le plus petit, comme le Seigneur l'enseigne dans Luc: « Celui qui parmi vous tous est *le plus petit, celui-là sera grand.* » — IX. 48. — Ainsi, ceux qui sont dans la science des connaissances et non dans la vie de la charité, ne peuvent savoir qu'il existe d'au-

tre plaisir que celui qui résulte de la prééminence, et comme ce plaisir occupe uniquement leurs mentals et fait le tout de leur vie, c'est pour cette raison qu'ils ignorent absolument le plaisir céleste qui résulte de l'humiliation et de l'affection de servir les autres, c'est-à-dire le plaisir de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le prochain, par conséquent la béatitude et la félicité qui en proviennent; c'est pour cela que le Seigneur a parlé conformément à leur faiblesse, afin qu'ils pussent ainsi être excités et amenés au bien, et à apprendre, à enseigner et à faire; mais toujours est-il qu'il enseigne ce que c'est que la grandeur et la prééminence dans le ciel, comme dans Matth., XIX. 30. XX. 16, 25, 26, 27, 28. Marc, X. 31, 42, 43, 44, 45. Luc, IX. 48, XIII. 30, XXII. 25, 26, 27, 28.—Ces choses et d'autres semblables sont des apparences du vrai d'un degré inférieur; en effet, on devient grand, on a respectivement prééminence, puissance, commandement, car un seul des Anges est plus puissant que des myriades d'esprits infernaux, mais ce n'est pas par lui-même, c'est par le Seigneur; et il a d'autant plus de puissance par le Seigneur, qu'il croit ne pouvoir rien par lui-même, ainsi être le plus petit; et il peut d'autant mieux croire cela, qu'il est dans l'humiliation et dans l'affection de servir les autres, c'est-à-dire dans le bien de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le prochain.

3418. Vers. 18. *Et Iischak s'en retournait, et il recreusa les puits d'eaux qu'ils avaient creusés dans les jours d'Abraham son père, et qu'avaient bouchés les Philistins après la mort d'Abraham; et il les appela de noms, comme les noms dont les avait appelés son père.—Iischak s'en retournait, et il recreusa les puits d'eaux qu'ils avaient creusés dans les jours d'Abraham son père*, signifie que le Seigneur ouvrait ces vrais qui avaient été chez les anciens: *et qu'avaient bouchés les Philistins après la mort d'Abraham*, signifie que ceux qui étaient dans la science seule des connaissances les niaient: *et il les appela de noms*, signifie leur qualité: *comme les noms dont les avait appelés son père*, signifie les significatifs du vrai.

**3419.** ***Iischak s'en retournait, et il recreusa les puits d'eaux qu'ils avaient creusés dans les jours d'Abraham son père, signifie que le Seigneur ouvrait ces vrais qui avaient été chez les Anciens:***

on le voit par la représentation de *Iischak*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Rationnel, ainsi qu'il a déjà été dit; par la signification de *s'en retourner* et de *recreuser*, en ce que c'est ouvrir de nouveau; par la signification des *puits d'eaux*, en ce que ce sont les vrais des connaissances, les *puits* étant les vrais, N[os] 2702, 3096, et les eaux les connaissances, N[os] 28, 2702, 3058; et par la signification des *jours d'Abraham son père*, en ce que c'est le temps et l'état précédents quant aux vrais, qui sont signifiés par les puits qu'on creusa alors, ainsi qui étaient chez les Anciens; que les *jours* soient le temps et l'état, on le voit N[os] 23, 487, 488, 493, 893; quand ils sont l'état, par *Abraham son père* est représenté le Divin Même du Seigneur, avant qu'il ait adjoint l'Humain au Divin, N[os] 2833, 2836, 3251; quand ils sont le temps, par *Abraham son père* sont signifiés les biens et les vrais qui procédaient du Divin du Seigneur avant qu'il eût adjoint l'Humain, ainsi les biens et les vrais qui étaient chez les Anciens. Les Vrais qui furent chez les Anciens, sont aujourd'hui tout-à-fait oblitérés, au point qu'il est à peine quelqu'un qui sache qu'il y en a eu, et qu'ils ont pu être autres que ceux qu'on enseigne aussi aujourd'hui, mais ils étaient absolument autres; ils avaient les *Représentatifs* et les *Significatifs* des Célestes et des Spirituels du Royaume du Seigneur, ainsi du Seigneur Lui-Même, et ceux qui les comprenaient étaient appelés Sages; et ils étaient sages aussi, car ils ont pu ainsi parler avec les esprits et les anges; en effet, quand le langage angélique,—qui est incompréhensible à l'homme parce que ce langage est spirituel et céleste—, descend vers l'homme, qui est dans la sphère naturelle, il tombe dans des Représentatifs et des Significatifs tels que ceux qui sont dans la Parole, de là résulte que la Parole est le Code saint; le Divin, en effet, ne peut se présenter autrement devant l'homme naturel, pour qu'il y ait correspondance complète. Et comme les Anciens étaient dans les Représentatifs et dans les Significatifs du Royaume du Seigneur, dans lequel il n'y a que l'amour céleste et spirituel, ils avaient aussi des *Doctrinaux*, qui traitaient seulement de l'*Amour pour Dieu* et de la *Charité envers le prochain*, et c'est aussi en raison de cet amour et de cette charité qu'ils étaient appelés sages; d'après ces doctrinaux ils savaient que le Seigneur devait venir dans le Monde, que Jéhovah serait en Lui, qu'il rendrait Di-

vin en Lui son Humain, et sauverait ainsi le Genre humain ; ils savaient aussi d'après ces doctrinaux ce que c'est que la Charité, c'est-à-dire que c'est l'affection de servir les autres sans aucune fin de rétribution ; et ce que c'est que le prochain envers lequel la charité doit être pratiquée, c'est-à-dire que ce sont tous ceux qui existent dans l'univers, mais chacun d'eux néanmoins avec différence : ces Doctrinaux aujourd'hui sont entièrement perdus, et sont remplacés par les doctrinaux de la foi, dont les Anciens ne faisaient respectivement aucun cas : ces Doctrinaux, savoir, ceux de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le prochain, ont été rejetés aujourd'hui en partie par ceux qui, dans la Parole, sont appelés Babyloniens et Chaldéens, et en partie par ceux qui sont appelés Philistins et aussi Égyptiens, et ils ont été tellement détruits, qu'il en reste à peine un vestige ; en effet, qui est-ce qui connaît aujourd'hui ce que c'est que la Charité exercée sans aucune considération pour soi-même, et avec aversion pour tout ce qui a rapport à soi ? Et qui est-ce qui connaît ce que c'est que le prochain ; qu'il se compose de tous les hommes avec différence selon la qualité et la quantité du bien qui est chez eux ; qu'ainsi il est le bien même, par conséquent, dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même, parce que le Seigneur est dans le bien et que le bien vient de Lui, et que le bien qui ne procède pas de Lui n'est pas un bien, de quelque manière qu'il le paraisse? Et comme on ne sait pas ce que c'est que la charité, ni ce que c'est que le prochain, on ne sait pas qui sont ceux que la Parole désigne par les Pauvres, les Misérables, les Indigents, les Malades, les Affamés et les Altérés, les Opprimés, les Veuves, les Orphelins, les Captifs, les Nuds, les Voyageurs, les Aveugles, les Sourds, les Boiteux, les Manchots, et autres semblables, lorsque cependant les doctrinaux des Anciens enseignaient qui étaient ceux là, et à quelle classe du Prochain, et par conséquent de la Charité, ils appartenaient ; toute la Parole est, quant au sens de la lettre, selon ces Doctrinaux, c'est pourquoi celui qui ne les connaît pas ne peut jamais savoir aucun sens intérieur de la Parole ; par exemple, dans Esaïe : « N'est-ce pas de rompre ton pain à l'*Affamé*, et
» que tu introduises à la maison les *Affligés exilés*, que quand tu
» vois un *Nu*, tu le couvres, et que tu ne te caches point de ta
» chair ? Alors éclatera comme l'aurore ta lumière, et ta santé aus-

» sitôt germera, et devant toi marchera ta justice, la gloire de
» Jéhovah te recueillera. »—LVIII. 7, 8;—celui qui presse le sens de la lettre croit que, si seulement il donne du pain à celui qui a faim, s'il reçoit dans sa maison les affligés exilés ou errants, et s'il donne des vêtements à celui qui est nu, il entrera pour cela dans la gloire de Jéhovah ou dans le ciel, lorsque cependant ces œuvres sont seulement externes, et que les impies peuvent les faire aussi de même pour mériter; mais les Affamés, les Affligés et les Nuds, signifient ceux qui sont tels spirituellement, ainsi différents états de la misère dans laquelle est l'homme qui est le prochain envers lequel la charité doit être exercée. Dans David : « Jéhovah qui fait le
» jugement aux *Opprimés*, qui donne le pain aux *Affamés;* Jého-
» vah qui délie les *Enchaînés;* Jéhovah qui ouvre (*les yeux*) des
» *Aveugles;* Jéhovah qui redresse les *Courbés;* Jéhovah qui aime
» les justes; Jéhovah qui garde les *Voyageurs;* il soutient l'*Orphe-*
» *lin* et la *Veuve.* »—Ps. CXLVI. 7, 8, 9;—là, par les Opprimés, les Affamés, les Enchaînés, les Aveugles, les Courbés, les Voyageurs, l'Orphelin et la Veuve, sont entendus non ceux qui sont appelés ainsi, mais ceux qui sont tels quant aux spirituels, ou quant à leurs âmes; les Doctrinaux des Anciens enseignaient qui étaient ceux-là, et dans quel état et quel degré ils étaient des Prochains, ainsi quelle charité devait être exercée envers eux: outre ces passages, partout ailleurs dans l'Ancien Testament il en est question, car lorsque le Divin descend dans le naturel chez l'homme, il tombe dans de telles choses, qui sont les œuvres de la charité, avec différence selon les genres et les espèces : le Seigneur s'est aussi exprimé pareillement, parce qu'il parlait d'après le Divin Même; comme dans Matthieu : « Le Roi dira à ceux qui (*seront*) à sa droite: Ve-
» nez, vous, bénis de mon Père, possédez le Royaume préparé
» pour vous; car j'*ai eu faim,* et vous M'avez donné à manger;
» j'*ai eu soif,* et vous M'avez donné à boire; j'ai été *voyageur*, et
» vous M'avez recueilli; j'ai été *Nu,* et vous m'avez vêtu; j'ai été
» *Malade*, et vous M'avez visité; j'ai été *en prison,* et vous êtes
» venus vers Moi. »—XXV. 34, 35, 36; — les œuvres rapportées dans ce passage signifient les Genres universels de Charité, et dans quel degré se trouvent les biens ou les bons, qui sont les Prochains envers lesquels la charité doit être exercée, et que le Seigneur, dans

le sens suprême, est le Prochain, car il dit : « En tant que vous avez » fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous Me » les avez faites. » — Ibid. Vers. 40. D'après ce peu d'explications on peut voir ce qui est entendu par les Vrais chez les Anciens; mais que ces Vrais aient été entièrement détruits par ceux qui sont dans les Doctrinaux de la foi et non dans la vie de la charité, c'est-à-dire par ceux qui, dans la Parole, sont appelés Philistins, c'est ce qui est signifié par les Philistins qui avaient bouché les puits après la mort d'Abraham, et dont il va être question maintenant.

3420. *Qu'avaient bouchés les Philistins après la mort d'Abraham, signifie que ceux qui étaient dans la science seule des connaissances les niaient :* on le voit par la signification de *boucher,* en ce que c'est vouloir ne pas savoir, ou, ce qui est la même chose, nier, ainsi oblitérer, N° 3412; et par la représentation des *Philistins,* en ce que ce sont ceux qui sont dans la science seule des connaissances, N^os^ 1197, 1198, 3412, 3413. Ceux qui sont dans les doctrinaux de la foi et veulent ne pas savoir les vrais des connaissances ou des doctrinaux, voilà ceux qui sont dans la science des connaissances; les vrais des connaissances ou des doctrinaux sont ceux qui appartiennent à la vie et concernent la charité envers le prochain et l'amour pour le Seigneur; la doctrine à laquelle appartiennent les doctrinaux et les connaissances les enseigne seulement : celui donc qui enseigne ce qu'il faut faire et ne fait pas, veut ne pas savoir les vrais, car ils sont opposés à sa propre vie, et ce qui est opposé à sa vie, il le nie aussi : c'est de là que les doctrinaux de l'amour et de la charité, qui étaient le tout de la doctrine dans l'Ancienne Eglise, ont été oblitérés.

3421. *Et il les appela de noms, signifie leur qualité :* on le voit par la signification d'*appeler de noms* en ce que c'est la qualité, N^os^ 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3237; et comme appeler de noms ou appeler du nom signifie la qualité, voilà pourquoi Appeler, sans qu'il soit ajouté *du nom,* signifie, dans le sens interne de la Parole, *être tel,* comme dans Esaïe : « Ecoutez ceci, « maison d'Israël, ceux qui sont appelés du nom d'Israël, et qui « sont sortis des eaux de Juda ; parce qu'*ils sont appelés d'après la* « *ville de sainteté,* et qu'ils s'appuient sur le Dieu d'Israël : » — XLVIII. 1, 2; — là, être appelés d'après la ville de sainteté, signifie

être tels : et dans Luc : « Tu concevras dans l'utérus, et tu enfanteras un fils, et tu appelleras son nom Jésus; celui-ci sera grand, « et *il sera appelé Fils du Très-Haut.* » — I. 31, 32 ; — être appelé Fils du Très-Haut signifie l'Être.

3422. *Comme les noms dont les avait appelés son père, signifie les significatifs du vrai :* cela est évident en ce que les noms qui étaient donnés, dans les temps anciens, aux personnes, aux lieux, aux choses, étaient tous significatifs, *voir* N<sup>os</sup> 340, 1946, 2643 ; ainsi, ceux qui étaient donnés aux fontaines et aux puits étaient significatifs des choses qui étaient autrefois entendues par les fontaines et les puits ; que ces choses appartenaient au vrai, cela a été montré N<sup>os</sup> 2702, 3096 ; et parce que les noms étaient significatifs, le nom ou appeler du nom signifie aussi en général la qualité ou de la chose ou de l'état, ainsi qu'il vient d'être dit N° 3421 ; et parce qu'il en est ainsi, les noms, dans la Parole, ne signifient pas dans le sens interne quelque personne, ou quelque nation, ou quelque royaume, ou quelque ville, mais ils signifient partout une chose. Chacun peut conclure qu'ici par les *puits* il est signifié quelque chose de céleste ; car, si cela n'était pas, il ne serait pas digne de la Parole Divine, d'entrer dans tant de détails sur des puits, parce qu'il ne serait d'aucune utilité de savoir que les Philistins bouchèrent les puits qu'avaient creusés les serviteurs d'Abraham ; que Iischak les recreusa et leur donna des noms comme leurs premiers noms ; qu'ensuite les serviteurs de Iischak creusèrent dans la vallée un puits pour lequel les bergers se querellèrent ; qu'ils en creusèrent de nouveau un autre pour lequel ils se querellèrent encore ; que plus tard ils en creusèrent un autre pour lequel il n'y eut point de querelle, et de nouveau un autre ; et qu'enfin on lui donna des indications sur un nouveau puits, — Vers. 15, 18, 19, 20, 21, 22, 25, 32, 33 ; — mais le céleste, qui est signifié par ces puits, est maintenant mis en évidence par le sens interne.

3423. Vers. 19, 20, 21. *Et les serviteurs d'Iischak creusèrent dans la vallée, et ils trouvèrent là un puits d'eaux vives. Et les bergers de Gérar se querellèrent avec les bergers de Iischak, en disant : à nous les eaux ; et il appela le nom du puits, Esek, parce qu'ils avaient contesté avec lui. Et ils creusèrent un autre puits, et ils se querellèrent aussi sur lui, et il appela son nom Sithnah.* —

*Les serviteurs de Iischak creusèrent dans la vallée, et ils trouvèrent là un puits d'eaux vives,* signifie la Parole *quant au* sens littéral dans lequel est le sens interne : *et les bergers de Gérar se querellèrent avec les bergers de Iischak,* signifie que ceux qui enseignent n'y voyaient pas un tel sens, parce qu'il y a des choses qui paraissent opposées : *en disant : à nous les eaux,* signifie qu'ils sont dans le vrai : *et il appela le nom du puits, Esek, parce qu'ils avaient contesté avec lui,* signifie la négation pour ces choses et aussi pour d'autres, parce qu'elles sont contre eux, et pour plusieurs autres : *et ils creusèrent un autre puits, et ils se querellèrent aussi sur lui,* signifie le sens interne de la Parole, s'il existe : *et il appela son nom, Sithnah,* signifie leur qualité.

3424. *Les serviteurs de Iischak creusèrent dans la vallée, et ils trouvèrent là un puits d'eaux vives, signifie la Parole quant au sens littéral dans lequel est le sens interne :* on le voit par la signification de *creuser dans la vallée,* en ce que c'est chercher inférieurement, suivant les vrais, où ils sont; car *creuser* c'est chercher; et la *vallée,* c'est l'inférieur, Nos 1723, 3417; et par la signification *du puits d'eaux vives,* en ce que c'est la Parole dans laquelle sont les Vrais Divins, ainsi la Parole quant au sens littéral dans lequel est le sens interne; que la Parole soit appelée Source, et même Source des eaux vives, cela est notoire; si la Parole est aussi appelée *puits,* cela vient de ce que le sens de la lettre est respectivement tel, et de ce que la Parole respectivement aux Spirituels est un puits et non une source, *voir* Nos 2702, 3096; puisque la Vallée est ce qui est inférieur, ou en d'autres termes, ce qui est extérieur, et que la source a été trouvée dans la vallée, et puisque le sens littéral est le sens inférieur ou extérieur de la Parole, c'est donc le sens littéral qui est entendu; mais comme dans ce sens il y a le sens interne, c'est-à-dire, le sens Céleste et Divin, c'est pour cela que les Eaux de ce puits sont appelées vives, ainsi que furent de même appelées les Eaux qui sortaient de dessous l'entrée de la Nouvelle Maison, dans Ezéchiel : « Et il arrivera que toute âme vivante qui rampe « *partout où vient le torrent, vivra;* et le poisson sera très nom- « breux, parce que ces eaux viennent là, et elles sont rendues « saines, et *tout vit là où vient le torrent.* » — XLVII. 819; — là, le torrent est la Parole; les eaux qui font que tout vit sont les Divins

Vrais qu'elle renferme; le poisson, ce sont les scientifiques, N^os 40, 991. Que la Parole du Seigneur soit telle, qu'elle donne la vie à celui qui a soif, c'est-à-dire, à celui qui désire la vie, et qu'elle soit une source dont les eaux sont vives, c'est aussi ce que le Seigneur enseigne dans Jean : « Jésus dit à la femme de Samarie auprès du « *puits de Jacob :* si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui « qui te dit : donne-Moi à boire, tu lui (*en*) demanderais, et il te « donnerait *une eau vive.* Celui qui boira de l'eau que Je lui don- « nerai n'aura point soif durant l'éternité, mais l'*eau* que je lui « donnerai deviendra en lui *une source d'eau jaillissante durant la* « *vie éternelle.* » — IV. 10, 14 : — si la Parole est vivante et donne par conséquent la vie, cela vient de ce que, dans le sens suprême, il y est traité du Seigneur, et que dans le sens intime il s'agit de son Royaume, dans lequel le Seigneur est tout ; et parce qu'il en est ainsi, c'est la vie même qui est dans la Parole, et qui influe dans les mentals de ceux qui lisent avec sainteté la Parole ; c'est de là que le Seigneur dit qu'il est, quant à la Parole qui procède de Lui, une source d'eau jaillissante durant la vie éternelle, *voir* aussi N° 2702. Que la Parole du Seigneur soit appelée aussi puits, de même qu'elle est appelée source, on le voit dans Moïse : « Israël chanta ce canti- « que : monte, *puits !* répondez-lui : le *puits,* les princes l'*ont foui,* « les premiers du peuple l'ont creusé, sous le Législateur, avec « leurs bâtons. » — Nomb. XXI. 17, 18; — ces paroles ont été prononcées à l'endroit nommé Béer, c'est-à-dire à l'endroit du puits ; que dans ce passage le puits signifie la Parole de l'Ancienne Eglise, dont il a été parlé N° 2897, on le voit clairement par ce qui a été dit dans ce N°; les princes sont les vrais principaux dont se compose la Parole ; que les princes soient les vrais principaux, on le voit N^os 1482, 2089 ; les premiers du peuple sont les vrais inférieurs, tels que sont ceux que contient le sens littéral, N^os 1259, 1260, 2928, 3295, que le Législateur soit le Seigneur, cela est évident ; les bâtons sont les puissances renfermées dans les vrais inférieurs.

3425. *Les bergers de Gérar se querellèrent avec les bergers de Iischak, signifient que ceux qui enseignent n'y voyaient pas un tel sens, parce qu'il y a des choses qui paraissent opposées :* cela est évident par la signification de *se quereller,* quand il s'agit du sens

interne de la Parole, en ce que c'est nier qu'il y ait un tel sens en disant par conséquent qu'on ne le voit pas ; par la signification des *bergers*, en ce qu'ils sont ceux qui enseignent, N° 343 ; et par la signification de *Gérar*, en ce que c'est la foi, N°s 1209, 2504, 3365, 3384 ; ainsi, les bergers de la vallée de Gérar sont ceux qui ne reconnaissent que le sens littéral de la Parole : s'ils ne voient pas un tel sens, savoir, quelque sens intérieur, c'est parce qu'il y a des choses qui paraissent opposées, savoir celles qui sont dans le sens interne et celles qui sont dans le sens littéral ; mais de ce qu'il y a des choses qui paraissent opposées, il n'en résulte pas qu'elles soient opposées, mais elles correspondent tout-à-fait ; si elles paraissent opposées, c'est parce que ceux qui voient ainsi la Parole sont eux-mêmes dans l'opposé ; il en est de cela comme de l'homme qui est en lui-même dans l'opposé, c'est-à-dire, dont l'homme Externe ou Naturel est tout-à-fait en dissidence avec son homme Interne ou Spirituel, il voit les choses qui appartiennent à son homme Interne ou Spirituel comme si elles lui étaient opposées, tandis que cependant c'est lui-même, quant à son homme Externe ou Naturel, qui est dans l'opposé, et s'il n'était pas dans l'opposé, mais que son homme Externe ou naturel fût subordonné à son homme Interne ou spirituel, ces deux hommes correspondraient tout-à-fait ; par exemple : celui qui est dans l'opposé, croit qu'il faut renoncer aux richesses, et à toutes les voluptés du corps et du monde, ainsi aux plaisirs de la vie, pour recevoir la vie éternelle, car ces plaisirs sont regardés comme opposés à la vie spirituelle ; néanmoins, en eux-mêmes ils ne sont pas opposés, mais ils correspondent ; car ils sont les moyens d'une fin, savoir, pour que l'homme Interne ou Spirituel puisse en jouir, afin d'exercer les biens de la charité, et en outre pour qu'il vive content dans un corps sain ; ce sont les fins qui font uniquement que l'homme Interne et l'homme Externe sont ou opposés, ou en correspondance ; ils sont opposés, quand les richesses, les voluptés et les plaisirs, dont il vient d'être parlé, deviennent les fins, car alors il méprise et dédaigne les spirituels et les célestes qui appartiennent à l'homme Interne, et même il les rejette ; mais ils sont en correspondance, quand ces richesses, ces voluptés et ces plaisirs ne deviennent point des fins, mais sont des moyens pour des fins supérieures, savoir, pour des choses qui con-

cernent la vie après la mort, ainsi le Royaume céleste, et le Seigneur Lui-Même; alors les corporels et les mondains lui paraissent à peine quelque chose relativement, et quand il y pense, il les considère seulement comme des moyens pour les fins; de là, il est évident que ces choses qui paraissent opposées ne sont pas en elles-mêmes opposées, mais qu'elles paraissent opposées, parce que les hommes sont dans l'opposé : ceux qui ne sont pas dans l'opposé agissent, parlent, recherchent les richesses et aussi les voluptés, de la même manière que ceux qui sont dans l'opposé, au point même qu'on peut à peine les distinguer par la face externe; cela vient de ce que ce sont les fins seules qui constituent la distinction, ou, ce qui est la même chose, ce sont les amours seuls, car les amours sont les fins; mais quoiqu'ils paraissent semblables par la forme externe ou quant au corps, cependant toujours est-il qu'ils sont absolument dissemblables par la forme interne ou quant à l'esprit; l'Esprit de celui qui est dans la correspondance, c'est-à-dire, chez qui l'homme Externe correspond à l'homme Interne, est resplendissant et beau, tel qu'est l'amour céleste dans une forme; au contraire, l'Esprit de celui qui est dans l'opposé, c'est-à-dire, chez qui l'homme Externe est opposé à l'homme Interne, quelque ressemblable qu'il ait quant à l'externe avec l'autre, est noir et difforme, tel qu'est l'amour de soi et du monde, c'est-à-dire, tel qu'est le mépris pour les autres et telle qu'est la haine, dans une forme. Il en est de même d'un très grand nombre de choses qui sont contenues dans la Parole, savoir, en ce que celles qui sont dans le sens littéral paraissent opposées à celles qui sont dans le sens interne, tandis que cependant elles ne sont nullement opposées, mais correspondent parfaitement; par exemple, il est dit très souvent, dans la Parole, que Jéhovah ou le Seigneur se met en colère, s'emporte, dévaste, jette dans l'enfer, tandis que cependant il ne se met nullement en colère, et à plus forte raison ne jette personne dans l'enfer; l'un appartient au sens de la lettre, l'autre appartient au sens interne; les deux paraissent opposés, mais cela vient de ce que l'homme est dans l'opposé; il en est de cela comme de ce fait, que le Seigneur apparaît comme Soleil aux anges qui sont dans le ciel, et par suite comme une chaleur semblable à celle du printemps et comme une lumière semblable à celle de l'aurore, tandis qu'il apparaît aux

esprits infernaux comme quelque chose d'absolument opaque, et par suite comme un froid semblable à celui de l'hiver et comme une obscurité semblable à celle de la nuit; il apparaît par conséquent aux Anges dans l'amour et la charité, et aux esprits infernaux dans la haine et dans l'inimitié; ainsi, il semble à ceux-ci, selon le sens de la lettre, qu'il se met en colère, s'emporte, dévaste, jette dans l'enfer, tandis que ceux-là, selon le sens interne, reconnaissent qu'il ne se met nullement en colère ni ne s'emporte, et qu'à plus forte raison il ne dévaste ni ne jette dans l'enfer; lors donc qu'il s'agit, dans la Parole, de choses qui sont contraires au Divin, elle ne peuvent se montrer ainsi que selon l'apparence; c'est même le Divin, que les méchants changent en diabolique, qui fait cette apparence; c'est aussi pour cela qu'autant les méchants s'approchent du Divin, autant ils se précipitent dans des tourments infernaux. Il en est de même de ces paroles du Seigneur dans l'Oraison qu'il a donnée : « Ne nous induis point en tentation, » le sens selon la lettre, c'est que le Seigneur induit en tentation, mais le sens interne est qu'il n'induit personne en tentation, comme on le sait bien, *voir* N° 1875; il en est de même des autres choses qui appartiennent au sens littéral de la Parole.

3426. *En disant : A nous les eaux, signifie qu'ils sont dans le vrai,* ou qu'ils possèdent les vrais : on le voit par la signification des *eaux,* en ce que ce sont les connaissances, et aussi les vrais, N°s 28, 680, 739, 2702, 3058.

3427. *Et il appela le nom du puits, Esek, parce qu'ils avaient contesté avec lui, signifie la négation pour ces choses et aussi pour d'autres, parce qu'elles sont contre eux, et pour plusieurs autres :* cela est évident en ce que les *noms,* qu'on donnait anciennement, étaient significatifs de la chose ou de l'état, N° 3422, de là on pouvait se rappeler plusieurs circonstances qui les concernaient et principalement les qualités qu'ils avaient; ici, comme les bergers de Gérar s'étaient querellés avec les bergers de Iischak, on avait donné au puits un nom qui indiquait cette circonstance : que se quereller ou contester signifie aussi nier, on le voit N° 3425; de là le nom d'*Esek,* qui dans la langue originale signifie contestation ou querelle, et est tiré d'un mot avec lequel il a de l'affinité et qui signifie oppression et injure; et comme ici le *Puits* signifie la Parole, quant

au sens littéral dans lequel est le sens interne, *Esck* ou la contestation signifie la négation du sens interne de la Parole; les raisons pour lesquelles ils nient se trouvent aussi dans le même mot, que ce soit pour ces choses dont il vient d'être parlé N° 3425, savoir, parce qu'il y a des choses qui paraissent opposées, cela est évident; et il est clair aussi que c'est pour d'autres choses. Voici ce qui arrive au sujet du sens interne de la Parole: ceux qui sont dans la science seule des connaissances et sont appelés Philistins, et ceux qui sont dans les seuls doctrinaux de la foi et sont appelés bergers de la vallée de Gérar, sans être dans aucune charité envers le prochain, ne peuvent en aucune manière faire autrement que de nier qu'il y ait un sens interne de la Parole; les raisons principales sont qu'ils ne reconnaissent pas le Seigneur dans le fond de leur cœur, quoiqu'ils Le confessent de bouche, et n'aiment pas non plus de cœur le prochain, quoiqu'ils expriment de l'amour envers lui; or celui qui ne reconnaît pas de cœur le Seigneur et n'aime pas de cœur le prochain ne peut en aucune manière faire autrement que de nier le sens interne de la Parole, car la Parole dans le sens interne ne traite pas d'autre chose que de l'Amour pour le Seigneur et de l'amour envers le prochain; c'est pourquoi le Seigneur dit que de ces deux commandements dépendent la Loi et les Prophètes, c'est-à-dire toute la Parole, — Matth. XXII. 35, 36, 37, 38: — il m'a même été donné de voir jusqu'à quel point, dans l'autre vie, de tels gens nient le sens interne de la Parole; quand je rappelais seulement devant eux que la Parole contient un sens interne qui ne se montre pas dans son sens littéral, et qu'il traite de l'amour pour le Seigneur et envers le prochain, je percevais alors en eux non-seulement la négation, mais aussi le dégoût, et même ce dégoût qui cause des nausées: c'est là la raison la plus importante: la seconde, c'est qu'ils renversent entièrement la Parole, en plaçant en haut ce qui est en bas, ou ce qui est la même chose, en plaçant avant ce qui est après; car ils établissent que la Foi est l'Essentiel de l'Eglise, et que les choses qui appartiennent à l'amour pour le Seigneur et à l'amour envers le prochain sont les fruits de la foi; et cependant voici ce qu'il en est: si l'amour pour le Seigneur est comparé à l'arbre de vie dans le jardin d'Eden, la Charité et ses œuvres en sont les fruits, mais la foi et tout ce qui appartient à la foi n'en

sont que les feuilles ; lors donc qu'ils renversent ainsi la Parole, au point de tirer les fruits non de l'arbre mais des feuilles, il n'est pas étonnant qu'ils nient le sens interne de la Parole, et qu'ils ne reconnaisssent que son sens littéral, car d'après le sens littéral on peut, comme on le sait fort bien, confirmer un dogme quelconque, même le dogme le plus hérétique. En outre encore, ceux qui sont dans les seuls doctrinaux de la foi, et non dans le bien de la vie, ne peuvent être que dans une foi persuasive, c'est-à-dire, dans des principes arrêtés aussi bien faux que vrais, et par conséquent ne peuvent être que stupides eu égard aux autres, car autant quelqu'un est dans la foi persuasive, autant il est stupide; mais autant quelqu'un est dans le bien de la vie, c'est-à-dire, dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, autant il est dans l'intelligence, c'est-à-dire, dans la foi par le Seigneur; c'est de là aussi que ceux-là ne peuvent être que dans le négatif sur le sens interne de la Parole, tandis que ceux-ci ne peuvent être que dans l'affirmatif; car chez ceux qui sont dans les doctrinaux seuls et non dans le bien de la vie, les intérieurs sont fermés au point que la lumière du vrai qui procède du Seigneur ne peut influer ni leur faire apercevoir que cela est ainsi ; mais chez ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur, les intérieurs sont ouverts au point que la lumière du vrai qui procède du Seigneur peut influer, affecter leurs mentals et leur faire apercevoir que cela est ainsi. Il y a aussi cette raison, que les premiers n'ont, dans la lecture de la Parole, d'autre plaisir que d'acquérir par la Parole des honneurs et des richesses et la réputation qui en résulte, plaisir qui est le plaisir de l'amour de soi et du monde ; et cela, à un tel point que s'ils n'en retirent ces avantages, ils rejettent entièrement la Parole : ceux qui sont tels nient dans leur cœur non-seulement le sens interne de la Parole, quand ils en entendent parler, mais encore son sens littéral lui-même, quoiqu'ils s'imaginent qu'ils y croient ; celui, en effet, qui a pour fin le plaisir de l'amour de soi et du monde, rejette entièrement de son cœur toutes les choses qui appartiennent à la vie éternelle, et ce n'est que d'après son homme naturel et corporel qu'il parle de ces choses, qu'il dit être vraies, non à cause du Seigneur et du Royaume du Seigneur, mais à cause de soi-même et des siens. Ces raisons et plusieurs autres font que ceux qui sont nommés

les bergers de la vallée de Gérar, et ceux qui sont appelés Philistins, nient le sens interne de la Parole.

3428. *Et ils creusèrent un autre puits et ils se querellèrent aussi sur lui, signifie le sens interne de la Parole, s'il existe :* on peut le voir d'après la signification d'*un autre puits,* et de *se quereller,* ainsi qu'il a été dit ci-dessus, par conséquent d'après la série ; en effet, quand ceux qui nient quelque chose, comme ceux qui nient le sens interne de la Parole, se querellent ou contestent de nouveau, ce ne peut être pour autre chose que pour savoir si cela existe ou non. Il est notoire que la plupart des contestations aujourd'hui ne vont pas plus loin ; mais tant qu'on s'arrête à la controverse, si telle chose est et si elle est de telle manière, on ne peut jamais faire aucun progrès dans ce qui appartient à la sagesse ; en effet, dans la chose même sur laquelle on est en controverse, il y en a d'innombrables qu'on ne peut nullement voir, tant qu'on ne la reconnaît pas, car alors on les ignore toutes en même temps tant en général qu'en particulier ; l'érudition d'aujourd'hui va à peine au-delà de ces limites, c'est-à-dire, si telle chose est et si elle est de telle manière ; c'est pour cela aussi qu'on se tient en dehors de l'intelligence du vrai ; par exemple, celui qui discute seulement sur l'existence du sens interne de la Parole, ne peut nullement voir les choses innombrables et même indéfinies qui sont dans le sens interne : par exemple encore, celui qui met en contestation si la charité est quelque chose dans l'Église, et si tout ce qui appartient à la charité ne proviendrait pas de la foi, ne peut pas connaître les choses innombrables et même indéfinies qui sont dans la charité ; bien plus il reste même dans une complète ignorance sur ce que c'est que la charité : il en est de même de la vie après la mort, de la résurrection des morts, du jugement dernier, du ciel et de l'enfer, ceux qui se bornent à disputer sur l'existence de ces choses , sont, tant que dure leur dispute, hors des portes de la sagesse, et ils ressemblent à ceux qui frappent à la porte et ne peuvent pas même porter leurs regards dans les magnifiques palais de la sagesse ; et, ce qu'il y a de surprenant, ceux qui agissent ainsi se croient plus sages que les autres, et d'autant plus sages qu'ils peuvent mieux disserter si telle chose est ainsi, et confirmer davantage qu'elle n'est pas ainsi, tandis que cependant les simples qui sont dans le bien,

et qu'ils méprisent, peuvent, sans aucune discussion et à plus forte raison sans docte controverse, apercevoir sur-le-champ que cette chose est et quelle est sa qualité ; ceux-ci ont le sens commun de l'aperception du vrai, tandis que ceux-là ont étouffé ce sens, en voulant d'abord discuter si la chose est ou n'est pas ; le Seigneur parle des uns et des autres, quand il dit que ces choses ont été cachées aux sages et aux intelligents et révélées aux enfants, — Matth. XI. 25. Luc, X. 21.

3429. *Et il appela son nom, Sithnah, signifie leur qualité :* on le voit par la signification d'*appeler le nom,* en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421 ; et par la signification de *Sithnah,* en ce que, dans la langue originale, ce mot désigne l'aversion qui est un degré ultérieur de négation.

3430. Vers. 22, 23. *Et il se transporta de là, et il creusa un autre puits, et ils ne se querellèrent point sur lui, et il appela son nom Réchoboth ; et il dit : parce que maintenant Jéhovah nous a fait élargir, et nous serons fructifiés dans la terre. Et il monta de là à Béerschébah. — Il se transporta de là,* signifie vers les inférieurs encore : *et il creusa un autre puits, et ils ne se querellèrent point sur lui,* signifie le sens littéral de la Parole : *et il appela son nom Réchoboth,* signifie la qualité qui en provient quant au vrai : *et il dit : parce que maintenant Jéhovah nous a fait élargir,* signifie les accroissements du vrai provenant de là : *et nous serons fructifiés dans la terre,* signifie les accroissements du bien provenant de là : *et il monta de là à Béerschébah,* signifie que de là procède la Doctrine Divine de la foi.

3431. *Il se transporta de là, signifie vers les inférieurs encore :* on le voit par la signification de *se transporter,* en ce que c'est vers d'autres choses qui suivent en série, ici donc vers les vrais inférieurs ou extérieurs, parce que jusqu'ici il a été question en ordre des vrais supérieurs ou intérieurs ; les vrais inférieurs ou extérieurs sont ceux qui, dans le sens littéral de la Parole, se montrent adéquats à la compréhension de l'homme naturel ; il s'agit maintenant de ces vrais.

3432. *Et il creusa un autre puits et ils ne querellèrent point sur lui, signifie le sens littéral de la Parole :* on le voit par la signification du *puits,* en ce que c'est la Parole, Nos 3072, 3096, 3424 ; ici,

la Parole quant au sens littéral, car il est dit qu'il se transporta de là et creusa un puits, et qu'ils ne se querellèrent point sur lui, ce qui signifie ce sens de la Parole, qui est extérieur et qu'ils ne nient pas, ce sens est celui qui est appelé littéral. Le sens littéral de la Parole est triple, savoir, Historique, Prophétique et Doctrinal, chacun de ces sens est tel qu'il peut être saisi même par ceux qui sont dans les externes. Voici ce qu'il en est de la Parole : Dans le temps Très-Ancien, lorsque l'Église était Céleste, il n'y avait pas de Parole, car l'homme de cette Église avait la Parole inscrite dans son cœur ; en effet, le Seigneur leur enseignait immédiatement par le Ciel ce que c'est que le bien et par suite ce que c'est que le vrai, et il leur donnait de percevoir l'un et l'autre d'après l'amour et la charité et de les savoir d'après la révélation ; le Seigneur était pour eux la Parole elle-même. A cette Église il en a succédé une autre qui fut non pas céleste, mais spirituelle ; celle-ci, dans le commencement, n'a pas eu d'autre Parole que ce qui avait été rassemblé par les Très-Anciens, cette Parole était le Représentatif du Seigneur et le Significatif de son Royaume ; ainsi le Sens Interne était pour eux la Parole même ; qu'ils aient eu aussi une Parole écrite, tant Historique que Prophétique, qui n'existe plus, et dans laquelle il y avait pareillement un sens interne qui se rapportait au Seigneur, on le voit N° 2686 ; de là la sagesse de ce temps consistait non-seulement à parler mais aussi à écrire par des représentatifs et des significatifs, au-dedans de l'Église sur les choses Divines, et hors de l'Église sur les autres choses, comme cela est évident par les écrits de ces anciens, que nous possédons : mais, par la suite des temps, cette sagesse a péri, au point qu'on ne savait plus enfin qu'il existât quelque sens interne, même dans les Livres de la Parole ; telle était la nation Juive et Israëlite, elle regardait comme sainte la Parole prophétique, parce qu'en elle retentissait quelque chose d'antique, et qu'ils entendaient le nom de Jéhovah dans le sens de la lettre, ne croyant pas que quelque chose de plus profondément Divin y fût caché ; le Monde Chrétien ne pense pas non plus d'une manière plus sainte sur la Parole. D'après ce qui précède, on peut voir comment, par la suite des temps, la sagesse s'est retirée des intimes vers les extimes, et comment l'homme s'est éloigné du ciel et est enfin descendu jusqu'à la poussière de la terre, dans laquelle il place

la sagesse. Comme il en a été ainsi de la Parole, savoir, en ce que son sens interne a été successivement oblitéré, et aujourd'hui, à un tel point qu'on ne sait pas qu'il existe, tandis que cependant il est la Parole même dans laquelle le Divin est le plus près, c'est pour cela que ses états successifs sont décrits dans ce Chapitre.

3433. *Et il appela son nom, Réchoboth, signifie la qualité qui en provient quant au vrai :* on le voit par la signification d'*appeler le nom,* en ce que c'est la qualité, N°s 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421 ; et par la signification de *Réchoboth,* en ce que ce sont les vrais, car *Réchoboth,* dans la langue originale, signifie les largeurs, et les largeurs dans le sens interne de la Parole sont les vrais, ainsi qu'il a été montré, N° 1613.

3434. *Et il dit : Parce que maintenant Jéhovah nous a fait élargir, signifie les accroissements du vrai provenant de là :* on le voit par la signification de la *Largeur,* en ce que c'est le vrai, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 3433; de là *s'élargir* c'est recevoir les accroissements du vrai.

3435. *Et nous serons fructifiés dans la terre, signifie les accroissements du bien provenant de là :* cela est évident par la signification d'*être fructifié,* en ce que ce sont les accroissements du bien ; être fructifié se dit du bien, et être multiplié se dit du vrai, comme on le voit, N°s 43, 55, 913, 983, 2846, 2847 ; et par la signification de la *terre,* en ce que c'est l'Église, et tout ce qui concerne l'Église, N°s 662, 1066, 1067, 1262, 1733, 1850, 2928, 3355.

3436. *Et il monta de là à Béerschébah, signifie que de là procède la Doctrine Divine de la foi :* on le voit par la signification de *Béerschébah,* en ce que c'est la Doctrine Divine de la foi, N°s 2723, 2858, 2859: la Docrine de la foi, qui est signifiée ici par Béerschébah, est le sens littéral même de la Parole, car la Parole est la Doctrine elle-même ; et quoique la Parole quant au sens littéral soit telle, qu'on puisse y puiser des vrais, elle est telle aussi, que de là peuvent être confirmées des choses qui ne sont pas des vrais, comme il est notoire d'après les hérésies : toutefois celui qui lit la Parole d'après la fin d'être sage, c'est-à-dire, de faire le bien et de comprendre le vrai, est instruit selon sa fin et selon son affection, car le Seigneur influe sans qu'il le sache, il illustre son mental, et là où il est arrêté, il lui donne l'entendement d'après d'autres passages ;

en outre, celui qui est dans le bien simple, et qui croit avec simplicité à la Parole selon son sens littéral, est gratifié de la faculté de percevoir les vrais, quand il est instruit par les Anges dans l'autre vie; et en attendant, le petit nombre de vrais, qui sont chez lui, sont vivifiés par la charité et par l'innocence, et lorsque celles-ci sont en lui, les faux qui s'étaient aussi répandus dans l'ombre de son ignorance, ne nuisent point, car ils ne sont pas adjoints au bien, mais ils sont détournés de là pour ainsi dire sur les circonférences et peuvent ainsi être facilement repoussés : mais il en est autrement de ceux qui ne sont pas dans le bien de la vie; chez eux, les faux qu'ils ont extraits de la Parole par une funeste interprétation, tiennent le milieu ou pour ainsi dire le centre, et les vrais occupent le circuit ou les circonférences, c'est pourquoi ce sont les faux qui sont adjoints au mal de leur vie, et les vrais sont dissipés.

3437. Vers. 24, 25. *Et Jéhovah lui apparut dans cette nuit, et il dit:* (je suis) *Moi le Dieu d'Abraham ton père; ne crains point, car avec toi* (je suis) *Moi; et je te bénirai, et je ferai multiplier ta semence à cause d'Abraham mon serviteur. Et il bâtit là un autel, et il invoqua le Nom de Jéhovah, et il y tendit sa tente; et les serviteurs de Iischak y creusèrent un puits. — Et Jéhovah lui apparut dans cette nuit, et il dit,* signifie la perception du Seigneur sur cet obscur: (je suis,) *Moi, le Dieu d'Abraham ton père, ne crains point, car avec toi* (je suis) *Moi,* signifie que le Divin aussi était là: *et je te bénirai, et je ferai multiplier ta semence,* signifie que de là il y aura accroissement du bien et du vrai: *à cause d'Abraham mon serviteur,* signifie d'après le Divin Humain du Seigneur: *Et il bâtit là un autel,* signifie le significatif et le représentatif du Seigneur: *et il invoqua le nom de Jéhovah,* signifie le culte qui en provient: *et il y tendit sa tente,* signifie le saint là: *et les serviteurs de Iischak y creusèrent un puits,* signifie la doctrine qui en provient.

3438. *Jéhovah lui apparut dans cette nuit et il dit, signifie la perception du Seigneur sur cet obscur:* cela est évident par la signification de *Jéhovah apparaissant et disant,* lorsque cela est dit du Seigneur, en ce que c'est percevoir d'après le Divin; que *Jéhovah lui apparaissant,* ce soit d'après le Divin, on le voit N° 3367; et que dire, ce soit percevoir, on le voit N°s 2862, 3395; en effet,

Jéhovah était en Lui, ainsi tant que l'Humain n'avait pas encore été glorifié, l'apparition de Jéhovah fut une perception Divine ou une perception d'après le Divin, *Jéhovah lui apparut et dit* signifie donc cette perception ; et par la signification de la *nuit*, en ce que c'est un état d'ombre ou l'obscur, N° 1712 ; par cet obscur est signifié le sens littéral de la Parole, car il en est de ce sens par rapport au sens interne, comme de l'ombre par rapport à la lumière : afin qu'on sache encore ce qu'il en est du sens littéral de la Parole, il en sera parlé en peu de mots : le sens interne est relativement au sens littéral, comme sont chez l'homme ses intérieurs, ou ses célestes et ses spirituels, relativement à ses extérieurs ou à ses naturels et à ses corporels ; ses intérieurs sont dans la lumière du ciel, mais ses extérieurs sont dans la lumière du monde ; quelle différence il y a entre la lumière du ciel et la lumière du monde, conséquemment entre les choses qui appartiennent à la lumière du ciel et celles qui appartiennent à la lumière du monde, on le voit N°s 1521 à 1533, 1619 à 1632, 1783, 1880, 2776, 3138, 3167, 3190, 3195, 3222, 3223, 3225, 3337, 3339, 3341, 3413, c'est-à-dire qu'elle est telle que celle qui existe entre la lumière du jour et l'ombre de la nuit ; l'homme, parce qu'il est dans cette ombre, et ne veut pas savoir que la lumière est dans le vrai qui procède du Seigneur, ne peut faire autrement que de croire que son ombre est la lumière, et même *vice versâ* que la lumière est l'ombre, car il est comme le hibou qui, lorsqu'il vole dans l'ombre de la nuit, croit être dans la lumière, et lorsqu'il est dans la lumière du jour, croît être dans l'ombre ; en effet, l'œil interne, c'est-à-dire, l'entendement par lequel l'homme voit intérieurement, n'est pas formé autrement chez l'homme dont il s'agit ; car il ne l'a pas formé autrement ; il l'ouvre, en effet, quand il regarde en bas, c'est-à-dire vers les mondains et les corporels, et il le ferme quand il regarde en haut, c'est-à-dire, vers les spirituels et les célestes ; chez de tels hommes la Parole est de même ; ce qui se présente dans son sens littéral, ils croient que c'est la lumière, tandis que ce qui est dans le sens interne ils croient que c'est de l'ombre ; car la Parole se présente à chacun selon la qualité qu'il a, quoique cependant le sens interne de la Parole soit relativement à son sens littéral, comme la lumière du ciel est à la lumière du monde, N°s 3086, 3108, c'est-à-dire, comme la lumière du jour est à la lumière de la nuit : dans le sens interne sont les sin-

guliers, dont des myriades font ensemble un seul particulier qui se montre dans le sens littéral ; ou, ce qui est la même chose, dans le sens interne sont les particuliers, dont des myriades font ensemble un seul commun qui est dans le sens littéral ; c'est ce commun qui se montre à l'homme, mais non les particuliers qui sont dans le commun et qui le constituent ; cependant toujours est-il que l'ordre des particuliers dans le commun se montre à l'homme, mais selon la qualité de l'homme ; cet ordre est le saint qui affecte.

3439. *Je suis, Moi, le Dieu d'Abraham ton père, ne crains point, car avec toi je suis Moi, signifie que le Divin aussi était là,* savoir, dans le sens littéral de la Parole : on le voit par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Divin du Seigneur, N°ˢ 2833, 2836, 3251, 3305 f. ; de là *Jéhovah Dieu d'Abraham* signifie le Divin du Seigneur qu'Abraham représente ; et comme il s'agit de la Parole, qui est aussi le Seigneur, puisque toute la Parole procède de Lui, et que le tout de la Parole traite de Lui, voilà pourquoi par ces mots : *Je suis, Moi, le Dieu d'Abraham : ne crains point, parce qu'avec toi je suis Moi,* il est signifié que le Divin aussi était là. Voici ce qu'il en est du Divin dans la Parole : le Divin Même est dans le sens suprême de la Parole, parce que là est le Seigneur ; le Divin est de même dans le sens interne, parce que là est le Royaume du Seigneur dans les cieux, de là ce sens est appelé sens céleste et spirituel ; le Divin est aussi dans le sens littéral de la Parole, parce que là est le Royaume du Seigneur sur les terres, de là ce sens est appelé sens externe ainsi que sens naturel, car il y a là des apparences grossières, plus éloignées du Divin, cependant toujours est-il que tout en général et en particulier y est Divin. Il en est de ces trois sens comme il en a été du Tabernacle ; l'Intime du Tabernacle, ou ce qui était en dedans du Voile où était l'Arche qui renfermait le Témoignage, était le très-saint ou le saint des saints ; l'Interne, ou ce qui était immédiatement en dehors du voile où se trouvaient la table d'or et le chandelier, était le saint ; mais l'Externe où se trouvait le parvis était aussi le saint, le peuple s'y assemblait, et de là il était nommé la tente de la convention.

3440. *Et je te bénirai et je ferai multiplier ta semence, signifie que de là il y aura accroissement du bien et du vrai :* cela est évident par la signification de *te bénir,* en ce que c'est l'accroissement du bien, N° 3406 ; et par la signification de *multiplier ta semence,*

en ce que c'est l'accroissement du vrai, Nᵒˢ 43, 55, 913, 983, 2846, 2847; que la semence soit le vrai, et que multiplier se dise du vrai, on le voit Nᵒˢ 1025, 1447, 1610, 2848, 3038, 3373, 3380. Si d'après le sens littéral de la Parole, il y aussi accroissement du bien et du vrai chez l'homme, c'est parce que dans ce sens aussi tout en général et en particulier est Divin, comme il vient d'être dit N° 3439, et parce que dans le sens littéral le sens interne a été ouvert en plusieurs passages: par exemple, dans l'Ancien Testament, chez les Prophètes, que le Seigneur, qui serait le salut pour le Genre humain, devait venir; que toute la loi et tous les prophètes consistent à aimer Dieu et à aimer le prochain; que haïr, c'est tuer, car celui qui hait tue à tout moment, cela est dans son vouloir et dans le plaisir de sa vie; ce sont là des choses du sens interne dans le sens littéral; il y en a en outre plusieurs autres.

3441. *A cause d'Abraham mon serviteur, signifie d'après le Divin Humain du Seigneur:* on le voit par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Divin du Seigneur, même le Divin Humain, Nᵒˢ 2833, 2836, 3251; et par la signification de *mon serviteur*, lorsque cela est dit du Seigneur, en ce que c'est le Divin Humain, non que le Divin soit Serviteur, puisqu'il est aussi Jéhovah, Nᵒˢ 1736, 2156, 2329, 2921, 3023, 3035, mais parce que le Seigneur a servi par lui le Genre Humain; c'est, en effet, par le Divin Humain que l'homme est sauvé, car si le Seigneur n'eût pas uni l'Humain au Divin, afin que l'homme pût par son mental considérer et adorer l'Humain du Seigneur, et par conséquent s'approcher du Divin, il n'aurait jamais pu être sauvé; la Conjonction de l'homme avec le Divin Même, qui est appelé le Père, se fait par le Divin Humain, qui est appelé le Fils; ainsi par le Seigneur, par Lequel l'homme Spirituel entend l'Humain, et l'homme Céleste le Divin lui-même; par là on voit pourquoi le Divin Humain est appelé serviteur, savoir, en ce qu'il sert au Divin, afin que l'homme ait accès vers lui, et en ce qu'il sert au genre humain pour le salut des hommes: c'est donc là ce qui est signifié par *Abraham mon serviteur*, comme aussi dans David: « Rappelez-vous ses merveilles qu'il « a faites, ses prodiges et les jugements de sa bouche, semence « d'*Abraham son Serviteur*, fils de Jacob ses élus: il envoya Moïse

« *son serviteur.* Aharon qu'il a élu : il s'est souvenu de la parole de « sa sainteté avec *Abraham son serviteur.* » — Ps. CV. 6, 26, 42 ; — là, par Abraham son serviteur est entendu le Seigneur quant au Divin Humain : de même aussi dans le sens suprême le Seigneur est entendu quant au Divin Humain par Israël mon serviteur, par Jacob mon serviteur, par David mon serviteur : par Israël mon serviteur, dans Ésaïe : « *Toi, Israël mon serviteur,* Jacob que j'ai élu, « semence d'Abraham mon ami, que j'ai pris des extrémités de la « terre, et de ses ailes je t'ai appelé, et je t'ai dit : *tu* (es) *mon ser-* « *viteur,* je t'ai élu. » — XLI. 8, 9 ;—là, Israël mon serviteur dans le sens suprême est le Seigneur relativement aux internes de l'Eglise Spirituelle, et Jacob est le Seigneur quant aux externes de cette Eglise : dans le même : « Il m'a dit : *tu* (es) *mon Serviteur Israël,* « en qui je serai rendu glorieux. C'est peu *que tu Me sois un ser-* « *viteur* pour rétablir les tribus de Jacob, et pour ramener les con- « servés d'Israël; et je T'ai donné pour lumière des nations, afin « que tu sois mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre, » — XLIX. 3. 6 ; — là, Israël en qui je serai rendu glorieux, c'est évidemmet le Divin Humain du Seigneur ; que cet humain soit appelé Serviteur en raison du service qu'il a rendu, cela est évident, car il est dit : c'est peu que tu Me sois un serviteur pour rétablir les tribus de Jacob et pour ramener les conservés d'Israël. Que par Jacob mon serviteur, le Seigneur soit entendu quant au Divin Humain, on le voit dans Esaïe : « Je te donnerai les trésors des ténèbres et les ri- « chesses occultes des lieux secrets, à cause de *mon Serviteur Ja-* « *cob,* et d'Israël mon élu. » — XLV. 3, 4 ; — là, le serviteur Jacob et Israël l'élu signifient le Seigneur ; le serviteur Jacob, relativement aux externes de l'Eglise, Israël l'élu, relativement aux internes de l'Eglise. Le Divin Humain du Seigneur est aussi entendu par David mon serviteur, dans Ézéchiel : « Je rassemblerai les fils d'Israël de « tous les alentours ; *mon serviteur David* (sera) *Roi sur eux,* et il « y aura un seul pasteur pour eux tous ; ils habiteront sur la terre « que j'ai donnée à *mon serviteur Jacob ;* et ils habiteront sur elle, » eux et leurs fils et les fils de leurs fils jusque dans l'éternité, et « *David mon serviteur* (sera) leur prince éternellement. » — XXXVII. 24, 25 ; — le serviteur David est évidemment le Divin Humain du Seigneur. N° 1888, et cela, d'après le Divin Vrai qui est

signifié par le Roi, ici par David, Nos 1728, 2015, 3009; que le Vrai même soit aussi relativement serviteur, on le voit N° 3409 : et parce qu'il en est ainsi, le Seigneur s'appelle lui-même celui qui sert ou qui est le ministre, dans Marc : « Quiconque voudra être « grand parmi vous sera votre ministre ; et celui de vous qui voudra « être le premier sera le serviteur de tous; car même *le Fils de* » *l'homme est venu non pour avoir des ministres, mais pour être* « *le ministre.* » — X. 44, 45. Matth. XX. 26, 27, 28; — et dans Luc : « Qui est le plus grand ? celui qui est à table, ou celui qui est « le ministre ? n'est-ce pas celui qui est à table ? *cependant Moi je* « *suis au milieu de vous comme celui qui est le ministre.* » — XXII. 27.

3442. *Et il bâtit là un autel, signifie le significatif et le représentatif du Seigneur :* on le voit par la signification de l'*Autel,* en ce que c'est le principal représentatif du Seigneur, Nos 921, 2777, 2811.

3443. *Et il invoqua le Nom de Jéhovah, signifie le culte qui en provient* : on le voit par la signification d'*invoquer le nom de Jéhovah,* en ce que c'est le culte, Nos 440, 2724 ; et en ce que le *Nom de Jéhovah* est dans un seul complexe tout ce par quoi le Seigneur est adoré, Nos 2628, 2724, 3006.

3444. *Il y tendit sa tente, signifie le saint là :* on le voit par la signification de la *tente,* en ce que c'est le saint du culte, Nos 414, 1102, 2145, 2152, 3312.

3445. *Et les serviteurs de Iischak y creusèrent un puits, signifie la doctrine qui en provient* : on le voit par la signification du *puits,* en ce que c'est la Parole, Nos 2702, 3424 ; et comme la Parole est la Doctrine elle-même, et qu'ainsi de la Parole est tirée toute doctrine qui appartient à l'Église, c'est de là que *creuser un puits* signifie la doctrine qui en provient, savoir, du sens littéral de la Parole, parce qu'il s'agit ici de ce sens : mais la doctrine même tirée du sens littéral de la Parole est unique, savoir, la Doctrine de la Charité et de l'Amour, de la charité envers le prochain et de l'amour pour le Seigneur, car cette doctrine, ainsi que la vie selon cette doctrine, est toute la Parole, comme le Seigneur l'enseigne dans Matthieu, — XXII. 35, 36, 37, 38.

3446. Vers. 26, 27. *Et Abimélech alla vers lui de Gérar, et*

*Achusath son compagnon, et Phicol chef de son armée. Et Iischak leur dit : pourquoi êtes-vous venus vers moi? et vous m'avez haï, et vous m'avez renvoyé d'avec vous. — Et Abimélech alla vers lui de Gérar,* signifie la doctrine de la foi considérant les rationnels : *et Achusath son compagnon, et Phicol chef de son armée,* signifie les points principaux de la doctrine de leur foi : *et Iischak leur dit : pourquoi êtes-vous venu vers moi, et vous m'avez haï, et vous m'avez renvoyé d'avec vous,* signifie pourquoi ils voulaient le Divin, puisqu'ils le niaient et avaient en aversion ce qui est dans le sens interne de la Parole.

3447. *Abimélech alla vers lui de Gérar, signifie la doctrine de la foi considérant les rationnels :* on le voit par la représentation d'*Abimélech,* en ce qu'il est la doctrine de la foi considérant les rationnels, N°s 2504, 2509, 2510, 3391, 3393, 3397; et par la signification de *Gérar,* en ce que c'est la foi, N°s 1209, 2504, 3365, 3384, 3385; ce que c'est que la doctrine considérant les rationnels, on le voit N° 3368. Il s'agit, ici et jusqu'au Vers. 33, de ceux qui sont dans le sens littéral de la Parole et par suite dans les doctrinaux de la foi, ainsi que de la concordance de ces Doctrinaux avec le sens interne, en tant qu'ils sont fondés sur le sens littéral; Abimélech, Achusath son compagnon, et Phicol chef de son armée, les représentent : ce sont ceux qui font la foi l'essentiel, et qui, à la vérité, ne rejettent pas la charité, mais la placent en second, et préfèrent par conséquent la doctrine à la vie; telles sont aujourd'hui presque toutes nos Eglises, excepté celle, qui est dans le gentilisme Chrétien, où il est permis d'adorer les saints et leurs idoles. De même que dans toute Eglise du Seigneur il y a des hommes qui sont Internes et des hommes qui sont Externes, et que les Internes sont ceux qui sont dans l'affection du bien, et les Externes ceux qui sont dans l'affection du vrai, de même sont aussi ceux que représentent ici Abimélech, son compagnon et le chef de son armée; les Internes sont ceux dont il a été question précédemment, chap. XXI, vers. 22 à 33, où il est dit d'Abimélech et de Phicol chef de son armée, qu'ils vinrent vers Abraham et qu'ils traitèrent alliance avec lui dans Béerschébah, ainsi qu'on le voit, N°s 2719, 2720; mais les Externes sont ceux dont il s'agit ici.

3448. *Et Achusath son compagnon, et Phicol chef de son ar-*

*mée, signifie les points principaux de la doctrine de leur foi* : on le voit par la représentation d'*Abimélech,* en ce qu'il est la Doctrine de la foi considérant les rationnels; de là son *compagnon* et le *chef de son armée* sont les choses, et même les principales, qui appartiennent à la doctrine ; car le chef, de même que le prince, signifie les choses principales, N°s 1482, 2089, et l'*armée* elle-même signifie les Doctrinaux ; si l'Armée signifie les doctrinaux, qui appartiennent au Vrai, ou qui sont des vrais inférieurs, cela vient de ce que, dans la Parole, la Milice et la Guerre signifient les choses qui appartiennent à la Milice et à la Guerre spirituelle, N°s 1664, 1788, 2686, comme aussi les armes, savoir, les lances, les boucliers, les arcs, les flèches, les épées, et autres semblables, ainsi qu'il a été montré en bien des endroits; et comme c'est par les Vrais ou par les Doctrinaux que se livrent les combats spirituels, c'est pour cela que les Armées signifient les vrais ou les doctrinaux, et aussi dans le sens opposé les faux ou les hérésies : que les Armées, dans la Parole, signifient les uns et les autres, on peut le voir par plusieurs passages; par exemple, dans Daniel : « Une corne du bouc des « chèvres grandit beaucoup vers le midi, et vers le levant, et vers « la splendeur ; et elle grandit jusqu'à l'*Armée des cieux,* et elle « jeta à terre (*une partie*) de l'*Armée* et des étoiles; et elle les « foula; même elle s'éleva *jusqu'au Prince de l'Armée. Son armée* « fut livrée sur le (*sacrifice*) perpétuel pour la prévarication, et « *elle jeta la vérité* à terre. J'entendis un saint qui parlait, et qui « dit : jusques à quand cette vision, le (sacrifice) perpétuel et la pré- « varication dévastatrice, pour livrer et le saint et l'Armée à être « foulés? » — VIII. 9, 10, 11, 12, 13; — la corne qui grandit vers le midi, le levant et la splendeur est la puissance du faux d'après le mal, N° 2832; l'armée des cieux, ce sont les vrais; le prince de l'armée est le Seigneur quant au Divin Vrai ; et comme l'armée dans le sens bon est le Vrai, il est dit que la corne jeta par terre une partie de l'armée, et ensuite qu'elle jeta la vérité par terre. Dans le Même : « Le Roi du Septentrion présentera une multitude plus grande que « la première, et sur la fin du temps des années, il viendra en ve- « nant avec *une grande armée* et avec beaucoup de richesses : en- « suite il excitera ses forces et son cœur contre le roi du midi avec « une *grande Armée;* et le roi du midi se mêlera à la guerre avec

« *une Armée grande et très forte,* mais il ne résistera pas; car « ceux qui mangent sa nourriture le briseront, et *son Armée* dé- « bordera, et beaucoup tomberont transpercés. » — XI. 13, 25, 26; — là, dans tout le Chapitre, il s'agit de la guerre entre le roi du septentrion et le roi du midi, et par le roi du septentrion sont entendus les faux, ainsi que par son Armée, et par le roi du midi et son armée, les vrais : c'est une prophétie sur la vastation de l'Égise. Dans Jean : « Je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc, et celui « qui était monté dessus était appelé *fidèle* et *véritable;* il était re- « vêtu d'une robe teinte de sang, et *ses Armées dans le ciel* Le sui- « vaient sur des chevaux blancs, vêtus de fin lin blanc et net. Je « vis la bête et les rois de la terre, et *leurs Armées* assemblées pour « faire la guerre contre celui qui était monté sur le cheval, et contre « *son Armée.* » — Apoc. XIX. 11, 14, 19; — celui qui était monté sur le cheval blanc, c'est la Parole du Seigneur, ou le Seigneur quant à la Parole, N[os] 2760, 2761, 2762; ses Armées qui Le sui- vaient dans le ciel, sont les vrais qui en procèdent, ainsi ceux qui dans le ciel sont dans les vrais; la bête, ce sont les maux de l'amour de soi; les rois de la terre et leurs armées sont les faux; là sont décrits les combats des faux contre le vrai. Dans David : « Par la « parole de Jéhovah les cieux ont été faits, et par l'esprit de sa « bouche toute leur armée. « — Ps. XXXIII. 6; — leur armée ou l'armée des cieux, ce sont les vrais; parce que l'armée signifie les vrais, les fils du royaume et les anges sont appelés armées des cieux d'après les vrais dans lesquels ils sont; comme dans Luc : « Tout-à- « coup il y eut avec l'ange *une multitude de l'Armée céleste,* louant « Dieu. » — II. 13. — Dans David : « Bénissez Jéhovah, (vous) « *toutes ses Armées,* ses ministres, qui faites sa volonté. » — Ps. CIII. 21. — Dans le Même : « Louez Jéhovah, (*vous*) tous ses An- « ges; louez-Le, (vous) toutes *ses Armées.* » — Ps. CXLVIII. 2.— Dans Ésaïe : « Élevez en haut vos yeux, et voyez : qui a créé ces « choses? (c'est) *celui qui fait sortir en nombre leur Armée;* il les « appelle tous par leur nom, de la multitude des puissants et des « forts il ne manquera pas un homme. » — XL. 26. — Dans le Même : « Moi, j'ai fait la terre, et j'ai créé l'homme sur elle; Moi, « mes mains ont étendu les cieux, et *j'ai commandé à toute leur* « *Armée.* » XLV. 12; — l'armée des cieux signifie là les vrais,

ainsi les Anges, parce qu'ils sont dans les vrais, comme il a été dit. Dans le Premier Livre des Rois : « J'ai vu Jéhovah assis sur son « trône, et *toute l'Armée des cieux* qui se tenait près de lui, à sa « droite et à sa gauche. » — XXII. 19. — Dans Joël : « Jéhovah a « donné de sa voix *devant son Armée*, car très grand (*est*) son « camp, car nombreux (*sont*) ceux qui font sa parole. » — II. 11. — Dans Zacharie : « Pour ma maison j'établirai *le camp d'une* « *Armée*, à cause de l'allant et du venant, afin que sur eux ne » passe plus l'exacteur; tressaille de joie, fille de Sion; fais re- « tentir tes cris, fille de Jérusalem, voici, ton Roi vient à toi. » — IX. 8, 9; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur; son Armée, ce sont les vrais Divins; c'est de là, et parce que le Seigneur combat seul pour l'homme contre les enfers qui sont dans un continuel effort de s'en emparer, que le Seigneur dans la Parole est si souvent nommé Jéhovah Sébaoth, Dieu Sébaoth, Seigneur Sébaoth, c'est-à-dire, des Armées; par exemple, dans Esaïe : « La voix du tumulte « des royaumes des nations assemblées, *Jéhovah Sébaoth conduit* « *l'Armée pour la guerre.* » — XIII. 4; — les royaumes des nations sont les faux d'après les maux; conduire l'armée pour la guerre, c'est combattre pour l'homme. Comme les douze Tribus d'Israël représentaient le Royaume céleste du Seigneur, et que les Tribus ainsi que Douze signifiaient toutes les choses de la foi dans un seul complexe, c'est-à-dire, tous les vrais du Royaume, N°s 577, 2089, 2129, 2130, 3272; c'est pour cela aussi qu'elles étaient appelées *les Armées de Jéhovah*, comme dans l'Exode, VII. 4. XII. 17, 41, 51; et qu'il fut commandé qu'elles sortissent de l'Égypte *selon les Armées*, — Exod. VI. 26; — qu'elles campassent *selon les Armées*, — Nomb. I. 52; — et qu'elles fussent distribuées *en Armées*, — Nomb. II. 1 à 34. — Que les Armées signifient les vrais, on le voit aussi dans Ézéchiel : « La Perse, et Lud, et Puth, ont été « *dans ton armée*, tes hommes de guerre, ils ont suspendu chez « toi le bouclier et le casque, eux t'ont donné de l'honneur; les fils « d'Arvad, et *ton Armée* (ont été) sur tes murailles tout autour, et « les Gamadiens ont été dans tes tours. » — XXVII. 10, 11; — là, il s'agit de Tyr, par laquelle sont signifiées les connaissances intérieures du bien et dû vrai, ainsi ceux qui sont dans ces connaissances, N° 1201; l'Armée, ce sont les vrais eux-mêmes; que Lud et

Puth soient aussi ceux qui sont dans les connaissances, on le voit, N°s 1163, 1164, 1166, 1195, 1231 ; le bouclier et le casque sont les choses qui appartiennent au combat ou à la guerre spirituelle. Que dans le sens opposé les Armées soient les faux, cela est évident dans Esaïe : « En ce jour-là Jéhovah visitera l'*Armée de la hauteur* dans « la hauteur, et les rois de la terre sur la terre. » — XXIV. 21 ; — là, l'Armée de la hauteur, ce sont les faux d'après l'amour de soi. Dans Ézéchiel : « Je te réduirai, et je mettrai des hameçons dans tes « mâchoires, et je te mettrai dehors, toi et *toute ton armée,* che- « vaux et cavaliers, tous parfaitement équipés, grande assemblée « avec l'écu et le bouclier, tous maniant l'épée ; tu viendras de ton « lieu, des frontières du septentrion, toi et beaucoup de peuples « avec toi, montant tous sur des chevaux, grande assemblée et « *grande Armée.* » — XXXVIII. 4, 15 ; — là, il s'agit de Gog, par lequel est signifié le culte externe séparé d'avec l'interne, ainsi devenu idolâtre, N° 1151 ; son armée, ce sont les faux. Dans Jérémie : « J'enverrai contre Babel, qui vise, en bandant son arc et qui « s'exalte dans sa cuirasse ; n'épargnez pas ses jeunes gens, dévouez « à l'extermination *toute son Armée.* » — LI. 2, 3 ; — Babel est le culte dont les externes se montrent saints, mais dont les intérieurs sont profanes, N°s 1182, 1283, 1295, 1304, 1306, 1307, 1308, 1321, 1322, 1326 ; son armée, ce sont les faux de ceux qui sont dans le culte ; il en est de même ailleurs de l'armée de Babel ; par exemple, dans Jérém. XXXIV. 1, 21. XXXII. 2. XXXIX. 1. — Dans Ézéchiel : « Pharaon les verra, et il se consolera sur toute « sa multitude ; transpercés par l'épée (*seront*) Pharaon et *toute « son Armée,* parce que je répandrai la terreur de Moi-Même dans « la terre des vivants. » — XXXII. 31, 32 ; — là, il s'agit de l'Égypte, par laquelle sont signifiés ceux qui pervertissent les vrais par des raisonnements d'après les scientifiques, N°s 1164, 1165 ; son armée ou l'armée de Pharaon, ce sont les faux qui en proviennent ; il en est aussi de même ailleurs de l'armée de Pharaon, comme dans Jérém. XXXVII. 5, 7, 11. XLVI. 2. Ézéch. XVII. 17. — Dans Luc : « Quand vous verrez Jérusalem environnée *par les Armées,* « sachez que sa dévastation est proche. » — XXI. 20 ; — là, il s'agit de la consommation du siècle, ou du dernier temps de l'Église, quand il n'y a plus aucune foi ; que Jérusalem signifie l'Église, on le

voit N° 2117; elle est environnée par les armées, quand elle est assiégée par les faux. De là il est évident que les Armées des cieux, que les juifs et les idolâtres ont adorées, signifiaient, dans le sens interne, les faux; il en est parlé dans le Second Livre des Rois : « Ils abandonnèrent tous les commandements de leur Dieu, et ils « s'étaient fait en fonte deux veaux; et ils firent un bocage, et *ils se « prosternèrent devant l'Armée des cieux.* » — XVII. 16; — là, il s'agit des Israélites; et ailleurs, où il est question de Menassé : « Il bâtit des autels *à toute l'Armée des cieux.* » — XXI. 5; — et il est dit du roi Ioschias : « Qu'il fit tirer hors du Temple tous les « vases faits pour Baal, et pour le bocage, et pour *toute l'Armée « des cieux.* — XXIII. 4; — et dans Jérémie il est dit « qu'on exposerait les os des princes, des prêtres et des prophètes au soleil, « à la lune et *à toute l'Armée des cieux,* qu'ils avaient aimés et « qu'ils avaient servis, et après lesquels ils avaient marché. » — VIII. 2; — et ailleurs : « Les maisons de Jérusalem et la maison du « roi de Juda seront, comme Topheth, impures, quant à toutes les « maisons sur les toits desquelles ils ont fait des parfums *à toute « l'Armée des cieux,* et des libations à d'autres dieux. » — XIX. 13; — et dans Séphanie : « J'étendrai ma main contre ceux qui « adorent sur les toits l'*Armée des cieux.* » — I. 5; — ce sont, en effet, les Étoiles qui principalement sont appelées l'Armée des cieux, mais on voit, N°s 1128, 1808, que les Étoiles signifient les vrais, et dans le sens opposé, les faux.

3449. *Et Iischak leur dit : Pourquoi êtes-vous venus vers moi? et vous m'avez haï, et vous m'avez renvoyé d'avec vous, signifie pourquoi ils voulaient le Divin, puisqu'ils le niaient, et avaient en aversion ce qui est dans le sens interne de la Parole :* on peut le voir d'après ce qui a été dit ci-dessus, Vers. 15, 16, 19, 20, 21.

3450. Vers. 28, 29. *Et ils dirent : En voyant nous avons vu que Jéhovah a été avec toi, et nous avons dit : qu'il y ait, s'il te plait, un serment entre nous, entre nous et toi; et traitons alliance avec toi. Si tu fais envers nous du mal, comme nous ne t'avons pas touché, et comme nous n'avons fait envers toi que du bien, et nous t'avons renvoyé en paix; toi, maintenant,* (tu es) *béni de Jéhovah. — Ils dirent : En voyant nous avons vu que Jéhovah a été avec toi,* signifie qu'ils savaient que le Divin y était : *et nous avons dit : qu'il*

*y ait, s'il te plait, un serment entre nous, entre nous et toi, et traitons alliance avec toi,* signifie que les doctrinaux de leur foi, considérés en eux-mêmes, n'étaient pas niés : *si tu fais envers nous du mal, comme nous ne t'avons pas touché, et comme nous n'avons fait envers toi que du bien, et nous t'avons renvoyé en paix,* signifie qu'ils n'avaient pas violé le sens interne de la Parole et qu'ils ne le violeraient pas : *toi, maintenant,* (tu es) *béni de Jéhovah,* signifie parce qu'il procède du Divin.

3451. *Ils dirent : En voyant nous avons vu que Jéhovah a été avec toi, signifie qu'ils savaient que le Divin y était :* cela est évident par la signification de *voir en voyant,* en ce que c'est apercevoir et ainsi savoir comme chose certaine ; et par la signification de *Jéhovah a été avec toi,* en ce que c'est que le Divin y était ; il s'agit ici, comme il a été dit ci-dessus, N° 3447, de la concordance du sens littéral de la Parole avec le sens interne, par conséquent de la concordance des doctrinaux de la foi, qui sont signifiés par Abimélech, Achusath et Phicol, en tant qu'ils résultent du sens littéral de la Parole, avec ce même sens, savoir, avec le sens interne ; ainsi, de la conjonction du Royaume du Seigneur sur les terres avec le Royaume du Seigneur dans les cieux, par conséquent avec le Seigneur, par la Parole ; en effet, la Parole quant au sens suprême est le Seigneur Lui-Même, quant au sens interne elle est le Royaume même du Seigneur sur les cieux, et quant au sens littéral elle est le Royaume même du Seigneur dans les terres, comme il a aussi été dit précédemment : mais voici ce qu'il en est du Royaume du Seigneur sur les terres, c'est-à-dire, de son Église : comme l'Église tire ses doctrinaux du sens littéral de la Parole, il est impossible qu'elle ne soit pas variée et diverse quant à ces doctrinaux, c'est-à-dire qu'une société dit que telle chose est le vrai de la foi, parce que cette chose est dite dans la Parole, et qu'une autre société dit que telle autre chose est le vrai de la foi, parce qu'elle y est aussi dite, et ainsi du reste ; en conséquence l'Église du Seigneur, tirant ses doctrinaux du sens littéral de la Parole, est partout différente ; et cela, non-seulement selon les Sociétés, mais aussi parfois selon chaque membre dans une société ; cependant le dissentiment sur les doctrinaux de la foi n'empêche pas que l'Eglise ne soit une, pourvu qu'il y ait unanimité quant à vouloir bien et à agir bien. Par exemple :

si quelqu'un reconnaît pour Doctrinal, que la charité vient de la foi, et qu'il vive dans la charité envers le prochain, alors, à la vérité, il n'est point dans le vrai quant à la doctrine, mais néanmoins il est dans le vrai quant à la vie, par conséquent l'Eglise ou le Royaume du Seigneur est en lui : ou bien encore, si quelqu'un dit qu'il doit faire de bonnes œuvres, pour en être récompensé dans le ciel, selon le sens littéral de la Parole, dans Matthieu, — Chap. X. 41, 42; XXV. 34 à 46, et ailleurs; — et si cependant quand il fait de bonnes œuvres, il ne pense pas au mérite, il est pareillement dans le Royaume du Seigneur, parce qu'il est dans le vrai quant à la vie; et puisqu'il est tel quant à la vie, il n'est pas difficile de lui faire admettre que personne ne peut mériter le ciel, et que les œuvres dans lesquelles on place le mérite ne sont pas bonnes; il en est de même pour les autres doctrinaux; en effet, tel est le sens littéral, que dans plusieurs passages il paraît opposé à lui-même, mais cela vient de ce qu'il contient les apparences du vrai appropriées à ceux qui sont dans les externes, par conséquent à ceux qui sont même dans les amours mondains et aussi dans les amours corporels : ici donc par Abimélech il s'agit de ceux qui sont dans les doctrinaux de la foi, il a été dit ci-dessus que ce sont ceux qui font la foi l'essentiel du salut; il s'agit aussi de la concordance de ces doctrinaux avec le sens interne, et il est évident que la conjonction a été faite même avec eux, mais seulement avec ceux qui sont dans le bien, c'est-à-dire, avec ceux qui, quoiqu'ils fassent la foi l'essentiel quant à la doctrine, font néanmoins la charité l'essentiel quant à la vie; car lorsqu'il y a chez eux une confiance ou croyance au Seigneur, qu'ils appellent la foi même, ils sont dans l'affection de l'amour pour le Seigneur, et par conséquent dans le bien quant à la vie : mais sur ce sujet on peut voir ce qui a déjà été dit et montré; savoir : que c'est la Charité, et non le Doctrinal, qui fait l'Eglise, Nos 809, 916, 1798, 1799, 1834, 1844; que les Doctrinaux ne sont rien, si l'on n'y conforme pas sa vie, N° 1515 ; que l'Eglise est variée quant aux vrais, mais une par la charité, N° 3267; qu'il y a un parallélisme entre le Seigneur et l'homme quant aux célestes qui appartiennent au bien, mais non quant aux spirituels qui appartiennent au vrai, Nos 1831, 1832; qu'il y a une Doctrine unique, savoir, celle de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le

prochain, N° 3445; que l'Eglise serait une, si tous étaient dans la charité, quand bien même ils différeraient quant aux cultes et quant aux doctrinaux, N°s 809, 1285, 1316, 1798, 1799, 1834, 1844, 2982; que l'Eglise serait comme le Royaume du Seigneur dans les cieux, si tous étaient dans la charité, N° 2385; qu'il y a d'innombrables variétés du bien et du vrai dans le ciel, mais que par l'harmonie elles font néanmoins un, comme les organes et les membres du corps, N°s 684, 690, 3241.

3452. *Et nous avons dit: qu'il y ait, s'il te plaît, un serment entre nous, entre nous et toi, et traitons alliance avec toi, signifie que les doctrinaux de leur foi considérés en eux-mêmes n'étaient pas niés,* savoir, en tant qu'ils sont tirés du sens littéral de la Parole: on le voit par la signification du *serment entre nous,* en ce que c'est la conformité des doctrinaux avec le sens littéral de la Parole; et par la signification d'*entre nous et toi,* en ce que c'est la concordance avec le sens interne; et par la signification de *traitons alliance,* en ce que c'est qu'ainsi il pouvait y avoir conjonction; que l'*alliance* soit la conjonction, on le voit N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, 2003, 2021. Le sens qui résulte de là, c'est que, puisqu'il en était ainsi, les doctrinaux de leur foi considérés en eux-mêmes n'étaient pas niés; car, ainsi qu'il a été dit, les doctrinaux quels qu'ils soient, pourvu qu'ils soient tirés de la Parole, ne sont pas niés; ils sont, en effet, acceptés par le Seigneur, pourvu que celui qui est dans ces doctrinaux soit dans la vie de la charité, car toutes les choses qui appartiennent à la Parole peuvent être conjointes à cette vie; mais les intérieurs de la Parole peuvent l'être à la vie qui est dans le bien intérieur de la charité; *Voir* ce qui a été dit et rapporté N° 3324.

3453. *Si tu fais envers nous du mal, comme nous ne t'avons pas touché, et comme nous n'avons fait envers toi que du bien, et nous t'avons renvoyé en paix, signifie qu'ils n'avaient pas violé le sens interne de la Parole, et qu'ils ne le violeraient pas:* on peut le voir par la série des choses dans le sens interne, et par ce qui a été dit ci-dessus, Vers. 11, 22, 23.

3454. *Toi, maintenant, tu es béni de Jéhovah, signifie parce qu'il procède du Divin:* on le voit par la signification de *béni de Jéhovah,* lorsque cela est dit du Seigneur, ou, ce qui est de même.

du sens interne de la Parole, car le Seigneur est la Parole, en ce que c'est le Divin Vrai, N° 3140, par conséquent d'après le Divin; ainsi, en ce qu'ils n'avaient pas violé et ne violeraient pas le sens interne, parce qu'il procède du Divin: mais violer le sens interne, c'est nier les choses qui sont les principales de ce sens, c'est-à-dire les choses saintes mêmes de la Parole, qui sont, le Divin Humain du Seigneur, l'Amour pour Lui et l'amour envers le prochain; ces trois sont les choses principales du sens interne et les choses saintes de la Parole; et ce sont les internes et les choses saintes de tous les doctrinaux tirés de la Parole, ainsi que les internes et les choses saintes de tout culte, car le Royaume même du Seigneur est dans ces choses principales: il y en a une quatrième, c'est que la Parole est Divine quant à tout ce qui la compose en général et en particulier, même quant à son plus petit accent, et que par conséquent le Seigneur est dans la Parole; c'est aussi ce que confessent et reconnaissent tous ceux qui ont des doctrinaux d'après la Parole, mais toujours est-il que cela est nié de cœur par ceux qui ne reconnaissent dans la Parole d'autre chose sainte que ce qui se présente dans la lettre; ceux-là ne peuvent apercevoir rien de saint dans les historiques, sinon quelque léger externe, en ce qu'il est appelé saint, ni dans les prophétiques non plus, tandis que cependant l'intérieur doit être saint, si la Parole, quant au moindre accent, est Divine.

3455. Vers. 30, 31. *Et il leur fit un festin, et ils mangèrent et ils burent. Et ils se levèrent matin au matin, et ils jurèrent l'homme à son frère: et Iischak les renvoya, et ils s'en allèrent d'avec lui en paix.* — *Il leur fit un festin,* signifie la cohabitation: *et ils mangèrent et ils burent,* signifie la communication: *Et ils se levèrent matin au matin,* signifie l'état d'illustration: *et ils jurèrent l'homme à son frère,* signifie la confirmation avec ceux qui sont dans le bien du vrai: *et Iischak les renvoya, et ils s'en allèrent d'avec lui en paix,* signifie qu'ils étaient contents.

2456. *Il leur fit un festin, signifie la cohabitation:* on le voit par la signification du *festin,* en ce que c'est la cohabitation, N° 2341.

3457. *Et ils mangèrent et ils burent, signifie la communication:* on le voit par la signification de *manger* en ce que c'est être communiqué quant à ce qui appartient au bien, N°s 2187, 2343,

3168 ; et par la signification de *boire,* en ce que c'est être communiqué quant à ce qui appartient au vrai, Nos 3089, 3168.

3458. *Et ils se levèrent matin au matin, signifie l'état d'illustration :* on le voit par la signification du *matin* et de *se lever matin,* en ce que c'est l'état d'illustration ; en effet, le matin et l'aurore, dans le sens suprême, c'est le Seigneur ; et, dans le sens interne, c'est le céleste de l'amour du Seigneur ; de là aussi c'est l'état de la paix, *voir* Nos 2333, 2405, 2540, 2780 ; et *se lever,* dans le sens interne, signifie une élévation, Nos 2401, 2785, 2912, 2927, 3171 ; il est donc manifeste que *ils se levèrent matin au matin,* signifie l'état d'illustration.

3459. *Et ils jurèrent l'homme à son frère, signifie la confirmation avec ceux qui sont dans le bien du vrai :* cela est évident par la signification de *jurer* ou du serment, en ce que c'est une confirmation, Nos 2842, 3037, 3375 ; et par la signification de *l'homme avec son frère* en ce que c'est le bien du vrai, ou ce qui est la même chose, ceux qui sont dans ce bien ; que l'*homme* soit le vrai, on le voit Nos 265, 749, 1007, 3134, 3309 ; et que le *frère* soit le bien, on le voit N° 2360 ; quant au bien du vrai, on peut voir ce que c'est, Nos 3295, 3332 ; dans ce bien sont ceux que représente ici Abimélech, ou que représentent les Philistins dont Abimélech était le roi, savoir, ceux qui font la foi l'essentiel de l'Église et qui la mettent avant la charité ; ceux qui sont tels, ne sont pas dans un autre bien que dans le bien du vrai, car ils ne recherchent et ne puisent dans la Parole rien autre chose que ce qui concerne la foi, par conséquent ce qui concerne le vrai ; quant à ce qui concerne le bien et par conséquent la vie, ils le voient à peine ; ils se confirment donc dans les doctrinaux de la foi, et non dans quelques-uns de la charité ; quant ils font le bien, c'est d'après les doctrinaux de la foi ; c'est le bien provenant de là qui est nommé le bien du vrai : le Seigneur se conjoint avec ceux qui sont dans ce bien, mais non de même qu'avec ceux qui sont dans le bien de la charité, car l'amour et la charité sont la conjonction spirituelle, mais la foi ne l'est pas, sinon par l'amour et la charité ; et parce qu'il en est ainsi, il n'est pas dit qu'ils ont traité alliance avec Jischak, mais il est dit qu'*ils ont juré l'homme à son frère ;* car l'alliance se dit du bien qui appartient à l'amour et à la charité, tandis que le serment se dit du vrai qui

appartient à la foi, N° 3375 ; la cohabitation, qui est signifiée par le festin, N° 3456, se dit aussi de ceux qui sont dans le bien du vrai. D'après ceux qui sont tels dans l'autre vie, il m'a été donné de savoir qu'ils ont été séparés d'avec ceux qui sont dans le bien de la charité ; ceux-ci, en effet, ont été conjoints au Seigneur plus près que ceux-là, car le bien de ceux-là est, pour ainsi dire, dur, ne se laissant pas ployer, non communicatif, et par conséquent non dans le Ciel, mais dans l'entrée vers le ciel.

3460. *Et Iischak les renvoya et ils s'en allèrent d'avec lui en paix, signifie qu'ils étaient contents :* on peut le voir sans explication ; de là il est encore évident qu'avec eux il y a cohabitation et non conjonction, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 3459.

3461. Vers. 32, 33. *Et il arriva qu'en ce jour-là, et les serviteurs de Iischak vinrent, et ils lui annoncèrent au sujet du puits qu'ils avaient creusé ; et ils lui dirent : Nous avons trouvé des eaux. Et il l'appela Schibbah ; c'est pourquoi le nom de la ville* (a été) *Béerschébah jusqu'à ce jour. — Il arriva qu'en ce jour-là,* signifie cet état : *et les serviteurs de Iischak vinrent,* signifie les rationnels : *et ils lui annoncèrent au sujet du puits qu'ils avaient creusé, et ils lui dirent : Nous avons trouvé des eaux,* signifie les vrais intérieurs par eux : *et il l'appela Schibbah,* signifie la conjonction du vrai confirmé par eux : *c'est pourquoi le nom de la ville* (a été) *Béerschébah,* signifie la qualité de la doctrine qui en provient : *jusqu'à ce jour,* signifie le perpétuel de l'état.

3462. *Il arriva qu'en ce jour-là, signifie l'état :* on le voit par la signification du *jour,* en cé que c'est l'état, N°s 23, 487, 488, 493, 893, 2788 ; ici, l'état de la doctrine dont il s'agit.

3463. *Et les serviteurs de Iischak vinrent, signifie les rationnels :* on le voit par la signification des *serviteurs,* en ce que ce sont les rationnels, et aussi les scientifiques, N° 2567 ; et par la représentation de *Iischak,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Rationnel, N°s 1893, 2066, 2072, 2083, 2630, 3012, 3194, 3210. D'après ce qui précède, on voit clairement ce qui est ici représenté du Seigneur par Iischak, c'est-à-dire que c'est la Parole quant à son sens interne ; car Abimélech, Achusath et Phicol signifient les doctrinaux de la foi, qui résultent du sens littéral de la Parole, tels que sont les doctrinaux de ceux qui, dans un sens bon, sont appelés

Philistins, c'est-à-dire, ceux qui sont dans les seuls doctrinaux de la foi, et quant à la vie dans le bien, mais dans le bien du vrai, ces doctrinaux ayant quelque conjonction avec le sens interne, ainsi avec le Seigneur; en effet, ceux qui sont dans les seuls doctrinaux de la foi et dans la vie conforme à ces doctrinaux, sont dans une sorte de conjonction, mais éloignée, par la raison qu'ils ne savent ni ce que c'est que la charité envers le prochain, ni ce que c'est que l'amour pour le Seigneur, d'après quelque affection, mais seulement d'après quelque idée de la foi, et par conséquent ne sont dans aucune perception du bien, mais dans une sorte de persuasion que telle chose est le vrai et ainsi le bien, que leurs doctrinaux enseignent, et quand ils ont été confirmés dans ces doctrinaux, ils peuvent être aussi bien dans le faux que dans le vrai, car rien autre chose que le bien ne confirme l'homme sur ce que c'est que le vrai; à la vérité, le vrai enseigne ce que c'est que le bien, mais sans perception, tandis que le bien enseigne ce que c'est que le vrai d'après la perception. Chacun peut savoir comment la chose se passe, quelle est la différence et en quoi elle consiste, seulement d'après ce précepte commun de la charité: « Toutes les choses que vous voulez » que les hommes vous fassent, de même vous aussi faites-les leur, » — Matth. VII. 12; — celui qui agit d'après le précepte, fait, il est vrai, le bien aux autres, mais parce qu'il lui a été ainsi commandé et non d'après l'affection du cœur, et toutes les fois qu'il agit, il commence par lui-même, et aussi en faisant le bien il pense au mérite; tandis que celui qui agit non d'après le précepte mais d'après la charité, c'est-à-dire d'après l'affection, agit d'après son cœur, ainsi d'après la liberté, et toutes les fois qu'il agit il commence d'après le bien-vouloir même, ainsi d'après ce qui est pour lui un plaisir; et comme il a dans le plaisir une récompense, il ne pense pas au mérite; de là maintenant on peut voir quelle différence il y a entre faire le bien d'après la foi et le faire d'après la charité, et que ceux qui le font d'après la foi sont plus éloignés du bien même, qui est le Seigneur, que ceux qui le font d'après la charité; ceux-là ne peuvent pas non plus être introduits facilement dans le bien de la charité jusqu'à la perception, parce qu'ils sont peu dans les vrais, car personne ne peut être introduit dans ce bien, à moins qu'auparavant n'aient été déracinées les choses qui ne sont pas des vrais,



ce qui ne peut se faire, lorsqu'elles ont été enracinées jusqu'à la persuasion.

3464. *Et ils lui annoncèrent au sujet du puits qu'ils avaient creusé, et ils lui dirent, nous avons trouvé des eaux, signifie les vrais intérieurs par eux :* on le voit par la signification du *puits*, en ce que c'est la Parole, N° 3424 ; et par la signification des *eaux*, en ce que ce sont les vrais, N° 2702, savoir, les vrais tirés de la Parole ; ainsi *annoncer au sujet du puits qu'ils avaient creusé*, signifie au sujet de la Parole dont proviennent les doctrinaux ; *et ils dirent, nous avons trouvé des eaux*, signifie qu'en eux, savoir, dans les doctrinaux, il y avait les vrais intérieurs ; car il y a, comme il a déjà été dit, des vrais intérieurs dans tous les doctrinaux tirés du sens littéral de la Parole ; en effet, le sens littéral de la Parole est comme un puits dans lequel il y a de l'eau, car dans tout ce qui compose la Parole en général et en particulier, il y a un sens interne, qui est aussi dans les doctrinaux provenant de la Parole : voici ce qu'il en est des Doctrinaux qui proviennent du sens littéral de la Parole, c'est que quand l'homme est dans ces doctrinaux et en même temps dans la vie qui y est conforme, il a en lui la correspondance ; car les Anges qui sont chez lui sont dans les vrais intérieurs, tandis qu'il est dans les vrais extérieurs ; ainsi il a communication par les doctrinaux avec le ciel, mais selon le bien de sa vie ; par exemple, quand, dans la Sainte Cène, il pense avec simplicité au Seigneur, d'après ces paroles, « Ceci est mon Corps, et ceci est mon Sang, » alors les Anges chez lui sont dans l'idée de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le prochain, car au Corps du Seigneur et au Pain correspond l'amour pour le Seigneur, et au Sang et au Vin correspond la charité envers le prochain, Nos 1798, 2165, 2177, 2187 ; et parce que telle est la correspondance, il influe du ciel par les Anges dans cette sainteté, dans laquelle alors est l'homme, une affection qu'il reçoit selon le bien de sa vie ; en effet, les Anges habitent chez chacun dans l'affection de sa vie, ainsi dans l'affection des doctrinaux selon lesquels il vit, et jamais dans l'affection de ceux dont sa vie diffère ; si sa vie en diffère, par exemple, s'il est dans l'affection d'acquérir des honneurs et des richesses par les doctrinaux, alors les anges se retirent, et dans cette affection habitent les esprits infernaux, qui infusent dans l'homme leurs con-

firmations en faveur de lui-même et du monde, par conséquent la foi persuasive, qui est telle, qu'il ne s'inquète nullement si c'est le vrai ou le faux, pourvu qu'ils flattent ses penchants; ou bien ils enlèvent toute foi, et alors la doctrine de sa bouche est seulement un son excité et modifié par le feu de ces amours.

3465. *Et il l'appela Schibbah, signifie la conjonction du vrai confirmé par eux :* on le voit par la signification d'*appeler,* savoir, *du nom,* en ce que c'est la qualité, N°s 144, 145, 1754, 1896, 2009, 3421, ainsi en ce que les *noms* signifient la chose ou l'état, N°s 1946, 2643, 3422, ici par conséquent la conjonction du vrai confirmé par eux, savoir, par les doctrinaux : en effet, dans la langue originale, *Schibbah* est un serment, et le serment signifie la confirmation, N°s 2842, 3375 : il est dit qu'il y a conjonction du vrai confirmé, quand les vrais intérieurs se conjoignent aux vrais extérieurs qui sont les doctrinaux tirés du sens littéral de la Parole : que chez de tels hommes il y ait conjonction par les vrais qui appartiennent à la foi, et non par les biens qui appartiennent à la charité, c'est ce qui a été dit ci-dessus, N° 3463.

3466. *C'est pourquoi le nom de la ville a été Béerschébah, signifie la qualité de la doctrine qui en provient :* on le voit par la signification du *nom*, en ce que c'est la qualité, ainsi qu'il vient d'être dit N° 3465 ; par la signification de la *ville,* en ce que c'est la doctrine, N°s 402, 2449, 2712, 2943, 3216; de là *Béerschébah* qui, dans la langue originale, signifie le puits du serment, ainsi la doctrine du vrai confirmé; que Béerschébah soit la doctrine, on le voit, N°s 2723, 2858, 2859. Il est dit ci-dessus, Chap. XXI, Vers. 30, 31 : « Parce que tu recevras les sept jeunes brebis de ma main, afin « que ce me soit en témoignage que j'ai creusé ce puits ; c'est pour» quoi il nomma ce *lieu Béerschébah,* parce que là *ils jurèrent* » tous deux ; » là, Béerschébah signifiait l'état et la qualité de la doctrine, en ce qu'elle procédait du Divin et que par elle il y avait conjonction ; et parce que là il s'agit des intérieurs de cette Église, il est dit que ce lieu a été nommé Béerschébah ; mais ici, comme il s'agit des extérieurs de cette Église, il est dit que la ville a été ainsi nommée ; en effet, l'état, qui est signifié par le lieu, se dit des intérieurs, N°s 2625, 2837, 3356, 3387 ; mais la doctrine, qui est signi-

fiée par la ville, se dit des extérieurs, car toute doctrine a son état et sa qualité par ses intérieurs.

3467. *Jusqu'à ce jour, signifie le perpétuel de l'état :* on le voit par la signification de *jusqu'à ce jour,* en ce que c'est le perpétuel de l'état, N° 2838.

3468. Vers. 34, 35. *Et Ésaü était fils* (âgé) *de quarante ans, et il prit pour femme Jéhudith, fille de Béeri le Chittéen, et Basemath fille d'Elon le Chittéen, et elles furent une amertume d'esprit pour Iischak et pour Rébecça. — Ésaü était fils* (âgé) *de quarante ans,* signifie l'état de la tentation quant au bien naturel du vrai : *et il prit pour femme Jéhudith fille de Béeri le Chittéen, et Basemath fille d'Elon le Chittéen,* signifie l'adjonction du vrai naturel provenant d'autre part que du vrai réel même : *et elles furent une amertume d'esprit pour Iischak et pour Rébecca,* signifie que de là vint d'abord une douleur.

3469. *Ésaü était fils* (âgé) *de quarante ans, signifie l'état de la tentation quant au bien naturel du vrai :* on le voit par la représentation d'*Esaü,* en ce qu'il est le bien naturel du vrai, N°° 3300, 3302, 3322 ; par la signification de *quarante ans,* en ce que ce sont les états de la tentation ; que *quarante* signifie les tentations, on le voit N°° 730, 862, 2272 ; et que les années soient les états, on le voit N°° 487, 488, 493, 893. Si ces choses qui concernent Ésaü sont immédiatement jointes à celles qui ont été rapportées sur Abimélech et Iischak, c'est parce qu'il a été question de ceux qui sont dans le bien du vrai, c'est-à-dire, de ceux qui sont dans la vie selon les doctrinaux du sens littéral de la Parole, car ceux-là ont été signifiés par Abimélech, Achusat et Phicol, comme il a déjà été dit çà et là ; ceux donc qui sont dans le bien du vrai, ou dans la vie selon les Doctrinaux, ont été régénérés quant aux intérieurs qui sont leurs rationnels, mais non encore quant aux extérieurs qui sont leurs naturels ; en effet, l'homme est régénéré quant au rationnel, avant de l'être quant au naturel, N°° 3286, 3288, car le Naturel est entièrement dans le monde, et c'est dans le naturel que sont fondées comme dans un plan la pensée et la volonté de l'homme ; c'est à cause de cela, que l'homme, quand il est régénéré, aperçoit un combat entre son rationnel ou son homme interne et son naturel ou son homme externe, et que son externe est régénéré bien plus tard et bien plus

difficilement que son interne ; car ce qui est plus près du monde et plus près du corps ne peut pas être facilement amené à se soumettre à l'homme Interne, si ce n'est par de grands délais de temps et par plusieurs états nouveaux dans lesquels on doit être introduit, états qui sont ceux de reconnaissance de soi-même et de reconnaissance du Seigneur, savoir, de reconnaissance de sa misère et de la miséricorde du Seigneur, ainsi d'humiliation, par les combats des tentations ; c'est donc parce qu'il en est ainsi, que se trouve immédiatement joint ici le fait qui concerne Ésaü et ses deux épouses, fait qui signifie de telles choses dans le sens interne. Chacun connaît ce que c'est que le bien naturel, c'est-à-dire, que c'est le bien dans lequel naît l'homme; mais il en est peu, si même il en est quelques-uns, qui sachent ce que c'est que le bien naturel du vrai ; le bien naturel, ou né avec l'homme, est d'un quadruple genre, savoir, le bien naturel d'après l'amour du bien, le bien naturel d'après l'amour du vrai, puis le bien naturel d'après l'amour du mal, et le bien naturel d'après l'amour du faux ; en effet, le bien dans lequel l'homme naît, il le tient de ses parents, soit du père soit de la mère ; car tout ce dont les parents ont contracté l'usage fréquent et l'habitude, ou dont ils se sont imbus d'après la vie actuelle, au point qu'il leur est devenu si familier qu'il paraît comme naturel, passe dans les enfants et devient héréditaire; les parents qui ont vécu dans l'amour du bien et ont perçu leur plaisir et leur béatitude dans cette vie, s'ils sont dans cet état quand ils conçoivent un enfant, lui transmettent l'inclination à un semblable bien; les parents qui ont vécu dans le bien de l'amour du vrai, — *Voir* sur ce bien N[os] 3459, 3463, — et ont perçu leur plaisir dans cette vie, s'ils sont dans cet état quand ils conçoivent un enfant, lui transmettent l'inclination à un semblable bien; il en est de même pour ceux qui reçoivent d'après l'héréditaire le bien de l'amour du mal et le bien de l'amour du faux, ces dernières inclinations sont appelées biens, parce que chez ceux qui les ont elles paraissent comme biens dans la forme externe, quoiqu'elles soient rien moins que des biens ; le plus grand nombre de ceux chez lesquels paraît le bien naturel, ont un tel bien ; ceux qui sont dans le bien naturel de l'amour du mal sont flexibles et enclins à des maux de tout genre, car ils se laissent facilement séduire, d'après ce bien ils sont complaisamment portés surtout à de

honteuses voluptés, à des adultères, et même à des cruautés ; et ceux qui sont dans le bien naturel du faux sont enclins à des faux de tout genre, d'après ce bien ils saisissent le persuasif, surtout de la part des hypocrites et des fourbes qui savent captiver les esprits, s'insinuer dans les affections et feindre l'innocence. C'est dans ces biens ainsi nommés, savoir, dans les biens de l'amour du mal et de l'amour du faux, que naissent aujourd'hui la plupart de ceux qui dans la Chrétienté sont dans le bien naturel ; et cela, parce que leurs parents, par la vie actuelle, ont contracté le plaisir du mal et le plaisir du faux, et les ont de la sorte implantés dans leurs enfants, et ainsi dans leurs descendants.

3470. *Et il prit pour femme Jéhudith fille de Béeri le Chittéen, et Basemath fille d'Elon le Chittéen, signifie l'adjonction du vrai naturel provenant d'autre part que du vrai réel même :* on le voit par la signification de la *femme,* en ce que c'est le vrai adjoint au bien, ainsi qu'il a été dit de Sarah et de Rébecca, Nos 1468, 1901, 2063, 2065, 2172, 2173, 2198, 2507, 2904, 3012, 3013, 3077 ; ici, le vrai naturel adjoint au bien naturel, dont il est ici question ; et par la représentation de *Jéhudith fille de Béeri le Chittéen,* et de *Basemath fille d'Elon le Chittéen,* en ce que c'est le vrai procédant d'autre part que du vrai réel même ; car les Chittéens étaient du nombre des nations probes de la terre de Canaan, chez qui habitait Abraham, et de qui il acheta pour sépulcre la caverne de Machpélah — Gen. XXIII. 3 à 20, — et qui représentent là l'Église spirituelle parmi les nations, *voir* Nos 2913, 2986 ; et comme cette Église n'est pas dans le vrai tiré de la Parole, ces Chittéens signifient le Vrai qui ne provient pas du vrai réel même ; en effet, la nation qui représente l'Église, signifie aussi le vrai et le bien, tels que sont le vrai et le bien de l'Église, car c'est d'après le vrai et le bien que l'Église est l'Église, lors donc qu'il est dit l'Église il est entendu le vrai et le bien, et lorsqu'il est dit le vrai et le bien il est entendu l'Église. Voici sur ce point ce qu'il en est : le bien naturel du vrai, avant d'avoir été réformé, n'est pas un bien spirituel, c'est-à-dire qu'il n'est ni un bien de la foi ni un bien de la charité ; le bien naturel vient des parents, comme il a été dit N° 3469, mais le bien spirituel procède du Seigneur ; c'est pourquoi l'homme, pour recevoir le bien spirituel, doit être régénéré ; lorsque la régénération

s'opère, il lui est d'abord adjoint des vrais, tirés d'autre part que du vrai réel même, qui sont tels, qu'ils n'adhèrent point, mais servent seulement de moyens d'introduire les vrais réels, et quand ces vrais ont été introduits, les vrais non-réels sont séparés; il en est de cela comme de ce qui se passe chez les enfants; ceux-ci apprennent d'abord un grand nombre de choses, et même des choses inutiles, comme les choses badines et autres semblables, non pour qu'elles les rendent sages, mais pour qu'elles préparent la voie pour recevoir les choses utiles qui appartiennent à la sagesse, et dès qu'elles ont été reçues les premières sont séparées et même rejetées; ou bien, il en est comme des fruits qui d'abord sont remplis d'un suc amer avant qu'ils puissent recevoir le suc doux; ce suc amer, qui n'est pas le véritable, est un moyen d'introduire le doux, et quand celui-ci entre, l'autre est dissipé; il en est aussi de même du naturel de l'homme, quand ce naturel est régénéré; en effet, le bien naturel est tel, que de lui-même il ne veut ni obéir au rationnel, ni le servir comme un serviteur doit faire à l'égard de son maître, et qu'il veut, au contraire, commander; mais pour le réduire à l'obéissance et à la servitude, il est tourmenté par des états de vastation et de tentation, jusqu'à ce que ses concupiscences s'affaiblissent, et alors le Seigneur le modère par l'influx du bien de la foi et de la charité au moyen de l'homme Interne, jusqu'à ce que le bien reçu en héritage soit par degrés extirpé, et qu'un nouveau bien soit implanté à sa place; alors dans ce nouveau bien sont insinués les vrais de la foi, qui sont comme de nouvelles fibres dans le cœur de l'homme, par lesquelles un nouveau suc est porté, jusqu'à ce que le nouveau cœur se soit successivement accru; les vrais qui y sont d'abord portés ne peuvent pas être d'une source pure, parce qu'il y a des maux et des faux dans le bien précédent ou naturel, mais ce sont comme des vrais ou des apparences du vrai, qui ont une sorte d'affinité avec les vrais réels, et au moyen de ces vrais apparents les vrais réels trouvent peu à peu la faculté et l'occasion de s'insinuer. Le bien réel est comme le sang dans les vaisseaux ou comme le suc dans les fibres, il dirige et applique les vrais dans la forme; le bien qui est ainsi formé dans l'homme naturel ou externe, est un bien commun, comme arrangé ou composé de particuliers et de singuliers du bien spirituel au moyen de l'homme rationnel ou

interne par le Seigneur, qui Seul forme et crée de nouveau ; c'est de là que le Seigneur, dans la Parole, est tant de fois nommé formateur et Créateur.

3471. *Elles furent une amertume d'esprit pour Iischak et pour Rébecca, signifie que de là vint une douleur :* on le voit par la signification *d'amertume d'esprit,* en ce que c'est une douleur; et par la représentation de *Iischak* et de *Rébecca,* en ce que c'est le Divin Rationnel du Seigneur quant au Divin Bien et au Divin Vrai ; en effet, dans le sens suprême il s'agit du Seigneur, mais dans le sens représentatif il s'agit de ceux qui sont les ressemblances ou les images du Seigneur, c'est-à-dire qu'il s'agit, dans le sens suprême, de la manière dont le Seigneur a chez lui rendu Divin l'Humain, et dans le sens représentatif, de la manière dont le Seigneur régénère l'homme ou le rend céleste et spirituel; que la régénération de l'homme soit l'image de la glorification du Seigneur, on le voit N°° 3043, 3138, 3212, 3296. Si cela a d'abord été une douleur, c'est parce que les vrais, quand ils sont portés dans le bien naturel, produisent d'abord de la douleur, car ils surchargent la conscience et introduisent des anxiétés, parce qu'il y a des concupiscences contre lesquelles le vrai spirituel combat; mais cette première douleur diminue par degrés et enfin s'évanouit; c'est comme un corps affaibli et malade qui doit être rendu à la santé par des moyens douloureux; quand il est dans cet état, il ressent d'abord de la douleur.

—

## Continuation sur les Correspondances et sur les Représentations, surtout sur celles qui sont dans la Parole.

—

3472. D'après ce qui a été montré jusqu'à présent, et ce qui, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, doit être encore montré, on peut voir que toutes les choses en général et en particulier que renferme le sens littéral de la Parole, sont les représentatifs des

spirituels et des célestes du Royaume du Seigneur dans les cieux, et dans le sens suprême les représentatifs du Seigneur Lui-Même : mais comme l'homme s'est retiré si loin du ciel et s'est plongé dans ce que la nature a de plus bas et même dans ce qu'elle a de terrestre, il oppose une forte résistance quand on lui dit que la Parole renferme des choses plus élevées que celles qu'il saisit d'après la lettre, et une résistance plus forte quand on dit qu'elle contient des choses incompréhensibles, qui sont seulement à la portée de la sagesse des Anges, et une résistance encore plus forte quand on dit qu'elle contient les Divins mêmes qui surpassent infiniment l'entendement des Anges : à la vérité, le monde Chrétien reconnaît que la Parole est Divine, mais il nie, sinon de bouche, du moins de cœur, qu'elle le soit ainsi; et cela n'est pas étonnant, puisque le terrestre, dans lequel est l'homme aujourd'hui, ne saisit point et ne veut point saisir ce qui est au-dessus de lui.

3473. Que la Parole dans la lettre renferme en soi de telles merveilles, c'est ce qui est très souvent présenté à la vue des esprits ou des âmes qui viennent dans l'autre vie; et lorsque cela est arrivé, il m'a été quelque fois donné d'y être présent, comme on peut le voir par les expériences mêmes qui ont été rapportées dans la Première Partie sous ce titre : *De l'Ecriture Sainte ou de la Parole; qu'elle renferme des choses Divines qui se manifestent devant les bons Esprits et les Anges,* N°s 1767 à 1776, et 1869 à 1879; je vais, pour confirmation, en rapporter de nouveau ce qui suit immédiatement.

3474. Un esprit vint vers moi peu de temps après sa sortie du corps, ce que je pus conclure de ce qu'il ne savait pas encore qu'il était dans l'autre vie, croyant vivre dans le monde; je perçus qu'il avait été adonné à des études, dont je m'entretins avec lui; mais il fut alors enlevé subitement en haut, ce qui me surprit : je présumais qu'il était de ceux qui ont aspiré aux choses élevées, car ceux-là sont ordinairement portés en haut; ou qu'il avait placé le Ciel dans une région très élevée; ceux-ci ont pareillement coutume d'être enlevés en haut, afin que par là ils sachent que le Ciel est dans l'interne, et non pas dans le haut; mais je m'aperçus bientôt qu'il avait été enlevé vers les esprits angéliques qui sont en avant un peu vers la droite à la première entrée du ciel; de là il s'entretint ensuite avec moi, me disant qu'il voyait des choses trop sublimes

pour qu'elles pussent jamais être saisies par des mentals humains; tandis que cela avait lieu, je lisais le Chapitre Premier du Deutéronome où il est dit, au sujet du peuple Juif, que des hommes furent envoyés pour explorer la terre de Canaan et ce qu'elle contenait; pendant que je lisais ce passage, il me dit qu'il n'apercevait rien du sens de la lettre, mais qu'il percevait les choses qui sont dans le sens spirituel, et que c'étaient des merveilles qu'il lui serait impossible de décrire; cela se passait à la première entrée du ciel des Esprits Angéliques; que doit-ce donc être dans ce ciel même? et que doit-ce être dans le Ciel Angélique? Alors quelques esprits qui étaient chez moi et auparavant ne croyaient pas que la Parole du Seigneur fût telle, commencèrent à se repentir de n'avoir pas cru; ils me disaient, dans cet état, qu'ils croyaient, parce qu'ils avaient entendu cet esprit dire qu'il entendait, voyait et percevait que cela était ainsi. Mais d'autres esprits persistaient encore dans leur incrédulité, et disaient que cela n'était pas ainsi, mais que c'étaient des phantaisies; c'est pourquoi ils furent aussi tout-à-coup enlevés, et de là ils conversèrent avec moi et avouèrent que ce n'était rien moins qu'une phantaisie, parce qu'ils percevaient réellement que cela était ainsi, et que la perception était même plus exquise que jamais il n'est possible à aucun sens de l'avoir dans la vie du corps. Bientôt aussi d'autres esprits furent enlevés dans le même ciel, et l'un d'eux que j'avais connu dans la vie du corps attesta la même chose, ajoutant même, entre autres particularités, que, dans l'étonnement où il se trouvait, il lui était impossible de décrire la gloire de la Parole dans son sens interne; alors s'exprimant avec un sentiment de commisération : qu'il est étonnant, disait-il, que les hommes ne sachent rien de ces merveilles! Par deux fois ensuite j'en vis d'autres enlevés dans le second ciel parmi les Esprits Angéliques; et de là ils s'entretinrent avec moi, je lisais alors le Chapitre III du Deutéronome, depuis le commencement jusqu'à la fin, ils me dirent qu'ils étaient seulement dans le sens intérieur de la Parole, assurant alors qu'il n'y avait pas même un accent dans lequel il n'y eût un sens spirituel s'unissant admirablement bien avec le reste, et que les Noms signifient des choses; ils furent aussi confirmés de cette manière, parce qu'auparavant ils n'avaient pas cru que tout en général et en particulier dans la Parole eût été inspiré

par le Seigneur ; ils voulaient même confirmer la chose par serment devant les autres, mais cela ne leur fut pas permis.

3475. Que dans les cieux il y ait de continuels Représentatifs tels qu'ils sont dans la Parole, c'est ce qui a été quelquefois dit et montré précédemment ; ces Représentatifs sont tels, que les Esprits et les Anges les voient dans une lumière beaucoup plus claire que n'est la lumière du midi dans le monde ; ces représentatifs sont tels, qu'en les voyant dans la forme externe on perçoit ce qu'ils signifient dans la forme interne, et qu'en eux on perçoit des choses encore plus intérieures : en effet, il y a trois cieux ; dans le Premier Ciel, les représentatifs apparaissent dans la forme externe avec la perception de ce qu'ils signifient dans la forme interne ; dans le Second Ciel ils apparaissent tels qu'ils sont dans la forme interne avec la perception de ce qu'ils sont dans une forme encore plus intérieure ; dans le Troisième Ciel ils apparaissent dans cette forme encore plus intérieure, qui est la forme intime : les représentatifs qui apparaissent dans le Premier Ciel sont les communs de ces choses qui apparaissent dans le Second, et les représentatifs du Second sont les communs des choses qui apparaissent dans le Troisième ; ainsi dans les représentatifs du Premier Ciel il y a intérieurement ceux du Second, et dans ceux du second il y a intérieurement ceux du Troisième ; et comme ils se présentent ainsi selon les degrés, on peut voir combien de perfection, de sagesse et en même temps de félicité il y a dans ceux du Ciel interne, et qu'ils sont absolument ineffables, car il s'en présente des myriades de myriades dans un seul particulier d'un commun. Tous ces représentatifs, en général et en particulier, renferment les choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur, et celles-ci renferment les choses qui appartiennent au Seigneur Même ; ceux qui sont dans le Premier Ciel voient dans leurs Représentatifs les choses qui existent dans la sphère intérieure du Royaume, et dans ces choses celles qui existent dans une sphère encore plus intérieure, et par conséquent les représentatifs du Seigneur, mais de loin ; ceux qui sont dans le Second Ciel voient dans leurs représentatifs les choses qui sont dans la sphère intime du Royaume, et dans ces choses les représentatifs du Seigneur, et de plus près ; mais ceux qui sont dans le Troisième voient le Seigneur Même.

3476. D'après cela on peut voir ce qu'il en est de la Parole ; en effet, la Parole a été donnée par le Seigneur à l'homme, et aussi aux Anges, afin que par elle ils soient chez Lui ; car la Parole est le *medium* qui unit la terre avec le ciel et par le ciel avec le Seigneur : c'est son sens littéral qui unit l'homme avec le Premier Ciel ; et comme il y a dans le sens littéral un sens interne qui traite du Royaume du Seigneur, et dans ce sens un sens suprême qui traite du Seigneur, et que ces sens se contiennent en ordre, on voit clairement par là quelle union existe par la Parole avec le Seigneur.

3477. Il a été dit qu'il y a de continuels Représentatifs dans les cieux, et même des représentatifs qui renferment les arcanes les plus profonds de la sagesse ; ceux qui sont exposés devant l'homme d'après le sens littéral de la Parole sont en si faible nombre, qu'on peut les comparer aux eaux d'un très petit lac relativement aux eaux de l'Océan : on peut juger de ce que sont les représentatifs dans les cieux par ceux que j'ai déjà parfois rapportés d'après ma propre expérience, et encore par ceux-ci : il fut représenté devant quelques esprits, — et je l'ai vu — le chemin spacieux et le chemin étroit, dont il est parlé dans la Parole, le chemin spacieux conduisant à l'enfer, et le chemin étroit conduisant au ciel ; le chemin spacieux avait pour ornement des fleurs et autres objets de ce genre qui par la forme externe paraissaient beaux et agréables, mais là étaient cachés des couleuvres et des serpents de différentes espèces qu'ils ne voyaient pas ; le chemin étroit n'était pas, à la vue, ainsi décoré d'arbres et de fleurs, il parut au contraire triste et obscur. mais il y avait sur ce chemin des Anges enfants gracieusement décorés dans des jardins et des parterres de la plus grande beauté, que cependant ces esprits ne voyaient pas ; il leur fut alors demandé dans quel chemin ils voudraient aller ; ils répondirent, dans le chemin spacieux ; mais tout-à-coup leurs yeux furent ouverts, et ils virent dans le chemin spacieux les serpents, et dans le chemin étroit les anges : alors il leur fut demandé de nouveau dans quel chemin ils voudraient aller ; ils hésitèrent sans dire mot ; et selon que leur vue était ouverte, ils disaient qu'ils voulaient aller dans le chemin étroit. et selon que leur vue était fermée, ils disaient qu'ils voulaient aller dans le chemin spacieux.

3478. Le Tabernacle avec l'Arche était aussi représenté devant

quelques esprits; car ceux qui ont pris beaucoup de plaisir à la Parole, quand ils vivaient dans le monde, voient aussi de tels représentatifs se présenter devant eux; ainsi ce fut alors avec tout son appareil que le Tabernacle apparut, savoir, avec les parvis, les tentures tout autour, les voiles au-dedans, l'autel d'or ou des parfums, la table pour les pains, le chandelier, le propitiatoire avec les chérubins; et alors il était en même temps donné aux bons esprits de percevoir ce que chacun de ces objets signifiait; c'étaient les trois Cieux qui avaient été représentés par le Tabernacle, et le Seigneur Lui-Même par le Témoignage renfermé dans l'Arche sur laquelle était le Propitiatoire; et autant leur vue était ouverte, autant dans ces représentatifs ils voyaient des choses plus célestes et plus Divines, dont ils n'avaient eu aucune connaissance dans la vie du corps; et chose merveilleuse, c'est qu'il n'y avait pas le plus petit objet qui ne fût un représentatif, jusqu'aux crochets et aux anneaux; et pour ne parler que du Pain qui était sur la table, dans ce pain comme objet représentatif et symbolique, ils percevaient cette nourriture dont vivent les Anges, ainsi l'amour céleste et l'amour spirituel avec leurs béatitudes et leurs félicités, et dans cette nourriture et ces amours le Seigneur Lui-Même, comme Pain ou Manne descendant du Ciel, outre plusieurs autres choses d'après la forme, la position, le nombre des pains, d'après l'or qui était autour, et d'après le chandelier qui en éclairant ces objets faisait qu'ils offraient encore des représentations de choses plus ineffables; et ainsi pour le reste. Par là j'ai pu voir aussi que les rites ou les représentatifs de l'Eglise Juive ont contenu en eux tous les arcanes de l'Église Chrétienne, et que ceux auxquels sont ouverts les représentatifs et les significatifs de la Parole de l'Ancien Testament, peuvent savoir et percevoir les Arcanes de l'Église du Seigneur sur les terres quand ils vivent dans le monde, et les arcanes des arcanes qui sont dans le Royaume du Seigneur dans les cieux, quand ils viennent dans l'autre vie.

3479. Les Juifs qui vivaient avant l'avènement du Seigneur, comme aussi ceux qui ont vécu depuis, n'ont eu des rites de leur Église que cette seule opinion, que le culte Divin consistait seulement dans les externes, ils ne s'inquiétaient nullement de ce qu'ils représentaient et signifiaient; en effet, ils ne savaient pas et ne vou-

laient pas savoir qu'il y avait un interne du culte et de la Parole, qu'ainsi il y avait une vie après la mort, et par conséquent un ciel, car ils étaient entièrement sensuels et corporels; et comme ils étaient dans les externes séparés d'avec les internes, le culte relativement à eux n'a été qu'un culte idolâtre, aussi étaient-ils très-enclins à adorer des dieux quels qu'ils fussent, pourvu qu'ils fussent persuadés que ces dieux pouvaient les faire prospérer; mais, parce que cette Nation était telle, que ceux qui la composaient avaient pu être dans le saint externe, et par conséquent considérer comme saints les rites par lesquels étaient représentés les célestes du Royaume du Seigneur, et avoir une sainte vénération pour Abraham, Iischak et Jacob, et aussi pour Moïse et Aharon, et ensuite pour David, par lesquels était représenté le Seigneur, et surtout avoir de la sainteté pour la Parole, dans laquelle sont, en général et en particulier, tous les représentatifs et tous les significatifs des choses Divines, c'est pour cela que l'Église représentative a été établie dans cette nation; mais si cette nation eût connu les internes jusqu'à la reconnaissance, alors elle les aurait profanés, et alors elle aurait été dans le profane interne en même temps qu'elle était dans le saint externe, ainsi il n'y aurait pu avoir aucune communication des représentatifs avec le ciel par cette nation; voilà pourquoi les intérieurs ne leur ont pas été découverts, et qu'ils n'ont pas même su que le Seigneur était dans ces intérieurs pour sauver leurs âmes. Comme la tribu de Juda plus que toutes les autres tribus a été telle, et qu'aujourd'hui, ainsi qu'autrefois, les Juifs regardent comme saints les rites qui peuvent être observés hors de Jérusalem, et ont aussi une sainte vénération pour leurs pères, et surtout de la sainteté pour la Parole de l'Ancien Testament, et qu'il avait été prévu que les Chrétiens rejetteraient presque cette Parole, et en souilleraient les internes par des choses profanes, c'est pour cela que cette nation a été conservée jusqu'à présent, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu, Chapitre XXIV. 34; il en serait autrement si les Chrétiens, de même qu'ils connaissent les internes, vivaient aussi en hommes Internes; si cela était arrivé, cette Nation aurait, depuis plusieurs siècles, été détruite comme d'autres nations. Mais voici ce qu'il en est de cette Nation, c'est que leur saint externe ou le saint du culte ne peut affecter en rien leurs internes, car ces in-

ternes sont souillés par un sordide amour de soi et un sordide amour du monde, et aussi par l'idolâtrie, en ce qu'ils adorent les externes sans les internes; et ainsi ils vivent, parce qu'ils n'ont en eux aucune chose du ciel, et ne peuvent porter avec eux dans l'autre vie aucune chose du ciel, excepté un petit nombre d'entre eux qui sont dans l'amour mutuel et n'ont par conséquent point de mépris pour les autres en les comparant à eux-mêmes.

3480. Il m'a aussi été montré comment les choses impures chez cette Nation n'empêchaient pas que les intérieurs de la Parole ou ses spirituels et ses célestes ne se présentassent dans le ciel; en effet, les choses impures étaient écartées, comme non aperçues, et même les maux étaient tournés en bien, de manière que seulement le saint externe servait de plan; ainsi se présentaient devant les anges les internes de la Parole sans les obstacles interposés; par là, j'ai vu clairement comment ce peuple intérieurement idolâtre a pu représenter les choses saintes, et qui plus est, le Seigneur Lui-Même, et ainsi, comment le Seigneur a pu habiter au milieu de leurs impuretés,—Lévit. XVI. 16,—et y avoir par conséquent une ressemblance d'Église, car une Église qui n'est que représentative est une ressemblance d'Église et n'est pas une Église. Chez les Chrétiens cela ne peut pas se faire ainsi, parce qu'ils connaissent les intérieurs du culte, mais ils n'y croient pas; ainsi ils ne peuvent pas être dans le saint externe séparé d'avec l'interne; excepté chez ceux qui sont dans la vie de la foi, par les biens chez ceux-là il se fait une communication, les maux et les faux étant pendant ce temps-là écartés, et alors, ce qui est merveilleux, tout ce qui appartient en général et en particulier à la Parole qui est lue par eux se manifeste devant les anges, et cela aussi lors même que ceux qui lisent ne font pas attention à son sens, ce qui m'a été montré par plusieurs expériences, car chez eux l'interne, qui n'est pas ainsi perceptible, sert de plan.

3481. Je me suis très-souvent entretenu avec des Juifs, qui, dans l'autre vie, apparaissent sur le devant dans la terre inférieure sous le plan du pied gauche, et une fois je leur ai aussi parlé de la Parole, de la Terre de Canaan et du Seigneur; quand je disais que la Parole renfermait de profonds arcanes qui ne se manifestaient pas devant les hommes, ils l'affirmaient; puis, que tous les arcanes qui

y sont concernent le Messie et son Royaume, ils le voulaient aussi ; mais quand je disais que Messie en langue Hébraïque est la même chose que Christ en langue Grecque, ils ne voulaient pas entendre; quand de nouveau je disais que le Messie est très-saint, que Jéhovah est en Lui, et qu'aucun autre n'est entendu par le Saint d'Israël et par le Dieu de Jacob, et qu'étant Très-Saint, il ne peut y avoir dans son Royaume que ceux qui sont saints, non par la forme externe, mais par la forme interne, qui par conséquent ne sont ni dans un amour sordide du monde, ni dans l'orgueil en se comparant aux autres nations, ni dans les haines entre eux, ils ne pouvaient pas entendre cela; quand ensuite je disais que le Royaume du Messie, selon les prophéties, sera éternel, et que ceux qui seront avec lui auront aussi pour l'éternité la terre en héritage; que si ce Royaume était de ce monde, et qu'ils fussent introduits dans la terre de Canaan, ce serait pour le peu d'années qui constituent la vie de l'homme, outre que tous ceux qui sont morts depuis l'expulsion des Juifs de la terre de Canaan ne jouiraient pas d'une telle béatitude; et que par là ils auraient pu savoir que la terre de Canaan a représenté et signifié le Royaume céleste, et d'autant mieux qu'eux-mêmes savent maintenant qu'ils sont dans l'autre vie, et qu'ils vivront éternellement, qu'ainsi il est évident que le Messie a son Royaume dans cette autre vie; et que s'il leur est donné de parler avec les anges, ils peuvent savoir que le Ciel Angélique tout entier est son Royaume; qu'en outre par la Nouvelle Terre, la Nouvelle Jérusalem et le Nouveau Temple, dans Ézéchiel, il ne peut être signifié autre chose qu'un tel Royaume du Messie; à cela ils ne pouvaient rien répondre; seulement à l'idée que ceux qui devaient être introduits par le Messie dans la terre de Canaan mourraient après un si petit nombre d'années, et abandonneraient cette béatitude dont ils devaient y jouir, ils versaient des larmes amères.

3482. Quoique le langage, qui est dans la Parole, paraisse simple devant l'homme, et grossier dans quelques endroits, c'est le langage Angélique même, mais tombé dans le dernier (degré); en effet, lorsque le langage Angélique, qui est spirituel, tombe dans les mots humains, il ne peut pas tomber dans un langage autre que celui-là, car toutes les choses qui y sont contenues représentent et signifient; les Anciens, parce qu'ils avaient commerce avec les

esprits et les anges, n'ont pas eu d'autre langage ; leur langage était plein de représentatifs, et il y avait dans chaque représentatif un sens spirituel ; les livres des anciens ont aussi été écrits ainsi, car parler ainsi et écrire ainsi, c'était là l'étude de leur sagesse ; on peut aussi voir par là combien l'homme dans la suite s'est éloigné du ciel ; aujourd'hui il ne sait pas même que dans la Parole il y a autre chose que ce qui paraît dans la lettre, ni même qu'il y a en elle un sens spirituel ; tout ce qui est dit au-delà du sens littéral est appelé mystique, et pour cela seul rejeté ; de là vient aussi que la communication avec le ciel a été aujourd'hui interceptée à un tel point, qu'il est peu d'hommes qui croient qu'il y a un ciel ; et, ce qui est étonnant, c'est que le nombre de ceux qui y croient est bien plus petit parmi les savants et les érudits que parmi les hommes simples.

3483. Tout ce qui apparaît dans l'univers est représentatif du Royaume du Seigneur, au point qu'il n'existe rien dans l'univers atmosphérique et astral, dans la terre et ses trois règnes, qui ne représente à sa manière ; car toutes les choses, en général et en particulier, qui sont dans la nature, sont les dernières images ; en effet, du Divin procèdent les célestes qui appartiennent au bien, des célestes procèdent les spirituels qui appartiennent au vrai, et des célestes et des spirituels procèdent les naturels ; par là on peut voir combien est grossière, et même combien est terrestre, et aussi combien a été renversée l'intelligence humaine qui attribue toutes choses à la Nature séparée ou privée d'un influx antérieur à elle, ou d'une cause efficiente ; ceux aussi qui pensent et qui parlent de la sorte se croient eux-mêmes plus sages que les autres, savoir, en attribuant tout à la nature ; tandis qu'au contraire l'intelligence consiste à ne rien attribuer à la nature, mais à attribuer tout, en général et en particulier, au Divin du Seigneur, par conséquent à la vie, et non à aucune chose morte ; les Érudits savent que la subsistance est une perpétuelle existence, mais néanmoins il est contre l'affection du faux, et par suite contre la renommée d'érudition, de dire que la Nature subsiste continuellement, de même qu'elle a existé, d'après le Divin du Seigneur : maintenant puisque toutes choses, en général et en particulier, subsistent par le Divin, c'est-à-dire existent continuellement, et que toutes choses, en général et

en particulier, qui proviennent de là, ne peuvent être que représentatives de celles par lesquelles elles ont existé, il s'en suit que l'univers visible n'est autre que le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, et que ce Royaume est le théâtre représentatif du Seigneur Lui-Même.

3484. J'ai été instruit par un grand nombre d'expériences qu'il n'y a qu'une vie unique, qui est la vie du Seigneur ; qu'elle influe et fait que l'homme vit, et fait même que tant les bons que les méchants vivent; à cette vie correspondent des formes, lesquelles sont des substances, qui, par le continuel influx Divin, sont tellement vivifiées qu'il leur semble qu'elles vivent par elles-mêmes ; c'est là la correspondance des organes avec la vie, mais tels sont les organes récipients, telle est la vie ; les hommes qui sont dans l'amour et dans la charité sont dans la Correspondance, car la vie même est reçue par eux d'une manière adéquate ; mais ceux qui sont dans les opposés de l'amour et de la charité, ne sont point dans la correspondance, parce que la vie même n'est point reçue d'une manière adéquate ; de là, tels ils sont, telle la vie existe ; cela peut être illustré par les formes naturelles dans lesquelles influe la lumière du soleil; telles sont les formes récipientes, telles y sont les modifications de la lumière : dans le monde spirituel, les modifications sont spirituelles, là, par conséquent, telles sont les formes récipientes, telle est pour elles l'intelligence, et telle est la sagesse : de là vient que les bons esprits et les Anges apparaissent comme les formes mêmes de la charité, et que les esprits mauvais et infernaux apparaissent comme des formes de la haine.

3485. Les Représentations qui existent dans l'autre vie sont des apparences, mais vivantes, parce qu'elles proviennent de la lumière de la vie; la Lumière de la vie est la Divine Sagesse qui procède du Seigneur Seul ; de là, toutes les choses qui existent par cette lumière sont réelles ; il n'en est pas de même de celles qui existent par la lumière du monde ; c'est pourquoi ceux qui sont dans l'autre vie m'ont dit quelquefois que les choses qu'ils y voient sont réelles, et que les choses que l'homme voit ne sont pas respectivement réelles, parce que celles qu'ils voient vivent et ainsi affectent immédiatement leur vie, mais que celles que les hommes voient ne vivent point, et ainsi n'affectent point immédiatement leur vie, si ce n'est qu'autant et selon

que chez eux les choses qui appartiennent à la lumière du monde se conjoignent d'une manière adéquate et correspondante avec celles qui appartiennent à la lumière du ciel : par là on peut voir maintenant ce que c'est que les Représentations et ce que c'est que les Correspondances.

---





